

MIKIS THEODORAKIS.

PROBLEMES POLITIQUES IMMEDIATS.

1

THEODORE NIXON

IMMEDIATE POLITICAL PROBLEMS



MIKIS THEODORAKIS.

PROBLEMES POLITIQUES IMMEDIATS.

\_ MESSAGES ET ARTICLES.

\_ INTERVIEWS.

\_ RESISTANCE.

\_ LE PARTI.

\_ IDEOLOGIE.



2

Préface.

Ce livre contient les principaux textes politiques que j'ai écrits depuis que je me trouve à l'étranger. C'est-à-dire d'avril 1970 à aujourd'hui.

Je me rapporte principalement aux problèmes immédiats qui nous préoccupent. C'est-à-dire à la Résistance et aux problèmes de Renouveau de notre Parti. Je crois que le problème le plus urgent du moment est notre tactique immédiate d'affrontement de la Dictature. C'est pour cette raison que je considère les notes sur l'organisation interne que j'ai écrites en Avril 1971 comme l'aboutissement de l'expérience personnelle de résistance que j'ai acquise pendant cette dernière période. Elles expriment absolument ma pensée actuelle. C'est pourquoi j'exprime publiquement mon regret de les avoir vues dépréciées par mes camarades et mes compagnons de lutte, et de ne pas avoir persisté à les proposer aussi longtemps ni autant qu'il l'aurait fallu.

Bien qu'avec du retard, je leur donne aujourd'hui la place principale dans l'ensemble de pensées, de problèmes et de propositions qu'est ce livre, avec la certitude de contribuer à la problématique générale de ce que nous devons accomplir immédiatement de façon à faire agir efficacement les forces infinies du peuple Grec, qui se trouvaient et continuent de se trouver en opposition radicale avec la Dictature.

Londres, 23.11.1971.

Préface

Ce livre contient les principaux textes politiques que j'ai écrits depuis que je me trouve à l'étranger. C'est-à-dire d'avril 1910 à aujourd'hui.

Je me reporte principalement aux problèmes immédiats qui nous préoccupent. C'est-à-dire à la Résistance et aux problèmes de Renouveau de notre Parti. Je crois que le problème le plus urgent du moment est notre tactique immédiate d'effortement de la "tactique". C'est pour cette raison que je considère les notes sur l'organisation interne que j'ai écrites en Avril 1911 comme l'aboutissement de l'expérience personnelle de résistance que j'ai eue pendant cette dernière période. Elles expriment absolument ma pensée actuelle. C'est pourquoi j'explique publiquement mon regret de les avoir vues débordées par mes camarades et mes compagnons de lutte et de ne pas avoir pu les exposer aussi longuement ni autant qu'il l'aurait fallu.

Bien qu'avec du retard, je leur donne aujourd'hui la place principale dans l'ensemble de pensées, de problèmes et de problèmes que ce livre, avec la certitude de contribuer à la problématique générale de ce que nous devons accomplir immédiatement de façon à faire agir efficacement les forces inférieures du peuple. Ceci, qui se trouvent et continuent de se trouver en opposition radicale avec la Dictature.

Londres, 23.11.1911.

3

Appréciation de la situation en Grèce.

9 (Notes pour l'organisation interne.)

1\_ La Junte n'a pas gagné la collaboration active d'une partie considérable du peuple grec.

2\_ La Résistance non plus n'a pas gagné la collaboration active de forces considérables dans le peuple grec.

3\_ L'opposition active du Peuple à la Junte continue à s'exprimer principalement dans des milieux de jeunes et d'intellectuels à Athènes, et à plus petite échelle à Salonique.

4\_ L'écasante majorité du Peuple a adopté une attitude d'opposition passive, inactive, et d'adaptation forcée, envers la réalité actuelle.

5\_ La classe ouvrière, les paysans et la jeunesse, c'est-à-dire les sources desquelles ont jailli l'avant-garde des luttes et où se sont abreuvées ces luttes, participent dans leur écasante majorité à cette procédure d'adaptation forcée, et de coexistence hostile avec la Junte. Ils ne montrent pas encore de dispositions pour un passage \_fût-il progressif\_ à l'opposition active et à la résistance.

6\_ L'écasante majorité des partisans de la Gauche (qui a constitué jusqu'à aujourd'hui la colonne vertébrale mais aussi l'inspiration et la conduite de toutes les grandes luttes) a elle

Appréciation de la situation en Grèce.

(Notes pour l'organisation interne.)

P

1\_ Le Junta n'a pas gagné la collaboration active d'une partie considérable du peuple grec.

2\_ La Résistance non plus n'a pas gagné la collaboration active des forces considérables dans le peuple grec.

3\_ L'opposition active du peuple à la Junta continue à s'accroître principalement dans les milieux de jeunes et d'intellectuels à Athènes, et à plus petite échelle à Salonique.

4\_ L'écroulement majestueux du peuple a adopté une attitude d'opposition passive, inactive, et d'abandon face à la réalité actuelle.

5\_ La classe ouvrière, les paysans et la jeunesse, c'est-à-dire les sources despotiques ont jetté l'éponge devant les faits et ne sont intervenus que passivement dans les événements récents. Ils ont été réduits à l'état de spectateurs et de coexistants passifs avec la Junta. Ils ne montrent pas encore de dispositions pour un passage à l'opposition active et à la résistance.

6\_ L'écroulement majestueux des partisans de la Junta qui a constitué jusqu'à aujourd'hui la colonne vertébrale de la résistance et la conduite de toutes les grandes luttes a été

4\_

aussi choisi l'attitude de prudente adaptation à la réalité. Ni le P.A.M. ni le P.C.G. (intérieur), ni naturellement le groupe Koliyannis, n'ont de dialogue entre eux. Nos appréciations, notre ligne et nos mots d'ordre ne les touchent pas, ne les inspirent pas. On dirait que ça ne les concerne pas.

7\_ Les forces les plus avancées parmi les intellectuels, les étudiants et les jeunes travailleurs, semblent avoir créé de petits cercles indépendants, avec un début d'esprit de résistance, déployant quelque action de résistance (publication de brochures, envoi d'imprimés, activités dynamiques). Mais la grande majorité de ces cercles s'occupe plus de discussion, d'analyse, d'étude, que du développement d'une résistance active.

8\_ Cette situation et ce climat permettent à la Junta: a) d'adoucir le contrôle policier et les mesures de terrorisme; b) de progresser vers des relâchements massifs de prisonniers; c) de promettre, et probablement de la réaliser, la progression vers une "libéralisation".

10\_ Changement de climat dans cette direction qui conduit à la passivité plus étendue des masses. Alors que la passivité des masses conduit à la "libéralisation", et ainsi de suite.

9\_ Depuis le début de la dictature sa politique de terrorisme envers le peuple a été inégale. C'est-à-dire que d'un côté la junta était implacable envers ceux qui faisaient de la résistance, alors que d'un autre côté elle était exceptionnellement habile et circonspecte à l'égard de tous les autres, c'est-à-dire à l'égard de l'écrasante majorité du peuple.

aussi choisit l'attitude de prudente abstention à la réalité. M. le P.A.M. ni le P.C.C. (intéressés), ni naturellement le groupe Kollit-Yannakis, n'ont de dialogues entre eux. Nos appréciations, notre ligne et nos mots d'ordre ne les touchent pas, ne les inspirent pas. On dirait que ça ne les concerne pas.

Les forces les plus avancées parmi les intellectuels, les étudiants et les jeunes travailleurs, semblent avoir créé de petites cercles indépendants, avec un début d'esprit de résistance, déployant quelque action de résistance (publication de brochures, envoi d'imprimés, activités dynamiques). Mais la grande majorité de ces cercles s'occupe plus de discussion, d'analyse, d'étude, que du développement d'une résistance active.

Cette situation et ce climat paraissent à la Junta s'aboucir le contacte policier et les mesures de terrorisme; b) de progresser vers des rapprochements avec les prisonniers; c) de permettre et probablement de la réaliser, la progression vers une "libération".

Changement de climat dans cette direction qui conduit à la passivité plus étendue des masses. Alors que la passivité des masses conduit à la "libération", et ainsi de suite.

Depuis le début de la dictature se politisent les terroristes envers le peuple a été inégale. C'est-à-dire que d'un côté la Junta était impitoyable envers ceux qui faisaient de la résistance, alors que d'un autre côté elle était exceptionnellement habile et circonstanciée à l'égard de tous les autres, c'est-à-dire à l'égard de l'extrême majorité du peuple.



5\_

Ainsi l'oppression policière, et la présence de la terreur dans son ensemble, a été et continue d'être inférieure à celle de l'époque de Caramanlis, par exemple.

Par contre la crainte de la police s'est répandue, résultat d'une guerre psychologique, avec l'exploitation habile de la politique des toitures.

Je crois que l'on peut dire qu'il n'y a pas, dans le domaine du terrorisme policier et militaire, de provocation apte à créer des réactions immédiates dans le peuple. Sur ce point il est évident que la junte est favorisée par le niveau peu élevé de la résistance populaire.

10\_ Dans le domaine économique, et plus généralement dans le domaine social, nous n'avons pas eu de chute substantielle du niveau de vie. Avec des fluctuations, la vie s'est déroulée et se déroule, dans les grandes lignes, comme avant. L'émigration, précieuse soupape de sûreté, a repris son rythme primitif. Par conséquent je crois que l'on peut dire qu'il n'y a pas encore eu de sérieuse provocation, ni dans le domaine économique ni dans le domaine social, où notre peuple conserve à peu près le niveau qu'il avait acquis avant la dictature.

11\_ Dans le domaine de la culture, où s'est manifestée une provocation du côté de la junte, il apparaît que le peuple a rétabli jusqu'à un certain point, ouvertement ou clandestinement, ses propres valeurs.

12\_ L'image finale de la réalité grecque actuelle, c'est l'ima-

Ainsi l'oppression policière, et la présence de la terreur dans son ensemble, a été et continue d'être inférieure à celle de l'époque de Carmanilla, par exemple.

Par contre la crainte de la police s'est répandue, résultant d'une guerre psychologique, avec l'exploitation habituelle de la police lors des fêtes.

La crainte que l'on peut dire qu'il n'y a pas, dans le domaine du terrorisme policier et militaire, de provocation apte à créer des réactions immédiates dans le peuple. Sur ce point il est évident que la lutte est favorisée par le niveau peu élevé de la résistance populaire.

10 Dans le domaine économique, et plus généralement dans le domaine social, nous n'avons pas eu de crises substantielles du niveau de vie. Avec des fluctuations, la vie s'est déroulée et se déroule dans les grandes lignes, comme avant. L'émigration, précaution soumise de nécessité, a repris son rythme normal. Par conséquent je crois que l'on peut dire qu'il n'y a pas encore eu de crises économiques, ni dans le domaine économique ni dans le domaine social, où notre peuple conserve à peu près le niveau qu'il avait acquis avant la dictature.

11 Dans le domaine de la culture, on s'est manifestée une provocation du côté de la justice, il apparaît que le peuple a réagi jusqu'à un certain point, ouvertement ou clandestinement, ses propres valeurs.

12 L'usage final de la réalité grecque actuelle, c'est l'ins-

-ge de la coexistence forcée, obligatoire, entre la junte et le peuple grec. La junte a le monopole du contrôle des mécanismes étatiques. Le peuple protège et maintient à peu près ce qu'il a acquis au même niveau, aussi bien son mode de vie que ses formes d'activité sociale.

13\_ Le but de la junte, outre le contrôle du pouvoir, est de gagner le peuple. Mais le peuple a montré et continue à montrer qu'il considère la junte comme un corps étranger et hostile. Comme un cancer. Sans pourtant que cette mise en place claire et nette ne le conduise à une opposition active. Il semble que la "coexistence" que nous avons constatée constitue pour lui un cadre minimum de tolérance. Pourtant ce fait n'empêche pas la création de sentiments d'a-mertume collective, de désenchantement, de colère et de remords, résultat de l'impuissance des masses à manifester activement la haine des dictateurs dont on peut dire qu'elles sont véritablement ébranlées.

14\_ Notre peuple est pris dans un complexe d'impuissance. Il a perdu sa foi et sa confiance en ses propres forces. Les événements, intérieurs aussi bien qu'internationaux, l'ont amené peu à peu à cette situation, qui constitue aujourd'hui le principal élément objectif pour toute appréciation de la réalité grecque.

Ce complexe d'impuissance serait une ruse psychologique trop naïve pour justifier la présente apathie ou le passivité du peuple grec. En analysant attentivement notre histoire des trente dernières années, nous verrons combien d'événements et de facteurs, et lesquels, ont contribué à faire échouer, disons systématiquement, toutes les victoires de notre peuple, et à trahir ses principaux combats.

ge de la coexistence forcée, obligatoires, entre la Junta et la gauche grecque. La Junta a le monopole du contrôle des mécanismes étatiques. La gauche protégée et maintenue à peu près ce qu'il a acquis au même niveau, aussi bien son mode de vie que ses formes d'activité sociale.

13. Le but de la Junta, outre le contrôle du pouvoir, est de gagner la gauche. Mais la gauche a montré et continue à montrer qu'elle considère la Junta comme un corps étranger et hostile. Comme un cancer. Sans pourtant que cette mise en place claire et nette ne la conduise à une opposition active. Il semble que la "coexistence" que nous avons constatée constitue pour lui un cadre minimum de tolérance. Pourtant ce fait n'empêche pas la création de sentiments d'antipathie collective, de déshantement, de colère et de remords, surtout de l'impuissance des masses à modifier effectivement la ligne des dictateurs dont on peut dire qu'elles sont véritablement ébranlées.

14. Notre gauche est prise dans un complexe d'impuissance. Il a perdu sa foi et sa confiance en ses propres forces. Les événements intérieurs aussi bien qu'internationaux, l'ont amené peu à peu à cette situation, qui constitue aujourd'hui le principal élément objectif pour toute appréciation de la réalité grecque.

Ce complexe d'impuissance serait une issue psychologique trop naïve pour justifier la présence de tels ou de tels éléments de la gauche grecque. En analysant attentivement notre histoire des trente dernières années, nous verrons combien d'événements et de facteurs, et lesquels ont contribué à faire échouer, disons systématiquement, toutes les victoires de notre gauche, et à trahir ses principaux combats.

7\_

11

15\_ L'avènement de la junte, ce pourquoi et comment elle a été amenée, ce sur quoi elle s'appuie tout cela comme la junte elle-même, expression grossière du cancer qu'a créé la dépendance nationale \_\_, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le peuple grec a coupé tout dialogue avec tout responsable. La conséquence fondamentale de ce complexe d'impuissance a été une profonde crise de confiance.

16\_ Une présupposition de base pour la prise de contact avec le peuple pour dialoguer avec lui et regagner sa confiance, est en principe de donner la preuve qu'il existe une prise de contact, un dialogue, des rapports avec la réalité elle-même. En d'autres termes, la politique que nous proposons, la ligne que nous traçons, doit prendre en considération la réalité telle qu'elle est, et non telle que nous voudrions peut-être qu'elle soit.

17\_ Il existe aujourd'hui dans notre pays deux grandes réalités: la réalité de la junte et la réalité qui se nomme le peuple grec en 1971. Entre ces deux grandes et véritables réalités se meuvent aujourd'hui ou plutôt oscillent les forces politiques et les forces de résistance du pays. La résistance, jusqu'à aujourd'hui, a été encadrée dans son écrasante majorité par les groupes, les couches populaires suivantes: certains membres et éléments de la Gauche, des éléments de la jeunesse, surtout des étudiants, des intellectuels bourgeois progressistes et des hommes de science. Par contre, jusqu'à aujourd'hui, la participation active de la classe ouvrière a été minime, et l'absence de la paysannerie presque totale. En province quelque chose allait se faire les premiers temps. Mais les

11

ES L'avènement de la Junta, ce pourquoi et comment elle a été  
 menée, ce sur quoi elle s'appuie tout cela comme la Junta elle-  
 même, expression grossière du cancer du cœur de la décadence natio-  
 nale, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les peuples  
 grecs ont coupé tout dialogue avec tout responsable. La conséquence  
 fondamentale de ce complexe d'impuissance a été une profonde crise  
de confiance.

Il Une préposition de base pour la prise de contact avec  
 la parole pour dialoguer avec lui et regagner sa confiance est  
 en principe de donner la preuve qu'il existe une prise de contact,  
 un dialogue, des rapports avec la réalité elle-même. En d'autres termes,  
 la politique que nous proposons, la ligne que nous traçons, doit  
 prendre en considération la réalité telle qu'elle est, et non telle  
 que nous voudrions qu'elle soit.

Il Il existe aujourd'hui dans notre pays deux grandes réali-  
 tés la réalité de la Junta et la réalité qui se nomme le peuple  
 grec en 1971. Entre ces deux grandes et véritables réalités se mau-  
 vent aujourd'hui au point excellent les forces politiques et les  
 forces de résistance du pays. Les résistances, jusqu'à aujourd'hui,  
 a été encadrée dans son écrasante majorité par les groupes, les  
 couches populaires suivantes; certains membres et éléments de la  
 gauche, des éléments de la jeunesse, surtout des étudiants, des intel-  
 lectuels pourgeois progressistes et des hommes de science. Par contre,  
 jusqu'à aujourd'hui, la participation active de la classe ouvrière  
 a été minime, et l'absence de la paysannerie presque totale. En pro-  
 vince quelque chose allait se faire les premiers temps. Mais les

8\_

coups de l'ennemi (Crète\_Salonique) furent décisifs.

16\_ La Résistance dynamique (bombes) s'est nourrie en son temps de petits groupes indépendants, surtout de jeunes, qui agissent un certain temps et après soit se font arrêter, soit se retirent. Comme c'est arrivé par exemple avec Panagoulis, les "Grecs Libres", le général Akrite, les groupes DI \_D2; le 20 Octobre, le 28 Octobre, les A.A.A., les E.M.A., etc.etc....

Les grandes organisations P.A.M.-D.A. déploient, comme une exception dirons-nous, une activité dynamique.

Je crois qu'il faut avouer que la ligne commune P.A.M. et P.C.G. (intérieur) pour un rapprochement d'action massive et dynamique n'a jamais été appliquée. Ce qui signifie qu'elle n'a trouvé d'écho ni dans le peuple, ni parmi nos forces organisées. On sait d'ailleurs que notre direction intérieure n'a jamais donné de directives pour une action dynamique.

La résistance dynamique trouve un écho à l'heure actuelle \_sans que le terme écho signifie obligatoirement une participation active, c'est-à-dire qu'il s'agit plutôt d'une conception mentale\_ dans des milieux (je cite par ordre d'importance) d'émigrés intellectuels petits bourgeois, d'athéniens intellectuels petits bourgeois, et un cercle très restreint d'étudiants. Elle n'a pas encore trouvé d'écho parmi les ouvriers (et la jeunesse ouvrière), les paysans, les partisans de gauche (faisant partie ou non d'une organisation). Et selon les lieux géographiques, dans les quartiers populaires, les provinces, les villages (c'est-à-dire les hauts-lieux

coups de l'ennemi (Crête\_Selonique) furent décisifs.

18\_ La Résistance dynamique (bombers) s'est nourrie en son temps de petites groupes indépendants, surtout de jeunes, qui agissent un certain temps et après soit se font arrêter, soit se retirent. Comme c'est arrivé par exemple avec Panagoulis, les "Grèce Libres", le Général AKRITIS, les groupes DE\_02; le 20 Octobre, le 28 Octobre, les A.A.A., les E.M.A., etc. etc. ....

Les grandes organisations P.A.M.-O.A. déploient, comme une ex-captain dirons-nous, une activité dynamique.

Je crois qu'il faut avouer que la ligne commune P.A.M. et P.C.C. (intérieur) pour un rapprochement d'action massive et dynamique n'a jamais été appliquée. Ce qui signifie qu'elle n'a trouvé d'écho ni dans le peuple, ni parmi nos forces organisées. On est d'ailleurs que notre direction intérieure n'a jamais donné de directives pour une action dynamique.

La résistance dynamique trouve un écho à l'heure actuelle sans que la forme écho signifie obligatoirement une participation active, c'est-à-dire qu'il s'agit plutôt d'une conception mentale dans des milieux (je cite par ordre d'importance) d'élites intellectuelles petites bourgeois, d'étudiants intellectuels petits bourgeois, et un cercle très restreint d'étudiants. Elle n'a pas encore trouvé d'écho parmi les ouvriers (et la jeunesse ouvrière), les paysans, les partisans de gauche (résistant partie ou non d'une organisation). Et selon les lieux géographiques, dans les ouvriers populaires, les provinces, les villages (c'est-à-dire les hauts-lieux



9\_

traditionnels des luttes populaires).

19\_ La fonction des dirigeants politiques et autres dans le peuple est également minime. Ni le Roi, ni Caramanlis, Navros, Conelopoulos, etc., n'ont la possibilité de dialoguer avec le peuple.

20\_ Le peuple grec considère surtout la présence effective de la junte. Il reconnaît sa possibilité de contrôler les mécanismes et de surmonter les crises dues aux événements intérieurs et internationaux. Par suite le peuple apprécie correctement l'équilibre des forces que crée la présence américaine dans notre pays. Et aussi toutes les évolutions internationales qui lui sont défavorables. La neutralité des forces progressistes. La tolérance et la disposition des pays socialistes à normaliser au maximum leurs relations. Enfin il considère sérieusement l'absence d'un impact antidictatorial valable. C'est-à-dire d'une politique intérieure de résistance regroupée qui soit au même niveau de puissance que la junte et le complexe international des forces qui le soutient.

21\_ Ce regroupement passe nécessairement par les stades suivants:

- a) Unité de toutes les forces antidictatoriales.
- b) Programme commun pour la période méta-dictatoriale.
- c) Acquisition d'appuis internationaux.

traditionnels des luttes populaires).

19\_ La fonction des dirigeants politiques et autres dans le peuple est également minime. Et le rôle, au Cameroun, au Congo, au Gabon, etc., n'est la possibilité de dialoguer avec le peuple.

20\_ Le peuple grec considère surtout la présence effective de la justice. Il reconnaît sa possibilité de contrôler les mécanismes et de surmonter les crises dues aux événements intérieurs ou internationaux. Par suite le peuple apprécie correctement l'équilibre des forces créés la présence américaine dans notre pays. Et aussi toutes les évolutions internationales qui lui sont défavorables. La neutralité des forces progressistes. La tolérance et la disponibilité des pays socialistes à normaliser au maximum leurs relations. Enfin il considère extrêmement l'absence d'un impact international valable. C'est-à-dire d'une politique intérieure de résistance requise qui soit au même niveau de puissance que la justice et le complexe international des forces qui la soutient.

21\_ Ce regroupement passe nécessairement par les stades suivants :

- a) Unité de toutes les forces anticolonialistes.
- b) Programme commun pour la période état-dictatorial.
- c) Acquisition d'opinion internationale.

10\_

22\_ Il n'y a pas, à mon avis, de possibilités pour aucune organisation parmi celles qui existent aujourd'hui de se placer en adversaire redoutable face à une si spectaculaire collaboration de pouvoirs que celle qui caractérise la junte, ses mécanismes et ses appuis internationaux, combinés avec le niveau de combattivité si bas qui caractérise aujourd'hui l'écrasante majorité du peuple grec. La conjoncture internationale et l'expérience historique devront aussi être considérées comme des facteurs décisivement défavorables pour les forces antidictatoriales.

23\_ Par conséquent deux voies s'ouvrent à nous: soit a) la création d'une politique intérieure de résistance et de regroupement, ouverture vers un front intégral contre la junte avec la collaboration des masses, c'est-à-dire la perspective de mesures exactes et d'un renversement potentiel; soit b) au cas où nous jugions sa création impossible, l'abandon de la phrase creuse de résistance et de l'adaptation de notre présence combattante aux conditions réelles de la société grecque actuelle. Toutes nos forces dans le front de la vie l'établissement d'un contact avec les masses et le dialogue avec elles sur les problèmes qui les touchent, et dont elles voient elles-mêmes que l'affrontement et la résolution sont possibles dans le rapport des forces concret et objectif.

24\_ Méditons le fait que notre persévérance prolongée dans une ligne flottante, et une mise en place qui objectivement se trouve dans le vide, comporte des risques tragiques pour notre mouvement et pour le peuple. Car le mouvement que nous représentons a perdu tout contact substantiel avec l'unique réalité, qui est le peuple seul, quels que soient la situation et le niveau où il se trouve, et parce que le peuple a perdu également le contact avec

22\_ Il n'y a pas à parler de possibilités pour aucune organisation parmi celles qui existent aujourd'hui de se placer en perspective redoutable face à une et spectaculaire collaboration de pouvoirs que celle qui caractérise la lutte, ses mécanismes et ses aspects internationaux, combinés avec le niveau de complexité et des qui caractérisent aujourd'hui l'écroulement majoritaire du peuple grec. La conjoncture internationale et l'expérience historique de- vront aussi être considérées comme des facteurs décisivement dé- favorable pour les forces antibélicas.

23\_ Par conséquent deux voies s'ouvrent à nous : soit a) la création d'une politique intérieure de résistance et de regroupement ouverte vers un front intégral contre la lutte avec la collaboration des masses, c'est-à-dire la perspective de mesures exactes et d'un renouveau potentiel; soit b) au cas où nous jugions la création impossible, l'abandon de la phase de résistance et de l'adaptation de notre présence combattante aux conditions réelles de la société grecque actuelle. Toutes nos forces dans le front de la vieillesse, l'établissement d'un contact avec les masses et le dialogue avec elles sur les problèmes qui les touchent; et dont elles voient elles-mêmes que l'effort et la résolution sont possibles dans le report des forces concrètes et objectives.

24\_ Méditons le fait que notre persévérance prolongée dans une ligne d'attente, et une mise en place qui objectivement se trou- ve dans le vide, comporte des risques tragiques pour notre mouve- ment et pour le peuple. Car le mouvement que nous représentons a perdu tout contact substantiel avec l'unique réalité qui est le peuple seul, dans une situation et le niveau où il se trouve, et parce que le peuple a perdu également le contact avec

11\_

se direction naturelle, car nous parlons, nous, une langue soit qu'il ne comprend pas, soit qu'il ne veut pas comprendre, ce qui revient au même.

25- C'est le P.A.M. qui a commencé la Résistance contre la junte. Le P.A.M. doit aujourd'hui, quatre ans après, s'adresser résolument à tous les dirigeants des lignes antidictatoriales et les faire participer à l'analyse énoncée plus haut. Les inviter à prendre position ouvertement, un par un, sur la question du regroupement. ~~xxx~~ De Constantin à Andrée Papandréou, Canellopoulos, Mavros, etc. ~~xxx~~ Sur la base du C.N.R. (Conseil National de Résistance).

13 Leur dire: "Au cas où les forces antidictatoriales refusent l'unité au niveau national, il n'existe pas en réalité de possibilité d'établir un dialogue avec le peuple, c'est-à-dire de mettre en mouvement les forces populaires. Notre persévérance prolongée dans une situation fautive constitue un crime envers le peuple. Parce qu'objectivement elle prolonge indéfiniment la présence de la junte. Tandis que parallèlement elle prive le peuple de ses forces directrices. Le P.A.M., dans ce cas, révisera sa ligne. Indépendamment, et puisqu'il dénonce la politique erronée de ceux qui refusent l'unité de la résistance, il consacrera tous ses efforts à la réalité grecque, en cherchant à gagner la confiance des masses par la prise de contact avec le peuple".

26\_ Les forces politiques et autres, et leurs dirigeants, savent que le peuple n'a pas accepté et n'acceptera jamais la junte en tant que présence légitime, en tant qu'élément de la vie nationale. Qu'il la considère comme un corps étranger et hostile. C'est pour-

sa direction naturelle, car nous parlons, nous une langue soit qu'il ne comprend pas, soit qu'il ne veut pas comprendre, ce qui revient au même.

25- C'est le P.A.M. qui a commencé la Résistance contre la Junta. Le P.A.M. doit aujourd'hui, d'après nos espoirs, s'adresser et seulement à tous les dirigeants des lignes anticolonialistes et les faire participer à l'analyse énoncée plus haut. Les inviter à prendre position ouvertement, un par un, sur la question du regroupement. Avec De Constant et Andrés Barrantes, Camillo Torres, Muro, etc. sur la base du C.N.R. (Conseil National de Résistance).

Leur dire: "Au cas où les forces anticolonialistes refusent l'unité au niveau national, il n'existe pas en réalité de possibilité d'établir un dialogue avec le peuple, c'est-à-dire de mettre en mouvement les forces populaires. Notre persévérance prolonge dans une situation fautive constituée un cri de colère envers le peuple. Parce qu'objectivement elle prolonge indéfiniment la présence de la Junta. Tandis que parallèlement elle prive le peuple de ses forces dirigeantes. Le P.A.M. dans ce cas, révélera sa ligne. Indépendamment et puisqu'il dénonce la politique énoncée de ceux qui refusent l'unité de la Résistance, il consacra tous ses efforts à la réalité concrète, en cherchant à gagner la confiance des masses par la prise de contact avec le peuple".

26- Les forces politiques et autres, et leurs dirigeants, savent que le peuple n'a pas accepté et n'acceptera jamais la Junta en tant que présence légitime, en tant qu'élément de la vie nationale. Qu'il la considère comme un corps étranger et hostile. C'est pourquoi

12\_

-quoi ces forces ne collaborent pas avec la junte, ne reconnaissent pas la réalité créée par sa présence. Cependant les plus nombreux demeurent dans une attitude verbale, surtout négative et très peu "résistante". Le fait que leurs serments et leurs appels à la résistance ne trouvent pas d'écho bienfaisant dans les masses ne les influence pas, car a) ils veulent être proches du sentiment général du peuple, qui veut effectivement suivre la résistance; b) ils croient ainsi se couvrir pour la Grèce méta-dictatoriale de demain, où les titres de résistance joueront un rôle décisif. Cette attitude opportuniste doit être dévoilée et combattue. La flatterie d'un sentiment populaire très profond pour des raisons de pur intérêt constatées une grossière exploitation du peuple, qui devient ainsi victime de ses illusions et des discours, alternativement calmants ou stimulants, dont on l'abreuve généreusement de tous côtés.

27\_ Notre peuple a été victime de l'impérialisme, de la monarchie, de l'oligarchie, de la Droite réactionnaire. Ce sont des vérités que même les enfants connaissent dans notre pays.

A cet axe néfaste s'opposent, naturellement, l'Indépendance Nationale, la Démocratie, la souveraineté Populaire, les forces Progressistes. Beaucoup de défenseurs tardifs du peuple découvrent aujourd'hui ces vérités très anciennes. Ils connaissent l'influence adoucissante qu'a sur le peuple la condamnation verbale de "l'axe noir" et la défense verbale de "l'anti-axe". Cependant ce mot d'ordre, s'il ne prend pas la réalité en considération, et qu'il ne suggère pas de mode d'organisation et d'action, de tactique concrète après une analyse concrète de la réalité, aboutit alors aussi à un opportunisme dangereux qu'il faudra résolument dévoiler et combattre.

-quel cas forces ne collaborent pas avec la justice reconnaissance  
 pas la réalité crées par sa présence. Cependant les plus nombreux  
 demeurent dans une attitude verbale, surtout négative et très peu  
 "réalistes". L'a fait que leurs arguments et leurs appels à la ré-  
 sistance ne trouvent pas d'écho dans les masses ne les  
 influence pas, car elles veulent être proches du sentiment général  
 du peuple, qui veut effectivement suivre la résistance; b) ils croient  
 ainsi se couvrir pour la classe métristérielle de demain, où les  
 titres de résistance jouent un rôle décisif. Cette attitude appar-  
 tennante doit être dévolue et combattue. Le fait est d'un senti-  
 ment populaire très profond pour des raisons de pur intérêt cons-  
 titue une gravissime exploitation du peuple, qui devient ainsi victime  
 de ses illusions et des discours, émettent calmement ou sti-  
 mulants, dont on l'abuse généralement de tous côtés.

2) Notre peuple n'a été victime de l'impérialisme, de la so-  
 narchie de l'oligarchie, de la Droite réactionnaire. Ce sont des vé-  
 rités que même les enfants connaissent dans notre pays.

A cet axe rétro s'opposent, naturellement, l'indépendance  
 nationale, la Démocratie, la souveraineté populaire, les forces Pro-  
 gressistes. Beaucoup de défenseurs tardifs du peuple découvrent  
 aujourd'hui ces vérités très anciennes. Ils connaissent l'influence  
 abominable qu'a sur le peuple la condamnation verbale de "l'axe  
 noir" et la défense verbale de "l'anti-axe". Cependant ce mot d'or-  
 dre, s'il ne prend pas la réalité en considération, et qu'il ne sup-  
 plée pas de mode d'organisation et d'action, de tactique concrète  
 après une analyse concrète de la réalité, aboutit alors aussi à un  
 opportunisme dangereux qu'il faudra résolument dévoluer et combattre.



13\_

Parce que, comptant lui aussi avec les couvertures politiques de demain, il flatte une partie du peuple \_et en particulier les jeunes\_ qui veut suivre une politique dite "anti-impérialiste".

28\_ Finalement "faire de la résistance et de l'anti-impérialisme" signifie pour le peuple "pouvoir faire de la résistance et de l'action anti-impérialiste". Le sujet de "pouvoir", c'est-à-dire de la possibilité, ne s'épuise pas seulement en mots d'ordre. Il faut pour cela que la vie elle-même le prouve. Mais pour cela il faut avoir un contact continu avec les masses. Parce que seul le peuple réalisera le changement, conduit par ses forces d'avant-garde. C'est-à-dire qu'ici aussi la présence de contact, le dialogue continu, est une présupposition. Cependant quatre années ont déjà passé et un tel dialogue n'existe pas. Ce fait ne doit-il pas nous préoccuper 14 sérieusement?

29\_ Par conséquent pour faire substantiellement de la résistance et de la lutte anti-impérialiste, nous devons réviser profondément notre tactique, de façon à ce que notre ligne trouve un écho, qu'elle touche chacun, qu'elle se propage. C'est-à-dire encore que la voie de l'action la plus extrême, la plus anti-impérialiste et la plus radicale, passe par la prise de contact immédiate avec la réalité qui, comme je l'ai dit auparavant, offre deux méthodes extrêmes. A savoir que soit nous élevons le peuple au niveau de la résistance, avec la création d'une force antidictatoriale redoutable qui ne peut se réaliser qu'avec le plus grand regroupement possible; soit nous descendons, nous, au niveau véritable de la réalité grecque actuelle. Nous abandonnons la politique de résistance dynamique pour prendre le chemin de l'action quotidienne, réelle et substantielle. De plus, nous nous adaptons résolument à la réalité actuelle,

force que, comptant lui aussi avec les courbes politiques de de-  
 main, il laisse une partie du peuple et en particulier les jeunes  
 qui veut suivre une politique dite "anti-impérialiste".

28. L'insistance "faire de la résistance et de l'anti-impérial-  
 isme" signifie pour le peuple "pouvoir faire de la résistance et  
 de l'action anti-impérialiste". Le sujet de "pouvoir", c'est-à-dire  
 de la possibilité, ne s'équie pas seulement en mots d'ordre. Il  
 faut pour cela que la vie elle-même le prouve. Mais pour cela il  
 faut avoir un contact continu avec les masses. Parce que seul le  
 peuple réalise le changement, conduit par ses forces d'avant-garde.  
 C'est-à-dire qu'il aussi la prise de contact, le dialogue continu,  
 est une précondition. Cependant quatre années ont déjà passé et  
 un tel dialogue n'existe pas. Ce fait ne doit-il pas nous préoccuper

41 sérieusement?

29. Par conséquent pour faire substantiellement de la résis-  
 tance et de la lutte anti-impérialiste, nous devons réaliser profond-  
 ément notre tactique, de façon à ce que notre ligne trouve un écho  
 qu'elle touche chacun, qu'elle se propage. C'est-à-dire encore que  
 la voie de l'action la plus extrême, la plus anti-impérialiste et  
 la plus radicale, passe par la prise de contact immédiate avec la  
 réalité qui, comme je l'ai dit auparavant, offre deux méthodes extrê-  
 mes. A savoir que soit nous élevons le peuple au niveau de la ré-  
 sistance, avec la création d'une force antilibérale redoutable  
 qui ne peut se réaliser qu'avec le plus grand engagement possible;  
 soit nous descendons, nous, au niveau véritable de la réalité grec-  
 que actuelle. Nous abandonnons la politique de résistance d'ensemble  
 pour prendre le chemin de l'action quotidienne, réelle et substan-  
 tielle. De plus, nous abandonnons résolument à la réalité actuelle,

Parce que, comptant lui aussi avec les couvertures politiques de de-  
 main, il fait une partie de peuple et en particulier les jeunes  
 qui vont suivre une politique dite "anti-impérialiste".

58 Finalement "faire de la résistance et de l'anti-impé-  
 rialisme" signifie pour le peuple "pouvoir faire de la résistance et  
 de l'action anti-impérialiste". Le sujet de "pouvoir", c'est-à-dire  
 de la possibilité, ne s'équie pas seulement en mots d'ordre. Il  
 faut pour cela que la vie elle-même le prouve. Mais pour cela il  
 faut avoir un contact continu avec les masses. Parce que seul le  
 peuple réalise le changement, conduit par ses forces d'avant-garde.  
 C'est-à-dire aussi la prise de contact, le dialogue continu,  
 est une préoccupation. Cependant quatre années ont déjà passé et  
 un tel dialogue n'existe pas. Ce fait ne doit-il pas nous préoccuper

réellement?

59 Par conséquent pour faire substantiellement de la résis-  
 tance et de la lutte anti-impérialiste, nous devons réaliser princi-  
 palement notre tactique, de façon à ce que notre ligne trouve un écho,  
 qu'elle touche chacun, qu'elle se propage. C'est-à-dire encore que  
 le voie de l'action la plus extrême, la plus anti-impérialiste et  
 la plus radicale, passe par la prise de contact immédiats avec la  
 réalité du, comme je l'ai dit auparavant, offre deux méthodes extrê-  
 mes. A savoir que soit nous élevons le peuple au niveau de la ré-  
 sistance, avec la création d'une force antidiplomatie redoutable  
 qui ne peut se réaliser qu'avec le plus grand regroupement possible;  
 soit nous descendons, nous, au niveau véritable de la réalité grec-  
 que actuelle. Nous abandonnons la politique de résistance dynamique  
 pour prendre le chemin de l'action quotidienne, réelle et substan-  
 tielle. De plus, nous abeçons résolument à la réalité actuelle,

Parce que, comptant lui aussi avec les couvertures politiques de de-  
 main, il fait une partie de peuple et en particulier les jeunes  
 qui vont suivre une politique dite "anti-impérialiste".

58 Finalement "faire de la résistance et de l'anti-impé-  
 rialisme" signifie pour le peuple "pouvoir faire de la résistance et  
 de l'action anti-impérialiste". Le sujet de "pouvoir", c'est-à-dire  
 de la possibilité, ne s'épuise pas seulement en mots d'ordre. Il  
 faut pour cela que la vie elle-même le prouve. Mais pour cela il  
 faut avoir un contact continu avec les masses. Parce que seul le  
 peuple réalise le changement, conduit par ses forces d'avant-garde.  
 C'est-à-dire aussi la prise de contact, le dialogue continu,  
 est une préoccupation. Cependant quatre années ont déjà passé et  
 un tel dialogue n'existe pas. Ce fait ne doit-il pas nous préoccuper

réellement?

59 Par conséquent pour faire substantiellement de la résis-  
 tance et de la lutte anti-impérialiste, nous devons réaliser princi-  
 palement notre tactique, de façon à ce que notre ligne trouve un écho,  
 qu'elle touche chacun, qu'elle se propage. C'est-à-dire encore que  
 le voie de l'action la plus extrême, la plus anti-impérialiste et  
 la plus radicale, passe par la prise de contact immédiats avec la  
 réalité du, comme je l'ai dit auparavant, offre deux méthodes extrê-  
 mes. A savoir que soit nous élevons le peuple au niveau de la ré-  
 sistance, avec la création d'une force antibourgeoise redoutable  
 qui ne peut se réaliser qu'avec le plus grand regroupement possible;  
 soit nous descendons, nous, au niveau véritable de la réalité grec-  
 que actuelle. Nous abandonnons la politique de résistance dynamique  
 pour prendre le chemin de l'action quotidienne, réelle et substan-  
 tielle. De plus, nous abandonnons résolument à la réalité actuelle,

14\_

en prévoyant toujours de rechercher et d'aiguiser la résistance réelle du peuple contre la junte, en utilisant tous les moyens et toutes les occasions que nous offre la vie elle-même, le front de la vie.

Notre persistance à hésiter entre un idéal de résistance dynamique qui n'est pas pur, mais trouble, plein de contradictions et de points d'interrogation, qui ne s'incarne pas, et une réalité peu propice à la résistance (selon les appréhensions des différents groupes dirigeants), fait finalement de nous une force utopique qui fait probablement des "placements" de résistance pour une Grèce méta-dictatoriale indéfinie, mais qui perd ses atouts présents dans la véritable Grèce d'aujourd'hui, d'où jaillira exclusivement la véritable Grèce méta-dictatoriale de demain.

Paris, 23.4.71.

en prévoyant toujours de rechercher et d'ajuster la résistance  
réelle du peuple contre la justice, en utilisant tous les moyens et  
toutes les occasions que nous offre la vie elle-même, le front de  
la vie.

Notre persistance à résister à l'idéal de résistance est  
nécessaire qui n'est pas pur, mais troublé, plein de contradictions et  
de points d'interrogation, qui ne s'incarne pas, et une réalité peu  
propre à la résistance (selon les appréhensions des différents  
groupes dirigeants), fait finalement de nous une force utopique qui  
fait probablement des "placements" de résistance pour une grâce  
méta-dictatoriale indéfinie, mais qui perd ses atouts présents dans  
la véritable grâce d'aujourd'hui, d'où j'allie exclusivement la  
véritable grâce méta-dictatoriale de demain.

Paris, 23.4.71.

15\_

Messages et articles.

15

\_Aux Grecs de l'Etranger.

\_Message de combat.

\_La première requête.





Je me trouve maintenant, moi aussi, parmi vous, pour contribuer autant que je peux à notre effort à tous. Et je veux répéter une fois encore mon appel à l'unité de toutes les forces anti-dictatoriales. Ce n'est pas l'appel d'une personne, d'une organisation de résistance ~~ou~~ d'une lignée politique. C'est l'appel du peuple grec tout entier, qui, uni, combat durement pour le renversement de la dictature exterminatrice et pour un avenir meilleur.

Les temps ~~ont~~ changés. Beaucoup de confusions et d'illusions se sont dissipées. Beaucoup de "ponts" ont été coupés. Et la victoire pointe à l'horizon. ~~R~~Approchons-là. C'est ce qu'attend de nous le peuple grec. Et je le répète: je suis optimiste.

Avril 1970.

Je ne trouve maintenant, moi aussi, parmi vous, pour continuer  
 autant que je peux à notre effort à tous. Et je veux rétablir une  
 fois encore mon appel à l'unité de toutes les forces anti-dicta-  
 toriales. Ce n'est pas l'appel d'une personne, d'une organisation  
 de résistance ou d'une ligne politique. C'est l'appel du peuple  
 grec tout entier, qui, uni, combat durement pour le renversement de  
 la dictature exterminatrice et pour un avenir meilleur.

Les temps changent. Beaucoup de conclusions et d'illusions se  
 sont dissipées. Beaucoup de "ponts" ont été coupés. Et la victoire  
 pointe à l'horizon. Réapprochons-nous. C'est ce qu'attend de nous le  
 peuple grec. Et je la réitére avec optimisme.

Athènes 1970.

18\_

Message de combat.

18 Dans la situation actuelle du pays dominant des tendances de base qui façonnent et précisent la "marque" de l'époque historique. Du côté des U.S.A., une tendance dominante du moment est la "légitimation" de la junta, avec l'acceptation de la part du monde politique de la pseudo-constitution de 1968. Il semble pourtant que ces efforts des Américains rencontrent des obstacles non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de la junta elle-même. En ce qui concerne l'attitude de notre monde politique jusqu'à maintenant, si on compare le gouvernement actuel avec l'occupation allemande, on voit qu'il se trouvait beaucoup plus de politiciens "Grecs" disposés à collaborer avec les Allemands, qu'avec la dictature militaire d'aujourd'hui. Et ceci est encore un signe de l'isolement de la junta dans la Grèce elle-même. De l'autre côté les colonels tremblent eux-mêmes à l'idée que le peuple pourrait aussi disposer de ces lambeaux de droits et de libertés politiques que lui "offre" la "Constitution" de 1968. Ils ont peur de lever la Loi Martiale. Ils ont peur d'appliquer leur propre mascarade. Parce qu'ils ont tout simplement peur du peuple!

La tendance dominante dans le peuple grec continue à être l'attentisme. Notre peuple a montré et montre en toute occasion son opposition profonde à la dictature. Cependant il est évident que pour pouvoir exprimer pratiquement et combattivement cette opposition, il faut beaucoup plus que de simples sentiments spontanés. Il faut que s'ouvre nettement devant lui la perspective de la victoire certaine avec la lutte organisée et la résistance, il doit croire et être inspiré. Il doit être assuré qu'il existe des forces

Message de combat.

Dans la situation actuelle du pays dominent des tendances de base qui façonnent et précèdent la "marque" de l'époque historique. Du côté des U.S.A., une tendance dominante du moment est la "démocratisation" de la Junta, avec l'acceptation de la part du monde politique de la pseudo-constitution de 1968. Il semble pourtant que ces efforts des Américains rencontrent des obstacles non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de la Junta elle-même. Ce qui concerne l'état de notre monde politique jusqu'à maintenant, si l'on compare le gouvernement actuel avec l'occupation allemande, on voit qu'il se trouvait beaucoup plus de politiciens "braves" disposés à collaborer avec les Allemands, qu'avec la dictature militaire d'aujourd'hui. Et ceci est encore un signe de l'isolement de la Junta dans la Crise elle-même. De l'autre côté les coloniaux tendent eux-mêmes à l'idée que le peuple pourrait aussi disposer de ces mêmes droits et de libertés politiques que lui "offrent" la "Constitution" de 1968. Ils ont peur de lever la loi Martiale. Ils ont peur d'appliquer leur propre message, parce qu'ils ont tout simplement peur du peuple.

La tendance dominante dans le peuple grec continue à être l'attentisme. Notre peuple a montré et montre en toute occasion son opposition profonde à la dictature. Cependant il est évident que pour pouvoir exprimer pleinement et complètement cette opposition, il faut beaucoup plus que de simples sentiments spontanés. Il faut que s'ouvre nettement devant lui la perspective de la victoire certaine avec la lutte organisée et la résistance, il doit croire et être inspiré. Il doit être assuré qu'il existe des forces

directrices décidées et valables pour conduire le dur combat contre un ennemi qui a l'appui des Américains et de l'OTAN. Et non seulement jusqu'à la victoire, c'est-à-dire la chute de la dictature, mais aussi plus loin, c'est-à-dire à l'affermissement et l'élargissement de la Démocratie.

Enfin, la tendance dominante dans le monde politique et les organisations de résistance est l'indécision, qui est fondamentalement due au fait que la majorité des adversaires politiques et résistants de la Junta n'a pas encore tiré au clair la stratégie et la tactique qu'elle doit suivre pour que la dictature tombe.

Ainsi, une partie importante des forces anti-dictatoriales continue à maintenir ses principaux espoirs à l'étranger. Les uns croient à l'"Europe", d'autres à l'OTAN. Il y a aussi ceux qui espèrent une aide active de la part des forces progressistes. Erreur! Trois ans et demi de dictature ont montré clairement que les gouvernements occidentaux suivent en dernière analyse la politique des U.S.A., tandis que les partis progressistes et les organisations d'Europe occidentale, à quelques exceptions près, avancent à grand peine vers une collaboration active avec la lutte de notre peuple. En ce qui concerne les pays socialistes, au niveau gouvernemental, il n'y a encore aucun exemple de collaboration directe et substantielle avec la Résistance grecque, et plus généralement avec les forces anti-dictatoriales du pays.

Notre conception à nous, c'est qu'il nous faudra porter l'ensemble de nos espoirs sur nous-mêmes. Nous, le peuple uni, nous abattons la dictature. Seuls. Entièrement seuls. Nous aurons naturellement à chaque instant la collaboration cordiale des peuples. De

directrices décidées et valides pour conduire le but combat contre un ennemi qui a l'appui des Américains et de l'OTAN. Et non seulement jusqu'à la victoire, c'est-à-dire la chute de la dictature, mais aussi plus loin, c'est-à-dire à l'établissement et à l'affermissement de la Démocratie.

Enfin, la tendance dominante dans le monde politique et les organisations de résistance est l'indépendance, qui est l'élément essentiel de la majorité des gouvernements politiques et résistants de la guerre n'a pas encore tiré au clair sa stratégie et la tactique qu'elle doit suivre pour la victoire finale.

Ainsi, une partie importante des forces anti-dictatoriales continue à maintenir ses principaux espoirs à l'étranger. Les uns croient à l'"Europe", d'autres à l'OTAN. Il y a aussi ceux qui se prévalent une aide active de la part des forces progressistes. En fait, trois ans et demi de dictature ont montré clairement que les gouvernements occidentaux suivent en dernière analyse la politique des U.S.A., tandis que les partis progressistes et les organisations de l'Europe occidentale, à quelques exceptions près, évitent à grand peine vers une collaboration active avec la lutte de notre peuple. En ce qui concerne les pays socialistes, au niveau gouvernemental, il n'y a encore aucun exemple de collaboration directe et substantielle avec la Résistance grecque, et plus généralement avec les forces anti-dictatoriales du pays.

Notre conception à nous, c'est qu'il nous faut porter l'accent sur les nos espoirs sur nous-mêmes. Nous, les grecs nous-mêmes, nous devons la victoire. Enfin, nous aurons naturellement à chaque instant la collaboration cordiale des peuples de

20\_

tous les peuples. Mais nous n'aurons pas de collaboration active du moins dans un avenir proche, ni des gouvernements, ni des partis. Et le changement de leur attitude dépendra du développement de notre combat, soutenu par nos propres forces. C'est pourquoi il est nécessaire de nous unir en laissant de côté nos ~~différences~~ <sup>Divergences</sup>, qui sont de toute façon d'une moindre importance, face aux grands dangers nationaux que crée la prolongation du gouvernement dictatorial dans notre pays.

L'évolution décisive vers les forces invincibles de notre peuple uni aidera substantiellement à l'abandon de l'indécision, des hésitations et des doutes qui paralysent aujourd'hui la Résistance, et par suite désenchangent le peuple.

Lorsqu'un jeune patriote se suicide par le feu, cela signifie que les portes de l'action nationale unanime contre la tyrannie sont encore fermées, et que la jeunesse est étouffée, palpitante, tourmentée, à tel point qu'il n'y a pas pour elle d'autre issue que le sacrifice. Le cri terrible de Giorgakis a une double direction. Il s'adresse aussi bien à ceux qui piétinent notre peuple qu'à ceux c'est-à-dire nous tous qui sommes responsables du retard dans l'ouverture de la voie lucide vers la Résistance Nationale Unifiée.

X X X

Nous avons vu les tendances dominantes qui caractérisent aujourd'hui la politique américaine, le peuple grec et les forces antidictatoriales du pays. Mais il y a encore une tendance qui devra

tous les peuples. Mais nous n'aurons pas de collaboration active de  
 nous dans un avenir proche ni des gouvernements ni des peuples.  
 le changement de leur attitude dépendra du développement de notre  
 combat, surtout par nos propres forces. C'est pourquoi il est néces-  
 saire de maintenir la lutte et de ne pas se laisser aller à  
 toute espèce de compromis, avec les grands dangers nationaux  
 nous dus créer la projection du gouvernement dictatorial dans no-  
 tre pays.

L'évolution décisive vers les forces invincibles de notre  
 peuple est élargie substantiellement à l'indépendance,  
 des révolutions et des luttes qui parviennent aujourd'hui à l'éta-  
 blissement par suite de l'échec de la guerre.

Lorsque, un jeune peuple se suicide par la faim, cela signifie  
 que les portes de l'action nationale unifiée contre le tyranisme  
 sont encore fermées, et que la jeunesse est étouffée, paralysée,  
 tournée, à tel point qu'il n'y a pas pour elle d'autre issue  
 que la révolte. Le cas terrible de la Grèce a une double direc-  
 tion. Il est adressé aussi bien à ceux qui détiennent notre peuple  
 du "à ceux qui est-à-dire nous tous" qui sommes responsables de ce  
 fait dans l'ouverture de la voie livrée vers la Résistance Natio-  
 nale Unifiée.

X X X

Nous avons vu les tendances dominantes qui caractérisent au-  
 jourd'hui la politique américaine, le peuple grec et les forces anti-  
 dictatoriales du pays. Mais il y a encore une tendance qui devra



21\_

caractériser de plus en plus la partie la plus vivante de la Nation, la jeunesse grecque. C'est celle des mesures de combat contre les tyrans de notre peuple. Les jeunes d'aujourd'hui ne doivent pas oublier que l'Épopée de notre Résistance Nationale s'est basée sur la jeunesse grecque. A la première ligne du combat dans les montagnes et dans les manifestations, dans les quartiers et à l'Université les jeunes gens et les jeunes filles de notre Résistance nationale se sont mesurés corps à corps avec le conquérant. Et ils l'ont vaincu. Des milliers ont été tués ou exécutés, des centaines de milliers ont été torturés, blessés, jetés en prison ou dans de nouveaux Dachau. C'était le temps de la lutte inconciliable. C'était le temps du sacrifice suprême. C'était le temps de la Grécité!

Que le sacrifice héroïque de Tsikouris et de notre allié Antzeloni sonne pour la jeunesse grecque toute entière l'heure de la lutte inconciliable, qui arrive de nouveau, jusqu'au sacrifice suprême pour le Peuple et pour la Grèce!

Que les jeunes Grecs se préparent idéologiquement, psychologiquement, qu'ils s'organisent. Le P.A.M. dresse l'étendard de l'Unité et de la Lutte. Le P.A.M. invite toutes les forces antidictatoriales du pays à se tourner résolument vers les forces vivantes du peuple uni. Unité à la base. Unité au sommet. Création immédiate du Conseil National de Résistance, qui tracera et guidera la Résistance Unifiée du peuple grec contre la dictature!

Pour que s'ouvrent les portes de l'action nationale unanime.  
 Pour que les jeunes patriotes Grecs ne se sentent pas étouffés.  
 Pour créer des cadres tels que la fleur de la jeunesse grecque

caractériser de plus en plus la partie la plus vivante de la Nation,  
 la jeunesse grecque. C'est cette jeunesse qui doit nous servir de  
 modèle. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne doivent pas  
 oublier que l'époque de notre Résistance Nationale a été la plus  
 glorieuse de notre histoire. A la première ligne du combat, dans les  
 montagnes et dans les manifestations, dans les guerres et à l'Unité-  
 variée, les jeunes gens et les jeunes filles de notre Résistance  
 Nationale se sont mesurés corps à corps avec le conquérant. Et ils  
 l'ont vaincu. Des milliers ont été tués ou exécutés, des centaines  
 de milliers ont été torturés, blessés, jetés en prison ou dans de  
 nouveaux bagnes. C'était le temps de la lutte inextinguible. C'était  
 le temps du sacrifice suprême. C'était le temps de la victoire.

Que le sacrifice héroïque de l'histoire et de notre alliance  
 Antifasciste nous serve de modèle pour la jeunesse grecque toute entière. L'honneur  
 de la lutte inextinguible, qui arrive de nouveau, jusqu'au sacrifice  
 suprême pour la Patrie et pour la Liberté.

Que les jeunes Grecs se préparent idéologiquement, psychologiquement,  
 ment, qu'ils s'organisent. Le P.A.M. dresse l'étendard de l'Unité  
 et de la Lutte. Le P.A.M. invite toutes les forces nationales à  
 les du pays à se tourner résolument vers les forces vivantes du  
 peuple uni. Unité à la base. Unité au sommet. Création immédiate du  
 Conseil National de Résistance, qui trace et guide la Résistance-  
 ce l'unité du peuple grec contre le dictateur.

Pour que s'ouvrent les portes de l'action nationale unifiée.  
 Pour que les jeunes patriotes Grecs ne se contentent pas de souffrir.  
 Pour créer des cadres vifs que la jeunesse grecque

23.

-tile de dépenses ruineuses et à la satisfaction des intérêts immédiats, profitables à brève échéance aux colonels et à leurs comptables collaborateurs. L'extension de la dette publique, et de là le renforcement des liens de dépendance du pays, préjuge de la misère du peuple et de l'esclavage économique de notre patrie par les grands usuriers internationaux. L'hémorragie de l'émigration se poursuit, et tient en fait que la plupart des cadres spécialistes de l'économie et des hommes de science valables ont été obligés de s'expatrier, refusant de devenir les instruments du gouvernement ou ses "invités" dans les lieux de tortures.

Le peuple grec a gardé sa fierté nationale et sa foi en la démocratie. Tous les efforts de la junte pour le terroriser, le racher et le paralyser ont échoué. La jeunesse grecque, digne de ses traditions de combat, n'a pas accepté de s'asservir dans les organisations fascistes présentées par la Junte. Les travailleurs, les paysans, les intellectuels, privés de tout droit à la revendication de leurs requêtes de base pour l'amélioration de leurs conditions de vie, ont retourné à la dictature le "plat de lentilles" qu'elle leur présentait, jugeant de ce qui leur appartient réellement du produit du travail national commun. Mais, au-delà du refus populaire de reconnaître la junte, refus qui constitue l'épopée quotidienne d'une résistance tacite, mais décisive, contre les dictateurs, les citoyens Grecs revendiquent avec persévérance et continuité l'acquisition de nouvelles places dans le domaine de l'idéologie, de la politique et de la civilisation. Face à une junte isolée et désenchantée, le peuple prend pour armes la vérité de ses principes, sa foi inébranlable en ses propres valeurs. Après quatre années de violence, les colonels ont réussi à exiler le roi, et radicalement toutes les forces politiques d'opposition du pays. Ils n'osent pas

-elle de dépenses exorbitantes et à la satisfaction des intérêts les plus  
 -de la, profitables à brève échéance aux colons et à leurs compa-  
 -des collaborateurs. L'extension de la dette publique, et de la  
 renforcement des liens de dépendance du pays, quoiqu'il en soit  
 du point de vue de l'esclavage économique de notre patrie par les  
 grands intérêts internationaux. L'hémorragie de l'émigration se  
 poursuit, et tient au fait que le quart des cadres spécialisés  
 de l'économie et des hommes de science valables ont été obligés  
 de s'expatrier, refusant de devenir les instruments du gouvernement  
 ou ses "ouvriers" dans les lieux de forçage.

La patrie grec a gardé sa liberté nationale et sa foi en la  
 démocratie. Tous les efforts de la justice pour la territorialité re-  
 chète et le paralyser ont échoué. Les jeunes gens grecs, dignes de ses  
 traditions de combat, n'ont pas accepté de s'associer dans les orga-  
 nisations fascistes présentées par la Junta. Les travailleurs, les  
 paysans, les intellectuels, privés de tout droit à la revendication  
 de leurs justes de bases pour l'émulation de leurs conditions  
 de vie, ont retourné à la dictature le "pist de l'émulation" qu'elle  
 leur présentait, jugeant de ce qui leur appartenait réellement  
 produit du travail national commun. Mais au-delà de leurs espéra-  
 ces de reconnaître la justice, valeurs qui constituent l'époque question-  
 ne d'une résistance tactique, contre les dictateurs,  
 les citoyens grecs s'occupent avec persévérance et continuité  
 l'acquisition de nouvelles pièces dans le domaine de l'indépendance,  
 de la politique et de la civilisation. Face à une Junta laide et  
 déséquilibrée, la patrie prend pour axes la vérité de ses principes,  
 sa foi indéfectible en ses propres valeurs. Après quatre années  
 de violence, les colons ont réussi à exiler le roi, et radicalement  
 toutes les forces politiques d'opposition du pays. Ils n'ont pas

24\_

lever la loi martiale et appliquer leur pseudo-constitution. Ils détiennent des centaines de patriotes dans les prisons. Ils se trouvent exclus de la communauté européenne, et au lieu de requêtes concrètes, nationales et démocratiques, ils n'ont à proposer que des déclarations brillantes, qui ignorent la seule et unique vérité: que le rétablissement immédiat de la légalité démocratique a constitué et constitue toujours la première requête du peuple et la présupposition indispensable à l'accomplissement de sa destinée historique.

Ces données du problème grec excluent d'une part toute possibilité pour la junte d'être reconnue par le peuple. Elle demeurera dans une cohabitation forcée avec lui, jusqu'à l'heure de son renversement par les forces unies du peuple lui-même, et du châtiement des responsables du coup d'état et de leurs collaborateurs. Mais d'autre part, la certitude s'est développée, dans la conscience nationale, qu'il existe une voie contre la Dictature. C'est l'unité de tout le peuple et des forces politiques, sociales et nationales qui croient réellement à l'Indépendance Nationale et à la Démocratie, luttent avec conséquence pour leur conquête substantielle, se rassemblent combattivement autour de la requête commune et unanime de la liberté.

La lutte commune de toutes les forces anti-dictatoriales mettra en valeur le refus indébranlable du peuple de se soumettre à la junte; il exercera son habileté à trouver chaque jour des façons de se manifester; la situation actuelle sera renversée et une nouvelle voie s'ouvrira pour la Grèce. Le peuple grec est appelé à jouer de nouveau un rôle primordial, car en renversant la junte, il créera de nouvelles conditions sur le plan international, et



25\_

donnera un poids nouveau au principe selon lequel seul le peuple est responsable et maître de son destin historique. Les récents événements du Chili confirment ce principe historique. Ils inspirent nos forces démocratiques, accroissent la confiance du peuple en sa propre force.

Ces quatre années de Dictature ont été un apprentissage amer, douloureux, mais exceptionnellement fertile pour tous les Grecs. Parce que l'on peut dire qu'aujourd'hui de plus en plus de patriotes mettent la totalité de leurs espoirs en eux-mêmes, en leur propre lutte. Nous organiserons le peuple et nous mènerons tous ensemble combat contre l'impérialisme et ses instruments. Nous vaincrons. Et nous ouvrirons ainsi une nouvelle voie, non seulement pour notre peuple, mais pour toute l'Europe. Ayons tous la certitude et la foi que la conjoncture historique nous a confié un nouveau grand devoir. Et soyons convaincus que nous nous en montrerons dignes.

Personnellement j'ai eu l'honneur et la responsabilité de me trouver en état de combattre dès la première heure de la dictature, à la tête du P. A. M. Dans la clandestinité, en prison et en déportation, nous avons déclaré notre refus du fascisme, de toute sorte d'accord avec la junte. Et parallèlement nous avons proposé le projet d'unité nationale de toutes les forces patriotiques anti-dictatoriales. Aujourd'hui, rendant hommage au peuple grec insoumis, aux martyrs de la lutte nouvelle et à tous ceux qui se sont efforcés de réaliser l'unité, nous renouvelons notre promesse de combattre pour la Démocratie, et notre appel à tous les Grecs:

En avant, élevons le soleil au-dessus de la Grèce.  
Avril 1971.

donner un poids nouveau au principe selon lequel seul le peuple est responsable et maître de son destin historique. Les récents événements du Chili confirment ce principe historique. Ils impliquent nos forces démocratiques, accroissent la confiance du peuple en sa propre force.

Les quatre années de Dictature ont été un apprentissage amer, douloureux, mais exceptionnellement fertile pour tous les Grecs. Parce que l'on peut dire qu'aujourd'hui de plus en plus de pays tendent à totalité de leurs espoirs en eux-mêmes, en leur propre lutte. Nous organiserons le peuple et nous mènerons tous ensemble une lutte contre l'impérialisme et ses instruments. Nous vaincrons. Et nous ouvrirons ainsi une nouvelle voie, non seulement pour notre peuple, mais pour toute l'Europe. Ayons tous la certitude et la foi que la conjoncture historique nous a confié un nouveau grand devoir. Et soyons convaincus que nous nous en sortirons dignes.

Personnellement j'ai eu l'honneur et la responsabilité de me trouver en tête de combat dès la première heure de la dictature, à la tête du P.A.M. Dans la clandestinité, en prison et en déportation, nous avons déclaré notre refus de l'assimilation, de toute sorte d'accord avec la justice. Et finalement nous avons proposé le projet d'unité nationale de toutes les forces démocratiques anti-dictatoriales. Aujourd'hui, rendant hommage au peuple grec insoumis, aux martyrs de la lutte nouvelle et à tous ceux qui se sont efforcés de réaliser l'unité, nous renouvelons notre promesse de combattre pour la Démocratie, et notre appel à tous les Grecs.

En avant, écrivons le soleil au-dessus de la Grèce.  
 Avril 1974.



INTERVIEWS.

23

- La Patrie Libre.
- Interview de Monaco.
- Epikairo.
- Maropoulos.
- Lettre de Hanovre.
- Lettre à des amis en Grèce.

INTERVIEWS.

23

- \_ La Petite Libre.
- \_ Interview de Monaco.
- \_ Epikura.
- \_ Marquonies.
- \_ Lettre de Hanovre.
- \_ Lettre à des amis en Grèce.

Interview de la "Patrie Libre".

25

Les efforts pour la réunion du Conseil National de Résistance. Les discussions avec M. Andréas Papandréou. Les formes dynamiques de lutte, telles que les conçoit le F.A.M. Les formes légales du combat populaire. "Passons par toutes les failles de la junte". La collaboration internationale. Et les problèmes de la Gauche.

QU.: Mikis, tu rentres de Stockholm, où tu as rencontré M. Andréas Papandréou. Pourrais-tu nous dire où en sont maintenant les accords pour l'unité des organisations de résistance? Quelques divergences de points de vue se sont manifestées au sujet de la tactique de la lutte de résistance. Le rapprochement des points de vue s'est-il maintenant été obtenu? Où en sont les efforts pour la réunion du Conseil National de Résistance?

REP.: Notre rencontre de Stockholm avec M. Andréas Papandréou était la deuxième. La première, après ma libération, avait eu lieu quelques jours plus tôt.

Je dois dire que pour la plupart des questions de base, disons les questions de stratégie, nous avons constaté que nos points de

Interview de la "Patrie Libre".

25

Les efforts pour la réun<sup>on</sup> du Conseil National de Résistance. Les discussions avec M. André Pénard. Les formes dynamiques de lutte, telles que les comités P.A.M. Les formes légales du combat populaire. Passons par toutes les formes de la lutte. La collaboration internationale. Et les problèmes de la gauche.

DU. Mikis, tu rentres de Stockholm, où tu as rencontré M. André Pénard. Poursuis-tu nous dire où en sont maintenant les accords pour l'unité des organisations de résistance? Quelles divergences de points de vue se sont manifestées au sujet de la tactique de la lutte de résistance. Le rapprochement des points de vue a-t-il maintenant été obtenu? En sont les efforts pour la réun<sup>on</sup> du Conseil National de Résistance?

REP. Notre rencontre de Stockholm avec M. André Pénard a eu lieu le 12 septembre. La question de l'unité avait eu lieu quelques jours plus tôt.

Le doit dire que pour la plupart des questions de base, disons les questions de stratégie, nous avons constaté que nos points de

28\_\_

vue coïncidaient. Il reste naturellement de nombreux problèmes, surtout techniques, mais également des problèmes de tactique, qu'il faudra résoudre par un échange d'opinions et des entretiens. Cet échange d'opinions entre les deux organisations se poursuit déjà à tous les niveaux.

Cependant, ce sur quoi je voudrais insister est que l'idée de l'unité organique de la Résistance au niveau le plus élevé gagne du terrain, et mûrit dans toutes les lignées politiques. Ceci est l'élément le plus important. Bien sûr, d'anciens préjugés bien connus, d'anciennes faiblesses subsistent encore. Mais nous devons les dépasser avec persévérance. C'est indispensable. Il n'y a pas à notre avis d'autre voie pour que la Résistance puisse trouver un écho efficace dans les larges masses du peuple grec.

QU. : Existe-t-il des preuves concrètes que cette idée de l'unité mûrit dans toutes les lignées politiques?

REP. : Bien sûr. On sait que nous rencontrons ici, à Rome, la Défense Démocratique, avec laquelle nous avons encore augmenté la continuité de notre collaboration à deux. Mais aussi au-delà. Nous sommes en contact avec des cadres politiques et résistants appartenant à la Droite, avec lesquels nous examinons en commun les formes de l'action unifiée.

QU. : Etes-vous au courant des réactions du monde politique en Grèce devant les propositions d'unité du P.A.M.?

REP. : Il y a des réactions positives concrètes du côté du

vue coïncident. Il reste naturellement de nombreux problèmes, sur-  
 tout techniques, mais également des problèmes de factious, qu'il  
 faudra résoudre par un échange d'opinions et des entretiens. Cet  
 échange d'opinions entre les deux organisations se poursuivra de  
 à tous les niveaux.

Cependant, ce sur quoi je voudrais insister est que l'idée  
 de l'unité organisée de la Résistance au niveau le plus élevé par-  
 que du terrain, et agit dans toutes les lignes politiques. Ceci  
 est l'élément le plus important. Rien d'autre, même quelque chose  
 connue, d'incertaines faiblesses subsistent encore. Mais nous devons  
 les débattre avec persévérance. C'est indispensable. Il n'y a pas  
 à notre avis d'autre voie que la Résistance puisse trouver  
 un écho efficace dans les larges masses du peuple grec.

DU\_1\_Existence-Il des preuves concrètes que cette idée de l'uni-  
 té agit dans toutes les lignes politiques?

REP\_1\_Bien sûr. On sait que nous rencontrons les 6 Rés, la  
 Défense Démocratique, avec lesquels nous avons encore augmenté la  
 continuité de notre collaboration à deux. Mais aussi au-delà. Nous  
 sommes en contact avec des cadres politiques et militaires spor-  
 tants à la Droite, avec lesquels nous examinons en commun les for-  
 mes de l'action unifiée.

DU\_1\_Etes-vous au courant des réactions du monde politique  
 en Grèce devant les propositions d'unité du P.A.M.?

REP\_1\_Il y a des réactions politiques concrètes du côté du

29\_

monde politique à l'étranger, et aussi des chefs dirigeants de la Droite, qui sont dans des dispositions favorables envers l'unité de toutes les forces anti-dictatoriales.

QU.: C'est-à-dire que tu es optimiste en ce qui concerne la marche vers l'unité de la lutte?

REP.: Je suis absolument optimiste. Et ceci sans méconnaître les difficultés auxquelles nous devons faire face, et le chemin qu'il nous reste encore à faire.

#### Les formes dynamiques de lutte.

?? QU.: Lors de vos discussions avec M. Andréas Papandréou, comment avez-vous abordé ce qu'on appelle les "formes dynamiques de lutte"?

REP.: Sur ce point, comme on le sait, une divergence de points de vue s'est manifestée publiquement. M. Andréas Papandréou, lors de son dernier discours en Amérique, avait pourtant déjà expliqué que le terme "lutte armée" n'exprime pas le fond de sa pensée. Il voit lui aussi les formes dynamiques de combat comme nous, c'est-à-dire associées au plus vaste mouvement populaire de masse. On peut dire que toute cette divergence, qui existait auparavant, était plutôt le résultat d'un malentendu, qui s'est dissipé au cours des conversations que nous avons eues. C'est justement pour cette raison que des deux côtés, nous avons unanimement rendu hommage aux deux jeu-

23

monde politique à l'étranger, et aussi des chefs dirigeants de la  
Gauche, qui sont dans des dispositions favorables envers l'unité  
de toutes les forces anti-dictatoriales.

DU: C'est-à-dire que tu es optimiste en ce qui concerne la  
marche vers l'unité de la lutte?

REP: Je suis absolument optimiste. Et ceci sans méconnaître  
les difficultés auxquelles nous devons faire face, et le chemin  
qu'il nous reste encore à faire.

Les formes dynamiques de la lutte.

DU: Lors de vos discussions avec M. Andrés Barrantes, ces-  
ment avez-vous abordé ce qu'on appelle les "formes dynamiques  
de la lutte"?

REP: Sur ce point, comme on le sait, une divergence de points  
de vue s'est manifestée publiquement. M. Andrés Barrantes, lors de  
son dernier discours en Amérique, avait pourtant déjà expliqué que  
la forme "lutte simple" n'exprimait pas le fond de sa pensée. Il voit  
lui aussi les formes dynamiques de combat comme nous, c'est-à-dire  
associées au plus vaste mouvement populaire de masse. On peut dire  
que toute cette divergence, qui existait auparavant, était plutôt  
le résultat d'un malentendu, qui s'est dissipé au cours des conver-  
sations que nous avons eues. C'est justement pour cette raison que  
les deux côtés nous avons unanimement rendu hommage aux deux jau-



30\_

-nes héroïques, G. Tsikouris et M. Antzeloni, qui sont tombés au combat et ont invité la jeunesse à s'inspirer de leur sacrifice.

QU.:\_Voudrais-tu expliquer comment le P.A.M. conçoit les formes dynamiques de combat?

REP.:\_Nous les concevons, nous, comme une forme populaire de lutte contre la junte, comme un procédé qui sème la confusion et un sentiment de défiance dans les rangs de la dictature, et qui, par contre, donnera au peuple du courage et la confiance dans les forces de résistance. Nous sommes catégoriquement opposés à tout acte de terrorisme, avais-je dit, à toute action dynamique qui ne prendrait pas sérieusement en considération le fait qu'il ne doit pas y avoir de victimes dans le peuple. Nous, nous ne le voulons pas, et nous ferons ce que nous pouvons pour qu'il n'y ait pas une seule victime dans le peuple. Ce sujet doit être abordé avec une grande attention et un sentiment de responsabilité. Et je me rapporte, concrètement, à l'expérience de la gare de Thissiou, expérience qui pouvait provoquer des victimes. Et même beaucoup de victimes. Notre but est de frapper les cibles de la junte, en contribuant ainsi à la présence dynamique de la Résistance.

QU.:\_Que dis-tu de ce bruit qui court sur l'empoisonnement des fruits exportés à l'étranger?

REP.:\_Pour cela mon jugement sera le même. De telles actions, sans toucher la junte, touchent directement les intérêts des producteurs. Nous ne voulons pas léser le peuple. Nous voulons le guider dans ses combats pour améliorer sa vie et renverser la junte. Pour parler plus généralement: nous voulons que les formes dynami-

... des héros... E. T. ... qui sont tombés au com-  
bat et ont invité les jeunes à s'inspirer de leur sacrifice.

DU: Voulez-vous expliquer comment le P.A.M. conçoit les for-  
mes dynamiques de combat?

REP: Nous les concevons, nous, comme une forme populaire de  
lutte contre la justice, comme un processus qui émerge de la confusion et  
du désespoir de la classe dans les rangs de la dictature et qui, par  
contre, donne au peuple du courage et la confiance dans les for-  
mes de résistance. Nous sommes catégoriquement opposés à tout acte  
de terreur, à toute violence directe, à toute action dynamique qui ne  
peut pas être considérée en conséquence le fait qu'il ne doit  
pas y avoir de victimes dans le peuple. Nous ne le voulons  
pas, et nous ferons ce que nous pouvons pour qu'il n'y ait pas une  
seule victime dans le peuple. Ce sujet doit être abordé avec une  
grande attention et un sentiment de responsabilité. Et je ne rap-  
pellerai pas l'existence de la guerre de l'histoire, l'existence  
qui pouvait provoquer des victimes. Et nous devons de victimes.  
Notre but est de rappeler les idées de la justice, en combattant  
ainsi la présence dynamique de la résistance.

DU: Que dit-on de ce bruit qui court sur l'engagement  
des troupes exportées à l'étranger?

REP: Pour cela mon jugement sera le même. De telles actions,  
sans toucher la justice, touchent directement les intérêts des pro-  
ducteurs. Nous ne voulons pas léser le peuple. Nous voulons le qui-  
ter dans ses combats pour améliorer sa vie et renverser la justice.  
Pour parler plus généralement: nous voulons que les forces dynam-

30\_

-nes héroïques, G. Tsikouris et M. Antzeloni, qui sont tombés au combat et ont invité la jeunesse à s'inspirer de leur sacrifice.

QU.:\_Voudrais-tu expliquer comment le P.A.M. conçoit les formes dynamiques de combat?

REP.:\_Nous les concevons, nous, comme une forme populaire de lutte contre la junte, comme un procédé qui sème la confusion et un sentiment de défaite dans les rangs de la dictature, et qui, par contre, donnera au peuple du courage et la confiance dans les forces de résistance. Nous sommes catégoriquement opposés à tout acte de terrorisme, aveugle dirais-je, à toute action dynamique qui ne prendrait pas sérieusement en considération le fait qu'il ne doit pas y avoir de victimes dans le peuple. Nous ne le voulons pas, et nous ferons ce que nous pouvons pour qu'il n'y ait pas une seule victime dans le peuple. Ce sujet doit être abordé avec une grande attention et un sentiment de responsabilité. Et je me rapporte, concrètement, à l'expérience de la gare de Thissiou, expérience qui pouvait provoquer des victimes. Et même beaucoup de victimes. Notre but est de frapper les cibles de la junte, en contribuant ainsi à la présence dynamique de la Résistance.

QU.:\_Que dis-tu de ce bruit qui court sur l'empoisonnement des fruits exportés à l'étranger?

REP.:\_Pour cela mon jugement sera le même. De telles actions, sans toucher la junte, touchent directement les intérêts des producteurs. Nous ne voulons pas léser le peuple. Nous voulons le guider dans ses combats pour améliorer sa vie et renverser la junte. Pour parler plus généralement: nous voulons que les formes dynamiques

nes héroïques. Les héros, qui sont tombés au com-  
bat et ont involontairement à s'acquiescer de leur sacrifice.

DU.1\_Vous êtes-tu expliqué comment la P.A.M. conçoit les for-  
mes dynamiques de combat?

REP.1\_Nous les concevons, nous, comme une forme populaire de  
lutte contre la jungle, comme un procédé qui élimine la confusion et  
l'incertitude de débats dans les rangs de la dictature, et qui, par  
contre, donne au peuple du courage et la confiance dans les ex-  
cès de résistance. Nous sommes catégoriquement opposés à tout acte  
de terrorisme, évadé, à toute action dynastique qui ne  
prendrait pas sérieusement en considération le fait qu'il ne doit  
pas y avoir de victimes dans le peuple. Nous, nous ne le voulons  
pas, et nous ferons ce que nous pouvons pour qu'il n'y ait pas une  
seule victime dans le peuple. Ce sujet doit être abordé avec une  
grande attention et un sentiment de responsabilité. Et je me rap-  
pelle, concrètement, l'expérience de la guerre de l'Indochine, expérience  
qui pouvait provoquer des victimes. Et même beaucoup de victimes.  
Notre but est de transformer les civils de la jungle en combattant  
ainsi à la présence dynamique de la résistance.

DU.1\_Que dit-tu de ce droit qui court sur l'engagement  
des troupes exportées à l'étranger?

REP.1\_Pour cela mon jugement sera le même. De telles actions,  
sans toucher la jungle, touchent directement les intérêts des pro-  
ducteurs. Nous ne voulons pas léser le peuple. Nous voulons le cul-  
ter dans ses combats pour améliorer sa vie et renverser la jungle.  
Pour parler plus généralement, nous voulons que les formes dynasti-

31\_

-ques de résistance, sous des formes de plus en plus variées, constituent le point d'appui et de développement de l'action massive pour le renversement de la dictature. Nous voulons des formes de lutte qui lient plus étroitement la Résistance avec le peuple, et non qui l'éloignent du peuple. Pour que ces formes de lutte soient plus efficaces, pour qu'elles contribuent au développement de la résistance populaire massive, elles doivent être aussi tracées avec responsabilité. Conduire à un but politique pratique. Et être contrôlées par des organes responsables. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous demandons la réunion du Conseil National de Résistance, sous le contrôle duquel doivent être placées ces manifestations dynamiques, non seulement celles du P.A.M., mais de toutes les organisations de résistance. Ainsi le combat sera mené avec responsabilité et sérieux.

#### La collaboration internationale.

QU. - Venons-en maintenant à un autre chapitre. En partant à l'étranger, tu as déclaré, Mikis, que l'un de tes projets de base serait de contribuer au plus grand développement du mouvement international de collaboration avec la lutte de notre peuple. Comment voyais-tu les choses? Où en est, à ton avis, cette collaboration internationale?

REP. - Je dois dire en toute franchise qu'il y a de grosses difficultés à ce sujet. La collaboration internationale est différente à la base et au sommet. Nous avons tous vu et nous voyons quotidiennement combien la tragédie de la Grèce est vivante parmi les larges masses des peuples d'Europe et pas seulement d'Europe.

-ques de résistance, sous des formes de plus en plus variées, consti-  
 tuent le point d'appui et de développement de l'action massive  
 pour le renversement de la dictature. Nous voulons des formes de  
 lutte qui lient plus étroitement la résistance avec le peuple, de  
 non qui l'éloignent du peuple. Pour que ces formes de lutte soient  
 plus efficaces, pour qu'elles contribuent au développement de la  
 résistance populaire massive, elles doivent être aussi traversées avec  
 responsabilité. Conduire à un but politique précis. Et être contri-  
 buées par des organes responsables. C'est l'une des raisons pour les-  
 quelles nous demandons la réunion du Conseil National de Résistance,  
 sous le contrôle duquel doivent être placées ces manifestations dy-  
 namiques, non seulement celles du R.A.M., mais de toutes les organi-  
 sations de résistance. Ainsi le combat sera mené avec responsabilité  
 et sérieux.

La collaboration internationale.

DU 1. Venons-en maintenant à un autre chapitre. En ce qui concerne  
 l'étranger, ce que nous désirons, c'est que l'un de nos projets de base  
 soit de contribuer au plus grand développement du mouvement in-  
 ternational de collaboration avec la lutte de notre peuple. Comment  
 voyons-nous les choses? Ce n'est pas, cette collaboration in-  
 ternationalisée.

REP. Le doit être en toute franchise qu'il y a de grosses  
 difficultés à ce sujet. La collaboration internationale est diffi-  
 cile à la base et au sommet. Nous avons tout vu et nous voyons que  
 véritablement compliqué la tâche de la France est vivante par  
 les larges masses des peuples d'Europe, et pas seulement d'Europe.

32

Mais cette collaboration des peuples ne trouve pas d'expression analogue au sommet. Elle y est, disons, quelque peu en suspens, à cause du rapport international des forces. Et ce fait empêche cette collaboration internationale de s'exprimer au point qu'il le faudrait et autant que les peuples le souhaitent. D'ailleurs, le fait qu'il y ait aussi dans le mouvement progressiste international les difficultés que l'on sait influence et suspend l'affrontement unifié de la question grecque. Il y a, naturellement, des forces dans le monde progressiste qui aident suffisamment la Résistance, mais pas autant qu'on pourrait l'espérer, surtout si l'on prend en considération le réel danger que représente le gouvernement fasciste de la junte pour la sécurité européenne. Et je ne parle que de la sécurité européenne, pour ne pas citer la tragédie vécue par un peuple héroïque qui a offert tant de sacrifices aux luttes communes pour la liberté. Par conséquent, ce qu'il faut dire en toute responsabilité, particulièrement aux membres et aux cadres du P.A.M. et plus généralement de la Gauche, c'est que le grand axe autour duquel s'édifie la Résistance est basé sur nos propres forces, les forces mêmes du peuple. Et nous ne devons considérer la collaboration internationale que comme une direction accessoire de notre lutte. Nous croyons que si tous, toutes les lignées, la Gauche, le Centre, la Droite, pensent de la même façon, si nous sommes d'accord qu'il est nécessaire de renverser au plus vite la junte qui constitue le plus grand danger national, si nous unissons nos forces, si nous sommes d'accord avec un programme d'action comme celui que nous avons, nous, proposé, en 9 points, c'est-à-dire un programme pour le renversement de la junte et le renforcement des libertés démocratiques, alors nous croyons fermement que le peuple grec sera inspiré par notre appel. Sans aucun doute, le peuple grec a le pou-

7a

Mais cette collaboration des peuples ne trouve pas d'expression  
analogue au sommet. Elle y est, dit-on, due au fait que ce  
se du rapport international des forces. Et ce fait explique cette  
collaboration internationale de s'expliquer au point du fait de  
traité et surtout que les peuples le souhaitent. D'ailleurs, le fait  
du fait y ait aussi dans le mouvement progressiste international  
les difficultés que l'on sait influent et suspendent l'effort  
unifié de la question procède. Il y a, naturellement, des forces dans  
le monde progressiste qui aident véritablement la Résistance, mais  
pas autant qu'on pourrait l'espérer, surtout si l'on prend en consi-  
dération le réel danger que représente le gouvernement fasciste  
de la lutte pour la sécurité européenne. Et je ne parle pas de la  
sécurité européenne, pour ne pas citer la tragédie vécue par un  
peuple héroïque qui a offert tant de sacrifices aux luttes commu-  
nisme pour la liberté. Par conséquent, ce qu'il faut dire en toute res-  
ponsabilité, particulièrement aux membres et aux cadres du P.A.M.,  
et plus généralement de la gauche, c'est que le grand axe autour  
duquel s'édifie la Résistance est basé sur nos propres forces.  
Les forces mêmes du peuple. Et nous ne devons considérer la colla-  
boration internationale que comme une direction nécessaire de nos  
lutes. Nous croyons que si nous, toutes les ligues, la gauche,  
le Centre, la droite, parvenant de la même façon, si nous sommes d'accord  
qu'il est nécessaire de renverser au plus vite le joug qui nous  
tient le plus grand danger national, si nous unissons nos forces,  
si nous sommes d'accord avec un programme d'action comme celui  
que nous avons proposé, en 3 points, c'est-à-dire un programme  
pour le renversement de la lutte et le renforcement des libertés  
démocratiques, alors nous croyons fermement que le peuple grec sera  
libéré par notre appel. Sans aucun doute, le peuple grec a le pou-

AT



33\_

-voir de renverser la junte. Mais il est nécessaire de combattre l'idée que nous ne pouvons pas nous en tirer parce que l'impérialisme américain emploie toute sa puissance à soutenir le gouvernement dictatorial. Ce point de vue ne prend pas en considération la force que représente le peuple uni, et les autres forces anti-impérialistes. Le peuple, uni, peut vaincre.

QU.:\_Durant ton récent séjour à Stockholm, tu as rencontré le premier ministre Suédois M. Palme. Quelles impressions es-tu gardé de cette rencontre?

REP.:\_Le premier ministre Suédois, qui est aussi le chef du plus grand parti de Suède, le parti Social-démocrate, nous a clairement promis qu'il continuerait à aider, par tous les moyens, économique et politique, la Résistance grecque. Et il a ajouté que la réalisation de l'unité des forces anti-dictatoriales grecques serait d'une importance décisive en ce qui concerne la forme, le contenu et l'extension de cette aide.

Il faut noter que j'ai également rencontré à Stockholm, en-dehors de M. Palme, le président du Parti Communiste Suédois, M. Hermanson, qui montre une grande compréhension du problème grec.

Pourquoi je n'ai pas rencontré Koliyannis.

QU.:\_Encore une question, sur les problèmes intérieurs de la Gauche: on t'a réellement fait la proposition de rencontrer Koliyannis et tu es refusé?

-voir de renverser la junte. Mais il est nécessaire de combattre  
 l'idée que nous ne pouvons pas nous en tirer parce que l'impé-  
 rialisme américain empêche toute sa puissance à soutenir le gouver-  
 nement dictatorial. Ce point de vue ne prend pas en considération  
 la force que représentent la gauche uni, et les autres forces anti-  
 impérialistes. La gauche uni, peut vaincre.

Du: Durant son récent séjour à Stockholm, tu as rencontré  
 le premier ministre Suédois N. Palm. Quelles impressions as-tu per-  
 dues de cette rencontre?

REP: Le premier ministre Suédois, qui est aussi le chef du  
 plus grand parti de Suède, le parti Social-démocrate, nous a clarifié  
 ment certains points qu'il continuait à éluder, par tous les moyens, écono-  
 miques et politiques, la Résistance suédoise. Et il a ajouté que la  
 régénération de l'unité des forces anti-dictatoriales suédoises se-  
 rait d'une importance décisive en ce qui concerne la force, la con-  
 tenue et l'extension de cette aide.

Il faut noter que j'ai également rencontré à Stockholm, en-  
 dehors de N. Palm, le président du Parti Communiste Suédois, M. Her-  
 nesson, qui montre une grande compréhension du problème grec.

Pourquoi je n'ai pas rencontré Kollikeris.

Du: Encore une question, sur les problèmes intérieurs de la  
 Grèce: Comment s'est réalisée l'opération de renouveau de Kelli-  
 yanis et tu as refusé?

34\_

REP.:\_Oui. Durant mon séjour à Moscou, on m'a fait des propositions pressentes pour que je rencontre Koliyannis, venant aussi bien de représentants du groupe Koliyannis que d'autres cercles. J'ai refusé cette rencontre pour deux raisons:

1) Parce que jusqu'à aujourd'hui la position du groupe Koliyannis sur des sujets de principes, l'autonomie du parti communiste grec, la ligne politique, en conjonction avec des attaques inadmissibles contre les communistes Grecs qui combattent en Grèce, aussi bien que contre les alliés de la Résistance grecque, ne laisse aucune chance pour qu'une rencontre avec eux n'aboutisse à un résultat.

2) Parce que je ne voulais en aucune façon créer et développer le sentiment que, sous la pression de dirigeants étrangers, se déroule une procédure au sein du P.C.G. qui tend non pas au dépassement des motifs de la crise et à l'unité, mais à une normalisation artificielle que les communistes Grecs ne sont pas disposés à accepter.

X X X

La politique du P.A.M. au sein de la Résistance.\_  
Unité d'action à tous les niveaux.\_Création de groupes anti-dictatoriaux communs, de la Gauche à la Droite.\_Soyons maîtres de la vie sociale, sur la voie de la création spirituelle, de la pensée scientifique, de la vie artistique.\_A la politique de

REP. i. Out. Durant mon séjour à Moscou, on m'a fait des proposi-  
 tions pressantes pour que je rencontre Kolliyannis, venant aussi  
 bien de représentants du groupe Kolliyannis que d'autres cercles.  
 J'ai refusé cette rencontre pour deux raisons:

1) Parce que jusqu'à aujourd'hui la position du groupe Kolliyannis sur des sujets de principes, l'autonomie du parti communiste grec, la ligne politique, en conjonction avec des étapes immédiates contre les communistes grecs qui combattent en Grèce, aussi bien que contre les alliés de la Résistance grecque, ne laisse aucune chance pour qu'une rencontre avec eux n'aboutisse à un résultat.

2) Parce que je ne voulais en aucun cas créer et développer le sentiment que, sous la pression de dirigeants étrangers, se débrouille une procédure au sein du P.C.E. qui tend non pas au débarras ment des motifs de la crise et à l'unité, mais à une normalisation artificielle que les communistes grecs ne sont pas disposés à accepter.

X X X

La politique du P.A.M. au sein de la Résistance...  
 Unité d'action à tous les niveaux...  
 pas anti-historiques communs de la gauche à la droite...  
 Soignons surtout de la vie sociale, sur la voie de la création spirituelle de la pensée collective...  
 étiqués de la vie artistique... A la politique de

35\_

la junte au service de l'étranger, opposons la politique de Résistance et de renaissance démocratique.

QU.:\_Quelle est la politique de base du P.A.M. au sein de la Résistance et quel est le contenu concret du travail de ses organisations?

REP.:\_A\_ La politique de base au sein de la Résistance se résume par les points suivants:

- a) Unité d'action à tous les niveaux.
- b) Rassemblement de la Résistance.
- c) Extension des organisations et des comités du P.A.M. dans tout le pays.
- d) Création, échelonnement, intensification et généralisation de l'action des groupes combattants du P.A.M.
- e) Adaptation de l'organisation et de l'action à tous les milieux et toutes les conditions (illégales \_semi-légales\_ légales). Surtout dans les Syndicats\_ Culture\_ Presse\_ Enseignement\_ Organisations sociales.
- f) Evolution décisive vers les <sup>populaires</sup> quartiers\_ la province\_ la campagne\_

Le point au service de l'étranger, opposons la po-  
litique de Résistance et de renaissance démocrati-  
que.

DU.1\_Quelle est la politique de base du P.A.M. au sein de la  
Résistance et quel est le contenu concret du travail de ses orga-  
nismes?

REP.1\_1\_1\_Quelle est la politique de base au sein de la Résistance et ré-  
pondre par les points suivants:

- a) Unité d'action à tous les niveaux.
- b) Renouveau de la Résistance.
- c) Extension des organisations et des comités du  
P.A.M. dans tout le pays.
- d) Création, développement, intensification et élargis-  
sation de l'action des groupes combattants du  
P.A.M.
- e) Adoption de l'organisation et de l'action à  
tous les niveaux et toutes les conditions (litté-  
raires, semi-littéraires). Surtout dans les Syn-  
dicats Culturels, Presse, Enseignement, Organisations  
sociales.
- f) Evolution décisive vers les questions de pro-  
gramme.

36\_

g) Progression, à tout prix, de l'organisation dans la jeunesse (écoles\_ universités\_ jeunesse ouvrière\_).

B\_ Progression vers la pratique des accords P.A.M.-P.A.K.-D.A.  
Création de groupes communs et de comités.

Partout, création de groupes anti-dictatoriaux communs, (de la Gauche à la Droite), de comités Anti-dictatoriaux communs.

Création de groupes combattants communs, de groupes communs de jeunes. Les Lambrekidès doivent être à leur tête. Chaque membre **11** des Jeunesses Lambrekis doit être le centre, la base d'un groupe combattant du P.A.M.

Développement d'une action syndicale unifiée.

Une grande diversité, de l'imagination, de l'originalité et de l'audace sont nécessaires à la découverte et l'application des formes communes d'organisation et d'action.

Renforçons partout, par tous les moyens, l'unité nationale contre la dictature. Recherchons l'action de résistance commune avec les membres du groupe Koliyannis.

C\_ Développement de la solidarité avec toutes les victimes de la junta. Aide aux familles. Collaboration massive, matérielle et morale.

g) Progression, à tout prix, de l'organisation dans  
 la jeunesse (écoles universitaires, jeunesse ouvri-  
 ère).

h) Progression vers la pratique des accords P.A.M.-P.A.K.-O.A.  
 Création de groupes communs et de comités.

Partout, création de groupes anti-dictatoriaux communs, (de  
 la gauche à la droite), de comités Anti-dictatoriaux communs.

Création de groupes combattants communs, de groupes communs  
 de jeunesse. Les Américains doivent être à leur tête. Chaque membre  
 des Jeunesses Américaines doit être le centre, le noeud d'un groupe  
 combattant du P.A.M.

Développement d'une action syndicale unifiée.

Une grande diversité de l'imagination et l'originalité et  
 de l'audace sont nécessaires à la découverte et l'application des  
 formes communes d'organisation et d'action.

Partout, partout, par tous les moyens, l'unité nationale con-  
 tre la dictature. Rechercher l'action de résistance commune avec  
 les membres du groupe Kollmann.

c) Développement de la solidarité avec toutes les victimes  
 de la justice. Aide aux familles. Collaboration massive, matérielle  
 et morale.



37\_

Libération de tous les détenus politiques, qui reste l'un de nos premiers devoirs.

Distribution de vivres et déploiement de la campagne pour la mise en liberté de tous les otages de la junte.

Déploiement d'activité spécifique (signatures, démarches, informations sur notre opinion propre et l'opinion étrangère commune).

Protection de ceux qui sont recherchés par la junte.

Élargissement de toutes les possibilités objectives pour le développement de l'action illégale. Organisation du peuple (surtout dans les quartiers) pour l'accueil, le soutien et la protection des groupes combattants du P.A.M.

Développement du travail économique dans le peuple, pour le ravitaillement des combattants et autres groupes illégaux, avec tous les moyens techniques actuels pour affronter l'ennemi.

QU. : Quel est le point de vue du P.A.M. sur le travail de masse aujourd'hui?

REP. : J'ai une foi profonde dans les possibilités de développement d'un très large mouvement anti-dictatorial de masse. C'est pourquoi je crois que nous devons aspirer à maîtriser la vie sociale. Sur la voie de la création spirituelle, de la pensée scientifique et de la vie artistique. Dans la lutte pour la résolution de tous les problèmes, dans tous les lieux où vit et travaille no-

libération de tous les détenus politiques, du reste l'un de nos premiers devoirs.

Distribution de vivres et déjeunement de la campagne pour la mise en liberté de tous les otages de la jungle.

Dévolement d'activités spéciales (signatures, recherches, informations sur notre opinion propre et l'opinion étrangère connue).

Protection de ceux qui sont recherchés par la jungle.

Engagement de toutes les possibilités objectives pour le développement de l'action libérale. Organisation du peuple (surtout dans les districts) pour l'accueil, le soutien et la protection des groupes combattants du P.A.M.

Développement du travail économique dans le peuple, pour le ravitaillement des combattants et autres groupes libéraux, avec tous les moyens techniques actuels pour affronter l'ennemi.

Du quel est le point de vue du P.A.M. sur le travail de masse en aujourd'hui?

REP.: L'Etat une foi profonde dans les possibilités de développement d'un très large mouvement anti-dictatorial de masse. C'est pourquoi je crois que nous devons explorer à maîtriser la voie de la création éphémère de la grande action collective. Sur la voie de la création éphémère de la grande action collective et de la vie artistique. Dans la lutte pour la résolution de tous les problèmes, dans tous les lieux où vit et travaille le

38\_

-tre peuple. À l'usine, à l'école, dans les universités, les bureaux, les magasins, au centre de la civilisation, dans les quartiers et les villages. Dans toutes les organisations. Dans les organisations contrôlées par la junte.

De l'action, encore de l'action; toujours de l'action.

L'action rendra au Peuple sa souveraineté. Aussi bien l'action illégale que légale. Nous devons passer par toutes les failles de la junte. Passer et inonder le pays de toute notre présence et notre action.

La force de notre mouvement de masse est si grande qu'elle ne peut que finir par écraser les tyrans.

Pour les ouvriers \_ employés: mettre en valeur et trouver de nouvelles formes d'action légale et semi-légale dans les usines et les quartiers. <sup>POPULAIRE</sup> Notre politique de base: la décentralisation, c'est-à-dire qu'à ce stade les groupes d'ouvriers et d'employés réfléchissent et progressent vers la résolution de leurs problèmes, par leurs propres moyens nettement et absolument adaptés aux conditions spécifiques.

Culture\_pensée: que soit encadré tout effort qui tend à la préservation et à la transmission de la civilisation, et particulièrement de notre culture nationale et populaire. Que tous les hommes d'esprit, orateurs, poètes, peintres, compositeurs, sculpteurs, auteurs de pièces de théâtre, soient inspirés par le peuple, qu'ils créent

les bureaux, dans les universités, les bureaux  
 les magasins, au centre de la civilisation, dans les districts  
 les villages. Dans toutes les organisations. Dans les organisations  
 contrôlées par la justice.

De l'action, encore de l'action; toujours de l'action.

L'action tendre au peuple se soulever. Aussi bien l'action  
 illégitime que légitime. Nous devons penser par toutes les voies de  
 la justice. Passer et franchir le pays de toute notre présence et no-  
 tre action.

La force de notre mouvement de masse est si grande qu'elle  
 ne peut que finir par briser les tyrans.

Pour les ouvriers - économiquement se valent et trouver de  
 nouvelles formes d'action légitime et semi-légitime dans les usines  
 et les districts. Notre politique de grande démocratisation, c'est-  
 à-dire qu'à ce stade les groupes d'ouvriers et d'employés s'élè-  
 vent et progressent vers la résolution de leurs problèmes, sur  
 leurs propres moyens. Absolument et absolument adaptés aux conditions  
 spécifiques.

Culture nationale doit être tout d'abord et tout d'abord à la  
 préservation et à la transmission de la civilisation, et particulièrement  
 de notre culture nationale et populaire. Que tous les hommes  
 d'esprit, artistes, poètes, écrivains, compositeurs, sculpteurs, auteurs  
 de pièces de théâtre, soient inspirés par le peuple, qu'ils créent

39\_

pour le peuple, qu'ils propagent leur oeuvre dans le peuple, par tous les moyens, à tout prix. Il n'est pas obligatoire qu'ils se mesurent tous, dans cette carrière, avec la junte.

La diffusion du beau et du vrai dans notre peuple constitue aujourd'hui la dette nationale suprême des créateurs. Je rappelle ici ma déclaration, sur ce sujet, à l'occasion de la publication du livre des 18 textes.

Je crois qu'il faut rechercher la publication de journaux et autres imprimés\_ Des expositions de peinture et de sculpture\_ Des concerts populaires\_ Une activité théâtrale\_ Des conférences\_ des débats\_ Des disques de musique populaire artistique.

Une politique générale offensive dans tous les domaines, de la création spirituelle et artistique.

Science: évolution vers l'étude des problèmes concernant les biens et l'AVENIR de la nation.

But: ouverture d'une perspective, économique et autre, fondée sur notre tradition historique. Affirmation du danger de la soumission de notre économie aux monopoles étrangers.

Que toute la lumière soit faite en particulier sur le rôle du pouvoir de la junte, dans la procédure du capitalisme détenteur des monopoles de l'état, valet et instrument d'intérêts étrangers.

Que notre pensée vivante, responsable et scientifique atteigne le peuple. Qu'elle l'éclaire, qu'elle l'arme et l'encourage. Que

pour la partie, du, ils proposent leur œuvre dans la partie, par  
tous les moyens, à tout prix. Ils ont pas d'illusions du'ils se  
mesurent tous, dans cette carrière, avec la justice.

La diffusion du beau et du vrai dans notre peuple constitue  
aujourd'hui la tâche nationale suprême des créateurs. Je rappelle  
ici les réalisations de ce sujet, à l'occasion de la publication du  
livre des 18 textes.

Je crois qu'il faut rechercher la publication de journaux  
et autres revues, des expositions de peinture et de sculpture,  
Des concerts populaires, Une activité théâtrale, Des conférences,  
Des débats, Des équipes de musique populaire artistique.

Une politique générale d'initiative dans tous les domaines, de  
la création spirituelle et artistique.

Spécialement vers l'étude des problèmes concernant les  
plans et l'AVENIR de la nation.

Retrouvons d'une perspective, économe et autre, fondée  
sur notre tradition historique. Affirmation du danger de la souve-  
raineté de notre économie aux monopoles étrangers.

Que toute la lumière soit faite en particulier sur la rôle  
du pouvoir de la justice, dans la procédure du capitalisme étranger.  
Des monopoles de l'état, valet et instrument d'intérêts étrangers.

Que notre pensée vivante, responsable et scientifique étal-  
que la partie. Qu'elle s'élève, qu'elle s'élève et l'encourage. Que

40\_

s'oppose à la politique de la junte au service de l'étranger, la politique de Résistance et de renaissance démocratique. Les intellectuels, les artistes, les hommes de science, doivent regagner la patrie.

Je crois que la politique du P.A.M. peut se résumer, en bref, à cela. Mais le sujet est très vaste. Et il demande, naturellement, à être étudié attentivement, débattu, précisé, approfondi. C'est là l'engagement indispensable de toutes les organisations du Front Patriotique.

Septembre 1970.





A Radio-Munich.

(Mikis Théodorakis répond aux questions de M. Bakoyannis).

QUESTION: Votre position face au problème grec, M. Théodorakis, est claire et connue. Il y a cependant certains sujets, concernant le parti communiste intérieur grec, dont nos auditeurs grecs voudraient tout de même entendre parler par un des Grecs les plus compétents en la matière, par vous-même. Tout d'abord pouvez-vous <sup>nous dire</sup> pourquoi le parti Communiste grec s'est divisé?

REPONSE: Comme on le sait, le mouvement de la gauche grecque, le mouvement communiste grec, a passé beaucoup d'années difficiles en Grèce. De 1940 à aujourd'hui, le parti communiste était la plupart du temps illégal en Grèce. L'histoire est connue. Il y a par conséquent des conditions objectives qui n'ont pas permis le fonctionnement normal de toutes les institutions démocratiques qui doivent exister dans un parti marxiste-léniniste. Le fait que ce fonctionnement n'ait pas existé a créé avec le temps, disons quelques problèmes dans notre mouvement, qui devraient être résolus. On aurait dû trouver l'occasion historique de les résoudre. Une occasion historique s'était présentée de 1963 à 1967. Mais nous l'avons laissée passer. Ainsi, quand arrive la plus grande oppression, c'est-à-dire la dictature, les relations contre-nature, anormales, qui s'étaient créées dans le mouvement communiste ont éclaté, et le Parti s'est ainsi divisé, et justement à l'un des instants les plus critiques

A Radio-Munich.

(Mikis Theodorakis répond aux questions de M. Sakoyannis).

QUESTION: Votre position face au problème grec, M. Theodorakis, est claire et connue. Il y a cependant certains sujets, concernant le parti communiste grec, dont nos auditeurs grecs vous demandent tout de même entendre parler par un des ~~grecs~~ les plus compétents en la matière, par vous-même. Tout d'abord pouvez-vous pourquoi le parti Communiste grec s'est divisé?

REPONSE: Comme on le sait, le mouvement de la gauche grecque, le mouvement communiste grec, a passé beaucoup d'années difficiles en Grèce. De 1940 à aujourd'hui, le parti communiste était le quart du temps illégal en Grèce. L'histoire est connue. Il y a par conséquent des conditions objectives qui n'ont pas permis la fonctionnement normal de toutes les institutions démocratiques qui doivent exister dans un parti marxiste-léniniste. Le fait que ce fonctionnement n'ait pas existé a créé avec le temps, disons quelques problèmes dans notre mouvement, qui devaient être résolus. On aurait dû trouver l'occasion historique de les résoudre. Une occasion historique n'était présente de 1953 à 1957. Mais nous l'avons laissée passer. Ainsi, quand arrive le plus grand oppresseur, c'est-à-dire la dictature, les relations contre-acteurs, socialistes, qui s'étaient créées dans le mouvement communiste ont été rompues et le parti s'est ainsi divisé, et justement à l'un des instants les plus critiques

24

42\_

de notre histoire nationale, c'est-à-dire l'instant où notre Peuple subit une épreuve extrême. Ce fut catastrophique pour la résistance, catastrophique pour le peuple grec lui-même. Et je crois que cela a eu une influence négative sur le mouvement de résistance, alors développé, du peuple grec, sur la nouvelle résistance. Je crois qu'il faudra, en ces instants difficiles, que prenne fin cette polémique stérile. Il faudra penser que nous tous, d'un côté et de l'autre avons servi le mouvement grec avec conséquence et fait des sacrifices, et qu'il y a d'un côté et de l'autre des combattants respectables aux yeux du peuple grec. Cette polémique ouverte doit cesser, parce qu'elle fait du tort avant tout à nous-mêmes, avant tout à notre mouvement, et plus généralement au peuple grec, au mouvement tout entier, à toute la nation, et qu'il nous faudra trouver, retrouver notre unité en procédant à une libre confrontation d'idées. C'est pour cette raison que j'ai moi-même, depuis le camp, invité tous ceux qui appartiennent à un groupe comme à l'autre, à nous unir, à créer un P.A.M. à l'intérieur du camp, un P.A.M. unifié. J'ai proposé à mes camarades de rassembler le P.A.M. d'Üropos, où je me trouvais alors, et de faire appel aux autres camps pour nous unir, tous les détenus, autour d'un programme unifié, le programme du P.A.M., un programme d'action libératrice et de résistance, et de nous adresser tous ensemble à tous les Grecs de gauche, à tous les Grecs communistes, pour nous unir autour de l'action commune contre la Junta. Malheureusement, ce programme a été alors saboté par le groupe des Koliyannistes, qui essayèrent de m'isoler dans le camp. Et c'est justement cela qui m'a donné alors une raison de faire la ~~déclaration~~ déclaration du 25 Mars, parce que j'ai vu qu'il n'y avait pas la compréhension nécessaire dans le groupe commun. Cependant le temps passe, et c'est pourquoi j'ai répété et je répète à tous les cama-

de notre histoire nationale, c'est-à-dire l'instinct de notre pays-  
 nie avait une dévotion extrême. Ce fut catastrophique pour la réali-  
 sance, catastrophique pour le peuple grec lui-même. Et le crois que  
 cela a eu une influence négative sur le mouvement de résistance,  
 alors dévot, du peuple grec, sur la nouvelle résistance. Le crois  
 qu'il l'aidera, en ces instants difficiles, que prennent les cette fois-  
 mides extrême. Il l'aidera parce que nous tous, d'un côté et de l'au-  
 tre avons servi le mouvement grec avec conviction et fait des sa-  
 crifices, et qu'il y a d'un côté et de l'autre des contacts res-  
 pectables aux yeux du peuple grec. Cette politique commune doit  
 cesser, parce qu'elle fait du tort avant tout à nous-mêmes, avant  
 tout à notre mouvement, et plus généralement au peuple grec, en sou-  
 levant tout conflit, toute la nation, et qu'il nous l'aidera trouver,  
 retrouver notre unité en procédant à une libre consultation d'idées.  
 C'est pour cette raison que j'ai moi-même, depuis la campagne, invité  
 tous ceux qui appartiennent à un groupe comme à l'autre, à nous venir  
 à créer un P.A.M. à l'intérieur du camp, un P.A.M. unifié. L'idée propo-  
 sé à nos camarades de rassembler le P.A.M. d'Europe, ou le ne trou-  
 vers alors, et de faire appel aux autres camps pour nous unir, tous  
 les détachés, autour d'un programme unifié, le programme du P.A.M.  
 un programme d'action libératrice et de résistance, et de nous réunir  
 sur tous ensemble à tous les Grecs de partout, à tous les Grecs con-  
 tinents, pour nous unir autour de l'action commune contre les nazis.  
 Malheureusement, ce programme a été alors rejeté par le groupe des  
 Kallimachistes, qui se dirigent de manière dans le camp. Et c'est  
 justement cela qui m'a donné alors une raison de faire la ~~réunion~~  
 déclaration du 25 Mars, parce que j'ai vu qu'il n'y avait pas la  
 compréhension nécessaire dans le groupe commun. Cependant la seule  
 passer, et c'est pourquoi j'ai insisté et je insiste à tous les cam-

43\_

-rades mon invitation à nous unir autour de la résistance. De même que nous faisons appel à la droite, nous appelons aussi nos camarades de la résistance grecque, qui se trouvaient encore hier de notre côté, à s'unir autour de la résistance grecque, à se débarrasser du joug de la junte, ce qui est en ce moment le premier devoir, le devoir sacré de tout Grec et naturellement de tout Grec communiste.

QUESTION: Monsieur Théodorekis, on connaissait jusqu'à présent la dépendance du parti communiste par rapport à l' Union Soviétique. Comme la première scission est survenue immédiatement après l'intervention de l' Union Soviétique et des cinq autres pays du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, cela signifie-t-il que le groupe anti-Kolliyaniste, pour l'appeler ainsi, exprime aussi les nouvelles tendances dans le mouvement communiste grec pour une indépendance par rapport à Moscou?

REPONSE: Monsieur Bakoyannis, vous me posez là une question bien périlleuse à laquelle j'aimerais ne pas répondre, pour la simple raison que vous simplifiez les choses, lorsque vous dites dépendance ou indépendance, etc. Et cela peut nous mener à des interprétations erronées. Je voudrais cependant insister sur une chose: fidèles à nos principes, nous voulons avoir des relations égales avec tous les partis de tous les pays. Nous reconnaissons que le parti soviétique, le parti bolchévique a une expérience historique riche et abondante, en ce moment chargés de responsabilités internationales. C'est pourquoi il est naturel que nous voulions avoir, avec ce parti également, des relations fraternelles égales. Disons seulement une chose, et qui est je crois absolument dans la ligne de la doctrine marxiste-léniniste: nous voulons garder l'entière

redes non invitato a nous unit autour de la resistance. Un meme  
 que nous faisons appel a la droite, nous appelons aussi nos camarades  
 des de la resistance grecque, qui se trouvent encore hier de notre  
 cote, a s'unir autour de la resistance grecque, a se debarrasser du  
 joug de la Junta, ce qui est au moment le premier devoir, le de-  
 voir sacre de tout Grec et naturellement de tout Grec communiste.

QUESTION: Monsieur Thodorakis, on connaissait jusqu'a present  
 la dependance du parti communiste par rapport a l' Union Sovietique  
 que dans la premiere seance est survenue immediatement apres  
 l'intervention de l' Union Sovietique et des cinq autres pays du  
 Pacte de Varsovie en Tchecoslovaquie, cela signifie-t-il que le  
 groupe anti-Kolymanniste, pour l'apaiser ainsi, exprime aussi les  
 nouvelles tendances dans le mouvement communiste grec pour une in-  
 dependance par rapport a Moscou?

REPONSE: Monsieur Ekoyannidis, vous ne posez pas une question  
 bien precise a l'egard de l'histoire de la droite, pour la dire de-  
 plus raison que vous simplifiez les choses, lorsque vous dites de-  
 pendance ou independance, etc. Et cela peut nous mener a des inter-  
 pretations extremes. Je voudrais cependant insister sur une chose:  
 fideles a nos principes, nous voulons avoir des relations egales  
 avec tous les partis de tous les pays. Nous reconnaissons que le  
 parti sovietique, le parti polonais a une experience historique  
 riche et importante, au moment charge de responsabilites inter-  
 nationales. C'est pourquoi il est naturel que nous voulions avoir  
 avec ce parti également des relations fraternelles egales. Si nous  
 voulons une chose, et qui est la chose seulement dans la ligne  
 de la doctrine marxiste-leniniste nous voulons garder l'entiere

responsabilité de ce qui arrive en Grèce. Nous ne voulons pas qu'aucun autre parti porte avec nous nos propres responsabilités (nos 3f responsabilités et devoirs de communistes grecs). Nous voulons être seuls responsables devant le mouvement grec, et nous voulons une collaboration fraternelle avec tous les autres mouvements, tous les autres partis du mouvement mondial, et particulièrement avec le parti communiste soviétique; et c'est justement pour cette raison, poussé par ces sentiments, que j'ai également visité dernièrement l'Union Soviétique.

QUESTION: Monsieur Théodorakis, nous reviendrons plus tard à votre voyage en Union Soviétique. Encore une question. Êtes-vous d'accord avec ce point de vue selon lequel la direction du parti communiste grec, parce qu'elle s'est trouvée pendant tant d'années, 25 ans, à l'étranger, s'est coupée de la Grèce, a perdu le sens de la réalité, et telle qu'elle est, n'est plus en état de prendre elle-même les décisions, qui doivent être prises en Grèce; ceci est-il une des raisons de la scission, des dissensions, et aussi de la polémique que l'on a observé encore tout dernièrement entre les deux côtés?

REPONSE: C'est incontestablement l'une des raisons fondamentales. C'est en ceci justement que consiste la forme particulière qui caractérise la scission du mouvement grec. Bien sûr notre politique comporte des différences fondamentales dans l'articulation du parti, sa fonction, et surtout l'affrontement de la situation intérieure en Grèce. La façon dont nous analysons les événements, la façon dont ils les analysent, etc. Mais en-dehors de ces différences je crois que la vie a plus montré que les camarades qui sont

~~Il y a une grande différence entre les deux camps~~

responsabilité de ce qui arrive en Grèce. Nous ne voulons pas qu'un  
 autre parti avec nous prenne responsabilité (nous  
 ? responsabilité et devons de commettre erreurs). Nous voulons être  
 seuls responsables devant le mouvement grec, et nous voulons une  
 collaboration fraternelle avec tous les autres mouvements, tous les  
 autres partis du mouvement mondial, et particulièrement avec le par-  
 ti communiste soviétique; et c'est justement pour cette raison, pour  
 ne pas ces engagements, que j'ai également visité dernièrement l'Uni-  
 on soviétique.

QUESTION: Monsieur Thodorakis, nous reviendrons plus tard à  
 votre voyage en Union soviétique. En quoi une question. Les-vous  
 d'accord avec le point de vue selon lequel la direction du parti  
 communiste grec, parce qu'elle s'est trouvée pendant tant d'années,  
 25 ans à l'étranger, s'est coupée de la Grèce, a perdu le sens de  
 la réalité, et celle qu'elle est, n'est plus en état de prendre des  
 décisions qui doivent être prises en Grèce; c'est-à-dire  
 une des raisons de la scission, des dissensions, et aussi de la po-  
 sibilité que l'on a observé encore tout dernièrement entre les deux  
 camps?

REPOSE: C'est incorrectement l'une des raisons. L'absence  
 totale. C'est en ceci justement que consiste la forme particulière  
 qui caractérise la scission du mouvement grec. Rien n'est autre que  
 la prise conscience des différences fondamentales dans l'articulation  
 du parti, sa fonction, et surtout l'écartement de la situation  
 intérieure en Grèce. Le fait dont nous analysons les événements,  
 la façon dont les événements, etc. Mais en dehors de ces diffé-  
 rences il existe une vie à part contre que les caractères qui sont



45\_

allés à l'étranger après la guerre civile ne pouvaient déjà pas avoir une responsabilité propre, l'unique responsabilité, de ce qui se passe en Grèce. Avant 1940 la plupart d'entre eux se trouvaient en prison. Après 1940 ils sont allés dans les montagnes. Après les montagnes est venue la clandestinité, puis de nouveau les montagnes. Et après les montagnes ils sont allés à l'étranger. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas du tout vécu la Grèce des 30 dernières années. Et pourtant le fait est que, pour pouvoir guider un peuple, il faut vivre avec lui, non seulement ses grands événements, mais les événements quotidiens. Il faut sortir le matin pour rencontrer le laitier, aller au kiosque acheter des cigarettes, prendre l'autobus, aller au café, au cinéma, écouter à chaque instant de toutes ses oreilles pour saisir l'esprit, la conception et l'âme du peuple. En Grèce, ces 30 dernières années nous avons eu des changements distincts et profonds. La Grèce de 1940 était autre que la Grèce de 1970. Les générations se succèdent et chacune apporte son univers propre. Cette Grèce, donc, que l'on a façonnée chaque jour, qui changeait chaque jour, nous ne pouvions la vivre dans sa totalité, même nous qui vivions en Grèce. A plus forte raison ceux qui vivaient à l'étranger. Et pas dans un pays occidental quelconque, qui en tant que pays capitaliste aurait été à peu près du même type que le nôtre, mais dans un entourage socialiste, avec des problèmes tout-à-fait différents et d'un autre ordre. Et vous savez combien la vie est finalement puissante. La vie absorbe les hommes, aussi profondément attachés soient-ils à leur pays. Et c'est d'ailleurs le problème des émigrés sous toutes les latitudes. Il était donc absurde qu'un parti qui s'était développé et qui, en 1963-65, avait acquis une grande envergure, avec environ 200 000 cadres et membres, n'ait cependant même pas eu la responsabilité politique la plus élémentaire, et que le Centre de Décision ne se soit trouvé ni dans la

36

aide à l'étranger après la guerre civile ne pouvaient être pas  
 avoir une responsabilité propre, l'unique responsabilité de ce qui  
 se passe en Grèce. Avant 1940 la plupart d'entre eux se trouvaient  
 en prison. Après 1940 ils sont allés dans les montagnes. Après les  
 montagnes est venue la clandestinité, puis de nouveau les montagnes.  
 Et après les montagnes ils sont allés à l'étranger. C'est-à-dire  
 qu'ils n'ont pas du tout vécu la Grèce des 30 dernières années.  
 Et pourtant ils ont pu pour pouvoir guider un peuple, il faut  
 vivre avec lui, non seulement ses grands événements, mais les évé-  
 nements quotidiens. Il faut sortir le matin pour rencontrer le lab-  
 rier, aller au kiosque acheter des cigarettes, prendre l'autobus,  
 aller au café, au cinéma, écouter à chaque instant de toutes ses  
 oreilles pour saisir l'esprit, la conception et l'âme du peuple.  
 En Grèce, ces 30 dernières années nous avons eu des changements  
 distincts et profonds. La Grèce de 1940 était autre que la Grèce  
 de 1910. Les générations se succèdent et chacune apporte son univers  
 propre. Cette Grèce, donc, que l'on a regardée chaque jour, qui chan-  
 geait chaque jour, nous ne pouvions la vivre dans sa totalité, nous  
 nous en visions en Grèce. A plus forte raison ceux qui vivaient  
 à l'étranger. Et pas dans un pays occidental quelconque, qui en fait  
 que pays capitalistes aurait été à peu près du même type que le  
 nôtre, mais dans un entourage socialiste, avec des problèmes tout-  
 à-fait différents de l'un autre ordre. Et vous savez combien la vie  
 est finalement pénible. La vie moderne les hommes, aussi prolon-  
 gement attachés soient-ils à leur pays, c'est d'ailleurs la neu-  
 dième des régions nous toutes les institutions. Il était donc naturel  
 qu'un parti qui était développé et qui, en 1943-45, avait conduit  
 une grande campagne, avec environ 300 000 cadres et membres, n'ait  
 cependant même pas eu la responsabilité politique la plus élémen-  
 taire, et que le Centre de Droite ne se soit trouvé ni dans la

46

Commission Administrative de l'E.D.A., ni dans le groupe des députés, députés élus par ~~SEPTIMA~~ <sup>VE.D.A.</sup>. C'est-à-dire que nous tous qui nous trouvons chaque jour en contact avec les événements politiques, avec le mouvement de masse, la jeunesse, la culture, les syndicats, l'auto-administration, etc. Nous tous qui treçons les combats du peuple grec, qui étions à la tête de ces combats, nous n'avons pas le droit de décision. C'était tragique. Que s'est-il passé finalement? Quand un homme ~~assume~~ <sup>n'assume</sup> pas de responsabilités ~~sur ses actes~~, il finit par se réduire à une politique morale, à une valeur historique, et le résultat est qu'il n'est pas à la hauteur des événements, il est en retard sur eux; il n'est pas du tout à la hauteur de chaque instant historique. C'est ce qui nous arrive. Parce que ceux de l'intérieur ne se sont pas cachés de ceux de l'extérieur, ni ceux de l'extérieur de ceux de l'intérieur, finalement personne n'a pris les décisions justes, et encore moins les décisions historiques justes. Cette anomalie aurait dû prendre fin. Et cette anomalie, je l'ai ressentie moi-même le premier, lorsque j'ai pris la décision, en 1967, d'adresser au peuple grec mon premier appel à la Résistance. Et lorsque quelques jours après, à Pâques de 1968, le 26 Mai, nous avons pris la grande décision, avec cinq autres camarades, pour la plupart des Lambrakidès, de fonder le P.A.M., pendant le conseil que nous avons alors tenu, j'ai dit que lorsqu'une armée est captive, la première chose que font les soldats est de destituer leurs généraux. Premièrement, c'est ce que nous faisons aussi nous-mêmes à ce moment, puisque le mouvement tout entier était captif, et deuxièmement, nous prenions sur nous à ce moment les décisions et les responsabilités, le droit, la responsabilité et les devoirs de l'administration, la direction et l'organisation de la lutte. Quiconque voudrait se joindre à nous prendrait la place, supérieure ou inférieure à nous, que lui

Commission Administrative de l'E.C.A.A., ni dans le groupe des dépu-  
 tés, députés élus par ~~le~~ <sup>A.C.E.</sup> C'est-à-dire que nous tous qui nous  
 trouvons chaque jour en contact avec les événements politiques,  
 avec le mouvement de masse, la jeunesse, la culture, les syndicats,  
 l'auto-administration, etc. Nous tous qui faisons les contacts du  
 peuple grec, qui étions à la tête de ces contacts, nous n'avons pas  
 le droit de décision. C'était tragique. Que s'est-il passé finalement?  
 Quand un homme ~~ne~~ <sup>ne</sup> pas de responsabilité ~~est~~ <sup>est</sup> ~~il~~ <sup>il</sup>, il  
 finit par se réduire à une poignée isolée, à une valeur isolée,  
 que ce résultat est du'il n'est pas à la hauteur des événements,  
 il est en retard sur eux. Il n'est pas du tout à la hauteur de ces  
 que instant historique. C'est ce qui nous arrive. Parce que ceux de  
 l'intérieur ne se sont pas cachés de ceux de l'extérieur, ni ceux  
 de l'extérieur de ceux de l'intérieur, finalement personne n'a pris  
 les décisions justes, et encore moins les décisions historiques jus-  
 tes. Cette anomalie aurait dû prendre fin. Et cette anomalie, je l'ai  
 ressentie moi-même le premier, lorsque j'ai pris la décision, en 1967,  
 d'adresser au peuple grec mon premier appel à la Résistance. Et lors-  
 que quelques jours après, à Pétra le 28 Mai, nous avons pris  
 la grande décision, avec cinq autres collègues, pour la plupart des  
 membres de la F.A.N., pendant la nuit, que nous avons  
 alors tenu, j'ai dit que lorsqu'une année est capitale, la première  
 chose que font les soldats est de détruire leurs généraux. Finalement,  
 c'est ce que nous faisons aussi nous-mêmes à ce moment, puis-  
 que le mouvement tout entier était captif, et donc complètement pas-  
 sif, nous nous sommes fait les décisions et les responsabilités,  
 le droit, la responsabilité et les devoirs de l'administration, la  
 direction et l'organisation de la lutte. Quelque voudrait se joindre  
 à nous prendrait la place, quelque chose ou intérieur à nous, que lui

47\_

attribueraient sa valeur et son dévouement au mouvement. Et il en fut exactement ainsi.

QUESTION: Monsieur Théodorakis, lorsque vous avez vous-même constaté la situation réelle en Grèce, pourquoi n'avez-vous pas réagi avant le 21 Avril 1967?

REPONSE: Il faut voir les choses avec du recul, et dans l'esprit et le climat de cette époque. Je n'ai pas réagi, tout d'abord pour des raisons subjectives. Parce que je n'étais pas moi-même assez ~~mûr~~ pour voir les réalités qui se sont peu à peu révélées à moi. Avant le 21 Avril, en tant que président des Jeunesses Démocratiques Lembrakis, et étant l'un des précurseurs du mouvement culturel en Grèce, et plus généralement du mouvement de masse dans notre pays, je voyais souvent, je percevais distinctement que quelque chose n'allait pas, mais je ne pouvais pas distinguer exactement où se trouvait la cause, le racine du mal. Avant 1960-61, j'étais un simple membre, mais à partir de 1960 j'ai commencé à avoir une responsabilité dans la direction du Mouvement. En 1963, quand je suis devenu président des Jeunesses Démocratiques, et plus tard député, mes responsabilités sont devenues encore plus grandes. Mais comment tout cela aurait-il pu m'être révélé? Je suis un simple mortel, et j'étais mêlé, de plus, à une foule d'autres problèmes, problèmes de culture, problèmes de la jeunesse, problèmes parlementaires, etc. Rien que ~~des~~ <sup>par Kouluro.</sup> problèmes. C'est pour toutes ces raisons que je n'ai pas pu voir clair tout d'un coup. Par contre les problèmes du parti m'ont été révélés peu à peu, et surtout à la période de la nouvelle résistance, quand l'occasion m'a été donnée de demeurer des mois et des mois avec des combattants tels

estimeriez-vous sa valeur et son développement au mouvement. Et il  
en fut exactement ainsi.

QUESTION: Monsieur Théodorakis, lorsque vous avez vous-même  
constaté la situation réelle en Grèce, pourquoi n'avez-vous pas  
idéalisé avant le 12 Avril 1967

REPONSE: Il faut voir les choses avec du recul, et dans l'es-  
prit et le climat de cette époque. Je n'ai pas idéalisé, tout d'abord  
pour des raisons subjectives. Parce que je n'étais pas moi-même  
assez sûr pour voir les réalités qui se sont peu à peu révélées  
à moi. Avant le 12 Avril, on était que président des Jeunes gens  
chrétiens Lambrakis, et étant l'un des précurseurs du mouvement  
culturel en Grèce, et plus généralement du mouvement de masse dans  
notre pays, je voyais souvent, je percevais distinctement que quelque  
chose n'allait pas, mais je ne pouvais pas distinguer exactement  
où se trouvait le danger, le régime du roi. Avant 1960-61, j'étais  
un simple membre, mais à partir de 1960 j'ai commencé à avoir une  
responsabilité dans la direction du mouvement. En 1963, quand je  
suis devenu président des Jeunes gens Démocratiques, et plus tard  
député, mes responsabilités sont devenues encore plus grandes. Mais  
comme tout cela surait-il ou s'élevait-il au cours de ces années  
moral, et j'étais sûr, de plus, à une autre période,  
problèmes de culture, problèmes de la jeunesse, problèmes politiques  
faibles, etc. Rien que des problèmes <sup>de culture</sup>. C'est pour toutes ces  
raisons que je n'ai pas pu voir clair tout d'un coup. Car  
les problèmes du parti n'ont été révélés que peu à peu et surtout à  
la période de la nouvelle réélection, quand l'occasion m'a été  
donnée de travailler des mois et des mois avec des combattants lors

48

que Filinis, et d'autres, que je ne nomme pas ici parce que je ne dois peut-être pas les nommer, mais Filinis est en prison, et je peux révéler aussi qu'ils m'ont aidé à voir clair. Mais naturellement nous avions alors des conflits idéologiques, et juste à un moment où nous étions en lutte. Qui aurait donc pris la décision à ce moment-là d'aller diviser nos forces devant l'ennemi? En tous cas pas moi. Et vous voyez que, comme l'ont révélé les documents trouvés dans les archives de l'E.D.A. et publiés par le "Monde Libre", je me suis posé le problème et je l'ai formulé, j'ai écrit des lettres aux chefs de l'E.D.A., en 64-65-66, etc; mais je n'ai pas franchi le cap de la scission, comme je ne l'ai pas franchi non plus en 1967. C'est-à-dire qu'en 1967, au moment de la création du P.A.M., nous croyions que le peuple grec nous voulait unis à ce moment, et c'est pourquoi nous ne pensions pas à prêcher la division ou la rébellion face au Bureau Politique. Au contraire nous avons dit alors au B.B. du P.C.G.: nous avons pris ces décisions, et nous attendons de vous votre collaboration, votre aide, votre compréhension. Nous, nous luttons et attendons votre aide. C'est nous qui sommes responsables de cette lutte. Naturellement nous n'avons pas divulgué nos pensées et nos actions, parce que nous croyions que la scission en temps de lutte constitue une trahison. Elle constitue un crime envers le peuple.

QUESTION: Permettez-moi une question, N. Théodorakis. De toute façon vous êtes, vous, pour l'unité du parti communiste grec. Le bruit courait, dernièrement, que l'Union Soviétique aussi, c'est-à-dire le parti communiste Soviétique, envisagerait volontiers un parti communiste grec unifié avec pour secrétaire général Mikis Théodorakis. Que dites-vous de cela vous-même?

que l'Union, et d'autres, que je ne nomme pas ici parce que je ne  
 dois peut-être pas les nommer, mais l'Union est en prison, et je  
 peux révéler aussi qu'ils m'ont été à voir dans les journaux  
 ment nous avons alors des conflits idéologiques, et j'aimais à un  
 moment où nous étions en lutte. Qui aurait donc pris la décision  
 à ce moment-là d'aller diviser nos forces devant l'ennemi? En  
 tous cas pas moi. Et vous voyez que, comme l'ont révélé les docu-  
 ments trouvés dans les archives de l'E.S.A., et publiés par le  
 "Herald Tribune", je ne suis pas le problème et je l'ai formulé, j'ai  
 écrit des lettres aux chefs de l'E.S.A., en 1967-68, etc. mais je  
 n'ai pas franchi le cap de la scission, comme je ne l'ai pas fran-  
 ché non plus en 1967. C'est-à-dire qu'en 1967 au moment de la dis-  
 sion de P.A.M., nous croyons que la peine que nous voulions  
 mais à ce moment, c'est pourquoi nous ne parlons pas à chercher  
 la division ou la rébellion face au Bureau Politique. Au contraire  
 nous avons dit lors au P.C.E. que nous avons pris une déci-  
 sion, et nous attendons de vous votre collaboration, votre aide  
 votre compréhension. Nous, nous luttons et attendons votre aide.  
 C'est nous qui sommes responsables de cette lutte. Naturellement  
 nous n'avons pas divulgué nos pensées et nos actions, parce que  
 nous croyons que la scission au temps de lutte constitue une tra-  
 hison. Elle constitue un trahison envers le peuple.

QUESTION: Permettez-moi une question, M. Thodorakis. Je tente  
 façon vous êtes, vous, pour l'unité du parti communiste grec. La  
 peut courir, certainement, que l'Union Soviétique aussi, c'est-à-  
 dire le parti communiste Soviétique, envisagerait volontiers un  
 parti communiste grec unifié pour secrétaire général Nikita Khr-  
 ochev. Que dites-vous de cela vous-même?



49\_

REPONSE: J'entends parler de cela pour la première fois, et je dois dire que pour pouvoir devenir secrétaire général d'un parti communiste, il faut avoir beaucoup plus d'autorité, de méthode et de qualités qu'aurait Mikis Théodorakis. Mikis Théodorakis peut jouer un rôle, et le joue, dans le large mouvement de masse, le mouvement de résistance. Je suis aujourd'hui président du P.A.M. et je crois que c'est là mon rôle naturel. Je crois moi-même absolument à la grande puissance du mouvement, aujourd'hui grand mouvement de résistance, demain grand mouvement régénérateur, auquel bien sûr participent aussi les communistes, à l'avant-garde, organiquement et créativement.

QUESTION: Monsieur Théodorakis, vous avez vous-même visité de nombreux pays de l'est, et vous avez eu de nombreux contacts avec les dirigeants de ces pays. D'après ces contacts et l'expérience que vous acquise depuis votre sortie de Grèce jusqu'à aujourd'hui, croyez-vous que le peuple grec, qui combat pour le renversement de la dictature, puisse attendre une aide de ces pays?

REPONSE: Il faut être réalistes. Nous devons voir qu'il y a en ce moment une opposition principale entre deux mondes opposés, le monde capitaliste et le monde socialiste, qui s'exprime finalement par la confrontation de deux terribles arsenaux centraux; ce qui signifie qu'un faux-pas de l'un ou de l'autre côté conduirait tout simplement à la mort de l'humanité. Vous comprenez que jamais jusqu'à aujourd'hui un poids aussi prodigieux et réellement historique n'a reposé sur les épaules d'aucun dirigeant. Par conséquent des problèmes comme celui de notre pays, par exemple, ou d'autres, sont secondaires en face de cette opposition principale. De ce côté nous devons faire preuve de compréhension. Mais cependant

REPONSE: L'entente parait de ce point de vue la premiere fois, et  
 je dois dire que pour pouvoir devenir accablés par les  
 parti communistes, il faut avoir beaucoup plus d'autorité, de  
 de et de qualité qu'aurait Mikhaïl Thodorovitch. Mikhaïl Thodorovitch  
 peut jouer un rôle, et le joue, dans le large mouvement de masse,  
 le mouvement de résistance. Je suis aujourd'hui président du P.A.M.  
 et je crois que c'est le rôle naturel. Je crois que nous devons  
 lument à la grande puissance du mouvement, aujourd'hui grand mouve-  
 ment de résistance, dans le grand mouvement général, aujourd'hui  
 bien sûr participent aussi les communistes, à l'avant-garde, exige-  
 niquement et résolument.

QUESTION: Monsieur Thodorovitch, vous avez vous-même visité  
 de nombreux pays de l'est, et vous avez eu de nombreux contacts  
 avec les dirigeants de ces pays. A-t-on des contacts et l'expli-  
 tance que vous écoutez depuis votre sortie de Grèce jusqu'à au-  
 jourd'hui, croyez-vous que la partie grecque combat pour la res-  
 tatement de la dictature, ou laissez attendre une aide de ces pays?

REPONSE: Il faut être réaliste. Nous devons voir du côté de  
 en ce moment une opposition principale entre deux mondes opposés,  
 le monde capitaliste et le monde socialiste, qui s'explique l'un  
 ment par la confrontation de deux territoires sociaux différents;  
 ce qui signifie qu'un faux pas de l'un ou de l'autre côté condui-  
 rait tout simplement à la mort de l'humanité. Vous comprenez que  
 jamais jusqu'à aujourd'hui un poids aussi prodigieux et dévastateur  
 historique n'a reposé sur les épaules d'un seul dirigeant. Par consé-  
 quent les problèmes nous nous posent de notre pays, par exemple, ou d'un  
 tres, sont secondaires en face de cette opposition principale. De  
 ce côté nous devons faire preuve de compréhension. Mais cependant

50\_

les années passent, et chaque peuple, même le plus petit, a droit au bonheur. Je dirais même, (c'est un peu égoïste) que le peuple grec a peut-être plus que les autres droit au bonheur, lui qui, idéaliste et désintéressé, à l'époque où la peur dominait tout, où tous étaient réduits en esclavage, où Hitler et Mussolini étaient maîtres de l'humanité, lui qui, sans réfléchir aux conséquences, sans calcul, poussé par son romantisme bien connu, son idéalisme et son patriotisme, a dit "NON" au conquérant, à l'envahisseur, lui qui a été vainqueur dans les montagnes d' Albanie et s'est ensuite offert en holocauste pour la cause de la liberté. La Grèce a illuminé comme un flambeau les ténèbres de l' Europe, alors opprimée et soumise. C'est le grand sacrifice du peuple grec, qui est apparu pour la première fois dans les montagnes d' Albanie, puis s'est confirmé dans la bataille de Crète, et qui a finalement resplendi avec la Résistance. Par conséquent, ce peuple uni qui a donné des centaines de milliers de vies, qui a été ensuite amené à la guerre civile par les provocateurs Anglais, ce Peuple, je crois, a grandement droit au bonheur. Pourtant au moment où il a commencé à respirer, après 1963, l'appareil mondial s'est remis en route sous la forme de l'impérialisme américain qui s'est à nouveau abattu sur lui, et le conduit maintenant à une véritable ruine nationale.

QUESTION: Partagez-vous, Monsieur Théodorekis, le point de vue selon lequel les deux super-puissances du monde, l'Union Soviétique et les U.S.A., ont partagé le monde en deux sphères d'influence, où l'une essaie de ne pas gêner l'autre dans son propre champ?

les années passées, et chaque peuple, même le plus pauvre, a droit  
 au bonheur. Je dirais même (c'est un peu égoïste) que le peuple  
 grec a peut-être plus que les autres droit au bonheur, lui qui,  
 idéalistes et désintéressés, à l'époque où le pays devenait tout  
 de plus en plus réduit en esclavage, où Hitler et Mussolini étaient  
 maîtres de l'humanité, lui qui, sans réfléchir aux conséquences,  
 sans calcul, poussé par son romantisme bien connu, non idéalisme  
 et son patriotisme, a dit "NON" au conquérant, à l'envahisseur, lui  
 qui a été vainqueur dans les montagnes d'Albanie et s'est soulevé  
 et offert au héros pour la cause de la liberté. La Grèce a  
 illuminé comme un flambeau les témoins de l'Europe, alors qu'elle  
 meurt et souffrait. C'est le grand sacrifice de peuple grec, qui est  
 apparu pour la première fois dans les montagnes d'Albanie, puis  
 s'est continué dans la bataille de Creta, et qui a finalement res-  
 pecté avec la Résistance. Par conséquent, ce peuple uni qui a don-  
 né des centaines de milliers de vies, qui a été humilié comme à  
 la guerre civile par les provocateurs anglais, ce peuple, je crois,  
 a grandement droit au bonheur. Pourtant au moment où il a commé-  
 cé à respirer, après 1945, l'oppression mondiale s'est rendue en route  
 sous la forme de l'impérialisme américain qui s'est à nouveau  
 exercé sur lui, et le conduisit finalement à une véritable crise  
 nationale.

QUESTION: Partagez-vous, Monsieur Thodorakis, le point de  
 vue selon lequel les deux super-puissances du monde, l'Union So-  
 viétique et les U.S.A., ont partagé le monde en deux sphères d'in-  
 fluence, où l'une seule de ne pas gêner l'autre dans son exercice  
 propre?

51\_

REPONSE: Ceci a été une conséquence historique objective. C'était fatal; autrefois aotant que le nouveau monde, le monde socialiste, revendiquait le pouvoir universel, la libération universelle des peuples, il était naturel qu'il se heurte aux forces détentrices, les forces du capitalisme, de l'impérialisme, etc., et sur la voie de ce développement, partout, en tout point où il y a le moindre équilibre provisoire de forces qui conduise aux zones d'influence, aux blocs, etc., de ne suis pas en train de faire la morale, je ne reproche rien à qui que ce soit. Je constate simplement une réalité. (...) Il se passe aujourd'hui au Chili quelque chose de très important, que nous devons étudier attentivement afin de voir quelles sont les moyens de renverser le Statu quo; mais je crains que dans des zones aussi importantes que le Moyen-Orient, les Balkans, l'Europe de l'Est, la Tchécoslovaquie, la Grèce, etc., qui sont réellement des points chauds, le Statu quo ne fonctionne avec plus de fermeté et de rigueur, de sorte que l'issue est pour le moment problématique. Je répète que je ne veux pas faire la morale. Je ne veux pas condamner ni faire l'édloge de telle ou telle puissance X ou Y. Mais je veux arriver à certaines conclusions. Je veux dire que les relations internationales actuelles sont très délicates et que nous, les Grecs, ne devons plus attendre que les autres nous donnent ce que nous devons seuls enlever à la pointe de l'épée. Nous devons tous nous rendre compte que la nation est sur une pente, dans un danger terrible. Que Papadopoulos peut rester au pouvoir 10, 20, 30 ans, que ce que nous avons édifié nous et nos ancêtres peut finir par tomber en ruines. Qu'il peut ne rester absolument rien. Que cela peut être pire que Salazar. Pire que Franco. Comprenons bien, nous les Grecs, que personne n'est disposé à nous porter secours, si nous ne nous rendons pas compte du danger les premiers, et ne décidons pas les

REPONSE: Ceci a été une conséquence historique objective. L'état était autrefois écarté des nouveaux pouvoirs, les nouvelles classes, revenant à la puissance universelle, la libération universelle des peuples, il était naturel qu'il se heurtât aux forces défectives, les forces du capitalisme, de l'impérialisme, etc... et sur la voie de ce développement, partout, en tout point où il y a le moindre équilibre provisoire de forces qui conduisent aux grands d'influences, aux blocs, etc, etc, ne suis pas en train de faire la morale, je ne recherche rien à qui que ce soit. Je constate simplement une réalité... Il se passe aujourd'hui au Chili quelques choses de très importantes, que nous devons étudier attentivement afin de voir quelles sont les moyens de renverser le statu quo; mais je crains que dans des zones aussi importantes que le Moyen-Orient, les Balkans, l'Europe de l'Est, la Tchecoslovaquie, la Grèce, etc... qui sont véritablement des points chauds, le statu quo ne fonctionne avec plus de fermeté et de rigueur, de sorte que l'issue est pour le moment problématique. Je récite que je ne veux pas faire la morale. Je ne veux pas condamner ni faire l'éloge de telle ou telle puissance X ou Y. Mais je veux arriver à certaines conclusions. Je veux dire que les relations internationales actuelles sont très délicates et que nous, les Grecs, ne devons plus attendre que les autres nous donnent ce que nous devons nous attendre à la fin de l'époque. Nous devons tous nous rendre compte que la nation est sur une pente, dans un danger terrible. Que Papatheopoulos peut rester au pouvoir 10, 20, 30 ans, que ce que nous avons édifié nous et nos ancêtres peut finir par tomber en ruines. Qu'il peut ne rester absolument rien. Que cela peut être pire que Salax. Pire que Franco. Comparons bien, nous les Grecs, que personne n'est disposé à nous porter secours, et nous ne nous rendons pas compte du danger. Les prolétaires, et ne décident pas les

52

premiers de nous sauver nous-mêmes. Si nous ne comprenons pas cela, n'attendons rien de personne. Naturellement, à partir du moment où nous, les Grecs, nous comprenons le danger, et où les autres se rendent compte que nous nous en sommes rendus compte nous-mêmes (naturellement pas seulement en paroles, mais en actes), où ils voient que nous sommes, nous, entrés définitivement dans la procédure de compréhension et d'éloignement du danger par des actions concrètes, alors peut-être tous les pays socialistes, les partis communistes, les autres partis, etc., réviseront-ils leur politique envers la Grèce, qui est en dernière analyse inspirée d'un réalisme politique qui découle, lui aussi, d'une situation internationale critique.

QUESTION: A quoi est dû, à votre avis, Monsieur Théodorakis, le fait que le peuple grec ne puisse attendre aucune aide, et à quoi est dû l'échec de la résistance jusqu'à maintenant?

REPONSE: C'est en effet le problème principal qui nous préoccupe en ce moment. Il faut dire tout d'abord, pour être honnêtes et sincères, surtout envers le peuple grec, que le 21 Avril a été un éclair qui a illuminé la réalité grecque dans toute son étendue et sa profondeur. Si les forces traditionnelles de la Droite grecque avaient été à la tête de la dictature, le choc aurait été beaucoup moins grand pour le peuple grec. Parce qu'il aurait été naturel que ces forces, toujours liées avec l'establishment, prennent le pouvoir. Le peuple grec, je crois, les aurait alors abattues beaucoup plus vite et plus décisivement. Ce qui a paralysé le peuple grec, c'était le fait que la dite "révolution" était sans visage, qu'il se trouvait 14 types sans nom et sans biographie, parfaitement inconnus, que le peuple grec au début ne prenait pas en

première de nous sauver nous-mêmes. Si nous ne comprenons pas ce  
 la, n'attendons rien de personne. Naturellement, à partir du moment  
 où nous, les Grecs, nous comprenons le danger, et où les autres ne  
 tiennent compte que nous en sommes rendus compte nous-mêmes  
 (naturellement pas seulement en paroles, mais en actes), où ils  
 voient que nous sommes, entre autres, véritablement dans le procé-  
 dure de compréhension et d'éloignement du danger par des actions  
 concrètes, alors peut-être tous les pays socialistes, les parties  
 communistes, les autres parties, etc., réviseront-ils leur politique  
 envers la Grèce, qui est en dernière analyse l'analyse d'un réalisme  
 ne politique qui découle, lui aussi, d'une situation internationale  
 la critique.

QUESTION: A quel est de 3, votre avis, Monsieur Théodorakis,  
 le fait que le peuple grec ne puisse attendre aucune aide, et à  
 quel est de 3 l'impact de la révolte jusqu'à maintenant?

REPONSE: C'est en effet le caractère principal qui nous pré-  
 occupe en ce moment. Il faut dire tout d'abord, pour être honnête  
 et sincère, surtout envers le peuple grec, que le 12 Avril a été  
 un début qui a illustré la réalité grecque dans toute son étan-  
 due et sa profondeur. Et les forces traditionnelles de la Grèce  
 grecque avaient été à la tête de la défense, la chose aurait été  
 beaucoup moins grand pour le peuple grec. Parce qu'il aurait été  
 naturel que ces forces, toujours liées avec l'établissement, gran-  
 dent le pouvoir. Le peuple grec, les crois, les aurait alors abattus  
 beaucoup plus vite et plus décalés. Ce qui a permis le suc-  
 cis grec, c'est le fait que la ligne "révolution" était sans vi-  
 sage, qu'il ne trouvait ni force sans nom et sans direction, par-  
 timent inconnue, que le peuple grec au début ne pensait pas au



53\_

sérieux, et qui dépendent pouvaient gouverner. Et ils gouvernent depuis sans  $\frac{1}{2}$ , avec quel appui? C'est justement ici que l'"éclair" dont j'ai parlé a illuminé toute la profondeur du rapport potentiel des forces. C'est-à-dire que pendant toutes ces années, lorsque le paysan grec, l'ouvrier grec, l'intellectuel grec, le politicien grec, se préoccupaient des problèmes du développement et de la défense de notre pays, en coulisses des mécanismes occultes, dirigés à la base par l'Amérique ( qui a pris possession de la Grèce en 1947 avec la doctrine Truman et a confirmé cette possession substantielle en 1953 par les accords conclus avec Papagos), ces mécanismes, donc, creusaient un tunnel profond sous l'étendue de notre vie nationale, de façon à pouvoir finalement ronger notre vie nationale toute entière, et gouverner immédiatement, sans gouvernement responsable, dès l'instant où ils le jugeraient nécessaire. Et cet instant arriva le 21 Avril. On a ~~appliqué~~ <sup>au NONNE</sup> un levier, appliqué un plan tracé d'avance, et soudain huit millions d'hommes, un prodigieux mouvement de masse, des Partis, un Parlement, etc., se sont trouvés dominés. Un peuple s'est trouvé dominé, lorsqu'on a actionné le levier, lorsque les grands mécanismes sont entrés en fonction. Le peuple grec a donc vu qu'il existe un rapport potentiel de forces, mis en marche très loin, depuis très longtemps, par l'OTAN et le Pentagone, et passent par d'autres étapes, d'autres puissances et services d'Amérique. Ces mêmes services qui peuvent tuer 500 000 communistes en Indonésie, qui peuvent tuer des millions d'hommes au <sup>Vietnam</sup> ~~Vietnam~~, à Saint-Domingue, partout et toujours impunément. Des puissances qui après tout tuent leur propre Président sous les yeux de la télévision, sans rendre de comptes à personne. C'est-à-dire que nous avons à faire à certains hommes décadés, que justement ces hommes sont venus aujourd'hui en Grèce,

cibles, que justement ces hommes sont venus aujourd'hui en Grèce,  
 comme l'est-à-dire que nous avons à faire à certains hommes de  
 haut sous les yeux de la télévision, sans tenter de cacher à per-  
 sonne. Des puissances qui après tout ont leur propre rôle à  
 jouer dans le monde, et nous sommes au <sup>moment</sup> ~~moment~~ de leur rôle.  
 tout 500 000 communiés en Indonésie, qui peuvent tout de même  
 par l'OTAN et le Pentagone, et passent aux autres États, d'autres  
 tentent de forces, mais en même temps, depuis très longtemps,  
 en fonction. Le peuple grec a donc vu qu'il existe un rapport so-  
 cial et économique, lorsque les grands économistes sont mis  
 en contact. Un peuple s'est trouvé isolé, lorsqu'on  
 un prodigieux mouvement de masse, des parties, un Parlement, etc...  
 plus un plan très d'avance, et soudain huit millions d'hommes,  
 Et cet instant arriva le 21 Avril. On a vu les <sup>événements</sup> ~~événements~~  
 venant responsable, de l'instinct de la loi, l'instinct nécessaire  
 vie nationale toute entière, et gouverner immédiatement, sans gou-  
 verner, de notre vie nationale, de façon à pouvoir finalement régler notre  
 ces mécanismes, donc, créant un tunnel profond sous l'étendue  
 alors substantielle en 1983 par les accords conclus avec Pélagos),  
 Grâce en 1947 avec la doctrine Truman et à conclure cette course-  
 dirigée à la base par l'Amérique (qui a pris possession de la  
 la défense de notre pays, en couvrant les mécanismes sociaux.  
 cion grec, se préoccupant des problèmes de développement et de  
 que le pays grec, l'ouvrier grec, l'intellectuel grec, le politici-  
 fait des forces. C'est-à-dire que pendant toutes ces années, l'ac-  
 depuis dans  $\frac{1}{2}$  avec quel esprit? C'est justement ici que l'écrit

54\_

et nous ont dit "nous voilà!" Le peuple grec a vu cela, et il ne prend naturellement pas beaucoup en considération ni Papadopoulos ni Pattakos. Ce c'est pas ceux-là qu'il prend au sérieux. Si ce n'était que Papadopoulos, le peuple grec pourrait résoudre son différend avec lui en cinq minutes. Comme je l'ai déjà dit, la question pour nous n'est pas Papadopoulos. Le véritable problème pour nous est que Papadopoulos est un voile derrière lequel se cache l'essence véritable du gouvernement actuel, qui est le protectorat américain. Le peuple grec a donc vu ce fait. A partir de là il a essayé de voir où trouver les appuis opposés. L'unique appui de la junte est connu, il le voit, il le vit dans sa chair. Quels sont les autres appuis? Il s'est tourné vers l'Est, il s'est tourné vers l'Ouest. On sait les résultats de ce qu'il a vu, et notre peuple est désenchanté. Il y a vu qu'il n'y a pas en ce moment d'appui international prêt à s'opposer à l'appui déjà existant de l'impérialisme dans notre pays. Et le peuple grec s'est alors retourné vers lui-même. Un véritable phénomène s'est alors produit. Nous avons vu des hommes séparés par des fleuves de sang, des hommes de droite, de gauche et du centre se donner la main, dans les villages et les quartiers, c'est-à-dire les lieux classiques du conflit national qui depuis l'occupation et la guerre civile a divisé les Grecs en deux camps. Ce conflit a cessé en Grèce, parce que les grecs ont acquis une plus grande expérience historique, et c'est pourquoi ils savent qu'il ne nous reste maintenant plus rien d'autre que, bien que nous soyons tous seuls, de nous donner les mains et de voir ce que nous pouvons faire tous ensemble. Si nous nous unissons réellement à huit millions avec un seul but, un seul souffle, un seul guide, un seul plan, il nous est possible d'ébranler la junte, et que l'effet en soit son renversement. Par

et nous ont dit "nous voyons les peuples grecs et vu cela, et il ne  
grand naturellement pas beaucoup en considération ni l'Espagne  
les ni l'Espagne. Ce n'est pas ceux-là qu'il prend en sérieux. Si  
ce n'était que l'Espagne, les peuples grecs pourraient résoudre son  
différend avec lui en cinq minutes. Comme je l'ai déjà dit, la ques-  
tion pour nous n'est pas l'Espagne. Les véritables problèmes pour  
nous est que l'Espagne est un vaste territoire auquel se cache  
l'essence véritable du gouvernement actuel, qui est la protec-  
tion militaire. Les peuples grecs et donc vu ce fait. A partir de là  
il a essayé de voir où trouver les points essentiels. L'unique point  
de la justice est connu, il se voit, il se voit dans sa chair. Mais  
sont les autres points? Il n'est tourné vers l'Espagne, il n'est tou-  
né vers l'Espagne. On voit les résultats de ce qu'il a vu, et nous  
peut être déconcerté. Il y a vu qu'il n'y a pas un tel moment  
d'apogée international, mais à l'apogée à l'apogée déjà existent  
de l'indépendance dans notre pays. Et les peuples grecs n'est alors  
retourné vers lui-même. Une véritable indépendance n'est alors produite.  
Nous avons vu les hommes égarés par les larmes de sang, des hom-  
mes de droite, de gauche et du centre se donner la main, dans les  
villages et les quartiers, c'est-à-dire les lieux dissidents du  
conflit national qui depuis l'occupation et la guerre civile a  
divisé les Grecs en deux camps. Ce conflit a cessé en 1945, mais  
que les Grecs ont depuis une grande expérience historique.  
et c'est pourquoi ils savent qu'il ne nous reste maintenant plus  
rien d'autre que, bien que nous soyons tous seuls, de nous donner  
les mains et de voir ce que nous pouvons faire tous ensemble. Si  
nous nous unissons réellement à huit millions avec un seul but,  
un seul souffle, un seul cœur, un seul Dieu, il nous est possible  
d'ébranler la justice, et que l'effet en soit son renversement. Par

55\_

conséquent si le peuple grec ne bouge pas aujourd'hui, c'est parce que ceux qui sont à sa tête, c'est-à-dire les hommes de science, les intellectuels, les dirigeants sociaux, et surtout la direction politique, ne peuvent pas faire ce qu'a fait le dernier paysan, le dernier ouvrier de Grèce, c'est-à-dire s'asseoir autour d'une table et discuter, ouvrir son cœur et voir qu'il nous faut agir tous ensemble. Nous mettre d'accord sur un programme minimum, sur une base, jusqu'à ce que commence la guerre contre la junte, la guerre unifiée, nationale, et de plus la guerre de tout le peuple. Voilà pourquoi le peuple grec ne bouge pas. Ce n'est pas lui le coupable, mais sa direction, qui n'est pas à la hauteur du peuple grec ni de l'instant historique.

QUESTION: A propos de cette incohérence entre le peuple et la direction politique, Monsieur Théodorakis, venons-en maintenant à la direction politique qui se trouve à l'étranger et qui, telle qu'elle est, se trouve dans une position usurpatrice. Pourquoi les politiciens qui se trouvent à l'étranger, et les organisations dites de résistance qui ont leur siège à l'étranger, ne pouvaient-ils pas jusqu'à aujourd'hui en venir à un accord? A quoi cela est-il dû?

~~REPONSE:~~ Je croyais moi aussi qu'il existait certaines oppositions fondamentales, c'est-à-dire des oppositions de principes, irréductibles. Et c'est justement pour cette raison que j'ai cherché à entrer en contact avec tous les représentants, tous les dirigeants des différentes organisations de résistance, des partis politiques et des tendances qui se trouvaient à l'étranger. Aujourd'hui que j'ai bouclé le tour de ces contacts, que j'ai vu tous les dirigeants Grecs ici à l'étranger, que j'ai discuté avec eux franche-

connaissent et le peuple grec ne bouge pas aujourd'hui, c'est parce  
 que ceux qui sont à sa tête, c'est-à-dire les hommes de science,  
 les intellectuels, les dirigeants sociaux, et surtout la direction  
 politique, ne peuvent pas faire ce qu'ils font dans les autres  
 la dernière ouverture de l'Europe, c'est-à-dire s'ouvrir à nous d'une  
 façon et discuter, ouvrir son cœur et voir qu'il nous faut agir  
 tous ensemble. Nous mettrons d'accord sur un programme minimum, sur  
 une base, jusqu'à ce que commencent les guerres contre les juifs, la  
 guerre nationale, nationale, et de plus les guerres de tout le peuple.  
 Voilà pourquoi le peuple grec ne bouge pas. Ce n'est pas lui qui  
 coupable, mais sa direction, qui n'est pas à la hauteur du peuple  
 grec et de l'instinct historique.

QUESTION: Pourquoi de cette indifférence entre le peuple et  
 la direction politique, pourquoi l'indifférence, pourquoi en fait  
 la direction politique qui se trouve à l'étranger et qui, dans  
 qu'elle est, ne trouve dans une position européenne, pourquoi les  
 politiques qui se trouvent à l'étranger, et les organisations  
 elles de résistance qui ont leur siège à l'étranger, ne peuvent-elles  
 les pas aujourd'hui aujourd'hui en venir à un accord? Quel rôle

22-11-57

LE PEUPLE

ceux qui existent certains sont  
 alors fondamentaux, c'est-à-dire des organisations de principes,  
 irréductibles. Et c'est justement pour cette raison que j'ai dit  
 qu'il faut entrer en contact avec tous les représentants, tous les diri-  
 gants des différentes organisations de résistance, des partis poli-  
 tiques et des techniciens qui se trouvent à l'étranger. Aujourd'hui  
 que j'ai pu être en contact avec les contacts, que j'ai vu tous les diri-  
 gants grecs et à l'étranger, que j'ai discuté avec eux l'année

-ment, je peux dire qu'en discutant avec des représentants de la gauche, du centre-gauche et du centre, j'ai constaté qu'aucune divergence importante de principes ne nous sépare. Il y a des nuances en ce qui concerne la tactique à suivre, mais c'est un problème qui peut être résolu dans un organe plus vaste, sur le principe de la majorité, de la logique et de la compréhension mutuelle. Si des sujets de principes nous séparaient, je dirais naturellement que nous ne pouvons pas collaborer; mais je déclare officiellement que dans aucune des collaborations auxquelles j'ai participé ces derniers temps, on n'a constaté de désaccord fondamental sur des principes. Par conséquent, je peux dire qu'à partir de ce moment, il est incompréhensible que l'unité ne soit pas atteinte, l'unité étendue de toutes ces forces en une organisation de résistance unique, avec un guide unique, qui aurait une conception unique, une direction unique et qui conduirait le peuple à une action unique contre la junte militaire.

QUESTION: Monsieur Théodorakis, comment voyez-vous vous-même l'unité du peuple grec et de la direction politique contre la dictature militaire? Le voyez-vous du roi jusqu'au dernier Grec?

REPONSE: Bien sûr. Je vois que toutes les forces qui admettent en ce moment qu'il n'y a pas de possibilité d'évolution de la junte, qu'il n'y a pas de possibilité d'accord avec la junte, qui confirment que la junte constitue en ce moment le danger national numéro un, et qui reconnaissent que la junte ne tombera que par la lutte, la lutte dynamique et massive du peuple grec; et qui sont d'accord également avec le fait que le gouvernement qui suivra la junte ne devra pas être un déguisement de la junte, ni renfermer en lui-même l'origine d'une autre junte, c'est-à-dire que ce devra

ment, je peux dire qu'en discutant avec des représentants de la gauche, du centre-gauche et du centre, j'ai constaté qu'aucune divergence importante de principes ne nous sépare. Il y a des nuances en ce qui concerne la tactique à suivre, mais c'est un problème qui peut être résolu dans un échange plus vaste, sur le principe de la possibilité de la logique et de la compréhension mutuelle. Si des sujets de principes nous séparent, je dirais naturellement que nous ne pouvons pas collaborer; mais je déclare officiellement que dans aucune des collaborations auxquelles j'ai participé ces derniers temps, on n'a constaté de désaccord fondamental sur les principes. Par conséquent, je peux dire qu'à partir de ce moment, il est inacceptable que l'unité ne soit pas établie, l'unité étendue de toutes ces forces en une organisation de résistance unique, avec un guide unique, qui aurait une conception unique, une direction unique et qui conduirait le peuple à une action unique contre la justice illégitime.

QUESTION: Monsieur Tabor, comment voyez-vous vous-mêmes l'unité du peuple grec et de la direction politique contre la dictature illégitime? Le voyez-vous du tout jusqu'au dernier degré?

REPONSE: Bien sûr, je vois dans toutes les forces qui existent en ce moment qu'il n'y a pas de possibilité d'évolution de la justice, qu'il n'y a pas de possibilité d'accord avec la justice, comment que la justice constitue en ce moment le danger national majeur, et qui reconnaissent que la justice ne compte que par la justice, la justice théorique et massive du peuple grec; qui sont d'accord également avec le fait que le gouvernement qui suit la justice ne devra pas être un déguisement de la justice, ni l'extension d'une autre justice, c'est-à-dire que ce devra être un jugement.



57\_

Être un gouvernement qui respectera les principes d'indépendance nationale et de souveraineté populaire, qui cherchera à assurer la démocratie et à avancer vers le progrès social, vers la renaissance nationale, en bref vers le bonheur du peuple grec, et à sauvegarder toutes les libertés et les droits du peuple grec; les forces qui reconnaissent ces principes, c'est-à-dire les principes de la nécessité du renversement de la junte et ensuite, après la junte, de la démocratie populaire, la véritable démocratie, ces forces sont objectivement alliées. Si elles s'étendent, comme vous le dites, du roi jusqu'aux communistes, tant mieux. Elles n'ont qu'à le montrer par des actes, elles n'ont qu'à le publier. Nous avons, nous, publié ces principes de base avec le programme en neuf points que nous considérons comme une base de discussion et qui a eu, je crois, un écho favorable. Il peut naturellement y avoir certaines divergences, mais nous sommes, nous, prêts à discuter avec chacun. Nous proposons cette base de discussion. Que les autres proposent aussi la leur. Et il est évident que des propositions et contre-propositions sortira parfois un moyen terme. Quelles que soient les forces qui s'accordent sur un moyen terme, elles constituent objectivement un front uni, qui doit être uni à tous les niveaux, au niveau du peuple, des organisations dans les quartiers, le village, l'usine, l'université, le bureau, etc., jusqu'au sommet. Au sommet il devra y avoir un conseil national de résistance, qui aura la responsabilité politique de la lutte. A ses côtés il y aura un état-major qui guidera les actions dynamiques du peuple grec. Et ainsi tous les Grecs opposés à la dictature, opposés à la junte, avanceront encore plus la main dans la main, sachant peu à peu les difficultés, sachant que nous sommes presque seuls à combattre. Parce qu'il n'y a pas d'autre voie! Jusqu'au jour où nous renverserons la junte et où nous assurerons en Grèce une démocratie

être un gouvernement qui respecte les principes d'indépendance  
 nationale et de souveraineté populaire, qui cherche à assurer  
 la démocratie et à avancer vers le progrès social, vers la renais-  
 sance nationale, en bref vers le bonheur du peuple grec, et à sau-  
 vegarder toutes les libertés et les droits du peuple grec; pour  
 ces qui reconnaissent ces principes, c'est-à-dire les principes  
 de la nécessité du renouveau de la Grèce et ensuite, après la  
 chute de la démocratie populaire, la véritable démocratie, ces for-  
 ces sont objectivement alliées. Si elles s'écartent, comme vous le  
 dites, du soi-disant 'aux communistes, tout mieux. Elles n'ont pu  
 le montrer par des actes, elles n'ont pu le publier. Nous avons  
 nous-même ces principes de base avec le programme en deux points  
 que nous considérons comme une base de discussion et qui a eu  
 la force, un écho favorable. Il peut naturellement y avoir certain-  
 nes divergences, mais nous sommes prêts à discuter avec cha-  
 cun. Nous proposons cette base de discussion. Que les autres propo-  
 sent quel que soit leur. Et il est évident que des propositions de contre-  
 propositions seraient un moyen terme. Quelles que soient  
 les forces qui s'accrochent sur un moyen terme, elles constituent  
 objectivement un front uni, qui doit être uni à tous les niveaux.  
 au niveau du peuple, des organisations dans les districts, la ville,  
 le village, l'université, le bureau, etc., jusqu'au conseil. Au conseil  
 il devra y avoir un conseil national de réconciliation, qui sera la  
 responsabilité politique de la Grèce. A ces côtés il y aura un  
 état-major qui guide les actions dynamiques du peuple grec.  
 Et ainsi tous les Grecs opposés à la dictature, opposés à la Grèce  
 avanceront encore plus le sein dans le sein, sachant que à peu près  
 difficile, sachant que nous sommes prêts à discuter.  
 Parce qu'il n'y a pas d'autre voie. Jusqu'à nous nous renver-  
 rons la Grèce et de nous assurerons en Grèce une démocratie

58\_

avec laquelle nous pourrions vivre dans la dignité et l'honneur,  
et les mesures élémentaires qui nous ~~assurent~~ <sup>assurons</sup> la fonction  
étendue de la démocratie, pour que le peuple puisse respirer et  
être heureux.

Octobre 1970.

avec laquelle nous pourrions vivre dans la dignité et l'honneur.  
 et les seules dignitaires qui nous ~~assistent~~ <sup>assistent</sup> la fonction  
 étendue de la démocratie, pour que la seule puisse respirer et  
 être heureux.

Octobre 1970.

"Epikaira".Questions.

En vue de la promulgation des lois restantes, parmi lesquelles celle concernant la fonction des Partis, ainsi que la position de la nouvelle Constitution pleinement en vigueur, nous vous demandons:

- 1) Reconnaissez-vous la Révolution du 21 Avril comme un événement inévitable ou non?
- 2) Si oui, accepteriez-vous d'être remanié ou dirigé par les données nouvelles d'un mouvement politique?
- 3) Comment imaginez-vous la conformation de la vie politique: avec un parti, deux partis, plus? Avec de nouveaux hommes politiques, d'anciens, ou les deux indistinctement?
- 4) Voudriez-vous que le premier ministre actuel, M. Georges Papadopoulos, s'occupe de politique?
- 5) Comment est-il possible que se forme immédiatement ne serait-ce que l'esquisse d'un mouvement politique?

"Cinquante"

Questions.

En vue de la promulgation des lois relatives, par les  
les cas concernant la fonction des partis, ainsi que la possi-  
on de la nouvelle Constitution piment en vigueur, nous vous  
demandons:

1) Reconnaître-vous la Révolution du 21 Avril comme un évé-  
nement irréversible ou non?

2) Si oui, accepteriez-vous d'être remis en dirige par les  
nouvelles données d'un mouvement politique?

3) Comment envisagez-vous la composition de la vie politi-  
que avec un parti, deux partis, ou avec de nouveaux hommes po-  
litiques, d'ailleurs, ou les deux indistinctement?

4) Voulez-vous que le premier ministre actuel, M. Georges  
Péquignot, s'occupe de politique?

5) Comment est-il possible que se forme indistinctement  
certains que l'analyse d'un mouvement politique?

Réponses.

1. Tous les faits historiques, même les plus dramatiques, constituent des événements. Je ne savais absolument pas qu'il y ait eu le moindre Révolution le 21 Avril 1967. Au contraire je sais que j'ai traversé une période de crise nationale très profonde... Et je crois que l'avenir du pays dépend beaucoup de la tournure qu'elle prendra et du temps qu'il faudra pour sortir de l'impasse.

2. La crise nationale actuelle est due principalement au fait que le gouvernement existant demeure en suspens au-dessus et en-dehors de la volonté du peuple souverain. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils n'osent pas lever la Loi Martiale. N'appliquer sa propre Constitution. Mais même dans le cas où on l'appliquerait, la situation de notre pays demeurerait illégitime et irrégulière car, comme on le sait, le peuple seul légitime les gouvernements. Et tant que le peuple grec continuera à ne pas disposer des droits fondamentaux qui sauvegardent le respect absolu de sa volonté souveraine, nous ne pourrons pas parler sérieusement de retour à une vie politique nationale régulière.

3. Pour qu'il existe une "vie politique", il faudra, au moins, que tous les citoyens disposent des mêmes armes politiques. Il est évident que si les uns disposent d'armes politiques et les autres d'armes... militaires, ce qui se passera alors devra plutôt s'appeler exercice militaire que vie politique. Combien y aura-t-il de partis? Un, deux, trois ou quatre? En voilà un problème! N'est-il pas suffisant de savoir très bien dès maintenant quel est le par-

Réponses.

I. Tous les faits historiques, même les plus dramatiques, consistent en événements. Je ne saurais absolument pas qu'il y ait eu la moindre Révolution le 21 Avril 1967. Au contraire je sais que j'ai traversé une période de crise nationale très profonde... Et je crois que l'événement du pays dépend beaucoup de la tournure qu'elle prendra et du temps qu'il faudra pour sortir de l'impasse.

5. La crise nationale actuelle est due principalement au fait que le gouvernement existant demeure en suspens au-dessus et en-dehors de la volonté du peuple souverain. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il n'ose pas lever le loi Martin. Mais expliquer sa propre Constitution, mais elle dans le cas où on l'applique, la situation de notre pays demeure très illégitime et irrégulière car, comme on le sait, le peuple seul possède la souveraineté. Et tant que le peuple grec continuera à ne pas disposer des droits fondamentaux qui reviennent de droit à tout peuple souverain, nous ne pourrions pas parler sérieusement de retour à une vie politique nationale régulière.

3. Pour qu'il existe une "vie politique", il faut, au moins, que tous les citoyens disposent des mêmes droits politiques. Il est évident que si les uns disposent d'autres droits politiques et les autres d'autres... différentes, ce qui se passera alors devra plutôt s'appeler exercice militaire que vie politique. Comme y aura-t-il de parties un, deux, trois ou quatre? En voilà un problème très sérieux que soulève de savoir si elle est maintenant quel est le per-



61\_

-ti qui doit triompher?

4. Je crois que tous les grecs seraient exceptionnellement heureux si M. Papadopoulos décidait subitement de s'appuyer sur lui-même, de montrer qu'il croit effectivement à sa dignité, à sa mission historique, à son programme et à son rayonnement dominant, en mettant son pouvoir à l'épreuve dans le peuple grec. Sans tous ces appuis superflus (je me rapporte à la loi martiale entre autres), qui naturellement modifient le caractère de son "message", mais avec pour seule arme les déclarations et les idées dont il se sert et qu'il déploie, depuis maintenant 3 ans  $\frac{1}{2}$ , contre le peuple grec.

5. Pour cela il est nécessaire d'aller au fond des choses. A quoi donc est due cette chaîne de tragédies nationales? Je crois que nous ne sommes pas eutent victimes de notre propre intransigeance, de nos propres erreurs, ni plus spécialement de nos propres oppositions intérieures, sociales et autres, que de l'enclenchement international qui s'est manifesté, surtout dans notre pays, sous la forme des principaux conflits internationaux que l'on connaît, mais aussi de transactions, dont la connaissance et l'étude approfondie devra constituer à l'avenir la base de notre mémoire nationale.

C'est justement pour cette raison que je considère que la crise nationale actuelle très aiguë devra conduire tous les citoyens de notre pays à une révision fondamentale de tout ce qu'ils croyaient et de tout ce qu'ils convoitaient, chacun de leur côté, jusqu'à aujourd'hui. Posons cette question fondamentale: "Nous est-

- si lui doit répondre

4. Je crois que tous les grecs seraient exceptionnellement heureux si M. Papadopoulos décidait subitement de s'appuyer sur lui-même, de montrer qu'il croit effectivement à sa dignité, à sa mission historique, à son programme et à son rayonnement dominant. Pour en attester son pouvoir à l'étranger dans le peuple grec. Sans tous ces aspects supérieurs (je ne rapporte à la loi morale entre autres) du naturellement modeste caractère de son ~~besoin~~ "ga", mais avec pour seule les déclarations et les idées dont il se souvient et qu'il déçoit, depuis maintenant 3 ans  $\frac{1}{2}$ , contre le peuple grec.

2. Pour cela il est nécessaire d'aller au fond des choses. A quel point est-elle cette chaîne de responsabilités nationales? Je crois que nous ne sommes pas autant victimes de notre propre internationalisme, de nos propres erreurs, ni plus spécialement de nos propres oppositions politiques, sociales et autres, que de l'engagement international qui est en fait, surtout dans notre pays, sous la forme des principaux conflits internationaux que l'on connaît, mais aussi de transactions, tant à connaissance et l'étude approfondies doivent constituer à l'avenir la base de notre politique nationale.

C'est justement pour cette raison que je considère que la crise nationale actuelle très sérieuse doit être conduite sous les auspices de notre pays à une révision fondamentale de tout ce qu'ils croyaient et de tout ce qu'ils conviennent, chacun de leur côté. Jusqu'à aujourd'hui, posons cette question fondamentale: "Nous est-

62\_

il possible de sauvegarder, dans les cadres internationaux d'aujourd'hui (et probablement de demain), une vie nationale régulière, sous le signe du développement national, du progrès et du bonheur de notre peuple?"

Je suis certain que si tous nos compatriotes sont dominés par une pensée unanime et une volonté tournée vers l'avenir, sans distinguer ce à quoi ils appartiennent ni quels intérêts particuliers ils défendent, nous pourrions peut-être alors trouver tous ensemble la solution nationale nécessaire.

Nous devons trouver la solution tous ensemble, réunis (le plus possible et le mieux possible réunis); il faudra une base commune qui nous comprendra tous. Bons et Mauvais. Bourgeois et hommes simples. Riches et ~~autres~~ <sup>mauvais</sup>. Hommes de Gauche et hommes de Droite. C'est-à-dire qu'en affrontant la crise internationale générale, qui met les peuples chaque jour plus en danger, nous devons découvrir, en tant que peuple unique et exceptionnel, notre propre Statu quo national. Et il est évident que devant le besoin de vivre tous ensemble et de progresser tous ensemble, il nous faudra aller de l'avant tous ensemble, avec des concessions mutuelles. Tracer tous ensemble les cadres et les fonctions d'un accord national qui marque le début d'une réconciliation patriotique et d'une reconstitution nationale.

Dans l'ensemble des conjonctures internationales actuelles et de l'impasse nationale, je ne vois pas d'autre solution possible pour notre Peuple et notre Patrie.

Octobre 1970.



Interview avec A. Maropoulos.

Question 1.

M. Théodorakis, lorsque vous étiez prisonnier du Gouvernement d'Athènes, vous vous étiez prononcé en faveur de la collaboration des forces du Centre et de la Droite parlementaire. Une collaboration qui tendrait à la création d'une solution alternative contre la dictature militaire actuelle. Dans ces déclarations vous aviez souligné la nécessité de cette collaboration, qui malgré tout ne serait pas pour vous la solution idéale du problème grec, mais qui ouvrirait pourtant, comme vous l'avez dit, la voie au rétablissement des lois démocratiques dans le pays.

Lorsque vous êtes allé à l'étranger, vous avez proposé la formation d'un Conseil National de Résistance dans lequel auraient dû se ranger toutes les forces de résistance et les forces politiques - c'est-à-dire aussi les communistes grecs. Ne croyez-vous pas qu'il y a une contradiction fondamentale entre ces deux propositions?

Question 2.

On sait que votre proposition de la formation du Conseil National n'a pas jusqu'à présent donné de résultats concrets. Andrée Papandréou réclame cependant que simultanément à la lutte

Interview avec A. M. Kozlov

Question 1.

M. Théodorakis, lorsque vous êtes prisonnier du Gouvernement d'Athènes, vous avez été prononcé en faveur de la collaboration des forces du Centre et de la droite parlementaire. Une telle action qui tendrait à la création d'une solution alternative contre la dictature militaire actuelle. Dans ces déclarations vous avez souligné la nécessité de cette collaboration, qui malgré tout ne serait pas pour vous la solution idéale du problème grec, mais qui ouvrirait pourtant, comme vous l'avez dit, la voie au rétablissement des lois démocratiques dans le pays.

Lorsque vous êtes allé à l'étranger, vous avez proposé la formation d'un Conseil National de Résistance dans lequel seraient représentées toutes les forces de résistance et les forces politiques. C'est-à-dire aussi les communistes grecs. Ne croyez-vous pas qu'il y a une contradiction fondamentale entre ces deux positions?

Question 2.

On sait que votre proposition de la formation du Conseil National n'a pas jusqu'à présent donné de résultats concrets. Avez-vous des perspectives réalistes concernant des changements et la lutte

64\_\_

contre la dictature, on mène la lutte contre le Roi et le trône. Vous avez refusé. L'autre branche du parti communiste grec, à Moscou, ne se prononce pas avec la fermeté qui vous serait indispensable en faveur de la résistance dynamique. Ne croyez-vous pas que ces divergences fondamentales entre les organisations de résistance sont trop grandes?

Question 3.

En-dehors de ces divergences de politique intérieure, il y a également des désaccords sur des sujets de politique étrangère. Vous-même, vous attaquez l'OTAN, que vous considérez, avec les Américains, comme le principal responsable de la situation en Grèce. Le branch Koliyannis fait de même, mais se refuse à formuler la même critique que vous sur l'attitude passive des pouvoirs du Bloc international envers le problème grec. De l'autre côté la gauche non-communiste et la Droite parlementaire, bien qu'ils condamnent les Américains pour l'appui qu'ils offrent aux colonels, se prononcent pour rester à l'OTAN comme associé naturellement égal et libre. Quelles sont donc les perspectives de la réunion d'une formation unifiée, et ne croyez-vous pas qu'une telle formation serait plus nuisible qu'utile à la Résistance, dans la mesure où ces désaccords se reporteraient dans le Conseil National lui-même?

Question 4.

Quelle a été la réaction des autres organisations de résis-

contre la dictature, on mène la lutte contre le Roi et le régime.  
 Vous avez refusé l'autre branche du parti communiste grec, à Mos-  
 cou ne se prononce pas avec la formule qui vous serait indiquée  
 mais on l'auteur de la résistance dynamique. Ne croyez-vous pas  
 que ces divergences fondamentales entre les organisations de ré-  
 sistance sont trop grandes?

Question 3.

En dehors de ces divergences de politique intérieure, il y a  
 également des désaccords sur des sujets de politique étrangère.  
 Vous-même, vous attendez l'OTAN, que vous considérez, avec les Amé-  
 ricains, comme la principale responsabilité de la situation en Grèce.  
 La branche Kalyannis l'a dit de même, mais se refuse à former la  
 même critique que vous sur l'attitude passive des gouvernements  
 Bloc international envers le problème grec. De l'autre côté la  
 gauche non-communiste et la droite parlementaire, bien qu'elle con-  
 damnent les Américains pour l'apologie qu'ils ont faite aux colonels,  
 se prononcent pour rester à l'OTAN comme accordé naturellement  
 égal et libre. Quelles sont donc les perspectives de la réunion  
 d'une formation unitaire, et ne croyez-vous pas qu'une telle forma-  
 tion serait plus aisée qu'elle à la Résistance, dans la mesu-  
 re où ces désaccords se reporteraient dans le Conseil National  
 lui-même?

Question 4.

Quelle a été la réaction des autres organisations de résis-



65\_

-tence non mentionnées jusqu'à aujourd'hui \_c'est-à-dire autres que le P.A.M., le P.A.K. et la Défense Démocratique\_ devant votre proposition? Comme on le sait, il existe aussi d'autres organisations de résistance du Centre et de la Droite parlementaire qui n'ont pas pris ouvertement position à ce sujet.

Question 5.

Seriez-vous finalement disposé, encore aujourd'hui, à accepter \_ne serait-ce qu'à tolérer\_ la collaboration de forces politiques grecques non-communistes, ayant pour but la présentation d'une solution alternative au Gouvernement actuel?

Question 6.

Passons à un autre sujet. Que pensez-vous du réveil de la création spirituelle que l'on observe en Grèce? Seriez-vous aussi vous-même disposé, naturellement si vous le pouviez, à rentrer en Grèce et à lutter contre les conditions présentes aussi bien artistiquement que politiquement?

Question 7.

On a rapporté ces derniers temps que l'Union Soviétique n'est pas satisfaite de la scission qui est survenue dans le parti communiste grec, et recherche l'unification des deux branches sous votre direction. Accepteriez-vous un tel projet, ou bien y a-t-il

stances non mentionnées jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire autres que la P.A.M., la P.A.K. et la Défense Démocratique, devant votre proposition Coma on le voit, il existe aussi d'autres organisations de résistance du Centre et de la Droite parlementaire qui n'ont pas pris ouvertement position à ce sujet.

Question 2.

Series-vous finalement disposés, encore aujourd'hui, à accepter le retrait de qu'à former la collaboration de forces politiques grecques non-communistes, ayant pour but la présentation d'une solution alternative au Gouvernement actuel?

Question 3.

Passons à un autre sujet. Que pensez-vous du réveil de la réaction épistémologique que l'on observe en Grèce? Series-vous aussi vous-mêmes disposés, naturellement et vous le pouvez, à rentrer en ligne de à lutter contre les conditions présentes aussi bien intellectuellement que politiquement?

Question 4.

On a rapporté ces derniers temps que l'Union Soviétique n'est pas satisfaite de la solution qui est survenue dans le parti communiste grec et recherche l'unification des deux branches sous votre direction. Accepteriez-vous un tel projet, ou bien y a-t-il

des divergences politiques et idéologiques fondamentales qui empêchent cette unification?

Réponses.

1. Chaque problème a sa solution propre. Notre tragédie nationale constitue un problème qui se trouve en évolution permanente. Par conséquent pour les solutions également on devra prendre en considération tous les changements dans les données de ce problème. Par exemple hier encore la collaboration des forces du Centre et de la Droite Parlementaire pouvaient constituer un élément positif, surtout pour la création d'une solution alternative contre la dictature militaire d'aujourd'hui. Cependant, d'une part cette collaboration n'a pas été obtenue, et parallèlement le peuple grec est de plus en plus persuadé que le renversement de la Junte ne peut plus être seulement l'affaire d'un ou deux partis ou lignées politiques, mais de tous les Démocrates, de la Nation toute entière et par conséquent de toutes les lignées opposées à la Dictature, sans exception.

2. Je comprends l'impétience des patriotes, comme celle des amis de notre peuple, au sujet de l'unité. Mais il ne faudra pas oublier je crois que nous construisons sur un terrain difficile. Les discordes, les soupçons et les préjugés étaient (et continuent d'être, jusqu'à un certain point), très profonds. Peut-être le seul élément vivifiant est-il le réel désir du peuple grec tout entier d'une unité patriotique, qui devient de plus en plus pressant à la tête des représentants politiques et des représentants de la

des divergences politiques et idéologiques fondamentales qui empêchent cette unification

Réponses.

1. Chaque problème a sa solution propre. Notre problème n'est pas de constituer un problème qui se trouve en évolution permanente. Par conséquent pour les solutions également on devra prendre en considération tous les changements dans les données de ce problème. Par exemple hier encore la collaboration des forces du Centre et de la Gauche Parlementaire pouvait constituer un élément positif, surtout pour la création d'une solution alternative contre la dictature militaire d'aujourd'hui. Cependant, d'une part cette collaboration n'a pas été obtenue et parallèlement le peuple grec est de plus en plus persuadé que le renversement de la Junta ne peut plus être réalisé. L'effort d'un ou deux partis ou ligues politiques, mais de tous les démocrates de la Nation toute entière, est par conséquent de toutes les ligues opposées à la Dictature, sans exception.

2. Je comprends l'importance des patriotes, comme celle des gens de notre peuple, au sujet de l'unité. Mais il ne faut pas oublier le fait que nous sommes sur un terrain difficile. Les discordes, les soupçons et les préjugés étaient et continuent d'être, jusqu'à un certain point, très profonds. Pour être le seul élément vivant est-il le réel désir du peuple grec tout entier d'une unité patriotique, qui devint de plus en plus pressante à la tête des représentants politiques et des représentants de la

67\_

résistance. Le fait est qu'il existe encore des divergences d'ap-  
préciation. Des divergences de tactique. Des contacts que j'ai eus  
avec presque tous les côtés, j'ai tiré la certitude que nous sommes  
d'accord sur les problèmes les plus fondamentaux de stratégie,  
qui se résument en deux buts et trois contenus. Les deux buts:  
Résistance unifiée de tout le peuple pour le renversement de la  
Dictature, par tous les moyens et sous toutes les formes. Affermissement et élargissement de la Démocratie. Les trois contenus:  
Indépendance Nationale. Souveraineté Populaire. Justice sociale.  
Par conséquent, rapidement ou lentement (je souhaite le plus rapi-  
dement possible), tous ceux qui sont attachés au peuple, et veulent  
qu'il soit délivré de la tyrannie le plus rapidement et le plus  
certainement possible, ne peuvent que finalement trouver la voie  
de l'unité du combat de toute la nation, qui inspirera le peuple  
grec et le conduira sûrement à la victoire.

3. Le sujet de l'OTAN est plus généralement celui de la dé-  
pendance par rapport aux U.S.A. a été je crois décisivement exami-  
né dans la conscience de tous les patriotes grecs sans excepti-  
on. Je rappelle que Papadopoulos, pour asservir le peuple grec, a  
appliqué un plan de l'OTAN (le plan PROMETHEE). Les dix milles  
démocrates grecs qui ont été entraînés et se sont encore dans dif-  
férents endroits de réclusion et d'oppression, où ont lieu des  
interrogatoires et des tortures, et qui appartiennent à toutes  
les lignées politiques du pays sans exception, savent que leurs  
bourreaux les bourreaux de tout le peuple s'appuient exclusi-  
vement sur les armes de l'OTAN et des U.S.A. Je suis sûr que si,  
en ce moment, le peuple grec pouvait manifester librement sa pen-  
sée, sans subir de pressions et sans crainte pour son avenir, il

réalisation. Je fais est qu'il existe encore des divergences d'opinion. Des divergences de factuel. Des contacts que j'ai eus avec presque tous les côtés, j'ai tiré la certitude que nous sommes d'accord sur les problèmes les plus fondamentaux de stratégie, qui se résument en deux buts et trois contenus. Les deux buts : Résistance unifiée de tout le peuple pour le renversement de la dictature, par tous les moyens et sous toutes les formes. - Affaiblissement et élargissement de la Démocratie. Les trois contenus : Indépendance Nationale, Gouvernement Populaire, Justice sociale. Par conséquent, rapidement ou lentement [je souhaite le plus rapidement possible], tous ceux qui sont attachés au peuple, et veulent qu'il soit délivré de la tyrannie la plus rapidement et la plus certainement possible, ne peuvent que finement trouver la voie de l'unité du camp de toute la nation, qui inspire le peuple grec et le conduira sûrement à la victoire.

2. Le sujet de l'OTAN est plus généralement celui de la dépendance par rapport aux U.S.A. a été la seule détermination exacte dans la conscience de tous les peuples grecs sans exception. On le rappelle que l'occupation pour assurer le peuple grec, appliqué au plan de l'OTAN (le plan PEREMER) - Les dix années démocratiques grecs qui ont été traités et se sont déroulés dans différents endroits de réclusion et d'oppression, on ont lieu des négociations et des tentatives, et qui appartiennent à toutes les lignes politiques du pays sans exception, avant que leurs pourtoux - les pourtoux de tout le peuple - appliquent exclusivement sur les axes de l'OTAN et des U.S.A. Je suis sûr que au moment, le peuple grec pouvait maintenir librement sa pensée, sans subir de pressions et sans crainte pour son avenir, il

voterait à l'unanimité pour la sortie du pays de l'alliance occidentale. Et pour la neutralité.

Il est effectivement vrai que la seule lignée qui ait clairement pris position contre l'OTAN et pour la neutralité est la nôtre. L'arrivée de la Junte, guidée et renforcée par l'OTAN, a confirmé notre point de vue, selon lequel cet organisme n'a pas pour but, comme il veut le prétendre, la défense de la liberté, mais au contraire la soumission pure et simple de peuple aux intérêts économiques et stratégiques de l'impérialisme américain. Exemple la Grèce!

Nous sommes aujourd'hui certains que de plus en plus de représentants des partis bourgeois partagent ce point de vue. Cependant nous ne posons pas, nous, la proscription de l'OTAN de la part de nos alliés comme une condition à l'obtention de l'unité nationale pour le renversement de la dictature. Nous savons à quelle contradiction très profonde les a menés la politique américaine de l'OTAN dans notre pays. Et ils nous suffit qu'ils s'abattent avec nous la mascarade de l'OTAN - l'odieuse dictature militaire! Nous sommes certains que la vie et la lutte leur révéleront de plus en plus que jusqu'à aujourd'hui, l'origine, le point de départ de nos tragédies nationales a été principalement la dépendance du pays par rapport aux monopoles et aux quartiers généraux occidentaux. Nous, comme toujours, nous nourrissons le projet d'Indépendance Nationale et de neutralité. Et nous sommes certains que plus la lutte contre la tyrannie s'étendra, se prolongera et se maintiendra, plus les solutions radicales gagneront du terrain et plus les possibilités d'un changement substantiel se multiplieront. Outre ces principes généraux et ces considérations, le sujet de l'affron-

serait à l'unanimité pour la sortie du pays de l'alliance occi-  
dentale. Et pour la neutralité.

Il est effectivement vrai que le seul lien qui ait existé  
riment pris position contre l'OTAN et pour la neutralité est la  
notre. L'arrivée de la lutte, guidée et renforcée par l'OTAN, a conduit  
de notre point de vue, selon lequel cet organisme n'a pas pour but,  
comme il veut le prétendre, la défense de la liberté, mais un con-  
traire la soumission pure et simple de peuples aux intérêts éco-  
nomiques et stratégiques de l'impérialisme américain. Exemple de

Exposé

Nous sommes aujourd'hui certains que de plus en plus de ré-  
présentants des peuples européens partagent ce point de vue. Ce qui  
donne nous ne pouvons pas nous, la protection de l'OTAN de la part  
de nos alliés comme une condition à l'obtention de l'unité natio-  
nale pour le renversement de la dictature. Nous savons à quelle  
contradiction très profonde les a menés la politique américaine  
de l'OTAN dans notre pays. Et ils nous soufrit du'ilis existent avec  
nous la menace de l'OTAN. L'obstacle dictature américaine nous  
comme certains que la vie et la lutte pour révolution de plus en  
plus que jusqu'à aujourd'hui, l'origine, le point de départ de nos  
problèmes nationaux a été principalement la dépendance du pays  
par rapport aux monopoles et aux quartiers généraux occidentaux.  
Nous, comme toujours, nous nourrissons le projet d'indépendance  
Nationale et de neutralité. Et nous sommes certains que plus la  
lutte contre la tyrannie s'étend, se prolonge et se maintient,  
plus les solutions radicales gagnent du terrain et plus les  
possibilités d'un changement substantiel se multiplient. Outre  
ces principes généraux et ces considérations, le sujet de l'extré-



69\_

-tement de l'Otan constitué pour nous ,dans la phase actuelle, un sujet de tactique pure;c'est pourquoi nous sommes certains qu'il ne doit constituer ni un obstacle à l'obtention de l'unité recherchée,ni un sujet de discorde au sein du C.N.R.

4. Nous nous trouvons à l'heure actuelle au stade de la mise au point,qui a maintenant atteint un niveau assez satisfaisant. Quand viendra le moment \_qui j'espère ne tardera pas\_ alors tous les détails seront sans doute révélés.

5. Bien qu'il faille,je crois,nous reconnaître le droit d'être méfiants à l'égard de cette sorte de "collaborations" qui ont souvent lieu en cachette et à l'insu du Peuple,nous sommes cependant disposés à encourager tout effort qui tendrait à destituer la Junte et à rétablir les libertés et les droits du peuple grec. Je déclare cependant que nous demeurons toujours vigilants et prêts à dénoncer et à combattre toute tentative de tromper notre peuple avec un changement seulement superficiel et la continuation de la tyrannie sous une autre forme et une autre apparence.

6. La création et le rayonnement spirituel n'ont pas cessé d'exister un seul instant et de mûrir au sein de notre peuple. N'oublions pas que la grande arme des Grecs est leur prédominance spirituelle et civilisatrice.Les dictateurs à l'esprit nain sont littéralement noyés dans l'océan impétueux du savoir grec.L'art est comme toujours un bouclier,mais aussi une arme entre les mains du Peuple inspiré et combattent pour "le bon et le beau" I le boycottage spirituel,qui a duré plus de 40 mois,a fait partie de la tactique de résistance de tout le peuple.C'était un cri de

ment de l'Etat consistant pour nous, dans la phase actuelle, un sujet de lecture pure; c'est pourquoi nous sommes certains qu'il ne doit constituer ni un obstacle à l'obtention de l'unité recherchée, ni un sujet de discorde au sein du C.N.R.

4. Nous nous trouvons à l'heure actuelle au stade de la mise au point, qui a maintenant atteint un niveau assez satisfaisant. Quand viendra le moment où l'œuvre ne tardera pas alors tous les détails seront sans doute réglés.

5. Bien qu'il faille, je crois, nous reconnaître le droit d'être méfiants à l'égard de cette sorte de "collaboration" qui est sou- vent liée au cachet et à l'usage du peuple, nous sommes cependant disposés à encourager tout effort qui tendrait à destituer la route et à rétablir les libertés et les droits du peuple grec. Le décalage cependant que nous désirons toujours voir disparaître est à déplorer et à combattre toute tentative de trahison nous paraît avec un changement seulement superficiel et la continuation de la tyrannie sous une autre forme et une autre apparence.

6. La création et le développement spirituel n'ont pas cessé d'exister au sein même de la Grèce et de servir au sein du peuple. L'oubli que la grande crise a causé est leur prédominance spirituelle et civilisationnelle. Les dictateurs à l'égard de nous sont littéralement nés dans l'océan inquiet du savoir grec. L'art est comme toujours un bouillier, mais aussi une arme entre les mains du peuple. L'inspiration et le combat pour "la bon et le beau" le boy- cotta spirituel, qui a duré plus de 40 ans, a fait partie de la lecture de l'histoire de tout le peuple. L'état de cet

protestation à tous les peuples civilisés de la terre, et en particulier d'Europe. Il est peut-être possible que la colère ne déborde, devant la décision dramatique des représentants spirituels d'un peuple de se réduire eux-mêmes au silence, et ne conduise les peuples libres à des activités de collaboration substantielle. Mais finalement ce n'est pas arrivé. Et ce n'est pas bon. Pour tous ceux qui ont la liberté pour but véritable. Maintenant les Grecs savent mieux que jamais qu'ils se libéreront seuls. Entièrement seuls. L'aide quand il y en aura une \_ suivra les premiers succès, les premières grandes victoires. Elle arrivera sans doute peu avant la fin des tyrans. Les hommes d'esprit de Grèce dédient leur oeuvre au peuple grec. Ils sont inspirés par lui. Leur décision de cesser le boycottage tourne une nouvelle page dans l'histoire du mouvement de masse de notre peuple. En ce qui me concerne je déclare que si ma musique est autorisée et que j'ai la garantie de ne pas être arrêté, je suis disposé à rentrer dans mon pays pour continuer mon oeuvre créatrice au milieu du peuple grec, qui constitue la source et le but de mes inspirations et de mes actes.

A l'heure actuelle, exilé, comme j'ai la possibilité d'entrer légalement en contact artistique avec le peuple grec, j'adresse au moyen des colonnes de votre notable journal un appel à tous les hommes compétents. J'offre n'importe quoi en échange à la station de Radio privée qui me donnera <sup>la possibilité</sup> de représenter mon oeuvre créatrice au peuple grec.

7. La division au sein de la Gauche s'approfondit et tient à un seul et unique fait, à savoir que le P.C.U.S. aussi bien qu'une série d'autres P.C. <sup>reconnait</sup> ~~reconnait~~ le groupe que l'on sait. Mon expérience

protection à tous les peuples civilisés de la terre, et en par-  
 ticulier d'Europe. Il est peut-être possible que la coïncidence de  
 bord, devant la décision dramatique des représentants qui  
 d'un peuple de se réunir eux-mêmes au silence, et ne conduise

les peuples libres à des activités de collaboration substatantiale.  
 Mais l'engagement ne s'est pas arrêté. Et ce n'est pas pour rien.  
 ceux qui ont la liberté pour but véritable. Maintenant les Grecs  
 savent mieux que jamais qu'ils se libéreront seuls. Entièrement

seuls. L'aide quand il y en aura une - suivra les premiers succès.  
 Les premières grandes victoires. Elles arriveront sans doute peu avant  
 la fin des tyrans. Les hommes d'élite de l'axe défilent leur con-  
 viction au peuple grec. Ils sont inspirés par lui. Leur décision de

cesser le boycottage tourne une nouvelle page dans l'histoire  
 du mouvement de masse de notre peuple. En ce qui me concerne je  
 déclare que si ce message est autorisé et que j'ai la garantie  
 de ne pas être arrêté, je suis disposé à rentrer dans mon pays

pour continuer mon œuvre créatrice au milieu du peuple grec, qui  
 constitue la source et le but de mes inspirations et de mes actes.  
 A l'heure actuelle, celle, comme j'ai la possibilité d'entrer

légalement en contact étatique avec le peuple grec, j'adresse au  
 moyen des colonnes de votre notable journal un appel à tous les  
 hommes compétents. Votre réponse me sera échangée à la station  
 de radio privée qui se donnera de représenter mon œuvre créatrice.  
 ce au peuple grec.

7. La division au sein de la gauche s'approfondit et tend  
 à un seul et unique fait à savoir que le P.C.U.S. n'est plus qu'une  
 série d'autres P.C. ~~autres~~ le groupe que l'on voit. Non expro-

*validé par*

*W. J. ...*

71\_

-ence des camps m'a montré que 99% des communistes grecs qui suivent ce groupe le font exclusivement parce qu'ils croient que derrière lui se trouvent, comme ils le disent de façon caractéristique: "l'Union Soviétique et le Mouvement Mondial". Naturellement ceci ne constitue qu'une part de la vérité. Je veux dire qu'en réalité il y a officiellement cette reconnaissance, disons de pure forme. Mais substantiellement et activement, la plupart des P.C., et par exemple les plus importants d'Europe, nous reconnaissent, nous. En-dehors de cela il y a naturellement des divergences nombreuses et importantes, dont nous croyons qu'elles seront résolues surtout par la vie et la lutte. Je peux seulement dire que les communistes grecs rejettent naturellement tout projet d'unification factice, qui ne doit pas servir les besoins substantiels du mouvement de gauche et du peuple grec, mais quelque but pratique.

Je considère que l'exercice du jugement constitue un droit et un devoir. Nous ne croyons pas que les pays Socialistes et l'Union Soviétique puissent superviser notre jugement responsable, ni le jugement de tous les précieux combattants qui s'intéressent réellement à l'avenir du Socialisme. En tant que combattants responsables à l'avant-garde des forces de résistance de notre peuple, nous traçons avec toute la Résistance les cadres généraux de la Lutte pour la Libération de notre Patrie. Toute ignorance ou violation de ces cadres, d'où qu'elle vienne, quand bien même elle eussent une raison d'être, rencontrera comme par le passé notre accusation et notre jugement. Ce fait constitue encore une divergence fondamentale par rapport au groupe que l'on sait, qui demeure enchaîné aux rapports que l'on sait, et qui ont porté un si grand préjudice à notre mouvement et à notre peuple.

Novembre 1970.

ance des camps s'a montré que 1934 des communistes grecs qui sui-  
vent ce groupe le font exclusivement parce qu'ils croient que  
débarras lui se trouvent, comme ils le disent de façon caractéristi-  
que: "l'Union Soviétique et le Mouvement Mondial, Naturellement  
ne se constitue qu'une part de la vérité. Les vœux de qu'on  
réalité il y a officiellement cette reconnaissance, disons de pure  
forme. Mais substantiellement et activement, la plupart des P.C.,  
et par exemple les plus importants d'Europe, nous reconnaissent  
nous. En-dehors de cela il y a naturellement des divergences non-  
précises et imprécises, dont nous croyons qu'elles seront résolues  
surtout par la vie et la lutte. Je peux seulement dire que les  
communistes grecs rejettent naturellement tout projet d'unités  
tion factuel, qui ne doit pas servir les besoins substantiels du  
mouvement de gauche et du peuple grec, mais quelques buts pratiques.

Je considère que l'exercice du jugement constitue un droit  
et un devoir. Nous ne croyons pas que les pays socialistes et l'Union  
soviétique puissent superviser notre jugement responsable. Ni  
le jugement de tous les précédents combattants qui s'intéressent  
naturellement à l'événement du socialisme. En fait que combattent natu-  
nellement à l'avant-garde des forces de résistance de notre peu-  
ple, nous proposons avec toute la résistance les cadres généraux  
de la lutte pour la libération de notre Patrie. Toute légitime  
ou violation de ces cadres, d'où qu'elle vienne, quand bien même  
elle aurait une raison d'être, rencontrerait comme par le passé no-  
tre accusation et notre jugement. Ce fait constitue encore une  
divergence fondamentale par rapport au groupe que l'on sait, qui  
deux fois enchaîné aux rapports que l'on sait et qui ont porté un  
si grand préjudice à notre mouvement et à notre Peuple.

Deux lettres.

La presse grecque a récemment publié certaines informations sur des discussions que j'ai eues avec des journalistes sur le problème du rétablissement de la Démocratie en Grèce. Il est curieux que ces informations, Voir actuellement "EPIKAIRA" qui me montrent soutenant des idées et des plans contraires à mon action quotidienne, soient publiées justement à l'époque où mes efforts pour une unité de toutes les forces politiques portent leurs fruits, combattent la Dictature avec suite et intrépidité. Peut-être cela explique-t-il l'origine des bruits qui courent... Le fait est, d'ailleurs, que l'on discute ces informations avec "passion" dans les milieux bien connus de "résistants" et de "semi-résistants" qui, en l'espace de cinq ans, sont "enflammés" mais en désaccord, "implacables" mais réservés, qui "sédimentent" pour retourner finalement à un renoncement naturellement indifférent. Mes camarades de prison, de déportation et de clandestinité, la VERITABLE Résistance, sont sûrs de mes démarches.

Notre peuple sait, juge, décide pour tous avec les luttes pour seul critère, et avec de la suite dans les idées.

(Hanovre, 30.4.71.)

Deux lettres.

La presse grecque a récemment publié certaines informations sur des discussions que j'ai eues avec des journalistes sur le problème du rétablissement de la démocratie en Grèce. Il est curieux que ces informations, tout exactement "EPHÉMERA", qui ne montrent seulement des idées et des plans contraires à mon action quotidienne, soient publiées justement à l'époque où mes efforts pour une unité de toutes les forces politiques perdent leurs fruits, combattent la dictature avec suite et intrépidité. Peut-être cela explique-t-il l'origine des bruits qui courent... Je suis sûr, d'ailleurs, que l'on discute ces informations avec "passion" dans les milieux bien connus de "réalistes" et de "semi-réalistes" qui, en l'espace de cinq ans, sont "collaborés" mais en désaccord, "implicites" mais réconciliés, qui "désaccord" pour retrouver finalement à un rapprochement naturellement indifférent. Mes contacts de presse, de députation et de clandestinité, la VÉRITABLE Résistance, sont ceux de mes démarches.

Notre peuple sait, juge, décide pour tout avec les lettres pour seul critère, et avec de la suite dans les idées.



73\_

Mes chers amis. Ce n'est pas la première fois que mes adversaires usent de feux d'artifice verbeux pour créer des impressions éphémères. Ce n'est pas non plus la première fois que notre pensée petits bourgeois, et d'autres, s'arrachent les cheveux de "colère légitime"... et ce n'est pas la première fois que devant un tel orage "dans un verre d'eau" notre peuple ne se laisse pas impressionner et garde sa confiance intacte. Et ce n'est pas la première fois que je continuerai à être digne de la confiance de notre Peuple.

Le mystérieux de toute cette affaire est le fait que notre Peuple sait fondamentalement deux choses. Premièrement que ses adversaires usent de tout moyen pour modifier et déformer la vérité. Et deuxièmement, qu'en-dehors des phrases qui ont été dites ou n'ont pas été dites, on été modifiées ou n'ont pas été modifiées, qui ont été omises ou qui n'ont pas été omises, l'important est le fait, l'acte; en deux mots sa position est l'action.

Comme par le passé la vie elle-même, les faits, notre position et nos actes retourneront aussi cette dernière tentative de difamation contre ses instigateurs. Tous ceux qui sont une fois de plus restés indécis et se sont emportés, tous ceux qui se sont hâtés de se condamner se repentiront une fois de plus. Tandis que notre Peuple triomphera une fois de plus d'avoir eu raison, et parce que le sous-signé, comme il l'a fait dès le premier instant de la Dictature, a décidé de ne pas faire ces de toutes les mises en scène et les pièges de l'ennemi, en demeurant comme toujours fidèle à lui-même.

Salutations.

{Mai 1971}



AUTOUR DE QUELQUES PROBLEMES  
FONDAMENTAUX DE LA RESISTANCE.

Depuis que je suis en liberté, j'ai rencontré, partout, où que je me sois trouvé, un puissant et profond esprit d'amitié et de solidarité. Preuve infaillible que notre lutte est juste et qu'elle trouve pour cela la collaboration unanime, aussi bien des simples citoyens que des socialistes, des représentants culturels et politiques. Dans tous les pays.

Dans le même laps de temps, les réactions n'ont pas manqué non plus, ni les attaques contre la politique d'unité que je sers et que je servirai par tout ce qui est en mon pouvoir. Ces attaques reposent sur des éléments erronés, ou sur des analyses fausses de ce que j'ai déclaré en temps utile. C'est pourquoi je juge nécessaire d'examiner ici quelques points fondamentaux qui sont devenus le centre de la critique et de la discussion.

FONDAMENTAUX DE LA RESISTANCE.  
AUTOUR DE QUELQUES PROBLEMES

Depuis que je suis en liberté, j'ai rencontré, par-  
tout, où que je me sois trouvé, un puissant et profond  
esprit d'unité et de solidarité. Je vous rappelle que  
notre lutte est juste et qu'elle trouve pour cela la  
collaboration unanime, aussi bien des simples citoyens  
que des socialistes, des représentants culturels et po-  
littiques. Dans tous les pays.

Dans le même laps de temps, les réactions n'ont pas  
manqué non plus, ni les attaques contre la politique d'uni-  
té que je sers et que je servirai par tout ce qui est  
en mon pouvoir. Ces attaques reposent sur des éléments  
erronés, ou sur des analyses faussées de ce que j'ai dé-  
claré en temps utile. C'est pourquoi je juge nécessaire  
d'examiner ici quelques points fondamentaux qui sont  
devenus le centre de la critique et de la discussion.

1. Renversement de la junte et révolution sociale.

Je crois que le renversement de la junte et le renforcement de la démocratie constitue en ce moment le plus grand devoir et le but du combat des grecs. L'identification de la lutte contre la junte à la lutte pour des changements sociaux révolutionnaires ne fait rien d'autre que de renforcer, objectivement, la position de la dictature. Le P.A.M. et toute la Gauche considèrent ce but comme immédiat, et croient que si l'on <sup>n'obtient</sup> ~~ne réalise~~ pas la grande unité et le regroupement contre la junte, il n'est pas possible de vaincre la dictature. Toute évolution étendue dans le domaine politique, économique et social, est indissolublement liée à la chute de la dictature. D'ailleurs les forces politiques qui ont l'ambition de jouer un rôle régénérateur dans la société grecque de demain tireront leur autorité et leur rayonnement de leur rôle dans la Résistance et dans la lutte pour atteindre ce but. Naturellement tous les partis conservent leurs programmes propres. Ils les présentent au peuple. Cependant le peuple, outre les programmes, juge à ce moment la sincérité de ceux qui les proposent, en se basant sur leurs actes. Comment est-il possible d'aimer réellement un peuple, de vouloir sa renaissance future, sans l'aider au moment où il est enchaîné, sans le guider, sans l'organiser pour qu'il brise ses chaînes?

2. Le statu quo.

Nous devons l'examiner sous tous les angles.

Le renouveau de la lutte et révolution sociale.

Le rôle que la lutte et le renouveau de la démocratie constitue en ce moment le plus grand devoir et le but de combat des prolétaires. L'identification de la lutte contre la lutte à la lutte pour des changements sociaux révolutionnaires ne fait rien d'autre que de renforcer, objectivement, la position de la dictature. La P.A.M. et toute la gauche comprennent ce but comme un idéal et croient que si l'on s'efforce de le réaliser, on peut atteindre l'unité et le regroupement contre la lutte, il n'est pas possible de valoir la dictature. Toute évolution émanant dans le domaine politique, économique et social, est indissolublement liée à la lutte de la dictature. D'ailleurs les forces politiques qui ont l'ambition de jouer un rôle révolutionnaire dans la société ne peuvent de même fixer leur autorité et leur regroupement de leur rôle dans la résistance et dans la lutte pour atteindre ce but. Néanmoins, il faut que les parties concernées fassent progresser. Ils se présentent au peuple. Cependant le peuple, outre les progrès, juge à ce moment la sincérité de ceux qui les proposent, en se basant sur leurs actes. Ce point est-il possible d'être réellement un peuple, de vouloir ce renouveau futur, sans l'aider au moment où il est enchaîné, sans le guider, sans l'orienter pour qu'il réalise ses chances?

Le rôle de la

Nous devons l'examiner sous tous les angles.

a. La Gauche a toujours déclaré sa foi dans l'établissement de la démocratie sans le roi. Cependant plus loin que les déclarations, l'important est que la Gauche s'est toujours et partout opposée aux arbitraires du trône. Elle a dénoncé, avec un sentiment de responsabilité envers le peuple et la nation, son rôle négatif, réactionnaire, dans les évolutions politiques de notre pays, son identification avec les forces les plus réactionnaires et obscures du pays. Elle n'a jamais cessé de montrer au peuple la nécessité d'une démocratisation et d'une rénovation complètes des institutions civiles et politiques, basées sur le principe de la souveraineté populaire.

b. Le P.A.M., dès l'instant de sa création, a invité le peuple, ses forces de résistance et ses forces politiques, à lutter pour procéder, après le renversement de la dictature, à des élections libres, pour la formation d'une Assemblée Constituante.

c. Qui est responsable de la dictature? Les américains, l'OTAN, les monopoles étrangers et leurs associés en Grèce, des officiers grecs obscurs, etc.... Tout cela a été dit, et répété à satiété.

Il faut pourtant répondre à la question suivante. Toutes ces forces auraient-elles jamais pu imposer leur gouvernement tyrannique à notre pays, si toutes les forces sociales et politiques qui croyaient à la démocratie, sans exception, avaient veillé à l'application régulière des lois démocratiques, et si elles avaient lutté avec suite pour imposer dans tous les domaines, dans toutes les manifestations de notre vie sociale, le respect des droits

a. La gauche a toujours déclaré sa foi dans l'établissement de la démocratie sans la violence. Cependant plus loin que les démocraties, l'important est que la gauche n'est toujours et partout opposée aux exploiteurs du trône. Elle a dénoncé, avec un sentiment de responsabilité envers la patrie et la nation, son rôle négatif, réactionnaire, dans les évolutions politiques de notre pays, son identification avec les forces les plus réactionnaires et obscures du pays. Elle n'a jamais cessé de chercher au peuple la nécessité d'une démocratisation et d'une rénovation complète des institutions civiles et politiques, basées sur le principe de la souveraineté populaire.

b. Le P.A.M., dès l'instauré de sa création, a invité le peuple, ses forces de résistance et ses forces politiques, à lutter pour procéder, après le renversement de la dictature, à des élections libres, pour la formation d'une Assemblée Constituante.

c. Qui est responsable de la dictature? Les militaires, l'OTAN, les monopoles étrangers et leurs associés en Europe, des officiers grecs obscurs, etc.... Tout cela a été dit et répété à satiété.

Il faut pourtant répondre à la question suivante. Toutes ces forces autoritaires-jamais ou presque jamais leur gouvernement tyrannique à notre pays, et toutes les forces sociales et politiques qui croyaient à la démocratie, sans exception, avaient-elles pu appliquer régulièrement des lois démocratiques, et si elles avaient lutté avec suite pour imposer dans tous les domaines, dans toutes les manifestations de notre vie sociale, le respect des droits



personnels et des libertés, et si elles avaient aboli le gouvernement de l'irrégularité?

Naturellement les responsabilités ne sont pas les mêmes pour tous, ou plutôt ne sont pas de même type. Mais mon opinion est que tous les dirigeants responsables du pays, sans exception, ont leur propre part de responsabilité dans le fait que le gouvernement fasciste des colonels ait pu se développer, se manifester et s'imposer dans notre patrie. De ce point de vue je crois que nous devons tous avoir vis-à-vis du peuple grec, mais aussi de ceux qui partagent avec nous les responsabilités de la tragédie actuelle, un sentiment de culpabilité. Car, j'insiste sur ce point, nous sommes tous coupables envers notre peuple.

Peut-être quelques partisans de la Gauche ne sont-ils pas d'accord avec ce point de vue, et disent que le grand coupable est d'abord la Droite (à laquelle appartiennent d'ailleurs aussi les dictateurs actuels), qui a créé et fait tout son possible pour conserver le gouvernement de l'irrégularité. Je suis d'accord. Mais parallèlement je crois que plus le rôle politique et social que joue une force politique est poussé, plus la part de ses responsabilités envers le peuple est grande. Ce n'est pas une question de quantité, mais de qualité. Les responsabilités de ceux qui ont travaillé et contribué à l'établissement de la dictature (même si la junte l'a finalement imposée) sont d'un autre type que les responsabilités de ceux qui n'ont pas épuisé toutes les possibilités pour son renversement. Je crois aussi que la grande crise qui a éclaté dans le P.C.G. au coeur de la dictature montre clairement que la Gauche grecque n'avait pas résolu ses problèmes in-

personnel et des libertés, et ainsi, il est évident que le gouver-

nement de l'Algérie

Naturellement les responsabilités ne sont pas les mêmes pour  
 tous, ou plutôt ne sont pas de même type. Mais mon opinion est que  
 tous les dirigeants responsables du pays, sans exception, ont leur  
 propre part de responsabilité dans le fait que le gouvernement  
 français des colonies ait pu se développer, se maintenir et s'im-  
 poser dans notre patrie. De ce point de vue je crois que nous de-  
 vons tous avoir une part de responsabilité, mais aussi de ceux qui  
 partagent avec nous les responsabilités de la situation actuelle.  
 Un sentiment de culpabilité. Les Français sur ce point, nous sommes  
 tous coupables envers notre peuple.

Peut-être quelques personnes de la gauche ne sont-ils pas  
 d'accord avec ce point de vue, et tiennent que le grand coupable  
 est d'abord le peuple (à laquelle appartenant d'ailleurs sus-  
 ceptible de la dictature actuelle), qui a créé et fait tout possible  
 pour conserver le gouvernement de l'Algérie. Je suis d'accord.  
 Mais personnellement je crois que plus la règle politique et sociale  
 que joue une force politique est poussée plus la part de ses res-  
 ponsabilités envers le peuple est grande. Ce n'est pas une ques-  
 tion de quantité, mais de qualité. Les responsabilités de ceux qui  
 ont pris part et contribué à l'établissement de la dictature (notre  
 et à la suite l'acte finalment imposé) sont d'un autre type que  
 les responsabilités de ceux qui n'ont pas voulu toutes les possi-  
 bilités pour son renversement. Je crois aussi que les grands crimes  
 qui se sont passés dans le P.C.E. au cours de la dictature contre l'Al-  
 gérie ont été commis par la gauche algérienne par réaction aux problèmes in-

78\_

-térieurs de base. Ces problèmes ne sont pas apparus au dernier moment, ils existaient bien avant. Par conséquent, l'affrontement des événements historiques ~~que~~ ont ébranlé notre pays (surtout ces dix dernières années), à cause d'une ~~crise~~ <sup>crise</sup> pernicieuse du parti, ne pouvait plus qu'avoir des suites très sérieuses pour la possibilité d'une appréciation et d'un affrontement justes des événements et des évolutions politiques dans notre pays.

En partant du principe des responsabilités constantes et diverses, en tous cas inégales, que nous avons tous envers le peuple nous acceptons et proclamons la nécessité de donner au peuple la possibilité de juger librement. Je crois qu'en attendant cela aiderait créativement notre lutte commune contre la junte, si tout le monde politique du pays, tous les dirigeants sociaux, pensaient fondamentalement conscience de cette responsabilité, en évitant de reporter aux autres leur propre part de responsabilités.

d. Le trône a couvert, aidé et défendu, la force para-étatique par tout ce qui était en son pouvoir. Il a été l'adversaire fanatique de la ~~normalisation~~ <sup>normalisation</sup> de notre vie politique, et le coup d'état royal, le 15 Juillet 1965, a ouvert la voie du 21 Avril 1967. Par conséquent le trône a de grandes et lourdes responsabilités. Le peuple grec, libre et souverain, devra décider de l'institution de la démocratie royale. C'est la procédure démocratique juste et nécessaire, qui conduira à la régularisation complète de notre vie nationale. Par conséquent la nécessité de la Constituante s'impose, par respect même du principe de la souveraineté populaire, et ne constitue pas un blâme ni un châtement envers le trône. Parce que nous croyons que personne d'autre que le peuple souverain

-teurs de base. Les problèmes ne sont pas apparus au dernier  
 moment, ils existaient bien avant. Par conséquent, l'étrangement  
 des événements historiques qui ont ébranlé notre pays (tout  
 ces dix dernières années), à cause d'une <sup>réaction</sup> particulière du  
 parti, ne pouvait plus qu'avoir des suites très sévères pour  
 la possibilité d'une application et d'un élargissement juste  
 des événements et des évolutions politiques dans notre pays.

En partant du principe des responsabilités constantes et di-  
 verses, en tous ces instants, que nous avons tous eues la possibilité  
 nous acceptons et reconnaissons la nécessité de donner au peuple  
 la possibilité de juger librement. Je crois qu'un état de fait  
 s'élèverait certainement contre nous comme nous le faisons, et tout  
 le monde politique du pays, tous les dirigeants sociaux, devraient  
 fondamentalement reconnaître de cette responsabilité, en étant  
 de reporter aux autres leur propre part de responsabilité.

d. Le régime a couvert, aboli et déformé la forme par-  
 -tout ce qui était en son pouvoir. Il a été l'adversaire tou-  
 tique de la ~~politique~~ <sup>politique</sup> de notre vie politique, et le coup d'état  
 royal. Le 15 juillet 1958, a ouvert la voie du 21 Avril 1957. Par  
 conséquent le régime a de grandes et lourdes responsabilités. Le  
 peuple grec libre et souverain, devra décider de l'instauration de  
 la démocratie royale. C'est la procédure démocratique juste et  
 nécessaire, qui conduit à la régularisation complète de notre  
 vie nationale. Par conséquent la nécessité de la Constitution s'im-  
 pose, par respect même du principe de la souveraineté populaire,  
 et ne constitue pas un obstacle au chemin vers le régime. Parce  
 que nous croyons que personne d'autre que le peuple souverain

*royale*

n'a le droit de blâmer ou de "châtier", puisque, comme nous l'avons vu, tous les responsables sans exception ont leur propre part de responsabilités dans la tragédie actuelle de notre pays. Le seul droit qu'ils peuvent et doivent exercer est le droit de critiquer, et surtout d'auto-critique.

Après tout ce que nous avons exposé plus haut, et qui j'espère explique avec clarté et netteté notre point de vue, il nous faudra maintenant examiner la relation du trône avec le rapport de forces présent, et les plans immédiats que trace le peuple grec. Commençons par une question: quelle est la présupposition fondamentale pour que le peuple libre puisse exercer librement le droit d'élire le gouvernement de son goût? La présupposition fondamentale, je crois, pour cela, est qu'il devienne LIBRE. Ce qui signifie que la junte devra tomber. NOUS VOYONS PAR CONSEQUENT QUE TOUTES LES EVOLUTIONS FUTURES DANS NOTRE PAYS PRESUPPOSENT LE REMPLACEMENT DE LA JUNTE. Ce qui signifie que la chute de la junte constitue le plus grand devoir historique du moment. Et naturellement, c'est autour de ce pôle que se regroupe en ce moment le peuple grec tout entier, qui voit justement que tout s'arrête à la junte et que tout commence avec sa chute. La junte est le noeud du problème.

e. Lorsque nous disons le trône, nous entendons naturellement une pyramide ayant pour sommet le roi, et pour base des couches de la population. Quelle est l'étendue actuelle de cette base? Quelles couches, quelles professions, quels mécanismes embrasse-t-elle? Il nous faudra répondre à ces questions, examiner attentivement ce sujet, observer correctement et totalement le rapport intérieur des forces. Ensuite il nous faudra voir: 1) Si les royalistes soutiennent ou combattent la junte en ce moment, dans quelle propor-

n'a le droit de s'écarter de la "charte", puisque, comme nous l'avons vu, tous les responsables sans exception ont leur propre part de responsabilité dans la tragédie actuelle de notre pays. Le seul droit de l'ille pouvant et devant exercer est le droit de critiquer, et surtout d'auto-critiquer.

Après tout ce que nous avons exposé plus haut, et qui j'espère explique avec clarté et netteté notre point de vue, il nous faut maintenant examiner la relation du régime avec le rapport de forces présent, et les plans immédiats que trace le régime. L'urgence par une question préalable est la proposition fondamentale pour que le régime libère sans exercer librement le droit d'élire le gouvernement de son pays? La proposition fondamentale, je crois, pour cela, est qu'il devienne LIBRE. Ce qui signifie que la justice devra tomber. NOUS VOYONS PAR CONSÉQUENT QUE TOUTES LES ÉVOLUTIONS FUTURES DANS NOTRE PAYS PRÉSUPPOSENT LE REMPLACEMENT DE LA LIMITE. Ce qui signifie que la chute de la justice constitue le plus grand devoir historique du moment. Et naturellement, c'est autour de ce rôle que se regroupent en ce moment le régime grec tout entier, qui voit justement que tout s'écroule à la limite et que tout commence avec sa chute. La justice est le noyau du régime.

4. Lorsque nous disons la justice, nous entendons naturellement une pyramide égypte pour symboliser le régime, et pour base des couches de la population. Quelle est l'étendue actuelle de cette base? Quelles sont les couches, quelles professions, quels mécanismes sociaux? Il nous faut répondre à ces questions, examiner attentivement ce sujet. Observer correctement et totalement le rapport intérieur des forces. Ensuite il nous faut voir si les couches sociales tiennent ou cessent de tenir en ce moment, dans quelle mesure

-tion et à quel point; 2) s'ils constituent des forces considérables, surtout parce qu'ils occupent des places privilégiées dans le mécanisme de l'état, etc., et par conséquent peuvent jouer un rôle important pour le renversement de la junte.

f. Nous avons examiné plus haut la lignée royaliste du point de vue de son influence et de sa place dans le peuple et les mécanismes du pays. C'est ici que nous poserons un problème fondamental, à savoir quelle importance peut avoir, pour la résistance du peuple la position du roi lui-même envers la junte. C'est-à-dire supposons que Constantin <sup>appelle</sup> ouvertement tout le peuple, toute la nation à résister contre la junte, en déclarant en même temps qu'il respectera la souveraineté populaire, les libertés et les droits du peuple. Ne devons-nous pas dès maintenant apprécier le caractère et les suites d'un tel événement? C'est-à-dire quelle sera son importance, son influence à brève échéance, son poids spécifique dans la balance du rapport des forces, et son rôle DANS LA PROCEDURE DE L'UNITE DU PEUPLE, qui constitue la pierre d'angle de toute tactique révolutionnaire?

La conclusion de cet examen serait soit fondamentalement négative, soit fondamentalement positive. Aussi bien dans un cas que dans l'autre nous prendrions alors position avec responsabilité, en analysant et en expliquant notre point de vue au peuple.

Naturellement dans le premier cas, le cas négatif, il nous faudra savoir que nous offrons à la junte non seulement Constantin, mais aussi des masses populaires, ainsi que de précieux "maillons" de l'appareil militaire et de l'état, qui se trouvent en ce

tion et à quel point; 2) s'ils constituent des forces considérables, surtout parce qu'ils occupent des places privilégiées dans le mécanisme de l'état, etc., et par conséquent peuvent jouer un rôle important pour le renversement de la justice.

7. Nous avons examiné plus haut la ligne royaliste du point de vue de son influence et de sa place dans le peuple et les conditions du pays. C'est ici que nous posons un problème fondamental, à savoir quelle importance peut avoir pour la balance du peuple la position du roi lui-même envers la justice. C'est à dire supposons que Constantia elle-même soutienne tout le peuple, toute la nation à résister contre la justice, en déclarant en même temps qu'il respecte la souveraineté populaire, les libertés et les droits du peuple. Ne devons-nous pas dès maintenant apprécier la caractère et les suites d'un tel événement? C'est à dire quelle sera son importance, son influence à brève échéance, son poids spécifique dans la balance du rapport des forces? Non, dans LA PROCEDURE DE L'UNITÉ DU PEUPLE, qui constitue la pierre d'angle de toute tactique révolutionnaire?

La conclusion de cet examen serait soit l'enthousiasme négatif, soit l'enthousiasme positif. Aussi bien dans un cas que dans l'autre nous prendrions alors position avec responsabilité, en analysant et en expliquant notre point de vue au peuple.

Naturellement dans le premier cas, le cas négatif, il nous faudrait savoir que nous offrons à la justice non seulement Constantia, mais aussi les masses populaires, ainsi que de précieux "services" de l'appareil militaire et de l'état, qui se trouvent en ce



BI\_

moment en opposition acharnée avec la junte, et qui peuvent jouer un rôle décisif pour son renversement.

Naturellement, si nous nous mettons à la place de certains amis, "les forces conservatrices ne peuvent pas plus renforcer le pouvoir en se basant sur les institutions qu'elles avaient elles-mêmes créées", il nous faudra alors, si nous sommes conséquents, offrir aussi à la junte les forces qui suivent aujourd'hui la Droite CONSERVATRICE (Kanellopoulos, etc.) aussi bien que le Centre Conservateur (Zigdis, Mangakis, Papaspyrou, etc.), bien qu'ils soient pris et prennent ouvertement position contre la junte.

En d'autres termes, avant de commencer le grand combat, de prendre les mesures décisives contre la dictature, nous cherchons comment le renforcer en lui donnant surtout ce qui lui manque en ce moment, c'est-à-dire une base politique et sociale. Notre tactique est simple. Pour conserver la "pureté" de la ligne et de la perspective, nous dessaisissons le mouvement progressiste de ceux qui sont aujourd'hui, par hasard ou objectivement, des alliés, de droite, du centre, royalistes. Nous gisons à notre partisan, qui pour la première fois depuis 20 ans, adresse de nouveau la parole à son compatriote de droite, parce que l'ennemi commun les a unis contre lui, que notre cible, en ce moment, n'est pas seulement la junte et la dictature, mais toutes les forces conservatrices et de droite. C'est-à-dire son compatriote de droite, du centre, conservateur, etc. Sauf, naturellement, si nous croyons que les forces conservatrices de notre pays ont perdu la clientèle électorale et que le peuple grec a été gagné aux idéaux de la Gauche. Mais la Gauche a-t-elle en ce moment un rayonnement assez vaste pour attirer tel un aimant les masses, même indécises, qui ont subi jusqu'à hier l'influence

comment en opposition acharnée avec la Junta, et qui peuvent jouer un rôle décisif pour son renversement.

Naturellement, si nous nous référons à la place de certains milieux, les forces conservatrices ne peuvent pas plus renforcer le pouvoir en se basant sur les institutions qu'elles avaient créées. Il nous faut donc aller ailleurs, si nous sommes conséquents. Il faut aussi à la Junta les forces qui existent aujourd'hui à droite CONSERVATRICE (Kanaïpoulos, etc.), aussi bien que le Centre Conservateur (Ziogas, Maniatis, Pappayannou, etc.), bien qu'ils soient pris et prennent ouvertement position contre la Junta.

En d'autres termes, avant de commencer le grand combat, de prendre les mesures décisives contre la dictature, nous cherchons comment le renforcer en lui donnant surtout ce qui lui manque en ce moment, c'est-à-dire une base politique et sociale. Notre tactique que nous adoptons pour conserver la "pureté" de la ligne est de nous rapprocher, nous rapprochons le mouvement progressiste de ceux qui sont aujourd'hui par essence ou objectivement nos alliés de droite, du centre, royalistes, nous disons à notre partenaire, qui pour la première fois depuis 30 ans adresse de nouveaux appels à son copartisan de droite, parce que l'ennemi commun les a vus contre lui, que notre cible, en ce moment, n'est pas seulement la Junta et la dictature, mais toutes les forces conservatrices et de droite. C'est-à-dire non copartisans de droite, du centre, conservateurs, etc. Seul, naturellement, si nous croyons que les forces conservatrices de notre pays ont perdu la clientèle électorale et que le peuple grec a été gagné aux idées de la Gauche. Mais la Gauche a-t-elle en ce moment un rayonnement assez vaste pour attirer tel ou tel des masses, même indolentes, qui ont subi jusqu'à hier l'influence

82\_

des forces conservatrices? Sans doute que non. Pour que les travaux qui se font sans doute dans toutes les lignées aboutissent et conduisent à des bouleversements décisifs, il est nécessaire que le rythme qui caractérise notre évolution intérieure change, que nous passions à un nouveau degré, supérieur, dans notre présence politique et combattive, dans le front de la Résistance, aux côtés des masses populaires. Par conséquent, il nous faudra avoir clairement le sentiment que notre front contre les "forces conservatrices" ne se limite peut-être pas au sommet, mais s'étend nécessairement aux forces populaires qui lui font suite.

g. En bref, je crois que le combat contre la junta constitue le combat PREMIER du peuple grec pour la conquête de sa liberté. "La Résistance, (écrivent des amis), c'est le peuple lui-même en armes, contre le gouvernement de la tyrannie, et s'il y a quelqu'un dont ce peuple puisse s'inspirer, C'EST LUI-MEME".

La question qui entre en jeu est de voir "qui est-il lui-même?" Est-ce nous? Est-ce que ce sont les forces progressistes, révolutionnaires? Ne faudra-t-il pas qu'il nous reconnaisse aussi lui-même comme sa direction? Et si à ce moment il reconnaît (du moins en grande partie) Constantin, Karamanlis, Kanellopoulos, Mavros, Zigidis, etc., que devons-nous faire? Réponse probable: devenir, nous-mêmes, ses dirigeants. Je suis d'accord. Mais comment dirige-t-on un peuple? Voyons ce que voit aujourd'hui le peuple grec. Il voit qu'il a un scorpion sur le dos. Il veut s'en débarrasser. Et pour cela tout le peuple se donne la main. Si soudain, à cet instant critique, partant du point de vue que "cette lutte est de caractère nettement social"... que c'est une lutte pour la libéralisation sociale",

des forces conservatrices sans doute que les fins-  
 voux qui se font sans doute dans toutes les lignes aboutissant  
 et conduisent à des bouleversements décisifs, il est nécessaire  
 que le rythme qui caractérise notre évolution intérieure change,  
 que nous passions à un nouveau degré, supérieur, dans notre présent-  
 ce politique et compétitive, dans la Résistance, aux  
 côtés des masses populaires. Par conséquent, il nous faut avoir  
 clairement le sentiment que notre front contre les "forces conser-  
 vatrices" ne se limite peut-être pas au sommet, mais s'étend néces-  
 sairement aux forces populaires qui lui font suite.

2. En bref, je crois que le combat contre la Junta constitue  
 le combat PRÉMIER du peuple grec pour la conquête de sa liberté.  
 "La Résistance" (écrit-il dans ses lettres), c'est le peuple lui-même en  
 armes, contre le gouvernement de la tyrannie, et il y a quelque chose  
 dont ce peuple puisse s'inspirer. "C'EST LUI-MÊME".

La question qui entre en jeu est de voir "qui est-il lui-même?"  
 Est-ce nous? Est-ce que ce sont les forces progressistes, révolution-  
 naires? Ou bien est-ce qu'il nous reconnaissent aussi lui-même  
 comme sa direction? Et à ce moment il reconnaît du moins en  
 grande partie) Constantin, Karmanlis, Kanellopoulos, Mavros, Iliadis,  
 etc. que devons-nous faire? Réponse probable: devenir, nous-mêmes,  
 ses dirigeants? Mais comment diriger-on un peuple?  
 Voyons ce que voit aujourd'hui le peuple grec. Il voit qu'il a  
 un scorpion sur le dos. Il veut s'en débarrasser. Et pour cela tout  
 le peuple se donne la main. Si soudain, à cet instant critique, par  
 tant du point de vue que "cette lutte est de caractère nettement  
 social"... que c'est une lutte pour la libération sociale.

83\_

nous ajoutons au caractère "anti-junte", anti-dictatorial (national et anti-impérialiste) de la lutte, un net caractère politique de classe très profond, à un instant ou rien ne nous a prouvé qu'au cours des trois ans de dictature, la préparation idéologico-politique des masses ait atteint un niveau suffisant pour les débarrasser des préjugés, des querelles, des passions, des préférences politiques, etc. Etc., nous brisons alors volontairement l'unité du peuple en éloignant le centre de l'opposition fondamentale de l'instant historique donné. Et non seulement cela, mais nous contribuons à notre propre isolement en repoussant nous-mêmes les forces que l'opposition à la junte avait rapproché de nous. C'est-à-dire que nous retombons dans l'erreur connue de Zachariadis, qui a dépassé prématurément le caractère démocratique et national de la lutte (contre la dépendance étrangère), en fixant comme but du mouvement la REVOLUTION SOCIALISTE, ce qui a conduit à l'isolement, et par suite à la déroute des forces progressistes par les forces bourgeoises de notre pays, regroupées par CLASSES.

Du moins Zachariadis avait-il alors à sa disposition un mouvement populaire très puissant, bien équipé et organisé. Peut-être notre peuple a-t-il oublié cette expérience amère? Et quelles sont les forces qui encadreront et incarneront, aujourd'hui, un mouvement populaire qui, sans possibilité de formation idéologique ni de vaste organisation du travail, sans moyens techniques, et dépourvu des appuis internationaux nécessaires à un tel combat, partira presque de ZERO pour abattre à la fois 1) la junte et ses défenseurs, 2) le trône et ses partisans, 3) la Droite et ses électeurs, 4) le Centre conservateur et ses électeurs, 5) les américains et leurs alliés de l'OTAN.

nous ajoutons au caractère "anti-junte", anti-dictatorial, national et anti-impérialiste) de la lutte, un net caractère politique de classe très profond, à un instant ou rien ne nous a prouvé qu'en cours des trois ans de dictature, la préparation idéologique-politique des masses ait atteint un niveau suffisant pour les débarrasser des préjugés, des durzeilles, des passions, des préférences politiques, etc. etc. nous brisons alors volontairement l'unité du peuple en élargissant le centre de l'opposition fondamentale de l'instant historique donné. Et non seulement cela, mais nous contribuons par notre propre isolement en renouant nous-mêmes les forces que l'opposition à la Junte avait rapproché de nous. C'est-à-dire que nous restons dans l'erreur connue de l'acharisme, qui a débarrassé pratiquement le caractère démocratique et national de la lutte (contre la dépendance étrangère), en fixant comme but du mouvement la REVOLUTION SOCIALISTE, ce qui a conduit à l'isolement, et par suite à la déroute des forces progressistes par les forces bourgeoises de notre pays, reprochées par LASSER.

Du moins l'acharisme avait-il alors à sa disposition un mouvement populaire très puissant, bien équipé et organisé. Pour être notre peuple e-t-il oublié cette expérience sangnante? Mais sont les forces qui encadrent et incarnent, aujourd'hui, un mouvement populaire qui, sans possibilité de formation idéologique ni de vaste organisation du travail, sans moyens techniques, et dépourvus des appuis internationaux nécessaires à un tel combat, partent presque de ZER0 pour accéder à la fois à la Junte et ses débuts, 2) la ligne et ses partisans, 3) la Droite et ses dictateurs, 4) le Centre conservateur et ses dictateurs, 5) les socialistes et leurs alliés de l'OTAN.

Il n'y a pas le moindre doute qu'avec une tactique aussi géniale les forces révolutionnaires d'avant-garde seront isolées et brisées. Cette tactique part d'une constatation partielle, qui n'est pas entièrement juste:   savoir que launte constitue l'évolution "naturelle" de la société grecque elle-même, du "système" lui-même. C'est-à-dire qu'elle est un phénomène fondamentalement INTERIEUR, sou enu, naturellement, par l'aide et la collaboration étrangères.

Par conséquent, si ce système lui-même, constitué de toutes les forces conservatrices, n'est pas brisé, nous reviendrions alors fatalement (même après la chute des colonels)   la même situation dictatoriale, sous une autre couverture. Et l'on aboutit à une conclusion compl tement erronée. Launte était-elle cependant un stade nécessaire dans l'évolution politique et sociale de la société grecque? En d'autres termes, les puissances conservatrices du pays avaient-elles épuisé toutes les possibilités de type parlementaire? Ou au contraire le mouvement populaire révolutionnaire était-il assez fort pour que l'establishment grec ne puisse plus être affronté que par la dictature? Nous croyons, nous, au contraire, que LA JUNTE EST UN PHENOMENE D'ORIGINE NETTEMENT EXTERIEURE. Ce qui constitue la forme typique d'un pouvoir du pentagone.

Nous croyons aussi que depuis longtemps les U.S.A. contrôlent totalement notre pays.  t finalement, comme nous le montrerons, nous croyons que même le rapport des forces ne menace pas sérieusement l'ordre social de notre pays.

Il n'y a pas le moindre doute qu'avec une tactique aussi générale les forces révolutionnaires d'avant-garde seront isolées et brisées. Cette tactique part d'une constatation préalable, qui n'est pas entièrement juste à savoir que la Junta constitue l'« union naturelle » de la société grecque elle-même, du « système lui-même ». C'est-à-dire qu'elle est un phénomène fondamentalement INTERIEUR, soutenu, naturellement, par l'aide et la collaboration étrangères.

Par conséquent, si ce système lui-même, constitué de toutes les forces conservatrices, n'est pas brisé, nous reviendrons alors à l'état (même après la chute des colonels) à la même situation dictatorial, sous une autre couverture. Et l'on aboutit à une conclusion complètement erronée. La Junta était-elle cependant un stade nécessaire dans l'évolution politique et sociale de la société grecque ? En d'autres termes, les puissances conservatrices du pays avaient-elles épuisé toutes les possibilités de type parlementaire ? Ou au contraire le mouvement populaire révolutionnaire était-il assez fort pour que l'établissement grec ne puisse plus être ébranlé que par le dictateur ? Nous croyons, nous, au contraire, que LA JUNTE EST UN PHENOMENE D'ORIGINE NETTEMENT EXTERIEUR. Ce qui constitue la forme typique d'un pouvoir de protection.

Nous croyons aussi que depuis longtemps les U.S.A. ont dirigé totalement notre pays. Et finalement, comme nous le montrons, nous croyons que même le rapport des forces ne menace pas sérieusement l'ordre social de notre pays.



### 3. Rapport des forces.

Au coeur de la guerre civile, l'impérialisme anglais proclamait la "déchéance" de la Grèce. Lors des traités de 1948 les U.S.A. prennent la succession avec la doctrine Truman. L'américanisation s'enracine dans notre pays. En 1953 le gouvernement de Papagos signe les accords que l'on sait avec les américains. En théorie et en pratique la Grèce tombe sous le contrôle absolu des U.S.A. À tel point qu'aux U.S.A. même, on note progressivement le transfert des charges de la direction politique à la direction économique-militaire, et dans notre pays l'axe de la politique américaine se déplace de la même façon des politiciens grecs aux militaires grecs. Basés sur l'aide militaire, ils placent sous leur contrôle absolu les forces armées du pays. Les officiers de l'armée, bêtes de somme et valets de la politique américaine, triés sur le volet, sont soumis à un traitement spécial, jusqu'à ce qu'ils deviennent des serviteurs de l'amérique à part entière. On dépense des sommes prodigieuses pour les services secrets, les Corps de Sécurité, les Unités spéciales et leur équipement technique moderne. Peu à peu tous les domaines de la vie du pays (économie, syndicats, jeunesse, enseignement, corporations, partis) tombent sous le contrôle, direct ou indirect, soit l'étroite surveillance des services américains de l'armée. Finalement, basé sur les données ci-dessus, s'esquisse le tableau de la soumission du pays à ces mécanismes embrouillés. (En Grèce et au Cambodge on leur a donné le nom de PROMETHEE!)

Quel était l'équilibre social des forces dans notre pays au moment du coup d'état? La dictature était-elle nécessaire pour

3. Rapport des forces.

Au cours de la guerre civile, l'impérialisme anglais procéda  
 avec la "déchance" de la Grèce. Lors des traités de 1948 les U.S.A.  
 prennent la succession avec la doctrine Truman. L'ambasciacion  
 s'exerce dans notre pays. En 1953 le gouvernement de Paganos  
 signe les accords que l'on sait avec les américains. En théorie et  
 en pratique la Grèce tombe sous le contrôle absolu des U.S.A. ~~est~~  
 point du vue U.S.A. même, on note progressivement le transfert des  
 charges de la direction politique à la direction économique-militaire,  
 et dans notre pays l'axe de la politique américaine se déplace  
 de la même façon des politiciens grecs aux militaires grecs. Bientôt  
 sur l'axe militaire, ils placent sous leur contrôle absolu les  
 forces armées du pays. Les officiers de l'armée, bien que soumis  
 vains de la politique américaine, tiennent aux intérêts, sont soumis  
 à un traitement spécial. Jusqu'à ce qu'ils deviennent des servi-  
 leurs de l'armée à part entière. On débarrasse des hommes prêts  
 glasse pour les services secrets, les Corps de Sécurité, les Unités  
 spéciales et leur équipement technique moderne. Peu à peu tous les  
 domaines de la vie du pays (technique, syndicat, jeunesse, enseigne-  
 ment, corporations, parties) tombent sous le contrôle, direct ou in-  
 direct, soit l'activité surveillance des services militaires de  
 l'armée. Inévitablement, basé sur les données ci-dessus, s'explique la  
 façon de la soumission du pays à ces mécanismes ambrosciens.  
 (En Grèce et au Canada on leur a donné le nom de FROBERTHEI)

Quel état l'équilibre social des forces dans notre pays au  
 moment du coup d'état? La dictature était-elle nécessaire pour

87

des forces sociales conservatrices? Le capital grec n'avait-il pas d'autre moyen de protéger ses privilèges? Ce sont des questions fondamentales auxquelles il faudra répondre avec responsabilité, après une observation et une analyse profondes des événements sociaux qui ont précédé le coup d'état. Je note à titre indicatif:

a) Après la grande victoire des forces démocratiques, en 1963-64, les travailleurs, aussi bien que le capital, ont commencé à montrer leur confiance en l'assemblée intérieure.

b) Cette procédure a rendu nécessaire la révision des salaires et des paies à la journée, que la domination de la Droite maintenait à un niveau très bas.

c) Le capital national commercial et industriel avait, à mon avis, une certaine marge pour faire des concessions économiques aux travailleurs, étant donné que la perspective de la création d'une puissante ASSEMBLEE INTERIEURE (sur le prototype des pays occidentaux) favorisait son développement.

d) Cependant la "normalisation" fut-elle transitoire des rapports Travail-Capital, avec les concessions substantielles du second envers le premier, n'était autre que l'un des principes fondamentaux de la démocratisation de la vie grecque! l'accord des droits syndicaux et économiques de base aux travailleurs.

e) Par conséquent les forces de l'irrégularité se sont aperçues à temps de ce danger et ont mis fin à l'irrégularité du syndicalisme. Avec pour instrument le "ministre centriste" Bakatselos,

Les forces sociales conservatrices? Le capital grec n'avait-il pas d'autres moyens de protéger ses privilèges? Ce sont des questions fondamentales auxquelles il faudra répondre avec responsabilité, après une observation et une analyse profondes des événements sociaux qui ont précédé le coup d'état. Je note à titre indicatif:

a) Après la grande victoire des forces démocratiques, en 1961-62, les travailleurs, aussi bien que le capital, ont commencé à montrer leur confiance en l'assemblée intérieure.

b) Cette procédure a rendu nécessaire la révision des salaires et des gains à la journée, que la direction de la Grèce avait tenté à un niveau très bas.

c) Le capital national commercial et industriel avait, à son avis, une certaine marge pour faire des concessions économiques aux travailleurs, étant donné que la perspective de la création d'une puissance ASSEMBLEE INTERIEURE (aux le prototype des pays occidentaux) favorisait son développement.

d) Cependant la "normalisation" des transferts du rapport Travail-Capital, avec les concessions substantielles du second envers le premier, n'était autre que l'un des principes fondamentaux de la démocratisation de la vie productive, accordée des droits syndicaux et économiques de base aux travailleurs.

e) Par conséquent les forces de l'irrégularité se sont opposées à toute ce danger et ont mis fin à l'irrégularité du syndicalisme. Avec pour instrument le "Ministre central" Démétrios,

87\_

elles ont pris en main les syndicats; 2)elles ont frappé farouchement (Lavrio) les premières grandes manifestations de grévistes, montrant ainsi à la classe ouvrière que les corps de sécurité sont leurs instruments aveugles, prêts à noyer dans le sang toute tentative de revendication des travailleurs.

f)La classe ouvrière n'était pas préparés, ni idéologiquement, ni politiquement et syndicalement, à des combats rudes et longs; 1) parce que les plaies de la guerre civile n'étaient pas encore guéries (le P.C.G. dans l'illégalité, la sécurité décimait tous les lieux de travail; la forme particulière des syndicats avec la contradiction entre la base (progressiste) et les responsables (généralement des agents); 2) parce que l'immigration changeait continuellement de composition, avec l'apport permanent d'éléments nouveaux, généralement ruraux (conservateurs, ayant une faible conscience de classe.)

Nous pouvons conclure que les rapports Travail-Capital ont commandé les éléments fondamentaux suivants:

1. Disposition et intérêt réciproque envers une normalisation des relations et une démocratisation de la vie syndicale.

2. Intervention des cercles les plus "noirs" dans l'interruption et le renversement de cette procédure.

3. Incapacité politique du capital commercial et industriel (CCI)\_non-détenteur de monopoles\_ d'imposer sa propre voie de développement économique du pays avec la création d'une puissante

elles ont pris en main les syndicats; Elles ont tiré l'enseignement  
 (L'avis des premières grandes manifestations de grèves, montrant  
 ainsi à la classe ouvrière que les corps de sécurité sont leurs  
 instruments aveugles, prêts à noyer dans le sang toute tentative  
 de revendication des travailleurs.

Les classes ouvrières n'étaient pas préparées, ni idéologiquement,  
 ni politiquement et syndicalement, à des combats rudes et longs;  
 (1) parce que les plates de la guerre civile n'étaient pas encore  
 guéries (le P.C.S. dans l'illégalité, la sécurité décimait tous les  
 lieux de travail; la forme particulière des syndicats avec la contre-  
 diction entre la base (progrès) et les responsables (idéologiquement  
 des agents); (2) parce que l'émigration exerçait continuellement  
 de compétition avec l'apport permanent d'éléments nouveaux, gâchant  
 l'esprit russe (conservateurs, ayant une faible conscience de classe).

Nous pouvons conclure que les rapports Travail-Capital ont

connu les éléments fondamentaux suivants:

1. Disposition et intérêt réciproques envers une nouvelle  
 des relations et une démocratisation de la vie syndicale.
2. Intervention des cercles les plus "noirs" dans l'interrup-  
 tion et le renversement de cette procédure.
3. Incapacité politique du capital commercial et industriel  
 (CII) non-détenteur de monopoles d'imposer sa propre voie de  
 développement économique du pays avec la création d'une puissance

assemblée intérieure.

4. Incapacité politique et "organisationnelle" de la classe ouvrière de conquérir les syndicats et d'imposer ses revendications économiques et démocratiques.

Quels intérêts se cacheaient derrière les "cercles noirs"? D'abord la politique américaine telle qu'elle avait été façonnée par la prépondérance du "pentagonisme" aux U.S.A.même.Parallèlement tous les cercles économique-militaires et autres qui sert cette politique dans notre pays.Enfin les monopoles internationaux, directement assistés par le gouvernement d'occupation que les généraux américains imposent dans différents pays,et pour cela les aident par tout ce qui est en leur pouvoir à la réussite de cette politique.

Quel était l'équilibre des forces politiques au même moment? Quelles évolutions politiques probables aurions-nous vues après les élections de Mai 1967? Les forces conservatrices pro-occidentales de l'OTAN n'avaient-elles pas d'issue politique? La dictature est-elle liée à l'incapacité de la réaction grecque de contenir le mouvement-démocratique et progressiste du peuple grec? Je crois que ces questions-ci également nécessitent des réponses claires et catégoriques.Etant donné que l'une des raisons pour lesquelles le monde politique du pays tout entier a été surpris dans son sommeil" est le fait que tous voyaient clairement que l'oligarchie grecque avait des solutions POLITIQUES sûres au problème de base,c'est-à-dire celui de savoir "où irait le pouvoir?": au peuple ou aux patrons? Qui représentait les véritables forces

Assemblée nationale.

4. L'Assemblée nationale est l'organe suprême de la classe ouvrière de la République et doit exercer ses attributions conformément à la Constitution.

Quelle est la position de la classe ouvrière dans le régime démocratique? D'abord la position de la classe ouvrière dans le régime démocratique est celle d'une classe qui a obtenu le droit de participer à la gestion de la vie nationale par le biais de ses représentants dans les organismes de la vie nationale. Cette position est celle d'une classe qui a obtenu le droit de participer à la gestion de la vie nationale par le biais de ses représentants dans les organismes de la vie nationale.

Quelle est la position de la classe ouvrière dans le régime démocratique? D'abord la position de la classe ouvrière dans le régime démocratique est celle d'une classe qui a obtenu le droit de participer à la gestion de la vie nationale par le biais de ses représentants dans les organismes de la vie nationale. Cette position est celle d'une classe qui a obtenu le droit de participer à la gestion de la vie nationale par le biais de ses représentants dans les organismes de la vie nationale.



89\_

populaires \_le "pouvoir au peuple"\_ sinon la Gauche? Andréas Papandréou a souvent parlé de la souveraineté populaire. Nous devons cependant remarquer que: a) la majorité de ses cadres notables (députés, etc.) ne partageaient pas absolument ce point de vue; et b) que A. Papandréou lui-même appartenait en théorie au CCI, dont il est difficile d'imaginer qu'il pourrait imposer partout ce point de vue. Il allait vraisemblablement vers la division. Mais combien le suivraient? Et dans quelle ligne? Le pourcentage prévu pour l'EDA aux élections oscillait entre 10 et 15%. Quel pourcentage pouvions-nous prévoir de forces qui suivraient TRES NETTEMENT A.P. dans une concession probable du CCI? Pouvions-nous prévoir une majorité absolue comme la réunion des voix EDA et A.P.? Dans une certaine mesure. Au contraire, je crois que le Centre-droite aurait facilement conservé la majorité. Avec l'union de G. Papandréou-P. Kanellopoulos, ou des forces révélées par le passé, les cercles politiques qui ont influencé les deux grandes chaînes de journaux (Lambraki-Vlachou), étaient décidés à avancer sur une voie à base démocratique, en essayant d'épuiser tous les moyens "légaux" dans l'affrontement du mouvement populaire. Si la grande junte (la dictature des généraux) n'était pas une ruse habile (un <sup>écran</sup> ~~écran~~ de fumée pour dissimuler les opérations) des services secrets américains qui ont nourri dans l'ombre la junte de Papadopoulos, elle a servi d'épouvantil et <sup>de</sup> soupape de sûreté aux forces de la Droite, en cas de dangereuse ascension du mouvement démocratique de masse.

Quel était le rapport potentiel des forces? On entend souvent cette opinion: "c'est surtout la PERSPECTIVE des évolutions possibles de notre mouvement démocratique et progressiste qui effrayait l'establishment", c'est-à-dire qu'il voyait qu'à un certain stade

populaires "le pouvoir au peuple" sinon le Général Andréas  
 Papanikolaou a souvent parlé de la souveraineté populaire. Nous de-  
 vous cependant rappeler que (a) la majorité de ses cadres notables  
 (députés, etc.) ne partageaient pas spécialement ce point de vue;  
 et (b) que A. Papanikolaou lui-même appartenait au théâtre du CCI, dont  
 il est difficile d'imaginer qu'il pourrait imposer partout ce point  
 de vue. Il était vraisemblablement vers la division. Mais combien  
 lui succéderait et dans quelle ligne? Le pourcentage prévu pour  
 l'EDA aux élections serait entre 10 et 15%. Quel pourcentage  
 pourrions-nous prévoir de forces qui suivraient TRIS NETTMENT A.P.  
 dans une concession préalable du CCI? Pourrions-nous prévoir une  
 majorité absolue comme la réunion des voix EDA et A.P.? Dans une  
 certaine mesure. Au contraire, je crois que le Centre-Droite aurait  
 facilement conservé la majorité. Avec l'union de E. Papanikolaou-Ka-  
 nalisopoulos, ou des forces réunies par le passé, les cartes seraient  
 donc nul qui ont influencé les deux grandes chaînes de journaux (Lam-  
 broski-Vlachou), étaient décidés à avancer sur une voie à base démoc-  
 ratique, en essayant d'équilibrer tous les moyens "légaux" dans l'af-  
 frontement du mouvement populiste. Si la grande majorité (la dictature  
 des généraux) n'était pas une route habitée (un <sup>CCP</sup> de tous pour  
 désintégrer les opérations) des services secrets américains qui  
 ont noué dans l'empire la suite de Papanikolaou, elle a servi  
 d'équilibre et de soupape de sécurité aux forces de la droite en cas  
 de dangereuse ascension du mouvement démocratique de masse.

Quel était le rapport potentiel des forces? On entend souvent  
 cette opinion: "c'est surtout la PERSPECTIVE des évolutions possi-  
 bles de notre mouvement démocratique et progressiste qui s'élèvent  
 l'essentiellement", c'est-à-dire du "li voyais qu'à un certain stade

de développement, il était possible que les forces unies de la Gauche et du Centre-gauche avançaient vers des mesures DYNAMIQUES avec l'establishment et ses appuis, avec des chances de succès. A ce point de vue j'oppose les réflexions suivantes.

1. Combien y avait-il de possibilités, et lesquelles, pour une unité entre la Gauche et le Centre-gauche en vue du CHANGEMENT REVOLUTIONNAIRE? Est-il réaliste de croire qu'il existait des forces plus disposées que la Gauche à entrer dans la procédure des luttes politiques et sociales de masse qui auraient pour but final une mesure directe, et surtout sur le plan potentiel, avec les puissances de l'oligarchie grecque et ses dirigeants, c'est-à-dire les Américains?

2. Même si nous admettons encore qu'à certaines conditions de développement de notre mouvement populaire, cette collaboration de politique et d'organisation était possible (avec quel programme de gouvernement?), il nous faudra alors examiner un autre problème fondamental. Le problème du rapport POTENTIEL de forces. Qui est assisté par l'existence et la qualité des appuis potentiels que l'américanisation a créé durant ces 20 dernières années dans notre pays. Effectivement:

3. 14 colonels avec une minorité bien organisée et répartis d'officiers de l'Armée ont prouvé qu'ils pouvaient imposer leur volonté à 6 millions de citoyens sans disposer du moindre soutien populaire. Comment expliquer ce phénomène? Voilà pourquoi il nous est nécessaire d'étudier attentivement ces mécanismes, leur méthodologie et leur mode de fonctionnement, qui ne sont autres que l'en-

de développement, il était possible que les forces unies de la gauche et du Centre-gauche avançaient vers des mesures DYNAMIQUES avec l'établissement et des appuis, avec des chances de succès. A ce point de vue l'oppose les réflexions suivantes.

1. Compton y avait-il de possibilités, et lesquelles, pour une unité entre la gauche et le Centre-gauche en vue du CHANGEMENT REVOLUTIONNAIRE? Est-il réaliste de croire qu'il existait des forces plus disposées que la gauche à entrer dans la procédure des luttes politiques et sociales de masse qui auraient pour but final une mesure directe, et surtout sur le plan potentiel, avec les puissances de l'oligarchie grecque et ses dirigeants, c'est-à-dire les Américains?

2. Mais si nous admettons encore qu'à certaines conditions de développement de notre mouvement populaire, cette collaboration de politique et d'organisation était possible (avec quel programme de gouvernement?), il nous faut alors examiner un autre problème fondamental. Le problème du rapport POTENTIEL de forces. Qui est assisté par l'existence et la qualité des groupes potentiels que l'américanisation a créés durant ces 20 dernières années dans notre pays. Effectivement:

3. 14 colonies avec une minorité bien organisée et républicaine d'officiers de l'Armée ont prouvé qu'ils pouvaient imposer leur volonté à 8 millions de citoyens sans dépasser du moindre soutien populaire. Comment expliquer ce phénomène? Voilà pourquoi il nous est nécessaire d'étudier attentivement ces événements, leur portée, et leur mode de fonctionnement, qui ne sont autre que l'en-

91\_

-semble des appuis potentiels que les américains ont créé et contrôlent entièrement dans notre pays.

4. Ces appuis n'ont rien à craindre, à mon avis, d'une mesure politique DE CLASSE. Au contraire ils regroupent nécessairement autour d'eux toutes les forces politiques conservatrices. Un conflit avec la Gauche et le Centre-gauche crée automatiquement des problèmes d'équipement potentiel des masses, de manque de collaborations internationales, etc. (serons-nous d'accord sur les soutiens internationaux communs?...) Mais d'ici que ces graves problèmes soient résolus pour un combat révolutionnaire, les unités spéciales de l'armée, encadrées par les corps de sécurité spécialement formés, auront décimé (sinon décimé) les forces populaires. Finalement, en cas de nécessité exceptionnelle, les doubles accords de 1953, comme les accords de l'OTAN, permettent encore l'intervention militaire directe des U.S.A. Quelles forces internationales iront protéger le mouvement populaire progressiste? Et au cas où elles voudraient et pourraient le faire, les forces de la Gauche et du Centre-gauche qui collaborent s'accorderaient-elles sur ceci: QUELLES forces internationales devront apporter une aide active?

5. Ces appuis ont cependant leur talon d'Achille, à savoir qu'ils reposent sur du "matériau" vivant (officiers, sous-officiers, gendarmes, agents de police, employés, etc.) dont les 80% (au moins) sont contre la junta, et qui appartiennent dans leur écrasante majorité aux forces politiques conservatrices et royalistes. Cette constatation mène à la conclusion que si ces appuis sont forts dans le combat politique de classe, ils sont désarmés politiquement et moralement face à un mouvement de toute la nation, de tout le peuple, qui comporte à sa tête la totalité, si c'est possible, des

-semble des épous potentiels que les masculins ont créé et non-  
tiennent entièrement dans notre pays.

4 Ces épous n'ont rien à craindre, à mon avis, d'une mesure  
politique DE CLASSE. Au contraire ils rejoignent nécessairement  
autour d'eux toutes les forces politiques conservatrices. Un conflit  
avec la gauche et la Centre-gauche grève automatiquement les pro-  
blèmes d'équipement potentiel des masses, de manques de collabo-  
ration internationale, etc. (serons-nous d'accord sur les solutions  
internationales communes... ) Mais d'ici que ces graves problèmes  
soient résolus pour un combat révolutionnaire, les unités spéciales  
de l'armée, encadrées par les corps de sécurité spécialement for-  
més, auront décapité (si non décliné) les forces populaires. Finalement,  
en cas de nécessité exceptionnelle, les doubles accords de 1921,  
comme les accords de l'OTAN, permettent encore l'intervention ali-  
gée directe des U.S.A. Quelles forces internationales vont  
protéger le mouvement populaire progressiste ? Et en cas où elles  
voudraient et pourraient le faire, les forces de la gauche et du  
Centre-gauche qui collaboreraient-elles sur ce point ?  
QUELLES forces internationales devront apporter une aide active ?

5. Les épous ont cependant leur talon d'Achille, à savoir  
qu'ils reposent sur du "masculin" vivant (officiers, sous-officiers,  
gendarmes, agents de police, employés, etc.) dont les BOM (ou moins)  
sont contre la gauche, et qui appartiennent dans leur grande ma-  
jorité aux forces politiques conservatrices et royalistes. Cette  
constatation mène à la conclusion que si ces épous sont forts  
dans le combat politique de classe, ils sont faibles politiquement  
et moralement face à un mouvement de toute la nation, de tout le  
peuple, qui comporte à sa tête la totalité, et c'est possible, des

forces anti-dictatoriales du pays.

6. Dans ces appuis je n'ai pas compté les soldats, car comme on le sait, leur pensée reflète celle du peuple. Cela, les américains et leurs instruments le savent, naturellement, c'est pour cette raison qu'ils ont soin de prendre des mesures. Mais il est possible, au niveau de la lutte anti-dictatoriale de tout le peuple, et au-delà, que soient dévoilées et dépassées les méthodes et les mesures des état-majors, lorsque les soldats s'uniront avec le peuple organisé.

Conclusion: l'establishment dispose d'appuis potentiels solides, prêts à intervenir à chaque instant, et à briser l'ascension du mouvement populaire. De ce point de vue les état-majors du monde politique conservateur et capitalistes de notre pays n'avaient pas grand-chose à craindre. Cependant, il s'est finalement avéré que ces appuis étaient destinés par les américains à jouer, au moment voulu, le rôle du gendarme, pour imposer un contrôle intégral de notre vie nationale. Avec l'anéantissement du peuple, de tous ses guides, même les plus réactionnaires, et de tous les rapports, les procédures, toutes les formes d'organisation de notre vie sociale et nationale.

En d'autres termes les forces réactionnaires grecques ont contribué à la création du mécanisme de la terreur, en ayant la certitude qu'il n'était destiné qu'aux communistes. C'est pourquoi lorsqu'elles ont eu la preuve que Papadopoulos servait exclusivement les intérêts stratégiques et militaires et les monopoles des U.S.A. et de leurs alliés, elles sont passées de l'étonnement au





93\_

désespoir et du désespoir à la colère. Ce qu'il nous faudra examiner, nous, avec une attention particulière, ce ne sont pas tant les évolutions qui ont lieu au sommet, que les opérations qui s'achèvent à la base. A savoir que ce qu'on appelle le monde nationaliste traverse une crise politique profonde, due à l'effondrement de presque toutes ses valeurs morales, politiques et idéologiques, qui avaient pour axe la politique de l'anti-communisme. Naturellement, la crise de la Gauche et la situation du mouvement communiste international ne favorisent pas un élan décisif des masses populaires vers le camp progressiste. De tout ce que nous pouvons savoir il apparaît que les opérations intérieures n'ont pas encore conduit à des aboutissements politiques de parti, qui apporteraient un changement important dans le rapport intérieur des forces au profit de la Gauche, et plus généralement des forces progressistes conséquentes.

On peut cependant prévoir des changements peut-être profonds dans la marche de notre mouvement de Résistance. Alors, pris dans le tourbillon des événements, de l'action, les indécis seront entraînés par la force politique "résistante" dominante. Il arrive, naturellement, que les mots d'ordre et la perspective donnée persuadent et convainquent les immenses masses populaires, qui subissent encore aujourd'hui l'influence des partis conservateurs. Mais pour que notre tactique et nos mots d'ordre trouvent un écho parmi les forces populaires qui appartiennent à la classe et au rang des travailleurs, il nous faudrait considérer à chaque instant le climat historique concret qui détermine l'idéologie politique et la qualité psychologique de la grande majorité du peuple grec. C'est-à-dire que nous ne devons pas oublier les meurtrissures profondes laissées par la guerre civile, ni les préjugés cultivés

désespoir et du désespoir à la colère. Ce qu'il nous faut examiner, nous, avec une attention particulière, ce ne sont pas tant les événements que les opérations qui ont lieu au moment, que les opérations qui s'achèvent à la fin. A savoir que ce qu'on appelle le monde nationaliste traverse une crise politique profonde, due à l'effacement de presque toutes ses valeurs morales, politiques et idéologiques, qui avaient pour base la politique de l'anti-communisme. Naturellement, la crise de la gauche et la situation du mouvement communiste international ne favorisent pas un élan décisif des masses populaires vers le camp progressiste. De tout ce que nous pouvons savoir il apparaît que les opérations intérieures n'ont pas encore conduit à des aboutissements politiques de parti, qui apporteraient un changement important dans le rapport intérieur des forces au profit de la gauche, et plus généralement des forces progressistes conscientes.

On peut cependant prévoir des changements peut-être profonds dans la marche de notre mouvement de Résistance. Alors, plus dans la fondation des événements, de l'action, les incidents seront extra-ordinaires par la force politique "résistante" dominante. Il arrive, naturellement, que les mots d'ordre et la perspective donnée par nous et convulsent les masses populaires, qui subissent encore aujourd'hui l'influence des partis conservateurs. Mais pour que notre tactique et nos mots d'ordre trouvent un écho parmi les forces populaires, qui appartiennent à la classe et au rang des travailleurs, il nous faudrait considérer à chaque instant la situation historique concrète qui détermine l'idéologie politique et la qualité psychologique de la grande majorité du peuple grec. C'est-à-dire que nous ne devons pas oublier les nouvelles profondes laissées par la guerre civile, ni les préjugés cultivés

pendant 20 ans par la partialité de la propagande anti-communiste. Des mots d'ordre à caractère de classe, extrême, phraséologique, ravivent les plaies, ramènent les passions à la surface, c'est-à-dire divisent le peuple au moment où l'ennemi commun, la junte, l'unit de plus en plus. Si bien que l'ambition que devrait nourrir la Gauche à chaque instant ne devrait pas se limiter au simple renversement de la junte, mais dessiner nettement les perspectives de la Renaissance Nationale.

Sur ce point une grande attention et une réflexion juste sont nécessaires, de façon à unir le peuple aussi bien autour de sa lutte contre la junte, qu'autour de l'ambition d'une souveraineté populaire réelle, qui signifiera le début de la renaissance du peuple et de la patrie.

Ce qui unit le peuple en ce moment, c'est la lutte conséquente contre la junte, ainsi que la politique conséquente d'unité de toutes les forces opposées à la junte.

Parallèlement, sans bouleverser la suite des buts, ce qui aurait des répercussions historiques dans les masses, il nous faudra faire connaître avec méthode et persuasion notre visage profondément régénérateur. C'est-à-dire associer habilement et fermement les idéaux de démocratie avec l'ambition de la Renaissance Nationale. Ce sera l'ouverture de la voie vers le socialisme grec. Mais cette tactique nécessite du sang-froid, du bon sens, et avant tout une évaluation toujours exacte de l'écho de notre politique dans le peuple lui-même, qui devra être, à chaque instant, le seul juge de sa justesse.

pendent 20 ans par la partialité de la propagande anti-communiste.  
 Des notes d'ordre à caractère de classes, extrêmes, phraséologiques,  
 travisent les phrases, rassemblent les passages à la surtace, c'est-à-dire  
 divisent le peuple au moment où l'ennemi commun, la Justice, l'Unité  
 de plus en plus. Si bien que l'ambition que devrait nourrir la  
 gauche à chaque instant ne devrait pas se limiter au simple renver-  
 sement de la Justice, mais désigner nettement les perspectives de la  
Renaissance Nationale.

Sur ce point une grande attention et une réflexion juste  
 sont nécessaires, de façon à voir le peuple aussi bien autour de  
 sa lutte contre la Justice, qu'autour de l'ambition d'une souveraineté  
 et populaire réelle, qui signifient le début de la Renaissance du  
 peuple et de la patrie.

La qui unit le peuple au moment, c'est la lutte conséquente  
 contre la Justice, ainsi que la politique conséquente d'Unité de tou-  
 tes les forces opposées à la Justice.

Parallèlement, sans doute, la lutte des peuples, qui au-  
 rant des révolutions historiques dans les temps, il nous faut  
 faire connaître avec méthode et persévérance notre visage profond-  
 ment révolutionnaire. C'est-à-dire associer pleinement et fermement  
 les idéaux de démocratie avec l'ambition de la Renaissance Natio-  
 nale. Ce sera l'ouverture de la voie vers le socialisme grec. Mais  
 cette tactique nécessite du sang-froid, du bon sens, et avant tout  
 une évaluation toujours exacte de l'état de notre politique dans  
 le peuple lui-même, qui devra être, à chaque instant, le seul juge  
 de sa Justice.

#### 4. Les buts du P.A.M.

Le P.A.M., dès sa fondation, a déclaré que sa mission ne se termine pas avec la chute de la dictature, mais seulement avec l'établissement, l'installation de la démocratie, et la conquête de l'Indépendance Nationale. Par conséquent, le P.A.M. base sa stratégie et sa tactique sur les trois stades prévus de l'évolution future de notre pays. C'est-à-dire:

Premièrement, le stade du renversement de la junte.

Deuxièmement, le stade transitoire qui suivra la chute de la junte.

Troisièmement, le stade de l'évolution démocratique, qui aura pour achèvement la Renaissance Nationale.

Le noeud, la base de toutes les évolutions futures dans notre pays est la chute de la dictature. Par conséquent, le stade de son renversement, c'est-à-dire la période de la Résistance que nous traversons en ce moment, est un stade déterminant pour toutes les évolutions futures dans notre pays. C'est le stade qui déterminera la conquête de la liberté, de la souveraineté populaire, de l'indépendance nationale et de la justice sociale. Et plus loin, de la renaissance nationale et du socialisme.

4. Les buts du P.A.M.

Le P.A.M. dès sa fondation, a déclaré que sa mission ne se  
borne pas avec la chute de la dictature, mais seulement avec  
l'établissement, l'instauration de la démocratie, et la conduite  
de l'Indépendance Nationale. Par conséquent, le P.A.M. passe sa vie  
toute et se consacre aux trois étapes de l'évolution  
future de notre pays. C'est-à-dire:

Premièrement, le stade du renversement de la Junta.

En conséquence, le stade transitoire qui suivra la chute de  
la Junta.

Ensuite, le stade de l'évolution démocratique, qui sera  
pour aboutir à l'Indépendance Nationale.

Le second, le stade de toutes les évolutions futures dans notre  
 pays est la chute de la dictature. Par conséquent, le stade de son  
renversement, c'est-à-dire la période de la résistance que nous  
traversons en ce moment, est un stade déterminant pour toutes les  
évolutions futures dans notre pays. C'est le stade qui détermine  
la conduite de la liberté, de la souveraineté populaire, de l'in-  
dépendance nationale et de la justice sociale. Et plus loin, de  
la renaissance nationale et du socialisme.

5. Notre stratégie et notre tactique.

Avant de déterminer notre tactique, la tactique de Résistance à ce stade du renversement, il est nécessaire de voir correctement avec quelles forces, sociales et politiques, avec quelles alliances, et sur quelle base nous organiserons le front du peuple, la Résistance de tout le peuple contre la dictature, qui est, comme je l'ai dit, le plus grand danger, et le plus grand ennemi du peuple grec en ce moment. C'est pour cette raison que nous nous sommes posés une série de questions. Les voici:

Avant tout, au service de qui est la junte? La junte est-elle un phénomène d'origine extérieure ou intérieure? Ou les deux? Et dans quelle mesure est-il plus extérieur qu'intérieur, ou plus intérieur qu'extérieur? Quelles sont les classes et les couches sociales qui sont en ce moment opposées à la junte? Quels sont les appuis intérieurs et politiques de la junte? A quelles procédures, à quels changements la situation actuelle invite-t-elle? Existe-t-il, comme on l'a déclaré, et pourquoi, l'unité à la base, l'unité dans le peuple? Pourquoi cette unité, qui à mon avis existe, ne ~~se charge-t-elle pas~~ <sup>se charge-t-elle</sup> pas en une résistance active et massive? Par conséquent, la procédure d'unité au sommet favorisera-t-elle le regroupement attributif des forces populaires?

La réponse aux questions ci-dessus détermine notre forme d'organisation et notre tactique pour cette période du renversement. Nous croyons, nous, que la création d'une direction de la Résistance Nationale constitue la première requête historique du moment. Pourquoi? Parce que la junte constitue un danger mortel pour la nation,

2. Notre stratégie et notre tactique.

Avant de déterminer notre tactique, la tactique de Résistance - à ce stade du mouvement, il est nécessaire de voir comment nous pourrions nous organiser, avec quelles alliances, et sur quelles bases nous pourrions nous organiser. La Résistance de tout le peuple contre la dictature, qui est, comme je l'ai dit, la plus grande danger, et la plus grande menace du peuple grec en ce moment. C'est pour cette raison que nous nous sommes posés une série de questions. Les voici :

Avant tout, au service de qui est la lutte ? La lutte est-elle un phénomène d'origine extérieure ou intérieure ? Ou les deux ? Et dans quelle mesure est-elle plus extérieure ou plus intérieure ? Quelles sont les classes et les couches sociales qui sont en ce moment opposées à la lutte ? Quelles sont les forces intérieures et politiques de la lutte ? A quelles conditions, à quels changements la situation actuelle invite-t-elle ? Existe-t-elle, comme on l'a déclaré, et pourquoi, l'unité à la base, l'unité dans le peuple ? Pourquoi cette unité, qui à mon avis existe, ne pas en une résistance active et massive ? Par conséquent, la préférence d'unité au moment favorable-t-elle le regroupement attribué des forces populaires ?

La réponse aux questions ci-dessus détermine notre forme d'organisation et notre tactique pour cette période du mouvement. Nous croyons, nous, que la création d'une direction de la Résistance Nationale constitue la première tâche historique du moment. Pourquoi ? Parce que la lutte constitue un danger mortel pour la nation,



97\_

et que par conséquent tout retard conduit à des catastrophes nationales incalculables. Aujourd'hui, l'opposition de base de la société grecque est de caractère national, anti-impérialiste, et par conséquent notre lutte doit être de caractère national et anti-impérialiste. Avec une direction nationale, celle-ci montrera clairement qu'elle prend conscience du caractère national de la lutte, qui se résume en ce moment aux requêtes nationales fondamentales, et unit, objectivement, tout le peuple grec: A savoir: renversement de la junte, droits et libertés démocratiques, indépendance nationale. Par conséquent, l'unité nationale doit être créée autour de ces requêtes, dont la satisfaction constitue le but premier de la Résistance.

L'unité des requêtes conduit à l'unité d'action. Mais l'unité d'action présuppose une conduite et un plan d'action unifiés. Elle présuppose, à notre avis, la création du Conseil National de Résistance. Le Conseil National de Résistance recherchera la création d'une solide fondation de résistance. Basée sur l'axe solide de l'organisation de la résistance, l'organisation d'une unité politique "en dentelle" est nécessaire et possible. Plus cet axe solide est puissant, plus nous pouvons entreprendre de travaux unifiés. Si nous les entreprenons sans avoir de "lest", sans axe solide, alors notre front risque vraiment de s'égarer.

Comment apparaît la situation actuelle de notre pays? Avant tout, notre peuple demeure imperméable à la politique et à la démagogie de la junte. Notre peuple est fondamentalement opposé à la junte. Notre peuple est uni objectivement face à la junte. Les organisations de Résistance se sont enracinées, et la Sécurité n'ar-



-rive plus jusqu'à elles. L'action de résistance, bien qu'à un niveau encore peu élevé, existe et se manifeste quotidiennement. Enfin, notre peuple montre quotidiennement, sous des formes très diverses, son opposition acharnée à la junte. Et nous avons encore, comme forteresses de l'âme de notre peuple, les camps et les prisons, où veille le gardien de toutes nos grandes traditions populaires et nationales, l'âme de nos camarades et de nos chefs de résistance.

Et toute cette situation justifie la peur panique du peuple qu'éprouvent encore ceux qui se prétendent tout-puissants, et la preuve en est qu'ils n'osent pas appliquer leur propre Constitution \_la pseudo-constitution, le code du fascisme, comme nous l'avons appelée\_ ils n'osent pas l'appliquer et maintiennent encore la Loi Martiale et les mesures d'exception. C'est, grossièrement, le niveau actuel de notre peuple. Pour passer, pour arriver à la résistance massive, active, de tout le peuple, il nous faut passer de ce stade à un deuxième niveau de résistance qui sera caractérisé par:

PREMIEREMENT: L'unité au sommet, un centre national de résistance, un Conseil National de Résistance.

DEUXIEMEMENT: "Syntonisation" et unité d'action.

TROISIEMEMENT: Organisation et plan de nouvelles formes de lutte, en particulier des formes dynamiques de lutte. Et

QUATRIEMEMENT: Rassemblement de la Résistance.

relative plus jusqu'à elles. L'action de résistance, bien qu'à un ni-  
 veau encore peu élevé, existe et se manifeste doucement. En-  
 fin, notre peuple montre doucement, sous des formes très di-  
 verses, son opposition acharnée à la justice. Et nous avons encore,  
 comme fortresses de l'âme de notre peuple, les camps et les pal-  
 leades, où veille le gardien de toutes nos grandes traditions popu-  
 laires et nationales, l'âme de nos camarades et de nos chefs de  
 résistance.

Et toute cette situation justifie la peur panique du peuple  
 qui éprouvent encore ceux qui se précipitent tout-puissants, et la  
 preuve en est qu'ils n'ont pas éprouvé leur propre Constitution  
 \_ la pseudo-constitution, le code du fascisme, comme nous l'avons  
 appelé. Ils n'ont pas l'appliquer et maintenant encore la  
 Loi Martini et les mesures d'exception. C'est, grossièrement, le  
 niveau actuel de notre peuple. Pour passer, pour arriver à la ré-  
 sistance massive, active, de tout le peuple, il nous faut passer de  
 ce stade à un deuxième niveau de résistance qui sera caractéri-  
 sé par:

PREMIÈREMENT: L'unité au sommet, un centre national de résis-  
 tance, un Conseil National de Résistance.

DEUXIÈMEMENT: "Syntonisation" et unité d'action.

TROISIÈMEMENT: Organisation et plan de nouvelles formes de  
 lutte, en particulier des formes d'insurrections déguisées. Et

QUATRIÈMEMENT: Rassemblement de la Résistance.

Ici, sur ce point (j'ouvre une parenthèse), c'est la loi de la mer et du poisson. Les combattants d'avant-garde sont les poissons, le mouvement de masse est le peuple qui les recevra. Jusqu'à aujourd'hui quel a été le résultat de l'absence d'un large mouvement de masse organisé? Le poisson, au lieu de tomber dans l'océan du peuple, est tombé dans un petit bassin où la Sécurité est venue le pêcher. Mais quand le poisson, après avoir frappé, entre ensuite dans l'océan du peuple, il est alors inattaquable. Et nous croyons que plus il y aura de poissons, plus les eaux s'accroîtront. Et plus les eaux s'étendront, plus il y aura de poissons. C'est la procédure, telle que nous la voyons nous, de l'association des formes d'action dynamiques d'avant-garde avec le mouvement massif de tout le peuple. Elle constitue pour nous une unité indivisible.

Le développement d'un mouvement massif de résistance nous conduira au troisième et dernier niveau de la lutte: l'unité plus complète des groupes d'avant-garde de la résistance et de notre mouvement massif de résistance, avec les mobilisations de masse, et enfin avec l'unité du peuple et de l'armée, qui sera aussi la fin de la junte.

#### 6. Jusqu'où peut aller la résistance.

#### Les conquêtes de la résistance.

PREMIERE CONCEPTION: Elle peut aller assez loin pour satisfaire les requêtes nationales du moment, c'est-à-dire le programme

Ici, sur ce point (l'œuvre une parenthèse), c'est la loi de  
 la mer et du poisson. Les combattants d'avant-garde sont les pois-  
 sons, le mouvement de masse est le peuple qui les recouvre. Jusqu'à  
 aujourd'hui, qui a été le résultat de l'absence d'un large mou-  
 vement de masse organisé. Le poisson, au lieu de tomber dans l'océ-  
 an du peuple, est tombé dans le petit bassin de la sécurité et  
 venus le pêcher. Mais quand le poisson, après avoir frôlé, entre  
 ensuite dans l'océan du peuple, il est alors inattaquable. Et nous  
 croyons que plus il y aura de poissons, plus les eaux s'accroîtront.  
 Et plus les eaux s'étendront, plus il y aura de poissons. C'est la  
 procédure, telle que nous la voyons nous, de l'association des for-  
 mes d'action dynamiques d'avant-garde avec le mouvement massif.  
 de tout le peuple. Elle constitue pour nous une unité indivisible.

Le développement d'un mouvement massif de résistance nous  
 conduit au troisième et dernier niveau de la lutte: l'unité plus  
 complète des groupes d'avant-garde de la résistance et de notre  
 mouvement massif de résistance, avec les mobilisations de masse,  
 et enfin avec l'unité du peuple et de l'armée, qui sera aussi la  
 fin de la lutte.

6. Jusqu'où peut aller la résistance.

Les conduites de la résistance.

PREMIERE CONCEPTION: Elle peut aller aussi loin pour satis-  
 faire les exigences rationnelles du moment, c'est-à-dire le programme

IDC

minimum basé sur le caractère national de la lutte, le programme minimum des 9 points, à savoir chute de la dictature, affermissement de la démocratie.

DEUXIEME CONCEPTION: Le développement du mouvement massif de résistance et le rôle des forces d'avant-garde ouvrent une perspective de changements sociaux, quand nous aurons, sur la voie de la lutte, un changement dans le rapport intérieur des forces. Le caractère national de la lutte s'enrichira alors d'un élément nouveau, l'élément de la renaissance nationale. Il nous faudra pourtant alors, avec le rapport intérieur des forces, considérer également le rapport international des forces, c'est-à-dire comment et dans quelle mesure l'impérialisme américain peut-il intervenir, et deuxièmement sur quelles relations et forces internationales s'appuieront ces forces populaires, qui combattront pour une perspective étendue à partir du programme <sup>minimum.</sup> ~~minimum.~~

Dans cet ensemble de réflexions le problème de la lutte armée entre aussi en jeu. Personne n'exclut la lutte armée. Mais nous croyons cependant que la lutte armée dont le peuple grec a une grande et douloureuse expérience, constitue la fin d'une procédure révolutionnaire et non son commencement. Et, finalement, c'est le rapport de forces lui-même, le niveau idéologique et le niveau d'organisation du peuple, le peuple lui-même qui décidera c'est-à-dire qui décidera au moyen de ses organisations d'avant-garde en correspondance avec le peuple, et non coupées du peuple.

Nous croyons réaliste la conception, la prévision plutôt, qu'à un certain stade de lutte combattive l'union du peuple avec l'ar-

minimum basé sur le caractère national de la lutte, le programme minimum des 9 points, à savoir chute de la dictature, etc., etc., sont de la dernière.

DEUXIEME CONCEPTION: Le développement du mouvement social

de résistance et la rôle des forces d'avant-garde courent une perspective de changements sociaux, quand nous aurons, sur la voie de la lutte, un changement dans le rapport intérieur des forces. Le caractère national de la lutte s'explique alors d'un diérent nouveau, l'échec de la renaissance nationale. Il nous faut donc, alors, avec le rapport intérieur des forces, considérer également le rapport international des forces, c'est-à-dire comment et dans quelle mesure l'internationalisme peut-il intervenir, et son rôle vis-à-vis des forces internationales et forces nationales s'expliquent. Ces forces populaires, qui combattent pour une perspective étendue à partir du programme

W. I. P. W. I. P. W. I. P.

Dans cet ensemble de réflexions le problème de la lutte sociale est en jeu. Personne n'exclut la lutte sociale. Mais nous croyons cependant que la lutte sociale doit être une lutte de grande et de longue durée. Elle est constituée par la lutte sociale et révolutionnaire et non son commencement. Et, finalement, c'est le rapport de forces qui détermine le niveau idéologique et le niveau d'organisation du peuple, le peuple lui-même qui décide, c'est-à-dire qui décide au moyen de ses organisations d'avant-garde en correspondance avec le peuple, et non coupées du peuple.

Nous croyons réaliser la conception, la réalisation d'un certain stade de lutte collective l'union du peuple avec l'ex-



101\_

-mée est possible. Mais les forces responsables d'avant-garde devront alors examiner encore avec responsabilité les possibilités d'une intervention massive de l'impérialisme, comme au Cambodge ou à Saint-Domingue, et ensuite, comme je l'ai déjà dit, nous devrons réexaminer les soutiens de la lutte, sur quelles relations internationales, sur quelles forces internationales s'appuiera le mouvement révolutionnaire.

Tâchons pourtant de donner une réponse complète à ce problème. La lutte armée constitue l'expression la plus élevée de la résistance massive de toute la nation.

Nous devons la voir toujours étroitement liée aux désirs et aux espoirs du peuple, au niveau de sa préparation idéologique et politique, de sa préparation à l'organisation, et au sentiment général de sa participation et de sa collaboration.

Pour qu'un peuple, et en particulier le peuple grec, dont on connaît l'histoire sanglante, arrive à ce moyen extrême de lutte, il faut a) qu'il soit absolument persuadé qu'il ne lui reste absolument aucune autre issue pour conquérir sa liberté. Par conséquent, il faudra qu'il ait épuisé tous les autres moyens et qu'il soit passé par tous les stades de combats massifs de toute la nation;

b) qu'il soit regroupé, qualitativement et quantitativement, autour d'une direction nationale d'avant-garde, laquelle lui inspire toute la confiance nécessaire;

c) que cette direction, avec une ligne politique claire et

de-à est possible. Mais les forces responsables d'événements de ce genre ont alors examiné encore avec responsabilité les possibilités d'une intervention massive de l'impérialisme, comme au Cambodge ou à Saint-Domingue, et ainsi, comme je l'ai dit, nous devons réexaminer les soutiens de la lutte, aux quelles relations latérales nationales, aux quelles forces internationales s'appuieront nous-venant révolutionnaires.

Tâchons pourtant de donner une réponse complète à ce problème. La lutte grande consiste à exprimer la plus élevée de la résistance massive de toute la nation.

Nous devons la voir toujours étroitement liée aux désirs et aux espoirs du peuple, au niveau de sa préparation idéologique et politique, de sa préparation à l'organisation, et au sentiment général de sa participation et de sa collaboration.

Pour qu'un peuple, et en particulier le peuple grec, dont on connaît l'histoire sanglante, arrive à ce moyen extrême de lutte, il faut qu'il soit absolument persuadé qu'il ne lui reste absolument aucune autre issue pour conduire à sa liberté. Par conséquent, il faut qu'il ait épuisé tous les autres moyens et qu'il soit passé par tous les stades de ce processus de toute la nation:

a) qu'il soit réprimé, qualitativement et quantitativement, autour d'une direction nationale d'événements, laquelle lui indique toute la confiance nécessaire;

b) que cette direction, avec une ligne politique claire et

102\_

un travail idéologique dans les masses, lui trace des perspectives très claires, aussi bien en ce qui concerne les buts immédiats de la lutte (analyse des rapports de forces intérieurs et internationaux, de la stratégie et la tactique de ses combats), que pour l'avenir à long terme, étant donné que le peuple n'acceptera jamais de répandre son sang pour changer simplement de tyrans, alors qu'il est disposé à se sacrifier pour des conquêtes et des changements substantiels.

En ce qui concerne maintenant l'instant historique concret, nous croyons que beaucoup de choses dépendront, dans l'avenir immédiat, de la proclamation de l'unité, enseigne de notre lutte, qui inspirera et unira les forces populaires, leurs instruments et leur organisation. L'unité ne constitue pas pour nous un rapprochement de forces politiquement et idéologiquement opposées à la junte, mais un grand pas en avant, parce qu'elle seule peut redonner au peuple la confiance absolue en ses forces vivantes et invincibles, elle seule peut faire du peuple une force historique percutante, à laquelle on ne pourra s'opposer par aucun moyen, ni dictature, ni OTAN, ni américains.

Par conséquent, c'est le peuple lui-même qui décidera finalement de la forme que prendra sa lutte dans la procédure de la lutte massive de Résistance.

Nous croyons, nous, que le rapport de forces dans notre pays sera assez favorable, après l'entrée du peuple grec à l'avant-scène de l'histoire, pour que nous puissions envisager sérieusement la probabilité de l'effondrement de la dictature militaire sans avoir

un travail idéologique dans les masses, il trace des perspectives  
 très claires, aussi bien en ce qui concerne les buts immédiats de  
 la lutte (analyse des rapports de forces intérieurs et extérieurs)  
 que de la stratégie et la tactique de ses combats, que pour l'ave-  
 nir lointain, étant donné que le peuple n'accepte jamais de ré-  
 pondre son sang pour changer simplement de tyran, alors qu'il est  
 disposé à se sacrifier pour des conquêtes et des changements substan-  
 tiels.

En ce qui concerne maintenant l'instinct historique concret,  
 nous croyons que beaucoup de choses dépendent, dans l'événement im-  
 médiat, de la précision de l'unité, essence de notre lutte, qui  
 inspire et unit les forces populaires, leurs instruments et leur  
 organisation. L'unité ne constitue pas pour nous un rapprochement  
 de forces politiquement et idéologiquement opposées à la lutte,  
 mais un grand pas en avant, parce qu'elle seule peut redonner au  
 peuple la confiance absolue en ses forces vivantes et latentes.  
 Elle seule peut faire du peuple une force historique puissante,  
 à laquelle on ne pourra s'opposer par aucun moyen, ni distance,  
 ni OTAN, ni réaction.

Par conséquent, c'est le peuple lui-même qui décide l'ins-  
 tinct de la forme que prendra sa lutte dans le prochain de la  
 lutte essentielle de résistance.

Nous croyons, nous, que le respect de l'unité dans notre pays  
 sera assez favorable, après l'entrée du peuple grec à l'avant-scène  
 de l'histoire, pour que nous puissions envisager sérieusement la  
 possibilité de l'établissement de la distance essentielle avec vous.

103\_

recours à ce stade extrême de la lutte, pénible et douloureux pour notre peuple.

Examinons maintenant, dans les grandes lignes, le stade transitoire, c'est-à-dire après la chute de la junte. Jusqu'où peut nous conduire le combat de la résistance, nous avons dit que cela dépendra du problème du rapport des forces donné, de l'instant historique donné. Il me semble drôle et ridicule que nous soit contestée par quelques "exaltés", heureusement à nous, qui avons toujours dressé l'étendard de la délivrance finale de notre peuple, et du pouvoir populaire, notre pensée, notre foi, notre foi inébranlable en tous ces sacrifices et ces épreuves sans fin, grâce auxquels nous, les enfants de la Résistance Nationale, de l'EPON et de la Résistance Démocratique, conduirons finalement le peuple grec à sa délivrance. Mais nous avons dit que nous ne mentirons pas au peuple, et c'est toujours avec une grande responsabilité que nous examinerons les sujets qui pour nous sont ici des mots, mais qui pour le peuple représentent des larmes et du sang. Cependant, après avoir vu la perspective tracée, nous croyons nécessaire la fixation d'une limite minimale des requêtes, c'est-à-dire de ce que j'ai nommé plus haut les requêtes nationales, les requêtes populaires de l'instant historique. A savoir:

Premièrement: Gouvernement démocratique, assurance de tous les droits et libertés populaires, suppression des mauvais décrets, lois et mesures, des lois 509 et 375, et de toutes les autres en vigueur depuis l'époque de Métaxas, depuis l'Occupation, la jurisprudence actuelle de la junte. Une question intervient ici: quand viendra le moment de la chute de la junte, quel cadre constitutionnel, quelle Constitution adopterons-nous? Nous proposons, nous, comme

recours à ce stade extrême de la lutte, qu'il s'agit de soulager pour  
notre peuple.

Examinons maintenant, dans les grandes lignes, le stade tran-  
sitif, c'est-à-dire après la chute de la justice. Jusque-là nous  
nous sommes le combat de la résistance, nous avons dit que cela  
dépendra du problème du rapport des forces données de l'instant.  
Historique donné. Il se semble d'ailleurs et ridicule que nous soit  
contestée "par quelques" exaltés, heureusement à nous, qui avons  
toujours dressé l'étendard de la dévotion. Mais de notre pou-  
voir, et du pouvoir populaire, notre pensée, notre foi, notre iné-  
brançabilité en tous ces sacrifices et ces épreuves sans fin. Grâce  
nouvelle nous, les enfants de la Résistance Nationale, de l'EPON  
et de la Résistance Démocratique, conduits à l'insurrection le peuple  
grâce à sa dévotion. Mais nous avons dit que nous ne méritons  
pas un peuple, et c'est toujours avec une grande responsabilité  
mais qui pour la partie représentative des masses et du sang. Cepen-  
dant, après avoir vu la perspective tracée, nous croyons nécessaire  
la fixation d'une limite minimum des revendications, c'est-à-dire de  
ce que l'on nomme plus haut les revendications nationales, les revendica-  
tions populaires de l'instant historique. A savoir:

Préalablement: gouvernement démocratique, assurance de tous  
les droits et libertés populaires, suppression des pouvoirs décrets.  
Lois et statuts, des lois 899 et 173 et de toutes les autres en  
vigueur depuis l'époque de Metaxas, depuis l'Occupation, la justice  
provisionnelle officielle de la justice. Une question intervenant ici: quand  
viendra le moment de la chute de la justice, quel cadre constitution-  
nel, quelle Constitution adopterons-nous? Nous proposons, nous, comme

104

104\_

cadre provisoire la Constitution de 1952. D'autres proposent celle de l'O.N.U. ou celle de l'Europe. Mais c'est finalement encore un problème de rapport des forces. Quand on a la force on impose aussi, si l'on veut, la Constitution révolutionnaire du peuple; quand on veut on peut.

Deuxièmement: Elections immédiates, à Proportionnelle simple.

Troisièmement: Assemblée Constituante.

Quatrièmement: Révision de tous les accords et conventions économiques de la junte. Et,

Cinquièmement: Châtiment exemplaire de la junte et de ses collaborateurs.

Avant cela, bien sûr, le relâchement immédiat de tous les détenus politiques et le rappel immédiat de tous les employés, officiels, etc., renvoyés par la junte.

Nous traçons et appliquons notre tactique sur la base de la stratégie du P.A.M. énoncée plus haut. Ces derniers temps elle s'est fortement manifestée en trois domaines fondamentaux: dans notre politique d'unité, dans le resserrement des liens de la Résistance grecque avec le mouvement progressiste mondial, et troisièmement, spécialement pour les membres du P.A.M. de l'étranger, dans la politique du P.A.M. pour le rapprochement de la Grèce.

cadre provisoire la Constitution de 1952. D'autre part, cette  
de l'O.N.U. ou celle de l'Europe. Mais c'est finalement encore un  
propos de rapport des forces. Quand on a les forces on impose aussi.  
si l'on veut, la Constitution révolutionnaire du peuple quand on  
veut on peut.

Deuxièmement: Elections immédiates, à proportionnelles égales.

Troisièmement: Assemblée Constituante.

Quatrièmement: Révision de tous les accords et conventions  
économiques de la Junta, etc.

Cinquièmement: Etablissement immédiat de la Junta et de ses  
collaborateurs.

Avant cela, bien sûr, le rattachement immédiat de tous les dé-  
partements politiques et le rattachement de tous les employés, officiers,  
etc., renvoyés par la Junta.

Nous espérons et espérons notre tâche sur la base de la  
stratégie du P.A.M. énoncée plus haut. Les derniers jours elle est  
fortement marquée en trois domaines fondamentaux: dans notre  
politique d'unité, dans le renforcement des liens de la résistance,  
grâce au mouvement progressiste mondial, et troisièmement,  
spécialement pour les membres du P.A.M. de l'étranger, dans la col-  
ligation du P.A.M. pour le rapprochement de la Grèce.



105\_

Commençons par la politique d'unité. Sur quelle base se réalise l'unité? On nous a souvent accusés de chercher, par la politique d'unité, à suivre le Centre, à suivre la Droite, etc. etc. . . . Nous savons bien, nous aussi, que notre propre position dans le rapport des forces est assurée fondamentalement par la force et le rayonnement de nos organisations de résistance. Par conséquent, pour pouvoir aspirer à l'action unifiée, nous devons être sûrs, comme je l'ai déjà dit, que notre "left", notre axe, est réellement puissant. Et je crois qu'en cet instant précis, nous, le P.A.M. et plus généralement la Gauche, nous possédons un rayonnement incontestable et une force due à notre action de résistance, et aux sacrifices de nos membres et de nos cadres. Passons maintenant au sujet du C.N.R.

#### 7. Le C.N.R.

Quelques mots du Conseil National de Résistance. Qu'est-ce et comment fonctionne-t-il? Le Conseil National de Résistance constitue l'organe central de la Résistance grecque "syntonisée". Le C.N.R. est un état-major dirigeant, qui trace, syntonisé et dirige la lutte, à l'extérieur et à l'intérieur, pour le renversement de la dictature et la victoire de la démocratie, qui constituent les buts communs des forces grecques de résistance.

Le centre d'influence du combat de résistance se trouve en Grèce. Et c'est pourquoi le C.N.R. doit continuellement renforcer sa section de l'étranger. Le C.N.R. se compose de personnalités

106\_

dotées de pouvoirs à l'extérieur et à l'intérieur des organisations de résistance, aussi bien que des partis anti-dictatoriaux qui admettent la nécessité d'une Résistance active pour le renversement de la dictature et le renforcement des libertés démocratiques, et participent au combat de résistance. Les organisations de résistance et les partis qui prennent part au C.N.R. gardent leur programme particulier et leur autonomie d'organisation.

Ceci est la vérité pure sur la façon dont se compose le C.N.R., et au-delà l'unité. C'est-à-dire que tous ceux qui veulent entrer <sup>dans le</sup> ~~le~~ C.N.R. doivent déclarer qu'ils adoptent la lutte de résistance comme unique voie vers la chute de la <sup>dictature</sup> ~~dictature~~ et non les autres voies détournées.

Nous partons, nous, d'une réalité. Aujourd'hui, dans les villages et les <sup>populaires</sup> ~~quartiers~~ grecs, on a supprimé le café de la Gauche et le café de la Droite. Et tout le monde va ensemble au café de la Démocratie. Qu'est-ce que cela signifie? Tous ceux qui ont vécu la réalité grecque, surtout dans les villages, savent que l'opposition n'y est pas commune. C'est une opposition qui repose sur des fleuves de sang. Mais le peuple, grâce à son instinct et son expérience historique, a compris qu'en <sup>ce</sup> ~~en~~ moment, lui-même, ses enfants, notre patrie, courent un danger national sérieux, immense. Il voit que derrière Papadopoulos il y a l'impérialisme américain, l'OTAN, les grands Monopoles, et il comprend que sa première arme, pour pouvoir entrer véritablement dans une procédure de réflexion et enfin de victoire, est l'unité; Sa première arme. Et à partir du moment où il entre dans la voie de l'unité nationale, le chemin sera encore difficile et aride. Car nous devons prendre conscience que nous ~~n~~avons pas

Commentaires par le politicus d'unité. Sur quelle base se réalisent l'unité? On nous a souvent accusés de chercher, par la politique d'unité, à suivre la Centre, à suivre la Droite, etc. etc. Nous savons bien, nous aussi, que notre propre position dans le rapport des forces est assurée fondamentalement par la force et le rayonnement de nos expéditions de résistance. Par conséquent, pour nous voir agir à l'action unifiée, nous devons être nous-mêmes, comme je l'ai déjà dit, que notre "test", notre axe, est réellement puissant. Et le crois qu'en cet instant précis, nous, le P.A.M. et plus généralement la gauche, nous possédons un rayonnement incontestable et une force due à notre action de résistance, et aux sacrifices de nos membres et de nos cadres. Personne maintenant au sujet de

C.M.R.

Le C.M.R.

Quelques mots du Conseil National de Résistance. Qu'est-ce et comment fonctionne-t-il? Le Conseil National de Résistance constitue l'organe central de la Résistance grecque "syndicaliste". Le C.M.R. est un état-major déjanté, qui trace, synthétise et dirige la lutte, à l'intérieur et à l'extérieur, pour le renversement de la dictature et la victoire de la démocratie, qui constituent les buts communs des forces grecques de résistance.

Le centre d'influence du combat de résistance se trouve en Grèce. Et c'est pourquoi le C.M.R. doit continuellement renforcer ses sections de l'étranger. Le C.M.R. se compose de personnalités

de bases de pouvoir à l'extérieur et à l'intérieur des organisations  
 de résistance, aussi bien que des partis anti-dictatoriaux qui ont  
 fait la nécessité d'une résistance active pour le renversement de  
 la dictature et le renforcement des libertés démocratiques, et par-  
 tiennent au combat de résistance. Les organisations de résistance  
 et les partis qui prennent part au C.R.R. gardent leur programme  
 particulier et leur autonomie d'organisation.

Ceci est la vérité pure sur la façon dont se compose le C.R.R.,  
 et au-delà l'unité. C'est à-dire que tous ceux qui veulent entrer  
 dans le C.R.R. doivent décider qu'ils adoptent la lutte de résis-  
 tance comme unique voie vers la chute de la dictature. <sup>Malgré</sup>  
 ces voies détournées.

Nous parlons, nous, d'une réalité. Aujourd'hui, dans les villa-  
 ges et les quartiers ruraux, on a supprimé la culture de la gauche et  
 le côté de la droite. Et tout le monde va ensemble au côté de la  
 dictature. Qu'est-ce que cela signifie? Tous ceux qui ont vécu la  
 réalité récente, surtout dans les villages, savent que l'opposition  
 n'y est pas connue. C'est une opposition qui repose sur des fien-  
 ves de sang. Mais la gauche, grâce à son instinct et son expérience  
 historique, a compris qu'un mouvement, lui-même, ses contacts, notre  
 parti, courait un danger national sérieux, immense. Il voit que der-  
 rière l'opposition il y a l'impérialisme américain, l'U.N.I.T.A. Les grands  
 monopoles, et il comprend que se présente une possibilité pour pouvoir entrer  
 véritablement dans une procédure de réflexion et enfin de victoire.  
 est l'unité? présente une. Et à partir du moment où il entre  
 dans la voie de l'unité nationale, le chemin sera encore difficile  
 et ardu. Car nous devons prendre conscience que nous ne sommes pas

107\_

seulement à faire à Papadopoulos, mais à l'impérialisme américain et ses alliés. Et c'est justement pour cela que nous devons atteindre le plus haut degré d'unité dans le peuple. Nous devons croire que notre arme de base est le peuple uni. Et comme nous le savons, cette arme, le peuple, quand il est bien organisé, quand il est bien regroupé, quand il est inspiré et qu'il entre dans la procédure de la lutte, est une armée invincible.

Juin 1970.

seulement à faire à Papahouli, mais à l'impératrice américaine  
 et ses alliés. Et c'est justement pour cela que nous devons établir  
 des relations plus étroites d'unité dans le peuple. Nous devons croire  
 que notre cause de base est le peuple uni. Et comme nous le savons,  
 cette œuvre, le peuple, quand il est bien organisé, quand il est bien  
 organisé, quand il est inséparable et qu'il entre dans la procédure de  
 la lutte, est une œuvre invincible.

John 1970.

RESISTANCE.

- Trois tactiques de Résistance.
- Lettre de Vandalis.
- Réponse à la lettre de Vandalis.
- Circulaire pour les Organisations du P.A.M.  
de l'étranger.

RESISTANCE.

- Trois factures de Résistance.
- Lettre de Vandalis.
- Réponse à la lettre de Vandalis.
- Circulaire pour les Organisations du P.A.M. de l'étranger.



### Trois tactiques de résistance.

Les divergences et les désaccords exprimés et formés autour du Conseil National de Résistance (C.N.R.) peuvent finalement se résumer en deux tendances de base.

La première voit la situation actuelle dans notre pays comme une occasion, dirais-je, de résoudre simultanément tous les grands problèmes qui se sont abattus sur nous en plus de 150 ans de vie nationale. Par conséquent la cible principale de la Résistance doit aussi comprendre, outre la junta, tout l'establishment réactionnaire grec et international, et naturellement tous ses dirigeants sociaux et politiques. Ils croient que seul ce "rêve" peut inspirer particulièrement la jeunesse grecque à entrer dans le combat de façon décisive. Ils ne croient pas à des solutions intermédiaires, à des stades intermédiaires. Parce que tant que l'on aura pas affronté et résolu l'ensemble des problèmes (nationaux, sociaux, économiques et politiques), nous pourrons à chaque instant retomber dans la dictature.

La deuxième tendance est aux antipodes de la première. Elle repose sur la théorie des "bons" et "mauvais" Américains et membres de l'OTAN. Les "mauvais" soutiennent la junta. Pour convaincre les "bons", la Résistance devra faire des exploits, augmenter le "prix de l'occupation". Pour que les "bons" disent aux "mauvais":

Trois tactiques de résistance.

Les divergences et les désaccords exprimés et formulés autour du Conseil National de Résistance (C.N.R.) peuvent finalement se résumer en deux tendances de base.

La première voit la situation actuelle dans notre pays comme une occasion, dirais-je, de résoudre simultanément tous les grands problèmes qui se sont posés sur nous au plus de 150 ans de vie nationale. Par conséquent le rôle principal de la Résistance doit aussi comprendre, outre la lutte, tout l'établissement rationnel, pacifique et international; et naturellement tous ses dirigeants sociaux et politiques. Ils croient que seul ce "rêve" peut inspirer véritablement la jeunesse grecque à entrer dans le combat de façon décisive. Ils ne croient pas à des solutions intermédiaires, à des étapes intermédiaires. Parce que tant que l'on aura pas effronté et résolu l'ensemble des problèmes (nationaux, sociaux, économiques et politiques), nous pourrions à chaque instant retomber dans la dictature.

La deuxième tendance est aux antipodes de la première. Elle repose sur la théorie des "bons" et "mauvais" Américains et américains. Pres de l'O.T.A.N. Les "mauvais" soutiennent la lutte pour convaincre les "bons" la Résistance devra faire des exploits, augmenter le "prix de l'occupation". Pour que les "bons" disent aux "mauvais":

110\_

"Vous voyez à quoi mène votre tactique?" Et proposent: "Nous, nous pouvons sauvegarder tous nos intérêts de façon beaucoup moins coûteuse et plus sûre." Et la tactique de "résistance" se base sur ce principe général. Où se trouve son front de base? Naturellement pas en Grèce, mais dans la zone qui sépare nos "mauvais" de nos "bons" protecteurs et amis. Aux U.S.A., dans les milieux de l'OTAN, parmi les social-démocrates européens, l'opinion publique internationale, etc. Nous devons continuellement abreuver les "bons" d'arguments sérieux, et le plus nombreux possible, bombes par exemple (c'est-à-dire du bruit autour de la question grecque, importunité des Américains, montée du "prix", arrestations, emprisonnements) pas de libérations (diminuent les arguments des "bons"), tortures (font monter de façon importante le prix de la propagande), crise économique (argument indispensable), misère des travailleurs (que nous devons aider), pas de luttes économique-syndicales et autres (elles légitiment la junte, ce sont des éléments de normalisation, qui diminuent les arguments des "bons"), pas de réponses aux requêtes (qui satisfont les masses, normalisent la situation), désordre superficiel (qui galvanise les "bons"), pas de mouvement massif de résistance (qui donne des soupçons aux "bons"), pas de collaboration avec les communistes (les "bons", en particulier les Américains, sont allergiques au communisme), pas de mouvement massif dynamique de résistance (donne de sérieux arguments aux "mauvais"), pas de collaboration substantielle des forces (ils auraient des prétentions pour l'avenir), pas d'unité (qui conduirait inévitablement à un conflit avec les "bons" également).

Il est évident que des deux tactiques que nous avons exposées, le facteur "peuple grec" est absent, qui constitue d'ailleurs la

"Vous voyez à quel point votre tactique" Et proposons: "Nous, nous pouvons envisager tous nos intérêts de façon beaucoup moins étroite et plus large". Et la tactique de "réalisme" se base sur ce principe général. On se trouve non tant de l'absence de réalisme que on l'écrit, mais dans la zone qui sépare nos "mauvais" de nos "bons"

professeurs et mais aux U.S.A., dans les milieux de l'OTAN, parmi les social-démocrates européens, l'opinion publique internationale, etc. Nous devons continuellement évaluer les "bons" d'arguments et les "mauvais", et la plus nouvelle possibilité, comme par exemple (c'est-à-dire) du point de vue de la question grecque, l'opportunité des Américains, nous de "prix", "arrangements, emprunts" pas de l'absence de réalisme (diminution des "bons"), "fortunes" (ont non tant de façon importante le prix de la proposition), crise économique (argument indépendant), mais les travailleurs (qui nous devons aider), pas de luttés économiques-généralisées et autres (elles égal-

ment la justice, ce sont des éléments de normalisation, qui diminuent les arguments des "bons", pas de réponses aux requêtes qui satisfont les masses, normalisation la situation), déborder superflus (qui garantissent les "bons"), pas de mouvement massif de rétorsion (qui donne des soupçons aux "bons"), pas de collaboration avec les communistes (les "bons", en particulier les Américains, sont alliés-généralisés communistes), pas de mouvement massif dynamique de rétorsion (donne de sérieux arguments aux "mauvais"), pas de collaboration substantielle des forces (ils seraient des prétextes pour l'éventualité, que d'un côté) qui conduisent inévitablement à un conflit avec les "bons" également).

Il est évident que des deux tactiques que nous avons exposées, la tactique "peuple grec" est ébranlée, qui consiste d'ailleurs la

III\_

base de la troisième tactique, comme l'exprime parfaitement la déclaration de la fondation du C.N.R. Ce facteur devra être estimé sur le plan statique et dynamique, quantitatif et qualitatif. Les éléments qui en résulteront devront être situés dans la marche concrète de l'histoire. S'insérer dans les rapports historiques. C'est alors seulement qu'il sera possible de répondre au sujet de sa marque historique, de la possibilité, de son poids et de son intensité. Cela pour le côté subjectif. Parallèlement, pour les conditions et les possibilités objectives, c'est alors seulement que nous verrons clairement quels sont les éléments objectifs de soutien, et jusqu'à quel point, à très grande ou très petite échelle, il nous est permis de faire des prévisions.

Il s'agit d'une politique prodigieusement pleine de responsabilité \_un travail scientifique où devront se rejoindre l'analyse scientifique et la clairvoyance politique, de façon à tirer des conclusions sérieuses et responsables.

Cette procédure s'est pourtant trouvée, et se trouve toujours, non pas à un niveau élevé de problématique et d'étude, mais surtout dans le cadre de la lutte-contre la junte, à tous les points du conflit, sous le poids des événements historiques. Le résultat en a été la formation, dans les très larges masses populaires de notre pays, d'une conception presque unifiée de l'existence et du comportement, de la fonction et de l'efficacité des principaux "axes" qui façonnent finalement la forme première des rapports de forces, politiques et autres, à l'intérieur de la Grèce.

Cette conception nettement exprimée par tout le comportement

base de la relation factuelle, comme l'explique parfaitement la décision de la Cour de cassation du 12 mai 1933. Ce facteur devra être estimé sur le plan statique et dynamique, quantitativement et qualitativement. Les éléments qui en résulteraient devront être étudiés dans la marche concrète de l'histoire. S'insérer dans les rapports historiques. C'est alors seulement qu'il sera possible de répondre au sujet de sa nature historique, de sa possibilité, de son poids et de son intensité. Cela pour le côté subjectif. Par ailleurs, pour les conditions et les possibilités objectives, c'est alors seulement que nous verrons clairement quels sont les éléments objectifs de soutien, et jusqu'à quel point, à très grande ou très petite échelle, il nous est permis de faire des prévisions.

Il s'agit d'une politique profondément politique de responsabilité. Un travail scientifique ne devrait se rejoindre à l'analyse scientifique et la clairvoyance politique, de façon à tirer des conclusions équilibrées et responsables.

Cette procédure s'est pourtant trouvée, et se trouve toujours, non pas à un niveau élevé de problématique et d'étude, mais surtout dans le cadre de la lutte contre la lutte, à tous les points de conflit, sous le poids des événements historiques. La réalité en a été la formation, dans les très larges masses occupées de notre pays, d'une conception presque unifiée de l'existence et du comportement, de la fonction et de l'efficacité des principes "exes" qui agissent finalement la force primordiale des rapports de forces, politiques et autres, à l'intérieur de la Grèce.

Cette conception nettement exprimée par tout le mouvement

112

de notre peuple constitue un élément objectif puissant, que les partisans de la première tendance ne prennent pas du tout en considération. Le point de vue selon lequel ce comportement est un signe de "lassitude et de décadence" les mène à la conclusion que nous devons commencer par l'"éducation révolutionnaire des masses", fait qui a pour résultat direct le resserrement de l'action de résistance directe contre la junte (c'est-à-dire qu'elle est réduite en dernière analyse à une magnifique apparence). Mais s'agit-il vraiment d'un symptôme de manque de maturité et de décadence idéologique, ou bien au contraire de maturité et de réalisme politique de la part de notre peuple? Le comportement des masses se base aujourd'hui sur deux éléments. Le premier est leur continuelle opposition radicale à la Junte. Le deuxième est l'hésitation continuelle quant à la marche à suivre pour abattre les remparts de la dictature. Et je crois que ces deux éléments ne signifient pas un manque de maturité, car le peuple grec voit correctement les terribles difficultés de la lutte, et qu'il voit correctement aussi que la force qui pourra le conduire à la victoire certaine n'existe pas encore, en raison de la dispersion des forces de résistance.

La deuxième tendance a une conception fondamentalement messianique du peuple. Le peuple est bon quand il y a de bons bergers. Le bon berger prendra soin du peuple et celui-ci alors sera tranquille, il retournera à ses occupations. Le bon berger, avec les autres bons bergers internationaux, s'occupera des questions plus générales. L'OTAN fera son travail. Le peuple fêtera les "alliés" qui lui rendront visite, parce qu'ils seront alors d'égal à égal. Et indépendants! Le "monde libre" pourra dormir tranquille, car notre peuple participera à ses entreprises générales avec des droits

de notre peuple constitue un élément objectif qui se présente dans la première tendance ne prennent pas du tout en considération. Le point de vue selon lequel ce comportement est un signe de "lassitude et de décadence" les mène à la conclusion que nous devons commencer par l'éducation révolutionnaire des masses, mais pour cela il faut d'abord le réajustement de l'action de résistance directe contre la lutte (c'est-à-dire qu'elle est réduite en dernière analyse à une stratégie appropriée). Mais c'est là vraiment d'un caractère de manque de maturité et de décadence idéologique, ou bien au contraire de maturité et de réalisme politique de la part de notre peuple? Le comportement des masses se passe aujourd'hui sur deux éléments. Le premier est leur continuité organisationnelle à la lutte. La deuxième est l'instabilité organisationnelle dans la marche à suivre pour battre les temps de la lutte. Et je crois que ces deux éléments ne signifient pas un manque de maturité, car le peuple voit correctement les tâches objectives de la lutte, et qu'il voit correctement aussi que la force du peuple se conduit à la victoire certaine n'existe pas encore, en raison de la dispersion des forces de résistance.

La deuxième tendance à une conception fondamentalement erronée du peuple. Le peuple est bon quand il y a de bons dirigeants. Le bon dirigeant prend soin du peuple et celui-ci alors sera tranquille, il retournera à ses occupations. Le bon dirigeant, avec les autres bons dirigeants internationaux, occupe des questions plus générales. L'OTAN fera son travail. Le peuple fera les "affaires" qui lui rendront visite, parce qu'ils seront alors d'égal à égal. Et indépendamment le "monde libre" pourra devenir tranquille, car notre peuple participera à ses entreprises générales avec des droits



113\_

égaux. Un peuple souverain entre les peuples souverains. Non seulement il n'aura pas besoin de garde, mais il sera lui-même le gardien volontaire des idéaux mêmes de liberté, etc... qu'exprime le bon (jamaï mauvais) "monde libre".

Pour prouver combien cette image correspond exactement et précisément à l'aspiration politique très profonde de cette tendance, nous n'avons qu'à poser quelques questions: cette tendance parle par exemple à satiété d'"Indépendance nationale". Qu'est-ce que cela signifie? Avec l'OTAN ou sans l'OTAN? Dénoncera-t-on l'accord gréco-américain de 1953, qui, comme on le sait, livre la Grèce au plein pouvoir discrétionnaire des Américains? L'armée grecque se détachera-t-elle de l'OTAN? De l'américanisation? C'est-à-dire, plus simplement, jetterons-nous les Américains (mauvais et bons) à la mer? Nous serions très intéressés d'entendre les réponses. Nous nous garderons de demander alors de quelle manière, par quels moyens ils ont l'intention d'assurer les présuppositions minimum pour pouvoir parler, sans rougir, d'"indépendance nationale".

Passons à la souveraineté populaire. Il y a ici un autre abus. Verbal. Il semble que ce problème se limite en tout et pour tout à un seul et unique titre, L'ASSEMBLEE NATIONALE CONSTITUANTE, au problème du trône. Notre peuple supprimera le Royauté constitutionnelle et ... deviendra souverain. Que signifie un peuple souverain? Et aujourd'hui que la junte a supprimé pratiquement le trône et le supprimera même théoriquement peut-être demain, que devons-nous dire? Mais voici que l'establishment intérieur et international n'a pas besoin du trône pour asservir le peuple. Les rapports et les mécanismes lui suffisent. Dans ce complexe de rapports et de



mécanismes, le trône, les personnalités, les gouvernements, etc..., sont réduits à l'état de superstructures. Les ~~dirigeants~~ <sup>dirigeants</sup> de la période 1963-65 n'ont-ils pas compris que lorsqu'ils tentaient simplement d'observer à la dérobée les mécanismes sacrés (qui continuaient à fonctionner presque sans relâche sous leurs dehors ministériels), ils étaient comme on le sait rejetés par les mécanismes? Par conséquent la question de la Souveraineté Populaire est liée en principe à la destruction de la force parasétatique. Mais "force parasétatique" signifie fondamentalement dépendance. Et nous arrivons ainsi à la racine même du mal, c'est-à-dire la présence "légale" des "bons" Américains dans notre pays. Et à la même et unique solution qui est de jeter à la mer ces "bons" Américains.

Par conséquent, quiconque lutte véritablement pour l'Indépendance Nationale devra être prêt à déclarer clairement et ouvertement:

- 1) La Grèce hors de l'OTAN.
- 2) Suppression de tous les accords gréco-américains. En particulier de l'accord de 1953.
- 3) Neutralité; un pays absolument sans liens.
- 4) Liquidation totale de toutes les forces armées et des Corps de Sécurité.
- 5) Peuple en armes gardien de l'indépendance nationale et de la sécurité intérieure.
- 6) Complète division par articulations du Mécanisme d'Etat.
- 7) Instruction Populaire.
- 8) Justice Populaire.
- 9) Dépit de nationalisation de toutes les grandes entreprises grecques et étrangères.
- 10) Bouleversement radical du revenu national.

Ce devront être à mon avis les points minimums que devra contenir un programme politique qui tend à la libération et à la souveraineté du peuple grec. Il est naturel que le sujet du règlement du régime ne figure pas dans ces cadres. Parce que tout simplement ce sera alors le peuple lui-même qui règlera le régime avec les fonctions de la

administratives, les tribunaux, les universités, les hôpitaux, etc. .... sont  
 réduits à l'état de superstructures. Les réformes  
 la période 1961-62 n'ont été que l'application des principes qui ont été  
 appliqués d'abord à la décentralisation des pouvoirs locaux (qui ont été  
 réduits à l'état de superstructures) et à la décentralisation des pouvoirs  
 régionaux. Les décisions prises par les gouvernements centraux et régionaux  
 consistent à transférer à la décentralisation des pouvoirs locaux et régionaux  
 une partie de la responsabilité de la gestion des services publics. Mais  
 les gouvernements centraux et régionaux ne sont pas en mesure de transférer  
 la responsabilité de la gestion des services publics à la décentralisation  
 des pouvoirs locaux et régionaux. Et nous sommes arrivés à la situation  
 actuelle dans laquelle les gouvernements centraux et régionaux sont réduits  
 à l'état de superstructures.

Par conséquent, nous sommes arrivés à la situation actuelle dans laquelle  
 les gouvernements centraux et régionaux sont réduits à l'état de superstructures.  
 Ce n'est pas la décentralisation des pouvoirs locaux et régionaux qui a permis  
 de réduire le rôle des gouvernements centraux et régionaux à l'état de  
 superstructures. C'est la décentralisation des pouvoirs locaux et régionaux  
 qui a permis de réduire le rôle des gouvernements centraux et régionaux  
 à l'état de superstructures. C'est la décentralisation des pouvoirs locaux  
 et régionaux qui a permis de réduire le rôle des gouvernements centraux  
 et régionaux à l'état de superstructures. C'est la décentralisation des  
 pouvoirs locaux et régionaux qui a permis de réduire le rôle des gouvernements  
 centraux et régionaux à l'état de superstructures. C'est la décentralisation  
 des pouvoirs locaux et régionaux qui a permis de réduire le rôle des  
 gouvernements centraux et régionaux à l'état de superstructures. C'est la  
 décentralisation des pouvoirs locaux et régionaux qui a permis de réduire  
 le rôle des gouvernements centraux et régionaux à l'état de superstructures.

Ce document a été écrit à un moment où les idées étaient encore  
 en train de se former. Il est donc possible que certaines des idées  
 exprimées ici ne soient pas encore définitives. Mais il est certain que  
 les idées exprimées ici sont les idées qui ont permis de réduire le rôle  
 des gouvernements centraux et régionaux à l'état de superstructures.

115\_

Démocratie Populaire. Ceux qui nous blâment de ne pas avoir accepté la Constituante (à ce stade de la lutte), que visent-ils donc? Un changement formel et superficiel du gouvernement, ou un changement radical? Parce que, comme nous l'avons dit, il est même probable que Papadopoulos devienne demain Président de la République! Comme il est certain que si notre peuple se tourne contre le trône (et qu'en même temps il n'y a pas de changements structureux radicaux), l'establishment grec et international passera toutes les fonctions que possédait le trône au futur président de la République et aux mécanismes qui l'encadreront. Par conséquent <sup>l'attaque</sup> de la royauté en ce moment 1) ne touche pas le fond du problème; 2) détourne des cibles premières, qui doivent être la junte et la "structure" (d'un certain point de vue la junte exprime la quintessence de cette structure-cancer.) ; 3) donne une satisfaction provisoire, superficielle, et une issue aux sentiments anti-royalistes; 4) essaie de montrer ainsi qu'elle constate une force "progressiste", tandis que les autres (et en particulier le P.A.M.) sont devenus réactionnaires en ne voulant pas de la Constituante pour ne pas perdre les "Résistants de Droite"!

En d'autres termes, alors que nous avons dans notre cou un énorme arbre vorace qui fait dépérir toute végétation nationale, au lieu de voir par quel moyen couper le tronc et déterrer une à une ses racines, nous désignons l'une de ses dix branches \_peut-être parce qu'elle est plus voyante que les autres\_ et nous disons: si l'on coupe cette branche, l'arbre (comme par enchantement!) va disparaître!

Qui peut soulever la lourde hache et couper le tronc de la dépendance étrangère et de ses associés du pays? Une seule force! Le peuple uni! Toute autre politique ne tend qu'à l'embellissement de l'arbre,



116\_

non à son dessèchement définitif.

Pour arriver à cette aspiration première qu'est le peuple uni autour d'un programme qui l'inspire et le guide, nous devons appliquer avec continuité la tactique de regroupement de masses de plus en plus vaste autour d'un but premier. Nous ne devons pas voir cette procédure de façon statique, parce que c'est contraire à la réalité et à la dialectique, nous la verrons de façon évolutive, comme elle passera d'un stade de regroupement au suivant. Le regroupement de la lutte cernera la cible première, l'atteindra, la renversera, la dépassera. C'est alors que sera mise en relief la cible principale suivante. Et quand le même regroupement reposera sur une autre base, il mettra probablement en mouvement des forces différentes. Cette voie conduit généralement au coeur de la "structure". Après le tronc de l'arbre, les racines seront touchées; pour cela il faudra creuser profond, très profond. Egalement quand les regroupements changent de caractère. L'alliance se réalise sur une base de plus en plus radicale. C'est là le processus, qui unit le peuple de plus en plus, et de plus en plus décisivement, en le menant toujours plus avant. Dans cette procédure, (Unité Résistance), les forces populaires prennent conscience des problèmes de façon de plus en plus substantielle, sont elles-mêmes convaincus de quelles solutions doivent être vraisemblables, luttent elles-mêmes pour les réaliser, garantissent elles-mêmes qu'il n'y aura pas de retours en arrière, puisent finalement courage et foi en leur propre force, réclament elles-mêmes la continuation de la marche... Nous constatons ~~xx~~ que nous nous trouvons aujourd'hui devant une occasion historique.

Voici ce que j'ai écrit à ce sujet <sup>à Andréas Papandréou</sup> le 29-7-70:





117\_

Paris, 29. IX. 70.

"Mon cher Andr ees,

Il faudrait aussi que je te rappelle mon point de vue selon lequel le premier maillon de la chaîne de la vie future du pays est la procédure de renversement de la dictature. C'est-à-dire que plus la lutte sera étendue et profonde aujourd'hui, plus les changements seront étendus et profonds demain. Il est par conséquent nécessaire d'organiser toutes les forces antidictatoriales sur la base aussi bien de l'union la plus étendue que de l'action la plus profonde, c'est-à-dire la plus radicale. On sait que la politique permanente des forces "anti-populaires" tend à la division du peuple. C'est seulement par là que passe leur ligne. La politique des forces "pro-populaires" devra-t-être entièrement opposée. C'est à-dire qu'elles devront profiter de toutes les occasions pour unir largement, profondément et substantiellement le peuple. Il n'existe pas   mon avis de devoir national plus grand et plus sacré que l'unité de toute la nation. Si nous devons édifier, nous, quelque chose, \_ce que nous appelons Renaissance Nationale\_ nous l'édifierons sur cette base. En d'autres termes, je crois que nous ne devons en rien parler d'Indépendance Nationale, de Souveraineté Populaire et de Renaissance Nationale, sans avoir auparavant construit l'Unité du Peuple \_l'Unité Nationale. Cette "construction" constitue, selon moi, notre devoir le plus élevé, parce que, comme je l'ai dit, pendant des décades, sinon des siècles, les étrangers et leurs instruments n'ont rien fait d'autre que de saper et de d m tir les fondements de l'unité du peuple, et d'envenimer ses relations. Dominé par ces pensées je considère que la dictature nous offre l'occasion historique unique pour l'édification de l'unité nationale. Il est évident que les étrangers et leurs instruments ont enfoncé cette fois plus profondément le couteau dans le corps meurtri de notre patrie  nfor-

Paris, 29. IX. 70.

Mon cher André,

Il faudrait aussi que je te rappelle mon point de vue selon lequel le premier maillon de la chaîne de la vie future du pays est la procédure de renversement de la dictature. C'est-à-dire que plus la lutte sera étendue et profonde aujourd'hui, plus les changements seront étendus et profonds demain. Il est par conséquent nécessaire d'organiser toutes les forces antibolchéviques sur la base aussi bien de l'union la plus étendue que de l'action la plus profonde, c'est-à-dire la plus radicale. On sait que la politique permanente des forces "anti-populaires" tend à la division du pays. C'est seulement par là que passe leur ligne. La politique des forces "pro-populaires" devra-t-elle entièrement opposée. C'est-à-dire qu'elles devront profiter de toutes les occasions pour unir largement, profondément et substantiellement le peuple. Il n'existe pas à mon avis de devoir national plus grand et plus sacré que l'unité de toute la nation. Si nous devons édifier, nous, quelques choses, ce que nous appelons Renaissance Nationale, nous l'éduquerons sur cette base. En d'autres termes, je crois que nous ne devons en rien parler d'indépendance Nationale, de souveraineté Populaire et de Renaissance Nationale, sans avoir auparavant construit l'Unité du Peuple, l'Unité Nationale. Cette "construction" consistera, selon moi, notre devoir le plus élevé, parce que, comme je l'ai dit pendant des décades, sinon des siècles, les étrangers et leurs instruments n'ont rien fait d'autre que de saper et de démolir les fondements de l'unité du peuple, et d'envenimer ses relations. Dominé par ces pensées je considère que la dictature nous offre l'occasion historique unique pour l'éducation de l'unité nationale. Il est évident que les étrangers et leurs instruments ont enfoncé cette fois plus profondément le couteau dans le corps meurtri de notre patrie à for-

III\_

-tunés, ils ont dépassé les bornes. Le résultat en est que des forces politiquement et idéologiquement arriérées se dégagent du joug de l'infériorité. Et qu'elles se trouvent en ce moment à la recherche d'un centre national. Ceci est la grande et irrévocable conséquence de l'instant historique. Malheur à nous si elle nous échappe. Et malheureusement elle risque de nous échapper. Pense, ~~xxx~~ Andréas, qu'en fait en ce moment des centaines de milliers de représentants d'un monde qui jusqu'à hier encore nous combattait à mort, aujourd'hui, coupés de leurs centres réactionnaires, se tournent vers nous et nous demandent de nous unir dans un combat commun, avec des buts communs et des méthodes communes de lutte. Pour moi c'est étonnant et cela constitue un très grand espoir pour l'avenir de notre malheureuse patrie. Cependant les jours passent, les espoirs mûrissent, puis pourrissent. Et je pense: est-il possible que des officiels et des politiciens, persécuteurs et adversaires d'hier, nous donnent la main dans ce combat, et que nous, nous discussions de la forme des boutons qui se trouveraient éventuellement sur les chemises éventuelles des éventuels combattants de l'éventuel combat de résistance? Moi je ne tombe pas dans le piège de ces courants politiques formés d'hier et d'aujourd'hui. La dictature a fait fondre tout le minéral politique du pays. Les partis d'hier ne sont plus que de simples étiquettes. Ils n'existent que dans notre imagination. En réalité l'ensemble de notre vie politique s'est changé en une masse vague et informe, soumise à deux influences de base, la négative et la positive.

La première procède à toute action, toute initiative qui confirme et renforce la division du peuple. Elle favorise ainsi la fusion\_informité\_ (et naturellement l'impuissance) du potentiel poli-

-tudes. Ils ont dépassé les bornes. Le résultat en est que des forces  
 politiquement et idéologiquement arrêtées se dégagent du joug de  
 l'indépendance. Et qu'elles se trouvent en ce moment à la recherche  
 d'un centre national. Ceci est la grande et irrévocable conséquence  
 ce de l'instabilité historique. Malheur à nous si elle nous échappe.  
 Et malheureusement elle risque de nous échapper. Pensez, mes Amis,  
 qu'en fait en ce moment des centaines de milliers de représentants  
 d'un monde qui jusqu'à hier encore nous combattait à mort, aujourd'hui,  
 coupés de leurs centres réactionnaires, se tournent vers nous et  
 nous demandent de nous unir dans un combat commun, avec des buts  
 communs et des méthodes communes de lutte. Pour moi c'est évident  
 et cela constitue un très grand espoir pour l'avenir de notre patrie.  
 Cependant les jours passent, les espoirs s'éteignent,  
 nous pourrions. Et je pense est-il possible que des officiers et  
 des politiciens, par exemple, et adversaires d'hier, nous donnent  
 la main dans ce combat, et que nous, nous discutons de la forme des  
 boutons qui se trouveraient éventuellement sur les chemises éven-  
 tuelles des éventuels combattants de l'éventuel combat de résistance.  
 Car moi je ne tombe pas dans le piège de ces courants politiques  
 \_formés d'hier et d'aujourd'hui. Les dictateurs n'ont fait tout  
 le travail politique du pays. Les parties d'hier ne sont plus que  
 de simples étiquettes. Elles n'existent que dans notre imagination.  
 En réalité l'ensemble de notre vie politique s'est changé en une  
 masse vague et informe, soumise à deux influences de base, la négati-  
 ve et la positive.

Les premiers procédés à toute action, toute initiative qui con-  
 firme et renforce la division du peuple. Elle favorise ainsi la fu-  
 sion internationale (et naturellement l'impuissance) du potentiel poli-

119\_

-tique du pays.

La deuxième, la positive, est encore substantiellement inexistante et proviendra de ces actions\_initiatives\_ qui favoriseront décisivement l'unité du peuple. Cette masse informe et vague commencera alors à se façonner\_ à prendre de nouvelles formes\_ c'est-à-dire les formes de la vie politique future du pays.

En réalité il est certain que sous cette surface obscure, informe et inconstante de la vie politique nationale actuelle, des opérations se poursuivent avec acuité, se multiplient. Il y a toujours une nécessité profonde, vitale dirais-je, qui pousse toutes les situations \_même les plus compliquées\_ vers leurs solutions historiques inéluctables. Des courants se façonnent. Des conceptions prennent forme. De nouvelles formes s'élancent. De nouvelles personnalités s'imposent. Et soudain les milliers de ruisseaux se rencontrent dans un lit commun et forment le grand fleuve \_la grande unité populaire\_ qui détruit le passé et conduit vers un avenir nouveau.

Le C.N.R. constitue le premier nœud d'une véritable Unité Nationale qui répond absolument à la requête actuelle. Dans les 9 points de la proposition du P.A.M. pour atteindre l'unité, nous mentionnons aussi la Constituante. Mais il est évident que lorsqu'on traite avec d'autres forces, sans concessions mutuelles il n'est pas possible de tracer une ligne commune, c'est-à-dire admise par tous. Nous, pour atteindre l'alliance, nous ne nous sommes pas obstinés au sujet de la Constituante, qui prend place malgré tout dans notre programme, parce que nous croyons que l'ennemi principal, l'en-

-tude du pays.

La deuxième, la positive, est encore substa-  
 tivement inexistante et proviendra de ces actions  
 décisives de l'unité du peuple. Cette masse infime et vague  
 sera alors à se façonner à prendre de nouvelles formes  
 dans les formes de la vie politique future du pays.

En réalité il est certain que sous cette surface obscure, in-  
 forme et inconstante de la vie politique nationale actuelle, des  
 opérations se poursuivent avec acuité, se multiplient. Il y a tou-  
 jours une nécessité profonde, vitale, de pousser toutes  
 les situations vers les plus compliquées, vers leurs solutions  
 historiques inéluctables. Des courants se forment. Des conceptions  
 prennent forme. De nouvelles formes s'ébauchent. De nouvelles person-  
 nalités s'imposent. Et soudain les milliers de ruisseaux se ren-  
 contrent dans un lit commun et forment le grand fleuve. La grande  
 unité populaire qui débute se gère et conduit vers un avenir  
 nouveau.

Le C.N.R. constitue le premier noyau d'une véritable Unité  
 Nationale qui répond absolument à la réalité actuelle. Dans les  
 7 points de la proposition du P.A.M. pour étendre l'unité, nous  
 mentionnons aussi le Constituant. Mais il est évident que lorsqu'on  
 traite avec d'autres forces, sans concessions mutuelles il n'est  
 pas possible de tracer une ligne commune, c'est-à-dire admettre par  
 tous. Nous, pour étendre l'alliance, nous ne nous sommes pas obli-  
 gés au sujet de la Constitution, qui prend place ailleurs tout dans  
 notre programme, parce que nous croyons que l'ennemi principal, l'en-

120\_

-nemi de base et par conséquent la cible du peuple grec, est en ce moment la junte et tous les mécanismes qui la soutiennent. Nous croyons qu'il est difficile et ardu d'atteindre cette cible, parce qu'elle possède les appuis internationaux que l'on sait; par conséquent pour l'envisager avec réalisme il faudra que se range contre elle le plus grand et le plus puissant regroupement de forces populaires \_et naturellement aussi des officiels de droite et de tous les hommes de droite opposés à la junte, qui haïssent et combattent la junte\_ sans doute avec plus de continuité que beaucoup de soi-disant ultra-révolutionnaires qui attaquent généralement en lieu sûr. Ces forces se sont déjà rangées contre la junte. Elles sont déjà constituées. Dans le pays et dans la vie. Et il est ridicule et irresponsable de vouloir les dissoudre et les diviser devant l'adversaire. Ces forces s'accordent aujourd'hui sur deux points fondamentaux: 1) que la junte ne tombe que par la Résistance; et 2) qu'il n'y aura pas de retour en arrière. C'est-à-dire que ce qui est acquis sera conservé; et le seul moyen pour cela est que l'on donne au peuple grec la possibilité de "décider souverainement de tous les problèmes, intérieurs et extérieurs, comme il l'entend". Mais nous observons que cette unification à la base du peuple s'encore un caractère d'attentisme passif, c'est justement pour cela que l'HETAIRIE et l'ETHNARCHIE sont aujourd'hui nécessaires, qui organiseront le peuple et le conduiront, avec bon sens et responsabilité, à l'affrontement intégral de tout le peuple, de toute la nation, avec la junte. Mais en frappant la junte nous ne faisons rien d'autre que de frapper la quintessence de la dépendance nationale et du cancer intérieur. Parce que la junte, ce sont les Américains \_et les "structures",\_ l'OTAN et les institutions, les monopoles et les "Services" étrangers. La Junte est le cancer

-ment de base et par conséquent la cible du peuple grec, est en  
 ce moment la Junta et tous les mécanismes et tout le soutien.  
 Nous croyons qu'il est difficile et ardu d'atteindre cette cible,  
 parce qu'elle possède les outils institutionnels que l'on utilise par  
 conséquent pour l'envoyer avec réalisme il faut que se range  
 contre elle le plus grand et le plus puissant regroupement de for-  
 ces populaires, et naturellement aussi des officiers de droite et  
 de tous les hommes de droite opposés à la Junta, qui passent et  
 combattent la Junta sans doute avec plus de continuité que beau-  
 coup de soi-disant ultra-révolutionnaires qui étaient généra-  
 ment en lieu et place. Ces forces se sont déjà rangées contre la Junta.  
 Elles sont déjà constituées. Dans le pays et dans la vie. Et il est  
 ridicule et irresponsable de vouloir les diviser et les diviser  
 devant l'adversaire. Ces forces s'accroissent aujourd'hui sur deux  
 points fondamentaux: 1) que la Junta ne tombe que par la Révo-  
 lution 2) qu'il n'y aura pas de retour en arrière. C'est-à-dire  
 que ce qui est acquis sera conservé et le seul moyen pour cela  
 est que l'on donne au peuple grec la possibilité de "décider sou-  
 verainement de tous les problèmes, intérieurs et extérieurs, comme  
 il l'entend". Mais nous observons que cette utilisation à la base  
 du peuple a encore un caractère d'attente passif, c'est justement  
 pour cela que l'HÉTÉRIE et l'ETHNARCHIE sont aujourd'hui néces-  
 saires, qui organiseront le peuple et le conduiront, avec bon sens  
 et responsabilité, à l'affrontement intégral de tout le peuple, de  
 toute la nation, avec la Junta. Mais en frappant la Junta nous ne  
 faisons rien d'autre que de respecter la puissance de la dépen-  
 dance nationale et du cancer intérieur. Parce que la Junta, ce sont  
 les Américains et les "structures", l'OTAN et les institutions,  
 les monopoles et les "services" étrangers. La Junta est le cancer



121\_

lui-même, intérieur et étranger, et c'est la cible de la Résistance Unifiée. La Cible du C.N.R. Mais nous ne nous arrêtons pas, nous, aux seules propositions et phrases. Nous ne nous contentons pas de feux d'artifice. Nous savons que celui qui renversera la junte, et qui préservera et poussera en avant les conquêtes, n'est autre que le peuple qui \_ organisé et armé \_ seul garant du présent et de l'avenir. Ce ne seront pas les Chancelleries Occidentales, ni nos "Bons" alliés de l'OTAN et des U.S.A. Parce que tous \_ hormis quelques exceptions honorables \_ nous ont pareillement vendus et trahis. Donnons à notre peuple la possibilité de s'organiser et de s'armer, et nous verrons alors quel est son jugement envers nous et les étrangers. Nous n'avons en tous cas, nous, rien à craindre du Peuple Souverain, lorsqu'il contrôlera le pouvoir et détiendra l'Indépendance Nationale au bout de son fusil. Cela, au moins, notre récente histoire nationale le montre et scelle le sang de nos morts et de nos martyrs, qui, hier comme aujourd'hui, étaient et sont le cœur de notre grand peuple, qui placent et placeront toujours au-dessus de tout le rêve de la Grèce Libre. "

- Janvier 1971.

lui-même, intérieur et étranger, et c'est la réalité de la Résistance  
 Unifiée. La Cible du C.M.R. Mais nous ne nous arrêtons pas, nous  
 aux seules propositions et prises. Nous ne nous contentons pas de  
 ceux d'articles. Nous savons que celui qui renverse la juste, et  
 qui préserve et pousse en avant les conquêtes, n'est autre que  
 le peuple qui \_ organisé et armé \_ seul garant du présent et de  
 l'avenir. Ce ne seront pas les Chancelleries Occidentales, ni nos  
 "Bons" alliés de l'OTAN et des U.S.A. Parce que tous \_ hormis quel-  
 ques exceptions honorables \_ nous ont personnellement vengés et trahis.  
 Donnons à notre peuple la possibilité de s'organiser et de s'armer,  
 et nous verrons alors quel est son jugement envers nous et les étran-  
 gers. Nous n'avons en tous cas, nous, rien à craindre du Peuple Souve-  
 rain, lorsqu'il connaît le pouvoir et détermine l'indépendance  
 Nationale au bout de son fusil. Cela, au moins, notre récente histo-  
 re nationale le montre et scelle le sang de nos morts et de nos  
 martyrs, qui, hier comme aujourd'hui, étaient et sont le cœur de no-  
 tre grand peuple, qui pèsent et pèsent toujours au-dessus de tout  
 la tête de la Grèce libre."

Janvier 1971.

Lettre de Vendalis.

Cologne, 18 Février 1971.

Chère "Grâce Libre",

C'est au sujet de l'article de Mikis Théodorakis que vous avez publié dans le numéro du 11.2.1971, et que je viens de lire aujourd'hui, que je vous adresse la présente lettre. Elle est longue, car l'article à laquelle elle se rapporte est long, mais M. Théodorakis aborde des sujets primordiaux qui ne permettent pas de s'exprimer à demi-mots ni brièvement, ce qui laisserait des possibilités de malentendus.

Mais en même temps l'occasion m'est donnée aujourd'hui de me délivrer de quelque chose qui me pèse: comme tous les Grecs de l'étranger, je lis votre journal et je me réjouis de sa qualité et de sa bonne présentation. Je sais combien d'efforts le personnel constituant doit surmonter pour arriver à ce résultat, et j'aimerais à cette occasion exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui contribuent à cette réussite. Je crois que le fait qu'il n'exprime pas politiquement ma pensée ne m'ôte pas le droit de remercier tous ceux qui travaillent pour l'existence à l'étranger d'un journal aussi intègre.

Enfin, avant d'exprimer mes réflexions sur l'article de Mikis Théodorakis, je vous prierais, au cas où vous jugiez ma lettre longue, de ne pas publier d'extraits. Cela ne fait rien qu'elle ne soit

Lettre de Vandaïa.

Colonne, 18 février 1971.

Chère "Espace Libre",

C'est au sujet de l'article de Mikis Théodorakis que vous avez publié dans le numéro de 11.2.1971 et que je viens de lire aujourd'hui, que je vous adresse la présente lettre. Elle est longue, car l'article à laquelle elle se rapporte est long, mais M. Théodorakis accorde des sujets primordiaux qui ne permettent pas de s'exprimer à demi-mots ni brièvement, ce qui laisserait des possibilités de malentendus.

Mais en même temps l'occasion m'est donnée aujourd'hui de me débarrasser de quelques choses qui me gênent comme tous les Grecs de l'étranger, je lis votre journal et je me réjouis de sa qualité et de sa bonne présentation. Je suis capable d'effort et le personnel compétent doit s'efforcer de continuer à ce rythme, et j'espère à cette occasion expliquer ma reconnaissance à tous ceux qui contribuent à cette réussite. Je crois que le fait qu'il m'explique pas particulièrement sa pensée ne m'a été pas le droit de remarquer tous ceux qui travaillent pour l'existence à l'étranger d'un journal aussi intéressant.

Enfin, avant d'expliquer mes réflexions sur l'article de Mikis Théodorakis, je vous prie, au cas où vous jugiez ma lettre longue, de ne pas publier d'extraits. Cela ne fait rien du tout, elle ne sert

123\_

pas publiée. Mais je crois que la sélection ne serait pas une action juste.

Venons-en maintenant à l'article proprement dit:

Depuis longtemps je suis attentivement les différentes déclarations de Mikis Théodorakis et j'avoue ne pas avoir encore compris quelle est exactement la ligne qu'il propose. Et je dois dire que son dernier article du 11.2.1971 ne m'a pas non plus particulièrement éclairé.

Car ses précédents articles et déclarations, ainsi que le dernier, contiennent quelques contradictions et une ou deux inexactitudes. Mais restons-en au dernier, qui selon toute vraisemblance concentre les opinions de Mikis Théodorakis.

D'abord les inexactitudes:

Il dit au début de son article qu'il y a deux "divergences et dissidences" exprimées et formées autour de l'E.S.A.<sup>(1)</sup> (dénomination vraiment malheureuse qui nous rappelle l'E.S.A.<sup>(2)</sup> de Ladás). Et il mentionne que la première est celle qui veut donner un rêve d'avenir pour lequel le peuple combatte, et qui voudrait tout ou rien (position extrémiste), et l'autre celle qui veut simplement persuader

1. E.S.A. = Ethniki Symvoulia Andistasis = Conseil National de Résistance (C.N.R.).

2. E.S.A. = Ethniki Stratiotiki Astynomia = Police militaire nationale (dirigée par le colonel Ladás).

pas publiée. Mais je crois que la sélection ne serait pas une action  
juste.

Veuillez en remercier à l'occasion prochainement dit

Depuis longtemps je suis attentivement les différentes décla-  
rations de Mikhaïl Théodorakis et j'avoue ne pas avoir encore compris  
qu'elle est exactement la ligne qu'il propose. Et je dois dire que  
son dernier article du 11.3.1971 ne m'a pas non plus particulière-  
ment éclairé.

Ces ses précédents articles et déclarations, ainsi que les der-  
niers, contiennent quelques contradictions et une ou deux inexactitu-  
des. Mais restons-en au dernier, qui selon toute vraisemblance concen-  
tra les opinions de Mikhaïl Théodorakis.

D'abord les inexactitudes

Il dit au début de son article qu'il y a deux "divergences  
et distances" exprimées et formées autour de l'E.S.A. (dénominé-  
tion véritablement malheureuse qui nous rappelle l'E.S.A. de Lésos). Et  
il mentionne que la première est celle qui veut donner un rôle d'ave-  
nir pour lequel la gauche compte, et qui voudrait tout ou rien  
(position extrême), et l'autre celle qui veut simplement poursuivre

I.E.S.A. = Etniki Symvouli Andistaxi = Conseil National de Résistan-  
ce (C.N.R.).  
E.S.A. = Etniki Stratiotiki Antypomaxi = Forces armées nationales  
dirigées par le colonel Lésos.

I24\_

les américains et les occidentaux restants qu'ils valent mieux que la junts, etc. etc., ... Et jusqu'ici il a probablement raison de situer ainsi les opinions exprimées sur ses propositions de l'E.S.A. Là, où commence l'inexactitude, c'est qu'il ne dit pas clairement qui exprime une position et qui exprime l'autre. Plus qu'inexactes à mon avis toujours des mélanges de positions exprimées par le P.A.K. et Andréas Papandréou laissent entendre qu'il le classe probablement dans la deuxième catégorie. Tandis qu'un peu plus bas dans l'article il semble que le P.A.K. et Andréas Papandréou prennent les premières positions extrêmes. Je ne cite pas les passages en question, pour écourter quelque peu ma lettre, puisque chaque lecteur peut les retrouver seul.

L'inexactitude en ce qui concerne le P.A.K. provient du fait que le P.A.K. a en réalité déjà déclaré une partie de ce que Mikis Théodorákis mentionne dans la première et la deuxième position. Seulement on ne l'a pas déclaré comme le mentionne le texte, mais quelque peu différemment. Et je ne veux pas dire que c'est délibérément que Mikis Théodorakis fait ces confusions. En tous cas le fait est que la position du P.A.K. n'entre dans aucune des deux positions, telles que les détermine Théodorakis dans son article. Et il serait peut-être bon de ré-étudier la position du P.A.K. avec plus d'attention. Car elle est claire, et si on la lit avec un peu d'attention on ne peut pas avoir de doute sur ce qu'elle est, même si l'on n'est pas d'accord avec elle. Même si on la critique. Mais que l'on critique la position du P.A.K., et non ce que l'on croit être la position du P.A.K., ou ce qu'on voudrait qu'elle soit pour faciliter la critique contre elle.





I25\_

Il y a une deuxième inexactitude au paragraphe B (excusez-moi d'avoir moi-même numéroté les paragraphes, de façon à éviter de longues citations mot à mot), où il est question d'alliés, de bergers, etc.... J'ai compris qu'il se réfère indirectement à la position qu'exprime le P.A.K. "alliés oui, satellites non". Et cette position est présentée comme une tentative de tromper le peuple. Et par la même occasion comme une "auto-tromperie" de ceux qui la soutiennent. Et il pose au paragraphe suivant quelques questions \_qu'il suppose foudroyantes\_ sur la position en question. ET JE DEMANDE, MOI AUSSI, A MON TOUR: MIKIS THEODORAKIS CROIT-IL OU NE CROIT-IL PAS A LA POSSIBILITE DE L'INDEPENDANCE NATIONALE A PARTIR DE LA LUTTE ACTUELLE, ET AU CAS OU IL EXPRIME AUSSI DANS SON ARTICLE LES POINTS DE VUE DU "P.A.M." ET DE L'"E.D.A.", CES DEUX ORGANISATIONS Y CROIENT-ELLES? si non, il n'y a pas alors de possibilité d'entente entre nous, MAIS POURQUOI NE DIT-ON PAS ALORS TRES FRANCHEMENT AU PEUPLE GREC QU'IL NE DOIT PAS ATTENDRE L'INDEPENDANCE NATIONALE DE LA LUTTE ACTUELLE ? Et s'ils attendent de la lutte actuelle l'indépendance nationale et qu'ils luttent pour elle (comme je le crois), alors pourquoi sont-ils gênés que nous le disions nous aussi et que nous essayions nous aussi de l'obtenir? Y a-t-il un quelconque exclusivisme à ce sujet, que nous ne connaissions pas?

Nous reviendrons à ces deux paragraphes lorsque nous parlerons des contradictions qui existent dans l'article.

Et le paragraphe n°10 contient une troisième inexactitude, il s'agit d'un autre point du programme du P.A.K. sur lequel nous avons tous beaucoup insisté. La souveraineté populaire. Et l'on accuse des

Il y a une deuxième inexactitude au paragraphe 8 (excuser-moi  
 d'avoir moi-même numéroté les paragraphes, de façon à éviter de jan-  
 guer citations mot à mot), où il est question d'articles de journaux.  
 etc.....L'adjectif qu'il se réfère indirectement à la position  
 qu'exprime le P.A.K. "articles ou, articles non". Et cette position  
 est présentée comme une tentative de tromper la peuple. Et par là  
 même occasion comme une "auto-tromperie" de ceux qui la soutiennent.  
 Et il pose au paragraphe suivant quelques questions "qu'il suppose  
 l'oubliées" sur la position en question. ET LE DEMANDE MOI AUSSI,  
 A MON TOUR: MIKIS THEODORAKIS CROIT-IL OU NE CROIT-IL PAS A LA POS-  
 SIBILITE DE L'INDEPENDANCE NATIONALE A PARTIR DE LA LUTTE ACTUELLE,  
 ET AU CAS OU IL EXPRIME AUSSI DANS SON ARTICLE LES POINTS DE VUE  
 DU P.A.M. " ET DE L' "E.D.A.", CES DEUX ORGANISATIONS Y CROIENT-ELLES?  
 et non, il n'y a pas alors de possibilité d'entente entre nous. MAIS  
 POURQUOI NE DIT-ON PAS ALORS TRÈS FRANCHEMENT AU PEUPLE GREC QU'IL  
 NE DOIT PAS ATTENDRE L'INDEPENDANCE NATIONALE DE LA LUTTE ACTUELLE ?  
 Et s'ils attendent de la lutte actuelle l'indépendance nationale  
 et qu'ils luttent pour elle (comme je le crois), alors pourquoi sont-  
 ils gênés que nous le disions nous aussi ? et que nous essayions nous  
 aussi de l'obtenir? N'y a-t-il un quelconque exclusivisme à ce su-  
 jet, que nous ne connaissions pas?

Nous reviendrons à ces deux paragraphes lorsque nous parlerons  
 des contradictions qui existent dans l'article.

Et le paragraphe n°10 contient une troisième inexactitude, il  
 s'agit d'un autre point du programme du P.A.K. sur lequel nous avons  
 tous beaucoup insisté. La souveraineté populaire. Et l'on accuse des

126\_

personnes non dénommées d'abuser de ce terme. Mais plus bas on cite "les dirigeants de la période 1963-65" ET COMME PARMI "LES DIRIGEANTS DE LA PERIODE 1963-65" IL Y A LES DISSIDENTS ET LES DEMOCRATES FIDELES, NOUS VOUDRIONS QUE L'ON NOUS EXPLIQUE DESQUELS IL S'AGIT. Et tous ces comme je n'appartiens pas aux "dirigeants" dissidents de cette période, (et comme d'ailleurs je ne sais pas qu'ils aient fait des déclarations concernant la souveraineté populaire), je répondrai pour nous les autres dirigeants de cette période. Effectivement nous combattons pour la souveraineté populaire, et jusqu'à aujourd'hui nous croyions que les autres Grecs combattent aussi pour elle. IL NOUS PARAIT DONC ETRANGE QUE LA MENTION DE CE TERME SOIT GENANTE. En ce qui concerne ce que rapporte Mikis Théodorakis sur notre compte, à savoir que nous limitons la notion de souveraineté populaire au fait que la royauté soit abolie ou demeure en Grèce, c'est pour le moins arbitraire. Et sans répéter le programme du P.A.K., je l'y renvoie. Une simple étude du programme prouvera que pour le P.A.K. la notion de souveraineté populaire n'est ni identifiée ni limitée à la question du trône.

Et c'est ici que le P.A.M. et l'E.D.A. doivent, je crois, éclaircir leur position, car dans un article presque identique de B. DRAKOPOULOS publié dans le n°9 (décembre 1970) du journal LA REVUE COMMUNISTE, à la page 8 il est dit textuellement: "C'est pourquoi nous considérons qu'après le renversement de la dictature et la mise en fonction des libertés démocratiques, le peuple doit être invité à élire l'Assemblée Constituante, pour établir la nouvelle Constitution du pays. Lors de ces élections, aussi longtemps qu'elles prennent, en accord avec notre propre point de vue, comme avec le point de vue d'autres forces démocratiques, de caractère constituant, nous voterons

personnes non dénommées d'opuser de ce terme. Mais plus on cite  
 "les dirigeants de la période 1963-65" ET COMME PARMI "LES DIRIGEANTS  
 DE LA PERIODE 1963-65" IL Y A LES DISIDENTS ET LES DEMOCRATES FIDELIS,  
 NOUS VOUDRIONS QUE L'ON NOUS EXPLIQUE DESQUELS IL S'AGIT. Et tous ces  
 comme je n'appartiens pas aux "dirigeants" dissidents de cette pé-  
 riode, (et comme d'ailleurs je ne sais pas qu'ils aient fait des  
 déclarations concernant la souveraineté populaire), je répondrais  
 pour nous les autres dirigeants de cette période. Effectivement nous  
 comptons pour la souveraineté populaire, et jusqu'à aujourd'hui  
 nous croyons que les autres Grecs comptent aussi pour elle. Il  
 NOUS PARAIT DONC ETRANGE QUE LA MENTION DE CE TERME SOIT GERANTE.  
 Et ce qui concerne ce que rapporte Nikis Théodorakis sur notre compte,  
 à savoir que nous limitons la notion de souveraineté populaire au  
 fait que la royauté soit abolie ou demeuré en Grèce, c'est pour la  
 moins arbitraire. Et sans régler le programme du P.A.K., je l'y ren-  
 voie. Une simple étude du programme prouvera que pour le P.A.K. la  
 notion de souveraineté populaire n'est ni idéalisée ni limitée à  
 la question du régime.

Et c'est ici que le P.A.K. et l'E.D.A. doivent, je crois, choisir  
 leur position, car dans un article presque identique de B. DRAKO-  
 POULOS publié dans le n°9 (décembre 1970) du journal LA REVUE CONMO-  
 NISTE, à la page 8 il est dit textuellement: "C'est pourquoi nous  
 considérons qu'après le renversement de la dictature et la mise en  
 fonction des libertés démocratiques, la peuple doit être invité à  
 élire l'Assemblée Constituante, pour établir la nouvelle Constitution  
 du pays. Lors de ces élections, nous lançons, nous, une proposition  
 en accord avec notre propre point de vue, comme avec le point de vue  
 d'autres forces démocratiques, de caractère constituant, nous voterons

127\_

pour l'abolition de l'institution de la Monarchie et pour d'autres réformes démocratiques substantielles".

Et l'on se demande laquelle de ces deux positions exprime le P.A.M. et l'E.D.A.? La position de Babis Drakopoulos ou la position de Mikis Théodorakis? Ou peut-être les deux, et l'on se sert à chaque fois de la plus avantageuse? Et, plus bas, si la position de l'E.D.A. et du P.A.M. a changé, entre le mois de Décembre où a été écrit l'article de Babis Drakopoulos, et le mois de Janvier où a été écrit l'article de Mikis Théodorakis? Pourquoi ne l'avons-nous pas eu?

Enfin la fin du 16<sup>e</sup> paragraphe contient une étonnante inexactitude (lettre du 29.IX.1970 à Andréas Papandréou) où il est dit textuellement: "Moi je ne tombe pas dans le piège de ces courants politiques formés d'hier et d'aujourd'hui. La dictature a fait fondre tout le minerai politique du pays. Les partis d'hier ne sont plus que des étiquettes. Ils n'existent que dans notre imagination"....

Je n'avais jamais jusqu'à aujourd'hui entendu cela de la bouche d'un politicien, ni lu cela dans le texte officiel d'un parti ou d'une organisation de résistance. Et pour l'union du Centre, dont j'ai eu moins le droit de parler, je déclare que ce n'est pas vrai. Nous existons, nous fonctionnons et nous combattons. Et permettez-moi de nous offenser qu'on nous raye d'un trait de plume. Mais d'après mes renseignements les autres partis et formations qui faisaient partie du spectre politique de la Grèce n'ont pas été dissoutes. Pour l'E.R.E. je n'ai rien entendu dire de tel. Et pour l'E.D.A., le groupe Rigas Ferraios et les Jeunes Lamsbrakis, je croyais jusqu'à maintenant à leur existence. D'ailleurs ma croyance est aussi

pour l'abolition de l'institution de la Monarchie et pour d'autres réformes démocratiques substantielles."

Et l'on se demande: lesquels de ces deux positions exprime le P.A.M. et l'E.D.A.? La position de Babls Dzekoujous ou la position de Mikla Theodorakis? Ou peut-être les deux, et l'on se sent à cha- que fois de la plus avant-garde? Et, plus bas, et la position de l'E.D.A. et du P.A.M. a changé, entre le mois de Décembre où a été écrit l'ex- ticle de Babls Dzekoujous, et le mois de Janvier où a été écrit l'ex- ticle de Mikla Theodorakis? Pourquoi ne l'avons-nous pas vu?

Enfin la fin du 16<sup>e</sup> paragraphe contient une étonnante inaccu- ritude (lettre du 20.IX.1970 à Andréas Papanikolaou) où il est dit textuellement: "Moi je ne tombe pas dans le piège de ces courants politiques formés d'hier et d'aujourd'hui". La distorsion a fait fon- dre tout le travail politique du pays. Les parties d'hier ne sont plus que des étiquettes. Ils n'exigent que dans notre imagination..."

Je n'avais jamais jusqu'à aujourd'hui entendu cela de la bou- che d'un politicien, ni lu cela dans le texte officiel d'un parti ou d'une organisation de résistance. Et pour l'union de centres, dont j'ai au moins le droit de parler, je déclare que ce n'est pas vrai.

Nous existons, nous fonctionnons et nous combattons. Et permettre-nous de nous élever du'on nous raye d'un trait de plume. Mais d'après mes renseignements les autres parties et formations qui étaient parties du spectre politique de la Grèce n'ont pas été dissoutes.

Pour l'E.R.E. je n'ai rien entendu dire de tel. Et pour l'E.D.A., les groupes Régis Frelons et les Jeunes Larmakis, je croyais jus- qu'à maintenant à leur existence. Un allié ou un croyant est aussi

128\_

renforcée par les déclarations de Mikis Théodorakis lui-même et par sa qualité de membre de plusieurs des organisations et formations ci-dessus. En-dehors du fait bien sûr que j'ai également constaté leur action.

Sauf si le point de vue ci-dessus de Mikis Théodorakis signifie que nous seuls, c'est-à-dire "les partis bourgeois", ayons été déssnouts, tandis que l'E.D.A. y a échappé comme par miracle.

Et comme je termine avec cette inexactitude et que j'en viens au sujet des contradictions, que l'on me permette de demander comment, alors que les partis d'hier ne sont plus que de simples étiquettes et n'existent plus que dans leur imagination, comment Mikis Théodorakis pense-t-il collaborer avec ces fantômes? Parce qu'il dit seul que "des officiels et des politiciens, nos persécuteurs et adversaires d'hier" lui donnent la main dans le combat. Et plus haut il parle des "milliers de représentants d'un monde" \_ce qui signifie à moins que le sens traditionnel des mots grecs n'ait changé\_ que les formations organisées autrefois existent, puisque l'on n'a pas encore entendu parler de représentant d'un mort ou d'un fantôme. Et plus bas "lorsqu'on traite avec d'autres forces" et un peu plus bas il s'avère que ces forces sont "naturellement tous les officiels de droite et tous les hommes de droite opposés à la junta, qui haïssent et combattent la junta"....

Comment donc Mikis Théodorakis \_ainsi que l'E.D.A. et le P.A.M. si l'article exprime leurs points de vue\_ conçoit la collaboration avec eux, il doit nous l'expliquer. Ou bien ce sont des fantômes, un minéral politique fondu, ou bien ils existent. Et s'ils existent, une union, de quelque forme que ce soit, est-elle possible lorsqu'on com-

renforcés par les déclarations de Mikis Théodorakis lui-même et par sa qualité de membre de plusieurs des organisations et foras-  
ons ci-dessus. En-dehors du fait bien sûr que j'ai également cons-  
taté leur action.

Sauf au point de vue ci-dessus de Mikis Théodorakis signi-  
fis que nous savais, c'est-à-dire "les partis bourgeois", nous étés  
désolés, tandis que l'E.U.A. y a échappé comme par miracle.

Et comme je termine avec cette inexactitude et que j'aurais  
au sujet des contradictions, que j'en ai permises de demander comment,  
siors que les partis d'hier ne sont plus que de simples étiquettes  
et n'existent plus que dans leur imagination, comment Mikis Théodo-  
rakis pense-t-il collaborer avec ces "antépassés" parce qu'il dit vouloir  
que "des officiers et des policiers, nos persécutionnaires et adversaires-  
res d'hier" lui donnent la main dans le combat. Et plus haut il per-  
se des "milliers de représentants d'un monde" ce qui signifie à  
moins que le sens traditionnel des mots n'ait changé, que les  
formations organisées existaient, puisque j'en n'ai pas enco-  
re entendu parler de représentants d'un monde ou d'un "antépassé". Et que  
pas "lorsqu'on traite avec d'autres forces" et un peu plus bas il  
s'avère que ces forces sont "naturellement tous les officiers de  
droite et tous les hommes de droite opposés à la gauche, qui haïssent  
et combattent la gauche"....

Comment donc Mikis Théodorakis, ainsi que l'E.U.A. et le P.A.M.  
si l'article exprime leurs points de vue, conçoit la collaboration  
avec eux, il doit nous l'expliquer. Ou bien ce sont des "antépassés",  
mieux politiques, ou bien ils existent. Et s'ils existent, une  
union, de quelque force que ce soit, est-elle possible lorsqu'on com-



129\_

-mence par des déclarations telles que "vous êtes morts, vous avez été dissouts par la junte", etc. etc.? Et s'il tient à sa théorie sur la dissolution des forces politiques devant la junte (théorie que la junte fait aussi valoir de son côté pour ses adversaires, et qui naturellement n'est pas juste), pourquoi ne vient-il pas courageusement déclarer que l'E.D.A. par exemple a été dissoute? En outre, je le répète, s'il entend que nous seuls, les "partis bourgeois", soyons morts et que seule l'E.D.A. ait trouvé le miraculeux élixir de jouvence, nous le remercions alors beaucoup pour l'éclaircissement sur le genre d'unité qu'il nous propose.

Comme nous l'avons dit plus haut en parlant des inexactitudes, Mikis Théodorakis semble s'offenser de l'emploi de mots de la part de certaines personnes qu'il ne nomme pas. Car nous avons pourtant, nous, membres du P.A.K., parlé de l'indépendance nationale et de la souveraineté populaire; entre autres Grecs opposés à la junte, nous sommes en droit de faire quelques observations, en ce qui nous concerne.

Au paragraphe II il donne une liste de ce que doit "être prêt à déclarer nettement quiconque lutte pour l'Indépendance Nationale et la Souveraineté Populaire". Et il laisse entendre dans le paragraphe suivant que tous ceux qui ont parlé jusqu'à aujourd'hui d'indépendance nationale et de souveraineté populaire n'ont pas déclaré nettement, ou plutôt comme il le dit lui-même ne sont pas prêts à déclarer nettement, ce qu'ils entendent par là, ce qu'ils croient que renferme le sens de ces mots. Et tout d'abord nous disons que cette liste constitue une troisième sorte de discours hypothétique, c'est-à-dire exprime l'opinion de celui qui parle. C'est-à-dire comment

-ance par des déclarations faites que "vous êtes morts, vous avez  
 été dévoués par la Junta", etc. etc. ? Et s'il tient à sa théorie  
 sur la dissolution des forces politiques devant la Junta (théorie  
 que la Junta fait aussi valoir de son côté pour ses adversaires,  
 et qui naturellement n'est pas juste), pourquoi ne vient-il pas cou-  
 rageusement déclarer que l'E.D.A. par exemple a été dissoute ? En  
 outre, je le répète, s'il entend que nous seuls, les "partis bourgeois",  
 soyons sortis et que seule l'E.B.A. ait trouvé le miraculeux dixix-  
 -ième jour, nous la remercions alors beaucoup pour l'éclaircisse-  
 ment sur le genre d'unité qu'il nous propose.

Comme nous l'avons dit plus haut en parlant des inexactitudes,  
 Mikis Théodorakis semble s'efforcer de l'emploi de mots de la part  
 de certaines personnes qu'il ne nomme pas. Car nous avons pourtant,  
 nous, membres du P.A.K., parlé de l'indépendance nationale et de la  
 souveraineté populaire; entre autres Grecs opposés à la Junta, nous  
 sommes en droit de faire quelques observations, en ce qui nous con-  
 cerne.

Au paragraphe II il donne une liste de ce que doit être prêt  
 à déclarer nettement du coup de l'indépendance nationale  
 et la Souveraineté Populaire. Et il laisse entendre dans le para-  
 -graphe suivant que tous ceux qui ont parlé jusqu'à aujourd'hui d'in-  
 -dépendance nationale et de souveraineté populaire n'ont pas déci-  
 -ré nettement ou plutôt comme il le dit lui-même ne sont pas prêts  
 à déclarer nettement ce qu'ils entendent par là, ce qu'ils croient  
 que renferme le sens de ces mots. Et tout d'abord en disant que cette  
 liste constitue une troisième sorte de discours hypothétiques, c'est-  
 à-dire explique l'opinion de celui qui parle. C'est-à-dire comment

130\_

Mikis Théodorakis a-t-il décidé que lui seul mentionne, établit les notions d'indépendance et de souveraineté populaire? Sur quels critères? Et je demande: où quelqu'un d'autre ajoute quelques autres points en-dehors des dix de Théodorakis, que se passera-t-il? L'accusera-t-on de "gauchisme" ou de je ne sais quoi d'autre? Et que se passera-t-il au cas où les organisations politiques et les organisations de résistance avec lesquelles Mikis Théodorakis veut collaborer, et qui le plongent dans l'anxiété parce que la collaboration entre eux ne se fait pas, ont un programme qui comprend une partie de ces 10 principes? Car bien sûr ~~W~~ ils ont leurs programmes propres et par exemple n'acceptent pas que la Grèce sorte de l'OTAN, n'acceptent pas non plus une Grèce neutre. Et de leur côté ils ont raison, ces opinions auxquelles ils croient sincèrement sont en tant qu'opinions tout à fait respectables. Alors que faisons-nous, nous qui sommes "prêts à déclarer nettement et ouvertement" ce que nous entendons par les termes indépendance nationale et souveraineté populaire?

Si j'ai bien compris l'article, Mikis Théodorakis nous propose la solution suivante: nous déclarons que pour nous ces deux notions comprennent ceci et ceci, et ensuite, pour ne pas perdre les couvertures de la droite et les officiels opposés à la junte, nous rejetons quelques-uns de ces principes. Car c'est ainsi que j'entends la pensée qu'il exprime au paragraphe n° 20 de son article, lorsqu'il dit: "Il est évident que lorsqu'on traite avec d'autres forces, sans concessions mutuelles il n'est pas possible de tracer une ligne commune, c'est-à-dire admise par tous". Et c'est ce que dit Mikis Théodorakis dans son article. Mais voyons ce que dit Babis Drakopoulos dans son article sus-mentionné de ~~la~~ la Revue Communiste. Aux pages 6,

\* "Gauche et droite en opposition avec "extrême gauche".

Mikis Théodorakis a-t-il décidé que lui seul mentionnerait les  
 notions d'indépendance et de souveraineté populaires sur deux cri-  
 tères? Et je demandais à quels autres ajoutés quelques autres  
 points en-dehors des dix de Théodorakis, que se passera-t-il? Je  
 pensais-t-on de "gauchisme" de je ne sais quel d'autres? Et que se  
 passera-t-il au cas où les organisations politiques et les organi-  
 sations de résistance avec lesquelles Mikis Théodorakis veut colla-  
 borer, et qui le placent dans l'axe, ont accepté parce que la collaboration  
 entre eux ne se fait pas, ont un programme qui comprend une partie  
 de ces 10 principes? Car bien sûr <sup>W</sup> ils ont leurs programmes pro-  
 près et par exemple n'acceptent pas que la Grèce sorte de l'OTAN,  
 n'acceptent pas non plus une Grèce neutre. Et de leur côté ils ont  
 raison, ces opinions auxquelles ils croient sincèrement sont en  
 fait d'opinion tout à fait respectables. Alors que faisons-nous,  
 nous qui sommes "prêts à déclarer nettement et ouvertement" ce que  
 nous entendons par les termes indépendance nationale et souveraineté  
 et populaires?

Et j'ai bien compris l'article de Mikis Théodorakis nous propose  
 la solution suivante: nous déclarons que pour nous ces deux notions  
 comprennent ceci et ceci, et ensuite nous ne perdons pas conver-  
 sation de la droite et les officiels opposés à la gauche, nous rajoutons  
 quelques-uns de ces principes. Car c'est ainsi que j'entends le pen-  
 sée qu'il exprime au paragraphe n° 10 de son article, lorsqu'il dit:  
 "Il est évident que lorsqu'on parle avec d'autres forces, sans conce-  
 sions mutuelles il n'est pas possible de tracer une ligne commune,  
 c'est-à-dire stable par tous". Et c'est ce que dit Mikis Théodorakis  
 dans son article. Mais voyons ce que dit Bobis Daskopoulos dans  
 son article sus-mentionné de la Revue Communiste. Aux pages 6,

"et nous nous opposons aux autres parties".

131\_

7,8 et 9 où il analyse "le contenu de l'unité anti-dictatoriale et les concessions nécessaires; les problèmes de la Constituante, de la Monarchie, de l'OTAN", et où il fait une analyse plus détaillée d'une partie de ce que rapporte Mikis Théodorakis, on trouve quelques points très intéressants. Par exemple que l'E.D.A. ne renie pas sa position au sujet de la royauté, de l'OTAN, de la place de la Grèce dans les alliances données, au sujet de l'application du socialisme en Grèce, etc. etc. Et que cette ligne de concessions est provisoire, tirée de la position de tous les membres du Comité Central du P.C.G."

Et nous nous demandons encore une fois: laquelle des deux lignes est la bonne et celle que veulent suivre l'E.D.A. et le P.A.M.?  
L'abandon de quelques prétentions pour obtenir l'union (ligne Théodorakis), ou celle de Drakopoulos qui dit qu'il s'agit d'un détournement tactique pour persuader aussi "les politiciens de droite et du Centre" de collaborer? Et lorsque la junte tombera nous en reparlerons?

Car si les choses restent ainsi inexplicables, c'est à juste titre et avec raison que nous-mêmes et les hommes de "Droite" considérerons qu'il s'agit de la continuation de la ligne du bienheureux Zachariadis, concernant la "liquidation" des adversaires ou aussi des collaborateurs provisoires.

Enfin, comme il apparaît à partir du paragraphe 12, qui suit immédiatement le paragraphe 11 dans lequel Mikis Théodorakis établit le décologue du combattant sincère pour l'indépendance nationale et la souveraineté populaire, le P.A.K. n'est pas-il pas disposé à avancer dans ses déclarations le renseignement qu'il a déjà depuis

7,8 et 9 où il analyse "le contenu de l'unité anti-dictatoriale et les concessions nécessaires" et les Constatants, de la Monarchie de l'OTAN", et où il fait une analyse plus détaillée d'une partie de ce que rapporte Mikhaïl Théodorakis, on trouve deux-  
 deux points très intéressants. Par exemple que l'E.D.A. ne renne pas sa position au sujet de la royauté, de l'OTAN, de la place de la Grèce dans les alliances données, au sujet de l'application du socialisme en Grèce, etc. etc. Et que cette ligne de concessions est provisoire, tirée de la position de tous les membres du Comité Central du P.C.G."

Et nous nous demandons encore une fois laquelle des deux lignes est la bonne et celle que veulent suivre l'E.D.A. et le P.A.M.F. L'absence de quelques présentations pour obtenir l'union (ligne Théodorakis), ou celle de Irakopoulos qui dit qu'il s'agit d'un détournement pour persuader aussi "les politiciens de droite et du Centre" de collaborer et lorsque je joins quelques notes en regardant

Car et les choses restent ainsi inexplicables, c'est à juste titre et avec raison que nous sommes et les hommes de "droite" conseillers du "si" de la continuation de la ligne du bienheureux Theodorakis, concernant la "liquidation" des adversaires ou aussi des collaborateurs provisoires.

Enfin, comme il apparaît à partir du paragraphe 15, qui suit immédiatement le paragraphe 11 dans lequel Mikhaïl Théodorakis établit le dialogue du combatant silencieux pour l'indépendance nationale et le souveraineté populaire, le P.A.K. n'est parti-il pas disposé à avancer dans ses déclarations le renseignement qu'il a déjà depuis

132\_

longtemps établi et publié son propre programme. Il est aussi bizarre de voir que sur les sujets qu'aborde Mikis Théodorakis, ont également eu lieu depuis 1968 des déclarations communes d'Andréas Papandréou de la part du P.A.K., et d'Andonis Brillakis de la part du P.A.M. à Stockholm. Et cela donne lieu à une question: n'a-t-il pas eu connaissance de ces déclarations? Ou bien le P.A.M. s'est-il entre-temps renié ces déclarations? Mais dans ce cas celui qui n'est pas disposé à "s'avancer en des déclarations claires et nettes" n'est pas le P.A.K. mais quelqu'un d'autre. Le P.A.K. a fait de nombreuses déclarations sur ces sujets. Et on nous disait même jusqu'à aujourd'hui que nous "en faisons trop et parlions trop de sujets sur lesquels nous étions tous d'accord".

Enfin, à ce sujet, un grief est exprimé dans le paragraphe n°4, où il est dit: "4) Essaie de montrer ainsi qu'elle constitue une force "progressiste", tandis que les autres, (et en particulier le P.A.M.), sont devenues "féactionnaires" en ne voulant pas de la Constituante pour ne pas perdre les "Résistants de Droite"!

Premièrement je ne connais personne qui soit autorisé à délivrer des certificats de bonne conduite, ni des attestations de combattivité et de conséquence. C'est le peuple uni qui les donnera quand et comme il voudra. Deuxièmement je ne connais personne qui ait attaqué le P.A.M. en l'accusant de ce qui est cité dans l'article de Mikis Théodorakis. Troisièmement, je ne connais aucun Grec qui, bien qu'il ait quelque chose contre un représentant X ou Y, ou contre quelqu'un qui se trouve dans l'administration ou à la tête du P.A.M., ferait la bêtise d'étendre ses griefs à l'ensemble des adhérents du P.A.M., du moins en ce qui me concerne; mais je sais aussi par mon

longtemps établi et publié son propre programme. Il est aussi bizarre de voir que sur les sujets qu'aborde Mikis Théodorakis, ont également eu lieu depuis 1968 des déclarations communes d'Andrés Bembidón de la part du P.A.K., et d'Andonis Exiliakis de la part du P.A.M. à Stockholm. Et cela donne lieu à une question: n'a-t-il pas eu connaissance de ces déclarations? Ou bien le P.A.M. a-t-il entre-temps renié ces déclarations? Mais dans ce cas celui qui n'est pas disposé à "avancer en des déclarations claires et nettes" n'est pas le P.A.K. mais quelque'un d'autre. Le P.A.K. a fait de nombreuses déclarations sur ces sujets. Et on nous disait même jusqu'à aujourd'hui que nous "en faisons trop et parlons trop de sujets sur lesquels nous étions tous d'accord".

Enfin, ce sujet, un greif est exprimé dans le paragraphe n°4, où il est dit: "(\*) Essais de montrer ainsi qu'elle constitue une force "progressiviste", tandis que les autres (et en particulier le P.A.M.), sont devenues "réactionnaires" ou ne veulent pas de la Constitution pour ne pas perdre les "résultats de Grèce".

Précisément je ne connais personne qui soit autorisé à délivrer des certificats de bonne conduite, ni des examinations de compatibilité et de conscience. C'est la partie qui les donne quand et comme il veut. Évidemment je ne connais personne qui ait été élu le P.A.M. en l'accusant de ce qui est cité dans l'article de Mikis Théodorakis. Évidemment, je ne connais aucun grec qui, bien qu'il ait quelques choses contre un représentant X ou Y, ou contre quelqu'un qui se trouve dans l'administration ou à la tête du P.A.K., ferait la même d'étendre ses greifs à l'ensemble des adhérents du P.A.M., du moins en ce qui me concerne; mais je suis aussi par son



133\_

expérience du monde avec lequel je suis en contact, que tous estiment et aiment les combattants, tous les combattants sans exception, du P.A.M. et de l'E.D.A. Et, pour qu'il n'y ait pas de malentendus, tous ceux qui participent aujourd'hui au précieux combat. Le fait qu'il puisse y avoir de différentes positions ou dispositions ne signifie pas automatiquement une dépréciation de la combattivité et de la contribution de l'autre. Ce sont d'anciennes tactiques, que d'autres ont appliquées, avec le mot d'ordre "quiconque n'est pas avec nous est contre nous et doit être neutralisé".

Mais dans ce paragraphe m'est venu un grief qui avait commencé à se former depuis la partie précédente de l'article. Il m'est venu ici à l'idée que puisque de toutes les organisations politiques ou de résistance, la seule qui finalement se soit obstinée particulièrement sur le thème de la Constituante (à ma connaissance, et je pris toutes les autres organisations ou personnes qui suivent cette ligne sans que je le sache d'excuser mon omission) est le P.A.K., le grief et les observations indicatives semblent le concerner. Je me demandais donc s'il s'agit du P.A.K. (ou de n'importe qui d'autre) car il n'est pas nommément désigné. Si mon jugement est exact, pour quoi tant de mystère? Je crois, qu'il s'agisse de qui que ce soit, quel que soit son nom, qu'il sera assez mûr, si la critique est fondée, pour accepter la discussion. Mais la tactique "nous ne disons pas son nom, mais le plus bête comprend de qui il s'agit" n'est pas juste. Parce qu'elle prive celui dont on parle du droit de se défendre. Enfin elle n'est pas juste, parce que je crois que si nous n'avons pas entre nous le courage de discuter ouvertement, de nous écouter l'un l'autre et de corriger nos erreurs, nous ne faisons rien, et nous ne serons pas en mesure de mener à terme les combats antidic-

expérience du monde avec lequel je suis en contact, que tous estiment et aiment les combattants, tous les combattants sans exception, du P.A.M. et de l'E.O.A. Et, pour qu'il n'y ait pas de malentendus, tous ceux qui participent aujourd'hui au précédent combat l'ait du'il puisse y avoir de différentes positions ou dispositions ne signifient pas automatiquement une déqualification de la compétitivité et de la contribution de l'autre. Ce sont d'anciennes tactiques, que d'autres ont appliquées, avec le mot d'ordre "quelqu'un n'est pas avec nous est contre nous et doit être neutralisé".

Mais dans ce paragraphe m'est venu un autre qui avait commencé à se former depuis la partie précédente de l'article. Il m'est venu ici à l'idée que puisque de toutes les organisations politiques ou de résistance, la seule qui finalement se soit obtenue particulière sur le thème de la Constitution (à ma connaissance, et je prie toutes les autres organisations ou personnes qui suivent cette ligne sans que je le sache d'excuser mon omission) est le P.A.K., je prie et les observations indicatives semblent se concentrer. Je me demande donc s'il s'agit du P.A.K. (ou de quelque chose d'autre) car il n'est pas nommément désigné. Et mon jugement est exact, pour quel tant de mystères la crois, qu'il s'agisse de qui que ce soit, quel que soit son nom, qu'il sera assez sûr, si la critique est fondée, pour accepter la discussion. Mais la tactique "nous ne devons pas son nom, mais le plus tôt comprend de qui il s'agit" n'est pas juste. Parce qu'elle prive celui dont on parle du droit de se défendre. Enfin elle n'est pas juste, parce que je crois que si nous n'avons pas entre nous le courage de discuter ouvertement, de nous écouter l'un l'autre et de corriger nos erreurs, nous ne faisons rien, et nous ne serons pas en mesure de mener à terme les combats antilib-

134\_

toriaux et nationaux. C'est dans cet esprit que j'écris et que je signe cette lettre, et j'attends la réponse à coeur ouvert. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu sur le contenu de mes paroles, et parce que je connais et j'estime le combattant Mikis Théodorakis, je déclare avoir la ferme conviction qu'il n'a pas nommé de personnes et de choses par délicatesse. Mais dans des sujets si graves y a-t-il une place pour la délicatesse, qui de nos jours prive aussi l'autre du droit de répondre?

Une autre contradiction que je trouve dans l'article de Mikis Théodorakis est la suivante: lui-même reconnaît en de nombreux points de son article que le problème de la Grèce est un problème de structure. Et il dit plus bas que structure ne signifie pas le roi (ce que d'ailleurs personne ne nous a dit), ni une ou deux personnes concrètes. Et d'autre part il accuse certains, sans les nommer, d'être assez naïfs pour vouloir couper seulement la branche alors qu'ils laissent l'arbre intact. Et il dit ~~également~~ également que lui-même ne s'arrête pas à des "feux d'artifice" (en vérité qui en fait?) et qu'il combat les structures. Et il ne comprend dans les structures que "la junte et tous les mécanismes qui la soutiennent".

La contradiction consiste en ceci:

Ou bien il s'agit d'un combat contre la junte, puisque seule la junte et les mécanismes qui la soutiennent constituent les structures suspensives en Grèce.

Ou bien il ne s'agit pas d'un simple combat contre la junte, mais d'un combat plus étendu qui a des cibles beaucoup plus étendues

facteurs et nationaux. C'est dans cet esprit que j'écris et que je signe cette lettre, et j'attends la réponse à cœur ouvert. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu sur le contenu de mes paroles, et parce que je connais et j'estime le combattant Nikis Théodorakis, je déclare avoir la ferme conviction qu'il n'a pas nommé de personnes et de choses par délicatesse. Mais dans des sujets si graves y a-t-il une place pour la délicatesse, qui de nos jours prive aussi l'autre du droit de répondre?

Une autre contradiction que je trouve dans l'article de Nikis Théodorakis est la suivante: lui-même reconnaît en de nombreux points de son article que le problème de la Grèce est un problème de structure. Et il dit plus bas que structure ne signifie pas le roi (ce que d'aucunes personnes ne nous a dit), ni une ou deux personnes concrètes. Et d'autre part il accuse certains, sans les nommer, d'être assez naïfs pour vouloir couper seulement la branche alors qu'ils laissent l'arbre intact. Et il dit *κακώς* également que lui-même ne s'arrête pas à des "causes d'articles" (en vérité qui en fait?) et qu'il combat les structures. Et il ne comprend dans les structures que "la jungle et tous les mécanismes qui la soutiennent".

La contradiction consiste en ceci:

Où bien il s'agit d'un combat contre la jungle, où l'on seules luit et les mécanismes qui la soutiennent combattent les structures suspendues en Grèce.

Où bien il ne s'agit pas d'un simple combat contre la jungle, mais d'un combat plus étendu qui a des cibles beaucoup plus étendues

135\_

que la junte, non pas parce que cela plaît ainsi à X ou Y, mais parce que cette étendue est imposée par l'extension elle-même de la structure, qui ne se limite pas à la junte mais en inclut d'autres.

Mikis Théodorakis semble adopter la première des deux hypothèses. Mais croit-il sincèrement à cette position ou s'agit-il encore d'un "détour tactique"? Je crois que ~~kkaxx~~ la lecture de son article prouve qu'il sait (puisqu'il le déclare lui-même: "pendant des décades, sinon des siècles, les étrangers et leurs instruments") que sa fameuse "structure" n'a été ni inventée ni dressée par la junte.

Et l'on est alors en droit de se demander qui "détourne des cibles premières" et qui fait des "feux d'artifice" et s'arrête à des "propositions et des phrases"? Et qui "tend à l'emballissement de l'arbre et non à son dessèchement définitif"? Et qui fait une confusion entre "les superstructures, les rapports et les mécanismes"?

Mais voyons si ce point de vue est fondé: certes les choses en sont ainsi, mais pour prendre également avec nous les officiels opposés à la junte et les hommes de droite et du centre-droite, ne le disons pas si ouvertement.

Je ne crois pas qu'il soit juste pour les raisons suivantes:

a) Je ne crois pas que les hommes de droite et du centre-droite ni les officiels, ni tous les adversaires de la junte avec lesquels nous pouvons collaborer, soient moins patriotes que moi, que Théodorakis ou qui que ce soit d'autre.

que la Junta, non pas parce que cela était ainsi à X ou Y, mais parce que cette étendue est imposée par l'extension elle-même de la structure, qui ne se limite pas à la Junta mais en inclut d'autres.

Mikis Thodorakis semble adopter la première des deux hypothèses. Mais croit-il sincèrement à cette position ou s'agit-il encore d'un "détour factuel"? Je crois que ~~non~~ la lecture de son article prouve qu'il soit (quais) il le déclare lui-même "pendant des décades, sinon des siècles, les étrangers et leurs instruments" que sa "structure" n'a été ni inventée ni dressée par la Junta.

Et l'on est alors en droit de se demander qui "détourne" des idées premières" et qui fait des "faux d'extrême" et "extrêmes" à des "propositions et des phrases"? Et qui "tend à l'embellissement de l'ordre et non à son débâchement délimité"? Et qui fait une confusion entre "les superstructures, les rapports et les nécessités"?

Mais voyons si ce point de vue est fondé certes les choses en sont ainsi, mais pour prendre également avec nous les officiers opposés à la Junta et les hommes de droite et du centre-droite, le dit-on pas et ouvertement.

Je ne crois pas qu'il soit juste pour les raisons suivantes:

a) Je ne crois pas que les hommes de droite et du centre-droite et les officiers, ni tous les adversaires de la Junta avec lesquels nous pouvons collaborer, soient moins patriotes que moi, que Thodorakis ou que ce soit d'autres.

b) L'avènement de la Dictature dans notre patrie, comme il le dit lui-même, ~~la~~ a ouvert les yeux à beaucoup. Je ne crois pas que des demi-mots soient donc nécessaires pour une chose sur laquelle tous sont d'accord: que notre patrie doit devenir indépendante et son peuple souverain. Car tous ceux qui sont opposés à la junte et qui ne sont pas d'accord ~~avec ceci~~ sont simplement opposés à la junte en tant qu'anti-papadopoulosistes et n'ont pas de place parmi nous.

c) Troisièmement parce que je ne crois pas à la théorie de la "liquidation". Je considère plus honnête de dire à l'autre "je suis ceci, dis-moi qui tu es toi aussi". Et s'ils sont d'accord, qu'ils aillent de l'avant. Parce qu'il est impossible de combattre avec l'appréhension secrète que l'allié d'aujourd'hui ne se retourne demain contre nous. Car on ne ~~peut pas~~ <sup>convaincre</sup> pas l'autre en disant ceci dans un article, cela dans l'autre, nous voulons ceci et nous ne rejetons pas cela. Sauf si l'on prend ceux que l'on invite à collaborer pour des imbéciles et des analphabètes. Et moi du moins je ne prends ni les "officiels opposés à la junte" ni les "hommes de droite et du centre-droite" ni pour des naïfs ni pour des analphabètes. Et que l'on me permette à ce sujet d'insister sur le fait que je les connais les uns et les autres mieux que Mikis Théodorakis.

d) Parce que je ne crois pas que les "détours tactiques" de cette forme soient valables dans les relations avec notre monde. Je ne crois pas qu'il soit possible, ni honnête, de lui dire aujourd'hui que X est un ennemi, demain un ami, après-demain de nouveau un ennemi et ainsi de suite.

Une autre contradiction est le sujet des relations avec les étrangers. Mikis Théodorakis dit: ~~\*\*\*~~ "...nos mauvais de nos bons

en tant qu'anti-papaboulistes et n'ont pas de place parmi nous. ne sont pas d'accord & avec cela sont également opposés à la Junte et que quelque souverain. Car tous ceux qui sont opposés à la Junte et qui sont d'accord que notre patrie doit devenir indépendante et son demi-mots soient donc nécessaires pour une chose sur laquelle tous dit lui-même, & ouvre les yeux à beaucoup. Je ne crois pas que des

(c) Totalement parce que je ne crois pas à la théorie de la "libération". Je considère plus honnête de dire à l'autre "je suis ceci, dis-moi qui tu es toi aussi". Et s'ils sont d'accord, qu'ils aillent de l'avant. Parce qu'il est impossible de combattre avec l'oppression écrite que l'allié d'aujourd'hui ne se retourne demain contre nous. Car on ne ~~peut pas~~ <sup>peut pas</sup> l'autre en disant ceci dans un article, cela dans l'autre, nous voulons ceci et nous ne rejetons pas cela. Seul si l'on prend ceux que l'on invite à collaborer pour des méthodes et des analyses. Et moi du moins je ne prends ni les "officiels opposés à la Junte" ni les "hommes des droits et du centre-droite" ni pour des nôtres ni pour des ennemis. Et que l'on me permette à ce sujet d'insister sur le fait que je les connais les uns et les autres mieux que Mikis Théodorakis.

d) Parce que je ne crois pas que les "bêtises factives" de cette forme soient valables dans les relations avec notre monde. Je ne crois pas qu'il soit possible, ni honnête, de lui dire aujourd'hui que X est un ennemi, demain un ami, après-demain de nouveau un ennemi et ainsi de suite.

Une autre contradiction est le sujet des relations avec les étrangers. Mikis Théodorakis dit: ".... nos mauvais de nos bons



137\_

protecteurset amis. Aux U.S.A., dans les milieux de l'OTAN, parmi les social-démocrates européens, l'opinion publique internationale, etc." Et plus bas: "Ce ne seront pas les Chancelleries occidentales, ni nos bons alliés de l'OTAN et des U.S.A. Parce que tous \_hormis quelques exceptions honorables\_ nous ont pareillement trahis et vendus".

Il y a une première contradiction avec ce qu'il dit lui-même un peu plus haut en ce qui concerne les concessions qu'il semble disposé à faire envers la droite et les officiels opposés à la junte. Parce qu'il est connu que la droite croit et à l'OTAN et aux alliances occidentales. Et non seulement la Droite, mais aussi les officiels grecs et beaucoup d'autres Grecs. Alors que se passe-t-il? Ou bien Mikis Théodorakis renonce pour obtenir l'unité à des prétentions comme "La Grèce hors de l'OTAN" et "Neutralité, un pays absolument sans liens" par exemple, et nous nous demandons alors avec surprise pourquoi le décalogue et les griefs envers d'autres prétendus "faiseurs de feux d'artifice", combien il ne renonce pas à ses prétentions-ci, alors pourquoi tout ce bruit, et les griefs envers ceux qui ne veulent pas l'unité à n'importe quelle condition?

Sauf s'il a l'approbation de la Droite, des officiels opposés à la junte et du Centre, et s'il est arrivé en accord avec eux à ce qu'ils acceptent la sortie de la Grèce de l'OTAN, la neutralisation du pays, etc. etc. Ce qui m'étonnerait fort. Parce que pour le Centre, auquel j'appartiens, je sais que l'on n'a pas pris jusqu'à maintenant une telle décision. Moins que jamais.

Enfin à ce sujet j'ai aussi été surpris de ceci: pourquoi cette colère contre les "chancelleries occidentales" que l'on visite?

protecteur est aux U.S.A., dans les alliés de l'OTAN, parmi les  
 social-démocrates européens, l'opinion publique internationale, etc."  
 Et plus bas: "Ce ne seront pas les Chancelleries occidentales, ni nos  
 donc alliés de l'OTAN et des U.S.A. Parce que tous hormis quel-  
 ques exceptions honorables nous ont parillément trahis et vendus."

Il y a une première contradiction avec ce qu'il dit lui-même  
 un peu plus haut en ce qui concerne les concessions qu'il semble  
 disposé à faire envers la droite et les officiels opposés à la Junta.  
 Parce qu'il est connu que la droite croit et à l'OTAN et aux alliés  
 ces occidentales. Et non seulement la droite, mais aussi les officiels  
 grecs et beaucoup d'autres Grecs. Alors que se passe-t-il? Ou bien  
 Nikis Théodorakis renonce pour obtenir l'unité à des prétentions  
 comme "La Grèce hors de l'OTAN" et "Neutralité, un pays absolument  
 sans liens" par exemple, et nous nous demandons alors avec surprise  
 pourquoi le décalage et les griefs envers d'autres prétendus "en-  
 vers de l'exil", "officiels", "officiels" ne renonce pas à ses prétentions-  
 et, alors pourquoi tout ce bruit et les griefs envers ceux qui ne  
 veulent pas l'unité à n'importe quelle condition?

Seul s'il a l'approbation de la droite, des officiels opposés  
 à la Junta et du Centre, et s'il est arrivé en accord avec eux à ce  
 qu'ils acceptent la sortie de la Grèce de l'OTAN, la neutralisation  
 du pays, etc. etc. Ce qui s'étonnerait fort. Parce que pour le Centre,  
 auquel j'appartiens, je sais que l'on n'a pas pris jusqu'à mainte-  
 nant une telle décision. Mais que jamais.

Enfin à ce sujet j'ai aussi été surpris de ce qui pour moi c'est  
 coïncide contre les "Chancelleries occidentales" que l'on visait

136\_

Mikis Théodorakis et l'E.D.A. ne les ont-ils pas visités? Alors quel sens avaient les communiqués de la Patrie Libre (par exemple article 3 (184) 3-II-1970)? Ou bien est-il "mauvais" que ce soient d'autres politiciens qui visitent les chancelleries occidentales, et se changent-elles comme par enchantement en "bonnes" chancelleries occidentales lorsque ce sont Mikis Théodorakis et le P.A.M. qui les visitent?

Et enfin, en-dehors des objections et des observations détaillées sur les contradictions, on se demande pourquoi tant de foi mystique dans les capacités magiques d'une union si étendue? L'union parfaite de toutes les organisations de résistance et des partis et forces politiques (des fantômes?). Pourquoi, peut-on imaginer qu'il nous soit possible de dire que c'est parce que cette union magique ne se fait pas que nous ne faisons rien et que la junta ne tombe pas. Et nous justifions ainsi notre inaction, en ayant aussi, bien sûr, la conscience tranquille, "puisque d'autres sont coupables... les "mauvais" qui ne veulent pas de l'unité et qui l'entravent".

Et pourquoi n'essayons-nous pas de réaliser d'abord l'union des semblables et de tracer, ensuite des plans plus ambitieux? D'ailleurs la première leçon d'arithmétique que l'on nous apprend à l'école est aussi la règle que ce qui est dissemblable ne s'additionne pas ("Tu ne peux pas additionner deux oranges et trois pommes"). Rassemblons d'abord les oranges dans un plat et les pommes dans un autre, et passons ensuite aux salades de fruits.

Que s'unissent d'abord les grands groupes auxquels appartiennent les différents Grecs. Ceci obtenu, commençons la collaboration des

Mikis Thodorakis et l'E.D.A. ne les ont-ils pas visités? Alors quel sens avaient les communiés de la Partie Libre (par exemple article 3) (1947-1948) ou bien est-il "nouveau" que ce soient d'autres politiques qui visitent les chancelleries occidentales, et se trouvent-elles comme par enchantement en "bonnes" chancelleries occidentales lorsque ce sont Mikis Thodorakis et la P.A.M. qui les visitent?

Et enfin, en-dehors des objections et des observations détaillées sur les contradictions, on se demande pourquoi tant de foi systématique dans les capacités magiques d'une union si étendue? L'union parfaite de toutes les organisations de résistances et des parties et forces politiques (des "antennes")? Pourquoi, peut-on imaginer qu'il nous soit possible de dire que c'est parce que cette union magique ne se fait pas que nous ne faisons rien et que le Junte ne tombe pas. Et nous justifions ainsi notre inaction, en ayant aussi, bien sûr, la conscience tranquille, "puisque d'autres sont coupables" les "nouveaux" qui ne veulent pas de l'unité et qui l'entravent".

Et pourquoi n'essayons-nous pas de réaliser d'abord l'union des exemplaires et de tracer ensuite des plans plus ambitieux? D'ailleurs la première façon d'arriver à l'union que l'on nous apprend à l'école est aussi la règle que ce qui est désirable ne s'additionne pas. [On ne peut pas additionner deux oranges et trois pommes]. Rassemblez d'abord les oranges dans un plat et les pommes dans un autre, et passons ensuite aux salades de fruits.

Que s'unissent d'abord les grands groupes auxquels appartenent les différents Grecs. Ceci obtenu, commençons la collaboration des

139\_

groupes sur des sujets concrets. Et si cette plus petite collaboration réussit, alors peut-être pourrions-nous aborder aussi le sujet de la plus grande collaboration.

Je doute effectivement de ce qui se passerait, si Zervas et Velouchiotis observaient la même attitude que celle qui constitue l'essence de la proposition de l'E.S.A.? Ils diraient alors: "Il n'y a rien. D'abord une union politique panhellénique, et ensuite venez avec nous discuter de Gorgopotamos et autres affaires secondaires de cette sorte". Et bien sûr le pont tiendrait encore debout puisque je n'ai jamais eu le renseignement que Zervas et Velouchiotis aient réalisé ou même signé une union de telle sorte. De l'autre côté, depuis maintenant des années, une lignée politique en Grèce a attaqué les "accords" du Liban et d'autres, et nous avons eu l'impression que de son point de vue ces accords n'étaient pas du tout profitables. Outre qu'ils n'aient pas été profitables, on nous le cachait jusqu'à aujourd'hui et l'on tentait de nous induire en erreur à ce sujet.

La grande vérité est que l'essentiel ne se trouve pas dans les papiers que l'on signe et les "accords", mais dans la disposition psychique que l'on cultive dans le peuple. Et ce peuple, depuis maintenant des années et des années, on lui a appris que les uns sont des "bulgares", les autres des "monarcho-fascistes", et les troisièmes, semblables du côté d'où on les voit, "des laqueis et des valets de la droite", ou bien des "compagnons de route et des Kerenski de la Grèce." Et nous venons maintenant l'inviter à rayer cela en une nuit et à passer à une union étendue. Et nous sommes étonnés que l'on ne réponde pas à de tels appels.

groupes sur des sujets concrets. Et si cette plus petite collaboration  
tion réussit, alors peut-être pourrions-nous aborder aussi le sujet  
de la plus grande collaboration.

Je doute effectivement de ce qui se passerait, si l'exercice et  
Vainchons-les observaient la même attitude que celle qui constitue  
l'essence de la proposition de l'E.S.A. ? Ils disent alors "Il  
n'y a rien d'abord une union politique panhellénique, et ensuite  
venir avec nous discuter de programmes et autres affaires secon-  
daires de cette sorte". Et bien sûr il peut tendrait encore debout  
puisque je n'ai jamais eu le renseignement que l'exercice et Vainchons-  
les aient réalisés ou même signé une union de cette sorte. De l'autre  
côté, depuis maintenant des années, une ligne politique en Grèce a  
été établie "accorde" du libre et d'autres, et nous avons eu l'im-  
pression que de son point de vue ces accords n'étaient pas du tout  
profitables. Outre qu'ils n'ont pas été profitables, on nous les ca-  
chait jusqu'à aujourd'hui et l'on tentait de nous induire en erreur  
à ce sujet.

La grande vérité est que l'essentiel ne se trouve pas dans les  
papiers que l'on signe et les "accords", mais dans la disposition  
psychique que l'on cultive dans le peuple. Et ce peuple, depuis main-  
tenant des années et des années, on lui a appris que les uns sont  
des "vulgaires", les autres des "monarcho-fascistes", et les autres  
mes, semblables du côté d'ou on les voit, "des idiots et des valets  
de la droite", ou bien des "compagnons de route et des Karanski de  
la Grèce." Et nous venons maintenant l'inviter à rejeter cela en une  
nuit et à passer à une union étendue. Et nous sommes étonnés que l'on  
ne réponde pas à de tels appels.

140\_

Mais les unions étendues et véritables, mon cher Mikis, ne se feront pas parce que vous les signerez vous, Andréas et deux ou trois autres. Les unions véritables se font parce que le peuple uni les veut et les impose. Et c'est vers cela que vous devez tous tourner votre attention, en cultivant d'abord chacun son petit champ et en le préparant pour la charrue qui va passer.

Car si le peuple avait en ce moment la position que présuppose ton propre point de vue, et que le P.A.K. ou d'autres organisations ne "signaient" pas, quelle importance cela aurait-il? Aucune, puisque le peuple serait supposé être de notre bord. Et je pose la question, pourquoi tant de peine pour nous convaincre? Pourquoi cette union n'avance-t-elle pas sans tenir compte des objections, et surtout pourquoi ne fait-elle pas merveille? Il n'y a pas de crainte que les objections ne l'attaquent, et ceci a même été déclaré officiellement, au moins de la part du P.A.K. Mais même si les opposants l'attaquaient, quelle importance cela aurait-il puisque le peuple serait derrière l'unité et la vide derrière les opposants?

Mais il y a un autre cas: le peuple ne souhaite en ce moment l'union pour rich au monde. Alors le "messianisme", c'est-à-dire la tentative de "détournement" du peuple, ne gêne pas ceux qui demandent l'union avec tous ceux qui assurent quelque minimum véritable et non verbal.

Enfin l'article, parmi les imprécisions qu'il contient, n'explique pas qui renfermera cette vaste union. Car les termes "officiels de droite et opposés à la junte" sont très larges et pas très clairs.

Mais les unions étendues et véritables, mon cher Mikhaïl, ne se feront pas parce que vous les signez vous, Andréas et deux ou trois autres. Les unions véritables se font parce que le peuple uni les veut et les impose. Et c'est vers cela que vous devez tout tourner votre attention, en cultivant d'abord chacun son petit champ et en préparant pour le peuple qui va passer.

Car si le peuple avait en ce moment la position que présumez son propre point de vue, et que le P.A.K. ou d'autres organisations ne "spécifient" pas, quelle importance cela aurait-il? Aucune, puisque le peuple serait supposé être de notre bord. Et je pose la question, pourquoi tant de peine pour nous convaincre? Pourquoi cette union n'avance-t-elle pas sans tenir compte des objections, et surtout pourquoi ne fait-elle pas merveille? Il n'y a pas de crainte que les objections ne l'étourdissent, et ceci a même été déclaré officiellement, au moins de la part du P.A.K. Mais même si les opposants l'étourdissent, quelle importance cela aurait-il puisque le peuple serait derrière l'unité et la vida derrière les opposants?

Mais il y a un autre côté le peuple ne souhaite en ce moment l'union pour rien au monde. Alors la "socialisation", c'est-à-dire la tentative de "débournement" du peuple, ne gène pas ceux qui demandent l'union avec ceux qui assurent quelques minimes véritables et non vaines.

Enfin l'article, parmi les imprécisions qu'il contient, n'explique pas du reste cette vaste union. Car les termes "officiels" de droite et opposés à la "justice" sont très larges et pas très clairs.



141\_

Et pour retourner un peu aussi tes questions. (Par exemple "si Papadopoulos devient Président de la République, etc.), je demande moi aussi à mon tour: si Aslanidis ou Ladas ou Pattakos s'irrite du partage avec Papadopoulos et se querelle avec lui, le prendrons-nous lui aussi dans l'E.S.A.? Et si Pharmakis ou Papaconstantinou ou Sevas Constantopoulos se brouillent avec la Junte, les prendrons-nous eux aussi dans l'E.S.A.? En tous ces ce seront des "officiels et des hommes de droite opposés à la Junte". La stricte logique de la position de Mikis Théodorakis, si c'est une ligne et non un "feu d'artifice" de propagande, doit répondre aussi aux questions ci-dessus. Mais je ne crois pas qu'il ait jamais voulu dire quelque chose de tel. C'est pourquoi dans nos relations il serait bon de laisser de côté les expressions "feux d'artifice", "propositions et phrases", etc. etc....

Mais encore plus loin: entre Juillet 1965 et le 21 Avril 1967 nous avons dit \_et vous avez dit au peuple délaissé tant et tant de choses sur l'E.R.E. et les dissidents. Maintenant que va-t-il se passer? L'E.R.E. et les dissidents vont-ils entrer dans l'E.S.A.? Et si, ne serait-ce que pour l'E.R.E., personne de sérieux n'avait d'objection puisque l'E.R.E. n'est pas identifiée à des personnes mais constitue la présentation du moment, sous un certain titre, d'une réalité stable de notre vie politique, c'est-à-dire de la droite grecque, que deviendraient les "traîtres" dissidents, vendus au capital étranger, laquais des américains, etc. etc.? Et bien sûr le problème ne me préoccupe pas, moi, particulièrement, mais que fera l'E.D.A. des publications de l'Avghi? Et aussi comment persuadera-t-elle son monde que soudain les Ephialtis d'hier sont devenus aujourd'hui les Léonidas aux Thermopyles de la Démocratie? S'il existe un moyen, qu'on nous le dise, parce que notre monde à nous paraît peu disposé

Et pour retourner un peu avec les questions. Par exemple "si par-  
 hebdomadaires devient président de la République, etc.), je demande moi  
 aussi à mon tour si Aslanidis ou Labas ou Patrakis s'inscrit du  
 partage avec Papadopoulos et se querelle avec lui, la prendrons-nous  
 lui aussi dans l'E.S.A.Y. Et si Phrasakis ou Papanastasiou ou  
 Zavas Constantinopoulos se produisent avec la Junte, les prendrons-nous  
 eux aussi dans l'E.S.A.Y. En tous cas ce seront des "officiels" et  
 des hommes de droite opposés à la Junte". Les articles logiques de la  
 position de Mikis Theodorakis, si c'est une ligne et non un "feu d'ar-  
 tifice" de propagande, doit répondre aussi aux questions ci-dessus.  
 Mais je ne crois pas qu'il ait jamais voulu dire quelques choses de  
 tel. C'est pourquoi dans nos relations il serait bon de laisser de  
 côté les expressions "aux d'artifice", "propositions et phrases", etc. etc.

Mais'encore plus joint entre Juillet 1962 et le 21 Avril 1967  
 nous avons dit "et vous avez dit au peuple délaissé tant et tant de  
 choses sur l'E.R.C. et les dissidents. Maintenant que va-t-il se  
 passer? L'E.R.C. et les dissidents vont-ils entrer dans l'E.S.A.Y.  
 Et si ne serait-ce que pour l'E.R.C. personnes de sérieux n'avaient  
 l'objection puisque l'E.R.C. n'est pas identifié à des personnes  
 mais constitue la présentation du moment, sous un certain titre, d'une  
 réalité stable de notre vie politique, c'est à-dire de la droite  
 grecque, que deviendraient les "autres" dissidents, vendus au capi-  
 tal étranger, quelques des américains, etc. etc. ? Et bien sûr la problè-  
 me ne se préoccupe pas, soi, particulièrement, mais que fera l'E.S.A.  
 des publications de l'Avghit Et aussi comment parviendront-elles  
 son monde que soudain les Ephélaïtes d'hier sont devenus aujourd'hui  
 les fondés aux Theropyles de la Démocratie? S'il existe un moyen,  
 qu'on nous le dise, parce que notre monde à nous paraît peu disposé

142\_

à avaler quelque chose de tel. Et que deviendront alors les "structures" qui doivent être abattues pour couper l'arbre?

La réponse à toute cette histoire d'"union étendue" est donnée je crois dans un passage publié dans "La Revue Communiste" de Décembre 1970. Sous le titre "Autour des problèmes vitaux du Parti et de sa politique", un prisonnier écrit sous le nom de "P" depuis la Grèce, au chapitre F: "Les buts actuels".

Il écrit: "L'expérience est POIGNANTE. Les conséquences très lourdes. La circonspection, le sentiment de responsabilité doivent dominer notre pensée avant de décider quelque chose. La politique est un réalisme froid. Au centre de l'activité du Parti il y a aujourd'hui la lutte contre la dictature, pour son renversement, pour un gouvernement non pas avec la participation de tous les partis et organisations de résistance (je vois cela hors d'atteinte parce toutes les forces opposées à la dictature ne se regroupent pas) mais de la confiance ou de la tolérance de tous les partis".

(C'est moi qui souligne).

Une honnêteté élémentaire m'oblige à continuer le paragraphe, car il contient quelques positions opposées aux miennes.

"Encore pour ouvrir la voie, acceptons un gouvernement même sans la participation de tous les partis, pas d'assemblée constituante au gouvernement, élections à temps déterminé avec levée de toutes les mesures et lois mesquines de la dictature, tentative de collaboration ou d'action parallèle, avec toutes les forces, sans distinction, opposées à la dictature. Critères: l'opposition à la dictature,

à avoir quelques choses de fait. Et que deviendront alors les "étruc-  
tures" qui doivent être abattues pour couper l'extrême?

La réponse à toute cette histoire d'"union étendue" est donnée  
je crois dans un passage publié dans "La Revue Communiste" de Décem-  
bre 1970. Sous le titre "Autour des problèmes vltaux du Parti" et de  
ce politique", un prisonnier écrit sous le nom de "P" depuis la Grè-  
ce, au chapitre II "Les buts actuels".

Il écrit "l'expérience est POISSANTE. Les conséquences très  
lourdes. La circonspection, le sentiment de responsabilité doivent  
dominer notre pensée avant de décider quelques choses. Les politiques  
est un réalisme froid. Au centre de l'activité du Parti il y a  
aujourd'hui la lutte contre la dictature, pour son renversement, pour  
un gouvernement - non pas avec la participation de tous les partis  
et organisations de résistance (à voir cela hors d'attente parce  
toutes les forces opposées à la dictature ne se regroupent pas) -  
mais de la confiance ou de la tolérance de tous les partis".

(C'est moi qui souligne).

Une honnêteté élémentaire m'oblige à continuer le paragraphe,  
car il contient quelques positions opposées aux miennes.

"Encore pour ouvrir le voie, acceptons un gouvernement même sans  
la participation de tous les partis, pas d'assemblée constituante  
ou gouvernement, élections à temps déterminé avec invés de toutes  
les mesures et lois nécessaires de la dictature, tentative de colla-  
boration ou d'action parallèle, avec toutes les forces, sans distinc-  
tion, opposées à la dictature. L'extrême l'opposition à la dictature,

143\_

et seulement cela."

Si j'ai utilisé l'article ci-dessus, c'est pour montrer que notre point de vue sur la manœuvre d'une union aussi étendue, telle que l'a rêvée Mikis avec l'E.S.A., ne nous est pas seulement propre. Des hommes expérimentés le partagent également, et, qui plus est, qui appartiennent à la même lignée de Théodorakis. Et aussi parce qu'aujourd'hui notre devoir est d'écouter et de peser attentivement l'opinion de ceux qui souffrent et vivent dans leur chair la jungle et sa barbarie.

Enfin, puisque nous vivons des temps difficiles, et que je ne voudrais pas que mes paroles soient mal interprétées par des personnes bien intentionnées, permettez-moi de terminer par cette phrase: Mikis Théodorakis, combattant et militant de toujours, je l'aime et l'admire, et il a toute mon affection et mon attachement. Et demain je suis certain qu'il nous permettra, à nous les plus jeunes, de combattre à ses côtés. Si je suis en désaccord, c'est avec la théorie de Théodorakis. Et je crois qu'il ne sera pas blessé que j'aie émis mon opinion. Si j'ai tort, j'attends sa critique de tout mon cœur et mon esprit.

YORGOS VANDALIS.

et seulement cela."

Et j'ai utilisé l'exemple ci-dessus, c'est pour montrer que notre point de vue sur la manœuvre d'une union aussi étendue, tel-  
 la que l'a trouvée Nikis avec l'E.S.A., ne nous est pas seulement pro-  
 pre. Des hommes expérimentés la perçoivent également, et, qui plus est,  
 qui appartiennent à la même lignée de théoriciens. Et aussi parce  
 qu'aujourd'hui notre devoir est d'écouter et de peser attentivement  
 l'opinion de ceux qui souffrent et vivent dans leur chair la juste  
 et sa barbarie.

Enfin, puisque nous vivons des temps difficiles, et que je ne  
 voudrais pas que mes paroles soient mal interprétées par des per-  
 sonnes bien intentionnées, permettez-moi de terminer par cette phrase  
 Nikis Théodorakis, constant et militant de toujours, je l'aime et  
 j'admire, et il a toute mon affection et mon attachement. Et parce  
 que certains d'entre nous nous permettrons, à nous les plus jeunes, de com-  
 parer à ses côtés. Et je suis en désaccord, c'est avec la théologie  
 Théodorakis. Et je crois qu'il ne sera pas blesé que j'aie écrit  
 mon opinion. Et j'ai écrit, j'attends la critique de tout mon cœur  
 et mon espoir.

YORGOS VANDALIS

Réponse à la lettre de Vandelis.

Chère "Grèce Libre",

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la critique de notre ami Yorgos Vandelis au sujet de mon article "Trois tactiques de Résistance". J'essaierai ici de défendre mon point de vue en continuant le dialogue de bonne foi qui devra inspirer et guider tous les combattants honnêtes.

Je suis impressionné par le fait que mon interlocuteur n'ait pas encore compris "quelle est exactement la ligne que je propose", comme il l'avoue lui-même. Est-ce ma faute? Je crois que notre politique, la politique du P.A.M., est d'une transparence cristalline. Nous avons proposé un programme d'action commun en neuf points. Le P.A.K. a immédiatement répondu, je dirais avec enthousiasme. Lui-même et la D.A. aussi bien que d'autres organisations de résistance, des dirigeants, etc. Depuis lors 10 mois, 300 jours, se sont écoulés! Des jours de servitude pour notre peuple. Des jours de "mise au point" (c'est-à-dire de retours en arrière, d'hésitations, de déclarations et de démentis) pour nous qui vivons à l'étranger! De Mai à Novembre de l'année dernière l'obstacle principal à l'obtention d'un accord était... l'existence de la D.A. C'était du moins l'argument du P.A.K. Nous soutenions alors (comme nous le faisons toujours) l'autonomie et l'indépendance totales de toutes les organisations. Deux ou plusieurs organisations pouvaient autrefois appartenir au même

Réponse à la lettre de Vandale.

Chère "Grèce Libre",

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la critique de notre ami Yor-  
gos Vandale au sujet de mon article "Trois tactiques de Résistan-  
ce". J'essais ici de déterminer mon point de vue en continuant la  
dialogue de bonne foi qui devra inspirer et guider tous les combats  
tant honnêtes.

Je suis impressionné par le fait que mon interlocuteur n'ait  
pas encore compris "quelle est exactement la ligne que je propose",  
comme il l'a vu lui-même. Est-ce ma faute? Je crois que notre poli-  
tique politique du P.A.M. est d'une transparence cristalline.  
Nous avons proposé un programme d'action commun en neuf points. Le  
P.A.K. a immédiatement répondu, je dirais avec enthousiasme. Lui-même  
et le S.A. nous ont bien que d'autres organisations de résistance, des  
dirigeants, etc. Depuis lors 10 mois, 300 jours, se sont écoulés. Des  
jours de servitude pour notre peuple. Des jours de "mise au point"  
(c'est-à-dire de retour en arrière, d'hésitations, de décisions  
et de démentis) pour nous qui vivons à l'étranger. De Mai à Novem-  
bre de l'année dernière l'objectif principal à l'obtention d'un ac-  
cord était... l'existence de la S.A. C'était du moins l'argument du  
P.A.K. Nous soutenons alors (comme nous le faisons toujours) l'au-  
tonomie et l'indépendance faites de toutes les organisations. Deux  
ou plusieurs organisations pouvaient autrefois opposer leur



145\_

milieu politique (et au même parti). L'important est ce qu'elles font et ce qu'elles veulent aujourd'hui. (Il cite d'ailleurs ici principalement le paragraphe de ma lettre à Andr es Papand ou sur la dissolution des partis, etc.) En tout cas ce fait a empêché l'obtention de l'unité pendant sept mois et plus.

Lorsque ce sujet, à savoir celui de la représentation commune obligatoire P.A.K.-D.A. dans le Conseil de Résistance, a soudain cessé d'être pour le P.A.K. une condition de rigueur pour que nous entrions simplement dans la procédure du dialogue... la condition de la Constituante a alors été mise sous forme d'ultimatum.   la demande commune, de la part des organisations restantes, d'une discussion sur ce problème, la réponse a été négative. (D'ailleurs en l'espace de 10 mois et plus d'efforts pour un échange de points de vue, la direction du P.A.K. ne nous a accordé que cinq heures, et ceci après des appels f it r s, des pressions, etc.)

Je passe maintenant au détail des différents sujets...

1) Quelle est ma première inexactitude? De ne pas nommer les organisations qui se trouvent derrière les différentes tactiques de résistance. Mais ce n'est pas une inexactitude. C'est une faiblesse, peut-être. Et mon interlocuteur m'aide sur ce point lorsqu'il écrit: "L'inexactitude en ce qui concerne le P.A.K. provient du fait que le P.A.K. a en réalité déjà déclaré une partie de ce que M.Th. mentionne dans la première et la deuxième position. Seulement on ne l'a pas déclaré comme le mentionne le texte, mais quelque peu différemment". (C'est moi qui souligne). La faiblesse, le manque de clarté de ma classification, partait en fait de cela. C'est-à-dire du fait que toute la tactique de résistance du P.A.K. hésite entre les deux

milieu politiques et au même parti.) L'important est ce qu'elles font et ce qu'elles veulent aujourd'hui. (Il cite d'ailleurs les principes posés dans le paragraphe de sa lettre à Andréas par ailleurs sur la dissolution des partis, etc.) En tous cas ce fait a empêché l'obtention de l'unité pendant sept mois et plus.

Lorsque ce sujet a sa voir celui de la représentation commune obligatoire P.A.K.-G.A. dans le Conseil de Résistance, a soudain cessé d'être pour la P.A.K. une condition de rigueur pour que nous entrions simplement dans la procédure du dialogue... la condition de la Constitution a alors été mise sous forme d'ultimatum. A la demande commune, de la part des organisations restantes, d'une discussion sur ce problème, la réponse a été négative. (D'ailleurs en l'espace de 10 mois et plus d'efforts pour un échange de points de vue, la direction de P.A.K. ne nous a accordé que cinq heures, et ceci après des appels répétés, des pressions, etc.)

Je passe maintenant au détail des différents sujets...

1) Quelle est sa première inexactitude? De ne pas nommer les organisations qui se trouvent derrière les différentes tactiques de résistance. Mais ce n'est pas une inexactitude. C'est une faiblesse, ne peut-être. Et mon interlocuteur n'aide sur ce point lorsqu'il écrit "l'inexactitude en ce qui concerne la P.A.K. provient du fait que la P.A.K. a en réalité déjà déclaré une partie de ce que M. Th. man- finne dans la première et la deuxième position. Surtout on ne l'a pas déclaré comme je mentionne la tactique, mais quelques peu différemment". (C'est moi qui souligne.) La faiblesse, la manque de clarté de sa classification, partait en fait de cela. C'est-à-dire du fait que toute la tactique de résistance de P.A.K. résulte entre les deux

tactiques, comme le note très justement notre ami Vendelis. Certes un peu plus bas il y a le paragraphe suivant: "En tous cas le fait est que la position du P.A.K. n'entre dans aucune des deux positions, telles que les détermine M.Th. dans son article" (C'est moi qui souligne). Ici j'avoue ne pas pouvoir suivre mon interlocuteur.

2) Au sujet de "ma" deuxième inexactitude. Il me demande: "M.Th. croit-il ou ne croit-il pas à la possibilité de l'indépendance nationale à partir de la lutte actuelle?" Pour arriver à la décision de tout donner à la Lutte, il est naturel qu'il faudra partir et être inspiré des plus grands idéaux. Liberté, Indépendance Nationale, justice Sociale, Démocratie. En deux mots le Peuple Libre dans le pays libre! Je crois que notre lignée et notre génération a tout donné et continue de tout donner! Justement parce que nous croyons à ces idéaux et sommes inspirés par eux. Basons-nous sur cet élément. A partir de là, en montrant toujours quel est notre but final, nous sommes obligés a) de dire la vérité au peuple et b) de lui montrer clairement avec quelle méthodologie et quelles forces il ira chaque fois de l'avant. Pour en venir aux conditions actuelles, nous croyons, nous, que le seul moyen d'acquiescer notre indépendance Nationale est de confronter des forces supérieures au front des ennemis de notre Indépendance Nationale. Quelles sont ces forces? L'expérience historique (nationale et étrangère) nous montre que notre seule arme est le peuple uni. Répondons maintenant à la question: premièrement: si la "lutte actuelle" continue à demeurer au même niveau, nous ne pourrions pas acquiescer l'Indépendance Nationale. Au contraire, la junte subsistera.

Deuxièmement: si la lutte devient une lutte (et nous devons

factiques, comme la note très justement notre ami Vandalis. Cette  
 ne peut pas être le paragraphe suivant: "En tous cas la fait  
 est que la position du P.A.K. n'entre dans aucune des deux positions  
 telles que les détermine M.Th. dans son article" (C'est moi qui sou-  
 ligne). Ici j'avoue ne pas pouvoir suivre mon interlocuteur.

2) Au sujet de "ma" deuxième inexactitude. Il me demande: "M.Th.  
 croit-il ou ne croit-il pas à la possibilité de l'indépendance na-  
 tionale à partir de la lutte actuelle?" Pour arriver à la décision  
 de tout donner à la lutte, il est naturel qu'il l'aube partir et être  
 inspiré des plus grands idéaux. Liberté, Indépendance Nationale, Jus-  
 tice Sociale, Démocratie. En deux mots le Peuple Libre dans le pays  
 libre! La chose que notre lignée et notre génération a tout donné  
 et continue de tout donner! Justement parce que nous croyons à ces  
 idéaux et sommes inspirés par eux. Basons-nous sur cet élément A  
 partir de là, en montrant toujours quel est notre but final, nous som-  
 mes obligés a) de dire la vérité au peuple et b) de lui montrer clair-  
 tement avec quelle méthodologie et quelles forces il les chaque fois  
 de l'avant. Pour en venir aux conditions actuelles, nous croyons, nous,  
 que le seul moyen d'acquiescer notre Indépendance Nationale est de  
 contraindre les forces supérieures au profit des ennemis de notre  
 Indépendance Nationale. Quelles sont ces forces? L'expérience his-  
 torique (nationale et étrangère) nous montre que notre seule amie  
 est le peuple lui-même. Répondons maintenant à la question: précisément  
 si la "lutte actuelle" continue à demeurer au même niveau, nous ne  
 pourrions pas acquiescer l'Indépendance Nationale. Au contraire, la Jun-  
 te subsistera.

Du reste, si la lutte devient une lutte (et nous devons

147

147\_

voir ici à cause de quoi elle n'en est pas une), elle mènera alors d'autant plus loin que son intensité et son étendue seront plus grandes. Avec peu de forces et une faible intensité de lutte nous aurons peu de conquêtes. Pour la conquête première qui est l'Indépendance Nationale, toutes les forces sont nécessaires. Toute la force et l'intensité de lutte dont peut déposer un peuple tout entier est nécessaire. Par conséquent lorsque nous donnons le mot d'ordre "Indépendance Nationale", nous devons expliquer en même temps la façon dont nous la conquerrons. C'est là notre point de vue. Quel est le vôtre? Et nous disons aussi que la voie que nous indiquons est non seulement nécessaire, mais aussi réalisable. Réaliste. Car la nature de la junte et le complexe des rapports qui l'ont amenée et qui la soutiennent regroupent contre elle l'écroulante majorité du peuple grec. Sur quoi se base ce regroupement? Notre devoir est de découvrir cette base et de le rapporter à un axe commun de résistance et de combat autour duquel viendront s'engager peu à peu toutes les forces antidictatoriales vivantes de notre peuple. C'est le devoir du C.N.R. Son rôle et sa mission.

3) Ma troisième inexactitude est selon mon interlocuteur au sujet du terme "souveraineté populaire". Pourquoi donc sa mention nous gênerait-elle? Au contraire, en tant que lignés progressiste, nous nous réjouissons quand ces mots d'ordre (laocratie\*, souveraineté populaire, etc.), dont chacun sait dans notre pays d'où ils sont sortis et comment (et à quel prix ils ont été payés), gagnent aussi d'autres couches sociales exprimées par des lignés politiques différentes. Le fait de ne pas être seuls aujourd'hui, mais d'avoir à

\* "laocratie" = domination du peuple, démocratis.

voir ici à cause de quel elle n'anne n'est pas une), elle gênera  
 alors l'autant plus loin que son intérêt et son étendue seront  
 plus grandes. Avec peu de forces et une faible intensité de lutte  
 nous aurons peu de conquêtes. Pour la conquête première qui est l'in-  
 dépendance Nationale, toutes les forces sont nécessaires. Toute la  
 force et l'intensité de lutte dont peut disposer un peuple tout  
 entier est nécessaire. Par conséquent lorsque nous donnons le mot  
 d'ordre "Indépendance Nationale", nous devons expliquer en même temps  
 la façon dont nous la concevons. C'est là notre point de vue.  
 Quel est le vôtre? Et nous disons aussi que la voie que nous indi-  
 quons est non seulement nécessaire, mais aussi réalisable. Réalisable.  
 Car la nature de la lutte et le complexe des rapports qui l'ont ma-  
 nés et qui la soutiennent reposent contre elle l'éléments ma-  
 jorité du peuple grec. Sur quoi se base ce rapprochement? Notre devoir  
 est de découvrir cette base et de la reporter à un axe commun de  
 résistance et de combat autour duquel viendront s'engager peu à  
 peu toutes les forces antihitlériennes vivantes de notre peuple.  
 C'est le devoir du C.N.R. Son rôle et sa mission.

3) Ne triplons l'axe de lutte selon son intérêt ou  
 sujet du terme "souveraineté populaire". Pour quel donc se mention  
 nous Général-elle? Au contraire, en fait que ligne progressiste,  
 nous nous rejoignons quand ces mots d'ordre (socialisme, souverain-  
 eté populaire, etc.), dont chacun est dans notre pays d'aujourd'hui sont  
 sortis et comment (et à quel prix ils ont été payés), gagnent aussi  
 d'autres couches sociales expliquées par des lignes politiques dif-  
 férentes. Le fait de ne pas être seuls aujourd'hui, mais d'avoir à

\* "socialisme" = domination du peuple, démocratie.

148\_

nos côtés la D.A. et le P.A.K., ne peut que nous enthousiasmer. Nous avons toujours cru que la souveraineté Populaire ne peut être seulement l'affaire de notre lignée propre, mais de l'alliance la plus étendue possible des forces nettement démocratiques de notre peuple. Nous croyons que dans notre pays, avant la révolution socialiste, c'est la révolution démocratique qui est nécessaire, et nous la ferons tous ensemble, nous les représentants du peuple travailleur. Dans mon article j'ai voulu souligner l'importance dans le pays de l'existence de la dépendance étrangère et de sa matérialisation dans la structure stercocratique et technocratique concrète qui agit comme un cancer sur le corps national. Et par conséquent pour que la "souveraineté populaire" puisse s'exprimer et fonctionner, nous devons faire face à la destruction du cancer, c'est-à-dire la fin de la dépendance. Nous arrivons ainsi à la même conclusion que précédemment. C'est-à-dire à la nécessité de confronter des forces supérieures au front des ennemis de la souveraineté populaire. C'est-à-dire ici aussi la force du peuple uni. Ici aussi apparaît la même nécessité, à savoir celle d'expliquer en même temps, lorsque nous proposons le mot d'ordre "souveraineté populaire", comment nous la voyons et comment nous voyons sa réalisation. C'est encore là notre point de vue. Quel est le vôtre? J'ajoute encore qu'aussi bien pour le problème de l'Indépendance Nationale, que pour la requête de la Souveraineté Populaire, la réalisation d'un regroupement, nouveau pour les données grecques, de forces progressistes nettement démocratiques, n'est pas seulement nécessaire mais réaliste. Et ceci parce que, surtout après la dernière catastrophe nationale, toutes les lignées\_partis\_groupes\_cadres\_simples citoyens\_ se trouvent à l'"heure de vérité". Qui est l'heure de l'auto-critique, de l'introspection,

re de vérité. Qui est l'heure de l'auto-critique, de l'introspection, lignes\_pertes\_groupes\_cadres\_simples\_citoyens se trouvant à l'heu- ce que, surtout après la dernière catastrophe nationale, toutes les créations, n'est pas seulement nécessaire mais réalisable. Et ceci per- pour les données grecques, de forces progressistes nettement démo- Gouvernements Populaires, la réalisation d'un regroupement, nouveau le problème de l'indépendance nationale, que pour la réussite de la point de vue. Quel est le vétéral L'œuvre d'œuvre qu'aurait bien pour voyons et comment nous voyons sa réalisation. C'est encore la notre proposons le mot d'ordre "gouvernements populaires", comment nous la même nécessité, à savoir celle d'expliquer en même temps, lorsque nous C'est-à-dire ici aussi la force du peuple uni, ici aussi apparaît la ces supérieures au front des ennemis de la souveraineté populaire. que précédemment. C'est-à-dire à la nécessité de contrôler des for- la fin de la dépendance. Nous arrivons ainsi à la même conclusion nous devons faire face à la destruction du cancer, c'est-à-dire que la "souveraineté populaire" puisse s'exprimer et fonctionner, agit comme un cancer sur le corps national. Et par conséquent pour dans la structure étatsocratique et technocratique concrète qui de l'existence de la dépendance étrangère et de sa matérialisation Dans son article j'ai voulu souligner l'importance dans le pays ions tous ensemble, nous les représentants du peuple travailleurs. c'est la révolution démocratique qui est nécessaire, et nous la ré- Nous croyons que dans notre pays, avant la révolution socialiste, étendus possible des forces nettement démocratiques de notre peuple. l'ement l'affaire de notre ligne propre, mais de l'alliance la plus avons toujours eu que la souveraineté populaire ne peut être seu- nos côtés la D.A. et la P.A.K., ne peut que nous enthousiasmer. Nous



de l'observation, etc. Et surtout l'heure de l'hellénisation de toutes les véritables forces politiques du pays. Je crois que jamais autrefois la Gauche grecque ne s'est trouvée plus près de son but. C'est-à-dire devenir l'expression juste et légitime des forces radicales sur le sol hellène, en "syntonisant" justement son rôle et sa marche à l'échelle internationale, sans cesser de fouler le sol hellène. La même procédure dynamique a lieu partout. Tant que nous sommes tous d'accord sur l'hellénisation de tous les problèmes, rapports et façons de les affronter, il est alors objectivement facile de nous rencontrer, nous les forces progressistes, autour d'un axe commun qui nous conduira aussi, en passant par des combats et des étapes successifs, à la conquête de la souveraineté Populaire. Par conséquent à travers l'unité générale de résistance nous envisageons, nous, une unité parallèle des forces progressistes avec des buts qui recouvrent et dépassent la chute de la junte. Cette procédure ne va pas à l'encontre de l'esprit et du caractère de la collaboration patriotique très étendue exprimée par le C.N.R., étant donné que toutes les organisations participantes conservent et exposent leurs programmes particuliers, et étant donné aussi que la souveraineté populaire constitue l'un des buts premiers du C.N.R. lui-même.

4) Je ne comprends pas pour quelle raison mon interlocuteur et ami essaie d'opposer le point de vue de Drakopoulos au mien. Où est l'opposition? L'Assemblée Nationale Constituante, à laquelle se rapporte l'extrait de l'article de Drakopoulos, se trouve aux programmes aussi bien du P.C.G. que du P.A.M. Il se rapporte aussi aux 9 points du programme MINIMUM que j'ai annoncé de la part du P.A.M. à la Conférence de Presse de Paris. Et à partir de là, avant l'obtention du très vaste regroupement des forces, nous n'avons pas

de l'observation, etc. Et surtout l'heure de l'hellénisation de toutes les véritables forces politiques du pays. Je crois que jamais autrefois la Gauche grecque ne s'est trouvée plus près de son but. C'est-à-dire devenir l'expression juste et légitime des forces radicales sur le sol hellène, en "syntonisant" justement son rôle et sa marche à l'échelle internationale, sans cesser de fouler le sol hellène. La même procédure dynamique a lieu partout. Tant que nous sommes tous d'accord sur l'hellénisation de tous les problèmes, rapports et façons de les affronter, il est alors objectivement facile de nous rencontrer, nous les forces progressistes, autour d'un axe commun qui nous conduira aussi, en passant par des combats et des étapes successifs, à la conquête de la souveraineté Populaire. Par conséquent à travers l'unité générale de résistance nous envisageons, nous, une unité parallèle des forces progressistes avec des buts qui recouvrent et dépassent la chute de la junte. Cette procédure ne va pas à l'encontre de l'esprit et du caractère de la collaboration patriotique très étendue exprimée par le C.N.R., étant donné que toutes les organisations participantes conservent et exposent leurs programmes particuliers, et étant donné aussi que la souveraineté populaire constitue l'un des buts premiers du C.N.R. lui-même.

4) Je ne comprends pas pour quelle raison mon interlocuteur et ami essaie d'opposer le point de vue de Drakopoulos au mien. Où est l'opposition? L'Assemblée Nationale Constituante, à laquelle se rapporte l'extrait de l'article de Drakopoulos, se trouve aux programmes aussi bien du P.C.G. que du P.A.M. Il se rapporte aussi aux 9 points du programme MINIMUM que j'ai annoncé de la part du P.A.M. à la Conférence de Presse de Paris. Et à partir de là, avant l'obtention du très vaste regroupement des forces, nous n'avons pas

150\_

considéré, nous, que ce but de notre programme doit faire obstacle à la très vaste unité de ces forces qui s'opposent aujourd'hui à la junte et la combattent. Nous avons fait des concessions et n'avons pas du tout honte de le proclamer ouvertement, car cet acte a été le résultat d'une réflexion très profonde et nous croyons encore que c'est un acte de responsabilité historique. Avons-nous raison? Tort? Nous croyons fermement avoir raison. Voici ce qu'écrit par exemple Babis Drakopoulos dans le même article à ce sujet: "Dans la nouvelle structure du pouvoir d'état, où le gouvernement militaire est directement souverain, le Roi n'est pas son socle principal, mais, dans le meilleur des cas, son "instrument décoratif", et en cas de nécessité les militaires peuvent nommer des substitués (comme la régence de Zoitakis) appartenant à la junte elle-même. Voici pourquoi aujourd'hui la concentration de l'attention sur le problème de la Monarchie détourne les masses du problème principal qui est de balayer la dictature. (C'est moi qui souligne).

Mon interlocuteur, cependant, s'est contenté d'un petit extrait sans peut-être se donner la peine d'étudier attentivement tout l'article sus-mentionné. S'il le fait, il constatera alors qu'il n'y a pas deux positions, pas plus que nous n' "employons chaque fois la plus avantageuse", mais une position unique, que le P.A.M. et le P.C.G. annoncent et suivent avec conséquence. Naturellement avec un peu de mauvaise volonté (pourquoi donc?) il est possible d'impressionner des tiers en choisissant des paragraphes isolés pour les utiliser à chaque fois de la façon "la plus avantageuse"...

5) Au sujet du "minerai politique", de la fusion des partis, etc., malentendu complet! Je n'ai pas dit que ces lignes s'étaient

considéré, nous, que ce fut de notre programme doit faire obstacle à la très vaste unité de ces forces qui s'opposent aujourd'hui à la Junta et la combattent. Nous avons fait des concessions et n'avons pas du tout honte de le proclamer ouvertement, car cet acte a été le résultat d'une réflexion très profonde et nous croyons encore que c'est un acte de responsabilité historique. Avons-nous raison ? Fort ! Nous croyons fermement avoir raison. Voici ce qu'a écrit par exemple Eddie Urakopoulos dans le même article à ce sujet : "Dans la nouvelle structure du pouvoir d'état, où le gouvernement militaire est directement souverain, le Roi n'est pas son socle principal, mais dans la mesure où son "instrument décoratif", et en cas de nécessité les militaires peuvent nommer des substituts (comme la régence de l'Espagne) appartenant à la Junta elle-même. Voici pour deux aujourd'hui la concentration de l'attention sur le problème de la monarchie détournée les masses du problème principal qui est de payer la dictature. (C'est moi qui souligne).

Non intéressés, cependant, est contenté d'un petit extrait sans peut-être se donner la peine d'étudier attentivement tout l'article sus-mentionné. Si il le fait, il constatera alors qu'il n'y a pas de deux positions, pas plus que nous n'employons chaque fois la plus avantageuse, mais une position unique, que la P.A.N. et la P.C.G. annoncent et suivent avec conséquence. Naturellement avec un peu de mauvaise volonté (pourquoi donc ?) il est possible d'impressionner des tiers en choisissant des paragraphes isolés pour les utiliser à chaque fois de la façon "la plus avantageuse"...

3) Au sujet du "minéral politique", de la fusion des parties, etc., maintenant compris ! Je n'ai pas dit que ces lignes s'étaient

151\_

dissoutes, parce que je serais alors vraiment ignorant de l'histoire... Car les lignées politiques expriment, comme chacun sait, les classes sociales, et la junte n'a pas encore institué la société sans classes. Chaque lignée a toujours une expression concrète de parti, avec un ou plusieurs partis. C'est à ces partis que je me reporte en disant que la dictature a fait fondre tout le minerai politique du pays. Quelle importance cela a-t-il aujourd'hui que l'on ait été hier député, ministre, président du conseil, chef d'un parti (Mises à part évidemment les lourdes responsabilités)? Mais bien au-delà nous avons devant nous la preuve tangible: c'est le tremblement de terre qui ébranle tous les partis et naturellement la Gauche également. Mais puisque M. Vandalis semble être membre du P.A.K., je suis obligé d'ajouter que j'ai exposé cet argument à Andréas Papandréou pour lui montrer qu'il n'était pas possible de constituer le C.N.R. sur des critères passés, mais seulement actuels. Comme je l'ai déjà mentionné, le chef du P.A.K. a voulu une représentation commune de toutes les forces Centristes par un représentant commun. Notre opinion était que la D.A. est aujourd'hui d'une nouvelle qualité et que Yorgos Mylonas, par exemple, peut avoir été autrefois ministre de l'Union du Centre, et que cela n'aait cependant que peu d'importance pour la Résistance. Je suis obligé de citer encore ma lettre du 29.IX.70 à Andréas Papandréou.

"Tu m'as parlé par exemple de... il était ministre, m'as-tu dit, de l'Union du Centre, et par conséquent... etc. etc..." "Mais qui se souvient de cela? Ministre de l'Union du Centre? Tout cela a donc existé? Dans ma mémoire \_dans notre mémoire\_ un éclair est venu effacer le passé. Si tu dis la même chose dans les villages, les quartiers populaires, les Universités, les casernes, les usines, on te re-

discutées, parce que je serais alors vraiment ignorant de l'histoire  
 de... Car les lignes politiques exprimées, comme chacun sait, les clas-  
 ses sociales, et la Junta n'a pas encore institué la société sans  
 classes. Chaque ligne a toujours une expression concrète de parti,  
 avec un ou plusieurs partis. C'est à ces partis que je me rapporte  
 en disant que la dictature a fait l'ordre tout le monde politique  
 du pays. Quelles importances cela a-t-il aujourd'hui que l'on ait été  
 hier député, ministre, président du conseil, chef d'un parti (Mises  
 à part évidemment les lourdes responsabilités)? Mais bien au-delà  
 nous avons devant nous la preuve tangible: c'est le triomphe  
 de ceux qui étaient tous les partis et naturellement la gauche  
 également. Mais quelques M. Vandellie semble être membre du P.A.K. Je  
 suis obligé d'ajouter que j'ai exposé cet argument à Andrés Bello  
 et pour lui montrer qu'il n'était pas possible de constituer la  
 C.R.R. sur des critères passés, mais uniquement actuels. Comme je l'ai  
 déjà mentionné, le chef du P.A.R. a voulu une représentation commune  
 de toutes les forces Centristes par un représentant commun. Notre  
 opinion était que le P.A. est aujourd'hui d'une nouvelle qualité  
 et que Jorge Nizkor, par exemple, peut avoir été autrefois ministre  
 de l'Union du Centre, et que cela n'est cependant que peu d'importance  
 ce pour la Résistance. Je suis obligé de citer encore ma lettre du  
 23 IX 70 à Andrés Bello.

"Tu m'as parlé par exemple de... Il était ministre, m'a-tu dit.  
 de l'Union du Centre, et par conséquent... etc. etc." "Mais qui se  
 souvient de cela? Ministre de l'Union du Centre tout cela a donc  
 existé? Dans ma mémoire... un décret est venu  
 effacer le passé. Et tu dis la même chose dans les villages, les qua-  
 tiers populaires, les Universités, les congrès, les unions, on se re-

-garders avec de grands yeux, comme si tu venais de la planète Mars. Pour moi par exemple Mylonas, ou lliou, ou Alevres, est un Grec arrêté par l'ennemi. Il a été exilé, attaché, séparé de sa famille, de ses amis, humilié et surveillé quotidiennement. C'est pour moi le..."

"Et c'est pour cela que je le respecte et considère comme un honneur pour moi d'être à ses côtés. Crois-moi Andrés, c'est la seule réalité grecque. L'exil, la persécution et la volonté qui tient tête à l'exil et à la persécution. Rien, absolument rien d'autre. Et je crois que c'est sur cette base que nous devons édifier aussi bien l'opposition que l'unité du peuple".

d) Je passe au chapitre de mes (?) "contradictions"... La liste (comme la qualifie mon interlocuteur) des 10 principes sur l'Indépendance Nationale et la Souveraineté Populaire est entièrement indicative. Il écrit: "Comment M.Th. a-t-il décidé que lui seul mentionne, établit les notions d'Indépendance et de Souveraineté Populaire? Sur quels critères? Et je demande: si quelqu'un d'autre ajoute quelques autres points en-dehors des dix de Th., que se passera-t-il? L'accusera-t-on de gauchisme ou de je ne sais quoi d'autre?" La réponse est simple. En tant que membre de la Gauche Grecque il est naturel que j'affronte tous les sujets de son point de vue. Je n'ai rien décidé. J'ai seulement dit mon opinion, la façon dont un homme de gauche voit l'Indépendance Nationale et la Souveraineté Populaire. Cela n'empêche pas le dialogue, l'opposition, la contre-proposition. Disons devant le peuple comment nous voyons les présuppositions qui assurent la conquête de ces deux idéaux premiers. Et expliquons aussi par quels moyens nous les conquerrons et nous les renforcerons. C'est cela que je propose; je constate que cette conquête constitue

garder avec de grands yeux, comme si tu venais de la planète Mars.  
 Pour moi par exemple Mylonas, ou l'Ilou, ou Alvarez, est un grec existé  
 par l'innomé. Il a été exilé, attaché, séparé de sa famille, de ses  
 mais, humilié et surveillé quotidiennement. C'est pour moi le..."

"Et c'est pour cela que je te respecte et considère comme un  
 honneur pour moi d'être à ses côtés. Trois-moi Andréas, c'est le seul  
 réalité grecque. L'exil, la persécution et la violence qui tient tête  
 à l'exil et à la persécution. Rien, absolument rien d'autre. C'est la chose  
 que c'est sur cette base que nous devons édifier ensemble l'oppo-  
 sition que l'unité du peuple".

d) J'ajoute au chapitre de mes (?) "contradictions"... La liste  
 (comme la qualité non interférentielle des 10 principes sur l'indé-  
 pendance Nationale et la Souveraineté Populaire est entièrement in-  
 dicative. Il écrit: "Comment M. Th. a-t-il décidé que lui seul menton-  
 ne, définit les notions d'indépendance et de Souveraineté Populaire?  
 Sur quels critères? Et je demande: si quelqu'un d'autre ajoute quel-  
 ques autres points en-dehors des dix de Th., que se passera-t-il?  
 L'accusera-t-on de gauchisme ou de je ne sais quel d'autre? La  
 réponse est simple. En tant que membre de la Gauche Grecque il est  
 naturel que j'affronte tous les sujets de son point de vue. Je n'ai  
 rien décidé. L'essentiel dit mon opinion, la façon dont un homme  
 de gauche voit l'indépendance Nationale et la Souveraineté Populai-  
 re. Cela n'empêche pas la dialectique, l'opposition, la contre-opposition.  
 Disons devant le peuple comment nous voyons les présuppositions  
 qui assurent la conduite de ces deux idéaux premiers. Et expliquons  
 aussi par quels moyens nous les concrétisons et nous les renforçons.  
 C'est cela que je propose. Je constate que cette conduite constitue



une procédure complexe et de longue durée qui passe par différents stades, phases, niveaux, etc. (je crpis l'expliquer dans mon article). Et pourquoi tout ceci: "un détour tactique pour persuader aussi les politiciens de droite et du Centre de collaborer? Et lorsque la junte tombera nous en reparlerons?" Tout comme ceci: "nous considérons, nous et les hommes de "Droite", qu'él s'agit de la continuation de la ligne du bienheureux Zachariadis, concernant la "liquidation" des adversaires ou aussi des collaborateurs provisoires?"

Personne d'autre que nous, les Grecs de gauche, n'a payé plus cher les fautes et les faiblesses du passé. Mais pourquoi, en cet instant critique pour notre peuple, mon interlocuteur et ami ressent-il le besoin d'exhumer le Zachariadisme pour nous menacer en le brandissant au-dessus de nos têtes et de celles de nos alliés? C'est justement parce que le passé existe que nous voulons que toutes nos relations soient d'une limpidité cristalline. Ce n'est pas nous qui choisissons les alliés, ni les alliés qui nous choisissent. Mais la vie elle-même. Il est probable que nous soyons ensemble aujourd'hui et que demain nous soyons adversaires. Mais cela ne signifie pas que nous "rejetions", nous, les autres, ni que les autres nous rejettent. Toute l'histoire de la société humaine est pleine d'exemples semblables. Chacun sert à chaque fois de la manière qu'il croit la meilleure l'intérêt des forces sociales qu'il exprime. Nous, en tant que représentants de la classe ouvrière et plus généralement du peuple travailleur, nous croyons qu'aujourd'hui le plus grand ennemi des forces que nous exprimons est la junte. Après la chute de la junte il est naturel que les travailleurs réclament de plus en plus de droits légitimes, de libertés, de responsabilités. Et il est naturel qu'ils se heurtent à toutes les forces qui s'opposent à ce qu'ils

une procédure complexe et de longues durées qui passe par différents  
 stades, phases, étapes, etc. (je n'explique dans mon article).  
 Et pourquoi tout ceci ? un retour tactique pour persuader qu'il y a  
 politiques de droite et du Centre de collaborer ? Et lorsque la Jun-  
 te tombe nous en reparlerons ? Tout comme ceci : "nous considérons  
 nous et les hommes de "Droite", du "M" et de la constitution de  
 la ligne du plan des travaux, concernant la "liquidation"  
 des adversaires ou aussi des collaborateurs "provisaires" ?

Personne d'autre que nous, les Grecs de gauche, n'a payé plus  
 cher les fautes et les faiblesses du passé. Mais pourquoi, en cet  
 instant critique pour notre peuple, non interlocuteur et ami rassent-  
 il le besoin d'expliquer le socialisme pour nous menacer en le  
 transformant en-dessus de nos têtes et de celles de nos alliés ? C'est  
 justement parce que le passé existe que nous voulons que toutes nos  
 relations soient d'une liberté existentielle. Ce n'est pas nous qui  
 choisissons les alliés, ni les alliés qui nous choisissent. Mais la  
 vie elle-même. Il est probable que nous soyons ensemble aujourd'hui  
 et que demain nous soyons adversaires. Mais cela ne signifie pas que  
 nous "réjurons", nous, les autres, ni que les autres nous réjettent.  
 Toute l'histoire de la société humaine est pleine d'exemples sem-  
 blables. Chacun sert à chaque fois de la manière qu'il croit la méli-  
 leurs l'intérêt des forces sociales qu'il exprime. Nous, en tant que  
 représentants de la classe ouvrière et plus généralement du peuple  
 travaillant, nous croyons qu'aujourd'hui le plus grand ennemi des  
 forces que nous exprimons est la Junte. Après la chute de la Junte  
 il est naturel que les travailleurs réclament de plus en plus de  
 droits légitimes de libertés de responsabilité. Et il est naturel  
 qu'ils se heurtent à toutes les forces qui s'opposent à ce qu'ils

154\_

aillent de l'avant, à leur propre développement et leur progrès, qui s'identifie (selon notre conception propre) au développement et au progrès de toute la nation.

7) Une autre de "mes" contradictions: "Ou bien ils'agit d'un combat contre la junte...ou bien il ne s'agit pas d'un simple combat contre la junte, mais d'un combat plus étendu (...). M.Th. semble adopter la première des deux hypothèses(...). Et l'on est alors en droit de se demander (...) qui tend à l'embellissement de l'arbre et non à son dessèchement définitif (...). Où se trouve la contradiction? Je crois avoir exprimé assez clairement le point de vue selon lequel en frappant la junte on frappe l'essence de la structure et de la dépendance. "Mais en frappant la junte, ai-je écrit dans l'article en question, nous ne faisons rien d'autre que de frapper la quintessence de la dépendance nationale et du cancer intérieur". A partir de là, j'insiste encore, notre front s'écouvre en étendue et avancera en profondeur proportionnellement au potentiel des forces populaires organisées et naturellement au bagage idéologique du peuple. En d'autres termes je crois que cela doit être "selon le vent la voile". Aujourd'hui nous sommes tous d'accord: a) pour renverser la junte par tous les moyens; b) pour renverser ceux qui la soutiennent, Grecs et étrangers; c) pour respecter la volonté du peuple souverain. C'est lui qui décidera de tout. Cependant pour qu'il puisse le faire il doit avoir le pouvoir suffisant. Donnons donc le pouvoir au peuple! C'est cela la clé. Nos alliés de droite et du Centre déclarent avec nous qu'ils ont une confiance absolue dans la volonté du peuple. Et ~~xxxx~~ ils sont d'accord pour lui offrir, avec l'organisation et l'action de résistance unifiée, le pouvoir nécessaire à ce qu'il règle lui-même la vie nationale. Existe-t-il

progrès de toute la nation.  
 s'identifie (selon notre conception) au développement et au  
 allient de l'avant, à leur propre développement et leur progrès, qui

7) Une autre de "nos" contradictions: "On dit bien l'avis d'un  
 combat contre la Junta...ou bien il ne s'agit pas d'un simple com-  
 bat contre la Junta, mais d'un combat plus étendu (...).M.Th. sembla  
 adopter la première des deux hypothèses(...).Et l'on est alors en  
 droit de se demander (...).} qui tend à l'embellissement de l'ordre  
 et non à son détachement définitif (...).} On se trouve la contre-  
 diction? Je crois avoir expliqué assez clairement le point de vue  
 selon lequel on répond à la Junta on répond l'essence de la struc-  
 ture et de la dépendance. "Mais on répond à la Junta, si-je écrit  
 dans l'article en question, nous ne faisons rien d'autre que de résp-  
 par la dépendance de la dépendance nationale et du cancer laté-  
 rieur". A partir de là, l'insulte encore, notre front découvre un éten-  
 due et avancera en profondeur proportionnellement au potentiel des  
 forces populaires organisées et naturellement au degré idéologi-  
 que du peuple. En d'autres termes je crois que cela doit être "se-  
 lon la vent la voile". Aujourd'hui nous sommes tous d'accord à pour  
 traverser la Junta par tous les moyens; renverser ceux qui  
 la soutiennent, Grecs et étrangers; pour respecter la volonté du  
 peuple souverain. C'est lui qui décide de tout. Cependant pour qu'il  
 puisse se faire il doit avoir le pouvoir suffisant. Donnons donc la  
 pouvoir au peuple! C'est cela la clé. Nos alliés de droite et du  
 Centre déclarent avec nous qu'ils ont une confiance absolue dans  
 la volonté du peuple. Et même ils sont d'accord pour lui offrir  
 avec l'organisation et l'action de résistance unitaire, ils peuvent  
 nécessaires à ce qu'il régle lui-même les vis nationales. Existe-t-il

155\_

un accord plus clair que celui-ci? Alors pourquoi ne venez-vous pas avec nous? Il y a la question de la Constituante! Nous, tous ensemble, nous déclarons: cela aussi le peuple le décidera! Comme il décidera aussi souverainement des problèmes, extérieurs et intérieurs, qui concernent la Nation. Quant au "désattachement de l'arbre", j'ai dit moi-même qu'il n'y a pas d'autre radical que le peuple uni. Si mon interlocuteur a une autre opinion, qu'il la dise. S'il est de nouveau d'accord, alors qu'il nous dise sur quelle base et avec quelle méthodologie le peuple grec peut s'unir aujourd'hui dans la lutte. Nous avons soif de propositions. Nous avons soif d'échange substantiel de points de vue. Nous avons soif de dialogue substantiel. Nous avons soif de cadres d'action communs. De cadres de développement communs. D'études et de programmes communs. Mais chaque fois nos appels et nos propositions sont restés ~~aux~~ en l'air. Et comme je l'ai dit, dans les 7200 heures qui se sont écoulées depuis le jour de nos dernières propositions, on nous a accordé, après de nombreuses pressions, à peine 5 heures de dialogue. C'est-à-dire moins d'1/1000ème.

8) Au sujet des "bons" et "mauvais" Américains, etc. Le P.A.M. a pour principe de se retrouver et de dialoguer avec tous ceux qui font preuve d'intérêt pour notre tragédie nationale, et de demander de l'aide de tous côtés. C'est autre chose que d'attendre la solution de n'importe quel côté. Il y a une sérieuse différence. Nous ne blâmons personne pour ses visites dans une quelconque chancellerie ou ailleurs. Au contraire nous approuvons tous les efforts de cette sorte, que nous considérons comme utiles et positifs.

9) Il n'y a aucune "foi mystique" dans les capacités magiques

un accord plus clair que celui-ci. Alors pourquoi ne venez-vous pas avec nous? Il y a la question de la Constitution. Nous, tous ensemble, nous déclarerons cela aussi le peuple le décide. Comme il décide, nous soulevons des problèmes, extrêmes et intérieurs, qui concernent la Nation. Quant au "désaccord" de l'après, j'ai dit moi-même qu'il n'y a pas d'autre radical que le peuple uni. Si mon interlocuteur a une autre opinion, qu'il la dise. S'il est de nouveau d'accord, alors qu'il nous dise sur quelle base et avec quel la méthodologie le peuple grec peut avoir aujourd'hui dans la lutte. Nous avons soit des propositions. Nous avons soit d'échange superficiel de points de vue. Nous avons soit de dialogue substantiel. Nous avons soit de cadres d'action communs. De cadres de développement communs. D'études et de programmes communs. Mais chaque fois que nous sommes soit des propositions sont restées vaines en fait. Et comme je l'ai dit dans les 1200 heures qui se sont écoulées depuis le jour de nos dernières propositions, on nous a accordés, après de nombreuses pressions, à peine 2 heures de dialogue. C'est à-dire moins d'un dialogue.

3) Au sujet des "bons" et "mauvais" Américains, etc. La P.A.M. a pour principe de se retrouver et de dialoguer avec tous ceux qui font preuve d'intérêt pour notre tragédie nationale et de demander de l'aide de tous côtés. C'est autre chose que d'attendre la suite on de n'importe quel côté. Il y a une certaine différence. Nous ne devons personnellement pour ses visites dans une quelconque caractéristique ou alliance. Au contraire nous approuvons tous les efforts de cette sorte, que nous considérons comme utiles et positifs.

2) Il n'y a aucune "loi" spécifique dans les capacités humaines

156\_

d'une union si étendue". Par hasard (mais est-ce seulement par hasard?) tous les représentants responsables qui ont pris part aux débats ont été pendant longtemps prisonniers de la junte, et nous pouvons dire qu'ils sont venus à l'étranger et se sont rencontrés chacun chargé de la mission de son propre milieu idéologique. Et cette mission était commune à tous! Un mot: Unité! Cette unité que nous avons vécue lorsque nous nous trouvions entre les griffes de la junte. Cette unité nous a sauvés, nous a sauvegardés, nous a libérés. Tous ceux qui ont vécu l'époque de la guerre civile également prisonniers, ceux-là seulement peuvent sentir la prodigieuse différence. L'esprit de haine intestine dominait alors. Aujourd'hui c'est l'esprit d'unité de toute la nation \_de tout le peuple\_ qui domine. Le peuple est aujourd'hui uni et celui qui ne comprendra pas cette simple vérité restera en arrière.

En ce qui concerne les "ressemblances" et les "dissemblances". Presqu'immédiatement, 5 années ont passé. Pourquoi les "ressemblances" ne se sont-elles pas réunies? A qui la faute? Deuxièmement, les "dissemblances", en quoi en sont-elles? Expriment-elles des intérêts communs opposés? Mais vous dites, vous, que c'est une lutte de libération nationale. Cependant que nous apprend l'histoire récente, nationale et étrangère? Ne nous apprend-elle pas que devant l'ennemi commun, les autres oppositions s'écartent? C'est-à-dire que les dissemblances deviennent ressemblances. Nous ne sommes pas d'accord avec cette qualification très spécifique. Nous ne sommes pas sous l'occupation étrangère! Le peuple grec a vécu l'occupation étrangère et sait bien quels en sont les signes distinctifs. Une domination étrangère sans la présence physique du conquérant étranger, avec ses conséquences trop connues, ne peut pas être qualifiée d'occupation. Aujourd'hui

d'une union et étendue." Par hasard (mais est-ce seulement par hasard?)  
 tous les représentants responsables qui ont pris part aux débats ont  
 été pendant longtemps prisonniers de la Junta, et nous pouvons dire  
 qu'ils sont venus à l'étranger et se sont rencontrés chacun chargé  
 de la mission de son propre milieu idéologique. Et cette mission était  
 commune à tous! Un mot: Unité! Cette unité que nous avons vécue  
 lorsque nous nous trouvions entre les grilles de la Junta. Cette uni-  
 té nous a sauvés, nous a libérés. Tous ceux qui  
 ont vécu l'époque de la guerre civile également prisonniers, ceux-là  
 seulement peuvent sentir la prodigieuse différence. L'air de la  
 ne instable dominait alors. Aujourd'hui c'est l'air d'unité de  
 toute la nation \_ de tout le peuple \_ qui domine. Le peuple est aujourd'hui  
 uni et calme qui ne comprend pas cette simple vérité restée en  
 arrière.

En ce qui concerne les "ressemblances" et les "dissimilitudes".  
 Précisément, 2 années ont passé. Pourquoi les "ressemblances" ne se  
 sont-elles pas réduites? A qui la faute? Deuxièmement, les "dissimili-  
 tudes", en quel sens sont-elles? Expliquons-les des intérêts communs  
 opposés. Mais vous dites, vous, que c'est une lutte de libération natio-  
 nale. Cependant que nous apprenons l'histoire récente, nationale et  
 étrangère. Ne nous étonnons-elles pas que devient l'ennemi commun, les  
 autres oppositions s'écartent? C'est-à-dire que les dissimilitudes  
 deviennent ressemblances. Nous ne sommes pas d'accord avec cette  
 qualification très spécifique. Nous ne sommes pas sous l'occupation  
 étrangère! Le peuple grec a vécu l'occupation étrangère et sait  
 bien qu'il en sont les signes distinctifs. Une domination étrangère  
 sans la présence physique du conquérant étranger, avec ses conséquen-  
 ces trop connues, ne peut pas être qualifiée d'occupation. Aujourd'hui



157\_

les guides naturels, et exécutants sans aucun doute de décisions étrangères, sont des Grecs, et ceci est un élément déterminant. Le cancer existe. La dépendance étrangère existe. C'est l'ennemi commun. Et ceci impose de nouveau que les dissemblances deviennent des ressemblances.

10) Qu'est-ce encore que l'exemple Aris-Zervas? Cela veut-il dire que l'on nous proposait de faire sauter un nouveau Gorgopotamos et que nous avons dit: "l'unité ~~de toute~~ de toute la nation d'abord, et l'action ensuite"? Bien au contraire, depuis l'avènement de la dictature nous appelons à une action commune. Nous entrons dans l'action sans attendre personne. Plus de deux mille de nos membres et cadres sont passés par l'instruction et les tribunaux militaires "sans attendre personne". Pendant toute cette période d'action parallèle nous n'avons pas cessé un instant de réclamer une action commune dans toutes les directions. Et si l'unité n'a pas avancé aussi vite qu'on le projetait, c'est parce que nous et nos alliés jugeons la présence du P.A.K. nécessaire. Et même plus indispensable. C'est pour cela que nous avons attendu des mois, et c'est seulement lorsque nous avons été convaincus à cent pour cent que le P.A.K., pour une raison x ou y, ne voulait pas (pour le moment) de cette unité, que nous avons alors décidé d'aller de l'avant sans le P.A.K., espérant toujours que cette décision était provisoire, et prêts et disposés à faire notre possible pour compléter l'unité de résistance de notre peuple.

11) Je crains que le sujet de Pharmakis, Papeconstantinou, Constantopoulos et Pattakos ne cadre pas dans une discussion de bonne foi. Cependant plus généralement si l'unité n'a pas une base politique, mais une base de résistance. Il existe une "ressemblance" fon-

les guides naturels, et exécutions sans aucun doute de décisions étran-  
 gères, sont des Grecs, et ceci est un élément déterminant. Le cancer  
 existe. La dépendance étrangère existe. C'est l'ennemi commun. Et ceci  
 impose de nouveau que les dissimulations deviennent des rassemblements.

(10) Du reste, ce n'est pas encore que l'exemple Aïta-Terava? Cela veut-il  
 dire que l'on nous proposait de faire entrer un nouveau Gorgopos?  
 non et que nous avons dit: "l'unité nationale" de toute la nation  
 d'abord, et l'action ensuite? Rien au contraire, depuis l'événement de  
 la dictature nous espérons à une action commune. Nous entrons dans  
 l'action sans attendre personne. Plus de deux mille de nos membres  
 et cadres sont passés par l'instruction et les tribunaux militaires  
 "sans attendre personne". Pendant toute cette période d'action perso-  
 nelle nous n'avons pas cessé un instant de réclamer une action commu-  
 ne dans toutes les directions. Et si l'unité n'a pas avancé aussi

vite qu'on le projetait, c'est parce que nous et nos alliés jugeons  
 la présence du P.A.K. nécessaire. Et même plus indispensable. C'est  
 pour cela que nous avons attendu des mois, et c'est seulement lors-  
 que nous avons été convaincus à cent pour cent que le P.A.K., pour  
 une raison ou une autre, ne voulait pas (pour le moment) de cette unité,  
 que nous avons alors décidé d'aller de l'avant sans le P.A.K. ...  
 tant toujours que cette décision était provisoire, et prise et dispo-  
 sée à faire notre possible pour compléter l'unité de résistance de  
 notre peuple.

(11) Je crains que le sujet de Parnassos, Parnassos, Parnassos, Parnassos,  
 Parnassos et Parnassos ne cadre pas dans une discussion de bonne  
 foi. Cependant plus généralement si l'unité n'a pas une base politi-  
 que, mais une base de résistance. Il existe une "résistance" fon-

158\_

-damentals, qui est l'attitude commune de résistance contre la junte; b) les forces politiques qui acceptent de combattre ensemble ont aussi un autre point commun. Déterminant. A savoir qu'elles croient que la junte tombera par une lutte aussi bien de caractère massif et populaire que de caractère dynamique. Même par une lutte armée. A ces deux principes fondamentaux on doit en ajouter un troisième, également fondamental, à savoir que les forces alliées acceptent de combattre avec conséquence pour l'Indépendance Nationale et la Souveraineté Populaire, c'est-à-dire qu'elles acceptent d'aller aussi loin que possible dans ces deux directions \_aussi loin que cela peut devenir possible\_ à partir du rapport des forces. Et elles croient que dans le rapport des forces notre arme de base est le peuple uni, organisé, combattant et même armé, si c'est nécessaire et si cela devient ~~nécessaire~~ possible.

12) Je remercie mon interlocuteur, car il m'a donné l'occasion de développer encore plus amplement \_je l'espère\_ nos points de vue sur le sujet brûlant de la Résistance et de l'Unité, et plus généralement de nos relations avec les autres organisations, et particulièrement avec le P.A.K. A cette occasion je renouvelle l'invitation du P.A.M. à la direction du P.A.K. à entrer immédiatement dans la procédure des débats, dont le contenu embrassera l'ensemble de nos relations présentes et à venir.

Salutations de combat

MIKIS THEODORAKIS.

Février 1971.

-bambantia, qui est l'attitude commune de résistance c'est la jun-  
 te; (p) les forces politiques qui acceptent de combattre ensemble ont  
 aussi un autre point commun. D'ailleurs, à savoir qu'elles croient  
 que la lutte tombe par une lutte avec dignité de caractère mesuré.  
 et populaire que de caractère dynamique. Même par une lutte arde.  
 A ces deux principes fondamentaux on doit en ajouter un troisième,  
 également fondamental, à savoir que les forces alliées acceptent de  
 combattre avec conscience pour l'indépendance Nationale et la sou-  
 veraineté Populaire, c'est-à-dire qu'elles acceptent d'aller avec  
 l'air que possible dans ces deux directions, aussi loin que cela  
 peut devenir possible, à partir du rapport des forces. Et elles croient  
 que dans le rapport des forces notre armée de base est la seule qui  
 organise, combattent et mène armée, et c'est nécessaire et si cela  
 devient ~~nécessaire~~ possible.

(12) La remarque non intentionnelle, car il m'a donné l'occasion  
 de développer encore plus amples sur le sujet de la Résistance et de l'Unité, et plus généra-  
 lement de nos relations avec les autres organisations, et particulièrement  
 avec le P.A.K. A cette occasion je renouvelle l'invitation  
 du P.A.M. à la direction du P.A.K. à entrer immédiatement dans le  
 processus des débats, dont le contenu mériterait l'ensemble de nos  
 relations présentes et à venir.

Salutations de combat  
 MIKIS THEODORAKIS.

Février 1971.

Circulaire pour les Organisations  
du P.A.M. de l'étranger.

Les messages d'assistance unanime dans la lutte, qui arrivent quotidiennement au C.N.R. depuis la Grèce, de la part de nos camarades combattants et de nos frères détenus, constituent pour le P.A.M. une récompense de la justesse de sa ligne politique sur tous les points, mais ils soulignent en même temps que sa direction porte aussi la responsabilité de la sauvegarde de ses conquêtes dans l'édification d'un front de tout le peuple, d'un front patriotique et démocratique, pour le renversement de la dictature et l'accomplissement d'un avenir libre, démocratique et progressiste pour notre peuple.

L'assurance de ces efforts passe par l'affrontement quotidien aussi bien de la propagande réactionnaire de la junte \_dont le soutien est de cultiver les psychoses du passé\_ que de l'attitude "critique" irresponsable de certains amis à l'étranger qui avancent le point de vue selon lequel la Gauche doit rejeter la politique des alliances avec les autres forces politiques de résistance qui combattent le fascisme.

Si les partisans de l'isolement de la Gauche placent la mémoire au-dessus du sentiment de responsabilité qui s'exprime dans leur point de vue, ils seront d'accord sur le fait que le plus grand souci de l'oligarchie grecque et de ses associés étrangers, comme le premier souci de la Junte, après le coup d'état qui les a amenés au pouvoir, était d'isoler toujours la Gauche et ses organisa-

Discussions pour les Organisations  
du P.A.S. de l'Espagne.

Les messages d'assistance unanimes dans la lutte, qui arrivent quotidiennement au C.N.R. depuis la Grèce, de la part de nos camarades combattants et de nos frères détenus, constituent pour la P.A.S. une récompense de la justice de sa ligne politique sur tous les points, mais ils soulignent en même temps que sa direction par sa aussi la responsabilité de la sauvegarde de ses conquêtes dans l'obligation d'un front de tout le peuple, d'un front patrio- que et démocratique pour le renouveau de la dictature et l'accomplissement d'un avenir libre, démocratique et progressiste pour notre peuple.

L'assurance de ces efforts passés par l'effortement quotidien nous dit bien de la propédeutique réactionnaire de la justice dont le soutien est de cultiver les psychoses du passé, que de l'attitude "critique" irresponsable de certains mais à l'étranger qui avouent le point de vue selon lequel la gauche doit rejeter la politique des alliances avec les autres forces politiques de relations ce qui compromet la victoire.

Et les partisans de l'isolement de la gauche plaçant la même au-dessus du développement de responsabilité qui s'explique dans leur point de vue, ils seront d'accord sur le fait que le plus grand souci de l'oligarchie grecque et de ses associés étrangers, comme le premier souci de la justice, après le coup d'état qui les a mis au pouvoir, était d'isoler toujours la gauche et ses organes-

160\_

-tions, de l'exclure de la Vie Nationale; et par suite la Junte légale cette exclusion dans la pseudo-constitution de 1968, cherchant à isoler en dernière instance la Gauche de la Vie Nationale et à priver le peuple de la partie la plus vivante, troublée et créatrice, à couper les ponts qui lient la Gauche à tout le peuple par la Résistance Nationale et à réduire l'autorité de ses organisations, à faire disparaître les mérites de l'expérience, du méthodisme, de la combattivité et de la conséquence qu'aurait un nouveau Front National de Libération.

La réponse aux plans translucides des colonels "noirs", le moyen de les déjouer, se trouve dans l'unité de toutes les forces politiques qui s'oppose à la machination gouvernementale venue d'Amérique. C'est la réponse qu'a donné le P.A.M. avec la déclaration de sa fondation. L'unité et l'action commune de résistance de toutes les forces démocratiques et patriotiques sert les intérêts du peuple et accroît l'autorité de la Gauche.

Avec la réalisation d'une collaboration combattante, unifiée, de toutes les forces antidictatoriales, la Gauche se trouve au centre de la Vie Nationale, renforce les combats du peuple et prend des proportions gigantesques dans ces combats. Elle retourne aux sources, elle est reconnue comme une force nationale créatrice, elle isole les apôtres de l'anti-communisme, elle démasque la politique servile de la Junte et de ses alliés "nationalistes", et met en valeur les sacrifices de ses membres et ses illustres traditions de combat.

La Junte, l'impérialisme américain, les forces réactionnaires





161\_

ont cherché par le coup d'état à séparer la Gauche du peuple. Avec la politique de l'unité leurs plans sont déjoués, la Gauche forge de nouveaux liens indestructibles avec lui. Tout raisonnement, tout point de vue et toute politique qui aboutisse à l'isolement de la Gauche sert l'aspiration permanente de la Junte et donne à juste titre l'impression d'être le résultat d'une politique d'aveuglement, de manque de maturité, et d'une conception naïve et irresponsable des problèmes de la résistance.

La responsabilité du P.A.M. dans la résolution des problèmes politiques de la Résistance, son obligation de combattre toute tentative de sabotage de la lutte sur tous les fronts, impose que l'on déclare officiellement que tant que dure le rude combat pour la Démocratie, toute réduction de la combattivité cultivée dans ses lignes, toute irresponsabilité ou critique méfiante constitue une action hostile et sera affrontée comme telle. Le P.A.M. est une organisation de combat, il exprime la volonté de notre peuple de faire campagne pour les idéaux de Liberté et de Démocratie et de les servir. Le P.A.M. est organisé et administré démocratiquement. Mais ses principes comprennent la confiance bien fondée en sa politique et en ceux qui l'expriment. Que s'éloigne quiconque est en désaccord avec la déclaration fondamentale pour l'unité de toutes les forces antidiétorales. Le peuple grec voit et juge. Notre politique s'exerce devant le peuple et elle est reconnue par la Vie. Que les dissidents prennent leurs responsabilités devant l'histoire.

Le C.N.R., fruit de la volonté commune de tous les patriotes grecs d'une patrie démocratique libre, exprime les différentes forces politiques et sociales. Son existence se base sur le respect

ont cherché par le coup d'état à séparer la gauche du peuple. Avec la politique de l'unité leurs plans sont déjoués, la gauche s'organise de nouveaux liens indissolubles avec lui. Tout raisonnement, tout point de vue et toute politique qui aboutisse à l'isolement de la gauche est l'espérance permanente de la lutte et donne à juste titre l'impression d'être le résultat d'une politique d'aveuglement, de manque de maturité, et d'une conception naïve et irresponsable des problèmes de la Résistance.

La responsabilité du P.A.M. dans la résolution des problèmes politiques de la Résistance, son obligation de combattre toute tentative de sabotage de la lutte sur tous les fronts, impose que l'on décide officiellement que tout qui dure le rude combat pour la Démocratie, toute réduction de la combativité cultivée dans ses lignes, toute irresponsabilité ou critique négative constitue une action hostile et sera écartée comme telle. Le P.A.M. est une organisation de combat, il exprime la volonté de notre peuple de faire campagne pour les libéraux de Liberté et de Démocratie et de les servir. Le P.A.M. est organisé et administré démocratiquement. Mais ses principes comprennent la confiance bien fondée en sa politique et en ceux qui l'expriment. Que s'éloigne, quiconque est en désaccord avec la déclaration fondamentale pour l'unité de toutes les forces antifaçonnables. Le peuple grec voit et juge. Notre politique s'exerce devant le peuple et elle est reconnue par lui. Que les dirigeants prennent leurs responsabilités devant l'histoire.

Le C.N.R., fruit de la volonté commune de tous les patriotes grecs d'une patrie démocratique libre, exprime les différentes forces politiques et sociales. Son existence se base sur le respect

162\_

mutuel de l'autonomie idéologique et politique de tout allié de la lutte commune. Les organisations alliées gardent la prétention de rechercher l'application de leurs idées et programmes après la chute de la dictature, avec le respect absolu des procédures démocratiques et de la volonté du peuple souverain.

L'isolement ne sauvegarde pas notre pureté idéologique, comme le soutiennent les objections. La recherche des buts de la Gauche par des élections libres passe par le Front de la Lutte, le Front de la Vie, le Front du Peuple, le C.N.R.

La Junta a entrepris de mettre la Gauche en marge de la vie nationale. La Gauche avec ses luttes, sa continuité démocratique et sa politique patriotique, la politique d'unité de tout le peuple dans le combat pour la liberté, s'est trouvée encore une fois à l'avant-garde des nouvelles luttes.

Je m'adresse aux organisations du P.A.M. de l'étranger pour souligner leurs devoirs particuliers dans l'affrontement des opinions dissidentes de la lutte de toute la nation. Les organisations de l'étranger ont un seul caractère et ne sont destinées qu'à une chose: s'unir organiquement avec les organisations combattantes de l'intérieur, renforcer leur lutte. Ce ne sont pas des cercles politiques qui tiennent des débats académiques. Ce sont les derniers retranchements du front unifié. Les décisions du P.A.M. sont le résultat des discussions démocratiques et responsables de combattants. Après qu'elles aient été prises et divulguées, que la "critique" qui suit s'exerce en coulisses et irresponsablement, basée sur des simplifications inadmissibles, diminue notre combattivité. Ceci est

mutuel de l'autonomie idéologique et politique de tout allié de la lutte commune. Les organisations alliées gardent la préférence de rechercher l'application de leurs idées et programmes après la chute de la dictature, avec le respect absolu des procédures démocratiques et de la volonté du peuple souverain.

L'isolement ne nous regarde pas notre pureté idéologique, comme il soutient les objections. La recherche des buts de la gauche par des élections libres passe par le front de la Lutte, le front de la Vie, le front du Peuple, le C.N.R.

La lutte a entrepris de mettre la gauche en marge de la vie nationale. La gauche avec ses luttes, sa continuité démocratique et sa politique participative, politique d'unité de tout le peuple dans le combat pour la liberté, n'est trouvée encore une fois à l'avant-garde des nouvelles luttes.

La démarche aux organisations du P.A.M. de l'étranger pour souligner leurs devoirs particuliers dans l'effort de la gauche n'a pas débouché sur une seule initiative de la lutte de tous les nationaux. Les organisations de l'étranger ont un seul caractère et ne sont destinées qu'à une chose: s'unir organiquement avec les organisations combattantes de l'intérieur, renforcer leur lutte. Ce ne sont pas des exercices littéraires qui tiennent des débats académiques. Ce sont les derniers retranchements du front unifié. Les décisions du P.A.M. sont le résultat de discussions démocratiques et responsables de combattants. Après qu'elles aient été prises et divulguées, par la "critique" qui suit s'exerce en coulisses et irresponsablement, basée sur des applications inadmissibles, diminuant notre combativité. Ceci est

163\_

inexcusable. Nous resterons tous fidèles. A nos principes et à notre politique. Le combat est dur, il se trouve en plein développement et ne permet pas de négligences.

Les organisations du P.A.M. de l'étranger sont invitées à sauvegarder ses conquêtes dans la politique de la collaboration. Avec un sentiment élevé de responsabilité, avec la fierté du combattant qui a choisi son retranchement, libres et décidés nous combattons jusqu'à la fin.

Dignes des grandes traditions de la Gauche. Dignes de l'avenir.

MIKIS THEODORAKIS.

Président C.N. P.A.M.

Europe, Juillet 1971.

inexcusable. Nous restons tous lésés. A nos principes et à notre  
politique. Le combat est dur, il se trouve en plein développement et  
ne permet pas de négligences.

Les organisations du P.A.M. de l'étranger sont invitées à  
sauvegarder ses conquêtes dans la politique de la collaboration.  
Avec un sentiment élevé de responsabilité, avec la légité du combat-  
tant qui a choisi son retranchement, liées et décidées nous combat-  
trons jusqu'à la fin.

Dignes des grandes traditions de la Gauche. Dignes de l'événement.

MIRIS THEODORAKIS  
Président C.R. P.A.M.  
Europe, Juillet 1971.

LE PARTI.

\_ La Résistance et ses problèmes\_le Mouvement Communiste  
et ses problèmes.

\_Parti et mouvement.

\_ Réponse à une réunion de Cadres.

\_Notre place dans le milieu international.

LE PARTI.

\_ La Résistance et ses problèmes\_ le Mouvement Communiste  
et ses problèmes.

\_ Parti et mouvement.

\_ Réponse à une réunion de Cadres.

\_ Notre place dans le milieu international.



La Résistance et ses problèmes.Le mouvement Communiste et ses problèmes.A' LA RESISTANCE.I. L'Unité Nationale.

La dictature militaire actuelle est l'aboutissement de la procédure de la récente division nationale. Les Papadopoulos et les mécanismes qui les soutiennent ont leurs racines dans la guerre civile. L'Armée, les Corps de Sécurité, la pseudo-constitution de 1968, les dites lois institutionnelles, le mécanisme d'état, l'"idéologie" officielle de la Junte, constituent les grands axes qui soutiennent la Junte et codifient les conséquences extrêmes de la division et du conflit intérieurs. C'est-à-dire l' "anti-nation", guide des intérêts étrangers, gérant du pouvoir d'état et des intérêts nationaux. Tout l'édifice s'appuie sur le principe du "monopole du patriotisme", c'est-à-dire le principe de la division du peuple.

Par conséquent, l'unité du peuple, l'unité nationale, est la réponse logique au danger de la dictature. C'est l'inéluctable réponse historique à la dictature. A la "thèse": division nationale \_dictature ne correspond qu'une "antithèse": "unité nationale \_démocratie". Et une seule voie pour l'atteindre: la résistance nationale démocratique de tout le peuple.

La Résistance et ses problèmes  
Le mouvement Communiste et ses problèmes

A ' LA RESISTANCE

I. L'Unité Nationale

La dictature militaire actuelle est l'aboutissement de la procédure de la récente division nationale. Les paysannes et les mécanismes qui les soutiennent ont leurs racines dans la guerre civile. L'Armée, les Corps de Sécurité, la pseudo-constitution de 1958, les dites lois institutionnelles, les mécanismes d'état, l'« élite » officielle de la Junte, constituent les grands axes qui soutiennent la Junte et codifient les conséquences extrêmes de la division et du conflit intérieurs. C'est-à-dire l'« anti-nation », guide des intérêts étrangers, gérant du pouvoir d'état et des intérêts nationaux. Tout l'édifice s'appuie sur le principe du « monopole du nationalisme », c'est-à-dire le principe de la division du peuple.

Par conséquent, l'unité du peuple, l'unité nationale, est la réponse logique au danger de la dictature. C'est l'indivisible réponse historique à la dictature. A la « thèse : division nationale », la « thèse ne correspond qu'une « antithèse » : « unité nationale « démocratique ». Et une seule voie pour l'atteindre : la résistance nationale démocratique de tout le peuple.

## 2. La Grande alliance patriotique.

La division et le conflit intérieurs des 30 dernières années reflètent parfaitement le grand conflit idéologique international de notre époque. Les causes du conflit intérieur grec se trouvent fondamentalement dans l'articulation et les rapports de la société grecque. Cependant l'intervention directe \_oppressive\_ dirais-je \_des oppositions internationales, surtout sous la forme du statu quo, c'est-à-dire de l'intervention d'un seul côté \_"monopolique" I\_ et multiforme des Américains, combinée avec la neutralisation substantielle du camp adverse, a corrompu le caractère et les formes du combat pour la résolution des problèmes intérieurs grecs. Les évolutions intérieures ne dépendent plus seulement des Grecs, mais de plus en plus des centres de décisions internationaux. L'internationalisation des problèmes intérieurs grecs a imposé la procédure de la "déresponsabilisation" des forces politiques grecques. Elle a conduit progressivement à dépouiller le peuple grec de toute responsabilité politique substantielle. Les groupes politiques dirigeants se changeaient de plus en plus en instruments des centres de décisions internationaux. Ainsi la privation totale pour le peuple grec de responsabilité politique a été facilitée pour la Junte par cette procédure. Tandis que, par ailleurs, c'est justement cette procédure \_celle de la "déresponsabilisation" qui a contribué à l'imposition et au maintien de la Junte jusqu'à aujourd'hui. La crise actuelle, qui caractérise toutes les forces politiques grecques sans exception, est finalement due à l'opposition/ de la grande masse des membres, cadres et partisans des différentes lignées politiques envers les groupes politiques dirigeants, les mécanismes,

5. La Grande alliance atlantique

La division et le conflit intérieurs des 30 dernières années reflètent parfaitement le grand conflit idéologique international de notre époque. Les causes du conflit intérieur grec se trouvent fondamentalement dans l'articulation et les rapports de la société à l'économie. Cependant l'intervention directe des puissances étrangères dans les oppositions internationales, surtout sous la forme du "cold war", est-à-dire de l'intervention d'un seul côté "monopartite" et multiforme des Américains, combinée avec la neutralisation subspécifique du camp adverse, a corrompu le caractère et les formes du combat pour la résolution des problèmes intérieurs grecs. Les évolutions internes ne dépendent plus seulement des Grecs, mais de plus en plus des centres de décisions internationaux. L'internationalisation des problèmes intérieurs grecs a lancé la procédure de la "désresponsabilisation" des forces politiques grecques.

Elle a conduit progressivement à déjouer le peuple grec de toute responsabilité politique substantielle. Les groupes politiques dirigeants se chargeaient de plus en plus en instruments des centres de décisions internationaux. Ainsi la privation totale pour le peuple grec de responsabilité politique a été facilitée pour lui par cette procédure. Tandis que, par ailleurs, c'est justement cette procédure "désresponsabilisation" qui a contribué à l'opposition et au maintien de la "route" jusqu'à aujourd'hui. La crise actuelle, qui caractérise toutes les forces politiques grecques sans exception, est l'insuccès de l'opposition des grands masses des membres, cadres et partisans des différentes ligues politiques envers les groupes politiques dirigeants, les mécanismes,

167\_

les "establishments de parti" etc., qui ont servi hier et continuent de servir aujourd'hui la politique de la soumission de la vie politique grecque au complexe des intérêts et conflits internationaux.

Tandis que, de l'autre côté, la dictature exprime le triomphe de la soumission parfaite du pays à la politique d'une force étrangère. C'est pour cela aussi qu'elle rencontre la ferme opposition de l'ensemble du peuple grec.

La réponse logique à l'internationalisation totale des problèmes intérieurs grecs est leur hellénisation. C'est-à-dire le passage du centre de décisions pour les problèmes grecs, au degré le plus élevé possible, de l'extérieur à l'intérieur du pays. La fin de la dépendance directe de la vie politique grecque par rapport aux grands centres de décisions internationaux.

Le période que nous traversons favorise efficacement la marche dans cette direction. Parce que d'une part les forces politiques conservatrices sentent de plus en plus qu'elles ont été trahies par les centres politiques conservateurs internationaux connus, et que d'autre part les forces progressistes découvrent de plus en plus qu'elles ne sont pas encouragées par les centres progressistes internationaux connus. Il ne serait pas exagéré de dire que la majorité conservatrice du peuple grec goûte l'amertume de l'abandon substantiel.

Quel espoir reste-t-il? Seulement celui de se tourner décidément vers les forces dynamiques du peuple uni. L'ébranlement de la Dictature, en tant qu'expression de servitude et d'assujétis-

Les "établissements de parti" etc., qui ont servi hier et contiennent de servir aujourd'hui la politique de la commission de la vie politique grecque au complexe des intérêts et conflits internationaux.

Tandis que de l'autre côté, la dictature exprime la tendance de la commission paritaire du pays à la politique d'une force étrangère. C'est pour cela aussi qu'elle rencontre la ferme opposition de l'ensemble du peuple grec.

La réponse logique à l'internationalisation totale des problèmes internationaux grecs est leur nationalisation. C'est-à-dire la création d'un centre de décisions pour les problèmes grecs, au degré le plus élevé possible, de l'extérieur à l'intérieur du pays. Le fin de la dépendance directe de la vie politique grecque par rapport aux grands centres de décisions internationaux.

La période que nous traversons favorise évidemment le mouvement dans cette direction. Parce que d'une part les forces politiques conservatrices sentent de plus en plus qu'elles ont été trahies par les centres politiques conservateurs internationaux connus, et que d'autre part les forces progressistes découvrent de plus en plus qu'elles ne sont pas encouragées par les centres progressistes internationaux connus. Il ne serait pas exagéré de dire que la majorité conservatrice du peuple grec goûte l'importance de l'impact d'un mouvement.

Quel espoir reste-t-il? Évidemment celui de se tourner définitivement vers les forces dynamiques du peuple grec. Évidemment de la dictature, en tant qu'expression de servitude et d'assujétissement.

L'expérience des 3 dernières années a montré que le peuple grec n'a pas été touché ou du moins n'a pas suivi les déclarations et les mots d'ordre de résistance et les exemples qui provenaient des organisations et personnalités appartenant à des lignées ou des partis politiques. Il est donc temps de tirer les conclusions nécessaires.

Voyons ce qui s'est passé en particulier au sein de la Gauche.

La Gauche grecque, dont le poids et l'importance dans la lutte de résistance ne sont contestés par personne, a subi des coups et des persécutions terribles, surtout ces trente dernières années. La vie a montré que bien que les organisations de la Gauche aient pris l'initiative d'entrer immédiatement à l'avant-garde de la nouvelle Résistance, la grande masse des hommes de gauche n'a pas suivi. Il y avait bien sûr la crise du P.C.G., d'abord latente, et plus tard évidente. Il y avait et il y a l'éteignoir que constitue vis-à-vis de la Résistance la tactique kollyanniste. Il y a aussi la vigilance particulière et la colère de l'ennemi envers les hommes de gauche. Mais l'élément déterminant se trouve, à mon avis, dans la vie elle-même. En effet, en quel point du corps national et social l'existence de la Junta rend-elle la crise plus aiguë? Où se réalise l'opposition fondamentale? Quelle est la situation actuelle des travailleurs grecs par rapport aux autres couches sociales? Où l'indignation monte-t-elle? Ces questions auxquelles d'ailleurs la vie elle-même donne la réponse ont un rapport avec l'existence elle-même, l'origine et la mission de la Junta. A savoir de quelle mission fondamentale elle est chargée, quels intérêts elle

L'expérience des 3 dernières années a montré que la gauche grec n'a pas été touchée ou du moins n'a pas suivi les déclarations et les mots d'ordre de résistance et les exemples qui proviennent des organisations et personnalités appartenant à des ligues ou des parties politiques. Il est donc temps de fixer les conclusions nécessaires.

Voilà ce qui s'est passé en particulier au sein de la gauche.

La gauche grecque, dont le poids et l'importance dans la lutte de résistance ne sont contestés par personne, a subi des coups et des persécutions terribles, surtout ces trente dernières années. L'avis a montré que bien que les organisations de la gauche aient pris l'initiative d'entrer immédiatement à l'avant-garde de la nouvelle Résistance, les grands axes des hommes de gauche n'ont pas suivi. Il y avait bien eu la crise du P.C.G., d'abord latente, et plus tard évidente. Il y avait et il y a l'éléphant qui constitue vis-à-vis de la Résistance le terrible Kolymnistis. Il y a aussi la vigilance patriotique et la colère de l'ennemi envers les hommes de gauche. Mais l'éminent dédain se trouve, à son avis, dans la vie elle-même. En effet, en quel point du corps national et social l'existence de la lutte rend-elle la crise plus aiguë? Or se réalise l'opposition fondamentale? Quelle est la situation actuelle des travailleurs grecs par rapport aux autres couches sociales? Or l'indignation monte-t-elle? Les questions auxquelles d'ailleurs la vie elle-même donne la réponse ont un rapport avec l'existence elle-même, l'origine et la mission de la lutte. A savoir de quelle mission fondamentale elle est chargée, quels intérêts elle



170\_

sert, ce à quoi elle aspire. Les événements montrent qu'elle sert fondamentalement des intérêts stratégiques, (tout en servant aussi, en même temps, les intérêts économiques et sociaux des monopoles étrangers et nationaux). C'est ainsi que s'explique le fait que l'agression de la Junta dans le domaine politique et social est inégale. Dans le premier, elle a attaqué de front et balayé toutes les libertés et droits politiques, pour neutraliser la réaction populaire. Dans le second, bien qu'elle ait frappé les intérêts des couches populaires, elle montre quelque souplesse, du moins autant que le lui permettent les intérêts "monopoliques" de classe qu'elle défend, pour ne pas provoquer la réaction populaire. Son but: la neutralisation du peuple, de façon à laisser le champ libre aux aspirations stratégiques de la politique américaine.

La Junta connaît bien l'importance particulière et la force des travailleurs et de leur lignée, la Gauche. C'est pour cette raison qu'elle veille, autant qu'il lui est possible, à ne pas les provoquer particulièrement. Ce n'est donc pas là, au sein des problèmes sociaux, à l'heure actuelle naturellement, que la crise devient plus éigüe, mais au sein des libertés et des droits politiques du peuple. Ceci ne signifie pas qu'il "faudrait" sous-estimer les luttes sociales. En dernière analyse, le progrès social est organiquement lié aux libertés politiques. C'est pour cette raison qu'il est impossible d'arrêter l'un sans empêcher l'autre. Comme il est impossible de combattre pour l'un, sans combattre en même temps, et il le faut, également pour l'autre.

La Junta grecque est une dictature de forme particulière, sans la moindre base populaire, qui s'appuie sur quatre facteurs fondamen-

certain à quoi ils aspirent. Les événements montrent qu'elle est  
 fondamentalement des intérêts stratégiques, tout en servant aussi,  
 en même temps, les intérêts économiques et sociaux des monopoles  
 étrangers et nationaux). C'est ainsi que s'explique le fait que l'agres-  
 sion de la Junta dans le domaine politique et social est inégale. Dans  
 le premier, elle a été plus de l'ordre de toutes les libertés et  
 droits politiques, pour neutraliser la réaction populaire. Dans le  
 second, bien qu'elle ait frappé les intérêts des couches populaires,  
 elle montre quelques souplesses, du moins autant que le lui permettaient  
 les intérêts "monopolistes" de classe qu'elle défend, pour ne pas  
 provoquer la réaction populaire. Son but est la neutralisation du pou-  
 voir, de façon à laisser le champ libre aux aspirations stratégiques  
 de la politique autoritaire.

La Junta connaît bien l'importance particulière de la force  
 des travailleurs et de leur ligne, la gauche. C'est pour cette rai-  
 son qu'elle veille, autant qu'il lui est possible, à ne pas les pro-  
 voquer particulièrement. Le n'est donc pas là, au sein des problèmes  
 sociaux, à l'heure actuelle naturellement, que la crise devient plus  
 aiguë, mais au sein des libertés et des droits politiques du peuple.  
 Ceci ne signifie pas qu'il faudrait sous-estimer les luttes sociales.  
 Les données analysées, le progrès social est organiquement lié aux  
 libertés politiques. C'est pour cette raison qu'il est impossible  
 d'arrêter l'un sans empêcher l'autre. Comme il est impossible de  
 combattre pour l'un, sans combattre en même temps, et si la lutte,  
 également pour l'autre.

La Junta cherche une dictature de forme particulière, sans  
 la moindre base populaire, qui s'appuie sur quatre facteurs fonamen-

171\_

-teurs: premièrement sur des mécanismes intérieurs et des soutiens dynamiques, Deuxièmement, sur le soutien de facteurs dynamiques internationaux. Troisièmement sur l'immobilisation de la grande masse des Grecs, indépendamment du fait qu'elle soit ennemie de la dictature. Quatrièmement, sur la neutralisation, au moins en action, et la tolérance des centres progressistes internationaux que l'on sait.

Par conséquent, le caractère de l'opposition dominante est aujourd'hui antidictatorial. Le peuple ne demande en ce moment rien d'autre que la seule chute de la dictature et le fonctionnement d'un système démocratique qui ait une caractéristique fondamentale: celle d'exclure la réitération, c'est-à-dire d'être définitivement débarrassé de tout "germe" de dictature, parce qu'il comprend que c'est seulement ainsi qu'il peut ouvrir la voie de l'avenir.

En chargeant ce caractère purement antidictatorial et démocratique de l'opposition de vertus imaginaires (lutte de libération nationale, ou sociale, socialiste, ou révolution prolétarienne, etc.), nous ne faisons rien d'autre que de renforcer les tendances de notre peuple à l'engourdissement, car nous renforçons son désenchantement, en prouvant notre éloignement total de la réalité grecque. Il est d'ailleurs caractéristique que la combattivité révolutionnaire verbale soit directement proportionnelle à la distance qui sépare le champ de bataille des centres d'où elle est déployée.

Ces phénomènes ne peuvent pas renforcer la participation décisive du peuple travailleur au mouvement de résistance. De l'autre côté, le peuple devient plus réservé lorsqu'il voit que certaines forces politiques n'acceptent pas d'entrer dans la voie du combat

tous: précisément sur des mécanismes intérieurs et des courants  
 dynamiques quintessentiels, sur le soutien de facteurs dynamiques in-  
 ternationaux. Voilà sur l'immobilisation de la grande masse  
 des Grecs, indépendamment du fait qu'elle soit ennemie de la dicta-  
 ture. Quintessentiels, sur la neutralisation, au moins en action, et la  
 tolérance des centres progressistes internationaux que l'on sait.

Par conséquent, le caractère de l'opposition dominante est  
 aujourd'hui antidictatorial. Le peuple ne demande en ce moment rien  
 d'autre que la seule chute de la dictature et le fonctionnement  
 d'un système démocratique qui ait une caractéristique fondamentale:  
 celle d'exclure la réédition, c'est-à-dire d'être définitivement  
 débarrassé de tout "germe" de dictature, parce qu'il comprend que  
 c'est seulement ainsi qu'il peut ouvrir la voie de l'avenir.

En chargeant ce caractère purement antidictatorial et démocra-  
 tique de l'opposition de valeurs impérialistes (lutte de libération  
 nationale, ou sociale, socialiste, ou révolution prolétarienne, etc.),  
 nous ne faisons rien d'autre que de renforcer les tendances de no-  
 tre peuple à l'engourdissement, car nous renforçons son désenchaî-  
 nement, en provoquant notre éloignement total de la réalité grecque.  
 Il est d'ailleurs caractéristique que la combativité révolutionnaire  
 véritable soit directement proportionnelle à la distance qui sépare le  
 champ de bataille des centres d'où elle est déployée.

Ces phénomènes ne peuvent pas renforcer la participation dé-  
 cursive du peuple travaillant au mouvement de libération. Les autres  
 côtés du peuple deviennent plus réservés lorsqu'il voit que certaines  
 forces politiques n'acceptent pas d'entrer dans la voie du combat

172\_

de résistance très clair avec des buts et une tactique très clairs, qu'elles se trouvent encore au stade des calculs de toute sorte et des ruses de fausse bonhomie, hésitant, et ajournent leur participation franche et décisive à la Lutte pour le renversement de la Junte et pour le rétablissement de la Souveraineté Populaire. C'est-à-dire la conquête d'un gouvernement démocratique dans lequel le peuple travailleur \_qui est appelé à jouer le premier rôle dans la nouvelle Résistance\_ sauvegardera aussi pour lui-même les avantages politiques et sociaux tangibles.

Le caractère antidictatorial de l'opposition dominante conduit invariablement à l'unité nationale patriotique du peuple grec contre la Junte.

L'unité nationale se forme aujourd'hui sur une base de résistance. Son organe principal et son expression est le Conseil National de Résistance. Sur la base du centre unifié de résistance se développera avec peine et persévérance la Résistance populaire intégrale de tout le peuple grec contre la dictature. Le front de base du combat est multiforme. Il est formé sur la ligne toute entière du conflit du peuple grec avec la Junte, son idéologie et sa politique, ses dirigeants et ses instruments. Sur ce front se rassemblent tous les problèmes de toute sorte et de tout ordre, simples et complexes, particuliers et généraux, grands et petits. Et la résolution à tout prix de ces problèmes constitue peut-être le point le plus sensible de la Résistance. Parce que Résistance signifie finalement opposition \_refus et combat quotidien\_ par tous les moyens et avec toutes les méthodes, contre la réalité de la Dictature. Le Front de la Résistance est le Front de la Vie: là où l'ensemble

de résistance très clair avec des buts et une tactique très claires, qu'elles se trouvent encore au stade des calculs de toute sorte et des ruses de l'usage honnête, hésitant, et ajournant leur participation franche et décisive à la lutte pour le renversement de la Junta et pour le rétablissement de la Souveraineté Populaire. C'est-à-dire la conduite d'un gouvernement démocratique dans lequel le peuple travailleur est appelé à jouer le premier rôle dans la nouvelle Résistance, soucieux aussi pour lui-même les événements politiques et sociaux tangibles.

Le caractère antidictatorial de l'opposition dominante conduit inévitablement à l'unité nationale patriotique du peuple grec contre la Junta.

L'unité nationale se forme aujourd'hui sur une base de résistance. Son organe principal et son expression est le Conseil National de la Résistance. Sur la base du centre unitaire de résistance se développent avec peine et persévérance, la Résistance populaire intégrale de tout le peuple grec contre la dictature. Le front de base du combat est unitaire. Il est formé sur la ligne toute entière du conflit du peuple grec avec la Junta, son idéologie et ses intérêts, ses dirigeants et ses instruments. Sur ce front se rassemblent tous les problèmes de toute sorte et de tout ordre, nationaux et complexes, particuliers et généraux, grands et petits. Et la résolution à tout prix de ces problèmes constitue peut-être le point le plus sensible de la Résistance. Parce que la Résistance agit à l'ensemble opposition, refus et combat quotidien, par tous les moyens et avec toutes les méthodes, contre la réalité de la Dictature. Le front de la Résistance est le front de la Vêta 16 ou l'ensemble

173\_

du peuple, à chaque instant et en tout lieu, se heurte à la junte. Les formes du conflit varient, changent à chaque phase particulière de la lutte. Seul le caractère du conflit doit conserver à chaque instant son essence. C'est-à-dire qu'il doit demeurer, jusqu'à la chute de la Dictature, massif, populaire, national. La résistance armée s'édifie méthodiquement sur la résistance massive. Il faut par exemple au moins cent patriotes organisés pour soutenir un combattant armé. N'oublions jamais cette simple vérité. C'est alors seulement que le combattant armé s'implante dans le peuple organisé. Il s'y enracine et porte ses fruits. Il devient efficace et invulnérable aux coups de l'ennemi.

#### 4. La perspective nationale.

La perspective nationale doit s'ouvrir sur la base du monde actuel, de la situation internationale actuelle, des rapports, des oppositions et des évolutions internationales probables. Une caractéristique principale de la période que nous traversons, particulièrement dans la région où se trouve notre pays, est le durcissement du fonctionnement du statu quo et le fait qu'il devienne plus aigu. L'opposition première de notre époque prend un caractère de plus en plus dynmico-militaire. C'est aussi pourquoi les super-centres de décisions internationaux s'identifient de plus en plus aux état-majors militaires, ou du moins à la logique des état-majors militaires. La menace de quelque intervention militaire violente pèse sur de plus en plus de peuples de la terre. Combien de temps cette situation peut-elle durer? Quelles sont les possibilités d'issue? La plupart des événements récents montrent que le relâchement international n'est pas proche. Il y a au contraire, comme

du peuple, à chaque instant et en tout lieu, se heurte à la justice  
 Les formes du conflit varient, changent à chaque phase particulière  
 de la lutte. Seul le caractère du conflit doit conserver à chaque  
 instant son essence. C'est-à-dire qu'il doit demeurer jusqu'à la  
 chute de la Dictature \_massé\_, populaire, nationale. La résistance  
 armée s'établit méthodiquement sur la résistance \_massée\_. Il faut  
 par exemple au moins cent petites organisations pour soutenir un com-  
 batant armé. Nos conditions jamais cette simple vérité. C'est alors seu-  
 lement que la combatant armé s'implante dans le peuple organisé.  
 Il s'y enracine et porte ses fruits. Il devient efficace et invul-  
 nérable aux coups de l'ennemi.

La perspective nationale

La perspective nationale doit s'ouvrir sur la base du monde  
 actuel, de la situation internationale actuelle, des rapports, des  
 oppositions et des évolutions internationales possibles. Une carac-  
 téristique principale de la période que nous traversons \_particu-  
 lièrement dans la région où se trouve notre pays\_ est le durcisse-  
 ment du fonctionnement du statu quo et le fait qu'il devient plus  
 aigu. L'opposition primaire de notre époque prend un caractère de  
 plus en plus dynamique-antagoniste. C'est aussi pourquoi les super-  
 centres de décisions internationales s'identifient de plus en plus  
 aux États-majors militaires, ou du moins à un loquace des États-majors  
 militaires. La menace de quelques interventions militaires violentes  
 pèse sur de plus en plus de peuples de la terre. Combien de temps  
 cette situation peut-elle durer? Quelles sont les possibilités  
 d'aboutir. La plupart des événements récents montrent que la réis-  
 sance internationale n'est pas proche, il y a au contraire, comme



174\_

nous l'avons dit, un durcissement.

A l'heure actuelle seule une issue est en vue: le relâchement international, le désarmement général, à commencer par le désarmement nucléaire. Comment les individus et les peuples peuvent-ils aider à aller dans cette direction? En refusant de servir la perpétuité et le renforcement du statu quo. En dénonçant et en attaquant ses fonctions qui bloquent l'évolution sociale libre et qui condamnent des peuples entiers à la stagnation. En rompant les liens avec la politique des centres internationaux qui sert à renforcer l'existence des blocs. C'est la voie de la politique de l'indépendance nationale. Basée sur le service véritable des intérêts populaires, de la collaboration des peuples et de la paix mondiale.

Dans ces cadres, je crois que l'avenir du peuple grec est lié au développement de ses luttes autour des fronts très étendus, qui comprennent, naturellement, des adaptations et des ~~conciliations~~ réciproques, particulièrement aujourd'hui deux ~~«conciliations»~~ bases: l'une ~~intérieure\*~~ et l'autre internationale.

a) A l'intérieur. Prenant toujours en considération les oppositions sociales, nous devons pour atteindre la réunion d'une alliance très étendue, aboutir à une conciliation nationale transitoire, soit Modus vivendi, dans laquelle et avec laquelle on cherche à faire progresser parallèlement les intérêts des couches sociales productrices fondamentales, c'est-à-dire de l'écrasante majorité du peuple grec. Pour atteindre ce but la Nouvelle Résistance Nationale offre une ~~une~~ procédure idéale dans laquelle la grande al-

nous l'avons dit, un doucement.

A l'heure actuelle seule une issue est en vue: la réajustement international, le désarmement général, à commencer par le désarmement nucléaire. Comment les individus et les peuples peuvent-ils aider à aller dans cette direction? En refusant de servir la perpétuité et le renforcement du statu quo. En dénonçant et en étayant ses fonctions qui bloquent l'évolution sociale libre et qui condamnent des peuples entiers à la stagnation. En rompant les liens avec la politique des centres internationaux qui sert à renforcer l'existence des blocs. C'est la voie de la politique de l'indépendance nationale. Basée sur le service véritable des intérêts populaires, de la collaboration des peuples et de la paix mondiale.

Dans ces cadres, je crois que l'avenir du peuple grec est lié au développement de ses luttes autour des fronts très étendus, qui comprennent, naturellement, des adaptations et des ~~conjonctions~~ réciprocités, particulièrement aujourd'hui dans ~~les conjonctions~~ bases d'unités et d'autres internationales.

a) A l'intérieur, prenant toujours en considération les positions sociales, nous devons pour atteindre la réunion d'une alliance très étendue, aboutir à une conciliation nationale trans-faire, soit Modus vivendi, dans laquelle et avec laquelle on cherche à faire progresser parallèlement les intérêts des couches sociales productives fondamentales, c'est-à-dire de l'écritaine majorité du peuple grec. Pour atteindre ce but la Nouvelle Résistance Nationale offre une procédure idéale dans laquelle la grande ai-

175\_

-liance patriotique, tout en développant sa lutte contre la Junte, cherchera peut-être à élaborer un programme commun de développement, de changements et de réformes qui aborde les problèmes les plus immédiats et les problèmes fondamentalement nationaux et sociaux. Du moins pour la période qui suivra immédiatement la chute de la Junte.

b) A l'échelle internationale. La survie et le développement de notre pays dépend de sa capacité d'adaptation (pour éviter le mot "conciliation" qui sonne mal) au complexe spécifique de relations et d'oppositions qui caractérisent la période présente et en particulier notre situation géographique.

La tendance générale et invariable devra-t-être la recherche et la conquête de l'Indépendance Nationale totale. Mais nous savons que ce problème est directement lié au problème du contrôle substantiel du pays et en particulier de l'Armée et du mécanisme d'état, qui constitue aujourd'hui le monopole d'une puissance étrangère, les U.S.A.

En d'autres termes, le chemin de l'Indépendance Nationale passe par la conquête de la souveraineté Populaire. Et une Souveraineté Populaire sans le contrôle de l'Armée et du mécanisme d'état (et autres) est un simple mot d'ordre démagogique.

Cependant ce contrôle est lié à son tour au niveau et à la forme du combat du peuple lui-même, tout comme à l'étendue et au caractère de l'Unité Nationale. Existe-t-il, dans les conditions présentes, internationales et intérieures, et en prenant en consi-

liance patriotique, tout en développant sa lutte contre la Junta, chercheurs peut-être à élaborer un programme commun de développement de changements et de réformes qui aborde les problèmes les plus immédiats et les problèmes fondamentalement nationaux et sociaux. Du moins pour la période qui suivra immédiatement la chute de la Junta.

d) A l'échelle internationale. La survie et le développement de notre pays dépend de sa capacité d'adaptation (pour éviter la mot "conciliation" qui sonne mal) au complexe spécifique de relations et d'oppositions qui caractérisent la période présente et en particulier notre situation géographique.

La tendance générale et inévitable devra-t-elle la recherche et la conduite de l'indépendance nationale totale. Mais nous savons que ce problème est directement lié au problème du contrôle économique du pays et en particulier de l'Armée et du mécanisme d'état, qui constitue aujourd'hui le monopole d'une puissance étrangère, les U.S.A.

En d'autres termes, le chemin de l'indépendance nationale passe par la conduite de la souveraineté Populaire. Et une souveraineté Populaire sans le contrôle de l'Armée et du mécanisme d'état (et autres) est un simple mot d'ordre désespéré.

Cependant ce contrôle est lié à son tour au niveau et à la forme du combat du peuple lui-même, tout comme à l'étendue et au caractère de l'Unité Nationale. Existe-t-il, dans les conditions présentes, internationales et internes, et en prenant en consi-

176\_

-dération la marque historique connue de notre pays, à l'heure actuelle, une autre possibilité que la grande alliance patriotique, telle qu'elle sortira façonnée de la lutte commune de résistance, pour imposer à un certain point la souveraineté populaire substantielle?

Pour être plus clair, j'exclus, du moins pour l'avenir proche, la possibilité d'une imposition de la Souveraineté Populaire dans notre pays sur la base de l'axe Gauche ou Gauche-Centre-gauche qui fatalement, s'il s'exprime surtout dynamiquement, entre en conflit non seulement avec la Junte mais aussi avec toutes les forces antidictatoriales actuelles, qui finalement se regroupent nécessairement autour de la Junte. Pour des raisons aussi bien intérieures qu'internationales.

Naturellement la Souveraineté Populaire avec la participation du Front National et des forces conservatrices ne peut qu'avoir le caractère de la conquête d'un programme minimum de libertés démocratiques et de changements sociaux. Qui offriront cependant au peuple grec un niveau de départ nouveau, beaucoup plus élevé que jamais auparavant, pour de nouvelles conquêtes, sociales et autres.

Une nouvelle occasion historique. Il est alors possible et peut-être nécessaire que succède à la grande alliance patriotique un Front Unifié des forces progressistes du pays, qui proposera au peuple grec un nouveau programme commun, ayant pour but l'évolution rapide du pays vers la Renaissance Démocratique Nationale.

Nous proposons déjà et nous renouvelons encore notre proposition aux forces de résistance qui se trouvent socialement et

176

-dération la marque historique connue de notre pays, à l'heure ac-  
 tuelle, une autre possibilité que la grande alliance patriotique,  
 telle qu'elle sortira l'éprouvée de la lutte commune de résistance,  
 pour imposer à un certain point la souveraineté populaire substanti-  
 ellement?

Pour être plus clair, à l'heure, du moins pour l'instant proche,  
 la possibilité d'une imposition de la souveraineté populaire dans  
 notre pays sur la base de l'axe gauche ou gauche-Centre-gauche  
 qui finalement, s'il s'exprime surtout dynamiquement, entrera en  
 conflit non seulement avec la Junta mais aussi avec toutes les for-  
 ces antidémocratiques actualisées, qui finalement se regroupent né-  
 cessairement autour de la Junta. Pour des raisons aussi bien inté-  
 rieures qu'internationales.

Naturellement la souveraineté populaire avec la participation  
 du Front National et des forces conservatrices ne peut qu'avoir  
 le caractère de la conquête d'un programme élargi de libertés  
 démocratiques et de changements sociaux. Qui offriront cependant  
 au peuple grec un niveau de départ nouveau, beaucoup plus élevé que  
 jamais auparavant, pour de nouvelles conquêtes, sociales et autres.

Une nouvelle occasion historique. Il est alors possible qu'il soit  
 été nécessaire que succède à la grande alliance patriotique un  
 Front Unifié des forces progressistes du pays, qui proposeront au  
 peuple grec un nouveau programme commun, ayant pour but l'évolution  
 rapide du pays vers la Renaissance Démocratique Nationale.

Nous proposons déjà qu'il nous renouveau encore notre propo-  
 sition sur les forces de résistance qui se trouvent socialement et

177\_

politiquement plus proches de nous, de commencer dès aujourd'hui l'élaboration d'un tel programme.

## B' LE PARTI.

### I. La crise.

L'étude et l'analyse attentives de la politique du P.C.G. en matière de politique nationale au cours de la période critique des 30 dernières années montrent clairement que tous ses groupes dirigeants ont été plus animés (ou ont été contraints de l'être) par le souci de servir la politique du status quo (naturellement du côté du P.C.U.S.) que par leur devoir de servir et de faire progresser les intérêts du peuple grec. Même si cela entraînait parfois (et malheureusement c'est arrivé souvent) en opposition avec la logique et les besoins de la politique des blocs militaires.

Naturellement, dans la mesure où les intérêts du peuple grec coïncident avec les intérêts que défendent la tactique et la stratégie internationales du P.C.U.S., la politique du P.C.G. était positive. Mais aux périodes où cette stratégie et cette tactique entrent en opposition avec la marche du peuple grec, une telle politique est alors négative.

C'est arrivé en 1944. Cela arrive aussi aujourd'hui. Par conséquent, au-delà des crises, des conceptions, des divergences et des "plateformes" de détail qui ébranlent aujourd'hui le mouvement communiste de notre pays, il y a une opposition fondamentale qui le divise en

politiquement plus proches de nous, de commencer dès aujourd'hui l'élaboration d'un tel programme.

### N° 1. LE PARTI.

#### 1. Le parti.

L'étude et l'analyse attentive de la politique du P.C.G. en matière de politique nationale au cours de la période critique des 30 dernières années montrent clairement que tous ses groupes dirigeants ont été plus animés (ou ont été contraints de l'être) par le souci de servir la politique du statu quo (naturellement du côté du P.C.U.S.) que par leur devoir de servir et de faire progresser les intérêts du peuple grec. Même si cela entraînait parfois (et naturellement) une certaine opposition avec les intérêts et les besoins de la politique des masses militantes.

Naturellement, dans la mesure où les intérêts du peuple grec coïncident avec les intérêts qui déterminent la tactique et la stratégie internationales du P.C.U.S., la politique du P.C.G. était positive. Mais aux périodes où cette stratégie et cette tactique entraînent une opposition avec la marche du peuple grec, une telle politique est alors négative.

C'est arrivé en 1944. Cela arrive aussi aujourd'hui. Par conséquent, au-delà des crises, des conceptions, des divergences et des "plate-formes" de détail qui brisent aujourd'hui le mouvement communiste de notre pays, il y a une opposition fondamentale qui le divise en



178\_

deux parties faciles à distinguer:

La première, conservatrice, persiste à croire que le centre d'influence de toutes les décisions de base doit continuer à fonctionner de la même façon. C'est-à-dire à mettre toujours au premier plan les intérêts du "Mouvement International", comme disent leurs représentants eux-mêmes.

La seconde, régénératrice, transfère avec détermination le centre d'influence au peuple grec lui-même, croyant que le meilleur moyen d'aider le Mouvement International est d'assurer à chaque instant les plus nombreuses et les plus grandes conquêtes possibles à son propre peuple.

La faiblesse de la première lignée se trouve principalement dans le fait qu'elle identifie le Mouvement International à la politique qui règle et dirige le P.C.U.S., alors qu'il est connu que les P.C. les plus importants à notre époque essaient de suivre une voie propre et indépendante, qui souvent n'est même pas parallèle à celle du P.C.U.S.

Mais le vie a montré en outre que par rapport à notre pays, le P.C.U.S. a les mains liées. C'est d'ailleurs cette réalité historique (accords Churchill-Staline) qui se trouve être la racine de la tragédie grecque contemporaine.

Ce fait se confirme une fois de plus aujourd'hui, où tandis qu'il existe toutes les possibilités objectives de développer dans notre pays un mouvement de résistance national et populaire très puissant, qui se retournerait contre l'impérialisme américain, et

deux parties les plus à distinguer:

La première, conservatrice, persiste à croire que le centre d'influence de toutes les décisions de base doit continuer à fonctionner de la même façon. C'est-à-dire à mettre toujours au premier plan les intérêts du "Mouvement International", comme disent leurs représentants eux-mêmes.

La seconde, révolutionnaire, transpire avec détermination le centre d'influence au peuple grec lui-même, croyant que le meilleur moyen d'aider le Mouvement International est d'assurer à chaque instant les plus nombreuses et les plus grandes conquêtes possibles à son propre peuple.

La troisième de la première ligne se trouve principalement dans le fait qu'elle identifie le Mouvement International à la politique qui dirige le P.C.U.S., alors qu'il est connu que les P.C. les plus importants à notre époque cessent de suivre une voie propre et indépendante, qui souvent n'est même pas parallèle à celle du P.C.U.S.

Mais la vie a montré en outre que par rapport à notre pays, le P.C.U.S. a les mêmes idées. C'est d'ailleurs cette réalité historique (accord Churchill-Staline) qui se trouve être la racine de la tragédie grecque contemporaine.

Le fait se continue une fois de plus aujourd'hui, où tandis qu'il existe toutes les possibilités objectives de développer dans notre pays un mouvement de résistance nationale et populaire très puissant, qui se retournerait contre l'impérialisme américain, et

179\_

surtout à l'un de ses points névralgiques, le P.C.U.S., tout comme les P.C. qui suivent en tous points, sans restriction, la politique du P.C.U.S., ne favorisent pas par leur attitude le développement d'un tel mouvement dans notre pays.

C'est ainsi que s'explique l'existence du groupe Koliyannis et l'aide envers ce groupe, qui objectivement, par le rôle qu'il joue, entrave le développement de la Résistance.

C'est ainsi que s'explique également le fait que les organisations grecques de résistance (et parmi elles les organisations de Gauche) ne reçoivent aucune aide des pays socialistes et des P.C. qui se sont alignés en tous points avec la politique du P.C.U.S.

Ce qui arrive surtout avec les pays socialistes ne peut s'expliquer que difficilement: leur attitude montre à la Junta et (surtout) au peuple grec qu'ils ne sont pas disposés à "intervenir" dans "nos problèmes intérieurs". Et ce fait constitue encore un facteur suspensif dans le développement de la Résistance grecque.

2. Bureau de l'Intérieur et P.A.M.

Cette observation fondamentale qui a éclairci une position de base dans le mouvement communiste grec, est malheureusement survenue avec un très grand retard et à une période historique critique et très difficile pour notre peuple.

Ces deux faits pèsent, et les paralysent, sur les évolutions intérieures de parti. Ils constituent des éléments exceptionnellement défavorables pour notre mouvement communiste.

sur tout à l'un de ses points névralgiques, le P.C.U.S., tout comme les P.C. qui suivent en tous points, sans restriction, la politique du P.C.U.S., ne favorisent pas par leur attitude le développement d'un tel mouvement dans notre pays.

C'est ainsi que s'explique l'existence du groupe Kolymans et l'aide envers ce groupe, qui objectivement, par le rôle qu'il joue, entrave le développement de la Résistance.

C'est ainsi que s'explique également le fait que les organisations grecques de Résistance (et parmi elles les organisations de Gauche) ne reçoivent aucune aide des pays socialistes et que le P.C. lui se sont alignés en tous points avec la politique du P.C.U.S. Ce qui arrive surtout avec les pays socialistes ne peut s'expliquer que différemment: leur attitude montre à la fois et (sur tout) au peuple grec qu'il ne sont pas disposés à "intervenir" dans "nos problèmes intérieurs". Et ce fait constitue encore un facteur négatif dans le développement de la Résistance grecque.

Bureau de l'intérieur et P.A.M.

Cette observation fondamentale qui a éclairci une position de base dans le mouvement communiste grec, est malheureusement survenue avec un très grand retard et à une période historique critique et très difficile pour notre peuple.

Les deux faits présentés et les paralysement, sur les évolutions intérieures du parti, constituent des éléments exceptionnellement défavorables pour notre mouvement communiste.

C'est pourquoi nous pouvons sans crainte, je crois, qualifier la période présente de stade de crise évolutive dans toute l'étendue et la profondeur de nos lignes. L'élément le plus positif est peut-être l' "axe" de la Résistance, et plus particulièrement le P.A.M., qui constitue et devra constituer de plus en plus (quantitativement et qualitativement) le point de rencontre pour les relations entre tous les communistes grecs, et plus généralement, tous les hommes de gauche, tous les progressistes.

Où mènera finalement cette évolution, cette crise idéologique sans cesse ravivée et grandissante? Je crois qu'il serait inutile, infructueux et peut-être dangereux pour quelque groupe que ce soit, aussi bien que pour une formation de parti composée, comme par exemple le Bureau de l'Intérieur, de déterminer en ce moment, une fois pour toutes et précisément, tous les cadres et toutes les lignes directrices. En ce qui concerne les cadres et les lignes obligatoires pour tous, il faudra les déterminer en prenant pour règle les nécessités immédiates de la lutte et le plus grand regroupement de forces possibles, tandis qu'il faudra rechercher et favoriser parallèlement par tous les moyens l'évolution et l'échange de points de vue et d'idées le plus sincère, le plus courageux et le plus profond possible.

Je crois que les dernières évolutions, particulièrement, au sein du mouvement communiste mondial nous donnent non seulement le droit mais aussi le devoir de réfléchir intensivement aux problèmes et, si nous le jugeons juste et nécessaire, de procéder même aux observations les plus radicales et aux révisions de principes

C'est pourquoi nous pouvons sans crainte, je crois, qualifier  
 les périodes présentes de crise évolutive dans toute l'étend-  
 due et la profondeur de nos lignes. L'édifice le plus positif est  
 peut-être l' "axe" de la Résistance, et plus particulièrement le  
 P.A.M., qui constitue et devra constituer de plus en plus (quant-  
 itativement et qualitativement) le point de rencontre pour les re-  
 lations entre tous les communistes grecs, et plus généralement, tous  
 les hommes de gauche, tous les progressistes.

Et même finalement cette évolution, cette crise idéologique  
 sans cesse ravivée et grandissante? Je crois qu'il serait inutile,  
 instructif et peut-être dangereux pour quelques groupes que ce soit,  
 aussi bien que pour une formation de parti composée, comme par exem-  
 ple le Bureau de l'Intérieur, de déterminer en ce moment, une fois  
 pour toutes et précisément, tous les cadres et toutes les lignes  
 directrices. En ce qui concerne les cadres et les lignes obligatoires  
 pour tous, il faudra les déterminer en premier pour régler les né-  
 cessités immédiates de la lutte et le plus grand regroupement de  
 forces possible, tandis qu'il faudra rechercher et favoriser parai-  
 lèlement par tous les moyens l'évolution et l'échange de points de  
 vue et d'idées le plus sincère, le plus courageux et le plus pro-  
 fond possible.

Je crois que les dernières évolutions, particulièrement, sur  
 sein du mouvement communiste mondial nous donnent non seulement  
 le droit mais aussi le devoir de réfléchir intensivement aux pro-  
 blèmes et, si nous le jugeons juste et nécessaire, de procéder même  
 aux opérations les plus radicales et aux révisions de principes

181\_

et de valeurs que nous croyions jusqu'à hier fondés et évidents, et dont aujourd'hui les fondements chancellent.

Enfin, il est nécessaire d'écarter définitivement les membres concrets du groupe dirigeant actuel de l'orientation politique actuelle concrète. Outre ceci la direction du Bureau de l'Intérieur a clairement déclaré être chargée elle aussi de lourdes responsabilités et se trouver toujours à la disposition des membres du Parti. Je crois cependant qu'outre ceci nous devons prendre et annoncer des mesures concrètes pour un éclaircissement décisif des responsabilités, et pour la possibilité d'expression de l'opinion et de la décision du Parti au sujet de sa direction.

L'évolution et la crise idéologique évolutive dans des conditions de grandes difficultés pour le développement de la lutte antidictatoriale, dans des conditions de crise du mouvement mondial, l'élaboration et la popularisation insuffisantes de notre ligne, le retard dans l'éclaircissement des responsabilités, expliquent, dans une certaine mesure, l'existence du "chaos". Qui est une tendance et une force existante que nous n'ignorons pas. Elle constitue la tendance extrême de recherche de l'orientation idéologique et politique juste, particulièrement au sein du mouvement progressiste grec, avec des cadres et une ligne obscure, mais qui peut et doit contribuer positivement à l'unité de la Gauche et au développement de la lutte antidictatoriale. C'est pourquoi nous, en tant que Bureau de l'Intérieur, nous voulons sans retard un dialogue public avec nos camarades \_du moins avec tous ceux qui avec qui nous sommes d'accord sur certains cadres et orientations généraux, comme par exemple la nécessité de la Résistance, le rôle des communistes dans la Résis-

181\_

et de valeurs que nous croyions jusqu'à hier fondés et évidents, et dont aujourd'hui les fondements chancellent.

Enfin, il est nécessaire d'écarter définitivement les membres concrets du groupe dirigeant actuel de l'orientation politique actuelle concrète. Outre ceci la direction du Bureau de l'Intérieur a clairement déclaré être chargée elle aussi de lourdes responsabilités et se trouver toujours à la disposition des membres du Parti. Je crois cependant qu'outre ceci nous devons prendre et annoncer des mesures concrètes pour un éclaircissement décisif des responsabilités, et pour la possibilité d'expression de l'opinion et de la décision du Parti au sujet de sa direction.

L'évolution et la crise idéologique évolutive dans des conditions de grandes difficultés pour le développement de la lutte antidictatoriale, dans des conditions de crise du mouvement mondial, l'élaboration et la popularisation insuffisantes de notre ligne, le retard dans l'éclaircissement des responsabilités, expliquent, dans une certaine mesure, l'existence du "chaos". Qui est une tendance et une force existante que nous n'ignorons pas. Elle constitue la tendance extrême de recherche de l'orientation idéologique et politique juste, particulièrement au sein du mouvement progressiste grec, avec des cadres et une ligne obscure, mais qui peut et doit contribuer positivement à l'unité de la Gauche et au développement de la lutte antidictatoriale. C'est pourquoi nous, en tant que Bureau de l'Intérieur, nous voulons sans retard un dialogue public avec nos camarades \_du moins avec tous ceux qui avec qui nous sommes d'accord sur certains cadres et orientations généraux, comme par exemple la nécessité de la Résistance, le rôle des communistes dans la Résis-



et de valeurs que nous croyons jusqu'à hier fondés et évidents,  
et dont aujourd'hui les fondements chancelent.

Enfin, il est nécessaire d'écartier définitivement les membres  
concrets du groupe dirigeant actuel de l'orientation politique  
actuelle concrète. Outre ceci la direction du Bureau de l'Intérieur  
a clairement déclaré être chargés eux aussi de lourdes responsa-  
bilités et se trouver toujours à la disposition des membres du  
Parti. Je crois cependant qu'outre ceci nous devons prendre et an-  
noncer des mesures concrètes pour un décalquement définitif des  
responsabilités, et pour la possibilité d'expression de l'opinion  
et de la décision du Parti au sujet de sa direction.

L'évolution et la crise idéologique évolutive dans des condi-  
tions de grandes difficultés pour le développement de la lutte anti-  
dictatoriale, dans des conditions de crise du mouvement mondial, l'ins-  
piration et la population insouffrantes de notre ligne, la re-  
tard dans l'éclaircissement des responsabilités, expliquent, dans  
une certaine mesure, l'existence du "choc". Qui est une tendance et  
une force existante que nous n'ignorons pas. Elle constitue la ten-  
dence extrême de recherche de l'orientation idéologique et politi-  
que juste, particulièrement au sein du mouvement progressiste grec  
avec des cadres et une ligne obscure, mais qui peut et doit contri-  
buer positivement à l'unité de la gauche et au développement de la  
lutte antidictatoriale. C'est pourquoi nous, en tant que Bureau de  
l'Intérieur, nous voulons sans retard un dialogue public avec nos  
camarades du moins avec tous ceux qui nous sommes d'ex-  
cord sur certains cadres et orientations généraux, comme par exemple  
la nécessité de la Résistance, la rôle des communistes dans la Résis-

182\_

-tance et, plus généralement, le rôle de la Gauche dans les évolutions politiques du pays, le rôle plus particulier du mouvement progressiste \_en tant que principal défenseur des libertés et des droits du peuple grec travailleur, et ayant pour mission fondamentale de conduire finalement à la Renaissance Nationale et au socialisme, ayant enfin un caractère international avec le souci de la solidarité internationale entre tous les travailleurs et tous les peuples de la terre, en prenant pour règle la montée du progrès social et de la paix.

Cependant les forces des communistes qui se regroupent autour du Bureau de l'Intérieur constituent aujourd'hui la meilleure et la plus claire formation de parti composée de la Gauche grecque. C'est un regroupement de combattants éprouvés et expérimentés, capables de rassembler et de développer le nécessaire pour la défense des intérêts de notre peuple, force politique et force de résistance.

Le Bureau de l'Intérieur met aujourd'hui le poids de son efficacité dans la Résistance. Sa politique de résistance s'affirme quotidiennement dans la vie elle-même. Le P.A.M., dans lequel travaillent les communistes du Bureau de l'Intérieur, constitue aujourd'hui la force de résistance la plus remarquable du pays. Celle qui a organisé la plupart des manifestations de résistance. Qui possède les forces les plus nombreuses et les mieux organisées. Qui a offert le plus de sacrifices et le plus de victimes à la nouvelle Lutte.

La tactique du P.A.M., tactique de l'unité la plus étendue possible et de collaboration entre toutes les organisations et forces

-tance et plus généralement, la rôle de la gauche dans les évolutions politiques du pays, la rôle plus particulier du mouvement progressiste en tant que principal défenseur des libertés et des droits du peuple grec travailleurs, et ayant pour mission fondamentale de conduire finalement à la Renaissance Nationale et au socialisme, ayant enfin un caractère international avec le souci de la solidarité internationale entre tous les travailleurs et tous les peuples de la terre, en prenant pour règle la montée du progrès social et de la paix.

Cependant les forces des communistes qui se regroupent autour du Bureau de l'Intérieur constituent aujourd'hui la majorité et la plus claire formation de parti composée de la gauche grecque. C'est un regroupement de combats éprouvés et expérimentés, capable de rassembler et de développer la nécessaire pour la réalisation des intérêts de notre peuple, forces politiques et forces de résistance.

Le Bureau de l'Intérieur met aujourd'hui la poids de son efficacité dans la Résistance. Spécifiquement de résistance s'entend quotidiennement dans la vie elle-même. Le P. G. A., dans lequel travaillent les communistes du Bureau de l'Intérieur, constitue aujourd'hui la force de résistance la plus responsable du pays. Celle qui a organisé la plupart des manifestations de résistance. Qui possède les forces les plus nombreuses et les mieux organisées. Qui a offert la plus de sacrifices et la plus de victimes à la nouvelle lutte.

La tactique du P. G. A., tactique de l'unité la plus étendue possible et de collaboration entre toutes les organisations et forces

183\_

antidictatoriales du pays, l'élève dans la conscience de notre peuple au rang de force patriotique responsable. La politique d'amitié, de collaboration mais aussi d'indépendance qu'il applique à l'égard de tous les autres mouvements, partis, peuples et gouvernements, basée sur l'intérêt mutuel, le progrès de la paix et de la défense des droits et des libertés de tous les peuples, renforce sa valeur en tant que force nationale et populaire, gardien vigilant et défenseur des intérêts populaires nationaux. La tactique de la résistance intégrale, le travail massif combiné avec le travail dynamique, l'exploitation de toutes les possibilités, illégales, légales et semi-légales, prouvent activement la justesse de notre ligne, montrent notre réalisme politique et l'assimilation correcte par le peuple grec de l'expérience historique et combattante. Le P.A.M. a une telle certitude et une telle confiance en sa ligne qu'il n'hésite pas à prendre une position même impopulaire lorsqu'il croit que celle-ci sert l'intérêt national et populaire plus général.

Nous sommes certains que le peuple grec connaît mieux que personne les sacrifices innombrables de nos membres et cadres d'hier et d'aujourd'hui pour la défense des intérêts de la Nation et du Peuple.

Le programme de la Gauche va plus loin qu'aucun autre programme dans l'assurance de l'Indépendance Nationale et de la Souveraineté Populaire, de tous les biens politiques, économiques et culturels à tout le peuple grec travailleur. Dans la création de toutes les présuppositions pour la conquête de la Renaissance Nationale.

Ce programme a été scellé par le sang de dizaines de milliers

entités nationales de pays, i'élève dans la conscience de notre peu-  
 ple au rang de force patriotique responsable. Les politiques d'émulsi-  
 on de collaboration mais aussi d'indépendance qu'il applique à l'égard  
 de tous les autres mouvements, partis, peuples et gouvernements, basés  
 sur l'intérêt mutuel, le progrès de la paix et de la défense des  
 droits et des libertés de tous les peuples, renforcent sa valeur en  
 tant que force nationale et populaire, gardien vigilant et défenseur  
 des intérêts populaires nationaux. La tactique de la résistance in-  
 tégrale, le travail massif combiné avec le travail dynamique, l'ex-  
 ploitation de toutes les possibilités, légales, illégales, légitimes et semi-  
 légales, prouvent activement la justesse de notre ligne, montrent  
 notre réalisme politique et l'orientation correcte par le peuple  
 grec de l'expérience historique et contemporaine. Le P.A.M. a une  
 telle certitude et une telle confiance en sa ligne qu'il n'hésite  
 pas à prendre une position même impopulaire lorsqu'il croit que  
 celle-ci sert l'intérêt national et populaire plus général.

Nous sommes certains que le peuple grec connaît mieux que  
 personne les sacrifices incommensurables de nos membres et cadres  
 d'hier et d'aujourd'hui pour la défense des intérêts de la Ré-  
 volution et du Peuple.

Le programme de la gauche va plus loin qu'aucun autre programme  
 en ce qui concerne l'assurance de l'indépendance nationale et de la souverai-  
 neté populaire. De tous les plans politiques, économiques et cultura-  
 x, c'est à tout le peuple grec travaillant dans la création de toutes  
 les préconditions pour la conduite de la Renaissance nationale.

Ce programme a été choisi par le sang de dizaines de milliers

184\_

de martyrs de la Gauche et par les lourds sacrifices de centaines de milliers de membres et de partisans du mouvement progressiste grec. Et aujourd'hui nos membres et cadres, de la base jusqu'au sommet hiérarchique de notre mouvement, ont été et sont éprouvés à chaque instant à la première ligne du combat, dans l'illégalité, en prison, à la Sûreté, dans les camps, dans la Lutte.

Cette voie du regroupement combattant est, à notre avis, la meilleure pour résoudre tous nos problèmes idéologiques et politiques fondamentaux. Le Bureau de l'Intérieur organise aujourd'hui l'évolution idéologique libre, mais exclusivement en ordre de combat. Pour marquer son opposition avec tous ceux qui croient que le Parti est un cercle de discussions. Pour nous le Parti et le Mouvement constituent l'avant-garde combattante du peuple travailleur, et non seulement nous ne séparons pas, mais nous essayons d'identifier à chaque instant, la pensée révolutionnaire et l'action révolutionnaire. Pour nous, ce qu'il y a de fondamental en ce moment, c'est la Résistance et le regroupement le plus étendu possible de forces politiques et populaires dans la Résistance. Il nous faut pour cela un parti révolutionnaire très clair et bien composé, avec des racines profondes dans le peuple, la patrie et la réalité historique. Enfin pour nous la chute de la Junte par un combat massif et dynamique de tout le peuple constitue la présupposition pour l'ouverture de toute autre perspective qui conduira finalement, en passant par de nouveaux combats et de nouveaux sacrifices, à la résolution de tous nos autres problèmes nationaux et sociaux.

3. Les espoirs de la gauche grecque.

L'avenir et les espoirs de la Gauche grecque sont liés à cinq

de milliers de membres et de partisans du mouvement progressiste grec. Et aujourd'hui nos membres et cadres, de la base jusqu'au sommet hiérarchique de notre mouvement, ont été et sont éparpillés à tous les instants à la première ligne du combat, dans l'illégalité, en priant, à la 20<sup>ème</sup>, dans les camps, dans la lutte.

Cette voie du regroupement combattant est, notre avis, la meilleure pour résoudre tous nos problèmes idéologiques et politiques fondamentaux. Le Bureau de l'Intérieur organise aujourd'hui l'évolution idéologique libre, mais exclusivement en ordre de combat. Pour marquer son opposition avec tous ceux qui croient que le Parti est un cercle de discussions. Pour nous le Parti et le Mouvement combattent l'avant-garde combattante du peuple travailleur, et non seulement nous ne séparons pas, mais nous essayons d'identifier à chaque instant, la pensée révolutionnaire et l'action révolutionnaire. Pour nous, ce qu'il y a de fondamental en ce moment, c'est la Résistance et le regroupement le plus étendu possible de forces politiques et populaires dans la Résistance. Il nous faut pour cela un parti révolutionnaire très clair et bien composé, avec des racines profondes dans le peuple, la patrie et la réalité historique. Enfin pour nous la chute de la Junta par un combat massif et déterminé de tout le peuple constitue la précondition pour l'ouverture de toute autre perspective qui conduira finalement, en passant par de nouveaux combats et de nouveaux sacrifices, à la résolution de tous nos autres problèmes nationaux et sociaux.

Les espoirs de la gauche grecque.

L'éventail et les espoirs de la Gauche grecque sont liés à cinq

185\_

facteurs de base:

A) Si elle peut, quand et comment, dépasser créativement sa crise intérieure.

B) De quelle façon et dans quelle mesure elle contribuera à la réunion, au maintien et à l'évolution de la grande alliance patriotique, de l'Unité Nationale, pour la chute de la Junte et l'assurance d'une vie démocratique normale.

C) De <sup>quelle</sup> façon et dans quelle mesure ses forces prendront part au nouveau combat de résistance. Quelle sera sa contribution à la chute de la Junte.

D) De quelle façon et dans quelle mesure elle contribuera à l'unité autour d'un programme commun de progrès de toutes les forces progressistes démocratiques, expressions des intérêts du peuple grec travailleur.

E) Dans quelle mesure, avec son Programme, sa stratégie et sa tactique, elle apportera la liberté, le progrès social et la Renaissance Nationale à notre pays, l'amitié, la paix et le progrès au Monde.

Janvier 1971.





Parti et Mouvement.

En accord avec la dernière décision du Bureau du Comité Central comme quoi un dialogue plus vaste doit s'amorcer dans toute l'étendue de notre parti, autour des principaux problèmes idéologiques, politiques et organisationnels. L'inspirateur et le "syntonisateur" de cette mise au point idéologique créatrice sera le C.C., le Bureau, la Commission idéologique, la KOMEF. Les conclusions de cette grande discussion constitueront les bases véritables sur lesquelles s'appuiera le Conseil Extraordinaire du Parti. Comme petite contribution à notre problématique, je me permets d'exposer quelques pensées et positions au sujet des relations qui je crois devront exister entre le Parti et le mouvement.

a) La colonne vertébrale du P.A.M. (mouvement) sont les communistes (parti). Le devoir central des communistes grecs est:

Aujourd'hui la Résistance.

Demain la Démocratie.

Après-demain le Socialisme.

b) Et ils n'atteindront pas seuls ces trois étapes, mais avec le mouvement populaire très étendu qu'ils créent autour d'eux. Avec les alliances toujours historiques.

c) Aujourd'hui tous les communistes grecs travaillent dans

Parti et Mouvement.

En accord avec la dernière décision du Bureau du Comité Central  
 comme quel un dialogue plus vaste doit s'engager dans toute l'état-  
 des de notre parti, autour des principaux problèmes idéologiques, po-  
 litiques et organisationnels. L'inspecteur et le "syndicaliste" de  
 cette aise au point idéologique créatrice sera le C.C., le Bureau,  
 la Commission idéologique, le KOMEK. Les conclusions de cette gran-  
 de discussion constitueront les bases véritables sur lesquelles  
 s'appuiera le Conseil Exécutif du Parti. Comme partie contri-  
 bution à notre problématique, je ne permets d'exposer quelques pen-  
 sées et positions au sujet des relations qui je crois devront exis-  
 ter entre le Parti et le mouvement.

a) La colonne vertébrale du P.A.M. (mouvement) sont les com-  
 munistes (parti). Le devoir central des communistes reste

Aujourd'hui la Résistance.

Demain la Démocratie.

Après-demain le Socialisme.

b) Et il n'atteindront pas seuls ces trois étapes, mais avec  
 le mouvement populaire très étendu qu'ils créent autour d'eux. Avec  
 les alliances toujours historiques.

c) Aujourd'hui tous les communistes grecs travaillent dans

187\_

le P.A.M. Le P.A.M. est la vaste organisation de résistance créée autour d'un axe central: l'union des communistes grecs.

Le programme de Résistance du P.A.M. s'identifie au programme de Résistance du P.C. et inversement. Les perspectives du P.A.M. pour la Grèce méta-dictatoriale s'identifient aux perspectives du Parti.

Par conséquent le programme du Parti pour la Grèce méta-dictatoriale ne peut être autre que le programme du vaste mouvement de résistance. Alors le Front Patriotique Antidictatorial (P.A.M.)<sup>(1)</sup> deviendra le Front Patriotique de Renaissance (P.A.M.)<sup>(2)</sup> du peuple grec et avec les alliances historiques restantes formées dans le foyer de Résistance, il revendiquera le pouvoir pour imposer dans notre pays le Pouvoir Populaire et l'Indépendance Nationale.

d) Dans les alliances historiques progressistes de base les communistes forment l'axe vertical qui vise et prépare fermement la révolution socialiste. Mais ils doivent se trouver à chaque instant en corrélation déterminée avec l'axe horizontal, à savoir le mouvement progressiste populaire qu'ils créent toujours eux-mêmes fondamentalement autour d'eux. La forme, les modes, le contenu et le fonctionnement de cette jonction relation entre les deux axes, leur mouvement, leur équilibre, les influences mutuelles et généralement le nivellement de toutes les relations à une marche procédure qui sans cesse évolue change, hésite puis avance, tout cela constitue le problème le plus subtil et le plus critique du fonctionnement et

1. Patriotiko Antidiktatoriko Metopo.  
2. Patriotiko Anayennitiko Metopo.

La P.A.M. est la vaste organisation de résistance créée  
autour d'un axe central: l'union des communistes grecs.

Le programme de Résistance de P.A.M. s'identifie au programme  
de Résistance du P.C. et inversement. Les perspectives du P.A.M. pour  
la Grèce méta-dictatoriale s'identifient aux perspectives du Parti.

Par conséquent le programme du Parti pour la Grèce méta-dic-  
tatoriale ne peut être autre que le programme du vaste mouvement  
de Résistance. Alors le Front Patriotique Antidictatorial (P.A.M.)  
devient le Front Patriotique de Renaissance (P.A.M.) du peuple  
grec et avec les alliances historiques restées dans le  
foyer de Résistance, il revendiquera le pouvoir pour imposer dans  
notre pays le pouvoir populaire et l'indépendance nationale.

b) Dans les alliances historiques progressistes de base les  
communistes forment l'axe vertical qui vise et prépare l'ensemble  
la révolution socialiste. Mais ils doivent se trouver à chaque ins-  
tant en corrélation déterminée avec l'axe horizontal, à savoir le  
mouvement progressiste populaire du peuple, qui est toujours aux mêmes  
fondements autour d'eux. La forme, les mots, le contenu et le  
fonctionnement de cette relation entre les deux axes, leur  
mouvement, leur équilibre, les influences mutuelles et globales  
la nivellement de toutes les relations à une marche progressive qui  
sans cesse évolue, change, hélas, puis avance, tout cela constitue le  
problème le plus subtil et le plus critique du fonctionnement et

Le Parti communiste grec  
Le Parti communiste grec

188\_

de la marche de la gauche grecque.

L'expérience historique nous montre que ce problème fondamental n'a pas encore été reconnu. Par conséquent les relations Parti-Mouvement (P.C.G. et E.A.M., P.C.G. et E.D.A.) ont été abordées jusqu'à aujourd'hui légèrement, superficiellement et empiriquement. Les résultats sont connus. Aujourd'hui nous pouvons dire que le parti et le mouvement constituent aussi bien une organisation unique qu'en même temps deux organisations différentes. C'est une seule chose et en même temps deux; ce sont deux choses et en même temps une seule. Il s'agit d'une relation dialectique très subtile et d'un équilibre dangereux dont l'affrontement correct ou non détermine l'avenir de tout le mouvement progressiste, c'est-à-dire l'avenir de notre peuple. Nous devons donc étudier ce problème avec le C.C. du P.C.G. pour trouver la solution nécessaire.

e) Je rapporte encore quelques pensées au sujet du problème ci-dessus:

\_ Les communistes conservant l'autonomie quant à leur idéologie et à leur programme, et visent fermement au socialisme, élaborent le Programme du Mouvement (P.A.M.), pour le Mouvement et avec lui.

Par suite:

\_ Le communiste élabore toujours, à chaque instant, deux programmes en même temps. a) Le programme de la transformation socialiste; b) le programme immédiat imposé par les conditions, par exemple aujourd'hui la Résistance, demain l'Évolution Démocratique.

de la marche de la gauche grecque.

L'expérience historique nous montre que ce problème fondamen-  
 tal n'a pas encore été reconnu. Par conséquent les relations Parti-  
 Mouvement (P.C.G. et E.A.M., P.C.G. et E.D.A.) ont été abordées  
 jusqu'à aujourd'hui légèrement, superficiellement et empiriquement.  
 Les résultats sont connus. Aujourd'hui nous pouvons dire que le par-  
 ti et le mouvement constituent aussi bien une organisation unique  
 qu'un même temps deux organisations distinctes. C'est une seule  
 chose et au même temps deux choses et au même temps  
 une seule. Il s'agit d'une relation dialectique très subtile et  
 d'un équilibre dangereux dont l'équilibre correct ou non déter-  
 mine l'avenir de tout le mouvement progressiste, c'est-à-dire l'ave-  
 nir de notre peuple. Nous devons donc étudier ce problème avec le  
 P.C.G. du P.C.G. pour trouver la solution nécessaire.

3) Le rapporte encore quelques pensées au sujet du problème  
 ci-dessus:

... Les communistes conçoivent l'autonomie dans à leur libé-  
 risme et à leur programme, et vivant fermement au socialisme, ils ont  
 le programme du Mouvement (P.A.M.), pour le Mouvement et avec lui.

Par suite:

... Le communiste élabore toujours à chaque instant, deux programmes en même temps. a) le programme de la transformation socialiste;  
 b) le programme immédiat imposé par les conditions, par exemple aujourd'hui le rétablissement, dans l'évolution démocratique.

189\_

\_L'élaboration incessante du programme de la transformation socialiste lui assure le contact créateur continu:

Avec la théorie et la pratique révolutionnaires.

Avec les mouvements idéologiques et politiques et le mouvement incessant des idées.

Avec l'évolution de la pensée scientifique.

Avec la révolution technologique de notre temps.

Avec le mouvement révolutionnaire international.

Avec les applications du socialisme.

Et naturellement, par-dessus tout, avec la réalité de son pays.

\_La participation du communiste à l'élaboration incessante du programme du pouvoir, basé sur un front, dans les conditions de l'économie capitaliste lui assure le lien avec le peuple et ses problèmes. D'ailleurs les programmes intermédiaires de pouvoir constituent des étapes organiques et font partie du programme final. Ils s'inspirent des mêmes principes et leur composition s'appuie sur la même méthodologie analytique et synthétique. C'est-à-dire sur la théorie et l'action Marxiste-Léninistes.

\_Le communiste crée autour de lui le front le plus étendu.





190\_

Dans son cercle il constitue le noyau. Il est lui-même l'atome du mouvement communiste grec. Il constitue lui-même, avec le cercle qu'il crée autour de lui, l'atome du mouvement progressiste grec. Lorsqu'il s'appuie sur le Parti, il pense et agit alors en communiste. Lorsqu'il s'appuie sur le mouvement progressiste, il pense et agit alors en membre du mouvement progressiste.

Ces deux propriétés ne se trouvent pas en opposition. Au contraire l'une complète l'autre. C'est-à-dire qu'il y a en même temps une seule et deux propositions. Cela ne constitue pas une scission dans le mouvement très étendu. Le mouvement très étendu n'est pas quelque chose d'organiquement séparé du mouvement communiste. C'est naturellement autre chose, et c'est en même temps la même chose. Par conséquent le communiste est une partie intègre dans le cercle\_atome du mouvement progressiste. Il a exactement la même position et le même poids que tous les autres. Il réfléchit comme un mouvement progressiste. Il lutte pour son programme puisque ce programme s'identifie avec le programme toujours intermédiaire du parti.

La même essence organique que nous rencontrons dans le noyau de base\_l'atome\_(parti-front) caractérise aussi tous les autres niveaux de l'organisation. De l'organisation de base jusqu'à l'organe directeur national le plus élevé.

De cette façon le degré le plus élevé d'unité politique et organisationnelle est assuré, tout comme la clarté idéologique indispensable.

Le noeud du problème se trouve dans la résolution positive

Dans son cercle il constitue le noyau. Il est lui-même l'atome du mouvement communiste grec. Il constitue lui-même, avec le cercle qu'il crée autour de lui, l'atome du mouvement progressiste grec. Lorsqu'il s'appuie sur le Parti, il pense et agit alors en communiste. Lorsqu'il s'appuie sur le mouvement progressiste, il pense et agit alors en membre du mouvement progressiste.

Les deux problèmes ne se trouvent pas en opposition. Au contraire l'un complète l'autre. C'est-à-dire qu'il y a en même temps une seule et deux propositions. Cela ne constitue pas une exclusion dans le mouvement très étendu. Le mouvement très étendu n'est pas quelques chose d'organiquement séparé du mouvement communiste. C'est naturellement autre chose, et c'est en même temps la même chose. Par conséquent le communiste est une partie intégrante dans le cercle "atome" du mouvement progressiste. Il a exactement la même position et la même portée que tous les autres. Il réfléchit comme un mouvement progressiste. Il lutte pour son programme puisque ce programme s'identifie avec le programme toujours intérimaire du parti.

Le même essence organique que nous rencontrons dans le noyau de base l'atome [parti-front] caractérisé avec tous les autres niveaux de l'organisation. De l'organisation de base jusqu'à l'organe directeur national le plus élevé.

De cette façon le degré le plus élevé d'unité politique et organisationnelle est assuré, tout comme la clarté idéologique indépendante.

Le noyau du problème se trouve dans la résolution positive

191\_

et créatrice du rapport de l'équilibre entre l'axe vertical et l'axe horizontal. Le premier le parti devra fixer avec précision (comme une boussole) la direction, la marche. Le deuxième le front assurera les alliances toujours historiques, au degré le plus élevé possible, aussi bien qualitativement que quantitativement.

\_La direction du parti doit participer entièrement à la direction du mouvement (aujourd'hui résistance, demain organisation politique).

\_Elle doit participer et s'identifier à la direction du mouvement. Pour des raisons politiques et d'organisation. Et parce que, comme nous l'avons dit, à tous les stades la politique du parti doit s'identifier à la politique du mouvement.

Par contre, une partie de la direction du mouvement peut (et doit) ne pas participer à la direction du Parti. Selon le même principe tous les communistes doivent être membres du mouvement, tandis qu'une partie des membres du Mouvement peuvent ne pas être membres du Parti.

Je reporte deux extraits de discours, de nos camarades prisonniers, à ce sujet (extraits en effet de l'analyse des décisions de l'Assemblée Extraordinaire du C.C. du P.C.G.).

et création du rapport de l'édulcorant entre l'axe vertical et l'axe horizontal. Le premier axe doit être fixé avec précision (comme une boussole) la direction, la marche. Les deux autres axes sont les alliances toujours historiques, au degré le plus élevé possible, aussi bien qualitativement que quantitativement.

La direction du parti doit participer entièrement à la direction du mouvement (aujourd'hui résistance, demain organisation politique).

Elle doit participer et s'identifier à la direction du mouvement. Pour des raisons politiques et d'organisation. Et parce que, comme nous l'avons dit, à tous les stades la politique du parti doit s'identifier à la politique du mouvement.

Par contre, une partie de la direction du mouvement peut (et doit) ne pas participer à la direction du Parti. Selon la mesure prise tous les communistes doivent être membres du mouvement, tandis qu'une partie des membres du mouvement peuvent ne pas être membres du Parti.

Le rapporte deux extrêmes de discours de nos camarades prisonniers, à ce sujet (extraite en effet de l'analyse des décisions de l'Assemblée Extraordinaire du C.C. du P.C.E.).

Extraits.

"...Mais ici entre en jeu une question importante: l'E.D.A. était sous l'influence du P.C.G., et avec la prépondérance des éléments inconciliables alors à l'intérieur de celui-ci, sa politique a montré des hauts et des bas, il était frappé par une crise cachée, muette, dont nous avons maintenant appris l'existence. Qui nous garantit que la même chose ne se reproduira pas dans l'avenir? C'est-à-dire que la nouvelle E.D.A. ne dépendra pas du P.C.G. renouvelé? Et jusqu'à quand se prolongera ce dualisme? Deux partis \_P.C.G. et E.D.A.\_ le deuxième ayant une indépendance amoindrie? C'est donc pour cela que tous les combattants doivent réfléchir aux problèmes et proposer des solutions à cette question. Quelles seront les relations entre les deux partis? (E.D.A. et P.C.G.). Des membres du P.C.G. seront-ils en même temps membres de l'E.D.A.? Et, s'ils le sont, constitueront-ils en elle une partie organisée et séparée et transmettront-ils la ligne d'un parti à l'autre? Ou devra-t-on aborder sérieusement la question de la transformation du P.C.G. en E.D.A., ou de la fusion des deux partis en un seul, et de la dissolution de l'un et du maintien de l'autre, ou de la dissolution des deux et de la création d'un autre sous une dénomination nouvelle? Il m'est difficile de donner une réponse à ce sujet très délicat, mais je crois que la situation actuelle du dualisme est lourde de risques et que l'on doit lui donner quelque solution courageuse..."

EXTRAIT B'.

"...4. Dans la constitution de notre parti (reconstitution radicale) on devra prendre en considération deux facteurs fonda-

Extrait

"...Mais ici entre en jeu une question importante l'E.C.A. était sous l'influence du P.C.C. et avec la prépondérance des éléments inconciliables alors à l'intérieur de celui-ci, se posèrent à maintes reprises des questions et des problèmes qui nous gênent, dont nous avons maintenant apprécié l'existence. Qui nous garantit que la même chose ne se reproduira pas dans l'avenir? C'est à dire que la nouvelle E.C.A. ne dépendra pas du P.C.C. renouvelé? Et jusqu'à quand se prolongera ce dialogue? Deux parties P.C.C. et l'E.C.A. — les deux parties ayant une indépendance amoindrie? C'est donc pour cela que tous les comités doivent réfléchir aux propositions et proposer des solutions à cette question. Quelles seront les relations entre les deux parties (E.C.A. et P.C.C.). Des membres du P.C.C. seront-ils en même temps membres de l'E.C.A.? Et s'ils le sont, constitueront-ils en elle une partie organisée et agissante et transmettront-ils la ligne du parti à l'autre? Ou devra-t-on garder séparément la question de la transformation du P.C.C. en E.C.A., ou de la fusion des deux parties en un seul, et de la dissolution de l'un et du maintien de l'autre, ou de la dissolution des deux et de la création d'un autre sous une dénomination nouvelle? Il m'est difficile de donner une réponse à ce sujet très délicat, mais je crois que la situation actuelle du dialogue est lourde de risques et que l'on doit lui donner quelques solutions courageuses..."

Extrait B.

"...A. Dans la constitution de notre parti (reconstitution technique) on devra prendre en considération deux facteurs fondamentaux

193\_

-menteux: a) la forme particulière du mouvement grec, qui consiste en ceci: un parti Marxiste-Léniniste restreint, avec des principes et des statuts aux cadres anciens, ne peut pas embrasser la totalité du mouvement populaire qui réclame le changement. Aujourd'hui des milliers de membres du parti, après la défaite et les épreuves par lesquelles a passé notre mouvement, ne peuvent pas devenir membres de notre parti sur la base des statuts actuels. Une autre organisation massive où le P.C. agit comme une scission ne peut pas non plus embrasser le monde établi dans le mouvement. L'expérience du mouvement, les erreurs de la direction du P.C., ont appris à de nombreux dirigeants et à des milliers de cadres parmi ceux qui ne peuvent pas devenir membres du P.C. à ne pas être disposés à jouer un rôle de figuration. Ils veulent avoir une opinion sur le tracé de la ligne et les décisions, qui sont "étouffées" quand un groupe scissionniste organisé entre en action, et surtout quand il utilise les méthodes que nous avons vécues. Par conséquent une organisation politique qui agit comme une scission du P.C. ne peut pas regrouper tout ce monde qui psychiquement, idéologiquement et politiquement appartient aux forces du socialisme.

b) On pourrait suggérer comme forme de l'organisation de l'E.D.A. un parti unifié et sans appuis. Il y a encore un autre point faible. Le changement en Grèce nécessite l'existence d'une organisation politique révolutionnaire, représentant des forces politiques et sociales qui veulent le changement, le socialisme, avec pour avant-garde la classe ouvrière, avec son état-major marxiste-léniniste qui s'adapte créativement à la réalité grecque et donnera un socialisme à contenu grec.



mentaux: a) la forme particulière du mouvement grec, qui consiste en ceci: un parti marxiste-léniniste restreint, avec des principes et des statuts aux cadres anglais, ne peut pas embrasser la totalité du mouvement populaire qui réclame le changement. Aujourd'hui des milliers de membres du parti, après la défection et les épreuves par lesquelles a passé notre mouvement, ne peuvent pas devenir membres de notre parti sur la base des statuts actuels. Une autre organisation massive où le P.C. agit comme une section ne peut

pas non plus embrasser le monde établi dans le mouvement. L'expérience du mouvement, les erreurs de la direction du P.C., ont empêché de nombreux dirigeants et de nombreux cadres parmi ceux qui ne peuvent pas devenir membres du P.C. à ne pas être disposés à jouer un rôle de figurette. Ils veulent avoir une opinion sur le tracé de la ligne et les décisions, qui sont "étouffées" quand un groupe sectionnaire organisé entre en action et surtout quand il utilise les méthodes que nous avons vécues. Par conséquent une organisation politique qui agit comme une section du P.C. ne peut pas représenter tout ce monde qui psychologiquement, idéologiquement et politiquement appartient aux forces du socialisme.

b) On pourrait suggérer comme forme de l'organisation de l'E.S.A. un parti unifié et sans époules. Il y a encore un autre point faible. Le changement en Grèce nécessite l'existence d'une organisation politique révolutionnaire, représentant des forces politiques et sociales qui veulent le changement, le socialisme, avec pour avant-garde les classes ouvrières, avec son état-major marxiste-léniniste qui s'occupera créativement de la réalité grecque et donnera un socialisme à contenu grec.

194\_

C'est ici que se trouve le problème délicat. On devra chercher la solution, la trouver dans la juste combinaison de ces deux facteurs. J'ai signalé ces deux points sans pouvoir suggérer de solution. Mais je crois que si les cadres qui combattent prennent aussi sérieusement en considération ces deux facteurs, la vie extérieure elle-même apportera alors aussi la solution au combat; il nous suffit de ne pas hésiter devant de telles solutions décisives. Et nous devons être beaucoup plus débarrassés des attitudes toutes faites dans notre esprit, qui étaient utiles et rendaient à d'autres époques, mais qui sont maintenant dépassées. Les nécessités engendrées par le développement de la lutte antidictatoriale apporteront elles-mêmes la solution. Ainsi que les nouvelles conditions qui prendront forme après le renversement de la dictature..."

Juillet 1970.

131

C'est ici que se trouve la prophétie délicate. On devra chercher  
 la solution, la trouver dans la juste combinaison de ces deux fac-  
 teurs. L'alignement des deux points sans pouvoir suggérer de solu-  
 tion. Mais le crois que si les cadres qui composent prennent aussi  
 sérieusement en considération ces deux facteurs, la vie extérieure  
 elle-même apportera alors aussi la solution au combat. Il nous faut  
 être de ne pas hésiter devant de telles solutions décisives. Et nous  
 devons être beaucoup plus débarrassés des attitudes toutes faites  
 dans notre esprit, qui étaient utiles et rendaient à d'autres épo-  
 ques, mais qui sont maintenant dépassées. Les nécessités exigent  
 par le développement de la lutte anticoloniale apportent elles-  
 mêmes la solution. Ainsi que les nouvelles conditions qui prennent  
 forme après le renversement de la dictature..."

juillet 1970

Réponse à une réunion de Cédres.

".....Lors de notre délibération nous sommes arrivés à d'étonnantes problématiques qui constituent un matériau très précieux pour l'extension du développement du Parti et l'organisation du travail.

Je suis cependant obligé de souligner une opposition: tandis qu'il existait une critique\_une observation\_presque toujours audacieuse,souvent destructrice,au sujet de notre travail et plus particulièrement du travail du Bureau,de l'autre côté l'affrontement de ce qui devait arriver était exceptionnellement modéré.Il est évident que nous n'avons pas le même sens du danger que crée le retard dans la réorganisation radicale de nos relations intérieures de parti et de notre travail.(...)Ma remarque ne concernait pas cette crise en elle-même,ni ses causes fondamentales.Elle reflétait seulement l'un de ses côtés.A savoir l'existence de nos relations concrètes intérieures au parti que l'on sait,et qui sont le résultat et deviennent ensuite la cause de la perpétuité et de la profondeur de la crise.Je suis moi aussi naturellement d'accord sur le fait que la racine du mal se trouve dans le manque essentiel de ligne politique générale détaillée et entièrement élaborée.En réalité le but n'est à mon avis pas dessiné avec clarté.Où voulons-nous aller? Avec quelle méthodologie? Et quelles procédures? Finalement,quelle perspective ouvrons-nous aussi bien à longue qu'à brève échéance? Le tracé final de notre ligne politique générale sera le résultat: 1)de la pratique

Réponses à une réunion de Cadres.

"..... Lors de notre délibération nous sommes arrivés à d'étonnantes conclusions qui consistent en quelques très précieux pour l'extension du développement du Parti et l'organisation du travail.

Je suis cependant obligé de souligner des oppositions tendues qu'il existait une certaine opposition presque toujours subtile, souvent destructrice, au sujet de notre travail et plus particulièrement du travail de Bureau, de l'autre côté l'effort de ce qui devait arriver était exceptionnellement modéré. Il est évident que nous n'avons pas le même sens du danger que existe le retard dans la réorganisation radicale de nos relations internes de parti et de notre travail. (.....) Nous sommes convaincus que cette crise en elle-même, ni ses causes fondamentales. Elle résultait seulement l'un des côtés. A savoir l'existence de nos relations concrètes internes au parti que l'on sait qu'il faut le résoudre et de la même manière établie. La cause de la persistance de la situation de fait que la crise se trouve dans le manque de coordination. En réalité le but n'est à son avis pas de définir une ligne politique générale détaillée et entièrement équilibrée. On veut à son avis pas de définir une ligne politique générale nous aimer. Avec quelle méthodologie ? Et quelles procédures ? Placément, quelle perspective ouvrons-nous nous-même à l'origine du problème ? Le tracé ? L'axe de notre ligne politique générale sera le résultat de la pratique

196\_

politique quotidienne. De l'analyse politique\_synthèse et action\_. Des conclusions politiques quotidiennes.

2) Du contact créateur programmé avec les sources du Marxisme-Léninisme, la pensée marxiste classique et contemporaine, sous le signe de la suppression de la dépendance et de l'autonomie de notre problématique. Avec un approfondissement et une analyse critique plus particulière des événements historiques des trente dernières années.

3) De contributions personnelles. Encouragement à la rédaction d'articles, d'études, de livres, et mesures pratiques pour leur publication et leur vaste transmission.

4) Evolution idéologique organisée. Par exemple questions à la base, basées sur notre programme concret. Contribution d'organisations. De membres. Organisation du "Comité Idéologique de Base". Edition périodique spéciale pour les sujets de la ligne politique générale et du Programme. Organes d'état-major spéciaux d'historiens\_de financiers\_de sociologues, etc. dans le pays et hors du pays. Groupes de travail à l'intérieur et à l'étranger dans les prisons où s'élaborent des problèmes de leur spécialité basés sur les nécessités et les orientations que donnera et achèvera la direction. Un examen général, massif, "synthétisé", basé sur un plan clairement établi. Etudes\_réponses aux questions et problèmes concrets.

5) Contributions à une classification systématique de la pensée contemporaine scientifique, historique et politique. Etude et analyse systématiques des mouvements étrangers et des expéri-

politique quotidienne de l'analyse politique synthétique et active  
de ces conclusions politiques quotidiennes.

2) Du contact créateur programé avec les sources du Marx-  
isme-Léninisme, la pensée marxiste classique et contemporaine  
sous le signe de la suppression de la dépendance et de l'auto-  
nomie de notre problématique. Avec un approfondissement et une  
analyse critique plus particulière des événements historiques  
des trente dernières années.

3) Des contributions personnelles. Encouragement à la rédac-  
tion d'articles, d'études, de livres, et mesures pratiques pour  
leur publication et leur vaste transmission.

4) Évolution idéologique organisée. Par exemple questions  
à la base, basées sur notre programme concret. Contribution d'or-  
ganisations de membres. Organisation du "Comité idéologique de  
base". Édition périodique spéciale pour les sujets de la ligne  
politique générale et du programme. Organes d'état-major spéci-  
aux d'historiens de l'insurrection, de sociologues, etc. dans le pays  
et hors du pays. Groupes de travail à l'intérieur et à l'étranger  
dans les prisons où s'élaborent des problèmes de leur spécialité  
basés sur les nécessités et les orientations que donnent et sont  
vers la direction. Un examen général, mensuel, "synthétique", basé sur  
un plan clairement établi. Études, réponses aux questions et pro-  
blèmes concrets.

5) Contributions à une classification systématique de la  
pensée contemporaine scientifique, historique et politique. Étude  
et analyse systématiques des mouvements étrangers et des experi-

197\_

-ences historiques.

6) Echange organisé d'expérience avec les Partis et les Mouvements étrangers. Tentative de création d'assemblées communes autour des problèmes communs. (Voir notre proposition aux Espagnols).

Toujours au sujet de la Ligne Politique Générale: j'attire l'attention sur quatre séries de chapitres fondamentaux, que nous devons épuiser, examiner et soigneusement éclaircir (je n'en donne que les titres).

PREMIERE SERIE. La perspective. Le Pouvoir Populaire. Les procédures qui nous conduiront au Pouvoir Populaire. Ses guides. Ses fonctions. Le programme de pouvoir. Nos estimations quant aux possibilités du mouvement dans le complexe historique concret de rapports, d'oppositions et d'équilibres. Notre stratégie.

DEUXIEME SERIE. La dépendance étrangère. Le néo-fascisme et la PAX AMERICANA. La double forme de dépendance, militaire et économique. Le rôle de l'Armée. Analyser scientifiquement le phénomène suivant: le progrès de la liaison de notre économie nationale au système international de monopoles crée directement des conditions de développement économique. Tandis que les besoins de la stratégie impérialiste imposent l'étouffement du mouvement démocratique, l'anéantissement du peuple, en tant que facteur de base dans la conformation de la vie politique et plus généralement de la vie nationale. Questions immédiates: le développement économique en l'absence de droits et de libertés de base est-il possible?



-ences historiques.

6) Echange organisé d'expériences avec les Partis et les  
Mouvements étrangers. Tentative de création d'assemblées commu-  
nes autour des problèmes communs. (Voir notre proposition aux  
Espagnols).

Toujours au sujet de la ligne politique générale j'attire  
l'attention sur quatre séries de chapitres fondamentaux, que nous  
devons équilibrer, examiner et soigneusement évaluer (je n'en don-  
ne que les titres).

PREMIERE SERIE. La perspective. Le pouvoir populaire. Les pro-  
blèmes qui nous conduisent au pouvoir populaire. Ses guides. Ses  
fonctions. Le programme de pouvoir. Nos estimations quant aux pos-  
sibilités du mouvement dans le complexe historique concret de  
rapports, d'oppositions et d'équilibres. Notre stratégie.

DEUXIEME SERIE. La dépendance étrangère. Le néo-féodalisme et  
la PAX AMERICANA. Les doubles formes de dépendance, militaire et éco-  
nomique. Le rôle de l'Armée. Analyse essentielle et phénoménale  
suivante: le progrès de la liaison de notre économie nationale au  
système international de monopoles crée directement des condi-  
tions de développement économique. Tandis que les besoins de la stru-  
cture impérialiste imposent l'éboulement du mouvement décentrali-  
sant, l'entassement du peuple, au tant que l'acteur de base dans  
la contestation de la vie politique et plus généralement de la  
vie nationale. Questions immédiates: le développement économique  
en l'absence de droits et de libertés de base est-il possible?

196\_

Quelles sont ses limites? Ses conséquences? Ses perspectives?  
 Quelle est notre tactique à nous? Plus spécialement quelle est  
 sa portée dans notre mouvement de résistance?

TROISIEME SERIE. Le "Statu Quo" actuel. Son caractère et ses  
 fonctions. La politique des blocs. Le rôle de l'Union Soviétique.  
 Le rôle du Mouvement Communiste Mondial. Notre place dans le mou-  
 vement communiste international. Quels sont les points communs?  
 Les divergences? Pour quelles raisons? Quelles en sont les consé-  
 quences? Les conjectures? Quelle est notre conclusion? Notre poli-  
 tique? Appréciation de l'histoire récente à travers le prisme  
 de la politique des blocs. Appréciation de la politique générale  
 du P.C.S. La crise dans l'application du Socialisme. L'altération  
 fondamentale du Léninisme, au sujet de l'état populaire, le rôle  
 et les fonctions du pouvoir de tout le peuple. Le peuple, source  
 guide et Centre de toutes les décisions. La libération totale  
 du citoyen, unique mission et raison d'être historique du Socia-  
 lisme. A travers le prisme du principe fondamental qu'être libre  
 c'est être responsable.

QUATRIEME SERIE. La structure actuelle de la société grecque.  
 Mécanismes, fonctions, procédures. Analyse de classe. Le caractère de  
 l'opposition. Perspectives. Dictature et société grecque. Quel est  
 le caractère du conflit? Ici se sont fait entendre deux points  
 de vue différents: fondamentalement social, nous a dit X. Fondamen-  
 talement politique, nous a dit Y. Avènement de la Dictature. Comment  
 elle est arrivée. Quelles forces l'ont imposée. Lesquelles l'ont sou-  
 tenue. Qui elle sert. Y a-t-il eu ou non une menace de changement  
 social avant la Dictature? Quel était le rapport des forces. La

Quelles sont ses limites? Ses conséquences? Ses perspectives?  
 Quelle est notre tactique à nous? Plus spécialement quelle est  
 sa portée dans notre mouvement de libération?

TROISIEME SERIE. Le "Statu Quo" actuel. Son caractère et ses  
 fonctions. Les politiques des blocs. Le rôle de l'Union Soviétique.  
 Le rôle du Mouvement Communiste Mondial. Notre place dans le mou-  
 vement communiste international. Quels sont les points communs?  
 Les divergences? Pour quelles raisons? Quelles en sont les consé-  
 quences? Les conjonctures? Quelle est notre conclusion? Notre poli-  
 tique? Approfondissement de l'histoire récente à travers le prisme  
 de la politique des blocs. Approfondissement de la politique générale  
 du P.C.E. Le rôle dans l'application du Socialisme. L'histoire  
 fondamentale du Léninisme, au sujet de l'état populaire, le rôle  
 et les fonctions du pouvoir de tout le peuple. Les peuples, sources  
 guide et Centre de toutes les décisions. La libération totale  
 du citoyen, unique mission et raison d'être historique du Socia-  
 lisme. A travers le prisme du principe fondamental du "Statu Quo"  
 c'est être responsable.

QUATRIEME SERIE. La structure actuelle de la société grecque.  
 Mécanismes, fonctions, procédures. Analyse de classes. Le caractère de  
 l'opposition. Perspectives. Dictature et société grecque. Quel est  
 le caractère du conflit? Ici se sont fait entendre deux points  
 de vue différents: fondamentalement social, nous a dit X. Fondamen-  
 talement politique, nous a dit Y. Avènement de la Dictature. Comment  
 elle est arrivée. Quelles forces l'ont empêchée. Pourquoi elle l'ont sou-  
 tenue. Qui elle est. Y a-t-il ou non une menace de changement  
 social avant la Dictature? Quel était le rapport des forces.

199\_

Dictature était-elle la dernière carte dont disposait la dépendance étrangère, ~~et~~ ainsi que l'oligarchie de pays? Qu'exprime aujourd'hui l'opposition du monde politique et du Trône envers la Dictature? Des intérêts restreints, simplement personnels, ou reflète-t-elle des intérêts plus étendus, intérêts sociaux, de classe? L'opposition politique très aigüe de l'ensemble du peuple envers la junte crée-t-elle ou non une occasion historique? La stratégie de l'unité du peuple. Comment unir le peuple? La tactique de la Grande Alliance Patriotique. Le rôle du C.N.R. L'ouverture d'une perspective méta-dictatoriale immédiate avec l'élaboration du programme basé sur la conciliation nationale. (Voir la décision à ce sujet du C.C. du P.C. espagnol).

Les opinions de Garaudy au sujet de la "nouvelle unité", les nouvelles forces historiques et les nouveaux guides de parti. L'héliénisation dans l'affrontement et la résolution des problèmes intérieurs grecs, requête première du moment et occasion nouvelle pour la nouvelle unité du peuple grec.

AU SUJET DU PARTI. Je crois que la solution de sa forme finale (et naturellement aussi de sa dénomination) appartient à l'ensemble des communistes grecs qui acceptent la "plate-forme" de la fonction d' "entière responsabilité" que nous proposons. Cependant il est nécessaire de faire la lumière sur une série de problèmes principaux, comme par exemple: a) quel est le rapport entre le Concentrationnisme Démocratique et le Dogmatisme Bureaucratique. Examinons toutes les possibilités (sur la base l'expérience historique) d'une nouvelle structure. La problématique de l'Assemblée Populaire comme base du renouvellement du parti. b) Parti et Mouvement. Ce que nous

Quelles sont ses limites? Ses conséquences? Ses perspectives?  
 Quelle est notre tâche à nous? Plus spécialement quelle est  
 sa portée dans notre mouvement de résistance?

TROISIEME SERIE. Le "Statu Quo" actuel. Son caractère et ses  
 fonctions. La politique des blocs. Le rôle de l'Union Soviétique.  
 Le rôle du Mouvement Communiste Mondial. Notre place dans la nou-  
 vement communiste international. Quels sont les points communs?  
 Les divergences? Pour quelles raisons? Quelles en sont les consé-  
 quences? Les conjonctures? Quelle est notre conclusion? Notre poli-  
 tique? Appréciation de l'histoire récente à travers la prise  
 de la politique des blocs. Appréciation de la politique générale  
 du P.C.U. La crise dans l'application du Socialisme. L'histoire  
 fondamentale du Léninisme, au sujet de l'Etat populaire, le rôle  
 et les fonctions du pouvoir de tout le peuple. Le peuple, source  
 guide et Centre de toutes les décisions. La libération totale  
 du citoyen, unique mission et selon l'Etat historique du socia-  
 lisme. A travers la prise du principe fondamental du "Statu Libe-  
 re" c'est être responsable.

QUATRIEME SERIE. La structure actuelle de la société grecque.  
 Mécanismes, fonctions, producteurs, Analyse de classes. Le caractère de  
 l'opposition. Perspectives. Dictature et société grecque. Quel est  
 le caractère du conflit? Ici se sont fait entendre deux points  
 de vue différents: fondamentalement social, nous a dit X. Fondamen-  
 talement politique, nous a dit Y. Avènement de la Dictature. Comment  
 elle est arrivée. Quelles forces l'ont imposée. Lesquelles l'ont sou-  
 tenue. Qui elle est? Y a-t-il ou non une menace de changement  
 social avant la Dictature? Quel était le rapport des forces. La

200\_

enseigne notre propre expérience historique. Comment se crée la relation. Comment elle est entrée en fonction. Quelle est l'erreur fondamentale. Quelle est la règle d'or. Au sujet de tout notre travail de front: je crois que la montée du danger de perdre le contrôle constitue une présupposition pour le respect total et la sauvegarde des procédures démocratiques: seule garantie, à chaque instant, de notre lien avec les masses. c) Parti et Pouvoir. Parti et Etat. Recherche historique. Notre analyse et notre prise de position propres. La crise du Socialisme travailleur et le rôle du Parti. La Dictature du prolétariat. Et les nécessités historiques contemporaines. Particulièrement par rapport à notre peuple et notre pays. Quelles sont nos appréciations et nos positions. Dictature du prolétariat ou Dictature du Parti? Expérience historique. Quel est notre jugement. Mise au point claire des fonctions de tous les Partis. Des Syndicats. Des libertés et des droits. De la Pensée, la Science et la Culture. De l'organisation et la fonction de l'information. Parti et Stalinsisme. Parti et inamovibilité des groupes dirigeants. Dictature intérieure au parti. La police principal appui du Parti. La doctrine de l'intervention dynamique\_militaire\_ du Parti dans les problèmes intérieurs d'un peuple frère. L'indépendance et l'autonomie des Partis. Quelle est l'essence de l'internationalisme. NOS RELATIONS INTERNATIONALES. Elargir l'état-major existant qui fonctionne à côté du Bureau. Il est nécessaire que l'ensemble des membres du Parti prennent part de façon organisée au tracé d'une politique pratique par rapport au mouvement international. Je note, rapidement, les problèmes fondamentaux. 1) Relations avec l'Union Soviétique. (Parti\_Résistance). 2) Relations avec la Chine Populaire. Je propose un réexamen de ce qui a été jusqu'à présent notre politique et notre prise de position publique.

jusqu'à présent notre politique et notre prise de position publique.  
 avec la Chine populaire. Je propose un réexamen de ce qui a été  
 international. Je note, rapidement, les problèmes fondamentaux. Ré-  
 au travers d'une politique pratique par rapport au mouvement  
 l'ensemble des membres du parti prennent part de façon organisée  
 existent qui fonctionnent à côté du Bureau. Il est nécessaire que  
 internationalisme. NOS RELATIONS INTERNATIONALES. Il s'agit d'état-major  
 dépendance et l'autonomie des Parties. Quelles est l'urgence de l'in-  
 du parti dans les problèmes internationaux d'une grande portée. L'in-  
 put du Parti. La doctrine de l'intervention dynamique multilatérale  
 dirigeants. Structure interne au parti. Le principe principal ap-  
 formation. Parti et Stalinsisme. Parti et inséparabilité des groupes  
 Science et la Culture. De l'organisation et la fonction de l'in-  
 Parti. Des Syndicats. Des libertés et des droits. De la Pensée, la  
 notre jugement. Mise au point claire des fonctions de tous les  
 idéaux du Dictateur du Parti. Expérience historique. Quel est  
 Quelles sont nos appréciations et nos positions. Dictature du pro-  
 porner. Particulièrement par rapport à notre peuple et notre pays.  
 et la Dictature du prolétariat. Et les nécessités historiques corres-  
 tion propre. La crise du Socialisme travailliste et le rôle du Par-  
 et Etat. Recherche historique. Notre analyse et notre prise de posi-  
 que instant, de notre lien avec les masses. (Parti et Pouvoir. Parti  
 la sauvegarde des procédures démocratiques: seuls garantis, à cha-  
 contrôle constitue une préoccupation pour le respect total et  
 vail de l'Etat: Je crois que la montée du danger de perdre les  
 fondamentales. Quelles est la règle d'or. Au sujet de tout notre tra-  
 relation. Comment elle est entrée en fonction. Quelles est l'erreur  
 enseignes notre propre expérience historique. Comment se crée la

201\_

Je note que nous avons officiellement demandé, par l'intermédiaire de l'Ambassade Chinoise d'un pays européen, à entrer en contact avec la direction du P.C.C. Nous n'avons pas encore eu de réponse. 3) Nos relations avec les P.C. qui suivent fidèlement la ligne du P.C.U.S. 4) Nos relations avec les P.C. qui appliquent activement la politique de l'autonomie et de l'égalité. 5) Nos relations avec les forces démocratiques d'Europe. 6) Avec le monde Arabe et plus généralement avec les peuples et les mouvements du Moyen-Orient (Turquie, Israël), Avec le mouvement et les forces progressistes des U.S.A. 7) Avec les mouvements d'Amérique Latine. 8) Avec les mouvements d'Asie. Il est aussi nécessaire de tracer, de reprendre et de favoriser une série d'initiatives internationales. Je propose:

1) Consultation des P.C. d'Europe sur le problème grec. Comment ils estiment le danger de l'existence en Europe de la première dictature militaire d'après-guerre. Quelle est leur politique. Quelles mesures concrètes ils prennent. Quelle est leur position par rapport au mouvement de Résistance du peuple grec. 2) Consultation des représentants de l'Europe de la Démocratie et des travailleurs sur le thème de l'affirmation et de l'affrontement du problème grec dans les cadres de la sécurité européenne et dans la lutte des peuples européens contre le fascisme. (Et pour ces deux consultations il nous faut élaborer des positions concrètes). 3) Proposer aux Communistes espagnols la réunion d'un comité commun qui élaborera et proposera des positions communes aux P.C. d'Europe par rapport au problème de la Sécurité Européenne et du danger qui découle de l'existence de gouvernements fascistes en Europe. 4) Prise de position pour la création d'un



Le note que nous avons officiellement demandé, par l'intermédiaire  
 six de l'ambassade chinoise d'un pays européen, à entrer en  
 contact avec la direction du P.C.C. Nous n'avons pas encore  
 eu de réponse. Nos relations avec les P.C. qui suivent l'or-  
 dinement la ligne du P.C.U.S. Nos relations avec les P.C.  
 qui appliquent activement la politique de l'autonomie et de l'éga-  
 lité. Nos relations avec les forces démocratiques d'Europe.  
 Avec le monde arabe et plus généralement avec les peuples et  
 les mouvements du Moyen-Orient. Avec les mouve-  
 ments et les forces progressistes des U.S.A. Avec les mouve-  
 ments d'Amérique latine. Avec les mouvements d'Asie. Il est  
 aussi nécessaire de tenter de reprendre et de favoriser une  
 série d'initiatives internationales. Je propose :

- 1) Consultation des P.C. d'Europe sur le problème grec.  
 Comment ils estiment le danger de l'existence en Europe de la  
 présence dictature militaire d'extrême-droite. Quelles est leur po-  
 sition. Quelles mesures concrètes ils prennent. Quelles est leur  
 position par rapport au mouvement de résistance du peuple grec.
- 2) Consultation des représentants de l'Europe de la Démocratie et  
 des travailleurs sur la ligne de l'orientation et de l'effort  
 tenant du problème grec dans les cadres de la sécurité européenne  
 et dans la lutte des peuples européens contre le fascisme. Et  
 pour ces deux consultations il nous faut élaborer des positions  
 communes. Je propose aux Communistes européens la réunion d'un  
 comité commun qui élaborera et proposera des positions communes  
 aux P.C. d'Europe par rapport au problème de la sécurité euro-  
 péenne et du danger qui découle de l'existence de gouvernements  
 fascistes en Europe. Je propose de prendre des positions pour la création d'un

202\_

nouvel axe indépendant de mouvements, ayant pour cible les fonctions du "Statu Quo" et de la politique des Blocs. 5) Prise de position envers la Jeunesse Européenne progressiste pour la création d'un mouvement paneuropéen ayant pour cible la politique du "Statu quo" et ses conséquences premières (Espagne\_Portugal\_Grèce\_Tchécoslovaquie)\_

5) Prises de position envers les Intellectuels\_Artistes\_Créateurs, pour la création d'un mouvement pacifiste indépendant, ayant pour mot d'ordre "Pensée libre, Culture libre et Hommes libres".

6) Enfin, favoriser l'initiative reprise dans les pays Scandinaves pour une délibération commune de tous les partis Scandi-naves consacrée aux problèmes que pose le combat du peuple grec contre la dictature militaire.

NOTRE LIGNE DE RESISTANCE: L'analyse de ...X, pour l'existence substantielle de deux lignes, est très juste. A quoi est-ce dû? C'est dû fondamentalement, je crois, à la difficulté du problème. A sa densité. A la multiplicité et à la complexité de ses données. A la négativité de la situation actuelle dans notre pays. Mais c'est dû aussi en grande partie à notre propre hésitation et à notre propre timidité. A notre éloignement de la réalité grecque actuelle. Et surtout parce qu'il nous manque l'analyse scientifique de la situation intérieure qui prenne en considération l'ensemble des facteurs qui composent aujourd'hui le problème grec. Il faut encore une révision et une induction de notre opinion sur le caractère et les fonctions du rapport international des forces, plus

Grèce\_Tchecoslovaquie)\_  
 du "Statu quo" et ses conséquences prévisibles (Espagne\_Portugal\_  
 eton d'un mouvement pan-européen ayant pour cible la politique  
 position envers la jeunesse Européenne progressiste pour la cré-  
 tion du "Statu Quo" et de la politique des Blocs. 2) Prise de  
 nouvel axe indépendant de mouvements, ayant pour cible les forces

3) Prise de position envers les intellectuels\_Artistes\_  
 créateurs, pour la création d'un mouvement pacifiste indépendant,  
 ayant pour mot d'ordre "Pensée libre, Culture libre et Hommes li-  
 pres".

4) Enfin, favoriser l'initiative reprise dans les pays Scan-  
 dinaves pour une délimitation commune de tous les parties Scandi-  
 naves connectée aux problèmes que pose le combat du peuple grec  
 contre la dictature militaire.

NOTRE LIGNE DE RESISTANCE; L'analyse de ... X, pour l'exis-  
 tence substantielle de deux lignes, est très juste. A quoi est-ce  
 dû? C'est de fondamentalement. Je crois à la difficulté du problè-  
 me. A sa complexité. A la multiplicité et à la complexité de ses don-  
 nées. A la négativité de la situation actuelle dans notre pays. Mais  
 c'est de nous aussi en grande partie à notre propre déshérence et à  
 notre propre timidité. A notre éloignement de la réalité grecque  
 actuelle. Et surtout parce qu'il nous manque l'analyse scientifique  
 de la situation intérieure qui permette de considérer l'ensemble  
 des facteurs qui composent aujourd'hui le problème grec. Il faut  
 encore une révélation et une induction de notre opinion sur la ques-  
 tion et les fonctions du rapport international des forces, plus

203\_

spécialement dans notre espace géographique (le politique des blocs), fait qui nous conduira à des estimations justes du rapport final des forces (international et intérieur). Comment se manifeste aujourd'hui activement la fonction du "Statu quo". Comment fonctionnent les zones d'influence. Quel est le degré de prise de conscience de cette fonction par le peuple grec, quels en sont la portée et les résultats. Enfin l'existence de deux lignes est peut-être due aussi à l'influence qu'ont sur nous les mots d'ordre d'autres dirigeants de résistance et le climat de peur du moment. Quelles sont nos appréciations sur le caractère de la Résistance actuelle de tout le peuple grec contre la dictature? Quel est son principal signe distinctif? Comment fonctionne-t-elle? Nous pouvons dire qu'il existe en fait une importante opposition morale, spirituelle et psychique. Opposition-position de vie Il s'agit d'un phénomène historique de grande importance qui est dû fondamentalement aux luttes Nationales, idéologiques, politiques et sociales qu'a organisé notre Parti et plus généralement la gauche grecque et qui ont armé, idéologiquement et politiquement, l'ensemble du peuple grec, et l'ont rendu imperméable à l'idéologie et à la propagande de la Junte et des impérialistes. Cette "position de vie" a finalement créé un état de coexistence hostile forcée, (c'est-à-dire pas de soumission), jusqu'à ce que le peuple puise la force nécessaire pour régler ses comptes avec les colonels et leurs patrons. Cette forme particulière nous charge de responsabilités spéciales et crée des problèmes. Je note les deux plus fondamentaux: 1) maintenir et renforcer l'endurance et l' "imperméabilité" du peuple. Il faut pour cela l'abreuver sans cesse sur le plan idéologique, politique, spirituel et culturel. 2) Le devoir des forces d'avant-garde est d'ouvrir l'issue indispensable basée sur l'analyse et l'orientation justes.

spécialement dans notre espace géographique (la politique des blocs), fait qui nous conduit à des estimations justes du rapport final des forces (internationales et nationales). Comment se manifeste aujourd'hui activement la fonction du "Stato d'Unità"? Comment fonctionnent les zones d'influence? Quel est le degré de conscience de cette fonction par le peuple grec, dans ce qui est la portée et les résultats. Enfin l'existence de deux lignes est peut-être de nos jours à l'influence de nous les mots d'ordre d'autres dirigeants de résistance et le climat de peur du moment. Quelles sont nos appréciations sur le caractère de la résistance actuelle de tout le peuple grec contre le dictateur? Quel est son principal signe distinctif? Comment fonctionnent-elles? Nous pouvons dire qu'il existe en fait une importante opposition sociale, politique et économique. Question-position de vie Il s'agit d'un phénomène historique de grande importance qui est de fondamentale importance nationale, idéologique, politique et sociale du peuple grec. Le Parti et plus généralement la gauche grecque et qui ont aimé, idéologiquement et politiquement, l'ensemble du peuple grec, et l'ont rendu impopulaire à l'idéologie et à la propagande de la lutte et des idéologies. Cette "position de vie" a l'ensemble créé un état de coexistence hostile forcée, c'est-à-dire pas de soumission, jusqu'à ce que le peuple puisse la force nécessaire pour régler ses comptes avec les colons et leurs patrons. Cette forme particulière nous charge de responsabilités spéciales et crée des problèmes. La note les deux plus fondamentaux: l'entretien et renforcer l'endurance et l'"impopularité" du peuple. Il faut pour cela l'éprouver sans cesse sur le plan idéologique, politique, spirituel et culturel. Le devoir des forces d'avant-garde est d'ouvrir l'axe indicatif possible basé sur l'analyse et l'orientation justes.

204\_

Une série de problèmes sont également liés à la ligne de résistance. 1) Le retour des exilés volontaires. 2) Notre attitude envers le Tourisme. 3) Envers l'entrée des émigrés. 4) Envers les relations économiques. Particulièrement envers les relations du gouvernement avec les pays socialistes. Face au développement rapide des relations économiques avec l'Occident, quelle devra être notre position envers les relations commerciales avec les états Socialistes? 5) Quelle devra-t-elle être notre position envers les représentants de la culture contemporaine? Poursuivront-ils le boycottage? En servant quelle stratégie et quelle tactique?

NOTRE STYLE DE TRAVAIL OU LA PRATIQUE POLITIQUE: Je note quatre axes de base. 1) Intérieur-Extérieur. Transposition progressive du centre d'influence à l'intérieur. Le Centre Intérieur de Décisions. 2) Réarticulation de l'Organe Conducteur. Extension de la fonction du Centre de Décisions. Création de Comités Permanents Spéciaux. Plan de travail. Poursuite et contrôle du travail. Le Bureau organe fondamentalement exécutif. 3) Front Idéologique (basé sur la problématique précédente autour de la ligne politique générale). 4) Le rapport du temps et de la vitesse que nous mettons à exécuter nos décisions. Une mauvaise décision au bon moment est nuisible, mais une bonne décision au mauvais moment est tout aussi nuisible.

Ma conclusion à tout cela est qu'une observation profonde est nécessaire. Sommes-nous disposés à y procéder? L'avenir du Parti, et plus généralement du Mouvement, dépend de la décision des membres et cadres du Parti (et particulièrement de ceux qui se trouvent à l'intérieur du pays). Je considère comme tels tous les camarades,

Une série de problèmes sont également liés à la ligne de  
 résistance. 1) Le retour des exilés volontaires. 2) Notre attitude  
 envers le tourisme. 3) Envers l'entrée des émigrés. 4) Envers les  
 relations économiques. Particulièrement envers les relations du  
 gouvernement avec les pays socialistes. Place au développement ra-  
 pide des relations économiques avec l'Occident, quelle devra être  
 notre position envers les relations commerciales avec les États  
 socialistes? 5) Quelle devra-t-être notre position envers les re-  
 présentants de la culture contemporaine? Poursumons-ils la  
 psychologie? En savent-ils quelle stratégie et quelle tactique?

NOTRE STYLE DE TRAVAIL OU LA PRATIQUE POLITIQUE. Le note

quatre axes de base. 1) Intérieur-Extérieur. Transposition progres-  
 sive du centre d'influence à l'intérieur. Le Centre intérieur de  
 Décisions. 2) Réorganisation de l'Organe Conducteur. Extension de  
 la fonction du Centre de Décisions. Création de Comités Parlements  
 Régionaux. Plan de travail. Pour suite et contrôle du travail. Le Bureau  
 organise fondamentalement exécutif. 3) Front idéologique (base sur  
 la problématique précédente autour de la ligne politique générale).  
 4) Le rapport du temps et de la vitesse que nous mettons à exécuter  
 nos décisions. Une nouvelle décision au bon moment est inutile,  
 mais une bonne décision au mauvais moment est tout aussi inutile.

Ma conclusion à tout cela est qu'une observation profonde  
 est nécessaire. Soins-nous disposés à y procéder? L'avenir du Parti  
 et plus généralement du Mouvement, dépend de la décision des membres  
 et cadres du Parti (et particulièrement de ceux qui se trouvent à  
 l'intérieur du pays). Je considère comme tels tous les camarades,

205\_

sans exception, qui se dissocient du bureaucratisme dogmatique. Et je n'accorde aucune importance au fait qu'aujourd'hui ils se rangent ou non théoriquement dans nos lignes....).

Mars 1971.



sans exception, qui se dissocient du purisme des dogmatiques. Et  
je n'accorde aucune importance au fait qu'aujourd'hui ils se ren-  
dent ou non théoriquement dans nos lignes.(...).

Mars 1971.

206\_

Notre position dans le milieu international.

Introduction.

Bien que je considère comme évidentes une série de nos opinions et de nos mises au point, du moment que notre action et notre pensée politiques elles-mêmes les confirment quotidiennement, pour éviter tout malentendu, et avant d'aller plus loin dans mon article, je juge cependant indispensables certains éclaircissements.

1) Le titre de l'article ne se rapporte naturellement pas à l'opposition idéalisme-matérialisme, capital-travail, capitalisme-socialisme. Par rapport à ces oppositions de base notre milieu international est celui du socialisme, faisant face au capitalisme et à l'impérialisme. Par conséquent la question "à quel milieu international appartenons-nous?" concerne notre position à l'intérieur de ce camp anti-impérialiste, anti-capitaliste, socialiste et communiste. Mais nous observons que dans ce camp se sont aujourd'hui formés deux centres dont chacun, eu-delà de la direction commune générale comme des buts idéologiques particuliers, est aussi caractérisé par des fonctions intérieures spéciales, des complexes de relations particulières, qui en font des mondes fermés sur le prototype des différentes sectes et "églises" fermées.

2) Je crois que notre position actuelle en tant que P.C.G. (int.) a déjà substantiellement fait son choix en ce qui concerne notre position et notre rôle dans le milieu international. C'est-à-



207\_

dire suivre une politique rigoureusement indépendante, inspirée de deux facteurs de base: a) la défense des intérêts de la classe ouvrière grecque, du mouvement progressiste grec et du peuple grec; et b) la défense de l'internationalisme prolétarien tel qu'il s'exprime en particulier aujourd'hui dans le combat de tous les peuples ayant à leur tête les forces révolutionnaires, contre la menace impérialiste et pour le progrès des intérêts de tous les peuples dans leur lutte contre le capitalisme, le fascisme et l'impérialisme.

3) Je crois cependant que la revendication de notre position au sein du mouvement progressiste a perdu beaucoup de son caractère véritable, parce qu'elle se présente comme si nous revendiquions du groupe Koliyannis la consécration que lui a donné l' "église" et non l'idéologie. Nous devons, sans être observés un seul instant, de notre place et de notre rôle dans la grande famille des partis et des mouvements qui combattent sous le drapeau du Marxisme-Léninisme pour l'édification d'une société meilleure, élaborer et tracer l'expression théorique de la politique que nous appliquons déjà dans nos actes, comme je l'ai dit, et qui est finalement fondée sur un fait: à savoir que nous n'identifions pas n'importe quelle "église" à notre idéologie.

4) Que l'article qui suit soit considéré comme une contribution à la découverte et à la formulation d'une politique parfaitement intégrée au milieu international, qui aura pour seule fin la façon dont elle exprimera pleinement l'essence du mouvement révolutionnaire grec que nous croyons servir et représenter, et dépassent les obstacles théoriques et les complexes dogmatiques,

dire suivre une politique rigoureusement indépendante, inspirée  
 de deux facteurs de base : a) la défense des intérêts de la classe  
 ouvrière grecque, du mouvement progressiste grec et du peuple grec  
 et b) la défense de l'internationalisme prolétarien tel qu'il s'ex-  
 prime en particulier aujourd'hui dans le combat de tous les peu-  
 ples ayant à leur tête les forces révolutionnaires, contre la ma-  
 niche impérialiste et pour le progrès des intérêts de tous les peu-  
 ples dans leur lutte contre le capitalisme, le fascisme et l'impé-  
 rialisme.

3) La crise cependant que la revendication de notre position  
 au sein du mouvement progressiste a perdu beaucoup de son caractère  
 véritable, parce qu'elle se présente comme si nous revendiquions du  
 groupe Kolymannis la consécration que lui a donné l' "Église" et  
 non l'idéologie. Nous devons sans être obsédés un seul instant,  
 de notre place et de notre rôle dans la grande famille des peuples  
 et des mouvements qui combattent sous le drapeau du Marxisme-Lénin-  
 isme pour l'émancipation d'une société meilleure, libérer et tra-  
 verser l'expression théorique de la politique que nous appliquons  
 déjà dans nos actes, c'est-à-dire que l'on dit, et qui est finalement fon-  
 dée sur un fait à savoir que nous n'identifions pas n'importe  
 quelle "Église" à notre idéologie.

4) Que l'article qui suit soit considéré comme une contribu-  
 tion à la découverte et à la formulation d'une politique parti-  
 culière intégrée au milieu international, qui aura pour seule fin  
 le façon dont elle exprime pleinement l'essence du mouvement  
 révolutionnaire grec que nous croyons servir et représenter, et  
 dépassent les obstacles théoriques et les complexes bureaucratiques,

208\_

qui puisse coopérer sur la base de l'égalité et de la solidarité prolétarienne avec tous les partis communistes et tous les mouvements progressistes du monde animés des mêmes convictions, des mêmes principes, des mêmes buts et des mêmes idéaux que nous.

5) La montée spectaculaire de la puissance électorale du fascisme italien a ramené à l'avant-scène le problème du danger fasciste et de la résurrection du fascisme en Europe. Nous croyons quant à nous que l'une des raisons de notre excommunication de l'"église" est le fait que nous avons soutenu, en nous basant sur notre analyse, que le coup d'état fasciste en Grèce devait constituer la base de la création d'un front anti-fasciste paneuropéen qui barrera la route au fascisme, route ouverte de manière provocante par les officiels Grecs fascistes. Il est évident qu'il y a un conflit de deux lignes politiques par rapport au gouvernement grec néo-fasciste qui a profité de l'existence du statu quo pour s'imposer et survivre.

Et tandis que nous, dès le premier instant de la dictature, nous avons tracé la stratégie du conflit avec l'impérialisme, à savoir la politique du refus de la logique du statu quo, l'"église" développe la politique de la conciliation, indifférente au fait que cette politique vienne en opposition non seulement avec celle que trace la direction des forces progressistes du pays, mais aussi avec le sentiment démocratique du peuple grec comme avec la politique de toutes les autres forces politiques du pays. Nous, dès le premier instant, nous avons invité tous les partis communistes d'Europe à former un front uni contre la menace néo-fasciste et à se constituer en un seul corps autour de la résistance grecque.



209\_

La réponse de nos camarades, qui ont en substance ignoré notre appel, atteint aujourd'hui son point culminant avec la visite du camarade Manescu en Grèce, et avec l'invitation du gouvernement de la République Populaire de Roumanie au dictateur Papadopoulos à visiter ce pays socialiste. La réponse de nos ennemis, qui ont exploité le manque de politique anti-fasciste unifiée en Europe, a été donnée par la bouche du chef du fascisme italien, qui, après sa récente victoire électorale spectaculaire, s'est écrié que l'Avril grec est prolongé par le Juin italien, en passant par le Mai français. Nous ne croyons pas que ces deux faits, à savoir la politique de la conciliation et le développement du fascisme, soient indépendants l'un de l'autre. C'est-à-dire que tout le temps que nous ne verrons pas la vraie nature du gouvernement "grec" et tant que nous nourrirons des illusions en suivant la politique de la conciliation, le fascisme s'affaîra et le danger fasciste grandira.

Le problème des relations internationales  
du P.C.E. et du P.A.M.

Un problème sérieux se présente à nous. C'est celui de nos relations internationales, aussi bien en tant que P.C.E. (int.) qu'en tant que P.A.M.

C'est nous-mêmes qui à la base avons créé ce problème, dans la mesure où les événements et les options historiques sur lesquelles nous nous appuyons nous ont conduit à ce niveau de "m0-rissement" de la responsabilité, et par suite de l'indépendance



La réponse de nos camarades, qui ont en substance ignoré notre appel, était aujourd'hui son point culminant avec la visite du camarade Karamanlis en Grèce, et avec l'invitation du gouvernement de la République Populaire de Roumanie au dictateur Papadopoulos à visiter ce pays socialiste. La réponse de nos amis, qui ont exploité le manque de politique anti-fasciste unifiée en Europe, a été donnée par la bouche du chef du fascisme italien, qui, après ses récentes victoires électorales spectaculaires, est sûr que l'Avril grec est prolongé par la Juin italien, en passant par la Méditerranée. Nous ne croyons pas que ces deux faits, à savoir la politique de la conciliation et le développement du fascisme, soient indépendants l'un de l'autre. C'est-à-dire que tout le temps que nous ne verrons pas la vraie nature du gouvernement "grec" et tant que nous nourrirons des illusions en ce qui concerne la politique de la conciliation, le fascisme s'élevera et le danger fasciste grandira.

Le problème des relations internationales

du P.C.G. et du P.A.M.

Un problème sérieux se présente à nous. C'est celui de nos relations internationales, aussi bien en tant que P.C.G. (Int.) qu'en tant que P.A.M.

C'est nous-mêmes qui à la base avons créé ce problème, dans la mesure où les événements et les options historiques sur lesquelles nous nous appuyons nous ont conduit à ce niveau de "risque" de la responsabilité, et par suite de l'indépendance

210\_

totale du mouvement communiste grec par rapport aux centres de décisions internationaux.

Dans l'un de mes précédents articles, "La Résistance et ses problèmes\_Le mouvement Communiste et ses problèmes", (REVUE COMMUNISTE, n°10, Février 1971), j'ai écrit à ce sujet: "Cependant l'intervention directe \_oppressante dirais-je\_ des oppositions internationales, sous la forme du statu quo, c'est-à-dire l'intervention d'un seul côté \_"monopolique" et multi-forme des Américains, combinée avec la neutralisation substantielle du camp adverse, a corrompu le caractère et les formes du combat pour la résolution des problèmes intérieurs grecs. Les évolutions intérieures ne dépendaient pas seulement des Grecs, mais de plus en plus des centres de décisions internationaux. L'internationalisation des problèmes intérieurs grecs a imposé la procédure de la "désresponsabilisation" des forces politiques grecques". Cette constatation m'a mené à la conclusion suivante: "La réponse logique à l'internationalisation complète des problèmes intérieurs grecs est leur hellénisation. C'est-à-dire le passage du centre de décisions pour les problèmes grecs, au degré le plus élevé possible, de l'extérieur à l'intérieur du pays. La fin de la dépendance directe de la vie politique grecque par rapport aux grands centres de décisions internationaux". En suivant exactement ce processus, le P.C.G. (int.) est devenu une force politique réellement indépendante. Mais ce fait a eu pour conséquence la création du problème de sa position elle-même dans le milieu international. Et c'est justement ce problème que je propose d'examiner avec une attention particulière avant de déterminer raisonnablement notre position et

faits du mouvement communiste grec par rapport aux centres  
 de décisions internationaux.

Dans l'un de nos précédents articles, "La Résistance et  
 les problèmes du mouvement Communiste et ses problèmes", (RE-  
 VUE COMMUNISTE, n° 10, février 1971), j'ai écrit à ce sujet : "Ce  
 pendant l'intervention directe d'appareils directs - la  
 positions internationales, sous la forme du statu quo, c'est-à-  
 dire l'intervention d'un seul côté "monopolistique" et multi-  
 forme des Américains, combinée avec la neutralisation existan-  
 te du camp adverse, a corrigé le caractère et les formes  
 de combat pour la résolution des problèmes internationaux grecs.  
 Les évolutions internationales ne dépendaient pas seulement des  
 Grecs, mais de plus en plus des centres de décisions internatio-  
 naux. L'internationalisation des problèmes internationaux grâce à  
 l'ajout de la procédure de la "responsabilisation" des forces  
 politiques grecques". Cette constatation m'a mené à la conclu-  
 sion suivante : "La réponse logique à l'internationalisation  
 complète des problèmes internationaux grecs est leur nationalisation.  
 C'est-à-dire le passage du centre de décisions pour les problè-  
 mes grecs, au degré le plus élevé possible, de l'extérieur à l'in-  
 térieur du pays. Le fin de la dépendance directe de la vie politi-  
 que grecque par rapport aux grands centres de décisions internatio-  
 naux". En suivant exactement ce processus, le P.C.G. (Inf.)  
 est devenu une force politique véritablement indépendante. Mais ce  
 fait a eu pour conséquence la création du problème de sa posi-  
 tion elle-même dans le milieu international. Et c'est justement  
 ce problème que je propose d'examiner avec une attention parti-  
 culière avant de déterminer raisonnablement notre position et

211\_

notre attitude plus générales dans le monde contemporain.

Après la scission, alors qu'en pratique le mouvement communiste grec et les forces de résistance organisées de la Gauche s'expriment à travers les lignes du P.C.G. (int.) et du P.A.M., l'intervention du P.C.U.S. dans nos problèmes intérieurs a édifié un deuxième P.C.G. et un deuxième P.A.M. en leur offrant toutes sortes de soutien. C'est ainsi que nous arrivons à avoir objectivement deux P.C.G. L'un pratique et l'autre théorique. Qui cependant existent aussi bien à l'intérieur du pays que dans le milieu international, et revendiquent chacun, (l'un avec des actes et l'autre avec des mots), le monopole: a) l'un pour sa continuité historique et sa présence de la Grèce; et b) l'autre pour sa place dans le mouvement international et sa reconnaissance par ce mouvement, hors de Grèce.

Ce monopole, nous ne le revendiquons pas, nous, pour des raisons de bas intérêt et de politique mesquine. En-dehors du fait que cela constitue une nécessité pour la cohésion de notre théorie et de notre pratique que nous considérons que toujours une seule organisation politique peut exprimer la révolution pour les travailleurs d'un pays, le vie elle-même nécessite aussi l'existence d'un seul mouvement révolutionnaire d'avant-garde de la classe ouvrière.

Dans le milieu international, comme nous le savons, le P.C.U.S. ne reconnaît naturellement que son oeuvre, le groupe Koliyannis. Et aux côtés du P.C.U.S., presque tous les P.C. qui le suivent (seulement à quelques exceptions près) reconnaissent eux aussi



212\_

théoriquement le même groupe.

Le P.C. de Chine Populaire, le P.C. d'Albanie, et les autres forces qui se trouvent le même camp, n'entretiennent de relations ni avec nous ni avec les autres. Quant à Koliyannis, qui est plus soviétique que les Soviétiques et n'hésite pas, chaque fois qu'il en trouve l'occasion, comme à la Conférence de Moscou, à lancer des accusations contre la politique chinoise et les chefs Chinois que même le P.C.U.S. n'exprime plus publiquement, l'absence de relations avec lui est absolument justifiée. Mais le P.C.G. (int.), avançant toujours vers une nouvelle conception des relations entre les forces révolutionnaires, a reconsidéré les positions dogmatiques passées envers la réalité chinoise et albanaise, qu'il considère comme parties intégrantes du camp anti-impérialiste.

Le P.C.G. (int.) a cherché et continuera ses efforts dans cette voie à rétablir des relations d'amitié et de collaboration avec les P.C. cités plus haut, sur la base de l'égalité complète. Particulièrement aujourd'hui où l'Albanie développe des relations d'état avec la Junta et où la Chine Populaire semble se préparer à suivre l'exemple de l'Albanie, l'absence de relations entre le P.C.G. et les P.C. de ces pays est lourde de risques sérieux, aussi bien pour notre peuple que pour les relations entre le peuple grec et les peuples d'Albanie et de Chine.

Dès l'instant du changement, le P.C.G. (int.) a cherché à rétablir des relations avec tous les P.C., sur la base de l'égalité et en-dehors des "centres". Mais nous pouvons dire qu'il n'a

théoriquement le même groupe.

Le P.C. de Chine Populaire, le P.C. d'Albanie, et les autres forces qui se trouvent le même camp, n'entraînent de relations ni avec nous ni avec les autres. Quant à Kolléanka, celui-ci est plus soviétique que les Soviétiques et n'hésite pas, chaque fois qu'il se trouve l'occasion, comme à la Conférence de Moscou, à lancer des accusations contre la politique chinoise et les chefs chinois que même le P.C.U.S. n'exprime plus publiquement. L'absence de relations avec lui est absolument justifiée. Mais le P.C.S.(Int.) avance toujours vers une nouvelle conception des relations entre les forces révolutionnaires, à reconsidérer les positions dogmatiques passées envers la réalité chinoise et albanaise, qu'il considère comme partie intégrante du camp anti-impérialiste.

Le P.C.S.(Int.) a cherché et continuera ses efforts dans cette voie à établir des relations d'amitié et de collaboration avec les P.C. cités plus haut, sur la base de l'égalité complète. Particulièrement aujourd'hui où l'Albanie développe des relations d'état avec la Tunisie et où la Chine Populaire semble se préparer à suivre l'exemple de l'Albanie, l'absence de relations entre le P.C.S. et les P.C. de ces pays est lourde de risques sérieux, surtout bien pour notre pays que pour les relations entre le peuple grec et les peuples d'Albanie et de Chine.

Dès l'instant du changement, le P.C.S.(Int.) a cherché à établir des relations avec tous les P.C., sur la base de l'égalité et en-dehors des "centres". Mais nous pouvons dire qu'il n'a

213\_

en général pas trouvé de réponse à cet effort. En tous ces les résultats concrets, fussent-ils peu considérables, montrent qu'il existe partout des forces intérieures sérieuses qui croient comme nous que la dissolution substantielle des "centres" et la consécration du principe de l'égalité dans les relations entre tous les P.C. du monde sont liées au dépassement de la crise intérieure du mouvement communiste international. A l'heure actuelle la plupart des P.C. qui suivent la ligne de la participation au sein d'un "centre" reconnaissent le groupe Koliyannis.

Selon les données actuelles il n'y a pas de perspective de changement de cette réalité. Nous sommes sûrs d'avoir fait notre devoir. C'est-à-dire que nous nous sommes tournés ensemble et patiemment vers beaucoup de P.C., depuis le P.C.U.S. jusqu'au P.C. du Danemark, et nous n'avons constaté qu'aucun d'entre eux, même pas le P.C.U.S., ne nous considère comme un simple groupe scissionniste, comme ils le prétendent parfois pour la forme. Ils reconnaissent qu'il y a une crise.

Il est caractéristique que les plus nombreux des P.C. d'Europe nous déclarent sans détours que s'ils sont d'accord avec nous, ils sont cependant obligés de reconnaître Koliyannis pour la forme, parce qu'il dispose de la consécration de l'"église", c'est-à-dire de la consécration de l'un des "centres" internationaux. Certains vont même encore plus loin, car tout en maintenant la reconnaissance formelle de Koliyannis, ils font avancer leurs relations substantielles exclusivement avec nous.

D'où provient cette situation complexe?

Nous croyons quant à nous que la cause se trouve dans le



en général pas trouvés de réponses à cet effet. En tous cas les  
 résultats concrets, fussent-ils peu considérables, montrent qu'il  
 existe partout des forces intérieures et/ou extérieures qui croient com-  
 me nous que la dissolution substantielle des "centres" est la  
 condition du principe de l'égalité dans les relations entre  
 tous les P.C. du monde sont liées au dépassement de la crise  
 intérieure du mouvement communiste international. A l'heure ac-  
 tuelle la plupart des P.C. qui suivent la ligne de la partici-  
 pation au sein d'un "centre" reconnaissent le groupe Kolléaris.

Selon les données actuelles il n'y a pas de perspective de  
 changement de cette réalité. Nous sommes sûrs d'avoir fait notre  
 devoir. C'est-à-dire que nous nous sommes tournés ensemble et  
 patiemment vers beaucoup de P.C., depuis le P.C.U.S. jusqu'au  
 P.C. du Danemark, et nous n'avons constaté qu'aucun d'entre eux,  
 même pas le P.C.U.S., ne nous considère comme un simple groupe  
 indépendant, comme ils le prétendent parfois pour la forme. Ils  
 reconnaissent qu'il y a une crise.

Il est caractéristique que les plus nombreux des P.C. d'Eu-  
 rope nous déclarent sans détour que s'ils sont d'accord avec  
 nous, ils sont cependant obligés de reconnaître Kolléaris pour  
 la forme, parce qu'il dispose de la coopération de la "délégation"  
 c'est-à-dire de la coopération de l'un des "centres" internatio-  
 naux. Certains vont même encore plus loin, car tout en maintenant  
 la reconnaissance formelle de Kolléaris, ils font avancer leurs  
 relations substantielles exclusivement avec nous.

Il est évident que cette situation complique

Nous croyons quant à nous que la cause se trouve dans la

214\_

fait que le P.C.U.S. avait l'habitude d'avoir pour interlocuteur un P.C.G. sans opinion indépendante et sans physionomie nationale, un parti soumis et dépendant qui ne discutait pas, du moins dans les grandes lignes. Le P.C.G. (int.) a montré qu'il considère cette situation comme la cause fondamentale du gouvernement irrégulier qui a régné dans le parti et qui a finalement conduit à la division. Le P.C.U.S. n'a pas accepté notre opinion. C'est-à-dire notre prétention à considérer notre parti comme exclusivement responsable de ce qui se passe dans notre pays, et à disposer du droit de développer notre opinion propre dans les questions internationales, sans être obligés de nous mettre d'accord chaque fois au préalable.

Dans le cas concret de notre pays après la dictature, l'Union Soviétique refuse de voir que nous assistons à un changement qualitatif dans les formes de présence de l'impérialisme américain en Europe. Et que cela exige par conséquent une ligne d'affrontement nouvelle, qualitativement différente, de l'ensemble du mouvement communiste d'Europe. Elle continue ainsi la vieille politique du développement des relations entre les états, et refuse en même temps substantiellement la Résistance comme position et comme pratique. Cette ligne de reconnaissance substantielle de la junte et de conciliation entre en conflit avec le sentiment de l'écrasante majorité du peuple grec.

Notre peuple reste surpris des manifestations de cette politique, surtout quand elles s'étendent à tout l'espace qu'influence le P.C.U.S., à tous les P.C., aux pays socialistes et aux gouvernements arabes. Ayant besoin d'un "Parti", et même "révolutionnaire", qui bénisse cette politique au nom du peuple grec, le P.C.U.S.

fait que le P.C.U.S. avait l'habitude d'avoir pour interlocu-  
 teur un P.C.G. sans opinion indépendante et sans physionomie  
 nationale, un parti soumis et dépendant qui ne discutait pas,  
 du moins dans les grandes lignes. Le P.C.G. (Int.) a montré qu'il  
 considère cette situation comme la cause fondamentale du gouver-  
 nement irrégulier qui a régné dans le parti et qui a finalement  
 conduit à la division. Le P.C.U.S. n'a pas accepté notre opinion.  
 C'est-à-dire notre prétention à considérer notre parti comme ex-  
 clusivement responsable de ce qui se passe dans notre pays, et  
 à disposer du droit de développer notre opinion propre dans les  
 questions internationales, sans être obligés de nous mettre d'acc-  
 ord chaque fois au préalable.

Dans le cas concret de notre pays après la dictature, l'Uni-  
 on Soviétique refuse de voir que nous assistons à un changement  
 qualitatif dans les formes de l'impérialisme extré-  
 misme en Europe. Et que cela exige par conséquent une ligne d'ac-  
 tion nouvelle, qualitativement différente de l'ensemble du  
 mouvement communiste d'Europe. Elle continue ainsi la vieille po-  
 litique du développement des relations entre les États, et refuse  
 en même temps subrepticement la Résistance comme position et  
 comme pratique. Cette ligne de reconnaissance subterfuge de  
 la lutte et de conciliation entre en conflit avec le sentiment  
 de la Résistance majoritaire du peuple grec.

Notre peuple reste surpris des contradictions de cette po-  
 litique. surtout quand elle s'étend à tout l'espace du conti-  
 nent. Le P.C.U.S. à tous les P.C., aux pays socialistes et aux gou-  
 vernements arabes. Avant besoin d'un "parti", et même "révolution-  
 naire", qui défende cette politique au nom du peuple grec, le P.C.U.S.

215\_

bénit Koliyannis, parce que justement son éloignement total de la réalité grecque lui en donne la possibilité.

Il est évident que cette ligne de la reconnaissance substantielle de la réalité de la junte et de conciliation avec elle \_ligne à laquelle s'oppose l'ensemble du peuple grec et de ses formes de résistance\_ est au service d'une conception plus générale qui voit l'affrontement de l'impérialisme au niveau du rapport étatique, économique et militaire des forces, mettant au deuxième plan l'initiative et les possibilités révolutionnaires des masses. En rejetant cette conception nous croyons nous tenir plus près de la doctrine de Lénine.

Par conséquent le P.C.S. (int.) et le P.A.M. se trouvent objectivement a) coupés des "centres" du mouvement international; et b) en opposition radicale avec la politique que tracent les "centres" dans le milieu grec.

Examinons cette "coupure" des centres. Pourquoi s'est-elle produite? A qui la faute? Quelle politique sert-elle? Je crois que nous avons déjà donné des réponses claires à ces questions, à savoir que nous ne doutons aucunement du fait que l'attitude du P.C.U.S. envers le mouvement communiste grec constitue une violation des principes qui doivent régir les P.C. et leurs relations entre eux. En conséquence nous avons également été convaincus que les P.C. qui suivent la politique du P.C.U.S. dans ce domaine le font en connaissance de cause, sachent qu'ils servent une politique qui porte le sceau de l'irrégularité et de la violation des principes de base des partis. Nous devons <sup>insister</sup> particulièrement sur

de la réalisation, parce que justement non équilibre total de  
la réalité que l'on donne la possibilité.

Il est évident que cette ligne de la reconnaissance sub-  
stantielle de la réalité de la lutte et de conciliation avec elle  
\_ligne à laquelle s'oppose l'ensemble du peuple grec et de ses for-  
mes de résistance\_ est au service d'une conception plus générale  
qui voit l'attachement de l'impérialisme au niveau du rapport  
économique, économique et militaire des forces, estant au deuxième  
plan l'initiative et la possibilité révolutionnaires des masses.  
En restant cette conception nous croyons nous tenir plus près  
de la doctrine de Lénine.

Par conséquent le P.C.E. (int.) et le P.A.M. se trouvent ob-  
jectivement s'opposés aux "centres" du mouvement internationalist  
(d) en opposition radicale avec la politique que tiennent les "cen-  
tres" dans le milieu grec.

Examinons cette "couverture" des centres. Pourquoi s'est-elle  
produite? Pour la suite? Quelles politiques sont-elles la cause que  
nous avons déjà donné des réponses claires à ces questions, sa-  
voir que nous ne doutons aucunement du fait que l'attitude du  
P.C.U.S. envers le mouvement communiste grec constitue une vio-  
lation des principes qui doivent régir les P.C. et leurs rela-  
tions entre eux. En conséquence nous avons également été convain-  
cus que les P.C. qui suivent la politique du P.C.U.S. dans ce do-  
maine ne font en connaissance de cause, sachant qu'ils servent une  
politique qui porte le sceau de l'irrégularité et de la violation  
des principes de base des parties. Nous devons particulièrement sur

*particulièrement*

216\_

le fait que cette conduite du P.C.U.S. et des P.C. qui le suivent survient à une période tragique et critique dans l'histoire de notre pays, quand des milliers de camarades sont recherchés ou détenus, et que le peuple, déçu par l'ensemble des forces politiques bourgeoises, se tourne vers nous avec détresse et avec espoir. Par conséquent à côté de la violation des partis, les normes sociales morales sont piétinées et les possibilités historiques méconnues.

Il nous reste la politique que nous avons nous-mêmes tracée dans notre milieu propre et que nous traçons avec responsabilité, et dont nous considérons qu'elle exprime les intérêts de notre peuple, mais aussi plus généralement du mouvement progressiste international. Parce que c'est une politique qui essaie de porter à des niveaux politiques, idéologiques et des niveaux de combat de plus en plus élevés l'opposition persistante d'un peuple tout entier envers l'impérialisme américain. Et tandis que pour la première fois dans notre histoire contemporaine une si vaste unité populaire a été atteinte sur la base de l'opposition envers la junte et ses patrons, la politique tracée par le mouvement communiste international (ayant pour centres aussi bien l'Union Soviétique que la Chine) ne prend pas en considération cette opposition radicale qui caractérise aujourd'hui notre pays et qui crée une nouvelle occasion historique pour les forces progressistes et plus généralement pour le peuple grec. Elle aide au contraire la junte à briser son isolement international, elle la renforce intérieurement et sème le trouble et la déception dans les classes du peuple grec. La ligne de la Résistance (qui n'est pas seulement notre ligne propre et qui constitue, de manière x ou y, la pierre d'angle de la défense et de la survivance de notre peuple à l'agres-

Il nous reste la politique que nous avons nous-mêmes tracée dans notre milieu propre et que nous frappons avec responsabilité, et dont nous considérons qu'elle exprime les intérêts de notre peuple, mais aussi plus généralement du mouvement progressiste international. Parce que c'est une politique qui essaie de porter à des niveaux politiques, idéologiques et des niveaux de combat de plus en plus élevés l'opposition persistante d'un peuple tout entier envers l'impérialisme américain. Et tandis que pour la première fois dans notre histoire contemporaine une si vaste unité populaire a été atteinte sur le plan de l'opposition envers la justice et ses patrons, la politique tracée par le mouvement communiste international (ayant pour centre aussi bien l'Union Soviétique que la Chine) ne prend pas en considération cette opposition radicale qui caractérise aujourd'hui notre pays et qui crée une nouvelle occasion historique pour les forces progressistes et plus généralement pour le peuple grec. Elle aide au contraire la justice à briser son isolement international, elle le renforce et le réajuste et même le trouble et la désorientation dans les classes du peuple grec. Le ligne de la Résistance (qui n'est pas seulement notre ligne propre et qui constitue, de manière x ou y, la pierre d'angle de la défense et de la survie de notre peuple à l'étranger

217\_

-sion fasciste de la junte et en même temps une imposition et un espoir pour son renversement) a en pratique été rejetés par le mouvement communiste international. Et ceci à un moment où la junte n'a pas encore déterminé comment former son gouvernement (Roi, "Constitution", conflits intérieurs, économie, etc.), et s'appuie toujours sur la violence des armes et sur le soutien des U.S.A., demeurant toujours isolée, c'est-à-dire sans avoir acquis le moindre soutien populaire.

Par conséquent la réalité objective, telle qu'elle a été façonnée, nous montre que nous sommes séparés du "centre", lié à l'Union Soviétique, par:

- a) La violation de la part des autres des principes de parti.
- b) La violation de la morale de parti avec l'abandon substantiel de camarades qui se trouvent au coeur de l'épreuve; et
- c) le désaccord fondamental en ce qui concerne l'analyse de la réalité grecque, qui a deux conséquences:
  1. La politique du rejet "de facto" de la politique de résistance; et
  2. La politique d'ouverture envers la junte.

Une question se pose ici: qu'est-ce qui nous unit? Au-delà naturellement de la prise de position anti-impérialiste générale, qui n'est cependant pas le monopole de l'un ou l'autre des centres



tion fasciste de la Junta et en même temps une imposition de son esprit pour son renversement) a en pratique été rejetée par le mouvement communiste international Et ceci à un moment où la Junta n'a pas encore déterminé comment former son gouvernement (Roi, "Constitution", conflits intérieurs, éconómiste, etc.).

et s'appuie toujours sur la véracité des actes et sur la soutien des U.S.A., demandant toujours l'aide. c'est-à-dire sans avoir acquis le moindre soutien populaire.

Par conséquent la réalité objective, telle qu'elle a été formulée, nous montre que nous sommes séparés du "centre", liés à l'Union Soviétique, par :

- a) la violation de la part des autres des principes de parti.
  - b) la violation de la parole de parti avec l'abandon subit de l'unité de commandement qui se trouvent au cœur de l'opération.
  - c) le désaccord fondamental en ce qui concerne l'analyse de la réalité grecque, qui a deux conséquences :
1. La politique de rejet "de facto" de la politique de réconciliation

2. La politique d'ouverture envers la Junta.

Une question se pose ici du "est-ce qui nous unit?" Au-delà naturellement de la prise de position anti-impérialiste générale, qui n'est cependant pas le monopole de l'un ou l'autre des centres

218\_

internationaux, mais qui réunit aujourd'hui de nombreuses autres forces conséquentes dans le monde entier? (Sans que cette constatation constitue de notre part une sous-estimation quelconque du rôle prépondérant que joue le mouvement communiste international dans la composition et le fonctionnement du front anti-impérialiste). Pourquoi donc suivons-nous, devant cette réalité établie, une politique "ankylosée" face aux ponts coupés et aux portes fermées (par les autres), attendant que sorte d'une fissure cachée quelque discours ou quelque manifestation de solidarité et de combattivité de parti?

Que sert cette politique? Que vise-t-elle? Où conduit-elle? Et quelles sont les perspectives qu'elle ouvre?

Je crois que le mal provient du fait que nous ne sommes pas encore parvenus à montrer clairement que nous ne revendiquons aucune position au sein d'aucune "église", mais que nous défendons notre position dans le milieu politique et idéologique international, auquel nous appartenons de plein droit et objectivement. Par conséquent nous devrions rechercher l'édification de relations concrètes avec toutes les forces révolutionnaires, sur la base des grands axes substantiels qui composent ce milieu idéologique, et en laissent de côté les cadres théoriques de l'une ou l'autre "église" de parti fermée. Dans notre cas propre, où la conception de l' "église" sert une cause opportuniste et y est liée, morte-née sans contact avec la réalité, tandis que la conception de l' "idéologie" s'identifie avec un mouvement d'avant-garde vivant, il est évident que la nouvelle conception des relations qui doivent régir le milieu international l'emportera. Nos

International, mais qui réunit aujourd'hui de nombreuses autres forces conscientes dans le monde entier (Sans que cette constellation constitue de notre part une sous-estimation quelconque du rôle prépondérant que joue le mouvement communiste international dans la composition et le fonctionnement du front anti-impérialiste). Pourquoi donc suivons-nous, devant cette réalité établie, une politique "anxieuse" face aux points coupés et aux portes fermées (par les autres), attendant que sorte d'une fissure cachée quelques débordements ou quelques manifestations de solidité et de combativité de partit

Que veut cette politique? Que vise-t-elle? Qu conduit-elle? Et quelles sont les perspectives qu'elle ouvre?

Je crois que la mai provient de fait que nous ne sommes pas encore parvenus à montrer clairement que nous ne réinventons aucune position au sein d'aucune "ligne", mais que nous défendons notre position dans le milieu politique et idéologique international, auquel nous appartenons de plein droit et objectivement. Par conséquent nous devons rechercher l'édification de relations concrètes avec toutes les forces révolutionnaires, sur la base des grands axes substantiels qui composent ce milieu idéologique, et en laissant de côté les cadres théoriques de l'une ou l'autre "ligne" de partit. Sans notre ces projets, la conception de l' "ligne" est une cause opportuniste et y est liée. Elle n'a contact avec la réalité, tandis que la conception de l' "idéologie" s'identifie avec un mouvement d'avant-garde vivante. Il est évident que la nouvelle conception des relations qui doivent régir le milieu international s'imposera. Nos

219\_

réussites et leur rayonnement combiné avec notre attitude conséquente, dans le cadre de la vie de notre pays, vis-à-vis de l'égalité et du respect total de l'autonomie des partis, sera aussi notre contribution à l'évolution du mouvement international.

Naturellement la bénédiction de Koliyannis par l' "église" ne doit pas être analysée seulement à travers le prisme de la soumission spontanée à un "centre". Je crois qu'elle devra au contraire être aussi considérée comme un symptôme organique plus général qui doit nous conduire à l'étude de la structure de l' "église" elle-même et des rapports de fonction qui caractérisent cette structure. Or le fait que notre peuple voie que ces structures et ces fonctions aboutissent finalement à certains modèles fondamentaux de partis et à certaines de nos relations fondamentales implique que nous prenions position sans retard d'une manière critique vis à vis de tous les éléments positifs ou négatifs qui composent ces modèles ou ces relations. Et c'est naturellement sans retard que nous devons tracer clairement toutes les grandes lignes qui devront caractériser la structure et les fonctions de notre propre mouvement, de notre propre parti. Commencer à montrer comment nous concevons la voie grecque vers le socialisme.

En nous basant toujours sur le critère de l'intérêt du peuple grec et de la conception juste de l'internationalisme que nous avons exposée, nous estimons avec justesse les données créées par l'existence et la présence économique et militaire de l'Union Soviétique et des autres pays Socialistes pour l'équilibre mondial des forces face à l'impérialisme.

réalisées et leur rayonnement combiné avec notre attitude consid-  
 érable, dans le cadre de la vie de notre pays, vis-à-vis de l'égalité  
 et du respect total de l'autonomie des parties, sans aucun autre  
 contribution à l'évolution du mouvement international.

Naturellement la détermination de l'alignement par l' "alignement"  
 ne doit pas être analysée seulement à travers le prisme de la  
 soumission spontanée à un "centre". Le crois du "alignement" dans  
 certains être aussi considérés comme un système organisé plus  
 général qui doit nous conduire à l'étude de la structure de  
 l' "alignement" ainsi qu'à des rapports de fonction qui caractérisent  
 cette structure. Or le fait que notre équipe voie ces struc-  
 tures et ces fonctions éducatives finalement à certains modèles  
 fondamentaux de parties et à certaines de nos relations fondamen-  
 tales implique que nous prenions position sans retard à une ma-  
 nière critique vis à vis de tous les éléments positifs ou négatifs  
 qui composent ces modèles ou ces relations. Et c'est naturellement  
 sans retard que nous devons tracer clairement toutes les grandes  
 lignes qui devront caractériser la structure et les fonctions  
 de notre propre mouvement, de notre propre parti. Commencer à son-  
 trer comment nous concevons la voie française vers le socialisme.

En nous basant toujours sur le critère de l'intérêt du peuple  
 grec et de la conception juste de l'internationalisme que nous  
 avons exposé, nous estimons avec justice les données créées par  
 l'existence et la présence économique et militaire de l'Union  
 soviétique et des autres pays socialistes pour l'équilibre mondial  
 des forces face à l'impérialisme.

220\_

Le peuple grec voit que la présence de la flotte soviétique et plus généralement de l'Union Soviétique en Méditerranée est en ce moment la seule chose qui empêche la junta de vendre les Grecs de Chypre aux Américains en imposant le partage par un coup d'état.

Mais d'un autre côté le peuple grec lui-même, et particulièrement les communistes grecs, ne peut demeurer indifférent à l'absence d'une politique unifiée d'affrontement de la dictature. Et il ne peut tolérer le fait que l'on abaisse l'idée même de solidarité au moment où il se trouve face à face avec l'ennemi.

Effectivement, ce qui doit lier les communistes, au-delà des liens idéologiques, ce sont les liens psychiques et sentimentaux. Ce que nous appelons solidarité et qui est la base de toute relation révolutionnaire, dans les partis, les mouvements. Depuis maintenant plus de trois ans, le P.C.U.S. et d'autres P.C. aident activement le groupe Koliyannis à salir notre réputation. La Volga toute entière ne pourrait contenir les mensonges et les calomnies qui ont été déversées et le sont encore par les... fabriques de mensonges dressés par le groupe Koliyannis dans les pays socialistes. Et les P.C. restantes suivent, connaissent tous la guerre impie et immorale et la tolèrent...

Nous avons essayé de noter, en vérité d'une façon très générale, la "marque" de notre prise de position, tout comme le caractère de nos relations dans le milieu international.

Je crois qu'avant toute autre chose il est nécessaire de



221\_

déclarer publiquement et catégoriquement que nous ne briguons aucune place dans aucune "église" actuelle de parti, et que leurs fonctions intérieures (comme par exemple "reconnaisances" et "non reconnaissances") ne nous concernent pas. Ce fait nous permettra de nous débarrasser de toute "ankylose", résoudra tous les troubles existants et nous permettra d'évoluer aisément, créativement, en prenant des initiatives, et réellement indépendamment (c'est-à-dire délivrés des répressions et des malentendus) dans le milieu international. Particulièrement au sein du mouvement révolutionnaire international.

C'est alors que se produira la "bizarrie" suivante: les voies de la collaboration avec de nombreux P.C. s'ouvriront sur la base de l'appréciation véritable de la réalité, de l'un et de l'autre côté, et sans le frein répressif de la conception dogmatique de la participation ou de la non participation aux choses saintes et sacrées de l'orthodoxie "ecclésiastique". Le P.A.M. en particulier devra se débarrasser immédiatement de l'"ankylose" pernicieuse qui nous isole, particulièrement au sein des P.C. d'Europe. En tant que président du P.A.M., je déclare, avec la conviction d'exprimer l'opinion de tous les combattants, que le problème de savoir si tel P.C. a choisi pour frère de parti le groupe Koliyannis ne me préoccupe pas. En tant que communiste je dirai: "alors il ne peut pas être notre frère à nous! Moi je ne veux pas de lui! Je ne le reconnais pas, moi, comme mon frère et mon camarade". Et mon compte est réglé avec lui. Mais en tant que PAMite je dirai: "je reconnais cependant qu'il constitue une force dans mon pays. C'est pour moi une force amis et alliés. Et je dois en tirer parti pour le bien de la Résistance et de mon peuple.



révolutionnaire international. Le milieu international, particulièrement au sein du mouvement dans les différents continents et des continents) dans l'absence de toute initiative, et réalisent indépendamment toutes les conditions existantes et nous permettront d'évoluer aisément, créativement de nous débarrasser de toute "anxiété", résoudre tous les problèmes "non reconnus" (ne nous concernant pas. Ce fait nous permet de fonctionner intelligemment) comme par exemple "reconnus" et aucune place dans aucune "église" actuelle de parti, et que nous décider publiquement et indépendamment que nous ne dirons

C'est ainsi que se produira la "dixième" suivante: les voies de la collaboration avec nos frères P.C. s'ouvriront sur la base de l'application véritable de la réalité de l'un et de l'autre côté et sans le besoin d'aucune des conceptions dogmatiques de la participation ou de la non participation aux choses existantes et actuelles de l'orthodoxie "socialiste". Le P.A.M. en particulier devra se débarrasser immédiatement de l'"anxiété" particulière qui nous isole, particulièrement au sein des P.C. d'Europe. En tant que président du P.A.M., je décide, avec la conviction d'exprimer l'opinion de tous les continents, que le problème de savoir si tel P.C. a droit pour faire de parti le groupe Kollontai ne se préoccupe pas. En tant que secrétaire je dirai: "soit il ne peut pas être notre frère à nous, moi je ne veux pas de lui, je ne le reconnais pas, moi, comme son frère et son camarade." Et mon compte est réglé avec lui. Mais en tant que P.M. je dirai: "je reconnais cependant qu'il constitue une force dans son pays." C'est pour moi une force amie et alliée. Et je dois en tirer parti pour le bien de la résistance et de mon peuple.

222\_

Parce que je n'ai pas le droit de ne pas en tirer parti". C'est ce que malheureusement nous avons fait jusqu'à aujourd'hui. Car tandis qu'en pratique nous avons séparé l' "idéologie" de l' "église", je crois que nous ne sommes pas encore parvenus à mettre ce choix en relief en dernière instance, de façon à être définitivement ~~xxxxxxxx~~ débarrassés de toute sorte d'anti-koliyannisme, offrant Koliyannis à l' "Eglise" et gardant la "religion" pour nous-mêmes.

Mai 1971.

Parce que je n'ai pas le droit de ne pas en tirer parti. C'est  
 ce que malheureusement nous avons fait jusqu'à aujourd'hui. Car  
 tandis qu'en principe nous avons séparé l' "idéologie" de l' "églis-  
 se", je crois que nous ne sommes pas encore parvenus à mettre ce  
 choix en relief en dernière instance, de façon à être définitivement  
 débarrassés de toute sorte d'anti-kolymanisme, d'ant  
 kolymnisme à l' "Eglise" et gardant la "religion" pour nous-mêmes.

Mai 1971.

L'IDEOLOGIE.

- Interview avec une journaliste américaine.
  
- Interview avec un journaliste français.

L'IDÉOLOGIE.

-- Interview avec une journaliste américaine.

-- Interview avec un journaliste français.

L'idéologie.Interview avec une journaliste américaine.

Les questions de la journaliste américaine sont posées collectivement et la première se rapporte à la façon dont M.Th. a décidé de devenir marxiste.

Le Marxisme-Léninisme est la théorie qui veut changer le monde, changer l'homme. Naturellement si tout allait bien dans notre monde l'existence d'une théorie révolutionnaire ne serait alors pas nécessaire. Nous observons cependant, particulièrement à notre époque, que l'homme devient de plus en plus esclave de ses propres découvertes, esclave de sa propre nature. Marx a conçu et Lénine a complété la théorie qui démontre que cette situation est le résultat des rapports de production qui régissent la société contemporaine et que ces rapports devront changer radicalement avec la révolution.

Pour moi, la seule valeur qui justifie la qualité humaine est la fraternité, c'est-à-dire la possibilité pour chaque personne d'échanger et d'exprimer des sentiments fraternels avec les autres et pour les autres. L'homme est un être social et ne peut vivre qu'en société. En-dehors de la société il est condamné à mort. Ainsi la loi fondamentale de la société devrait être la plus complète harmonisation des rapports entre tous les membres de la société. C'est seulement à ces conditions que l'homme peut devenir homme, c'est-à-dire peut se consacrer à l'édification de

L'individualisme

Intervalle avec une journaliste américaine

Les questions de la journaliste américaine sont posées collectivement et la présidente se rapporte à la façon dont M.Th. a décidé de devenir marxiste.

Le Marxisme-Léninisme est la théorie qui veut changer le monde, changer l'homme. Naturellement il faut aller bien dans notre monde l'existence d'une théorie révolutionnaire ne serait alors pas nécessaire. Nous observons cependant, particulièrement à notre époque, que l'homme devient de plus en plus esclave de ses propres découvertes, esclaves de sa propre nature. Marx a conçu et Lénine a complété la théorie qui démontre que cette situation est le résultat des rapports de production qui régissent la société contemporaine et que ces rapports doivent changer radicalement avec la révolution.

Pour moi, seule valeur qui justifie la dignité humaine est la fraternité, c'est-à-dire la possibilité pour chaque personne d'échanger et d'exprimer ses sentiments fraternels avec les autres et pour les autres. L'homme est un être social et ne peut vivre qu'en société. En-dehors de la société il est condamné à mort. Ainsi la loi fondamentale de la société devrait être la plus complète harmonisation des rapports entre tous les membres de la société. C'est seulement à ces conditions que l'homme peut devenir homme, c'est-à-dire peut se consacrer à l'édification de

sa dimension intérieure, puisque nous les hommes nous sommes tous des "poètes". Et puisque nous devons en fait combattre pour une humanité qui aura résolu tous ses problèmes matériels, permettant ainsi aux hommes de se libérer eux-mêmes avec le développement de la pensée, le développement de la culture, de la création spirituelle et artistique.

Au sujet de la Démocratie et si M.Th. la rejette.

La pensée Marxiste n'est pas opposée à l'idée de la Démocratie. Qu'entendons-nous lorsque nous disons Démocratie? C'est un mot grec qui signifie: pouvoir(kratos) au peuple(dimos). Marx a montré que le pouvoir, dans les sociétés contemporaines et également dans toutes les sociétés, appartient à ceux qui détiennent les moyens de production. C'est-à-dire que le pouvoir appartient à ceux qui ont le monopole des décisions des questions économiques, et il est évident que celui qui décide du développement économique d'un pays décide de son avenir, puisque toutes les autres décisions sociales, par exemple le désarmement, l'éducation du peuple (écoles, universités), la santé du peuple, tout cela est basé sur les décisions économiques. Où va l'argent que les peuples produisent eux-mêmes par leur travail? Dans les sociétés capitalistes contemporaines, ceux qui ont le monopole des décisions sont les classes détentrices, les propriétaires des grandes entreprises, et il est évident que les hommes politiques, l'armée et les technocrates sont inévitablement et directement liés avec le centre de décision. Ils sont sous l'influence de ces centres de décision. Ainsi, d'un point de vue pratique et théorique, un homme qui vit dans une société capitaliste n'est pas libre, parce que pour être libre il



en dimension intellectuelle, puis nous les hommes nous sommes tous des "postes". Et puis nous devons en fait combattre pour une humanité qui aura résolu tous ses problèmes matériels, permettant ainsi aux hommes de se libérer eux-mêmes avec le développement de la pensée, le développement de la culture, de la création spirituelle et artistique.

Au sujet de la Démocratie et de M. Th. je réjette.

La pensée Marxiste n'est pas opposée à l'idée de la Démocratie. Qu'entendons-nous lorsque nous disons Démocratie? C'est un mot grec qui signifie: pouvoir (kratos) au peuple (demos). Marx a montré que le pouvoir, dans les sociétés contemporaines et également dans toutes les sociétés, appartient à ceux qui détiennent les moyens de production. C'est-à-dire que le pouvoir appartient à ceux qui ont le monopole des décisions des questions économiques, et il est évident que celui qui décide du développement économique d'un pays décide de son avenir, puisque toutes les autres décisions sociales, par exemple le désarmement, l'éducation du peuple (éducation universelle), la santé du peuple, tout cela est basé sur les décisions économiques. On va à l'argent que les peuples produisent eux-mêmes par leur travail? Dans les sociétés capitalistes contemporaines, ceux qui ont le monopole des décisions sont les classes détentrices, les propriétés des grandes entreprises, et il est évident que les hommes politiques, les États et les technocrates sont indirectement et directement liés avec le centre de décision. Ils sont sous l'influence de ces centres de décision. Ainsi, d'un point de vue pratique et théorique, un homme qui vit dans une société capitaliste n'est pas libre, parce que pour être libre il

font pouvoir décider. Evidemment, les peuples des pays capitalistes, par leurs combats, leurs syndicats, leurs partis politiques, ont finalement réussi à conquérir un grand nombre de garanties pour la libre expression de leur opinion, tout comme des armes pour leur défense contre le mécanisme oppressif que représente la force des monopoles, de l'armée, de l'état, de la police, etc... Mais toutes ces conquêtes ne peuvent pas libérer totalement le peuple. Avec le développement rapide de la société, de la science et de la civilisation que l'on a observé ces 30 dernières années, après la révolution d'Octobre, après les prodigieuses conquêtes des peuples, après la deuxième guerre mondiale, la société humaine dans sa totalité est absolument assez mûre pour passer à un autre stade de développement, c'est-à-dire passer au pouvoir populaire, au pouvoir dont les centres de décision sont aux mains du peuple tout entier. Mais pour arriver à ce point, tous les moyens de production doivent devenir la propriété du peuple tout entier. J'ai l'impression que cette idée Marxiste-Léniniste, qui est une vérité cristalline, a été déformée. Lénine n'est-il pas toujours eu à l'esprit le pouvoir populaire, et n'envisageait-il pas la période du socialisme que comme une période transitoire durant laquelle le mécanisme de l'état se ruine graduellement de lui-même? En Europe de l'Est les pays Socialistes nous fournissent aujourd'hui le témoignage d'un développement totalement opposé. Après la révolution d'Octobre, et surtout après la prise du pouvoir par Staline, l'état est devenu de plus en plus puissant, de plus en plus concentrationnaire. Le raisonnement selon lequel cette situation s'est imposée à cause de l'environnement impérialiste et fasciste de l'Union Soviétique est une réponse relativement valable. Le Marxisme-Léninisme, qui est la théorie qui parfait et complète la démocratie,

tout pouvoir décider. Evidemment, les peuples des pays capitalistes, par leurs combats, leurs syndicats, leurs partis politiques, ont finalement réussi à conquérir un grand nombre de garanties pour la libre expression de leur opinion, tout comme des armes pour leur défense contre le mécanisme oppressif que représentent la force des monopoles, de l'Etat, de la police, etc... Mais toutes ces conquêtes ne peuvent pas libérer totalement le peuple. Avec la dé-voilement rapide de la société, de la science et de la civili-ation que l'on a eue ces 30 dernières années, après la ré-volution d'Octobre, après les prodigieuses conquêtes des peuples, après la deuxième guerre mondiale, la société humaine dans sa totalité est absolument assés pour passer à un autre stade de développement, c'est-à-dire passer au pouvoir populaire, au pouvoir dont les centres de décision sont aux mains du peuple tout entier. Mais pour arriver à ce point, tous les moyens de production doivent devenir la propriété du peuple tout entier. C'est l'impression que cette idée Marxiste-Léniniste, qui est une vérité cristalline, a été démontrée. L'année n'est-elle pas toujours en à l'esprit le pouvoir populaire et n'enviepoint-elle pas la période du socialisme que commencent une période transitoire durant laquelle le mécanisme d'Etat se trouve graduellement de lui-même en Europe de l'Est les pays socialistes nous fournissent aujourd'hui le témoignage d'un développement totalement opposé. Après la révo-lution d'Octobre, et surtout après la prise du pouvoir par Staline, l'Etat est devenu de plus en plus puissant, de plus en plus concen-tré, et cela, le raisonnement selon lequel cette situation s'est imposée à cause de l'environnement imperialiste et fasciste de l'Union Soviétique est une réponse relativement valable. Le Marxisme-Léninisme, qui est la théorie qui résume et complète la doctrine

227\_

n'a encore été appliqué nulle part dans des conditions qui assurent les meilleurs résultats.

Qu'entendez-vous par: "Seul est libre celui qui décide?"

L'homme libre, c'est l'homme responsable. Un homme responsable a la possibilité, et le droit, de décider de toutes les questions qui le concernent en tant qu'individu; de l'avenir de sa famille, de ses enfants. De participer aux décisions qui règlent la vie sociale. Il est libre. Si d'autres décident pour vous, pour votre famille, pour vos enfants, alors vous n'êtes pas libre. Vous êtes esclave de celui qui décide pour vous. A une autre époque, les choses étaient plus simples parce que l'on avait une relation personnelle avec son maître lorsqu'on était esclave. Maintenant, naturellement, ce n'est pas la même chose. Maintenant, quand on prend par exemple la décision d'un changement social radical, des milliers d'hommes peuvent se retrouver sans travail. Il y a des familles qui travaillent aujourd'hui et qui peuvent demain ne pas avoir à manger. Dans les pays pauvres, en Grèce par exemple, une seule décision de ceux qui ont le pouvoir économique entre les mains condamne, des milliers de familles à l'inaction, et ces familles partent pour l'Australie ou l'Allemagne, ou pour le Canada.

Une autre forme d'esclavage, en Amérique par exemple. Personne n'a consulté le peuple américain pour la guerre au Vietnam, ou pour Saint-Domingue, ou pour les problèmes du Moyen-Orient ou de la Grèce. L'appareil d'état décide seul, et c'est ainsi par exemple que 400 000 jeunes Américains sont déracinés de leur

n'a été appliqué nulle part dans des conditions qui se-  
surent les meilleurs résultats.

"Qu'entendez-vous par 'seul est libre celui qui décide'?"

L'homme libre, c'est l'homme responsable. Un homme respon-  
sable a la possibilité de décider de toutes les  
questions qui le concernent en tant qu'individu, de l'évent  
de sa famille, de ses enfants. De participer aux décisions qui  
régissent la vie sociale. Il est libre si d'autres décident pour  
vous, pour votre famille, pour vos enfants, alors vous n'êtes pas  
libre. Vous êtes esclave de celui qui décide pour vous. A une cer-  
tains époques, les choses étaient plus simples parce que l'on avait  
une relation personnelle avec son maître lorsqu'on était escla-  
ve. Maintenant, naturellement, ce n'est pas la même chose. Mainte-  
nant, quand on prend par exemple la décision d'un changement so-  
cial radical, des milliers d'hommes peuvent se retrouver sans  
travail. Il y a des familles qui travaillaient aujourd'hui et qui  
peuvent demain ne pas avoir à manger. Dans les pays pauvres, on  
écrit par exemple, une seule décision de ceux qui ont le pouvoir  
économique entre les mains condamnent des milliers de familles à  
l'indigence, et ces familles partent pour l'Australie ou l'Alle-  
magne, ou pour le Canada.

Une autre forme d'esclavage, en Amérique par exemple, l'erson-  
ne n'a consulté le peuple américain pour la guerre au Vietnam,  
ou pour Saint-Domingue, ou pour les problèmes du Moyen-Orient  
ou de la Grèce. L'apartheid d'état décide seul, et c'est ainsi par  
exemple que 400 000 jeunes Américains sont désarmés de leur

pays, arrachés à leurs familles et à leurs études et qu'on les envoie se faire tuer au Vietnam; et pire, on les envoie tuer: des enfants de 20 ans deviennent des assassins. Ils sont assassinés moralement. Qui décide de cela? Eux-mêmes? Ou leurs parents? Non. Qui l'a décidé? Le nouveau maître! De la même façon, ce même maître peut décider de lancer la bombe atomique. Qui l'arrêtera? S'il veut lancer la bombe en Chine, au Vietnam, en Union Soviétique ou ailleurs, il décide seul, il ne consulte personne. Il déclenche la guerre et la mort. Qui l'arrêtera? Nous sommes tous esclaves, parce que ce sont eux qui ont l'argent, l'armée; la force. Ainsi, par une autre voie, nous sommes arrivés à une situation d'esclavage, esclaves modernes, esclaves avec automobiles, radios, réfrigérateurs, mais esclaves en substance. Personne ne consulte le citoyen américain, qui dispose de deux automobiles, de l'air conditionné et de mille comforts matériels. Personne ne prend son conseil pour les affaires d'état. S'il était membre d'une tribu africaine, on le consulterait. Mais en Amérique on ne consulte personne. Le citoyen américain travaille, paye des impôts, et avec ses impôts les autres font la guerre. C'est ainsi que nous sommes arrivés à une société de nouveau type où les hommes sont devenus encore plus esclaves. Mais naturellement au lieu de les retenir avec des chaînes, on les retient avec les chaînes de la société de consommation, les automobiles, les réfrigérateurs et la télévision. Est-ce que ce sont des chaînes? Naturellement, puisque la nature véritable de l'homme ne se parfait pas avec la seule conquête de biens matériels, mais seulement avec le droit de décider de tout ce qui concerne son présent et son avenir.

La société humains, et peut-être plus encore la société amé-

pays, attachés à leurs familles et à leurs études et qu'on les  
 envoie se faire tuer au Vietnam et qu'on les envoie tuer  
 des enfants de 20 ans évidemment des assassins. Ils sont assés-  
 sés évidemment. Qu'il décide de cela? Eux-mêmes? Ou leurs parents?  
 Non. Qui l'a décidé? Le nouveau maître? De la même façon, ce même  
 maître peut décider de lancer la bombe atomique. Qui l'exécute?  
 S'il veut lancer la bombe en Chine, au Vietnam, au Union Soviétique-  
 que ou ailleurs, il décide seul, il ne consulte personne. Il décide  
 la guerre et la mort. Qui l'exécute? Nous sommes tous esclaves,  
 parce que ce sont eux qui ont l'argent, l'industrie, la force. Ainsi, par  
 une autre voie, nous sommes arrivés à une situation d'esclavage  
 esclaves modernes, esclaves avec automobiles, radios, réfrigérateurs,  
 mais esclaves en substance. Personne ne consulte le citoyen ordi-  
 naire, qui dispose de deux automobiles, de l'air conditionné et  
 de mille confort matériels. Personne ne prend son conseil pour  
 les affaires d'état. S'il était maître d'une tribu africaine, on  
 le consulterait. Mais en Amérique on ne consulte personne. Le ci-  
 toyen américain travaille, paye des impôts, et avec ses impôts les  
 autres font la guerre. C'est ainsi que nous sommes arrivés à une  
 société de nouveau type où les hommes sont devenus encore plus  
 esclaves. Mais naturellement au lieu de les retenir avec des  
 chaînes, on les retient avec les chaînes de la société de consom-  
 mation, les automobiles, les réfrigérateurs et la télévision. Est-ce  
 que ce sont des chaînes? Naturellement, puisque la nature véri-  
 table de l'homme ne se définit pas avec la seule conquête de  
 plans matériels, mais seulement avec le droit de décider de tout  
 ce qui concerne son présent et son avenir.

La société humaine, et peut-être plus encore la société ani-

-ricains, est prêts à cela. La société américaine est plus mûre que les autres. Tous les Américains sont prêts à devenir maîtres de leur destin. Mais pour devenir maître de son destin, il faut avoir le droit de décider. C'est justement pour cela qu'il faut devenir co-proprétaires de la richesse sociale de l'Amérique, qui a été produite, naturellement, par le peuple américain et non par les monopoles. Le niveau de la production, le niveau économique et social des U.S.A., qui est le plus avancé du monde, montre que les U.S.A. seraient le pays idéal pour l'édification immédiate de l'état populaire, de l'état de la démocratie totale.

Bureaucratisme, classes opprimées, et même le Marxisme peut arrêter le changement législatif des Systèmes Sociaux.

Même si, comme je l'ai dit auparavant, le Marxisme-Léninisme est une théorie qui nous aide à développer et à transformer la société humaine, l'homme lui-même, j'ai l'impression que l'on a sous-estimé cette valeur suprême qu'est pour nous l'homme, face aux besoins de l'édification et de la protection de la nouvelle société dans des espaces concrets. De nombreux politiciens et théoriciens marxistes ont attaché de l'importance au caractère économique des phénomènes sociaux, mais n'ont pas jusqu'à aujourd'hui exploré scientifiquement la portée du facteur humain dans l'évolution de la société, et plus spécialement de la société contemporaine. Par exemple je crois que la déformation des idéaux marxistes que nous rencontrons dans les pays socialistes est due en grande partie à l'influence des groupes qui dirigent ou gouvernent, et pour lesquels le pouvoir était et est une va-



Américain, est prête à cela. La société américaine est plus mûre que les autres. Tous les Américains sont prêts à devenir marxistes de leur plein gré. Mais pour devenir marxistes de son plein gré, il faut avoir le droit de décider. C'est justement pour cela qu'il faut devenir co-propriétaires de la richesse sociale de l'Amérique, qui a été produite, naturellement, par le peuple américain et non par les monopoles. Le niveau de la production, le niveau économique et social des U.S.A., qui est le plus avancé du monde, contre que les U.S.A. seraient le pays idéal pour l'édification d'un État de l'État populaire, de l'État de la démocratie totale.

Bureaucratisme, classes opprimées, et la Marxisme peut être le changement légal des Systèmes Sociaux.

Même si comme je l'ai dit auparavant, le Marxisme-Révolutionnaire est une théorie qui nous aide à développer et à transformer la société humaine. L'homme lui-même, j'ai l'impression que l'on a sous-estimé cette valeur suprême du marxisme pour nous l'homme, face aux dangers de l'édification et de la protection de la nouvelle société dans des espaces concrets. De nombreux révolutionnaires théoriciens marxistes ont attaché de l'importance au caractère économique des phénomènes sociaux, mais n'ont pas jusqu'à aujourd'hui exploré scientifiquement la portée de l'acteur humain dans l'évolution de la société, et plus spécialement de la société contemporaine. Par exemple je crois que la détermination des idéaux marxistes que nous rencontrons dans les pays socialistes est due en grande partie à l'influence des groupes qui dirigent le gouvernement, et pour lesquels le pouvoir était et est une va-

230\_

-leur en elle-même, un but suprême. Ainsi, le service du peuple et de la nation est devenu un masque, et c'est pour cette raison que nous avons assisté au phénomène connu sous le nom de "période du culte de la personnalité", qui n'était évidemment pas le culte d'une personnalité, puisqu'autour d'elle il y avait aussi d'autres personnalités de second ordre, chacune d'entre elles entourée d'autres personnalités de troisième ordre, et ainsi de suite, comme un système solaire.

Mais ce qui est intéressant, c'est que dans ce mécanisme de pouvoir l'intérêt économique et le profit n'ont pas joué le même rôle que sur le groupe correspondant dans les pays capitalistes. L'intérêt était surtout psychologique, à savoir l'ambition de gouverner, l'ambition de garder le pouvoir par tous les moyens, l'ambition de monopoliser le centre de décisions. C'était le sentiment grisant de décider pour les autres et de déterminer leur avenir. Et ceci n'est pas nouveau dans l'humanité. Mais dans les pays socialistes cela a pris une forme nouvelle. Il est étrange que dans les pays du camp Socialiste, dans tous les Partis Communistes, personne ne parle de cette ambition purement personnelle. Des groupes qui détiennent le pouvoir dans le mécanisme de parti pour un temps illimité.

Il se passe aussi à peu près la même chose aujourd'hui de l'autre côté, dans les pays capitalistes, où au fond les individus et les groupes qui détiennent le pouvoir, soutenus par le mécanisme du profit économique, satisfont le même soif de pouvoir. Ainsi, une fois de plus, ce sont les instincts primitifs, les instincts qui ont révélé presque tous les dirigeants de l'histoire de l'homme, qu'ils

leur en elle-même, un but suprême. Ainsi, le service du peuple et de la nation est devenu un sacerdoce, et c'est pour cette raison que nous avons assisté au phénomène connu sous le nom de "période de culte de la personnalité", qui n'était évidemment pas le culte d'une personnalité, puisqu'il y avait aussi d'autres personnalités de second ordre, chacune d'entre elles entourée d'un très personnel système de troisième ordre, et ainsi de suite, comme un système solaire.

Mais ce qui est intéressant, c'est que dans ce mécanisme de pouvoir, l'intérêt économique et le profit n'ont pas joué le même rôle que sur le globe correspondant dans les pays capitalistes. L'intérêt était surtout psychologique, à savoir l'ambition de gouverner. L'ambition de garder le pouvoir par tous les moyens, l'ambition de monopoliser le centre de décisions. C'était la seule ambition qui décidait pour les autres et de déterminer leur avenir. Et ceci n'est pas nouveau dans l'humanité. Mais dans les pays socialistes cela a pris une forme nouvelle. Il est étrange que dans les pays du camp Socialiste, dans tous les Parties Communistes, personne ne parle de cette ambition purement personnelle. Les groupes qui détiennent le pouvoir dans le mécanisme de parti pour un temps limité.

Il se passe aussi à peu près la même chose aujourd'hui de l'autre côté, dans les pays capitalistes, où du fond les individus et les groupes qui détiennent le pouvoir, soutenus par le mécanisme du profit économique, aspirent à la même sorte de pouvoir. Ainsi, une fois de plus, ce sont les instincts primitifs, les instincts qui ont révélé presque tous les dirigeants de l'histoire de l'homme, qui lis

231\_

ont trouvé moyen d'exprimer, de faire triompher, en suivant des routes différentes, et croyant pour une raison x ou y qu'ils ont le droit de décider pour les autres.

Cette situation pose le problème de la culture, puisque seule la culture peut nous donner l'essence de notre dimension, c'est-à-dire nous conduire à la certitude que notre grandeur ne peut se trouver que dans celle des autres, que celui qui veut être le plus grand doit être le plus modéré, car c'est seulement ainsi que la personnalité humaine peut en fait arriver à des contacts créatifs et équilibrés avec les autres. La véritable personnalité ne fonctionne qu'avec l'approbation des autres. Cette approbation ne peut jamais se manifester sous la pression exercée par le pouvoir basé sur un mécanisme quel qu'il soit. C'est seulement la force morale et spirituelle, la force de la pensée et de la création spirituelle, qui peut lier créativement un individu aux autres. Ainsi la situation présente, caractérisée par la possession de la force de décision, des centres de décisions internationaux, par de petits groupes d'individus ambitieux, reflète une crise de la civilisation. Il semble que nous entrions ici dans un cercle vicieux, car le problème de changement de la société humaine se trouve à la racine du problème de la civilisation. Mais pour être en mesure d'offrir la civilisation à tous les membres de la société humaine, nous devons d'abord offrir au peuple les moyens matériels de sauvegarder la civilisation, et ceci est l'opinion de Marx et de Lénine qui disent que le peuple doit avant tout conquérir le pouvoir et le contrôle des moyens de production pour se donner à lui-même la possibilité d'acquiescer l'éducation et la culture spirituelle. Mais l'expérience montre que jusqu'à maintenant les choses n'en n'ont pas été ainsi,

ont trouvé moyen d'exprimer, de faire triompher, en suivant des routes différentes, et croyant pour une raison ou l'autre que le droit de décider pour les autres.

Cette situation pose le problème de la culture, puisque seule la culture peut nous donner l'essence de notre dimension, c'est-à-dire nous conduire à la certitude que notre grandeur ne peut se trouver que dans celle des autres, que celui qui veut être le plus grand doit être le plus modeste, car c'est seulement ainsi que la personne individuelle humaine peut en fait arriver à des contacts créatifs et équilibrés avec les autres. La véritable personnalité ne fonctionne qu'avec l'approbation des autres. Cette approbation ne peut jamais se manifester sous la pression exercée par le pouvoir, mais au mécanisme quel qu'il soit. C'est seulement la force morale et spirituelle, la force de la pensée et de la création spirituelle, qui peut leur créer véritablement un individu aux autres. Ainsi la situation présente, caractérisée par la possession de la force de décision, des centres de décisions internationaux, par de petits groupes d'individus médiocres, reflète une crise de la civilisation. Il semble que nous entrions ici dans un cercle vicieux, car le problème de changement de la société humaine se trouve à la racine du problème de la civilisation. Mais pour être en mesure d'offrir la civilisation à tous les membres de la société humaine, nous devons d'abord offrir au peuple les moyens matériels de soulever la civilisation. Et ceci est l'opinion de Marx et de Lénine qui disent que le peuple doit avant tout conquérir le pouvoir et le contrôle des moyens de production pour se donner à lui-même la possibilité d'acquiescer à l'éducation et à la culture spirituelle. Mais l'expérience nous dit que jusqu'à maintenant les choses n'en sont pas allées ainsi.

232\_

peut-être parce que les avant-gardes qui conduisent les masses populaires à la révolution et au remaniement de la société n'ont même pas elles-mêmes un minimum de culture spirituelle. Il y a ainsi un grand risque \_et nous avons des faits historiques à l'appui\_ de voir ces avant-gardes, sous le couvert de différents "masques" et mots d'ordre, se transformer en groupes pour lesquels le pouvoir est le but suprême, et le peuple, au nom duquel on a fait la révolution, être ainsi trahi encore une fois, puisqu'en réalité ce n'est pas lui qui décide, ce n'est pas lui le maître de son destin, mais d'autres qui, en son nom, \_et ceci constitue à mon avis une injure envers le peuple\_ décident de sa vie et de sa mort, de la vie et de la mort de ses enfants.

La Société idéale, et si le Marxisme aide en général à l'amélioration du Système Social existant.

Nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que l'homme ne sera jamais satisfait? Peut-être la nature de l'homme, à la base, est-elle la conquête de l'impossible, et je crois que cette société idéale ne restera toujours qu'un idéal, puisque plus les conquêtes seront nombreuses, plus nous aspirerons à de nouvelles, plus nous rêverons de rechercher nos idéaux dans des sphères de plus en plus élevées; et il y aura toujours ainsi un autre idéal devant l'humanité, vers lequel elle tendra, un idéal beaucoup plus vaste, plus humain et plus brillant que les précédents. En fait il est évident que l'humanité a fait d'immenses progrès, que l'homme a fait d'immenses conquêtes, que la société humaine a fait de très grands pas en avant. Il y a quelques décades à peine, l'esclavage existait encore, les colonies également, et des centaines de milliers

peut-être parce que les avant-gardes qui conduisent les masses  
populaires à la révolution et au renouveau de la société n'ont  
même pas elles-mêmes un minimum de culture spirituelle. Il y a  
aussi un grand risque, et nous avons des faits historiques à  
l'appui de voir ces avant-gardes, sous la couvert de différents  
"noms" et mots d'ordres, se transformer en groupes pour lesquels  
le pouvoir est le but suprême, et la peuple, au lieu d'être  
fait la révolution, être ainsi traité encore une fois, jusqu'à  
révéler ce n'est pas lui qui décide, ce n'est pas lui la main  
de son destin, mais d'autres qui, en son nom, et sans conscience  
à son égard, une injure envers la peuple, décident de sa vie et  
de sa mort, de la vie et de la mort de ses enfants.

La Société idéale, et la Société idéale en général  
à l'émulation du Système Social existant.

Nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que l'homme ne  
peut jamais satisfaire le naturel de l'homme, à la base,  
est-ce la conduite de l'impossible, et je crois que cette société  
idéale ne restera toujours qu'un idéal, puisque plus les conditions  
seront nombreuses, plus nous aspirerons à de nouvelles, plus nous  
tenterons de rechercher nos idéaux dans des sphères de plus en  
plus élevées; et il sera toujours ainsi un autre idéal devant  
l'humanité, vers lequel elle tendra, un idéal beaucoup plus vaste,  
plus humain et plus brillant que les précédents. En fait il est  
évident que l'humanité a fait d'immenses progrès, que l'homme a  
fait d'immenses conquêtes, que la société humaine a fait de très  
grande pas en avant. Il y a quelques siècles à peine, l'esclavage  
existait encore, les colonies également, et des centaines de milliers

233\_

d'hommes vivaient dans des conditions inhumaines. Après la seconde guerre mondiale surtout, grâce à des sacrifices immenses, l'humanité a réussi à faire un grand bond en avant. Évidemment, ce progrès a franchi les contradictions internes de la société capitaliste, et la vie nous montre que chaque fois que ces contradictions sont résolues, l'humanité se trouve confrontée à de nouvelles contradictions: l'homme évolue avec la résolution permanente des contradictions et l'apparition permanente de nouvelles contradictions à tous les niveaux. Ce que propose le marxisme, c'est la résolution des contradictions fondamentales de la société contemporaine, mais cela ne signifie pas du tout que si ces contradictions sont résolues il n'en apparaîtra pas de nouvelles. Ainsi le marxisme propose la création d'un cadre nouveau, et la création de nouvelles possibilités de développement de l'humanité à un rythme accéléré, de valorisation complète des découvertes de la grande révolution scientifique et technique de notre époque en vue de servir le progrès. C'est ainsi que se créeront de nouvelles relations entre les membres de la société, relations basées sur l'égalité des règles <sup>de</sup> prises de décisions et de montée de la responsabilité. Évidemment, le marxisme affronte aujourd'hui une crise, qui est surtout due au Statu Quo créé après la seconde guerre mondiale. Il y a quelques possibilités de trouver la solution dans les contradictions qui existent dans les états socialistes, dans leur politique et dans les applications de la théorie par les partis communistes qui sont au pouvoir. L'idéal marxiste-léniniste dans ces pays n'est pas seulement lié aux partis et aux peuples qui détiennent le pouvoir dans tel ou tel pays, mais également aux intérêts d'état. Nous avons vu que l'intérêt d'état et l'intérêt du mouvement marxiste-léniniste ne concordent pas toujours.



hommes vivaient dans des conditions inhumaines. Après la seconde  
 guerre mondiale surtout, grâce à des sacrifices immenses, l'humanité  
 a réussi à faire un grand bond en avant. Evidemment, ce progrès a  
 franchi les contradictions inhérentes de la société capitaliste,  
 et la vie nous montre que chaque fois que ces contradictions sont  
 résolues, l'humanité se trouve confrontée à de nouvelles contra-  
 dictions. L'homme évolue avec la résolution permanente des contra-  
 dictions et l'apparition permanente de nouvelles contradictions à  
 tous les niveaux. Ce que propose le marxisme, c'est la résolution  
 des contradictions fondamentales de la société contemporaine, mais  
 cela ne signifie pas du tout que si ces contradictions sont rés-  
 olues il n'en apparaîtront pas de nouvelles. Ainsi le marxisme pro-  
 pose la création d'un cadre nouveau, et la création de nouvelles  
 possibilités de développement de l'humanité à un rythme accéléré,  
 de valorisation complète des découvertes de la grande révolution  
 scientifique et technique de notre époque en vue de servir le  
 progrès. C'est ainsi que se créent de nouvelles relations so-  
 ciales et les bases de la société, relations basées sur l'égalité des  
 règles, règles de décisions et de comptes de la responsabilité. Evi-  
 demment, le marxisme affronte aujourd'hui une crise, qui est sur-  
 tout due au fait que créé après la seconde guerre mondiale il y  
 a quelques possibilités de trouver la solution dans les contradic-  
 tions qui existent dans les états socialistes, dans leur politique  
 et dans les applications de la théorie par les partis communistes  
 qui sont au pouvoir. L'idéal marxiste-démocratique dans ces pays  
 n'est pas seulement lié aux partis et aux pays qui détiennent  
 le pouvoir dans tel ou tel pays, mais également aux intérêts d'état.  
 Nous avons vu que l'intérêt d'état et l'intérêt du mouvement mar-  
 xiste-démocratique ne concordent pas toujours.

Cette situation, avec tout ce que j'ai mentionné sur les ambitions des groupes dirigeants, conduit à la dénaturation du marxisme-léninisme, c'est-à-dire qu'elle conduit au dogmatisme bureaucratique, ou bureaucratisme dogmatique, et finalement à une crise, qui, à mon avis, peut à long terme évoluer en une crise de développement qui conduise probablement à un retour aux sources du marxisme-léninisme, combiné avec l'adaptation aux nouvelles conditions apparues dans la société ~~marx~~ contemporaine internationale, c'est-à-dire une déstalinisation totale du mouvement communiste mondial.

Dans cette procédure de développement, je crois que le rôle des hommes de culture (scientistes et artistes) est non seulement immense, mais aussi décisif. Aujourd'hui les conquêtes scientifiques et artistiques, dans le domaine de l'extension des communications, de la diffusion des oeuvres artistiques et de la pensée scientifique, offrent des possibilités immenses et donnent l'occasion exceptionnelle aux hommes de culture de discuter et de parler ~~à~~ <sup>en</sup> public, de devenir la voix du peuple et d'exprimer à chaque instant l'esprit du peuple, toujours avec le peuple et pour le peuple. De cette façon ils peuvent se greffer au corps et à l'esprit du peuple, devenir le peuple, et donner ainsi à la culture le rôle primordial qu'elle doit jouer aujourd'hui. Si la répétition du phénomène d'Hitler est aujourd'hui impossible, cela est aussi dû au progrès culturel immense qu'a fait l'humanité. Un individu qui voudrait aujourd'hui représenter Hitler, serait non seulement immédiatement condamné, mais aussi ridiculisé. Voilà pourquoi personne n'ose aujourd'hui prononcer

Cette situation, avec tout ce que j'ai mentionné sur les  
 conditions des groupes dirigeants, conduit à la déstabilisation du  
 marxisme-léninisme, c'est-à-dire qu'ils conduisent au développement  
 bureaucratique, ou bureaucratisme dévotieux, et finalement à une  
 crise, qui, à mon avis, peut à long terme évoluer en une crise de  
 développement qui conduira probablement à un retour aux sources  
 du marxisme-léninisme, combiné avec l'adaptation aux nouvelles  
 conditions apparues dans la société dans les conditions inter-  
 nationales, c'est-à-dire une déstabilisation totale du mouvement  
 communiste mondial.

Dans cette procédure de développement, je crois que le  
 rôle des hommes de culture (scientifiques et artistes) est non  
 seulement immense, mais aussi décisif. Aujourd'hui les conditions  
 scientifiques et artistiques, dans le domaine de l'extension des  
 communications, de la diffusion des œuvres artistiques et de  
 la pensée scientifique, offrent des possibilités immenses et  
 donnent l'occasion exceptionnelle aux hommes de culture de dis-  
 cuter et de parler ~~publiquement~~ <sup>publiquement</sup> de devenir le voix de leur  
 peuple et d'expliquer à chaque instant l'esprit du peuple, toujours  
 avec le peuple et pour le peuple. De cette façon ils peuvent se  
 greffer au corps et à l'esprit du peuple, devenir le peuple, et  
 donner ainsi à la culture le rôle primordial qu'elle doit jouer  
 aujourd'hui. Si la répétition du phénomène d'Hitler est aujourd'hui  
 impossible, cela est aussi dû au progrès culturel immense qu'a  
 fait l'humanité. Un individu qui voudrait aujourd'hui représenter  
 Hitler serait non seulement immédiatement condamné, mais aussi  
 ridiculisé. Voilà pourquoi personne n'ose aujourd'hui prononcer

235\_

les mots de fascisme ou de dictature, même les fascistes. Même les véritables fascistes et les véritables dictateurs ressentent le besoin d'apparaître avec un masque démocratique. Ceci est dû à la culture \_quand je dis culture j'entends le développement complet de la personnalité humaine\_ qui a réalisé un progrès immense, dont la conséquence directe est la libération intérieure de l'homme et la création de la nécessité historique de dépasser les frontières, vers la conquête des centres de décision par la totalité des membres de la société humaine.

Comment les théories Humanistes du Marxisme se concilient-elles avec la dureté du Communisme telle qu'elle a été déployée sous Staline?

La réponse à cette question doit se diviser en deux parties. Premièrement, nous devons examiner la question de la propagande. A toutes les époques, chaque fois qu'une théorie progressiste ou une idée progressiste se développait, les forces sociales réactionnaires condamnaient cette idée, cette théorie. Ils la dénigraient en disant que c'était une idée criminelle. Nous pouvons citer ici l'exemple de Socrate, l'exemple du christianisme, l'exemple de Galilée. A sa racine, qu'est-ce que le Marxisme-Léninisme? C'est la théorie des classes travailleuses qui veulent prendre le pouvoir à une autre classe, la classe qui se trouve aujourd'hui au pouvoir dans les pays capitalistes. C'est donc une question de lutte pour la vie ou la mort d'une classe toute entière, et comme cette classe détient le monopole des moyens de vaste information, il est évident qu'elle déformera le visage véritable du Marxisme-Léninisme. Et en ce qui concerne la violence, l'histoire montre que ce sont toujours

les mots de l'écriture ou de la dictature, même les fascistes. Mais les véritables fascistes et les véritables dictateurs ressentent le besoin d'apparaître avec un masque démocratique. Ceci est dû à la culture quand je dis culture j'entends le développement complet de la personnalité humaine qui a réalisé un progrès immense, dont la conséquence directe est la libération intérieure de l'homme et la création de la nécessité historique de dépasser les frontières, vers la conquête des centres de décision par la totalité des membres de la société humaine.

Comment les théories humanistes du Marxisme se concilient-elles avec la dureté du Communisme telle qu'elle a été

développée sous Staline?

La réponse à cette question doit se diviser en deux parties. Premièrement, nous devons examiner la question de la propagande. A toutes les époques, chaque fois qu'une théorie progressiste ou une idée progressiste se développe, les forces sociales réactionnaires condamnent cette idée, cette théorie. Ils la dénigrent en disant que c'est une idée criminelle. Nous pouvons citer ici l'exemple de Goetz, l'exemple du christianisme, l'exemple de Galilée. A sa époque, du reste, ce que le Marxisme dénie, c'est la théorie des classes travaillieuses qui veulent prendre le pouvoir à une autre classe, la classe qui se trouve aujourd'hui au pouvoir dans les pays capitalistes. C'est donc une question de lutte pour la vie ou la mort d'une classe toute entière, et comme cette classe dénie la monopole des moyens de vaste information, il est évident qu'elle détournera le visage véritable du Marxisme-Lénine. Et en ce qui concerne la violence, l'histoire montre que ce sont toujours

236\_

ceux qui détiennent le pouvoir qui l'utilisent les premiers, les forces réactionnaires. L'état bourgeois, avec sa police, ses services spéciaux pour la répression des grévistes et des manifestants, avec son armée qui, comme l'a prouvé l'histoire contemporaine, particulièrement dans la Grèce actuelle, est plus destinée à opprimer le peuple dans son ensemble qu'à défendre le pays, est la violence personnifiée. Ainsi, à cause du terrible mécanisme de la violence, complété par un cadre légal institué, le même groupe qui se trouve au pouvoir, et uniquement à son profit, entend que les travailleurs et leur parti soient obligés d'adopter la tactique de l'obéissance, et par-dessus tout de l'esprit de sacrifice. Chaque fois que les travailleurs, avec les syndicats, ont essayé d'améliorer le mode de vie et de travail des ouvriers, ils se sont trouvés confrontés à ce terrible mécanisme oppressif. Nous ne devons pas oublier que le drapeau rouge, symbole sacré pour la classe ouvrière, a été créé en Amérique même, quand, à la fin du siècle dernier, le sang des travailleurs a été abondamment versé et seulement parce que les ouvriers luttèrent pour obtenir une plus grande part du revenu national, qu'eux-mêmes, en grande partie, avaient produit. Si les classes dirigeantes cédaient devant la nécessité historique d'un partage équitable du revenu national, à tous les niveaux sociaux, il n'y aurait alors pas de place pour la violence. Ce sont elles qui provoquent la violence, en refusant les droits de l'homme aux autres et en monopolisant toutes les ressources nationales et par suite tous les centres de décision. Ce sont elles qui obligent la classe ouvrière et ses alliés à s'organiser et à suivre la voie de la révolution, comme une nécessité nationale et historique absolue. La même chose exactement s'est produite avec la classe bourgeoise il y a deux

ceux qui détiennent le pouvoir qui l'utilisent les premiers, les forces réactionnaires. L'état bourgeois, avec sa police, ses services spéciaux pour la répression des grévistes et des manifestations, avec son armée qui, comme l'a prouvé l'histoire contemporaine, participe activement dans la crise actuelle, est plus destiné à opprimer le peuple dans son ensemble qu'à défendre le pays, est la violence personnifiée. Ainsi, à cause du caractère mécanisme de la violence, complétement par un cadre légal limité, la même groupe qui se trouve au pouvoir, et uniquement à son profit, entend que les travailleurs et leur parti soient obligés d'adopter la tactique de l'obéissance, et par-dessus tout de l'aparté de la violence. Chaque fois que les travailleurs, avec les syndicats, ont essayé d'améliorer la mode de vie et de travail des ouvriers, ils se sont trouvés confrontés à ce caractère mécanisme opposé. Nous ne devons pas oublier que le drapeau rouge, symbole sacré pour la classe ouvrière, a été créé en Amérique même, quand, à la fin du siècle dernier, le sang des travailleurs a été abondamment versé et seulement parce que les ouvriers luttaient pour obtenir une plus grande part du revenu national. Du même temps, en grande partie, avaient produit. Si les classes dirigeantes dédaignent de la nécessité, historiquement d'un partage équitable du revenu national, à tous les niveaux sociaux, il n'y aurait alors pas de place pour la violence. Ce sont elles qui provoquent la violence, en refusant les droits de l'homme aux autres et en monopolisant toutes les ressources nationales et par suite tous les examens contre la débauche. Ce sont elles qui obligent la classe ouvrière et ses alliés à organiser et à suivre la voie de la révolution, comme une nécessité nationale et historique absolue. La même chose exactement est produite avec la classe bourgeoise. Il y a deux

237\_

siècles, lorsqu'on a décapité les rois, symboles du féodalisme. Maintenant en ce qui concerne le Stalinisme, ce n'était pas du marxisme-léninisme. C'était une dénaturation de ses idéaux, une déviation de la voie ouverte par la Révolution d'Octobre sous la direction brillante de Lénine.

Qu'en serait-il d'un Renversement violent du Système actuel?

J'ai l'impression qu'il existe une sorte de mystification autour du mot violence, malgré le fait que la société capitaliste dans laquelle nous vivons soit une société où la violence est sans cesse appliquée. Naturellement 90% de cette violence est utilisée de façon ingénieuse et très raffinée par le monde des dirigeants qui disposent d'une étonnante expérience du gouvernement et de la prise en main des peuples et des classes. La fonction de la loi, de la justice, des impôts, de l'armée, etc. etc., forment un complexe de violence "légale" (légale évidemment pour le plus puissant) pour assurer l'exploitation, l'oppression, la soumission de la majorité au profit des classes dominantes et de leurs alliés. Combien de millions de nos concitoyens meurent de faim, ou parce qu'ils n'ont pas le secours médical nécessaire, combien demeurent illettrés, ou bien s'adonnent au crime ou aux narcotiques, en un mot combien d'hommes sont opprimés de mille manières, chaque jour, et qu'est-ce sinon de la violence, puisque le refus de leur donner aujourd'hui les moyens de vivre comme des êtres humains constitue une forme, et même une forme odieuse, de violence? Mais indépendamment de cela, il existe aussi une violence directe, il y a les forces spécialisées pour réprimer



la direction brillante de Léline.  
 déviation de la voie ouverte par la Révolution d'Udofors sous  
 marxisme-léninisme. C'est une déviation de ses idées, une  
 Maintenant en ce qui concerne le Stalinsme, ce n'était pas du  
 sticiles, lorsqu'on a décapité les rois, symboles du féodalisme.

Qu'en serait-il d'un Renversement violent du Système  
 actuel?

Là où l'expression qu'il existe une sorte de mystification  
 autour du mot violence, malgré le fait que la société capitaliste  
 dans laquelle nous vivons soit une société où la violence est  
 sans cesse appliquée. Naturellement qu'il y a cette violence est  
 utilisée de façon ingénieuse et très réfléchi par le monde des  
 dirigeants qui disposent d'une étendue expérience du gouver-  
 nement et de la prise en main des peuples et des classes. La  
 fonction de la loi, de la justice, des impôts, de l'armée, etc. etc.,  
 forment un complexe de violence "légal" (légalisme évidemment pour  
 le plus puissant) pour assurer l'exploitation, l'oppression, la  
 soumission de la majorité au profit des classes dominantes et  
 de leurs alliés. C'est le rôle de nos concepteurs sociaux  
 de l'air, ou parce qu'ils n'ont pas le secours médical nécessaire,  
 complex de leur illégitimité, ou bien s'abandonnent au crime ou aux  
 atrocités, en un mot complex d'hommes sont opérés de mille  
 manières, chaque jour, et qu'est-ce sinon de la violence, puisque  
 le refus de leur donner aujourd'hui les moyens de vivre comme  
 des êtres humains constitue une forme, et même une forme oblique,  
 de violence. Mais indépendamment de cela, il existe aussi une  
 violence directe, il y a les forces spécialisées pour réprimer

238\_

les manifestations et les grèves, pour briser les mouvements de libération nationale des peuples, et pour mettre en sûreté les bénéfices des grandes compagnies (par exemple de l' "UNITED FRUIT AMERICAN BANANA COMPANY" pour le compte de laquelle on n'a pas hésité à frapper un peuple tout entier: le peuple du Guatemala). Il y a des actes de violence chaque jour dans tous les pays du monde, où des milliers d'hommes sont tués, et non seulement des soldats, mais aussi des femmes et des enfants. Pourquoi? Pour mettre encore plus en sûreté les bénéfices des classes dominantes dans les pays capitalistes. Et il est étrange, alors que nous vivons à une époque, dans une société dans laquelle hier plus de 500 000 Indonésiens viennent d'être massacrés, en un mois, de voir cependant toute la littérature relative à la violence se retourner contre la violence provoquée par une révolution, c'est-à-dire la violence qu'exerce l'immense majorité d'une nation contre une minorité infiniment petite qui monopolise les moyens de production. Mais nous devons dire que s'il existe une violence justifiée, c'est la violence exercée par l'immense majorité que constitue le peuple, car à toutes les époques cette majorité représente l'intérêt sacré de la nation, de l'humanité et de l'histoire. L'histoire humaine, a prouvé que cela contribue au progrès humain chaque fois que les masses populaires, au moment crucial, font un bond en avant, en balayant les forces réactionnaires et les représentants du conservatisme, ouvrent ainsi de brillantes perspectives pour l'humanité. Nous n'avons qu'à étudier l'histoire pour voir la justesse de cette constatation. Mais il est possible qu'une majorité nationale prenne le pouvoir sans avoir recours à la violence. Nous avons sous les yeux l'exemple du Chili, où l'expérience qui se réalise aura des conséquences prodigieuses

l'expérience qui se réalise aux conséquences prodigieuses  
 à la violence. Nous avons sous les yeux l'exemple du Chili, où  
 qu'une majorité nationale prenne le pouvoir sans avoir recours  
 pour voir la justice de cette constatation. Mais il est possible  
 perspectives pour l'humanité. Nous n'avons qu'à étudier l'histoire  
 et les représentants du conservatisme, ouvrent ainsi de brillantes  
 crucial, font un bond en avant, en balayant les forces réactionnaires  
 progrès humains chaque fois que les masses populaires, au moment  
 de l'histoire. L'histoire humaine a prouvé que cette contribution au  
 joints représente l'intérêt sacré de la nation, de l'humanité et  
 rité que constitue le peuple, car à toutes les époques cette ma-  
 violence justifiée, c'est la violence exercée par l'ensemble ma-  
 jorité de production. Mais nous devons dire que s'il existe une  
 tion contre une minorité finalement petite qui monopolise les  
 c'est-à-dire la violence qu'exerce l'ensemble majorité d'une na-  
 lance se retourner contre la violence provoquée par une révolution,  
 mais, de voir cependant toute la littérature relative à la vio-  
 plus de 500 000 Indonésiens viennent d'être massacrés un  
 nous vivons à une époque, dans une société dans laquelle hier  
 minentes dans les pays capitalistes. Et il est étrange, alors que  
 pour mettre encore plus en évidence les bénéfices des classes do-  
 liment des soldats, mais aussi des femmes et des enfants. Pour qu'il  
 les pays du monde, où des milliers d'hommes sont tués, et non seu-  
 l'Amérique BANANA COMPANY, pour le compte de laquelle on  
 bénéfices des grandes compagnies (par exemple de l'UNITED  
 libération nationale des peuples, et pour mettre en évidence les

239\_

pour l'avenir de l'humanité. Au Chili la majorité nationale, sous la conduite du Front Uni des partis et des forces progressistes, a remplacé le gouvernement bourgeois. Ils essaient maintenant de contrôler, au moyen de leur gouvernement, le mécanisme d'état et de transformer le mécanisme de la violence, contre les intérêts du peuple, en un mécanisme de défense de ces intérêts. Outre ceci, je crois que le gouvernement n'est pas une valeur absolue. Tout dépendra du rôle qu'il joue chaque fois. Pour qui et contre qui il gouverne. Evidemment, en période révolutionnaire, un gouvernement qui gouverne contre le peuple sera renversé par le peuple, qui établira à son tour son propre gouvernement, qui, en accord avec les idées de Lénine, donnera les plus grandes possibilités pour un auto-gouvernement populaire, qui conduit finalement à l'abolition des gouvernements, c'est-à-dire à la société communiste, où il n'y aura ni gouvernement, ni armée, ni police, ni pouvoir central, et où le peuple dans son ensemble contrôlera les moyens de production, prendra toutes les décisions dont dépendront son présent et son avenir. C'est la nouvelle conscience, conscience de l'homme pénétré de la connaissance de ses droits et de ses devoirs, qu'il accomplira sans l'intervention de lois coercitives. C'est la conscience du communiste, qui, chaque jour, conduit l'homme, tous les membres de la société, à remplir avec leur libre volonté les devoirs qu'ils ont eux-mêmes choisis pour servir le développement de la société dont ils constituent les membres vivants et conscients.

La violence peut-elle être utilisée comme instrument pour la création d'une société nouvelle?

pour l'avant de l'humanité. Au Chili la majorité nationale, sous la conduite du Front Uni des partis et des forces progressistes, a remporté le gouvernement démocratique. Les mécanismes tendent à continuer, au moyen de leur gouvernement, les mécanismes d'état et de transformer les mécanismes de la violence, contre les intérêts du peuple, en un mécanisme de défense de ces intérêts. Outre ceci, je crois que le gouvernement n'est pas une véritable révolution. Tout dépendra du rôle qu'il joue chaque fois. Pour que le gouvernement qui le gouverne. Evidemment, en période révolutionnaire, un gouvernement qui gouverne contre le peuple sera renversé par le peuple, qui établira à son tour son propre gouvernement, qui, en accord avec les idées de Lénine, donnera les plus grandes possibilités pour un auto-gouvernement populaire, qui conduira finalement à l'abolition des gouvernements, c'est-à-dire à la société communiste, où il n'y aura ni gouvernement, ni armée, ni police, ni pouvoir central, et où le peuple dans son ensemble contrôlera les moyens de production, prendra toutes les décisions dont dépendent son présent et son avenir. C'est la nouvelle conscience, conscience de l'homme née de la connaissance de ses droits et de ses devoirs, qu'il accomplira sans l'intervention de lois coercitives. C'est la conscience du communiste, qui, chaque jour, conduit l'homme, sous les aspects de la société, à remplir avec leur libre volonté les devoirs qu'ils ont eux-mêmes choisis pour servir le développement de la société dont ils constituent les membres vivants et conscients.

La violence peut-elle être utilisée comme instrument pour la création d'une société nouvelle?

Lorsque nous parlons de violence, nous pensons, évidemment, à la violence sociale, c'est-à-dire à cette violence qui est le produit des relations humaines, des relations entre groupes sociaux, et plus généralement entre groupes nationaux. Je ne parle pas de la psychose de la violence, de la violence personnelle. La violence de cette sorte relève du médecin et du littérateur, et il s'entend que les êtres humains auront toujours cette caractéristique de soulèvement personnel. Pour nous, le problème est de changer les lois fondamentales qui caractérisent aujourd'hui les relations intérieures de la société, qui sont aussi basées sur la violence, puisqu'elles s'appuient sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Par conséquent, si nous arrivons à élever ces relations et à faire en sorte que tous les membres de la société soient égaux, nous élevons aussi en même temps la violence qui se trouve à la base du système de l'exploitation capitaliste. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une affaire de sentiment, mais d'une affaire réaliste. Il est facile de répéter que lancer contre la violence. Mais l'important est de découvrir scientifiquement les causes de la violence et de les éliminer. La théorie Marxiste-Léniniste, avec son analyse scientifique de la société capitaliste, montre en particulier que la cause, l'embryon de la violence se trouve dans la loi suprême sur laquelle est basé le système des rapports de cette société. Ainsi la nouvelle société sera une société sans violence dans les relations humaines, justement parce qu'elle sera basée en particulier sur l'abolition de la loi de la violence qui caractérise la société capitaliste. Et comme je l'ai dit précédemment, la violence deviendra plus une affaire personnelle, et plus les hommes, au lieu de

Lorsque nous parlons de violence, nous parlons évidemment  
à la violence sociale, c'est-à-dire à cette violence qui est le  
produit des relations humaines, des relations entre groupes so-  
ciaux, et plus généralement entre groupes nationaux. Je ne parle  
pas de la violence de la violence, de la violence personnelle.  
La violence de cette sorte relève du médecin et du littérateur,  
et il s'entend que les très humbles auront toujours cette caracté-  
ristique de soulèvement personnel. Pour nous, la violence est  
de changer les lois fondamentales qui caractérisent aujourd'hui  
les relations intérieures de la société, qui sont aussi passées  
sur la violence, puisqu'elle s'appuie sur l'exploitation de  
l'homme par l'homme. Par conséquent, si nous arrivons à élever  
ces relations et à faire en sorte que tous les membres de la  
société soient égaux, nous élimons aussi en même temps la vio-  
lence qui se trouve à la base du système de l'exploitation ca-  
pitale. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une affaire de sen-  
timent, mais d'une affaire réelle. Il est facile de répéter que  
l'important est de découvrir 763 10/1 contre la violence. Mais l'important est de découvrir  
scientifiquement les causes de la violence et de les éliminer.  
La théorie Marxiste-Léniniste, avec son analyse scientifique de  
la société capitaliste, montre en particulier que la cause, l'essence  
de la violence se trouve dans la loi suprême sur laquelle  
est basé le système des rapports de cette société. Ainsi la nou-  
velle société sera une société sans violence dans les relations  
humaines. Justement parce qu'elle sera basée en particulier sur  
l'abolition de la loi de la violence qui caractérise la société  
capitaliste. Et comme je l'ai dit précédemment, la violence devient  
de plus en plus une affaire personnelle, et plus les hommes, au lieu de

241\_

se faire la guerre et de s'entre-tuer, combattent la nature pour la conquérir entièrement, plus nous pourrions remplacer les contradictions fondamentales qui existent aujourd'hui entre les hommes par des oppositions entre les hommes et la nature.

Le rapprochement des Forces Réactionnaires et Progressistes.

Avant tout, nous devons concevoir que le rapprochement des forces réactionnaires avec les forces progressistes est comme le mouvement des vagues. La route du progrès, la route historique de l'avenir, n'est pas rectiligne, mais remuante comme les vagues, elle oscille vers le bas et le haut, en avant et un peu en arrière. Il s'entend que chaque fois que les forces progressistes subissent une défaite, les forces réactionnaires gagnent du terrain. Souvent des mouvements progressistes reculent très en arrière de leur point de départ. Mais ce recul ne doit pas être considéré isolément, mais examiné dans le ligne historique générale. Ainsi prenons par exemple le cas d'Hitler. Qu'est-il advenu de lui finalement? Nous pouvons aussi prendre l'exemple de la révolution Chinoise. Lorsque Tchan-Gaï-Tchek triomphait, il a noyé le mouvement révolutionnaire chinois à Shengsi, à Kantons. Mais finalement qu'est-il arrivé à Tchan-Gaï-Tchek? Je crois que dans toute défaite du mouvement progressiste se trouvent très souvent les origines de la victoire à venir, puisque parfois les sacrifices d'une révolution prématurée propagent aussi plus largement et plus profondément ses idées. Prenons aussi l'exemple de la Commune de Paris, ou de la Révolution de 1905, en Russie. Il ne faut donc jamais nous hâter de nous attrister de la défaite d'une tentative progressiste, puisque fina-



se faire la guerre et de s'entre-tuer, combattant la nature  
pour la conquérir entièrement, plus nous pourrions remplacer les  
contradictions fondamentales qui existent aujourd'hui entre les  
hommes par des oppositions entre les hommes et la nature.

Le rapprochement des forces réactionnaires et progressives  
est.

Avant tout, nous devons concevoir que le rapprochement des  
forces réactionnaires avec les forces progressistes est comme le  
mouvement des vagues. Le route du progrès, la route historique de  
l'événement, n'est pas rectiligne, mais remuante comme les vagues, elle  
oculte vers le bas et se hausse en avant et un peu en arrière. Il  
s'entend que chaque fois que les forces progressistes subissent  
une défaite, les forces réactionnaires gagnent du terrain. Souvent  
des mouvements progressistes reculent très en arrière de leur  
point de départ. Mais ce recul ne doit pas être considéré leolu-  
ment, mais examiné dans la ligne historique générale. Ainsi prenons  
par exemple le cas d'Hitler. Qu'est-il advenu de lui finalement?  
Nous pouvons aussi prendre l'exemple de la révolution Chinoise.  
Lorsque Tchen-Gai-Tchek triomphait, il a noyé le mouvement révo-  
lutionnaire chinois à Shanghai, à Canton. Mais finalement qu'est-il  
arrivé à Tchen-Gai-Tchek? Je crois que dans toute défaite du mouve-  
ment progressiste se trouvent très souvent les origines de la vic-  
toire à venir, puisque parfois les succès d'une révolution pré-  
sente proposent aussi plus largement et plus profondément ses  
idées. Prenons aussi l'exemple de la Commune de Paris, ou de la Révo-  
lution de 1905, en Russie. Il ne faut donc jamais nous hâter de nous  
étaler de la défaite d'une tentative progressiste, puisque l'ins-

242

-lement, comme l'a prouvé l'histoire, les défaites provisoires aboutissent à des victoires finales.

Ceci est un point de vue général. Même si parfois un tel soulèvement est inévitable, cependant le rôle du mouvement progressiste organisé est naturellement d'éviter, dans la mesure du possible, les défaites même provisoires, et de conduire à chaque fois le mouvement progressiste, en pleine connaissance de la réalité, avec une organisation solide et une analyse scientifique, pour assurer toujours des victoires au mouvement ouvrier et progressiste, même les plus petites. Mais il n'y a pas de doute que le moment du ~~xxxi~~ choix arrive pour tous les groupes dirigeants et dans tous les mouvements révolutionnaires. A ces moments la garantie de la réussite se trouve dans la conception décisive des responsabilités historiques, comme l'a fait Lénine en Octobre, et il a triomphé; beaucoup d'autres cependant ont échoué, et il reste à l'histoire à juger si ceux-ci ont bien ou mal agi. Je veux insister sur le fait que la route de la révolution est une route pleine de risques, mais une route forcée. Pour gagner la victoire finale des forces révolutionnaires, nous devons comprendre que cette route sera longue, dangereuse, difficile, pénible, sanglante, pleine de sacrifices. Au moment où nous décidons de prendre cette route, nous devons être sans cesse prêts à tout sacrifice, prêts au sacrifice suprême, comme nous ont montré les millions de nos camarades anonymes qui se sont sacrifiés jusqu'à aujourd'hui pour la liberté et le progrès de l'homme. Nous pouvons être sûrs que par tous ces sacrifices, toutes ces concessions nécessaires, ces défaites, peu à peu, pas à pas, la physionomie de l'avenir s'édifie. En passant par des milliers de "petites" victoires,

l'ensemble, comme l'a prouvé l'histoire, les défaites provoquent  
doutement à des victoires finales.

Ceci est un point de vue général. Même si parfois un tel  
mouvement est individuel, cependant le rôle du mouvement pro-  
gressive organisé est naturellement d'éviter, dans la mesure  
du possible, les défaites mêmes provoquées, et de conduire à ces-  
que soit le mouvement progressiste, en pleine connaissance de  
la réalité, avec une organisation solide et une analyse scienti-  
fique, pour assurer toujours des victoires au mouvement ouvrier  
et progressiste, même les plus petites. Mais il n'y a pas de doute  
que le moment du choix arrive pour tous les groupes di-  
rigents et dans tous les mouvements révolutionnaires. A ces mo-  
ments la garantie de la réussite se trouve dans la conception de  
claire des responsabilités historiques, comme l'a fait Lénine en  
Octobre, et il a triomphé. Beaucoup d'autres cependant ont échoué,  
et il reste à l'histoire à juger si ceux-ci ont bien ou mal agi.  
Je veux insister sur le fait que la route de la révolution est  
une route pleine de risques, mais une route forcée. Pour gagner  
la victoire finale des forces révolutionnaires, nous devons com-  
prendre que cette route sera longue, dangereuse, difficile, pénible,  
sanglante, pleine de sacrifices. Au moment où nous décidons de  
prendre cette route, nous devons être sans cesse prêts à tout  
sacrifice, même au sacrifice suprême, comme nous ont montré les  
millions de nos camarades anonymes qui se sont sacrifiés jusqu'à  
aujourd'hui pour la liberté et le progrès de l'homme. Nous pouvons  
être sûrs que par tous ces sacrifices, toutes ces concessions né-  
cessaires, ces défaites, peu à peu, pas à pas, le physionomie de l'ave-  
nir s'éclaircit. En passant par des milliers de "petites" victoires,

de défaites et de sacrifices, nous gagnerons finalement et nous offrirons au peuple la victoire finale.

La violence est-elle toujours une solution contre l'injustice sociale ou existe-t-il un moyen plus humain de changer les choses?

Nous avons déjà parlé de l'expérience du Chili. Nous avons également insisté sur le fait qu'aujourd'hui la réalité quotidienne au niveau international, dominée par le dernier stade du capitalisme, l'impérialisme, est une réalité inhumaine. Le changement de cette situation, par n'importe quel moyen, constitue donc une action par-dessus tout humaine. Je répète que notre sentimentalisme est mal approprié dans ce complexe de violence, sous toutes ses formes et dans toute son étendue, qui constitue notre vie quotidienne. De l'autre côté, pour échapper à cette situation inhumaine, nous sommes parfois obligés d'utiliser la violence, qui pourrait même provoquer des victimes innocentes. Mais en parallèle avec toutes ces différentes sortes d'extermination quotidienne dues à la nature rapace du système capitaliste, la violence révolutionnaire représente un contrepois très minime. L'expérience chilienne prouve manifestement que la violence n'est pas indispensable dans la mesure où les classes dominantes respectent, comme elles l'ont fait au Chili pour la première fois dans l'histoire du monde, les règles de la démocratie. Mais si demain la classe bourgeoise du Chili, avec l'aide des monopoles américains, attaquerait, de n'importe quelle manière, le gouvernement populaire, qui serait alors responsable de la violence, si le peuple balayait par la violence la réaction éventuelle? Nous avons suivi avec grand intérêt la situation au Chili, car l'enseignement que l'on en tire jusqu'à présent est que lorsque les

de défaits et de sacrifices, nous gagnons finalement et nous  
cristallisons au peuple la victoire finale.

La violence est-elle toujours une solution contre  
l'injustice sociale ou existe-t-il un moyen plus humain  
de changer les choses?

Nous avons déjà parlé de l'expérience du Chili. Nous avons  
également insisté sur le fait qu'aujourd'hui la réalité quati-  
dienne au niveau international, dominée par le dernier stade du  
capitalisme, l'impérialisme, est une réalité inhumaine. Le change-  
ment de cette situation, par n'importe quel moyen, constitue donc  
une action par-dessus tout humaine. Le débat que nous sentimen-  
tuellement est mal approprié dans ce contexte de violence, sous toutes  
ses formes et dans toute son étendue, que constitue notre vie quo-  
tidienne. De l'autre côté, pour échapper à cette situation inhumaine,  
nous sommes parfois obligés d'utiliser la violence, qui pourrait  
même provoquer des victimes innocentes. Mais en parallèle avec tou-  
tes ces différentes sortes d'extermination quotidienne dues à la  
nature rapace du système capitaliste, la violence révolutionnaire  
représente un contre-poids très minime. L'expérience chilienne prou-  
ve manifestement que la violence n'est pas indispensable dans la  
mesure où les classes dominantes respectent, comme elles l'ont fait  
au Chili pour la première fois dans l'histoire du monde, les règles  
de la démocratie. Mais si des fois la classe bourgeoise du Chili, avec  
l'aide des monopoles américains, étendait de n'importe quelle manie-  
re le gouvernement populaire, qui serait alors responsable de la vio-  
lence, et si le peuple devait par la violence la réaction éventuelle?  
Nous avons suivi avec grand intérêt la situation au Chili, car éven-  
tuellement que l'on en tire les conclusions est une leçon que

forces qui représentent des changements radicaux dans un pays sont unies et obéissent à un programme commun, la réaction est forcée de se plier aux nouvelles conditions. Naturellement, l'expérience Chilienne pose de sérieux problèmes concernant le Marxisme-léninisme orthodoxe, en particulier au sujet du mécanisme d'état, de la constitution et des machinations judiciaires qui ont eu lieu sous la protection de la bourgeoisie. En accord avec le théorème léniniste, tout cela aurait dû être détruit, purement et simplement, et remplacé par un nouveau mécanisme d'état, de nouvelles institutions, de nouvelles lois, un nouveau cadre pour le mécanisme d'état. Au Chili, les forces du changement social, les forces du socialisme, essaient d'utiliser le même mécanisme d'état, à leur avantage, c'est-à-dire pour imposer des changements progressistes à la base de la société, et pour transférer demain le pouvoir au peuple. Mais d'un autre point de vue, si le marxisme-léninisme exige l'adaptation totale aux conditions spécifiques de chaque pays, à chaque instant historique donné, la réussite des forces socialistes du Chili constitue alors une merveilleuse application de l'essence même du marxisme-léninisme. Finalement, l'expérience Chilienne nous montrera si une dictature révolutionnaire est ou non indispensable à l'imposition de changements radicaux dans une société donnée. En tous cas, dans la pensée de Lénine, la dictature prolétarienne est une période transitoire au cours de laquelle la petite minorité des classes dominantes perdrait toute possibilité de manœuvrer et de se mettre en mouvement contre la victoire du peuple, alors que des conditions d'égalité totale dominent les relations entre l'immense majorité des membres de la société. Pour Lénine, le mot dictature était plutôt un concept politique, pour montrer que la grande majorité du peuple, sous la

forces qui représentent des changements radicaux dans un pays sont unies et obéissent à un programme commun, la réaction est forcément de se plier aux nouvelles conditions. Naturellement, l'expérience de Chine nous pose de sérieux problèmes concernant le marxisme-léninisme orthodoxe, en particulier au sujet du mécanisme d'état, de la constitution et des machineries judiciaires qui ont lieu sous la protection de la bourgeoisie. En accord avec la théorie léniniste, tout cela aurait dû être détruit, purement et simplement, et remplacé par un nouveau mécanisme d'état, de nouvelles institutions, de nouvelles lois, un nouveau cadre pour le mécanisme d'état. Au Chili, les forces du changement social, les forces du socialisme, essaient d'utiliser le même mécanisme d'état, à leur avantage, c'est-à-dire pour imposer des changements progressistes à la base de la société, et pour transférer dans la main du peuple. Mais d'un autre point de vue, et le marxisme-léninisme exige l'adaptation totale aux conditions spécifiques de chaque pays, à chaque instant historique donné, la réussite des forces socialisées du Chili constitue alors une remarquable application de l'essence même du marxisme-léninisme. Finalement, l'expérience chilienne nous montre et une dictature révolutionnaire est non seulement non indispensable à l'imposition de changements radicaux dans une société donnée. En tous cas, dans le passé de l'Amérique latine, la dictature prolétarienne est une période transitoire au cours de laquelle la petite minorité des classes dominantes perdrait toute possibilité de manœuvrer et de se mettre en mouvement contre la victoire du peuple, alors que des conditions d'égalité totale dominent les relations entre l'immense majorité des membres de la société. Pour l'Amérique, le mot dictature était plutôt un concept politique, pour montrer que la grande majorité du peuple, sous la

245\_

direction du prolétariat, ne laisserait jamais les ex-classes dominantes lui arracher la victoire remportée contre elles. Evidemment, après un certain temps, le gouvernement de cette immense majorité détruirait toute la force et l'aptitude aux manœuvres et aux provocations que possédaient les classes jusqu'à présent dominantes, et la dictature ne sera ainsi plus nécessaire, et la nation entrera dans la période à laquelle le pouvoir sera aux mains du peuple, sous la forme la plus complète de démocratie, période à laquelle, pour la première fois dans l'histoire humaine, l'homme deviendra vraiment homme. C'est-à-dire que ses conditions sociales de vie seront nouvelles, elles garantiront le respect mutuel et aboliront les contradictions fondamentales entre les hommes, en les transférant aux rapports de l'homme envers la nature.

Y a-t-il une chance de créer une société nouvelle sans guerre nucléaire?

Naturellement, pour répondre à cette question je devrais avoir des capacités prophétiques. Et bien sûr s'il y a une guerre nucléaire, les choses changeront alors beaucoup plus vite, mais seulement après cette guerre il n'y aura plus personne pour exprimer l'une ou l'autre opinion. Laissons donc les hypothèses, et essayons d'échapper à ce danger mortel, qui découle du fait que cette arme terrible est à la disposition exclusive de groupes d'hommes restreints. L'édification de la société nouvelle, l'idéal le plus noble qui ait fleuri sur la terre, dépend de différents facteurs. Nous pouvons distinguer deux courants principaux qui nous conduisent au but objectif, à cet idéal. L'un est la révolution scienti-





246\_

-fique et artistique contemporaine. Toutes les conquêtes artistiques et scientifiques considérables qui transforment chaque jour les règles de la vie matérielle de l'homme. L'autre courant est le développement de la culture spirituelle humaine. Lorsque ces deux courants se rencontreront et chemineront harmonieusement ensemble, l'un pour l'autre, ce sera alors une bonne occasion pour transformer radicalement notre société, et pour édifier la société nouvelle. Nous avons vu que ce qui entrave principalement ce processus harmonieux de la rencontre de l'évolution intérieure de l'homme et de son développement extérieur, ~~est~~ c'est-à-dire la liaison de la culture et de la science, ce sont les rapports imposés par la société capitaliste. Mais ce n'est pas la seule cause, puisque dans les pays socialistes eux-mêmes nous avons vu le débordement des contradictions intérieures qui ne peuvent pas s'expliquer par une analyse classique des antagonismes économiques, et qui sont dues par-dessus au fanatisme dogmatique (prenant toujours naturellement en considération les conditions historiques particulières du pays donné). Ainsi la nature humaine ne cessera pas de nous étonner, et je suis sûr que dans un avenir très proche nous aurons aussi d'autres surprises, tant que l'homme reste une étendue insondable. Mais je suis sûr également que si la culture des masses (l'éducation des masses, complétée par une vision humaniste, toujours dans le but du triomphe de l'humanisme, du triomphe de l'homme avec l'aide des possibilités prodigieuses que lui offrent les découvertes scientifiques) atteint un niveau assez élevé, l'attaque des forces révolutionnaires contre le monde réactionnaire sera grandement facilitée, pour la dissolution des fanatismes et des antagonismes hystériques, et pour la création de la société nouvelle.

-tiques et artistiques contemporaines. Toutes les conceptions esthé-  
 tiques et scientifiques considérables qui traversent chaque  
 jour les règles de la vie matérielle de l'homme. L'autre source  
 est le développement de la culture spirituelle humaine. Lorsque  
 ces deux courants se rencontrent et cheminent harmonieuse-  
 ment ensemble, l'un pour l'autre, ce sera alors une bonne occasion  
 pour transformer radicalement notre société, et pour édifier la  
 société nouvelle. Nous avons vu que ce qui entrave principalement  
 ce processus harmonieux de la rencontre de l'évolution intellectuelle  
 de l'homme et de son développement extérieur, c'est  
 à-dire la liaison de la culture et de la science, ce sont les  
 rapports établis par la société capitaliste. Mais ce n'est pas la  
 seule cause, puisque dans les pays socialistes aux-  
 quels nous nous référons, il y a également des contradictions inhérentes qui ne  
 peuvent pas s'expliquer par une analyse classique des antagonis-  
 mes économiques, et qui sont dues par-dessus au fait même des condi-  
 tions historiques particulières de chaque pays donné. Ainsi la nature  
 désolée ne cessera pas de nous léçonner, et le soleil qui se lève dans un  
 avenir très proche nous amène aussi d'autres expériences, tant que  
 l'homme reste que éternel insatiable. Mais le soleil est également  
 que et la culture des masses (l'éducation des masses, complète  
 par une vision humaniste, toujours dans le but du triomphe de  
 l'humanité, du triomphe de l'homme avec l'état des possibilités  
 prodigieuses que lui offrent les découvertes scientifiques) et  
 tout un niveau sans cesse élevé, l'étape des forces révolutionnaires  
 contre la monde réactionnaire sera grandement facilitée, pour la  
 dissolution des antagonismes historiques et des antagonismes géographiques, et pour  
 la création de la société nouvelle.

Vous considérez-vous comme un philosophe radical?

Je me considère comme un créateur et comme un homme d'action. Mais il n'y a pas d'action sans pensée. J'ai pris part, d'une façon ou d'une autre, à tous les événements qui ont ébranlé mon pays ces trente dernières années, et je dois avouer que l'histoire a été généreuse envers nous. Nous avons eu la guerre, la résistance, la guerre civile, 17 ans de luttes politiques, et quatre ans de dictature. Ainsi, comme tous mes compatriotes, j'ai moi aussi réfléchi à une quantité de questions politiques et sociales, et comme mes confrères \_j'entends les artistes, les poètes, les compositeurs, etc.\_ j'ai beaucoup réfléchi au fondement et à la destinée de l'homme. Ainsi, si je réponds aujourd'hui d'une manière que l'on pourrait qualifier de philosophique, c'est parce que ma pensée a mûri dans les événements eux-mêmes, et parce que je m'efforce constamment de toujours chercher la direction juste pour le développement de l'action. J'ai vu changer beaucoup de choses par l'intervention de notre action, et c'est pour cette raison que je suis optimiste, puisque je sais que tant que nous pourrions penser et répondre avec justesse aux événements par notre pensée, il y aura toujours la possibilité de changer les conditions de vie et de forger notre avenir. Cette philosophie est donc le fruit d'une longue période d'action ininterrompue et elle renferme la semence de l'avenir. Cette action nous conduit sans aucun doute à l'accomplissement de nos idéaux. Mais je dois insister ici sur le fait que l'action et la pensée qui s'appuie sur elle constituent elles-mêmes un idéal, puisqu'elles nous montrent à chaque instant quels sont nos devoirs, notre dette.

Vous considérez-vous comme un philosophe radical?

Je ne considère comme un créateur et comme un homme d'ac-  
tion. Mais il n'y a pas d'action sans pensée. L'acte pur, étran-  
d'une façon ou d'une autre, à tous les événements qui ont ébran-  
lé nos pays ces trente dernières années, et je dois avouer que  
l'histoire a été étrangement ouverte nous avons eu la guerre,  
la résistance, la guerre civile, il y a eu de luttes politiques, et  
quatre ans de dictature. Ainsi, comme tous mes contemporains, j'ai  
eu aussi réfléchi à une quantité de questions politiques et  
sociales, et comme mes contemporains j'entends les autres, les  
poètes, les compositeurs, etc. j'ai beaucoup réfléchi au fondement  
et à la destinée de l'homme. Ainsi, et je réponds aujourd'hui d'une  
manière que l'on pourrait qualifier de philosophique, c'est parce  
que se pense à agir dans les événements eux-mêmes, et parce que  
je m'efforce constamment de toujours chercher la direction juste  
pour le développement de l'action. L'acte change beaucoup de cho-  
ses par l'intervention de notre action, et c'est pour cette rai-  
son que je suis inquiète, puisque je sais que tant que nous pour-  
rions penser et répondre avec justesse aux événements par notre  
pensée, il y aura toujours la possibilité de changer les condi-  
tions de vie et de former notre avenir. Cette philosophie est  
donc la suite d'une longue période d'action intellectuelle et  
elle renferme la essence de l'avenir. Cette action nous conduit  
sans aucun doute à l'accomplissement de nos idéaux. Mais je dois  
insister ici sur le fait que l'action et le pensée qui s'opposent  
sur elle constituent elles-mêmes un idéal, chaque fois que nous  
montrent à chaque instant dans nos devoirs, notre dette.

248\_

En accomplissant à chaque instant cette dette, nous pouvons véritablement nous sentir libres.

Que peut être aujourd'hui un compositeur qui écrit une musique admirable et qui a une prise de position politique très populaire, surtout parmi la jeunesse de nombreux pays? Une Sirène ou une Muse?

Pour être **une** sirène il faut être en-dehors de la barque. Or moi je suis dans la même barque que chacun. Pour être une muse, je devrais inspirer les autres, alors que c'est moi qui suis inspiré par les autres. Voyons cependant sérieusement ce que fait une sirène; elle conduit l'Odyssée, le peuple, la jeunesse, à quelque rivage fatal. Je devrais travailler dans quelque autre but. Pour de bons intérêts. Mais ma génération et moi-même nous avons tout donné depuis trente ans pour libérer notre peuple. Notre seul maître est notre peuple, et la preuve en est qu'aujourd'hui nous avons été attaqués de tous côtés. Aujourd'hui même l'Union Soviétique nous désavoue. Tandis que de l'autre côté les Etats-Unis frappent comme toujours avec rage. C'est pour cela que je nous crois tous entièrement indépendants. Moi-même je suis entièrement indépendant, je suis un homme entièrement libre et mon sang reflète l'esprit du peuple. Cet esprit, esprit de la liberté et des espoirs, inspire la jeunesse grecque contemporaine, renforce sa foi dans le nouveau monde qu'elle construira elle-même librement demain. Il montre à cette jeunesse que rien n'est plus puissant que la vérité de l'homme décidé à lutter par tous les moyens et à se sacrifier pour le triomphe de ses idéaux.

En accomplissant à chaque instant cette dette, nous pouvons véritablement nous sentir libres.

Que peut être aujourd'hui un compositeur qui écrit une musique admirable et qui a une prise de position politique très populaire, surtout parmi la jeunesse de nos deux pays ? Une élite ou une masse ?

Pour être une élite il faut être en dehors de la masse. Or moi je suis dans la masse. Pour être une masse, je devrais m'adresser à la jeunesse, à la jeunesse et à la jeunesse. Je devrais travailler dans quelque autre but que de donner à la jeunesse. Mais ma génération et moi-même nous avons tout donné depuis trente ans pour libérer notre peuple. Notre seule dette est à la jeunesse. Et la jeunesse en est aujourd'hui nous avons été attendus de tous côtés. Aujourd'hui même l'Union Soviétique nous désavoue. Tandis que de l'autre côté les États-Unis frappent comme toujours avec rage. C'est pour cela que je nous exalte tous ensemble. Aujourd'hui je suis entièrement indépendant. Je suis un homme entièrement libre et mon sang respire l'esprit de la jeunesse. L'esprit de la liberté et des espoirs, inspire la jeunesse grecque contemporaine, renforce sa foi dans la nouvelle sonde de la jeunesse. Tandis qu'elle construira elle-même librement demain. Il montre à cette jeunesse que rien n'est plus puissant que la vérité de l'homme de bien à lutter par tous les moyens et à se sacrifier pour la réalisation de ses idéaux.

La mince ligne de démarcation entre théorie et action,  
et pourquoi les U.S.A. ont refusé de donner un visa à  
M. Théodorakis?

Dans cette question réapparaît la sensibilité à la violence. Et il semble que si je n'ai pas été invité aux Etats-Unis, cela est dû au fait qu'en tant que Marxiste-Léniniste je suis pour la violence. Il est très intéressant de noter que ceci se passe dans un pays qui est par-dessus tout un pays de violence, qui pratique la violence avec ardeur non seulement à l'intérieur, mais aussi dans de nombreux autres pays du monde. Mais il devient subitement sensible à la violence, et refuse l'entrée des U.S.A. à quelqu'un comme moi, c'est-à-dire à un homme qui a dédié sa vie toute entière à la cause de son peuple d'une part, et à la cause de la culture d'autre part. Le Gouvernement Américain me considère comme un individu dangereux, comme quelqu'un de contaminé qui pourrait importer la théorie, la foi de la violence, dans le pays. C'est pour cela que nous devons insister encore une fois sur le fait que la démocratie est le but du Marxisme-Léninisme, la véritable démocratie dans laquelle le peuple est vraiment maître de son destin. Et nous devons répéter encore une fois que la violence est utilisée par les forces conservatrices qui se trouvent au pouvoir. Et ce ne sont pas les forces populaires qui ont fatalement recours à la violence, le Chili en est aujourd'hui la preuve. Au contraire, dans de nombreux pays du monde, les classes dominantes utilisent abondamment la violence, une violence qui commence par la simple oppression policière et qui va jusqu'à la dictature. D'un autre côté, je crois que si l'on m'a refusé l'autorisation d'entrée aux U.S.A., c'est parce que



PRE

La même ligne de démarcation entre théorie et action, et pour moi les U.S.A. ont refusé de donner un visa à

M. Théodorakis

Dans cette question réapparaît la sensibilité à la violence. Et il semble que si je n'ai pas été invité aux Etats-Unis, cela est dû au fait qu'en tant que Mexicain-Américain je suis pour la violence. Il est très intéressant de noter que ceci se passe dans un pays qui est par-dessus tout un pays de violence, qui pratique la violence avec ardeur non seulement à l'intérieur, mais aussi dans de nombreux autres pays du monde. Mais il devient rapidement sensible à la violence, et refuse l'entrée des U.S.A. à quelqu'un comme moi, c'est-à-dire à un homme qui a débüté sa vie toute entière à la cause de son peuple d'une part, et à la cause de la culture d'autre part. Le Gouvernement Américain ne considère pas un individu dangereux, comme quelqu'un de condamné qui pourrait importer la théorie, la foi de la violence, dans le pays. C'est pour cela que nous devons insister encore une fois sur le fait que la démocratie est le but du Mexicain-Américain, la véritable démocratie dans laquelle le peuple est vraiment maître de son destin. Et nous devons répéter encore une fois que la violence est utilisée par les forces conservatrices qui se trouvent au pouvoir. Et ce ne sont pas les forces populistes qui ont fait le recours à la violence, le Chili en est aujourd'hui la preuve. Au contraire, dans de nombreux pays du monde, les classes dominantes utilisent abondamment la violence, une violence qui commence par la simple oppression politique et qui va jusqu'à la dictature. D'un autre côté, je crois que si l'on a refusé l'autorisation d'entrée aux U.S.A., c'est parce que

250\_

je représente une cause, un idéal qui intéresse non seulement le peuple grec, mais aussi le peuple américain. En Amérique se développent aujourd'hui des forces qui réclament les mêmes changements sociaux que nous réclamons aussi, moi-même et le mouvement populaire que je représente. Si je continue à essayer de bénéficier de l'autorisation d'entrée aux Etats-Unis, je le fais parce que j'estime beaucoup le peuple américain, que je considère comme l'une des plus grandes forces de notre temps, et qui a fait de très grandes conquêtes dans la civilisation contemporaine. Mais c'est aussi parce que je considère le peuple américain comme la principale victime de la politique de ses dirigeants, car aujourd'hui la politique américaine commet publiquement en son nom des crimes dans tous les pays du monde, et particulièrement dans mon pays, la Grèce, où la politique américaine est responsable de la dictature et la soutient contre la volonté du peuple, condamnant notre nation à vivre sous le joug de la caste réactionnaire des officiers, qui sont de fidèles agents du Pentagone. Je me considère donc comme un véritable ami du peuple américain, qui, comme tout peuple au monde, a besoin de vérité, et je voudrais apporter cette vérité que nous vivons chaque jour en Grèce, et que nous exprimons soit par nos pensées politiques et idéologiques, soit par la création artistique.

Au sujet de la fameuse question d'abandonner les théories et de prendre les armes, je crois que cela est dû aux opinions très répandues qui s'expriment aujourd'hui au sujet de ce qu'est un mouvement révolutionnaire. Il y a une certaine différence entre le soulèvement et la révolution. Soulèvement signifie des groupes conspirateurs qui, basés sur des mécanismes dynamiques, se trouvent souvent dans l'armée même, dans l'état même qu'ils veulent renverser, et

Je représente une cause, un idéal qui intéresse non seulement le peuple grec, mais aussi le peuple américain. En Amérique se développent aujourd'hui des forces qui réclament les mêmes changements sociaux que nous réclamons nous-mêmes et le mouvement populaire que je représente. Si je continue à essayer de dénigrer de l'autorisation d'entrée aux États-Unis, je ne fais que nuire à l'estime beaucoup le peuple américain, que je considère comme l'une des plus grandes forces de notre temps, et qui a fait de très grandes conquêtes dans la civilisation contemporaine. Mais c'est aussi parce que je considère le peuple américain comme le principal véhicule de la politique de ses dirigeants, que aujourd'hui la politique américaine consiste principalement en son nom des crises dans tous les pays du monde, et particulièrement dans mon pays, le Brésil, où la politique américaine est responsable de la dictature et le soutien contre la volonté du peuple, condamnant notre nation à vivre sous le joug de la caste réactionnaire des officiers, qui sont de véritables agents du Pentagone. Je ne considère donc comme un véritable ami du peuple américain, qui, comme tout peuple au monde, a besoin de vérité, et je voudrais apporter cette vérité que nous vivons chaque jour au Brésil, et que nous exprimons soit par nos pensées politiques et idéologiques, soit par la création artistique.

Au sujet de la fameuse question d'abandonner les théories et de prendre les armes, je crois que cela est de nos opinions très répandues qui s'expriment aujourd'hui au sujet de ce qu'est un mouvement révolutionnaire. Il y a une certaine différence entre le soulèvement et la révolution. Souvent signifie des groupes conscients et ceux qui, dans les événements historiques, se trouvent souvent dans l'arène même, dans l'état même qu'ils veulent renverser, et

251\_

conspirent dans cette intention.

La révolution est toujours basée sur l'immense majorité du peuple que représentent les forces politiques les plus avancées. La révolution est la nécessité historique d'un changement historique très profond, qui survient en un éclair, et si nous parlons d'armes dès maintenant, c'est-à-dire à tout le problème de la révolution est de "prendre les armes", la gravité de cette question est alors amoindrie. Sous quelle forme survient la révolution sociale? C'est une procédure très longue, très étendue et très profonde, qui se forme chaque jour à la surface et dans les profondeurs de la vie sociale, et qui se manifeste seulement à la période de la grande crise historique, avec ou sans violence. Si à l'instant critique les forces révolutionnaires ont une ampleur, une force et un rayonnement suffisants, les forces réactionnaires ne pourront pas résister à cette pression, et la violence sera alors inutile ou limitée.

Au cours de la révolution d'Octobre, par exemple, les forces révolutionnaires armées provenaient de l'armée du tsar. Lorsque quelques fantassins se sont unis, aux forces révolutionnaires, la révolution est devenue une révolution armée. Prenons un autre exemple, celui de Castro. Castro a d'abord créé un petit groupe armé, mais son triomphe final n'était pas dû aux 100 armes environ qu'il possédait au début, mais au courant révolutionnaire qui imprégnait à cet instant critique le peuple de Cuba tout entier contre la dictature de Batista.

Castro a joué avec son groupe le rôle de l' "abolisseur",

conscient dans cette intention.

La révolution est toujours basée sur l'immense majorité de la population qui représente les forces politiques les plus avancées. La révolution est la nécessité historique d'un changement historique profond qui survient en un délai et si nous parlons d'années dès maintenant, c'est-à-dire de tout le processus de la révolution est de "prendre les armes", la gravité de cette situation est alors évidente. Sous quelle forme survient la révolution sociale? C'est une procédure très longue, très étendue et très profonde, qui se forme chaque jour à la surface et dans les profondeurs de la vie sociale, et qui se manifeste seulement à la période de la grande crise historique, avec ou sans violence. Si à l'instant existait que les forces révolutionnaires ont une espérance, une force et un engagement suffisants, les forces réactionnaires ne pourront pas résister à cette pression, et la violence sera alors inutile ou inutile.

Au cours de la révolution d'Octobre, par exemple, les forces révolutionnaires étaient précédées de l'armée du tsar. Lorsque quelques fantassins se sont unis aux forces révolutionnaires, la révolution est devenue une révolution armée. Il y avait un petit groupe armé, celui de Castro. Castro a d'abord créé un petit groupe armé, mais son triomphe final n'est pas de nos jours environ qu'il possédait au début, mais au courant révolutionnaire qui impliquait à cet instant critique la peuple de Cuba tout entier contre la dictature de Batista.

Castro a joué avec son groupe le rôle de l'"abolisseur",

252\_

et il a pu ainsi exprimer avec habileté ce mouvement révolutionnaire qui existait déjà, et le diriger vers l'affrontement final. Je veux insister ici énergiquement sur le fait qu'un mouvement véritablement révolutionnaire, comme notre propre mouvement progressiste, a pour premier but objectif d'exprimer d'une part à chaque instant la volonté de progrès du peuple, expression qui peut prendre mille formes, à tous les niveaux, et d'organiser d'autre part le grand courant du changement radical, de le conduire à chaque instant vers de nouvelles conquêtes dans le domaine social, même les plus petites d'entre elles, dans chaque secteur de la vie sociale, jusqu'à la grande victoire. Lorsque l'establishment d'une Nation se trouve en crise, il est inévitable que le mouvement populaire devienne révolutionnaire. Le devoir des forces d'avant-garde est d'exploiter cette crise pour donner si possible le pouvoir aux forces populaires, à la grande majorité du peuple. C'est-à-dire pour faire la révolution. Naturellement, nous devons être prêts à nous défendre des attaques de l'ennemi, qui a vraisemblablement encore maintenant des armes à sa disposition, des alliés à l'étranger et d'autres possibilités d'attaquer à son tour. Voilà pourquoi le parti doit organiser les forces populaires pour cet affrontement, qui peut prendre la forme de la lutte armée. Mais si les forces qui représentent l'oligarchie reculent devant les nouvelles forces historiques, la lutte armée n'est alors pas inévitable.

Une double question: que signifie le fait d'être un exilé politique à Paris, et que ferait M.Th. s'il vivait en Grèce et s'il avait le pouvoir de réaliser lui-même le Changement?

et il a pu ainsi exprimer avec habileté ce mouvement révolution-  
 naire qui existait déjà, et le diriger vers l'effacement final.  
 Je veux insister ici énergiquement sur le fait qu'un mouvement  
 véritablement révolutionnaire, comme notre mouvement pro-  
 grésiste, a pour premier but objectif d'exprimer d'une part à  
 chaque instant la volonté de progrès du peuple, expression qui  
 peut prendre mille formes, à tous les niveaux, et d'organiser d'au-  
 tre part le grand courant du changement radical, de le conduire à  
 chaque instant vers de nouvelles conquêtes dans le domaine so-  
 cial, même les plus petites d'entre elles, dans chaque secteur de  
 la vie sociale, jusqu'à la grande victoire. Lorsque l'établissement  
 d'une Nation se trouve en crise, il est inévitable que le mouvement  
 populaire devienne révolutionnaire. Le devoir des forces d'avant-  
 garde est d'exploiter cette crise pour donner, si possible le pou-  
 voir aux forces populaires, à la grande majorité du peuple. C'est à  
 dire pour faire la révolution. Naturellement, nous devons être prêts  
 à nous défendre des étapes de l'ennemi, qui a vraisemblablement  
 encore maintenant des armes à sa disposition, des alliés à l'étran-  
 ger et d'autres possibilités d'atténuer à son tour. Voilà pourquoi  
 le parti doit organiser les forces populaires pour ces affronte-  
 ment, qui peut prendre la forme de la lutte armée. Mais si les for-  
 ces qui représentent l'oligarchie reculent devant les nouvelles  
 forces historiques, la lutte armée n'est alors pas inévitable.  
  
 Une double question que signifiera le fait d'être un  
 exilé politique à Paris, et que faisait M. Th. s'il vivait  
 en Grèce et s'il avait le pouvoir de réaliser lui-même  
 le Changement?

253\_

Je ne crois pas ressentir aucune différence. Je crois qu'à longue échéance, les facteurs qui déterminent l'attitude de chacun, et par conséquent sa psychologie, sont les buts qu'il a devant lui. Si les buts restent les mêmes, alors on se sent le même, où que l'on soit, de l'Orient à l'Occident, ici ou là.

Il y a évidemment un changement en ce qui concerne les formes de la lutte que chacun peut développer à chaque instant donné. Ainsi, je continue ~~mê~~ <sup>m</sup>ême à combattre le même ennemi qu'il y a trente ans, avec les moyens que j'ai à ma disposition, maintenant, ici à l'étranger. C'est-à-dire que j'essaie à chaque instant de mettre tout ce qui est en mon pouvoir au service de ce combat. J'ajouterais que je reste à l'étranger tant que je crois que mes possibilités de combat sont plus nombreuses ici que celles que j'aurais à l'intérieur de mon pays. Dès que je serais convaincu que mes possibilités de combat seraient plus nombreuses à l'intérieur de notre pays, je n'hésiterais pas à rentrer.

La deuxième question. Je crois que la situation en Grèce offre aux forces populaires progressistes une nouvelle occasion historique de revendiquer et de prendre le pouvoir demain. Puisque nous avons cette certitude, notre analyse va jusqu'à la racine des choses, et nous pouvons ainsi prévoir ce qui viendra après la dictature. Nous sommes persuadés qu'il est possible, objectivement et subjectivement, de créer un nouveau mouvement progressiste, capable de satisfaire notre peuple et notre époque, et qui, lorsqu'il prendra le pouvoir, sera prêt non seulement à un changement formel de la société grecque, mais aussi à des



Je ne crois pas ressentir aucune différence. Je crois qu'à  
longue échéance, les facteurs qui déterminent l'attitude de cha-  
cun, et par conséquent sa psychologie, sont les buts qu'il a de-  
vant lui. Si les buts restent les mêmes, alors on se sent le même,  
où que l'on soit, de l'Orient à l'Occident, ici ou là.

Il y a évidemment un changement en ce qui concerne les formes  
de la lutte que chacun peut développer à chaque instant donné.  
Ainsi, je continue <sup>à</sup> combattre le même ennemi qu'il y a  
trente ans, avec les moyens que j'ai à ma disposition, maintenant,  
ici à l'étranger. C'est à-dire que j'essaie à chaque instant de  
mettre tout ce qui est en mon pouvoir au service de ce combat.  
L'ajouterais que je reste à l'étranger tant que je crois que mes  
possibilités de combat sont plus nombreuses ici que celles que  
j'aurais à l'intérieur de mon pays. Dès que je serais convaincu  
que mes possibilités de combat seraient plus nombreuses à l'in-  
térieur de notre pays, je n'hésiterais pas à rentrer.

La deuxième question, je crois que la situation en Grèce s'é-  
tira aux forces populaires progressistes une nouvelle occasion his-  
torique de revendiquer et de prendre le pouvoir demain. Puisque  
nous avons cette certitude, notre analyse va jusqu'à la racine  
des choses, et nous pouvons ainsi prévoir ce qui viendra après  
la dictature. Nous sommes persuadés qu'il sera possible, objec-  
tivement et subjectivement, de créer un nouveau mouvement pro-  
gressiste, capable de satisfaire notre peuple et notre époque,  
et qui, lorsqu'il prendra le pouvoir, sera prêt non seulement à  
un changement formel de la société grecque, mais aussi à des

254\_

actes véritablement révolutionnaires, par exemple séparer le parti de l'état, identifier l'armée, le gouvernement et la police avec le peuple. L'état, qui serait inévitablement concentrationnaire pour un court laps de temps, se changerait rapidement en un état où le pouvoir serait aux mains du peuple. Nous avons l'intention de faire une expérience historique, de dissoudre l'armée classique, qui a toujours été un instrument aux mains de l'état et des forces dirigeantes, et d'armer tout le peuple. Nous consacrerons toutes les forces au développement de l'économie, de notre culture, avec une élévation immédiate du niveau de vie de notre peuple. Nous édifierons un pays où le pouvoir appartient intégralement au peuple, donnant par-dessus tout la responsabilité du gouvernement à chaque individu, avec l'élargissement et la multiplication des centres de décision dans tout le pays.

Une explication de la phrase: "l'avenir économique et social du monde dépend en grande partie d'un pays, les U.S.A."

Je dois naturellement vous rappeler que je n'ai pas dit que l'avenir du monde dépend directement et seulement des U.S.A. Nous constatons qu'il y a aujourd'hui trois grandes puissances, à savoir les U.S.A., l'Union Soviétique et la Chine. C'est dans cette conjoncture que je dis que l'avenir du pays dépend aussi de l'attitude des U.S.A., et nous devons faire ici une distinction <sup>entre la politique à l'égard de l'Union Soviétique et celle des U.S.A.</sup> entre la politique "monopolique" des U.S.A. et du Pentagone, et la politique qui pourrait exprimer un jour le peuple américain, et qui serait tout à fait différente. En un mot, lorsque je mentionne l'avenir du monde et le rôle de chaque pays, les Etats-Unis, tout

actes véritablement révolutionnaires, par exemple séparés  
 parti de l'état, identifier l'état, le gouvernement et la poli-  
 ce avec le peuple. L'état, qui serait véritablement concentration  
 naire pour un court laps de temps, se changerait rapidement en  
 un état où le pouvoir serait aux mains du peuple. Nous avons l'in-  
 tenton de faire une expérience historique, de dissocier l'état  
 classique, qui a toujours été un instrument aux mains de l'état  
 et des forces dirigeantes, et d'aimer tout le peuple. Nous conser-  
 vons toutes les forces au développement de l'économie, de  
 notre culture, avec une dévotion immédiate du niveau de vie  
 de notre peuple. Nous éditons un pays où le pouvoir appartient  
 aux intérêts du peuple, donnant par-dessus tout la respon-  
 sabilité du gouvernement à chaque individu, avec l'élargissement et  
 la multiplication des centres de décision dans tout le pays.

Une explication de la phrase "l'éventail économique  
 et social du monde dépend en grande partie d'un pays,  
 les U.S.A."

Je dois naturellement vous rappeler que je n'ai pas dit que  
 l'éventail du monde dépend directement et seulement des U.S.A. Nous  
 constatons qu'il y a aujourd'hui trois grandes puissances, à savoir  
 les U.S.A., l'Union Soviétique et la Chine. C'est dans cette conjonc-  
 ture que je dis que l'éventail du monde dépend aussi de l'attitude  
 des U.S.A., et nous devons faire ici une distinction *entre la politique internationale et la politique intérieure*  
 politique "monopolique" des U.S.A. et du Pentagone, et la poli-  
 tique qui pourrait expliquer un jour le peuple américain, et qui  
 serait tout à fait différents. En un mot, lorsque je mentionne  
 l'éventail du monde et la rôle de chaque pays, les Etats-Unis, tout

255\_

comme l'Union Soviétique, la Chine ou n'importe quel autre pays, sont pour moi leur peuple dans son ensemble, et je vois chaque peuple dans son évolution historique. Les U.S.A., du point de vue de l'organisation économique et sociale, sont prêts à la transformation socialiste. Selon le Marxisme-Léninisme, plus un pays est avancé dans le camp du capitalisme, plus il est mûr pour le socialisme. Nous observons par exemple aujourd'hui qu'il se crée de plus en plus de contradictions intérieures et extérieures, et qu'il est de plus en plus difficile de les résoudre. Nous voyons également que le progrès scientifique et technique, au lieu de conduire l'homme à la liberté, conduit l'humanité à une nouvelle sorte d'esclavage. C'est pour cette raison, pour libérer cette nouvelle force technique et sociale que le capitalisme a créé au cours de son développement, et pour trouver une solution à ces contradictions, qu'il faut créer une société nouvelle, la société socialiste.

Nous avons dit que les U.S.A., étant la société la plus avancée sur la voie du capitalisme, sont matériellement et objectivement mûrs pour le passage au système socialiste. Naturellement, les facteurs subjectifs entrent ici en cause, empêchent de se développer les forces révolutionnaires du peuple américain. L'activité des forces révolutionnaires est altérée par les moyens de propagande massive qui dénaturent les idéaux révolutionnaires et conduisent la grande masse du peuple américain au paroxysme de l'anticommunisme. En un mot, les forces gouvernementales utilisent cette propagande économique militaire et policière, prennent en main la grande majorité du peuple américain par un lavage de cerveau à grande échelle, empêchant ainsi les forces

comme l'Union Soviétique, la Chine ou n'importe quel autre pays, sont pour moi leur peuple dans son ensemble, et je vois chaque peuple dans son évolution historique. Les U.S.A., du point de vue de l'organisation économique et sociale, sont rattachés à la formation socialiste. Selon le Marxisme-Léninisme, plus un pays est avancé dans le camp du capitalisme, plus il est sûr pour le socialisme. Nous observons par exemple aujourd'hui qu'il se crée de plus en plus de contradictions internes et externes, et qu'il est de plus en plus difficile de les résoudre. Nous voyons également que le progrès scientifique et technique, au lieu de conduire l'homme à la liberté, conduit l'humanité à une nouvelle sorte d'esclavage. C'est pour cette raison, pour libérer cette nouvelle force technique et sociale que le capitalisme a créé en cours de son développement, et pour trouver une solution à ces contradictions, qu'il faut créer une société nouvelle, la société socialiste.

Nous avons dit que les U.S.A., étant la société la plus avancée sur la voie du capitalisme, sont naturellement et objectivement nos pour le passage au système socialiste. Naturellement, les facteurs objectifs entrent ici en cause, empêchant de se développer les forces révolutionnaires du peuple américain. L'activité des forces révolutionnaires est limitée par les moyens de propagande massive qui détruisent les idéaux révolutionnaires et conduisent la grande masse du peuple américain au passivisme et à l'anticommunisme. En un mot, les forces gouvernementales utilisent cette propagande économique militaire et policière, prennent en main la grande majorité du peuple américain par un vaste de cerveau à grande échelle, empêchant ainsi les forces

256\_

historiques et révolutionnaires du peuple américain de jouer leur rôle historique, c'est-à-dire de mettre en valeur les forces objectives du développement intérieur de la société américaine, de son économie, pour la réédification de la société socialiste. C'est, grosso modo, l'image actuelle de la nation américaine. Pendant ce temps le "Pentagonisme", avec sa politique de plus en plus souvent étrange, comme il apparaît par exemple dans le cas du Vietnam, modifie de plus en plus l'opinion du peuple américain.

Aujourd'hui le soulèvement domine dans la vie sociale américaine. Il y a les mouvements de masse, comme le Mouvement de la Paix, contre la guerre au Vietnam, qui ne constitue pas encore une force révolutionnaire pour un changement radical dans le pays, mais qui, à mon avis, constitue les premiers tressaillements, la source et les petits courants qui formeront un jour le grand fleuve, qui constituera une force politique et idéologique considérable, qui s'opposera aux forces gouvernementales actuelles, contestera leur pouvoir et mènera à l'édification d'une nouvelle société américaine, qui jouera, avec ses ressources matérielles et morales, un rôle décisif dans le développement de l'humanité.

Quel est, à votre avis, le plus grand obstacle à la création d'une société marxiste au Chili?

Ceci est une question qui nécessite une réponse chilienne, c'est-à-dire que les difficultés prennent dans chaque pays un caractère différent. Dans un pays il se peut que ce soient les conditions objectives, dans un autre les conditions subjectives.

historiques et révolutionnaires du peuple américain de jouer leur rôle historique, c'est-à-dire de mettre en valeur les forces objectives du développement intérieur de la société américaine, de son économie, pour la réalisation de la société socialiste. C'est, grosso modo, l'image actuelle de la nation américaine pendant ce temps le "momentum", avec ses politiques de plus en plus souvent étrange, comme il apparaît par exemple dans le cas du Vietnam, telles de plus en plus l'opinion du peuple américain.

Aujourd'hui le mouvement domine dans la vie sociale américaine. Il y a les mouvements de masse, comme le Mouvement de la Paix, contre la guerre au Vietnam, qui ne constitue pas encore une force révolutionnaire pour un changement radical dans le pays, mais qui, à son avis, constitue les premiers préselliments. Les sources et les petites courants qui formeront un jour le grand flux, qui constitueront une force politique et idéologique indépendante, qui s'opposent aux forces gouvernementales actuelles, constituent leur pouvoir et mènent à l'édification d'une nouvelle société américaine, qui jouera avec ses ressources matérielles et morales, un rôle décisif dans le développement de l'humanité.

Quel est, à votre avis, le plus grand obstacle à la

création d'une société marxiste au Chili?

Ceci est une question qui nécessite une réponse chilienne, c'est-à-dire que les difficultés prennent dans chaque pays un caractère différent. Dans un pays il se peut que ce soient les conditions objectives, dans un autre les conditions subjectives.

257\_

Mais nous pouvons noter quelques obstacles, quelques difficultés distinctes. Avant tout, le grand obstacle sera la position de l'impérialisme, qui, nous <sup>en</sup> sommes sûrs, utilisera tous les moyens qu'il possède, et ils sont nombreux, pour renforcer sa puissance. Un autre obstacle, une autre difficulté, est le niveau de développement de la société Chilienne, société qui suivait la voie capitaliste. Dans la période transitoire on doit procéder, au moyen du développement économique, à la socialisation totale des moyens de production. Ce sont là les principaux obstacles.

Mai 1971.



Mais nous pouvons noter quelques obstacles, quelques difficultés distinctes. Avant tout, le grand obstacle sera la position de l'impérialisme, du <sup>2</sup> nous sommes être, utiliser tout les moyens qu'il possède, et les sont nombreux, pour renforcer sa puissance. Un autre obstacle, une autre difficulté, est le niveau de développement de la société Chilienne, société qui suivait la voie capitaliste. Dans la période transitoire on doit procéder, au moyen du développement économique, à la socialisation totale des moyens de production. Ce sont là les principaux obstacles.

Mat 1971.

Interview avec un journaliste français.

EXTRAITS DE L'INTERVIEW ACCORDEE AU JOURNALISTE FRANÇAIS PERIMONT  
EN FEVRIER 1971 A PARIS.

\_D'où provient le schisme dont souffre le Mouvement Communiste Grec? Dans quelle direction le P.C.G. (intérieur) se met-il aujourd'hui en mouvement?

\_La première faille est survenue à cause de la question de la dépendance ou de la non-dépendance du parti. Nous sommes maintenant à l'heure des analyses. Notre problème est de nous orienter par rapport au monde actuel sans négliger une seule opposition, qu'il s'agisse des oppositions entre le mouvement révolutionnaire et l'impérialisme, des oppositions impérialistes intérieures, ou de celles que nous faisons tous, à savoir les oppositions du mouvement communiste lui-même. Et à l'heure actuelle notre propre situation constitue la clé de l'estimation du mouvement dans sa totalité. En examinant l'attitude qu'adopte vis à vis de nous un parti donné, nous pouvons sans risque jeter l'ancre et qualifier sa tactique, sa stratégie et sa volonté révolutionnaire.

Il est inutile de répéter que l'attitude des pays Su-Palme de Varsovie lors de l'irruption en Tchécoslovaquie a favorisé l'éveil de la conscience des communistes, plus que le coup d'état des colonels lui-même.

Si du point de vue historique l'existence des pays socialistes

Interview avec un journaliste français.

EXTRAITS DE L'INTERVIEW ACCORDEE AU JOURNALISTE FRANÇAIS PERINONT  
EN FÉVRIER 1971 A PARIS.

«D'où provient le schisme dont souffre le Mouvement Comu-  
niste Grec? Dans quelle direction le P.C.G. (Intérieur) se met-il  
aujourd'hui en mouvement?

«La première l'ailie est survenue à cause de la question de  
la dépendance ou de la non-dépendance du parti. Nous sommes main-  
tenant à l'heure des analyses. Notre problème est de nous orien-  
ter par rapport au monde actuel sans négliger une seule opposi-  
tion, qu'il s'agisse des oppositions entre le mouvement révolution-  
naire et l'impérialisme, des oppositions impérialistes intérieures,  
ou de celles que nous faisons tous à savoir les oppositions du  
mouvement communiste lui-même. Et à l'heure actuelle notre propre  
situation constitue la clé de l'estimation du mouvement du mouvement dans sa  
totalité. En examinant l'attitude du'adante vis à vis de nous un  
parti donné, nous pouvons sans risque jeter l'ancre et qualifier  
sa tactique, sa stratégie et sa volonté révolutionnaire.

Il est inutile de réiter que l'attitude des pays  
de Varsovie lors de l'irruption en Tchecoslovaquie a favorisé  
l'éveil de la conscience des communistes, plus que la coup d'état  
des colonels lui-mêmes.

Si du point de vue historique l'existence des pays socialistes

259\_

constitue une aide, nous ne devons pas oublier que les révolutionnaires sont ceux qui accélèrent le cours de l'histoire, ceux qui prennent des risques. Le moins que l'on puisse dire est que les camarades qui gouvernent les pays socialistes refusent le moindre risque. Et naturellement il ne s'agirait pas de risquer l'indépendance, la vie ou le développement économique de leurs pays eux-mêmes, mais d'assumer le minimum de responsabilités qu'impose l'internationalisme prolétarien.

Nous ne demandons pas une aide militaire, mais un soutien politique. Et leur attitude vis-à-vis de la Junte est pourtant exceptionnellement indécise. Les intérêts d'état prennent de plus en plus souvent la place de l'internationalisme. Quant aux partis des pays européens, ils nous refusent toute sorte d'aide sous prétexte que nous sommes divisés. Ils pourraient au moins aider les groupes qui font de la résistance. Mais ils disent qu'ils préfèrent attendre le moment où ces groupes s'uniront. Par exemple nous leur avons écrit, en approuvant leur action pour le Cambodge, que nous considérons qu'il est naturel et légitime de soutenir le peuple du Cambodge, mais nous avons exprimé parallèlement notre étonnement que rien n'ait été fait pour la Grèce, qui de plus est voisine. Pourquoi cela? Nous avons voulu savoir leur opinion du point de vue théorique: c'est-à-dire s'ils ont analysé profondément la nature du gouvernement militaire dans notre pays. Quelles ont été les conséquences d'une telle analyse? Nous avons demandé à tous les P.C. d'Europe quelle était leur politique envers la Grèce. Nous n'avons eu aucune réponse. Nous avons répété sur tous les tons qu'en ce moment les conditions sont idéales en Grèce pour organiser une mobilisation populaire anti-impérialiste. Et nous avons demandé pour cela un soutien

constitue une aide, nous ne devons pas oublier que les révo-  
 lutions sont ceux qui accablent le cours de l'histoire,  
 ceux qui prennent des risques. Les moins que l'on puisse dire  
 est que les camarades du gouvernement les pays socialistes révo-  
 lutionnaires ne sont pas les mêmes. Et naturellement il ne s'agit pas de  
 risquer l'indépendance, la vie ou le développement économique  
 de leurs pays eux-mêmes, mais d'assurer le maintien de relations  
 bilatérales qu'importe l'internationalisme prolétarien.

Nous ne demandons pas une aide militaire, mais un soutien  
 politique. Et leur attitude vis-à-vis de la lutte est pourtant  
 exceptionnellement indécise. Les intérêts d'état prennent de  
 plus en plus souvent la place de l'internationalisme. Quant aux  
 partis des pays européens, ils nous refusent toute sorte d'aide  
 sous prétexte que nous sommes divisés. Ils pourraient au moins  
 aider les groupes qui font de la résistance. Mais ils disent qu'ils  
 préféreraient attendre le moment où ces groupes s'uniraient. Par eux  
 exemples nous leur avons écrit en approuvant leur action pour  
 le Cambodge, que nous considérons qu'il est naturel et légitime  
 de soutenir le peuple du Cambodge, mais nous avons exprimé parai-  
 lèlement notre étonnement que rien n'ait été fait pour la Grèce,  
 qui de plus est voisine. Pourquoi cela? Nous avons voulu avoir  
 leur opinion au point de vue théorique: c'est-à-dire s'ils ont  
 analysé profondément la nature du gouvernement militaire dans  
 notre pays. Quelles ont été les conséquences d'une telle analyse  
 nous avons demandé à tous les P.C. d'Europe quelle était leur  
 politique envers la Grèce. Nous n'avons eu aucune réponse. Nous  
 avons répété sur tous les tons qu'en ce moment les conditions  
 sont idéales en Grèce pour organiser une mobilisation populaire  
 anti-impérialiste. Et nous avons demandé pour cela un soutien

260\_

politique élémentaire. Ce soutien ne nous a pas été donné.

Le refus de donner un "visa" au problème grec prouve en fait la crise très profonde du mouvement communiste international. Et il s'agit non seulement d'une crise dans le cadre de la stratégie et de la tactique, mais aussi d'une crise morale.

Nous sommes devenus révolutionnaires pour agir rapidement et efficacement, mais aussi par romantisme et par besoin de chaleur humaine. Aujourd'hui pour en ressentir le minimum vital indispensable les Grecs écoutent fébrilement la radio allemande. Non pas les émissions de l'Allemagne Démocratique, mais celles de l'Allemagne Fédérale, la station de Cologne. Parce que de là ils entendent des paroles consolatrices. Bien sûr ce ne sont que des paroles, mais qui parlent de résistance, de lutte, de liberté. La "voix de la Vérité" (?), la station de Koliyannis, ne parle jamais de résistance, de la vie quotidienne grecque, des espoirs du peuple grec. Et naturellement le peuple grec ne l'écoute plus.

Bien sûr nous avons besoin d'aide matérielle \_ nous avons des camarades en prison, d'autres dans la clandestinité \_ mais nous avons surtout besoin de soutien politique et moral. Il serait rassurant de ne plus ressentir notre solitude. Dans les conditions actuelles, le mouvement ouvrier se trouve dans l'impossibilité de nous offrir aucun des trois.

\_ De quelle façon le parti de l'intérieur analyse-t-il sa situation et la situation de la Junta?

politique élémentaire. Ce soutien ne nous a pas été donné.

La tâche de donner un "visu" au problème grec prouve en fait la crise très profonde du mouvement communiste international. Et il s'agit non seulement d'une crise dans le cadre de la stratégie et de la tactique, mais aussi d'une crise morale.

Nous sommes devenus révolutionnaires pour agir rapidement et efficacement, mais aussi par romantisme et par besoin de leur humanité. Aujourd'hui pour en ressentir le minimum vital indispensable les Grecs écoutent l'étranger le plus aliéné. Non pas les délégués de l'Alliance Démocratique, mais celles de l'Alliance Libérale, la station de Cologne. Parce que de là ils entendent des paroles consolatrices. Bien sûr ce ne sont pas des paroles, mais qui parlent de résistance, de lutte, de liberté. Le "voix de la Vérité" (?), la station de Kolyma. ne parle jamais de résistance, de la vie quotidienne grecque, des espoirs du peuple grec. Et naturellement le peuple grec ne l'écoute plus.

Bien sûr nous avons besoin d'être satisfaits, nous avons des capacités en prison, d'autres dans la clandestinité, mais nous avons surtout besoin de soutien politique et moral. Il serait rassurant de ne plus ressentir notre solitude. Dans les conditions actuelles, le mouvement ouvrier se trouve dans l'impossibilité de nous offrir aucun des trois.

De quelle façon le parti de l'intérieur analyse-t-il sa situation et la situation de la lutte?

261\_

De cette crise jailliront de nouvelles forces qui ne sont pas encore cristallisées en organisations. Le mouvement révolutionnaire existe, même s'il n'est pas encore organisé. Nous constituons nous-mêmes l'avant-garde de ce mouvement. Nous sommes un parti marxiste, indépendant, nous avons une vieille tradition de combat, nous sommes liés aux masses, mais nous sommes isolés, très isolés. De ce point de vue il ne nous reste plus rien à perdre.

Notre problème immédiat est la réalité de la Junta. On a souvent parlé de tortures, de bombes, et on a de cette façon transposé le problème. Mais cette transposition a satisfait l'opinion publique: la Grèce ne pouvait plus qu'être un pays... "explosif", exactement comme la gauche grecque ne pouvait plus qu'être considérée elle aussi comme torturée et... "explosive". Mais comme les bombes ne se sont pas fait entendre, l'opinion publique a complètement oublié.

Et ceci parce que la résistance du peuple grec a pris une nouvelle forme en prenant en considération la force actuelle des organisations. Le refus du peuple grec envers le gouvernement militaire s'exprime tout d'abord au niveau de son attitude quotidienne. Et malgré les apparences le peuple est exceptionnellement politisé. Son expérience lui en a appris assez pour qu'il ne soit plus influencé par la propagande de la Junta, ou des Américains: le prestige du pouvoir n'a pas pris.

Nous devons donc aider le peuple grec à conserver sa pensée politique, sa culture, ses idéaux. Notre combat se donne quoti-



De cette crise jailliront de nouvelles forces qui ne sont pas encore cristallisées en organisations. Le mouvement révolutionnaire existe, même s'il n'est pas encore organisé. Nous constatons nous-mêmes l'avant-garde de ce mouvement. Nous sommes un parti marxiste, indépendamment, nous avons une vision de la révolution de combat, nous sommes liés aux masses, mais nous sommes isolés, très isolés. De ce point de vue il ne nous reste plus rien à perdre.

Notre problème immédiat est la réalisation de la justice. On a souvent parlé de tortures, de bombes, et on a dit cette façon transposée le problème. Mais cette transposition a été faite. L'opinion publique en Grèce ne pouvait plus du être un pays... "explosif". Exactement comme la gauche grecque ne pouvait plus du être considérée elle aussi comme torturée et "explosive". Mais comme les bombes ne se sont pas fait entendre, l'opinion publique a complètement oublié.

Et ceci parce que la réalisation du peuple grec a pris une nouvelle forme en prenant en considération la force actuelle des organisations. Les forces de peuple grec envers le gouvernement militaire s'exprime tout d'abord au niveau de son attitude quotidienne. Et malgré les apparences le peuple est exceptionnellement politisé. Son expérience lui en a appris assez pour qu'il ne soit plus influencé par la propagande de la justice, ou des Américains: le prestige du pouvoir n'a pas pris.

Nous devons donc aider le peuple grec à conserver sa pensée politique, ses cultures, ses idéaux. Notre combat se donne tout-

262\_

-diennement dans tous les domaines. Ce qui importe est d'obtenir ce refus dans une avant-garde de la Junte, quelle qu'elle soit. En effet si la Junte a aujourd'hui réussi à étouffer toute liberté politique, il lui a cependant fallu faire des concessions dans le domaine social. Si le 21 Avril la Junte a baillonné tous les secteurs de la vie publique, chaque fois qu'elle a voulu toucher au niveau de vie des Grecs leur réaction a été immédiate.

Et justement ce que nous voulions était que la vie avance le plus possible dans tous les domaines: non seulement qu'elle se maintienne, mais aussi qu'elle avance. Beaucoup souhaitent l'accélération de la déchéance du peuple, ou bien y croyaient: pour eux les malheurs présents étaient synonymes de victoires futures. Nous n'avons jamais partagé cette opinion. Parallèlement nous devions attaquer la Junte de front et agir sans illusions. Car nous n'avions pas à faire qu'à 14 colonels, mais à un système tout entier: le système de la dépendance. Nos colonels sont des pantins. Nous devons donc organiser notre peuple pour que la guerre dépassée s'arrête aux tranchées. Et c'est pour cela que nous devons lui donner l'assurance de sa puissance et de notre présence. Après la résistance et la guerre civile, les Grecs ont compris que les gouvernements qui se succédaient essayaient de les priver de leur identité nationale. Cette "dés hellénisation" n'était d'ailleurs pas seulement l'oeuvre des dirigeants mais aussi des partis. Les Grecs, après les blessures du passé, ont plus que tout autre peuple besoin d'être assurés des victoires à venir. A plusieurs reprises au cours de notre histoire contemporaine, notre peuple s'est trouvé dans la position du vainqueur. Mais on lui ravissait sa victoire au dernier moment. Il réacceptera donc

diennement dans tous les domaines. Ce qui importe est d'obtenir ce refus dans une évent-garde de la Junta, quelle qu'elle soit. En effet si la Junta a aujourd'hui réussi à étouffer toute liberté politique, il lui a cependant fallu faire des concessions dans le domaine social. Et le 21 Avril la Junta a baillonné tous les secteurs de la vie publique, chaque fois qu'elle a voulu toucher au niveau de vie des Grecs leur réaction a été imédiate.

Et justement ce que nous voulons était que la vie avance la plus possible dans tous les domaines non seulement qu'elle se maintienne, mais aussi qu'elle avance. Beaucoup souhaitaient l'accélération de la débâcle du peuple, ou bien y croyaient pour eux les salteurs présents étaient synonymes de victoires futures. Nous n'avons jamais partagé cette opinion. Réellement nous devons attendre la Junta de front et agir sans illusions. Car nous n'avons pas à faire du 'à la coloniale, mais à un système tout entier de la débâcle. Nos colonels sont des pentes. Nous devons donc organiser notre peuple pour la guerre débâclée s'existe aux tranchées. Et c'est pour cela que nous devons lui donner l'assurance de sa puissance et de notre présence. Après la rébellion et la guerre civile, les Grecs ont compris que les gouvernements qui se succédaient essayaient de les priver de leur identité nationale. Cette "désnationalisation" n'était d'ailleurs pas seulement l'oeuvre des dirigeants mais aussi des parties. Les Grecs, après les dissensions du passé, ont plus que tout autre peuple besoin d'être assurés des victoires à venir. A plusieurs reprises au cours de notre histoire contemporaine notre peuple s'est trouvé dans la position du vainqueur. Mais on lui ravissait sa victoire au dernier moment. Il réapparaît donc

263\_

de combattre à nouveau, à condition seulement d'être lui-même maître de sa destinée. Le problème est donc de voir quelles sont les forces qui peuvent s'unir et dans quels buts. D'autant plus que le développement économique actuel de la Grèce modifie les différenciations sociales. Nous devons donc trouver dans quel domaine et avec quel allié cette nouvelle unité est possible, et la forger ensuite.

En ce qui concerne le Mouvement de l'intérieur, nous avons déjà procédé aux examens théoriques indispensables. Nous croyons en effet qu'en ce moment quelque chose de fondamental va naître dans le mouvement. Et c'est pour cela que nous devons encourager le dialogue, donner aux camarades l'occasion de parler, de réfléchir, d'écrire. Les voix doivent se faire entendre non seulement pour faire la critique du passé, mais pour aider à esquisser l'avenir. Malheureusement, nous n'avons pas pu donner à cette discussion l'ampleur nécessaire. Il est évident qu'il n'est pas facile d'organiser quelque chose de tel. Outre les conditions de l'illégalité et la division causée par l'exil, les anciennes craintes existent toujours. Nous avons tous <sup>été</sup> éduqués dans la vieille "serre" du parti, et si nous ne dépendons aujourd'hui plus de personne, les anciennes conditions de la dépendance intellectuelle ne peuvent disparaître du jour au lendemain. Pour certains camarades, ce qui est important, plus encore que l'analyse, c'est la continuité. Et pour eux la continuité est diminuée au nom du parti par le nombre des congrès ou des conférences du Comité Central.

Pour moi, continuité signifie tout d'abord justesse d'analyse,

de combats à nouveau, à condition seulement d'être lui-même maître de sa destinée. Le problème est donc de voir quelles sont les forces qui peuvent s'unir et dans quels buts. D'autant plus que le développement économique actuel de la Grèce nécessite les différentes fonctions sociales. Nous devons donc trouver dans quel domaine et avec quel allié cette nouvelle unité est possible, et la forger ensuite.

En ce qui concerne le mouvement de l'intérieur, nous avons déjà procédé aux examens théoriques indispensables. Nous croyons en effet qu'en ce moment quelques choses de fondamentales se naissent dans le mouvement. Et c'est pour cela que nous devons encourager le dialogue, donner aux camarades l'occasion de parler, de réfléchir, d'écouter. Les voix doivent se faire entendre non seulement pour faire le critique du passé, mais pour aider à reculer l'avenir. Malheureusement, nous n'avons pas pu donner à cette discussion l'ampleur nécessaire. Il est évident qu'il n'est pas facile d'organiser quelque chose de tel. Outre les conditions de l'illégalité et la division causée par l'exil, les esclaves chrétiens existent toujours. Nous avons tous débattu dans la soirée "serre" du parti et si nous ne dépendons aujourd'hui plus de personne, les esclaves conditions de la dépendance latente-tuelle ne peuvent disparaître du jour au lendemain. Pour certains camarades, ce qui est important, plus encore que l'analyse, c'est la continuité. Et pour eux la continuité est définie au nom du parti par le nombre des congrès ou des conférences du Comité Central.

Pour moi, continuité signifie tout d'abord justesse d'analyse,

264\_

et par conséquent justesse d'action. Si nous représentons quotidiennement la plus profonde réalité grecque, non seulement nous pouvons agir efficacement, mais nous montrons ainsi que nous sommes également les véritables héritiers des communistes qui pendant la résistance se sont montrés dignes de guider notre peuple, et ceci aurait dû rassurer les camarades qui cherchent plus à se justifier par rapport au passé qu'à se tourner décisivemement vers l'avenir.

En Grèce le parti ne pouvait pas s'analyser tout seul, ce qui s'explique aussi par l'absence d'une démocratie interne du parti. Il n'y a pas chez nous comme en France un parti avec un pourcentage stable de représentation sous une forme électorale ou autre, mais un Parti et le Mouvement. Pendant la guerre nous avions le parti et l'E.A.M. Après la guerre civile nous avions le parti et le mouvement progressiste de masse. Aujourd'hui nous avons le parti et le P.A.M. Aucun de ces mouvements ne s'identifiait au parti, mais le parti était dans chacun d'eux. La difficulté était de trouver l'équilibre convenable entre ces deux formations. Et dans le passé, à de rares exceptions près, le parti n'a pas pu trouver et appliquer la relation démocratique qui seule aurait permis au Mouvement de survivre et de se développer, pour être en mesure de jouer son rôle politique de façon satisfaisante. Très souvent, pour ne pas dire toujours, la relation qui régnait entre le parti et le mouvement était une relation de domination. Ainsi le mouvement s'est sclérosé et le parti s'est montré fragile comme du verre. Ceci est arrivé au P.A.M. dans le passé et à l'E.D.A. en 1967. Au moment où le Mouvement devrait acquérir un potentiel sans cesse croissant d'initiative, de volon-

et par conséquent justesse d'action. Et nous représentons que-  
 timentement la plus profonde réalité que nous ne pouvons  
 nous agiter d'effacement, mais nous montrons ainsi que nous som-  
 mes également les véritables héritiers des communistes qui pen-  
 dent la résistance se sont montrés dignes de guider notre pou-  
 voir, et ceci aurait été de rassurer les camarades qui cherchent  
 plus à se justifier par rapport au passé qu'à se tourner débel-  
 lément vers l'avenir.

En France le parti ne pouvait pas s'analyser tout seul,  
 ce qui s'explique aussi par l'absence d'une démocratie interne  
 du parti. Il n'y a pas chez nous comme en France un parti avec  
 un pourcentage stable de représentation sous une forme électo-  
 rale ou autre, mais un Parti et le Mouvement. Pendant la guerre  
 nous avions le parti et l'E.A.M. Après la guerre civile nous  
 avions le parti et le mouvement progressiste de masse. Aujourd'hui  
 nous avons le parti et le P.A.M. Aucun de ces mouvements ne s'iden-  
 tifie à un parti, mais le parti était dans chacun d'eux. La diffé-  
 rence était de trouver l'équilibre convenable entre ces deux  
 formations. Et dans le passé, à de rares exceptions près, le parti  
 n'a pas pu trouver et appliquer la relation démocratique qui  
 seule aurait permis au Mouvement de survivre et de développer  
 pour être en mesure de jouer son rôle politique de façon saine et  
 équilibrée. Très souvent, pour ne pas dire toujours, la relation qui  
 régissait entre le parti et le mouvement était une relation de  
 domination. Ainsi le mouvement s'est scindé et le parti s'est  
 montré fragile comme du verre. Ceci est arrivé au P.A.M. dans le  
 passé et à l'E.D.A. en 1967. Au moment où le Mouvement devrait  
 acquiescer un potentiel sans cesse croissant d'initiative, de volon-

265\_

-té et d'autonomie, nous n'avons disposé que d'un "organe" totalement "ossifié". Et cet "organe" était l'E.D.A. en Avril 1967. Tandis que le peuple attendait qu'elle dise ou fasse quelque chose, l'E.D.A. ne pouvait qu'attendre les ordres du parti. Mais les dirigeants désignés pour donner les directives se trouvaient à 2000 kilomètres de là. Alors quelles sortes d'ordre étaient-ils en mesure de donner?

Pour le moment je crois que pour frapper la Junta et ce qui est le plus important, pour aller encore plus loin, nous devons arriver à rassembler ce que je nommerai une vaste union patriotique.

Nous sommes tous d'accord sur deux points: renverser la Junta et respecter ensuite la volonté populaire. Parce que c'est seulement si nous respectons la fonction démocratique régulière que nous permettrons à notre peuple de choisir les voies de l'avenir. Mais pouvons-nous aller encore plus loin? En Grèce trois perspectives s'ouvrent à nous: le triomphe de l'impérialisme sous sa forme actuelle; la perspective révolutionnaire, c'est-à-dire le socialisme; enfin l'imposition d'une conciliation à l'impérialisme. Cela signifie que l'union patriotique imposera à la classe bourgeoise actuelle de la nation et aux Américains le programme qu'établira la résistance. Ce ne peut être qu'une période transitoire, mais si les forces populaires sont convaincues que la situation internationale exclut une victoire immédiate dans toute l'étendue du conflit, je crois qu'elles soutiendront une telle solution. Cela signifie qu'à partir de maintenant notre coopération avec les autres groupes de la résistance de-



-té et d'autonomie, nous n'avons disposé que d'un "organe" total-  
 lement "castré". Et cet "organe" était l'E.D.A. en Avril 1961.  
 Tandis que le peuple attendait qu'elle dise ou fasse quelque  
 chose, l'E.D.A. ne pouvait qu'attendre les ordres du parti. Mais  
 les dirigeants désignés pour donner les directives se trouvaient  
 à 2000 kilomètres de là. Alors toutes sortes d'ordres étaient-ils  
 en mesure de donner?

Pour le moment je crois que pour fixer la limite et ce  
 qui est le plus important, pour aller encore plus loin, nous de-  
 vons arriver à rassembler ce que je nommerai une vaste union  
 patriotique.

Nous sommes tous d'accord sur deux points renverser la  
 limite et respecter ensuite la volonté populaire. Parce que c'est  
 seulement si nous respectons la fonction démocratique régulière  
 que nous parviendrons à notre peuple de choisir les voies de l'ave-  
 nir. Mais pouvons-nous aller encore plus loin? Grâce trois pers-  
 pectives s'ouvrent à nous: le triomphe de l'imperialisme sous  
 sa forme actuelle; la perspective révolutionnaire, c'est-à-dire  
 le socialisme; enfin l'imposition d'une conciliation à l'impe-  
 rialisme. Cela signifie que l'union patriotique imposera à la  
 classe dirigeante actuelle de la nation et aux Américains la  
 programme d'établir la résistance. Ce ne peut être qu'une  
 période transitoire, mais si les forces populaires sont conven-  
 cées que la situation internationale exclut une victoire immé-  
 diate dans toute l'étendue du conflit, je crois qu'elle soutien-  
 dront une telle solution. Cela signifie qu'à partir de maintenant  
 notre coopération avec les autres groupes de la résistance de-

devra-t-être politique.

\_La gauche souhaite unifier, en vue de la lutte commune, toutes les couches sociales et les forces politiques qui sont en ce moment touchées par la Dictature, mais certaines cibles ou certaines formes de lutte, et surtout la dépendance de forces étrangères à laquelle sont soumis certains facteurs, peuvent laisser en suspens la réalisation de cette unification. La résistance grecque a-t-elle examiné, par exemple, le rôle de la violence?

\_La violence est utile si l'on peut l'exercer à son avantage. Comme il est certain que l'on doit résister à l'ennemi jusqu'à la fin, nous sommes obligés d'unir le combat massif au combat dynamique. Notre peuple dispose d'ailleurs d'une exceptionnelle et longue expérience de la violence. Cette expérience constitue un enseignement dont on tirera parti sans aucun doute. C'est nous qui avons organisé la première tentative de soulèvement après le coup d'état militaire. La violence ne nous fait <sup>pas</sup> peur. Mais si nous voulons l'utiliser avec succès elle doit prendre un caractère massif. Sinon la véritable avant-garde n'est d'ailleurs en avance que d'un pas...

\_Les problèmes qu'affronte la gauche grecque paraissent semblables à ceux qu'affrontent les forces révolutionnaires européennes. Si nous prenons en considération vos réponses, votre histoire, quel est l'état présent de vos relations avec le mouvement ouvrier international?

202

devoirs politiques.

Les gauches souhaitent unifier, en vue de la lutte commune, toutes les couches sociales et les forces politiques qui sont en ce moment touchées par la dictature, mais certaines d'elles ont certaines formes de lutte, et surtout la dépendance de forces étrangères à laquelle sont soumis certains facteurs, peuvent laisser en suspens la réalisation de cette unification. La résistance grecque a-t-elle examiné, par exemple, la règle de la violence?

La violence est utile et l'on peut l'exercer à son avantage. Comme il est certain que l'on doit résister à l'ennemi jusqu'à la fin, nous sommes obligés d'unir le combat matériel au combat dynamique. Notre peuple dispose d'éléments d'une expérience et d'une expérience de la violence. Cette expérience constitue un enseignement dont on tire parti sans aucun doute. C'est nous qui avons organisé la première tentative de soulèvement après le coup d'état militaire. La violence ne nous fait peur. Mais si nous voulons l'utiliser avec succès elle doit prendre un caractère massif. Sinon la véritable avant-garde n'est d'ailleurs en avance que d'un pas...

Les problèmes qu'affrontent les gauches grecques paraissent semblables à ceux qu'affrontent les forces révolutionnaires européennes. Si nous prenons en considération vos réponses, vos faits et gestes, quel est l'état présent de vos relations avec le mouvement ouvrier international?

— Nous considérons que seule la résistance unifiée peut prendre les initiatives futures au niveau international. Jusqu'à maintenant nous avons entrepris les uns et les autres d'obtenir un soutien de tous les points du globe. Mais la réponse était toujours la même: d'abord écoutez, ensuite nous discuterons et après nous déciderons. Notre parti, par exemple, lors de tous les contacts qu'il a eus avec les différents partis ou les organisations ouvrières, a rencontré la plus profonde compréhension de notre infortune. Mais il n'a rencontré que de la compréhension, et en aucun cas le soutien que nous attendions. La résistance unifiée demandera donc à tous les progressistes de prendre position. Quant à nous, nous continuerons à demander au mouvement révolutionnaire international d'assumer ses responsabilités. Car notre problème n'est pas simplement un problème intérieur grec. L'attitude de l'impérialisme vis-à-vis d'un pays martyrisé, d'un peuple qui a tout donné, ne peut s'affronter avec légèreté. Les différents partis communistes doivent donc adopter vis-à-vis de nous une attitude claire et responsable. Nous leur avons demandé s'ils croient faire leur devoir, non seulement vis-à-vis de nous mais aussi vis-à-vis de leurs peuples eux-mêmes, en s'endormant au moment précis où une nouvelle sorte de fascisme va naître en Europe. Nous considérons comme un manque de conscience, leur refus de comprendre de quelle façon l'impérialisme américain a organisé son complot; le refus de voir que ce complot a réussi au moment précis où les forces populaires grecques (le Front démocratique) étaient prêtes à remporter une victoire écrasante aux élections qui devaient avoir lieu (Mai 1967), le refus de comprendre que le camp so-

Nous considérons que seule la résistance unitaire peut  
 prendre les initiatives futures au niveau international. Jusqu'à  
 maintenant nous avons entrepris les uns et les autres d'obtenir  
 un soutien de tous les points du globe. Mais la réponse était  
 toujours la même: d'abord écouter, ensuite nous discuterons et  
 après nous déciderons. Notre parti, par exemple, lors de tous les  
 contacts qu'il a eus avec les différents partis ou les organi-  
 sations ouvrières, a rencontré la plus profonde compréhension  
 de notre intention. Mais il n'a rencontré que de la compréhen-  
 sion, et en aucun cas le soutien que nous attendions. La résis-  
 tance unitaire demandera donc à tous les progressistes de pren-  
 dre position. Quant à nous, nous continuerons à demander au sou-  
 verain révolutionnaire international d'assumer ses responsabi-  
 lités. Car notre problème n'est pas simplement un problème in-  
 ternationaux. L'attitude de l'impérialisme vis-à-vis d'un pays  
 particulier, d'un peuple qui a tout donné, ne peut s'effrayer avec  
 légèreté. Les différents partis communistes doivent donc adop-  
 ter vis-à-vis de nous une attitude claire et responsable. Nous  
 leur avons demandé s'ils croient faire leur devoir, non seulement  
 vis-à-vis de nous mais aussi vis-à-vis de leurs peuples eux-  
 mêmes, en s'engageant au moment précis où une nouvelle sorte  
 de fascisme va naître en Europe. Nous considérons comme un man-  
 que de conscience leur refus de comprendre de quelle façon  
 l'impérialisme américain a organisé son exploitation refus de  
 voir que ce complot a réussi au moment précis où les forces  
 populaires progressives (le front démocratique) étaient prêtes à  
 remporter une victoire écrasante aux élections qui devaient  
 avoir lieu (en mai 1947), la refus de reconnaître que le camp so-

268\_

-cialiste n'a pas levé le petit doigt pour soutenir la gauche grecque. C'est comme si quelqu'un s'endormait pour être réveillé à l'heure où passe le laitier, et qu'il se trouve encadré par les instruments de la police.

\_Croyez-vous que vous recevrez des réponses?

\_Si l'on ne nous donne aucune réponse, ce sera grave pour nous et pour tous les peuples européens. Cependant nous espérons que si notre voix, et non seulement notre appel mais aussi notre requête touchent tous les combattants communistes, il y a quelque chance que l'on nous donne des réponses. Et cette chance sera d'autant plus grande que nos analyses seront justes. Si nous aidons les autres communistes à se poser des questions à eux-mêmes, les choses avanceront. Il est évident que la situation présente en Grèce favorise et nourrit jusqu'à un certain point l'inaction des partis communistes. De tous les points du globe on nous dit: "écoutez". Chacun se proclame médecin pour nous guérir de cette plaie. C'est une trouvaille intelligente: prenez vos responsabilités, nous prendrons les nôtres ensuite. Il s'agit d'une conception-typiquement erronée du problème, à laquelle nous refusons de répondre. Au contraire, nous avons proposé que l'on accorde de l'aide à la résistance grecque dans son ensemble, sans examiner la nuance idéologique ou politique des groupes qui la constituent.

Cependant le seul à recevoir de l'aide a été Koliyannis. Les états socialistes le laissent utiliser une station de radio pour diffuser une émission grecque: le Voix de la Vérité.

-classés n'a pas levé le petit doigt pour soutenir la gauche grecque. C'est comme si quelqu'un s'embourrait pour être réveillé à 14 heures où passe le laïkos, et qu'il ne trouve encore par les instruments de la police.

\_\_Croyez-vous que vous recevrez des réponses?

\_\_ Si l'on ne nous donne aucune réponse, ce sera grave pour nous et pour tous les peuples européens. Cependant nous espérons que si notre voix, et non seulement notre appel mais aussi notre requête touchent tous les communistes européens, il y a quelques chances que l'on nous donne des réponses. Et cette chance sera d'autant plus grande que nos analyses seront justes. Et nous allons les autres communistes à se poser des questions à eux-mêmes, les choses avec nous. Il est évident que la situation présente en Grèce favorise et nous fait jusqu'à un certain point l'adhésion des partis communistes de tous les points du globe on nous dit "écouter". Chacun se pose une question pour nous par rapport à cette Grèce. C'est une formidable intelligence par nos vos responsabilités, nous sommes les autres européens. Il s'agit d'une conception typiquement arabe de problèmes, à laquelle nous refusons de répondre. Au contraire, nous avons proposé que l'on accorde de l'aide à la résistance grecque dans son ensemble, sans examiner la nuance idéologique ou politique des groupes qui la constituent.

Cependant le seul à recevoir de l'aide a été Kollonakis. Les États socialistes ne laissent utiliser une station de radio que pour diffuser une émission grecque: la voix de la vérité.

269

Mais lorsqu'on l'écoute on comprend non seulement qu'il ne parle pas de résistance, mais qu'il n'est pas possible qu'il en parle. La résistance grecque n'a pas sa place dans le tracé classique de l'équilibre des forces (Statu Quo). Les soviétiques, enlisés dans leurs pourparlers avec les américains, ne peuvent pas tolérer qu'il existe sans leur ratification des forces révolutionnaires dans un pays donné. Par conséquent Koliyannis non plus ne les tolère pas. Nous revenons à la situation de 1945, la résistance grecque lutte seule, en silence. Koliyannis et son groupe constituent d'ailleurs un merveilleux alibi pour l'Union Soviétique.

Nous avons également proposé une conférence à laquelle nous assisterions en même temps que Koliyannis. Mais nous ne voulions pas que le but de cette conférence soit nos désaccords, mais la résistance, l'organisation de l'action. Il ne s'agirait naturellement pas de comparaître devant un tribunal qui jugerait qui a tort et qui a raison et dans quelle mesure la coexistence est possible; mais notre devoir de communistes nous impose d'utiliser tous les moyens possibles à nos côtés pour accroître le combativité de la résistance.

Ne croyez-vous pas que, justement parce que le P.C. grec est capable de poser des questions qui contestent la tactique présente des partis communistes, comme c'est arrivé avec le parti communiste de Tchécoslovaquie en 1968, la zone sanitaire dans laquelle on vous a relégué a pour but de vous isoler des combattants des partis restants?



Mais lorsqu'on l'écoute on comprend non seulement qu'il ne par-  
 le pas de résistance, mais qu'il n'est pas possible qu'il en par-  
 le. La résistance grecque n'a pas sa place dans le cadre classique  
 de l'équilibre des forces (Etat Quo). Les socialistes, enlisés  
 dans leurs pourparlers avec les américains, ne peuvent pas so-  
 léciter qu'il existe sans leur extinction des forces révolution-  
 naires dans un pays honoré par conséquent Kalyannia non plus  
 ne les soigne pas. Nous revenons à la situation de 1943, la résis-  
 tance grecque lutte seule, en silence, Kalyannia et son groupe  
 constituent d'ailleurs un merveilleux aïdi pour l'Union So-  
 vietique.

Nous avons également proposé une conférence à laquelle  
 nous assisterions en même temps que Kalyannia. Mais nous ne  
 voulons pas que le but de cette conférence soit un désaccord,  
 mais la résistance, l'organisation de l'action. Il ne s'agit  
 naturellement pas de coopérer devant un tribunal qui jugerait  
 qu'il a tort et qui a raison et dans quelle mesure la coopération  
 est possible; mais nous devons de constater nous mêmes d'uti-  
 liser tous les moyens possibles à nous pour accroître la coopé-  
 ration de la résistance.

Je crois-vous pas que justement parce que le P.C. grec  
 est capable de poser des questions qui contestent la lecture  
 présente des parties communistes, comme c'est arrivé avec le par-  
 ti communiste de Tchecoslovaquie en 1968. In zone soviétique dans  
 laquelle on vous a relayés à pour but de vous isoler des com-  
 munistes des parties restant

\_\_Naturellement. Nous rejetons une politique basée sur le "Statu Quo", nous refusons que l'opposition fondamentale qui existe entre les forces révolutionnaires et l'impérialisme puisse-t-êtré résolue exclusivement et seulement au niveau des États-Majors d'Armée, ou avec l'accroissement de la production de fusées, et par conséquent nous refusons d'abandonner les peuples qui combattent pour leur indépendance et leur émancipation. De la même façon nous avons refusé d'approuver un semblant de paix qui dissimulerait des massacres, des tortures, la contrainte au silence. Pour sortir de l'impasse nous avons choisi de sortir du système, de cesser de nous borner aux formules de réponses "noir ou blanc".

En ce qui concerne le mouvement communiste européen, il est intégralement enlisé dans cette inaction. Naturellement, en relation avec tous les partis il y a aussi leurs nuances. Mais ce ne sont que des nuances. C'est ainsi que nous risquons que la majorité ne nous traite d'iconoclastes. Cette inaction les empêche de soutenir certaines des requêtes fondamentales de leurs peuples. Songeons à Mai 1968 et, au P.C. français. Nous ne devons pas oublier que dans l'optique du "Statu quo" le parti français avait raison... Notre problème est donc de sortir d'une telle situation. La seule issue, en-dehors de la guerre, est d'abattre les mythes, l'esprit, les structures du "Statu Quo". De découvrir de nouvelles directions. De remettre à neuf le domaine politique, de cesser de supporter le poids du passé. Ceci présuppose le renouvellement radical de la Gauche Européenne.

Naturellement, nous refusons une politique basée sur le "Stalinisme", nous refusons que l'opposition fondamentale qui existe entre les forces révolutionnaires et l'impérialisme puisse être résolue exclusivement et seulement au niveau des Etats-Majors d'Armée, ou avec l'accroissement de la production de fusées, et par conséquent nous refusons d'abandonner les peuples qui combattent pour leur indépendance et leur émancipation. De la même façon nous avons refusé d'acquiescer au maintien de paix qui dissimulerait des massacres, des tortures, la contrainte au silence, pour sortir de l'impasse nous avons choisi de sortir de ce piège, de cesser de nous battre aux frontières de réponses "noir ou blanc".

En ce qui concerne le mouvement communiste européen, il est intégralement enlisé dans cette inaction. Naturellement, en relation avec tous les partis il y a aussi leurs nuances. Mais ce ne sont que des nuances. C'est ainsi que nous refusons que la majorité de nous soit d'inconscientes. Cette inaction des rangs de certains des rangs fondamentaux de leurs rangs. Proposé à Mai 1968 et au P.C. Français. Nous ne devons pas oublier que dans l'optique du "Stalinisme" le parti français avait raison... Notre problème est donc de sortir d'une telle situation. La seule issue, en-dehors de la guerre, est d'abattre les systèmes, les structures du "Stalinisme". De découvrir de nouvelles directions de pensée à tout le monde même politique, de cesser de supporter le poids du passé. Ceci prédispose le renouvellement radical de la gauche européenne.

Et en effet, nous ne pouvons plus ignorer les changements économiques qui modifient de façon tangible la répartition des couches sociales. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que, aux yeux du peuple, le socialisme est un avenir qui s'ouvre à nous et non un passé. Car l'exemple du socialisme déjà appliqué n'a rien de particulièrement enthousiasmant pour la classe ouvrière des pays occidentaux. L'inaction du bureaucratisme, le manque de liberté, le niveau de vie, rien de cela ne permet aux masses de dire sans hésitation: "c'est exactement cela que nous voulons". Nous devons donc, parallèlement à la renaissance de la gauche européenne, être en mesure de proposer à chacun de nos peuples un avenir acceptable. Pour les mêmes raisons, l'entreprise ne peut pas, à mon avis, réussir dans un pays isolé. Nous devons sans aucun doute arriver à une "Europe Révolutionnaire". J'entends par là que le combat devra se donner dans chaque pays, en liaison avec le combat des pays voisins, ce qui évitera à une classe ouvrière isolée de subir la répression de l'Union Soviétique et l'oppression des U.S.A. C'est sur cette base que tous les P.C. devront s'organiser dans chaque pays d'Europe. C'est là notre opinion. Cette initiative n'est cependant pas toujours acceptable avec bienveillance. Si nous arrivons cependant à des résultats pratiques et théoriques, beaucoup voudront changer leur propre situation et suivre notre exemple. La lutte héroïque offerte par le peuple vietnamien le prouve mieux que de grands mots. Et justement, le groupe de Koliyannis est là pour nous isoler au niveau international. À notre avis, sa création a été une erreur. Mais nous pouvons dire également

Et en effet, nous ne pouvons plus ignorer les changements économiques qui modifient de façon radicale la répartition des couches sociales. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que, aux yeux du peuple, le socialisme est un avenir qui s'ouvre à nous et non un passé. Car l'exemple du socialisme déjà appliqué n'a rien de particulièrement enthousiasmant pour la classe ouvrière des pays occidentaux. L'absence de pureté idéologique, le manque de liberté, le niveau de vie, rien de cela ne permet aux masses de dire sans hésitation: "c'est exactement cela que nous voulons". Nous devons donc, par conséquent, à la connaissance de la gauche européenne, être en mesure de proposer à chacun de nos peuples un avenir acceptable. Pour les mêmes raisons, l'anticipation ne peut pas, à son avis, résulter dans un pays isolé. Nous devons sans aucun doute arriver à une "Europe Révolutionnaire". L'entente par la que le combat devra se donner dans chaque pays, en liaison avec le combat des pays voisins, ce qui élargit à une classe ouvrière isolée de l'Union Soviétique et l'opposition des U.S.A. C'est sur cette base que tous les P.C. devront s'organiser dans chaque pays d'Europe. C'est là notre opinion. Cette initiative n'est cependant pas toujours acceptable avec bienveillance. Et nous sommes cependant très des résultats pratiques et théoriques, beaucoup voudront changer leur propre situation et voir notre exemple. La lutte révolutionnaire offerte par le peuple vietnamien le prouve mieux que de grands mots. Et justement, le groupe de Kellerman est là pour nous indiquer un niveau international. À notre avis, sa création a été une erreur. Mais nous pouvons dire également

272\_

que grâce à son existence nous avons pu dépouiller notre parti de son apparence "religieuse", découvrir les causes des erreurs du passé, et entrer dans la voie de l'édification d'un mouvement progressiste populaire authentique, qui réponde aux besoins et aux attentes du peuple grec travailleur et aux requêtes de notre temps.

que grâce à son existence nous avons pu déboulonner notre parti  
 de son apparence "religieuse", découvrir les causes des erreurs  
 du passé, et entrer dans la voie de l'édification d'un mouvement  
 progressiste populaire authentique, qui répondra aux besoins et  
 aux attentes du peuple grec travaillant et aux redoublées de notre  
 temps.

L

273

MIKIS THEODORAKIS

PROBLÈMES POLITIQUES

IMMEDIATS.

V. 6470



12\_ L'image finale de la réalité grecque actuelle, c'est l'ima-

-ge de la coexistence forcés, obligatoire, entre la junte et le peuple grec. La junte a le monopole du contrôle des mécanismes étatiques. Le peuple protège et maintient à peu près ce qu'il a acquis au même niveau, aussi bien son mode de vie que ses formes d'activité sociale.

13\_ Le but de la junte, outre le contrôle du pouvoir, est de gagner le peuple. Mais le peuple a montré et continue à montrer qu'il considère la junte comme un corps étranger et hostile. Comme un cancer. Sans pourtant que cette mise en place claire et nette ne le conduise à une opposition active. Il semble que la "coexistence" que nous avons constatée constitue pour lui un cadre minimum de tolérance. Pourtant ce fait n'empêche pas la création de sentiments d'ambivalence collective, de désenchantement, de colère et de remords, résultat de l'impuissance des masses à manifester activement la haine des dictateurs dont on peut dire qu'elles sont véritablement ébranlées.

14\_ Notre peuple est pris dans un complexe d'impuissance. Il a perdu sa foi et sa confiance en ses propres forces. Les événements, intérieurs aussi bien qu'internationaux, l'ont amené peu à peu à cette situation, qui constitue aujourd'hui le principal élément objectif pour toute appréciation de la réalité grecque.

Ce complexe d'impuissance sert une ruse psychologique trop naïve pour justifier la présente apathie ou la passivité du peuple grec. En analysant attentivement notre histoire des trente dernières années, nous verrons combien d'événements et de facteurs, et lesquels, ont contribué à faire échouer, disons systématiquement, toutes les victoires de notre peuple, et à trahir ses principaux combats.

15\_ L'avènement de la junte, ce pourquoi et comment elle a été amenée, ce sur quoi elle s'appuie \_tout cela comme la junte elle-même, expression grossière du cancer qu'a créé la dépendance nationale \_, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le peuple grec a coupé tout dialogue avec tout responsable. La conséquence fondamentale de ce complexe d'impuissance a été une profonde crise de confiance.

16\_ Une présupposition de base pour la prise de contact avec le peuple \_pour dialoguer avec lui et regagner sa confiance\_ est en principe de donner la preuve qu'il existe une prise de contact, un dialogue, des rapports avec la réalité elle-même. En d'autres termes, la politique que nous proposons, la ligne que nous traçons, doit prendre en considération la réalité telle qu'elle est, et non telle que nous voudrions peut-être qu'elle soit.



20\_ Le peuple grec considère surtout la présence effective de la junte. Il reconnaît sa possibilité de contrôler les mécanismes et de surmonter les crises dues aux événements intérieurs ou internationaux. Par suite le peuple apprécie correctement l'équilibre des forces que crée la présence américaine dans notre pays. Et aussi toutes les évolutions internationales qui lui sont défavorables. La neutralité des forces progressistes. La tolérance et la disposition des pays ~~aux~~ socialistes à normaliser au maximum leurs relations. Enfin il considère sérieusement l'absence d'un impact antidictatorial valable. C'est-à-dire d'une politique intérieure de résistance regroupée qui soit au même niveau de puissance que la junte et le complexe international des forces qui le soutient.

21\_ Ce regroupement passe nécessairement par les stades suivants:

- a) Unité de toutes les forces antidictatoriales.
- b) Programme commun pour la période méta-dictatoriale.
- c) Acquisition d'appuis internationaux.



22\_ Il n'y a pas, à mon avis, de possibilités pour aucune organisation parmi celles qui existent aujourd'hui de se placer en adversaire redoutable face à une si spectaculaire collaboration de pouvoirs que celle qui caractérise la junte, ses mécanismes et ses appuis internationaux, combinés avec le niveau de combattivité si bas qui caractérise aujourd'hui l'écrasante majorité du peuple grec. La conjoncture internationale et l'expérience historique devront aussi être considérées comme des facteurs décisivement défavorables pour les forces antidictatoriales.

23\_ Par conséquent deux voies s'ouvrent à nous: soit a) la création d'une politique intérieure de résistance et de regroupement, ouverture vers un front intégral contre la junte avec la collaboration des masses, c'est-à-dire la perspective de mesures exactes et d'un renversement potentiel; soit b) au cas où nous jugions sa création impossible, l'abandon de la phrase creuse de résistance et de l'adaptation de notre présence combattante aux conditions réelles de la société grecque actuelle. Toutes nos forces dans le front de la vie l'établissement d'un contact avec les masses et le dialogue avec elles sur les problèmes qui les touchent, et dont elles voient elles-mêmes que l'affrontement et la résolution sont possibles dans le rapport des forces concret et objectif.

24\_ Méditons le fait que notre persévérance prolongée dans une ligne flottante, et une mise en place qui objectivement se trouve dans le vide, comporte des risques tragiques pour notre mouvement et pour le peuple. Car le mouvement que nous représentons a perdu tout contact substantiel avec l'unique réalité, qui est le peuple seul, quels que soient la situation et le niveau où il se trouve, et parce que le peuple a perdu également le contact avec sa direction naturelle, car nous parlons, nous, une langue soit qu'il ne comprend pas, soit qu'il ne veut pas comprendre, ce qui revient au même.



"Au cas où les forces antidictatoriales refusent l'unité au niveau national, il n'existe pas en réalité de possibilité d'établir un dialogue avec le peuple, c'est-à-dire de mettre en mouvement les forces populaires. Notre persévérance prolongée dans une situation fautive constitue un crime envers le peuple. Parce qu'objectivement elle prolonge indéfiniment la présence de la junte. Tandis que parallèlement elle prive le peuple de ses forces directrices. Le P.A.M., dans ce cas, révisera sa ligne. Indépendamment, et puisqu'il dénonce la politique erronée de ceux qui refusent l'unité de la résistance, il consacrera tous ses efforts à la réalité grecque, en cherchant à gagner la confiance des masses par la prise de contact avec le peuple".





26\_ Les forces politiques et autres, et leurs dirigeants, savent que le peuple n'a pas accepté et n'acceptera jamais la junte en tant que présence légitime, en tant qu'élément de la vie nationale. Qu'il la considère comme un corps étranger et hostile. C'est pourquoi ces forces ne collaborent pas avec la junte, ne reconnaissent pas la réalité créée par sa présence. Cependant les plus nombreux demeurent dans une attitude verbale, surtout négative et très peu "résistante". Le fait que leurs serments et leurs appels à la résistance ne trouvent pas d'écho bienfaisant dans les masses ne les influence pas, car a) ils veulent être proches du sentiment général du peuple, qui veut effectivement suivre la résistance; b) ils croient ainsi se couvrir pour la Grâce méta-dictatoriale de demain, où les titres de résistance joueront un rôle décisif. Cette attitude opportuniste doit être dévoilée et combattue. La flatterie d'un sentiment populaire très profond pour des raisons de pur intérêt constatées une grossière exploitation du peuple, qui devient ainsi victime de ses illusions et des discours, alternativement calmants ou stimulants, dont on l'abreuve généreusement de tous côtés.



27\_ Notre peuple xi a été victime de l'impérialisme, de la monarchie, de l'oligarchie, de la Droite réactionnaire. Ce sont des vérités que même les enfants connaissent dans notre pays.

A cet axe néfaste s'opposent, naturellement, l'Indépendance Nationale, la Démocratie, la souveraineté Populaire, les forces Progressistes. Beaucoup de défenseurs tardifs du peuple découvrent aujourd'hui ces vérités très anciennes. Ils connaissent l'influence adoucissante qu'a sur le peuple la condamnation verbale de "l'axe noir" et la défense verbale de "l'anti-axe". Cependant ce mot d'ordre, s'il ne prend pas la réalité en considération, et qu'il ne suggère pas de mode d'organisation et d'action, de tactique concrète après une analyse concrète de la réalité, aboutit alors aussi à un opportunisme dangereux qu'il faudra résolument dévoiler et combattre. Parce que, comptant lui aussi avec les couvertures politiques de demain, il flatte une partie du peuple \_et en particulier les jeunes\_ qui veut suivre une politique dite "anti-impérialiste".



28\_ finalement "faire de la résistance et de l'anti-impérialisme" signifie pour le peuple "pouvoir faire de la résistance et de l'action anti-impérialiste". Le sujet de "pouvoir", c'est-à-dire de la possibilité, ne s'épuise pas seulement en mots d'ordre. Il faut pour cela que la vie elle-même le prouve. Mais pour cela il faut avoir un contact continu avec les masses. Parce que seul le peuple réalisera le changement, conduit par ses forces d'avant-garde. C'est-à-dire qu'ici aussi la prise de contact, le dialogue continu, est une présupposition



29\_ Par conséquent pour faire substantiellement de la résistance et de la lutte anti-impérialiste, nous devons réviser profondément notre tactique, de façon à ce que notre ligne trouve un écho, qu'elle touche chacun, qu'elle se propage. C'est-à-dire encore que la voie de l'action la plus extrême, la plus anti-impérialiste et la plus radicale, passe par la prise de contact immédiate avec la réalité qui, comme je l'ai dit auparavant, offre deux méthodes extrêmes. A savoir que soit nous élevons le peuple au niveau de la résistance, avec la création d'une force antidictatoriale redoutable qui ne peut se réaliser qu'avec le plus grand regroupement possible; soit nous descendons, nous, au niveau véritable de la réalité grecque actuelle. Nous abandonnons la politique de résistance dynamique pour prendre le chemin de l'action quotidienne, réelle et substantielle. De plus, nous nous adreptons résolument à la réalité actuelle,

en prévoyant toujours de rechercher et d'aiguiser la résistance réelle du peuple contre la junte, en utilisant tous les moyens et toutes les occasions que nous offre la vie elle-même, le front de la vie.





## (Message de combat)

La tendance dominante dans le peuple grec continue à être l'attentisme. Notre peuple a montré et montre en toute occasion son opposition profonde à la dictature. Cependant il est évident que pour pouvoir exprimer pratiquement et combattivement cette opposition, il faut beaucoup plus que de simples sentiments spontanés. Il faut que s'ouvre nettement devant lui la perspective de la victoire certaine avec la lutte organisée et la résistance, il doit croire et être inspiré. Il doit être assuré qu'il existe des forces directrices décidées et valables pour conduire le dur combat contre un ennemi qui a l'appui des Américains et de l'OTAN. Et non seulement jusqu'à la victoire, c'est-à-dire la chute de la dictature, mais aussi plus loin, c'est-à-dire à l'affermissement et l'élargissement de la Démocratie.

B. Messages et Articles



Ainsi, une partie importante des forces anti-dictatoriales continue à maintenir ses principaux espoirs à l'étranger. Les uns croient à l'"Europe", d'autres à l'OTAN. Il y a aussi ceux qui espèrent une aide active de la part des forces progressistes. Erreur ! Trois ans et demi de dictature ont montré clairement que les gouvernements occidentaux suivent en dernière analyse la politique des U.S.A., tandis que les partis progressistes et les organisations d'Europe occidentale, à quelques exceptions près, avancent à grand peine vers une collaboration active avec la lutte de notre peuple. En ce qui concerne les pays socialistes, au niveau gouvernemental, il n'y a encore aucun exemple de collaboration directe et substantielle avec la Résistance grecque, et plus généralement avec les forces anti-dictatoriales du pays.



Notre conception à nous, c'est qu'il nous faudra porter l'ensemble de nos espoirs sur nous-mêmes. Nous, le peuple uni, nous abattons la dictature. Seuls. Entièrement seuls. Nous aurons naturellement à chaque instant la collaboration cordiale des peuples. De tous les peuples. Mais nous n'aurons pas de collaboration active du moins dans un avenir proche, ni des gouvernements, ni des partis. Et le changement de leur attitude dépendra du développement de notre combat, soutenu par nos propres forces. C'est pourquoi il est nécessaire de nous unir en laissant de côté nos ~~différences~~ <sup>divergences</sup>, qui sont de toute façon d'une moindre importance, face aux grands dangers nationaux que crée la prolongation du gouvernement dictatorial dans notre pays.

L'évolution décisive vers les forces invincibles de notre peuple uni aidera substantiellement à l'abandon de l'indécision, des hésitations et des doutes qui paralysent aujourd'hui la Résistance, et par suite désenchantent le Peuple.



il y a encore une tendance qui devra caractériser de plus en plus la partie la plus vivante de la Nation, la jeunesse grecque. C'est celle des mesures de combat contre les tyrans de notre peuple. Les jeunes d'aujourd'hui ne doivent pas oublier que l'Epopée de notre Résistance Nationale s'est basée sur la jeunesse grecque. A la première ligne du combat \_dans les montagnes et dans les manifestations, dans les quartiers et à l'Université\_ les jeunes gens et les jeunes filles de notre Résistance nationale se sont mesurés corps à corps avec le conquérant. Et ils l'ont vaincu. Des milliers ont été tués ou exécutés,, des centaines de milliers ont été torturés, blessés, jetés en prison ou dans de nouveaux Dachau. C'était le temps de la lutte inconciliable. C'était le temps du sacrifice suprême. C'était le temps de la Grécité!

Que le sacrifice héroïque de Tsikouris et de notre alliée Antzeleni sonne pour la jeunesse grecque toute entière l'heure de la lutte inconciliable, qui arrive de nouveau, jusqu'au sacrifice suprême pour le Peuple et pour la Grèce!





(la première requête)

Ces quatre années de Dictature ont été un apprentissage amer, douloureux, mais exceptionnellement fertile pour tous les Grecs. Parce que l'on peut dire qu'aujourd'hui de plus en plus de patriotes mettent la totalité de leurs espoirs en eux-mêmes, en leur propre lutte. Nous organiserons le Peuple et nous mènerons tous ensemble le combat contre l'impérialisme et ses instruments. Nous vaincrons.



Interview de la "PATRIE Libre"  
à la collaboration internationale.

C. INTERVIEWS

La collaboration internationale est différente à la base et au sommet. Nous avons tous vu et nous voyons quotidiennement combien la tragédie de la Grèce est vivante parmi les larges masses des peuples d'Europe \_et pas seulement d'Europe. Mais cette collaboration des peuples ne trouve pas d'expression analogue au sommet. Elle y est, disons, quelque peu en suspens, à cause du rapport international des forces. Et ce fait empêche cette collaboration internationale de s'exprimer au point qu'il le faudrait et autant que les peuples le souhaitent.

Par conséquent, ce qu'il faut dire en toute responsabilité, particulièrement aux membres et aux cadres du P.A.M. et plus généralement de la Gauche, c'est que le grand axe autour duquel s'édifie la Résistance est basé sur nos propres forces, les forces mêmes du peuple. Et nous ne devons considérer la collaboration internationale que comme une direction accessoire de notre lutte.



Il n'y a aucun doute que le peuple grec  
a le pouvoir de renverser la junte. Mais il est nécessaire de combattre

l'idée que nous ne pouvons pas nous en tirer parce que l'impérialisme américain emploie toute sa puissance à soutenir le gouvernement dictatorial. Ce point de vue ne prend pas en considération la force que représente le peuple uni, et les autres forces anti-impérialistes. Le peuple, uni, peut vaincre.

Le 17<sup>e</sup> a aucun trait que se trouve dans

a 17<sup>e</sup>



## b. (La politique du P.A.M. au sein de la Résistance)

La politique de base au sein de la Résistance se résume par les points suivants:

a) Unité d'action à tous les niveaux.

## b) Regroupement massif de la Résistance.

c) Extension des organisations et des comités de P.A.M. dans tout le pays.

d) Création, échelonnement, intensification et généralisation de l'action des groupes combattants du P.A.M.





17. 18.

b) (Sa politique du P.A.M. au sein de la  
Assemblée)

e) Adaptation de l'organisation et de l'action à  
tous les milieux et toutes les conditions (illéga-  
les \_semi-légaux\_ légaux). Surtout dans les Syn-  
dicats\_ Culture\_ Presse\_ Enseignement\_ Organisati-  
ons sociales.

f) Evolution décisive vers les quartiers <sup>populaires</sup>\_ la pro-  
vince\_ la campagne\_

g) Progression, à tout prix, de l'organisation dans  
la jeunesse (écoles\_ universités\_ jeunesse ouvri-  
ère\_).



Création de groupes combattants communs, de groupes communs de jeunes. Les Lambrakidès doivent être à leur tête. Chaque membre des Jeunesses Lambrakis doit être le centre, la base d'un groupe combattant du P.A.M.

Développement d'une action syndicale unifiée.

Une grande diversité, de l'imagination, de l'originalité et de l'audace sont nécessaires à la découverte et l'application des formes communes d'organisation et d'action.

Développement de la solidarité avec toutes les victimes de la junte. Aide aux familles. Collaboration massive, matérielle et morale.

Protection de ceux qui sont recherchés par la junte.



Elargissement de toutes les possibilités objectives pour le développement de l'action illégale. Organisation du peuple (surtout dans les quartiers) pour l'accueil, le soutien et la protection des groupes combattants du P.A.M.

Développement du travail économique dans le peuple, pour le ravitaillement des combattants et autres groupes illégaux, avec tous les moyens techniques actuels pour affronter l'ennemi.

*Il faut avoir*  
une foi profonde dans les possibilités de développement d'un très large mouvement anti-dictatorial de masse. C'est pourquoi je crois que nous devons aspirer à maîtriser la vie sociale. Sur la voie de la création spirituelle, de la pensée scientifique et de la vie artistique. Dans la lutte pour la résolution de tous les problèmes, dans tous les lieux où vit et travaille notre peuple. À l'usine, à l'école, dans les universités, les bureaux, les magasins, au centre de la civilisation, dans les quartiers et les villages. Dans toutes les organisations. Dans les organisations contrôlées par la junte.



~~C. De l'action, en fait de l'action, toujours de l'action~~

L'action rendra au peuple sa souveraineté. Aussi bien l'action illégale que légale. Nous devons passer par toutes les failles de la junte. Passer et inonder le pays de toute notre présence et notre action.

La force de notre mouvement de masse est si grande qu'elle ne peut que finir par écraser les tyrans.

Pour les ouvriers - employés: mettre en valeur et trouver de nouvelles formes d'action légale et semi-légale dans les usines et les quartiers populaires. Notre politique de base: la décentralisation, c'est-à-dire qu'à ce stade les groupes d'ouvriers et d'employés réfléchissent et progressent vers la résolution de leurs problèmes, par leurs propres moyens, nettement et absolument adaptés aux conditions spécifiques.





Culture\_pensée: que soit encadré tout effort qui tend à la préservation et à la transmission de la civilisation, et particulièrement de notre culture nationale et populaire. Que tous les hommes d'esprit, orateurs, poètes, peintres, compositeurs, sculpteurs, auteurs de pièces de théâtre, soient inspirés par le peuple, qu'ils créent pour le peuple, qu'ils propagent leur oeuvre dans le peuple, par tous les moyens, à tout prix.

La diffusion du beau et du vrai dans notre peuple constitue aujourd'hui la dette nationale suprême des créateurs

Une politique générale offensive dans tous les domaines, de la création spirituelle et artistique.



## Interview à Radio-Munich

Ouverture d'une perspective, économique et autre, fondée sur notre tradition historique. Affirmation du danger de la soumission de notre économie aux monopoles étrangers.

de temps illégal en France. L'histoire est connue. Il y a par conséquent des conditions objectives qui n'ont pas permis le fonctionnement normal de toutes les institutions démocratiques qui étaient existantes avec un parti marxiste-léniniste. Il faut que ce fonctionnement n'ait pas existé à côté avec le temps. Il y a eu une période de transition, qui devrait être normale. On aurait dû attendre l'annexion définitive de la République. Une certaine dégradation s'est produite de 1963 à 1967. Mais dans l'après-midi, quand on a vu que les choses ne pouvaient aller ainsi, on a dû intervenir. Les solutions ont été trouvées, qui s'étaient

Que notre pensée vivante, responsable et scientifique atteigne le peuple. Qu'elle l'éclaire, qu'elle l'arme et l'encourage. Que s'oppose à la politique de la junte au service de l'étranger

Septembre 1970.



## Interview à Radio-Munich.

Le mouvement de la gauche grecque, le mouvement communiste grec, a passé beaucoup d'années difficiles en Grèce. De 1940 à aujourd'hui, le parti communiste était la plupart du temps illégal en Grèce. L'histoire est connue. Il y a par conséquent des conditions objectives qui n'ont pas permis le fonctionnement normal de toutes les institutions démocratiques qui doivent exister dans un parti marxiste-léniniste. Le fait que ce fonctionnement n'ait pas existé a créé avec le temps, disons quelques problèmes dans notre mouvement, qui devraient être résolus. On aurait dû trouver l'occasion historique de les résoudre. Une occasion historique s'était présentée de 1963 à 1967. Mais nous l'avons laissée passer. Ainsi, quand arriva la plus grande oppression, c'est-à-dire la dictature, les relations contre-nature, anormales, qui s'étaient créées dans le mouvement communiste ont éclaté, et le Parti s'est ainsi divisé, et justement à l'un des instants les plus critiques de notre histoire nationale, c'est-à-dire l'instant où notre Peuple subit une épreuve extrême. Ce fut catastrophique pour la résistance, catastrophique pour le peuple grec lui-même. Et je crois que cela a eu une influence négative sur le mouvement de résistance, alors développé, du peuple grec, sur la nouvelle résistance.

28

Interview of Radio-Music



Fidèles à nos principes, nous voulons avoir des relations égales avec tous les partis de tous les pays. Nous reconnaissons que le parti soviétique, le parti bolchévique a une expérience historique riche et abondante, en ce moment chargée de responsabilités internationales. C'est pourquoi il est naturel que nous voulions avoir, avec ce parti également, des relations fraternelles égales. Disons seulement une chose, et qui est je crois absolument dans la ligne de la doctrine marxiste-léniniste: nous voulons garder l'entière responsabilité de ce qui arrive en Grèce. Nous ne voulons pas qu'aucun autre parti porte avec nous nos propres responsabilités (nos responsabilités et devoirs de communistes grecs). Nous voulons être seuls responsables devant le mouvement grec, et nous voulons une collaboration fraternelle avec tous les autres mouvements, tous les autres partis du mouvement mondial, et particulièrement avec le parti communiste soviétique

les relations internationales  
actuelles sont très délicates et que nous, les Grecs, ne devons plus attendre que les autres nous donnent ce que nous devons seuls enlever à la pointe de l'épée. Nous devons tous nous rendre compte que la nation est sur une pente, dans un danger terrible.





Comprenons bien, nous les Grecs, que personne n'est disposé à nous porter secours, si nous ne nous rendons pas compte du danger les premiers, et ne décidons pas les premiers de nous sauver nous-mêmes. Si nous ne comprenons pas cela, n'attendons rien de personne.

Naturellement, à partir du moment où nous, les Grecs, nous comprenons le danger, et où les autres se rendent compte que nous nous en sommes rendus compte nous-mêmes, (naturellement pas seulement en paroles, mais en actes), où ils voient que nous sommes, nous, entrés définitivement dans la procédure de compréhension et d'éloignement du danger par des actions concrètes, alors peut-être tous les pays socialistes, les partis communistes, les autres partis, etc., réviseront-ils leur politique envers la Grèce, qui est en dernière analyse inspirée d'un réalisme politique qui découle, lui aussi, d'une situation internationale critique.



Le peuple grec a donc vu qu'il existe un rapport potentiel de forces, mis en marche très loin, depuis très longtemps, par l'OTAN et le Pentagone, et passant par d'autres étapes, d'autres puissances et services d'Amérique. Ces mêmes services qui peuvent tuer 500 000 communistes en Indonésie, qui peuvent tuer des millions d'hommes au Viêt Nam, à Saint-Domingue, partout et toujours impunément. Des puissances qui après tout tuent leur propre Président sous les yeux de la télévision, sans rendre de comptes à personne. C'est-à-dire que nous avons à faire à certains hommes décidés, que justement ces hommes sont venus aujourd'hui en Grèce,

et nous ont dit "nous voilà". Le peuple grec a vu cela, et il ne prend naturellement pas beaucoup en considération ni Papadopoulos ni Pattakos. Ce n'est pas ceux-là qu'il prend au sérieux. Si ce n'était que Papadopoulos, le peuple grec pourrait résoudre son différend avec lui en cinq minutes. Comme je l'ai déjà dit, la question pour nous n'est pas Papadopoulos. Le véritable problème pour nous est que Papadopoulos est un voile derrière lequel se cache l'essence véritable du gouvernement actuel, qui est le protectorat américain. Le peuple grec a donc vu ce fait.



À partir de là il a essayé de voir où trouver les appuis opposés. L'unique appui de la junte est connu, il le voit, il le vit dans sa chair. Quels sont les autres appuis? Il s'est tourné vers l'Est, il s'est tourné vers l'Ouest. On sait les résultats de ce qu'il a vu, et notre peuple est désenchanté. Il y a vu qu'il n'y a pas en ce moment d'appui international prêt à s'opposer à l'appui déjà existant de l'impérialisme dans notre pays. Et le peuple grec s'est alors retourné vers lui-même.

toutes les forces qui admettent en ce moment qu'il n'y a pas de possibilité d'évolution de la junte, qu'il n'y a pas de possibilité d'accord avec la junte, qui confirment que la junte constitue en ce moment le danger national numéro un, et qui reconnaissent que la junte ne tombera que par la lutte, la lutte dynamique et massive du peuple grec; et qui sont d'accord également avec le fait que le gouvernement qui suivra la junte ne devra pas être un déguisement de la junte, ni renfermer en lui l'origine d'une autre junte, c'est-à-dire que ce devra

être un gouvernement qui respectera les principes d'indépendance nationale et de souveraineté populaire, qui cherchera à assurer la démocratie et à avancer vers le progrès social, vers la renaissance nationale, en bref vers le bonheur du peuple grec, et à sauvegarder toutes les libertés et les droits du peuple grec; les forces qui reconnaissent ces principes, c'est-à-dire les principes de la nécessité du renversement de la junte et ensuite, après la junte, de la démocratie populaire, la véritable démocratie, ces forces sont objectivement alliées.



## Interview dans "Epi Kaira"

Quelles que soient les forces qui s'accordent sur un moyen terme, elles constituent objectivement un front uni, qui doit être uni à tous les niveaux, au niveau du peuple, des organisations dans les quartiers, le village, l'usine, l'université, le bureau, etc., jusqu'au sommet

À quel degré est-elle cette chaîne de trahisons nationales et puis  
 que nous ne sommes pas aussi victimes de notre propre international-  
 isme, de nos propres erreurs, et plus spécialement de nos propres  
 expéditions militaires, sociales et autres, qu'il de l'impérialisme  
 international qui s'est manifesté, surtout dans notre pays, sous  
 la forme des principes qu'il est international que l'on connaît.  
 Cette chaîne de trahisons, tout le monde connaît et l'étude appa-

tous les Grecs opposés à la dictature, opposés à la junte, avanceront encore plus la main dans la main, sachant peu à peu les difficultés, sachant que nous sommes presque seuls à combattre. Parce qu'il n'y a pas d'autre voie! Jusqu'au jour où nous renver-  
 derons la junte et où nous assurerons en Grèce une démocratie avec laquelle nous pourrons vivre dans la dignité et l'honneur

Octobre 1970





Opdr 13fo

## Interview dans "Épikaita"

A quoi donc est dûe cette chaîne de tragédies nationales? Je crois que nous ne sommes pas autant victimes de notre propre intransigeance, de nos propres erreurs, ni plus spécialement de nos propres oppositions intérieures, sociales et autres, qu' de l'engrenage international qui s'est manifesté, surtout dans notre pays, sous la forme des principaux conflits internationaux que l'on connaît, mais aussi de transactions, dont la connaissance et l'étude approfondie devra constituer à l'avenir la base de notre mémoire nationale.

Octobre 1970.

Octobre 1970.

Interview with "Epiphany"



October 1970

31.

## Interview avec A. Maropoulos.

les bourreaux de <sup>notre</sup> tout le peuple s'appuient exclusivement sur les armes de l'OTAN et des U.S.A. Je suis sûr que si, en ce moment, le peuple grec pouvait manifester librement sa pensée, sans subir de pressions et sans crainte pour son avenir, il voterait à l'unanimité pour la sortie du pays de l'alliance occidentale. Et pour la neutralité.

le point de départ de nos tragédies nationales a été principalement la dépendance du pays par rapport aux monopoles et aux quartiers généraux occidentaux. Nous, comme toujours, nous nourrissons le projet d'Indépendance Nationale et de neutralité. Et nous sommes certains que plus la lutte contre la tyrannie s'étendra, se prolongera et se maintiendra, plus les solutions radicales gagneront du terrain et plus les possibilités d'un changement substantiel se multiplieront.

Novembre 1970.



Nous demeurons toujours vigilants et prêts à dénoncer et à combattre toute tentative de tromper notre peuple avec un changement seulement superficiel et la continuation de la tyrannie sous une autre forme et une autre apparence.

6. La création et le rayonnement spirituel n'ont pas cessé d'exister un seul instant et de mûrir au sein de notre peuple. N'oublions pas que la grande arme des Grecs est leur prédominance spirituelle et civilisatrice. Les dictateurs à l'esprit nain sont littéralement noyés dans l'océan impétueux du savoir grec. L'art est comme toujours un bouclier, mais aussi une arme entre les mains du peuple inspiré et combattant pour "le bon et le beau"

Maintenant les Grecs savent mieux que jamais qu'ils se libéreront seuls. Entièrement seuls. L'aide quand il y en aura une - suivra les premiers succès, les premières grandes victoires,

Novembre 1970.



lettre à des amis en Grèce  
 - Autour de quelques problèmes fondamentaux de la Résistance.

a. le statu quo.

En partant du principe des responsabilités constantes et diverses, en tous cas inégales, que nous avons tous envers le peuple, nous acceptons et proclamons la nécessité de donner au peuple la possibilité de juger librement.

Le trône a couvert, aidé et défendu, la force para-étatique par tout ce qui était en son pouvoir. Il a été l'adversaire fanatique de la normalisation de notre vie politique, et le coup d'état royal, le 15 Juillet 1965, a ouvert la voie du 21 Avril 1967. Par conséquent le trône a de grandes et lourdes responsabilités. Le peuple grec, libre et souverain, devra décider de l'institution de la démocratie royale.





## 34

### b. Rapport des forces.

Au coeur de la guerre civile, l'impérialisme anglais proclamait la "déchéance" de la Grèce. Lors des traités de 1948 les U.S.A. prennent la succession avec la doctrine Truman. L'américanisation s'enracine dans notre pays. En 1953 le gouvernement de Papagos signe les accords que l'on sait avec les américains. En théorie et en pratique la Grèce tombe sous le contrôle absolu des U.S.A. A tel point qu'aux U.S.A. même, on note progressivement le transfert des charges de la direction politique à la direction économique-militaire, et dans notre pays l'axe de la politique américaine se déplace de la même façon des politiciens grecs aux militaires grecs. Basés sur l'aide militaire, ils placent sous leur contrôle absolu les forces armées du pays. Les officiers de l'armée, bêtes de somme et valets de la politique américaine, triés sur le volet, sont soumis à un traitement spécial, jusqu'à ce qu'ils deviennent des serveurs de l'amérique à part entière. On dépense des sommes prodigieuses pour les services secrets, les Corps de Sécurité, les Unités spéciales et leur équipement technique moderne. Peu à peu tous les domaines de la vie du pays (économie, syndicats, jeunesse, enseignement, corporations, partis) tombent sous le contrôle, direct ou indirect, soit l'étroite surveillance des services américains de l'armée. Finalement, basé sur les données ci-dessus, s'esquisse le tableau de la soumission du pays à ces mécanismes embrouillés. (En Grèce et au Cambodge on leur a donné le nom de PROMETHEE1)



La classe ouvrière n'était pas préparée, ni idéologiquement, ni politiquement et syndicalement, à des combats rudes et longs;

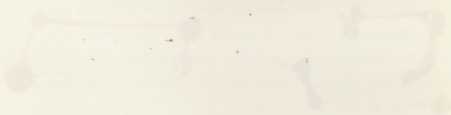
l'establishment dispose d'appuis potentiels solides, prêts à intervenir à chaque instant, et à briser l'ascension du mouvement populaire. De ce point de vue les état-majors du monde politique conservateur et capitaliste de notre pays n'avaient pas grand-chose à craindre. Cependant, il s'est finalement avéré que ces appuis étaient destinés par les américains à jouer, au moment voulu, le rôle du gendarme, pour imposer un contrôle intégral de notre vie nationale. Avec l'anéantissement du peuple, de tous ses guides, même les plus réactionnaires, et de tous les rapports, les procédures, toutes les formes d'organisation de notre vie sociale et nationale.

En d'autres termes les forces réactionnaires grecques ont contribué à la création du mécanisme de la terreur, en ayant la certitude qu'il n'était destiné qu'aux communistes. C'est pourquoi lorsqu'elles ont eu la preuve que Papadopoulos servait exclusivement les intérêts stratégiques et militaires et les monopoles des U.S.A. et de leurs alliés, elles sont passées de l'étonnement au désespoir et du désespoir à la colère.



le monde nationaliste traverse une crise politique profonde, due à l'effondrement de presque toutes ses valeurs morales, politiques et idéologiques, qui avaient pour axe la politique de l'anti-communisme. Naturellement, la crise de la Gauche et la situation du mouvement communiste international ne favorisent pas un élan décisif des masses populaires vers le camp progressiste.

Sur ce point une grande attention et une réflexion juste sont nécessaires, de façon à unir le peuple aussi bien autour de sa lutte contre la junte, qu'autour de l'ambition d'une souveraineté populaire réelle, qui signifiera le début de la renaissance du peuple et de la patrie.



## C. Les buts de P.A.M.

Le premier, le plus de toutes les difficultés futures sera celui  
qui sera le plus de la situation. Par conséquent, le stade de son

Ce qui unit le peuple en ce moment, c'est la lutte conséquente  
contre la junte, ainsi que la politique conséquente d'unité de tou-  
tes les forces opposées à la junte.

Le deuxième, le plus de toutes les difficultés futures sera celui  
qui sera le plus de la situation. Par conséquent, le stade de son

associer habilement et fermement

les idéaux de démocratie avec l'ambition de la Renaissance Natio-  
nale. Ce sera l'ouverture de la voie vers le socialisme grec. Mais  
cette tactique nécessite du sang-froid, du bon sens, et avant tout  
une évaluation toujours exacte de l'écho de notre politique dans  
le peuple lui-même, qui devra être, à chaque instant, le seul juge  
de sa justesse.





38.

## c. Les buts de P.A.M.

Le noeud, la base de toutes les évolutions futures dans notre pays est la chute de la dictature. Par conséquent, le stade de son renversement, c'est-à-dire la période de la Résistance que nous traversons en ce moment, est un stade déterminant pour toutes les évolutions futures dans notre pays. C'est le stade qui déterminera la conquête de la liberté, de la souveraineté populaire, de l'indépendance nationale et de la justice sociale. Et plus loin, de la renaissance nationale et du socialisme.

Aujourd'hui, l'opposition de base de la société grecque est de caractère national, anti-impérialiste, et par conséquent notre lutte doit être de caractère national et anti-impérialiste. Avec une direction nationale, celle-ci montrera clairement qu'elle prend conscience du caractère national de la lutte, qui se résume en ce moment aux requêtes nationales fondamentales, et unit, objectivement, tout le peuple grec: à savoir: renversement de la junte, droits et libertés démocratiques, indépendance nationale. Par conséquent, l'unité nationale doit être créée autour de ces requêtes, dont la satisfaction constitue le but premier de la Résistance.



Notre peuple demeure imperméable à la politique et à la démagogie de la junte. Notre peuple est fondamentalement opposé à la junte. Notre peuple est uni objectivement face à la junte. Les organisations de Résistance se sont enracinées, et la Sécurité n'arrive plus jusqu'à elles. L'action de résistance, bien qu'à un niveau encore peu élevé, existe et se manifeste quotidiennement. Enfin, notre peuple montre quotidiennement, sous des formes très diverses, son opposition acharnée à la junte. Et nous avons encore, comme forteresses de l'âme de notre peuple, les camps et les prisons, où veille le gardien de toutes nos grandes traditions populaires et nationales, l'âme de nos camarades et de nos chefs de résistance.

Les groupes d'avant-garde de la résistance et de notre mouvement massif de résistance, avec les mobilisations de masse, et enfin tout l'éventail de groupes de la résistance, ont tous contribué à la lutte.

Les combattants d'avant-garde sont les poissons, le mouvement de masse est le peuple qui les recevra. Jusqu'à aujourd'hui quel a été le résultat de l'absence d'un large mouvement de masse organisé? Le poisson, au lieu de tomber dans l'océan du peuple, est tombé dans un petit bassin où la Sécurité est venue le pêcher. Mais quand le poisson, après avoir frappé, entre ensuite dans l'océan du peuple, il est alors inattaquable. Et nous croyons que plus il y aura de poissons, plus les eaux s'accroîtront. Et plus les eaux s'étendront, plus il y aura de poissons. C'est la procédure, telle que nous la voyons nous, de l'association des formes d'action dynamiques d'avant-garde avec le mouvement massif de tout le peuple. Elle constitue pour nous une unité indivisible.







## d. Jusqu'où peut aller la Résistance. Les conquêtes de la Résistance.

Le développement du mouvement massif de résistance et le rôle des forces d'avant-garde ouvrent une perspective de changements sociaux, quand nous aurons, sur la voie de la lutte, un changement dans le rapport intérieur des forces,

avec comme résultat la conception, la prévision plutôt, d'un développement de toute possibilité d'union de peuple avec le pouvoir réel existant. Mais les forces responsables d'avant-garde doivent aussi envisager encore pour responsabilité les possibilités d'une intervention massive de l'impérialisme, comme au Liban ou à Saint-Denis, et aussi, comme à Cuba, dans une certaine mesure, les notions de la lutte, sur quelle relation internationale, sur quelle ligne internationale d'appuyer le mouvement révolutionnaire.

Le problème de la lutte armée entre aussi en jeu. Personne n'exclut la lutte armée. Mais nous croyons cependant que la lutte armée, dont le peuple grec a une grande et douloureuse expérience, constitue la fin d'une procédure révolutionnaire et non son commencement. Et, finalement, c'est le rapport de forces lui-même, le niveau idéologique et le niveau d'organisation du peuple, le peuple lui-même qui décidera, c'est-à-dire qui décidera au moyen de ses organisations d'avant-garde en correspondance avec le peuple, et non coupées du peuple.





A. Juchacz peut aller à Rostov  
 Les conquêtes de la Révolution

Le développement de l'Union soviétique

Le développement de l'Union soviétique est un processus continu et complexe, qui se déroule dans le cadre de la lutte pour la construction d'une société socialiste et pour la défense de la patrie.

Nous croyons réaliste la conception, la prévision plutôt, qu'à un certain stade de lutte combattive l'union du peuple avec l'armée est possible. Mais les forces responsables d'avant-garde devront alors examiner encore avec responsabilité les possibilités d'une intervention massive de l'impérialisme, comme au Cambodge ou à Saint-Domingue, et ensuite, comme je l'ai déjà dit, nous devons réexaminer les soutiens de la lutte, sur quelles relations internationales, sur quelles forces internationales s'appuiera ce mouvement révolutionnaire.



La lutte armée constitue l'expression la plus élevée de la résistance massive de toute la nation.

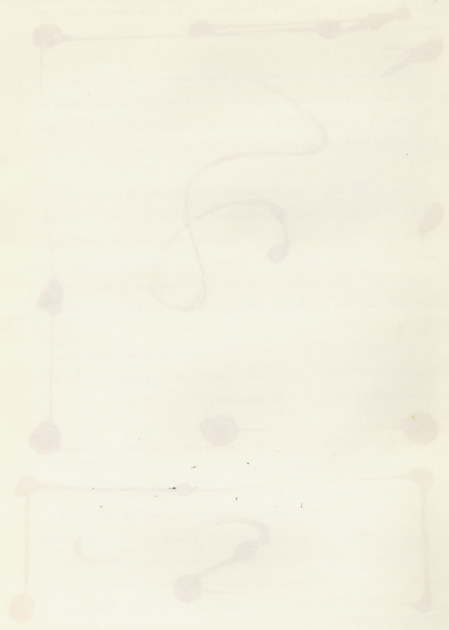
Nous devons la voir toujours étroitement liée aux désirs et aux espoirs du peuple, au niveau de sa préparation idéologique et politique, de sa préparation à l'organisation, et au sentiment général de sa participation et de sa collaboration.

Pour qu'un peuple, et en particulier le peuple grec, dont on connaît l'histoire sanglante, arrive à ce moyen extrême de lutte, il faut a) qu'il soit absolument persuadé qu'il ne lui reste absolument aucune autre issue pour conquérir sa liberté. Par conséquent, il faudra qu'il ait épuisé tous les autres moyens et qu'il soit passé par tous les stades de combats massifs de toute la nation;

b) qu'il soit regroupé, qualitativement et quantitativement, autour d'une direction nationale d'avant-garde, laquelle lui inspirera toute la confiance nécessaire;

c) que cette direction, avec une ligne politique claire et un travail idéologique dans les masses, lui trace des perspectives très claires, aussi bien en ce qui concerne les buts immédiats de la lutte (analyse des rapports de forces, intérieur et internationaux, de la stratégie et la tactique de ses combats), que pour l'avenir lointain, étant donné que le peuple n'acceptera jamais de répandre son sang pour changer simplement de tyrans, alors qu'il est disposé à se sacrifier pour des conquêtes et des changements substan-

*conclure*



e. de C.N.A.

Nous devons croire  
 que notre arme de base est le peuple uni. Et comme nous le savons,  
 cette arme, le peuple, quand il est bien organisé, quand il est bien  
 regroupé, quand il est inspiré et qu'il entre dans la procédure de  
 la lutte, est une arme invincible.

Juin 1970.



## Trois tactiques de Résistance.

D. Résistance.

Passons à la souveraineté populaire. Il y a ici un autre abus. Verbal. Il semble que ce problème se limite en tout et pour tout à un seul et unique titre, L'ASSEMBLEE NATIONALE CONSTITUANTE, au problème du trône. Notre peuple supprimera la Royauté constitutionnelle et ...deviendra souverain. Que signifie un peuple souverain? Et aujourd'hui que la junta a supprimé pratiquement le trône et le supprimera même théoriquement peut-être demain, que devons-nous dire? Mais voici que l'establishment intérieur et international n'a pas besoin du trône pour asservir le peuple. Les rapports et les mécanismes lui suffisent. Dans ce complexe de rapports et de mécanismes, le trône, les personnalités, les gouvernements, etc..., sont réduits à l'état de superstructures. Les dirigeants de la période 1963-65 n'ont-ils pas compris que lorsqu'ils tentaient simplement d'observer à la dérobée les mécanismes sacrés (qui continuaient à fonctionner presque sans relâche sous leurs dehors ministériels), ils étaient comme on le sait rejetés par les mécanismes? Par conséquent la question de la Souveraineté Populaire est liée en principe à la destruction de la force paraétatique. Mais "force paraétatique" signifie fondamentalement dépendance. Et nous arrivons ainsi à la racine même du mal, c'est-à-dire la présence "légale" des "bons" Américains dans notre pays. Et à la même et unique solution qui est de jeter à la mer ces "bons" Américains.





Par conséquent, quiconque lutte véritablement pour l'indépendance Nationale devra être prêt à déclarer clairement et ouvertement:

- 1) La Grèce hors de l'OTAN. 2) Suppression de tous les accords gréco-américains. En particulier de l'accord de 1953. 3) Neutralité; un pays absolument sans liens. 4) Liquidation totale de toutes les forces armées et des Corps de Sécurité. 5) Peuple en armes gardien de l'indépendance nationale et de la sécurité intérieure. 6) Complète division par articulations du Mécanisme d'Etat. 7) Instruction Populaire. 8) Justice Populaire. 9) Droit de nationalisation de toutes les grandes entreprises grecques et étrangères. 10) Bouleversement radical du revenu national.

Il est même probable que Papadopoulos devienne demain Président de la République. Comme il est certain que si notre peuple se tourne contre le trône (et qu'en même temps il n'y a pas de changements structureux radicaux), l'establishment grec et international passera toutes les fonctions que possédait le trône au futur président de la République et aux mécanismes qui l'encadreront.



Qui peut soulever la lourde hache et couper le tronc de la dépendance étrangère et de ses associés du pays? Une seule force! Le peuple uni! Toute autre politique ne tend qu'à l'embellissement de l'arbre, non à son dessèchement définitif.

Pour arriver à cette aspiration première qu'est le peuple uni autour d'un programme qui l'inspire et le guide, nous devons appliquer avec continuité la tactique de regroupement de masses de plus en plus vaste autour d'un but premier. Nous ne devons pas voir cette procédure de façon statique, parce que c'est contraire à la réalité et à la dialectique, nous la verrons de façon évolutive, comme elle passera d'un stade de regroupement au suivant. Le regroupement de la lutte cernera la cible première, l'atteindra, la renversera, la dépassera. C'est alors que sera mise en relief la cible principale suivante. Et quand le même regroupement reposera sur une autre base, il mettra probablement en mouvement des forces différentes. Cette voie conduit généralement au coeur de la "structure". Après le tronc de l'arbre, les racines seront touchées; pour cela il faudra creuser profond, très profond. Egalement quand les regroupements changent de caractère. L'alliance se réalise sur une base de plus en plus radicale! C'est là le processus, qui unit le peuple de plus en plus, et de plus en plus décisivement, en le menant toujours plus avant.



Les forces populaires prennent conscience des problèmes de façon de plus en plus substantielle, sont elles-mêmes convaincues de quelles solutions doivent être vraisemblables, luttent elles-mêmes pour les réaliser, garantissent elles-mêmes qu'il n'y aura pas de retours en arrière, puisent finalement courage et foi en leur propre force, réclament elles-mêmes la continuation de la marche,

En réalité il est certain que sous cette surface obscure, informe et inconstante de la vie politique nationale actuelle, des opérations se poursuivent avec acuité, se multiplient. Il y a toujours une nécessité profonde, vitale dirais-je, qui pousse toutes les situations \_même les plus compliquées\_ vers leurs solutions historiques inéluctables. Des courants se façonnent. Des conceptions prennent forme. De nouvelles formes s'élancent. De nouvelles personnalités s'imposent. Et soudain les milliers de ruisseaux se rencontrent dans un lit commun et forment le grand fleuve \_la grande unité populaire\_ qui détruit le passé et conduit vers un avenir nouveau.



## Réponse à la Lettre de Vandalis

Pour arriver à la solution

Nous savons que celui qui renversera la junte, et qui préservera et poussera en avant les conquêtes, n'est autre que le peuple qui \_organisé et armé\_ seul garant du présent et de l'avenir. Ce ne seront pas les Chancelleries Occidentales, ni nos "Bons" alliés de l'OTAN et des U.S.A. Parce que tous \_hormis quelques exceptions honorables\_ nous ont pareillement vendus et trahis.

Donnons à notre peuple la possibilité de s'organiser et de s'armer, et nous verrons alors quel est son jugement envers nous et les étrangers. Nous n'avons en tous cas, nous, rien à craindre du Peuple Souverain, lorsqu'il contrôlera le pouvoir et détiendra l'Indépendance Nationale au bout de son fusil.

Janvier 1971.





50

# Réponse à la lettre de Vandalis.

Pour arriver à la décision de tout donner à la Lutte, il est naturel qu'il faudra partir et être inspiré des plus grands idéaux. Liberté, Indépendance Nationale, Justice Sociale, Démocratie. En deux mots le Peuple Libre dans le pays libre!

En ce moment les Démocraties Occidentales, et les autres alliés de l'OTAN et de l'O.N.U. Peuvent nous servir comme modèles de Démocraties, mais ces Démocraties n'ont pas encore réussi à atteindre la liberté de l'organisation et de l'homme. Elles ont réussi à nous donner des jugements corrects sur et les droits de l'homme, mais les Démocraties à l'échelle de l'individu ne peuvent pas nous servir de modèles et nous devons nous en débarrasser.

A

partir de là, en montrant toujours quel est notre but final, nous sommes obligés a) de dire la vérité au peuple et b) de lui montrer clairement avec quelle méthodologie et quelles forces il ira chaque fois de l'avant.

Quelles sont ces forces? L'expérience historique (nationale et étrangère) nous montre que notre seule arme est le peuple uni.



si la lutte devient une lutte (et nous devons  
la nature de la junte et le complexe des rapports qui l'ont ame-  
née et qui la soutiennent regroupent contre elle l'écrasante majo-  
rité du peuple grec. Sur quoi se base ce regroupement? Notre devoir  
est de découvrir cette base et de la rapporter à un axe commun de  
résistance et de combat autour duquel viendront s'engager peu à  
peu toutes les forces antidictatoriales vivantes de notre peuple.

Par conséquent lorsque nous donnons le mot  
d'ordre "Indépendance Nationale", nous devons expliquer en même temps  
la façon dont nous la conquèrerons. C'est là notre point de vue.  
Quel est le vôtre? Et nous disons aussi que la voie que nous indi-  
quons est non seulement nécessaire, mais aussi réalisable. Réaliste.



La souveraineté Populaire ne peut être seulement l'affaire de notre lignée propre, mais de l'alliance la plus étendue possible des forces nettement démocratiques de notre peuple.

Dans notre pays, avant la révolution socialiste, c'est la révolution démocratique qui est nécessaire, et nous la ferons tous ensemble, nous les représentants du peuple travailleur.

L'importance dans le pays de l'existence de la dépendance étrangère et de sa matérialisation dans la structure stratocratique et technocratique concrète qui agit comme un cancer sur le corps national. Et par conséquent pour que la "souveraineté populaire" puisse s'exprimer et fonctionner, nous devons faire face à la destruction du cancer, c'est-à-dire la fin de la dépendance.

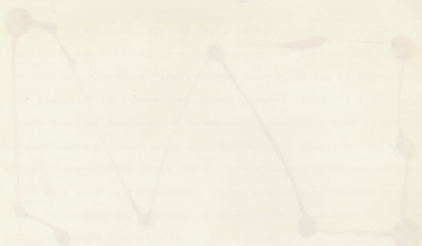


Jamais

autrefois la Gauche grecque ne s'est trouvée plus près de son but. C'est-à-dire devenir l'expression juste et légitime des forces radicales sur le sol hellène, en "syntonisant" justement son rôle et sa marche à l'échelle internationale, sans cesser de fouler le sol hellène. La même procédure dynamique a lieu partout. Tant que nous sommes tous d'accord sur l'hellénisation de tous les problèmes, rapports et façons de les affronter, il est alors objectivement facile de nous rencontrer, nous les forces progressistes, autour d'un axe commun qui nous conduira aussi, en passant par des combats et des stades successifs, à la conquête de la souveraineté Populaire.

Ce n'est pas nous qui  
choisissons les alliés, ni les alliés qui nous choisissent. Mais la  
vie elle-même. Il est probable que nous soyons ensemble aujourd'hui  
et que demain nous soyons adversaires.





Chacun sert à chaque fois de la manière qu'il croit la meilleure l'intérêt des forces sociales qu'il exprime. Nous, en tant que représentants de la classe ouvrière et plus généralement du peuple travailleur, nous croyons qu'aujourd'hui le plus grand ennemi des forces que nous exprimons est la junte. Après la chute de la junte il est naturel que les travailleurs réclament de plus en plus de droits légitimes, de libertés, de responsabilités. Et il est naturel qu'ils se heurtent à toutes les forces qui s'opposent à ce qu'ils aillent de l'avant, à leur propre développement et leur progrès, qui s'identifie (selon notre conception propre) au développement et au progrès de toute la nation.

En frappant la junte, ai-je écrit

dans l'article en question, nous ne faisons rien d'autre que de frapper la quintessence de la dépendance nationale et du cancer intérieur". A partir de là, j'insiste encore, notre front s'ouvre en étendue et avancera en profondeur proportionnellement au potentiel des forces populaires organisées et naturellement au bagage idéologique du peuple. En d'autres termes je crois que cela doit être "selon le vent la voile". Aujourd'hui nous sommes tous d'accord: a) pour renverser la junte par tous les moyens; b) pour renverser ceux qui la soutiennent, Grecs et étrangers; c) pour respecter la volonté du peuple souverain. C'est lui qui décidera de tout. Cependant pour qu'il puisse le faire il doit avoir le pouvoir suffisant. Donnons donc le pouvoir au peuple! C'est cela la clé.



Unité! Cette unité que nous avons vécue

lorsque nous nous trouvions entre les griffes de la junta. Cette unité nous a sauvés, nous a sauvegardés, nous a libérés. Tous ceux qui ont vécu l'époque de la guerre civile également prisonniers, ceux-là seulement peuvent sentir la prodigieuse différence. L'esprit de haine intestine dominait alors. Aujourd'hui c'est l'esprit d'unité de toute la nation \_de tout le peuple\_ qui domine. Le peuple est aujourd'hui uni et celui qui ne comprendra pas cette simple vérité restera en arrière.

... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...  
 ... nous sommes pour l'indépendance nationale et la ...

Que nous apprend l'histoire récente, nationale et étrangère? Ne nous apprend-elle pas que devant l'ennemi commun, les autres oppositions s'écartent? C'est-à-dire que les dissemblances deviennent ressemblances. Nous ne sommes pas d'accord avec cette qualification très spécifique. Nous ne sommes pas sous l'occupation étrangère! Le peuple grec a vécu l'occupation étrangère et sait bien quels en sont les signes distinctifs. Une domination étrangère sans la présence physique du conquérant étranger, avec ses conséquences trop connues, ne peut pas être qualifiée d'occupation. Aujourd'hui les guides naturels, et exécutants sans aucun doute de décisions étrangères, sont des Grecs, et ceci est un élément déterminant. Le cancer existe. La dépendance étrangère existe. C'est l'ennemi commun. Et ceci impose de nouveau que les dissemblances deviennent des ressemblances.



Les forces politiques qui acceptent de combattre ensemble ont aussi un autre point commun. Déterminant. A savoir qu'elles croient que la junte tombera par une lutte aussi bien de caractère massif et populaire que de caractère dynamique. Même par une lutte armée. A ces deux principes fondamentaux on doit en ajouter un troisième, également fondamental, à savoir que les forces alliées acceptent de combattre avec conséquence pour l'Indépendance Nationale et la Souveraineté Populaire, c'est-à-dire qu'elles acceptent d'aller aussi loin que possible dans ces deux directions \_aussi loin que cela peut devenir possible\_ à partir du rapport des forces. Et elles croient que dans le rapport des forces notre arme de base est le peuple uni, organisé, combattant et même armé, si c'est nécessaire et si cela devient possible.

Fevrier 1971.



Fevrier 1971

57.  
Circulaire pour les organisateurs  
du P.A.M. de l'étranger.

Si les partisans de l'isolement de la Gauche placent la mémoire au-dessus du sentiment de responsabilité qui s'exprime dans leur point de vue, ils seront d'accord sur le fait que le plus grand souci de l'oligarchie grecque et de ses associés étrangers, comme le premier souci de la Junte, après le coup d'état qui les a amenés au pouvoir, était d'isoler toujours la Gauche et ses organisations, de l'exclure de la Vie Nationale; et par suite la Junte légalise cette exclusion dans la pseudo-constitution de 1968, cherchant à isoler en dernière instance la Gauche de la Vie Nationale et à priver le peuple de sa partie la plus vivante, troublée et créatrice, à couper les ponts qui lient la Gauche à tout le peuple par la Résistance Nationale et à réduire l'autorité de ses organisations, à faire disparaître les mérites de l'expérience, du méthodisme, de la combattivité et de la conséquence qu'aurait un nouveau Front National de Libération.

Avec la réalisation d'une collaboration combattante, unifiée, de toutes les forces antidictatoriales, la Gauche se trouve au centre de la Vie Nationale, renforce les combats du peuple et prend des proportions gigantesques dans ces combats. Elle retourne aux sources, elle est reconnue comme une force nationale créatrice, elle isole les apôtres de l'anti-communisme, elle démasque la politique servile de la Junte et de ses alliés "nationalistes", et met en valeur les sacrifices de ses membres et ses illustres traditions de combat.



Circulaire pour les organes  
du P.A.M. de l'Empire.



La junte, l'impérialisme américain, les forces réactionnaires ont cherché par le coup d'état à séparer la Gauche du peuple. Avec la politique de l'unité leurs plans sont déjoués, la Gauche forge de nouveaux liens indestructibles avec lui. Tout raisonnement, tout point de vue et toute politique qui aboutisse à l'isolement de la Gauche sert l'aspiration permanente de la Junte et donne à juste titre l'impression d'être le résultat d'une politique d'aveuglement, de manque de maturité, et d'une conception naïve et irresponsable des problèmes de la résistance.

La junte a entrepris de mettre la Gauche en marge de la vie nationale. La Gauche avec ses luttes, sa continuité démocratique et sa politique patriotique, la politique d'unité de tout le peuple dans le combat pour la liberté, s'est trouvée encore une fois à l'avant-garde des nouvelles luttes.

Europe, Juillet 1971.



## La Résistance et ses problèmes. Le mouvement communiste et ses problèmes.

### A' La Résistance 1 La Grande alliance patriotique.

Les causes du conflit intérieur grec se trouvent fondamentalement dans l'articulation et les rapports de la société grecque. Cependant l'intervention directe oppressante dirais-je <sup>Contre les</sup> oppositions internationales, surtout sous la forme du statu quo, c'est-à-dire de l'intervention d'un seul côté "monopolique" et multiforme des Américains, combinée avec la neutralisation substantielle du camp adverse, a corrompu le caractère et les formes du combat pour la résolution des problèmes intérieurs grecs.

L'inter-

nationalisation des problèmes intérieurs grecs a imposé la procédure de la "déresponsabilisation" des forces politiques grecques. Elle a conduit progressivement à dépouiller le peuple grec de toute responsabilité politique substantielle. Les groupes politiques dirigeants se changeaient de plus en plus en instruments des centres de décisions internationaux.

la résistance et les propriétés  
de l'ensemble commencent à se  
développer.

la résistance  
de la grande alliance patriotique



La crise actuelle, qui caractérise toutes les forces politiques grecques sans exception, est finalement dûe à l'opposition de la grande masse des membres, cadres et partisans des différentes lignées politiques envers les groupes politiques dirigeants, les mécanismes, les "establishments de parti" etc., qui ont servi hier et continuent de servir aujourd'hui la politique de la soumission de la vie politique grecque au complexe des intérêts et conflits internationaux.

la dictature exprime le triomphe de la soumission parfaite du pays à la politique d'une force étrangère. C'est pour cela aussi qu'elle rencontre la ferme opposition de l'ensemble du peuple grec.

La réponse logique à l'internationalisation totale des problèmes intérieurs grecs est leur hellénisation. C'est-à-dire le passage du centre de décisions pour les problèmes grecs, au degré le plus élevé possible, de l'extérieur à l'intérieur du pays. La fin de la dépendance directe de la vie politique grecque par rapport aux grands centres de décisions internationaux.



Quel espoir reste-t-il? Seulement celui de se tourner décisivement vers les forces dynamiques du peuple uni. L'ébranlement de la Dictature, en tant qu'expression de servitude et d'assujétissement. La conquête de la Liberté et de la Démocratie en tant que début de la Renaissance Nationale. La réussite de la grande alliance patriotique de tous les Grecs qui acceptent comme règle commune de la vie nationale la Souveraineté Populaire et l'Indépendance Nationale.

## 2. La Résistance intégrale.

Si l'on prend en considération tous les rapports de force internationaux et intérieurs nous pouvons dire avec certitude que le gouvernement de la junte ne tombera que par la résistance intégrale du peuple grec. Résistance intégrale signifie résistance de tout le peuple avec toutes les méthodes qui poussent toujours la lutte plus avant, toutes les possibilités et tous les moyens dont il dispose.





2. die Resistor-Verbindungen.



Le progrès social est organiquement lié aux libertés politiques. C'est pour cette raison qu'il est impossible d'arrêter l'un sans empêcher l'autre. Comme il est impossible de combattre pour l'un, sans combattre en même temps, et il le faut, également pour l'autre.

Résistance signifie finalement opposition, refus et combat quotidien, par tous les moyens et avec toutes les méthodes, contre la réalité de la Dictature. Le Front de la Résistance est le Front de la Vie: là où l'ensemble du peuple, à chaque instant et en tout lieu, se heurte à la Junter. Les formes du conflit varient, changent à chaque phase particulière de la lutte. Seul le caractère du conflit doit conserver à chaque instant son essence. C'est-à-dire qu'il doit demeurer, jusqu'à la chute de la Dictature, massif, populaire, national. La résistance armée s'édifie méthodiquement sur la résistance massive. Il faut par exemple au moins cent patriotes organisés pour soutenir un combattant armé. N'oublions jamais cette simple vérité. C'est alors seulement que le combattant armé d'implante dans le peuple organisé. Il s'y enracine et porte ses fruits. Il devient efficace et invulnérable aux coups de l'ennemi.



### 3. La Perspective nationale.

Une caractéristique principale de la période que nous traversons particulièrement dans la région où se trouve notre pays est le durcissement du fonctionnement du statu quo et le fait qu'il devienne plus aigu. <sup>Contradiction</sup> L'opposition première de notre époque prend un caractère de plus en plus dynamico-militaire. C'est aussi pourquoi les super-centres de décisions internationaux s'identifient de plus en plus aux état-majors militaires, ou du moins à la logique des état-majors militaires.

A l'heure actuelle seule une issue est en vue: le relâchement international, le désarmement général, à commencer par le désarmement nucléaire. Comment les individus et les peuples peuvent-ils aider à aller dans cette direction? En refusant de servir la perpétuité et le renforcement du statu quo. En dénonçant et en attaquant ses fonctions qui bloquent l'évolution sociale libre et qui condamnent des peuples entiers à la stagnation. En rompant les liens avec la politique des centres internationaux qui sert à renforcer l'existence des blocs. C'est la voie de la politique de l'indépendance nationale. Basée sur le service véritable des intérêts populaires, de la collaboration des peuples et de la paix mondiale.



La tendance générale et invariable devra-t-êtré la recherche et la conquête de l'Indépendance Nationale totale. Mais nous savons que ce problème est directement lié au problème du contrôle substantiel du pays et en particulier de l'Armée et du mécanisme d'état, qui constitue aujourd'hui le monopole d'une puissance étrangère, les U.S.A.

En d'autres termes, le chemin de l'Indépendance Nationale passe par la conquête de la souveraineté Populaire. Et une Souveraineté Populaire sans le contrôle de l'Armée et du mécanisme d'état (et autres) est un simple mot d'ordre démagogique.

Cependant ce contrôle est lié à son tour au niveau et à la forme du combat du peuple lui-même, tout comme à l'étendue et au caractère de l'Unité Nationale. Existe-t-il, dans les conditions présentes, internationales et intérieures, et en prenant en considération la marque historique connue de notre pays, à l'heure actuelle, une autre possibilité que la grande alliance patriotique, telle qu'elle sortira façonnée de la lutte commune de résistance, pour imposer à un certain point la souveraineté populaire substantielle?



B' du Parti

## 1. Bureau de l'Intérieur et P.A.M.

le Parti et le Mouvement  
constituent l'avant-garde combattante du peuple travailleur, et non  
seulement nous ne séparons pas, mais nous essayons d'identifier à  
chaque instant, la pensée révolutionnaire et l'action révolution-  
naire. Pour nous, ce qu'il y a de fondamental en ce moment, c'est la  
Résistance et le regroupement le plus étendu possible de forces  
politiques et populaires dans la Résistance.

Il nous faut pour cela  
un parti révolutionnaire très clair et bien composé, avec des racines  
profondes dans le peuple, la patrie et la réalité historique. Enfin  
pour nous la chute de la Junte par un combat massif et dynamique  
de tout le peuple constitue la présupposition pour l'ouverture de  
toute autre perspective qui conduira finalement, en passant par de  
nouveaux combats et de nouveaux sacrifices, à la résolution de tous  
nos autres problèmes nationaux et sociaux.

Janvier 1971.





66  
Parti et Mouvement.

338

Dans les alliances historiques progressistes de base les communistes forment l'axe vertical qui vise et prépare fermement la révolution socialiste. Mais ils doivent se trouver à chaque instant en corrélation déterminée avec l'axe horizontal, à savoir le mouvement progressiste populaire qu'ils créent toujours eux-mêmes fondamentalement autour d'eux. La forme, les modes, le contenu et le fonctionnement de cette jonction relation entre les deux axes, leur mouvement, leur équilibre, les influences mutuelles et généralement le nivellement de toutes les relations à une marche procédure qui sans cesse évolue change, hésite puis avance, tout cela constitue le problème le plus subtil et le plus critique du fonctionnement et de la marche de la gauche grecque.

Le communiste élabore toujours, à chaque instant, deux programmes en même temps. a) Le programme de la transformation socialiste; b) le programme immédiat imposé par les conditions

Janvier 1971



L'élaboration incessante du programme de la transformation socialiste lui assure le contact créateur continu:

Avec la théorie et la pratique révolutionnaires.

Avec les mouvements idéologiques et politiques et le mouvement incessant des idées.

Avec l'évolution de la pensée scientifique.

Avec la révolution technologique de notre temps.

Avec le mouvement révolutionnaire international.

Avec les applications du socialisme.

Et naturellement, par-dessus tout, avec la réalité de son pays.

La participation du communiste à l'élaboration incessante du programme du pouvoir, basé sur un front, dans les conditions de l'économie capitaliste lui assure le lien avec le peuple et ses problèmes. D'ailleurs les programmes intermédiaires de pouvoir constituent des étapes organiques et font partie du programme final. Ils s'inspirent des mêmes principes et leur composition s'appuie sur la même méthodologie analytique et synthétique. C'est-à-dire sur la théorie et l'action Marxiste-Léninistes.



Dans son cercle il constitue le noyau. Il est lui-même l'atome du mouvement communiste grec. Il constitue lui-même, avec le cercle qu'il crée autour de lui, l'atome du mouvement progressiste grec.

Sur la théorie et la pratique révolutionnaires.

Sur les méthodes révolutionnaires et politiques et le mouvement révolutionnaire des pays.

Sur la révolution de la classe ouvrière.

Sur la révolution technique de notre temps.

Sur la révolution sociale des internationalistes.

Sur la révolution de la classe.

Sur la révolution de la classe et la révolution de la classe.

Ces deux propriétés ne se trouvent pas en opposition. Au contraire l'une complète l'autre. ~~C'est-à-dire qu'il y a en même temps une seule et deux propositions.~~ Cela ne constitue pas une scission dans le mouvement très étendu. Le mouvement très étendu n'est pas quelque chose d'organiquement séparé du mouvement communiste. ~~C'est naturellement autre chose, et c'est en même temps la même chose.~~ Par conséquent le communiste est une partie intégrante dans le cercle-atome du mouvement progressiste. Il a exactement la même position et le même poids que tous les autres. Il réfléchit comme un mouvement progressiste. Il lutte pour son programme puisque ce programme s'identifie avec le programme toujours intermédiaire du parti.



Le même essence organique que nous rencontrons dans le noyau de base, l'atome (parti-front) caractérise aussi tous les autres niveaux de l'organisation. De l'organisation de base jusqu'à l'organe directeur national le plus élevé.

Le noeud du problème se trouve dans la résolution positive et créatrice du rapport de l'équilibre entre l'axe vertical et l'axe horizontal. Le premier, le parti, devra fixer avec précision (comme une boussole) la direction, la marche. Le deuxième, le front, assurera les alliances toujours historiques, au degré le plus élevé possible, aussi bien qualitativement que quantitativement.

Juillet 1970.

La direction du parti doit participer entièrement à la direction du mouvement





Parce que,

à tous les stades la politique du parti doit s'identifier à la politique du mouvement.

Par contre, une partie de la direction du mouvement peut (et doit) ne pas participer à la direction du Parti. Selon le même principe tous les communistes doivent être membres du mouvement, tandis qu'une partie des membres du Mouvement peuvent ne pas être membres du Parti.

Juillet 1970.



## Réponse à une réunion de Cadres.

La racine du mal se trouve dans le manque essentiel de ligne politique générale détaillée et entièrement élaborée. En réalité le but n'est à mon avis pas dessiné avec clarté. Où voulons-nous aller? Avec quelle méthodologie? Et quelles procédures? Finalement, quelle perspective ouvrons-nous aussi bien à longue qu'à brève échéance? Le tracé final de notre ligne politique générale sera le résultat: 1) de la pratique politique quotidienne. De l'analyse politique\_synthèse et action\_. Des conclusions politiques quotidiennes.

2) Du contact créateur programmé avec les sources du Marxisme-Léninisme, la pensée marxiste classique et contemporaine, sous le signe de la suppression de la dépendance et de l'autonomie de notre problématique. Avec un approfondissement et une analyse critique plus particulière des événements historiques des trente dernières années.



3) De contributions personnelles. Encouragement à la rédaction d'articles, d'études, de livres, et mesures pratiques pour leur publication et leur vaste transmission.

4) Evolution idéologique organisée. Par exemple questions à la base, basées sur notre programme concret. Contribution d'organisations. De membres. Organisation du "Comité Idéologique de Base". Edition périodique spéciale pour les sujets de la ligne politique générale et du Programme. Organes d'état-major spéciaux d'historiens de financiers de sociologues, etc. dans le pays et hors du pays. Groupes de travail à l'intérieur et à l'étranger dans les prisons où s'élaborent des problèmes de leur spécialité basés sur les nécessités et les orientations que donnera et achèvera la direction. Un examen général, massif, "syntonisé", basé sur un plan clairement établi. Etudes réponses aux questions et problèmes concrets.

5) Contributions à une classification systématique de la pensée contemporaine scientifique, historique et politique. Etude et analyse systématiques des mouvements étrangers et des expériences historiques.

6) Echange organisé d'expérience avec les Partis et les Mouvements étrangers. Tentative de création d'assemblées communes autour des problèmes communs.



TROISIEME SERIE. Le "Geste du" actuel. Les conditions et les  
Toujours au sujet de la Ligne Politique Générale: j'attire  
l'attention sur quatre séries de chapitres fondamentaux, que nous  
devons épuiser, examiner et soigneusement éclaircir (je n'en don-  
ne que les titres).

PREMIERE SERIE. La perspective. Le Pouvoir Populaire. Les pro-  
cédures qui nous conduiront au Pouvoir Populaire. Ses guides. Ses  
fonctions. Le programme de pouvoir. Nos estimations quant aux pos-  
sibilités du mouvement dans le complexe historique concret de  
rapports, d'oppositions et d'équilibres. Notre stratégie.

DEUXIEME SERIE. La dépendance étrangère. Le néo-fascisme et  
la PAX AMERICANA. La double forme de dépendance, militaire et éco-  
nomique. Le rôle de l'Armée.

Mar 1971





TROISIEME SERIE. Le "Statu Quo" actuel. Son caractere et ses fonctions. La politique des blocs. Le role de l'Union Soviétique. Le role du Mouvement Communiste Mondial. Notre place dans le mouvement communiste international. Quels sont les points communs? Les divergences? Pour quelles raisons? Quelles en sont les consequences? Les conjectures? Quelle est notre conclusion? Notre politique? Appréciation de l'histoire recente à travers le prisme de la politique des blocs. Appréciation de la politique generale du P.C.G. La crise dans l'application du Socialisme. L'alteration fondamentale du Léninisme, au sujet de l'etat populaire, le role et les fonctions du pouvoir de tout le peuple. Le peuple, source guide et Centre de toutes les decisions. La liberation totale du citoyen, unique mission et raison d'être historique du Socialisme. A travers le prisme du principe fondamental qu'être libre c'est être responsable.

QUATRIEME SERIE. La structure actuelle de la société grecque. Mécanismes, fonctions, procédures. Analyse de classe. Le caractere de l'opposition. Perspectives. Dictature et société grecque.

Mars 1971.



## Notre position dans le milieu international.

### a. Introduction.

Notre position et notre rôle dans le milieu international. C'est-à-dire suivre une politique rigoureusement indépendante, inspirée de deux facteurs de base: a) la défense des intérêts de la classe ouvrière grecque, du mouvement progressiste grec et du peuple grec; et b) la défense de l'internationalisme prolétarien tel qu'il s'exprime en particulier aujourd'hui dans le combat de tous les peuples ayant à leur tête les forces révolutionnaires, contre la menace impérialiste et pour le progrès des intérêts de tous les peuples dans leur lutte contre le capitalisme, le fascisme et l'impérialisme.

Nous devons, sans être ~~absorbés~~ <sup>loignés</sup> un seul instant, de notre place et de notre rôle dans la grande famille des partis et des mouvements qui combattent sous le drapeau du Marxisme-Léninisme pour l'édification d'une société meilleure, élaborer et tracer l'expression théorique de la politique que nous appliquons déjà dans nos actes, comme je l'ai dit, et qui est finalement fondée sur un fait: à savoir que nous n'identifions pas n'importe quelle "église" à notre idéologie.



75. 76.

Une politique parfaitement intégrée au milieu international, qui aura pour seule fin la façon dont elle exprimera pleinement l'essence du mouvement révolutionnaire grec que nous croyons servir et représenter, et, dépassant les obstacles théoriques et les complexes dogmatiques, qui puisse coopérer sur la base de l'égalité et de la solidarité prolétarienne avec tous les partis communistes et tous les mouvements progressistes du monde animés des mêmes convictions, des mêmes principes, des mêmes buts et des mêmes idéaux que nous.

Nous croyons quant à nous que l'une des raisons de notre excommunication de l' "église" est le fait que nous avons soutenu, en nous basant sur notre analyse, que le coup d'état fasciste en Grèce devait constituer la base de la création d'un front anti-fasciste paneuropéen qui barrera la route au fascisme, route ouverte de manière provocante par les officiels Grecs fascistes. Il est évident qu'il y a un conflit de deux lignes politiques par rapport au gouvernement grec néofasciste qui a profité de l'existence du statu quo pour s'imposer et survivre.



*6. le problème des relations*

Et tandis que nous, dès le premier instant de la dictature, nous avons tracé la stratégie du conflit avec l'impérialisme, à savoir la politique du refus de la logique du statu quo, l'"église" développe la politique de la conciliation, indifférente au fait que cette politique vienne en opposition non seulement avec celle que trace la direction des forces progressistes du pays, mais aussi avec le sentiment démocratique du peuple grec comme avec la politique de toutes les autres forces politiques du pays. Nous, dès le premier instant, nous avons invité tous les partis communistes d'Europe à former un front uni contre la menace néo-fasciste et à se constituer en un seul corps autour de la résistance grecque.

Nous ne croyons pas que ces deux faits, à savoir la politique de la conciliation et le développement du fascisme, soient indépendants l'un de l'autre. C'est-à-dire que tout le temps que nous ne verrons pas la vraie nature du gouvernement "grec" et tant que nous nourrirons des illusions en suivant la politique de la conciliation, le fascisme s'affermira et le danger fasciste grandira.





78.  
b. Le problème des relations  
internationales du P.C.G. et du P.A.M.

350

toujours une  
seule organisation politique peut exprimer la révolution pour  
les travailleurs d'un pays, la vie elle-même nécessite aussi  
l'existence d'un seul mouvement révolutionnaire d'avant-garde  
de la classe ouvrière.

Dans le cas concret de notre pays après la dictature, l'Union Soviétique refuse de voir que nous assistons à un changement qualitatif dans les formes de présence de l'impérialisme américain en Europe. Et que cela exige par conséquent une ligne d'affrontement nouvelle, qualitativement différente, de l'ensemble du mouvement communiste d'Europe. Elle continue ainsi la vieille politique du développement des relations entre les états, et refuse en même temps substantiellement la Résistance comme position et comme pratique. Cette ligne de reconnaissance substantielle de la junte et de conciliation entre en conflit avec le sentiment de l'écrasante majorité du peuple grec.

18  
E. de problèmes des relations  
MATHÉMATIQUES au P.C.E. et au P.A.M.



Il est évident que cette ligne de la reconnaissance substantielle de la réalité de la junte et de conciliation avec elle \_ligne à laquelle s'oppose l'ensemble du peuple grec et de ses formes de résistance\_ est au service d'une conception plus générale qui voit l'effrontement de l'impérialisme au niveau du rapport étatique, économique et militaire des forces, mettant au deuxième plan l'initiative et les possibilités révolutionnaires des masses. En rejetant cette conception nous croyons nous tenir plus près de la doctrine de Lénine.

Tandis que pour la première fois dans notre histoire contemporaine une si vaste unité populaire a été atteinte sur la base de l'opposition envers la junte et ses patrons, la politique tracée par le mouvement communiste international (ayant pour centres aussi bien l'Union Soviétique que la Chine) ne prend pas en considération cette opposition radicale qui caractérise aujourd'hui notre pays et qui crée une nouvelle occasion historique pour les forces progressistes et plus généralement pour le peuple grec. Elle aide au contraire la junte à briser son isolement international, elle la renforce intérieurement et sème le trouble et la déception dans les classes du peuple grec.



**Nous ne revendiquons**

aucune position au sein d'aucune "église", mais que nous défendons notre position dans le milieu politique et idéologique international, auquel nous appartenons de plein droit et objectivement. Par conséquent nous devrions rechercher l'édification de relations concrètes avec toutes les forces révolutionnaires, sur la base des grands axes substantiels qui composent ce milieu idéologique

**Nos**

réussites et leur rayonnement combinés avec notre attitude conséquente, dans le cadre de la vie de notre pays, vis-à-vis de l'égalité et du respect total de l'autonomie des partis, sera aussi notre contribution à l'évolution du mouvement international.



Le fait que notre peuple voie que ces structures et ces fonctions aboutissent finalement à certains modèles fondamentaux de partis et à certaines de nos relations fondamentales implique que nous prenions position sans retard d'une manière critique vis à vis de tous les éléments positifs ou négatifs qui composent ces modèles ou ces relations. Et c'est naturellement sans retard que nous devons tracer clairement toutes les grandes lignes qui devront caractériser la structure et les fonctions de notre propre mouvement, de notre propre parti. Commencer à montrer comment nous concevons la voie grecque vers le socialisme.

En nous basant toujours sur le critère de l'intérêt du peuple grec et de la conception juste de l'internationalisme que nous avons exposée, nous estimons avec justesse les données créées par l'existence et la présence économique et militaire de l'Union Soviétique et des autres pays Socialistes pour l'équilibre mondial des forces face à l'impérialisme.

Mai 1971.





## A. Interview avec une journaliste américaine.

L'homme devient de plus en plus esclave de ses propres découvertes, esclave de sa propre nature. Marx a conçu et Lénine a complété la théorie qui démontre que cette situation est le résultat des rapports de production qui régissent la société contemporaine et que ces rapports devront changer radicalement avec la révolution.

F. L'IDEOLOGIE

L'homme est un être social et ne peut vivre qu'en société. En-dehors de la société il est condamné à mort. Ainsi la loi fondamentale de la société devrait être la plus complète harmonisation des rapports entre tous les membres de la société. C'est seulement à ces conditions que l'homme peut devenir homme, c'est-à-dire peut se consacrer à l'édification de sa dimension intérieure, puisque nous les hommes nous sommes tous des "poètes". Et puisque nous devons en fait combattre pour une humanité qui aura résolu tous ses problèmes matériels, permettant ainsi aux hommes de se libérer eux-mêmes avec le développement de la pensée, le développement de la culture, de la création spirituelle et artistique.



## a Au sujet de la Démocratie et si M.Th. la rejette.

La pensée Marxiste n'est pas opposée à l'idée de la Démocratie. Qu'entendons-nous lorsque nous disons Démocratie? C'est un mot grec qui signifie: pouvoir(kratos) au peuple(dimos). Marx a montré que le pouvoir, dans les sociétés contemporaines et également dans toutes les sociétés, appartient à ceux qui détiennent les moyens de production. C'est-à-dire que le pouvoir appartient à ceux qui ont le monopole des décisions des questions économiques, et il est évident que celui qui décide du développement économique d'un pays décide de son avenir.

Dans les sociétés capitalistes contemporaines, ceux qui ont le monopole des décisions sont les classes détentrices, les propriétaires des grandes entreprises, et il est évident que les hommes politiques, l'armée et les technocrates sont inévitablement et directement liés avec le centre de décision. Ils sont sous l'influence de ces centres de décision. Ainsi, d'un point de vue pratique et théorique, un homme qui vit dans une société capitaliste n'est pas libre, parce que pour être libre il faut pouvoir décider.



## Au sujet de la Démocratie et si elle en résulte.

Il y a un siècle et demi que nous sommes à l'aide de la Démocratie. Nous sommes toujours sous le même régime. C'est un fait que nous ne pouvons pas nier. Au point de vue de la Démocratie, nous sommes les seuls à avoir obtenu des résultats. C'est un fait que nous ne pouvons pas nier. Les autres régimes ont échoué. C'est un fait que nous ne pouvons pas nier.

Avec le développement rapide de la société, de la science et de la civilisation que l'on a observé ces 30 dernières années, après la révolution d'Octobre, après les prodigieuses conquêtes des peuples, après la deuxième guerre mondiale, la société humaine dans sa totalité est absolument assez mûre pour passer à un autre stade de développement, c'est-à-dire passer au pouvoir populaire, au pouvoir dont les centres de décision sont aux mains du peuple tout entier. Mais pour arriver à ce point, tous les moyens de production doivent devenir la propriété du peuple tout entier.



## b. Qu'entendez-vous par: "Seul est libre celui qui décide."?

L'homme libre, c'est l'homme responsable. Un homme responsable a la possibilité, et le droit, de décider de toutes les questions qui le concernent en tant qu'individu, de l'avenir de sa famille, de ses enfants. De participer aux décisions qui règlent la vie sociale. Il est libre. Si d'autres décident pour vous, pour votre famille, pour vos enfants, alors vous n'êtes pas libre. Vous êtes esclave de celui qui décide pour vous.

Nous sommes tous esclaves, parce que ce sont eux qui ont l'argent, l'armée; la force. Ainsi, par une autre voie, nous sommes arrivés à une situation d'esclavage, esclaves modernes, esclaves avec automobiles, radios, réfrigérateurs, mais esclaves en substance. Personne ne consulte le citoyen américain, qui dispose de deux automobiles, de l'air conditionné et de mille comforts matériels. Personne ne prend son conseil pour les affaires d'état. S'il était membre d'une tribu africaine, on le consulterait. Mais en Amérique on ne consulte personne. Le citoyen américain travaille, paye des impôts, et avec ses impôts les autres font la guerre. C'est ainsi que nous sommes arrivés à une société de nouveau type où les hommes sont devenus encore plus esclaves. Mais naturellement au lieu de les retenir avec des chaînes, on les retient avec les chaînes de la société de consommation, les automobiles, les réfrigérateurs et la télévision. Est-ce que ce sont des chaînes? Naturellement, puisque la nature véritable de l'homme ne se parfait pas avec la seule conquête de biens matériels, mais seulement avec le droit de décider de tout ce qui concerne son présent et son avenir.





B. Qu'entendez-vous par: Seul et libre  
celui qui désire?

L'homme libre, c'est l'homme responsable, de son destin  
dans ses possibilités, et le droit de disposer de toutes les  
possibilités qui le concernent au sein de l'individu, de l'ensemble  
de sa famille, de ses relations particulières aux individus qui  
composent la vie sociale. Il est libre, il s'entend responsable pour  
son rôle dans la famille, dans ses relations avec les autres.

**Le Marxisme-Léninisme**

est une théorie qui nous aide à développer et à transformer la  
société humaine, l'homme lui-même, <sup>mais</sup> ~~et~~ l'impression que l'on a  
sous-estimé cette valeur suprême qu'est pour nous l'homme, face  
aux besoins de l'édification et de la protection de la nouvelle  
société dans des espaces concrets. De nombreux politiciens et  
théoriciens marxistes ont attaché de l'importance au caractère  
économique des phénomènes sociaux, mais n'ont pas jusqu'à au-  
jourd'hui exploré scientifiquement la portée du facteur humain  
dans l'évolution de la société, et plus spécialement de la société  
contemporaine.

... l'homme libre, c'est l'homme responsable, de son destin  
dans ses possibilités, et le droit de disposer de toutes les  
possibilités qui le concernent au sein de l'individu, de l'ensemble  
de sa famille, de ses relations particulières aux individus qui  
composent la vie sociale. Il est libre, il s'entend responsable pour  
son rôle dans la famille, dans ses relations avec les autres.  
... l'homme libre, c'est l'homme responsable, de son destin  
dans ses possibilités, et le droit de disposer de toutes les  
possibilités qui le concernent au sein de l'individu, de l'ensemble  
de sa famille, de ses relations particulières aux individus qui  
composent la vie sociale. Il est libre, il s'entend responsable pour  
son rôle dans la famille, dans ses relations avec les autres.



**Les individus**

et les groupes qui détiennent le pouvoir, soutenus par le mécanisme du profit économique, satisfont le même soif de pouvoir. Ainsi, une fois de plus, ce sont les instincts primitifs, les instincts qui ont révélé presque tous les dirigeants de l'histoire de l'homme, qu'ils ont trouvé moyen d'exprimer, de faire triompher, en suivant des routes différentes, et croyant pour une raison x ou y qu'ils ont le droit de décider pour les autres.

(voir suite page 88)



Cette situation pose le problème de la culture, puisque seule la culture peut nous donner l'essence de notre dimension, c'est-à-dire nous conduire à la certitude que notre grandeur ne peut se trouver que dans celle des autres, que celui qui veut être le plus grand doit être le plus modéré, car c'est seulement ainsi que la personnalité humaine peut en fait arriver à des contacts créatifs et équilibrés avec les autres. La véritable personnalité ne fonctionne qu'avec l'approbation des autres. Cette approbation ne peut jamais se manifester sous la pression exercée par le pouvoir basé sur un mécanisme quel qu'il soit. C'est seulement la force morale et spirituelle, la force de la pensée et de la création spirituelle, qui peut lier créativement un individu aux autres. Ainsi la situation présente, caractérisée par la possession de la force de décision, des centres de décisions internationaux, par de petits groupes d'individus ambitieux, reflète une crise de la civilisation. Il semble que nous entrions ici dans un cercle vicieux, car le problème du changement de la société humaine se trouve à la racine du problème de la civilisation. (voir suite page 89)



Mais pour être en mesure d'offrir la civilisation à tous les membres de la société humaine, nous devons d'abord offrir au peuple les moyens matériels de sauvegarder la civilisation, et ceci est l'opinion de Marx et de Lénine qui disent que le peuple doit avant tout conquérir le pouvoir et le contrôle des moyens de production pour se donner à lui-même la possibilité d'acquiescer l'éducation et la culture spirituelle. Mais l'expérience montre que jusqu'à maintenant les choses n'en n'ont pas été ainsi, peut-être parce que les avant-gardes qui conduisent les masses populaires à la révolution et au remaniement de la société n'ont même pas elles-mêmes un minimum de culture spirituelle. Il y a ainsi un grand risque \_et nous avons des faits historiques à l'appui\_ de voir ces avant-gardes, sous le couvert de différents "masques" et mots d'ordre, se transformer en groupes pour lesquels le pouvoir est le but suprême, et le peuple, au nom duquel on a fait la révolution, être ainsi trahi encore une fois, puisqu'en réalité ce n'est pas lui qui décide, ce n'est pas lui le maître de son destin, mais d'autres qui, en son nom, \_et ceci constitue à mon avis une injure envers le peuple\_ décident de sa vie et de sa mort, de la vie et de la mort de ses enfants.

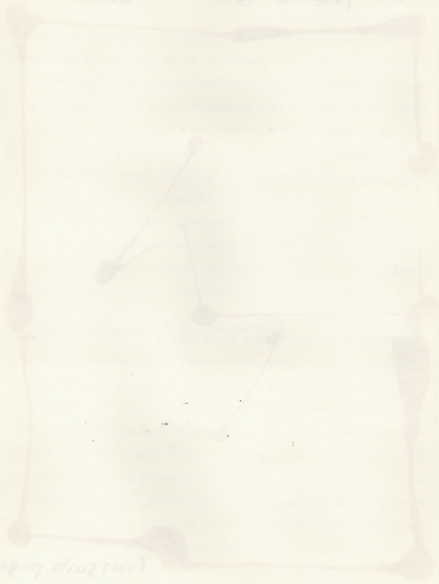




c'est la société idéale, et si le Marxisme aide en général à l'amélioration du système social existant.

Nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que l'homme ne sera jamais satisfait. Peut-être la nature de l'homme, à la base, est-elle la conquête de l'impossible, et je crois que cette société idéale ne restera toujours qu'un idéal, puisque plus les conquêtes seront nombreuses, plus nous aspirerons à de nouvelles, plus nous rêverons de rechercher nos idéaux dans des sphères de plus en plus élevées; et il y aura toujours ainsi un autre idéal devant l'humanité, vers lequel elle tendra, un idéal beaucoup plus vaste, plus humain et plus brillant que les précédents. En fait il est évident que l'humanité a fait d'immenses progrès, que l'homme a fait d'immenses conquêtes, que la société humaine a fait de très grands pas en avant. Il y a quelques décades à peine, l'esclavage existait encore, les colonies également, et des centaines de milliers d'hommes vivaient dans des conditions inhumaines. Après la seconde guerre mondiale surtout, grâce à des sacrifices immenses, l'humanité a réussi à faire un grand bond en avant. Evidemment, ce progrès a franchi les contradictions internes de la société capitaliste, et la vie nous montre que chaque fois que ces contradictions sont résolues, l'humanité se trouve confrontée à de nouvelles contradictions: l'homme évolue avec la résolution permanente des contradictions <sup>qui viennent si l'</sup> ~~de~~ l'apparition permanente de nouvelles contradictions à tous les niveaux. Ce que propose le marxisme, c'est la résolution des contradictions fondamentales de la société contemporaine, mais cela ne signifie pas du tout que si ces contradictions sont résolues il n'en apparaîtra pas de nouvelles. (voir suite page 91)

of  
the social ideal, it is the  
order in general & the  
in system social & system



(10/21/1910)

Ainsi le marxisme propose la création d'un cadre nouveau, et la création de nouvelles possibilités de développement de l'humanité à un rythme accéléré, de valorisation complète des découvertes de la grande révolution scientifique et technique de notre époque en vue de servir le progrès. C'est ainsi que se créeront de nouvelles relations entre les membres de la société, relations basées sur l'égalité des règles <sup>des</sup> prises de décisions et de montée de la responsabilité.

Cette situation, avec tout ce que j'ai mentionné sur les ambitions des groupes dirigeants, conduit à la dénaturation du marxisme-léninisme, c'est-à-dire qu'elle conduit au dogmatisme bureaucratique, ou bureaucratisme dogmatique, et finalement à une crise, qui, à mon avis, peut à long terme évoluer en une crise de développement qui conduise probablement à un retour aux sources du marxisme-léninisme, combiné avec l'adaptation aux nouvelles conditions apparues dans la société ~~xxxx~~ contemporaine internationale, c'est-à-dire une déstalinisation totale du mouvement communiste mondial.



Dans cette procédure de développement, je crois que le rôle des hommes de culture (scientistes et artistes) est non seulement immense, mais aussi décisif. Aujourd'hui les conquêtes scientifiques et artistiques, dans le domaine de l'extension des communications, de la diffusion des oeuvres artistiques et de la pensée scientifique, offrent des possibilités immenses et donnent l'occasion exceptionnelle aux hommes de culture de discuter et de parler ~~en~~<sup>en</sup> public, de devenir la voix du peuple et d'exprimer à chaque instant l'esprit du peuple, toujours avec le peuple et pour le peuple. De cette façon ils peuvent se greffer au corps et à l'esprit du peuple, devenir le peuple, et donner ainsi à la culture le rôle primordial qu'elle doit jouer aujourd'hui. Si la répétition du phénomène d'Hitler est aujourd'hui impossible, cela est aussi dû au progrès culturel immense qu'a fait l'humanité. Un individu qui voudrait aujourd'hui représenter Hitler, serait non seulement immédiatement condamné, mais aussi ridiculisé. Voilà pourquoi personne n'ose aujourd'hui prononcer les mots de fascisme ou de dictature, même les fascistes. Même les véritables fascistes et les véritables dictateurs ressentent le besoin d'apparaître avec un masque démocratique. Ceci est dû à la culture \_quand je dis culture j'entends le développement complet de la personnalité humaine\_ qui a réalisé un progrès immense, dont la conséquence directe est la libération intérieure de l'homme et la création de la nécessité historique de dépasser les frontières, vers la conquête des centres de décision par la totalité des membres de la société humaine.



d. Comment les théories humanistes du Marxisme se concilient-elles avec la dureté du Communiste telle qu'elle a été déployée sous Staline?

A toutes les époques, chaque fois qu'une théorie progressiste ou une idée progressiste se développait, les forces sociales réactionnaires condamnaient cette idée, cette théorie. Ils la dénigraient en disant que c'était une idée criminelle. Nous pouvons citer ici l'exemple de Socrate, l'exemple du christianisme, l'exemple de Galilée. A sa racine, qu'est-ce que le Marxisme-Léninisme? C'est la théorie des classes travailleuses qui veulent prendre le pouvoir à une autre classe, la classe qui se trouve aujourd'hui au pouvoir dans les pays capitalistes. C'est donc une question de lutte pour la vie ou la mort d'une classe toute entière, et comme cette classe détient le monopole des moyens de vaste information, il est évident qu'elle déformera le visage véritable du Marxisme-Léninisme. Et en ce qui concerne la violence, l'histoire montre que ce sont toujours ceux qui détiennent le pouvoir qui l'utilisent les premiers, les forces réactionnaires. L'état bourgeois, avec sa police, ses services spéciaux pour la répression des grévistes et des manifestants, avec son armée qui, comme l'a prouvé l'histoire contemporaine, particulièrement dans la Grèce actuelle, est plus destinée à opprimer le peuple dans son ensemble qu'à défendre le pays, est la violence personifiée.





Comment les théories humanistes  
du Marxisme se concilient-elles avec la  
durée de la Communauté telle qu'elle a été  
impléguée sous Staline?

Chaque fois que les travailleurs, avec les syndicats, ont essayé d'améliorer le mode de vie et de travail des ouvriers, ils se sont trouvés confrontés à ce terrible mécanisme oppressif. Nous ne devons pas oublier que le drapeau rouge, symbole sacré pour la classe ouvrière, a été créé en Amérique même, quand, à la fin du siècle dernier, le sang des travailleurs a été abondamment versé et seulement parce que les ouvriers luttaient pour obtenir une plus grande part du revenu national, qu'eux-mêmes, en grande partie, avaient produit. Si les classes dirigeantes cédaient devant la nécessité historique d'un partage équitable du revenu national, à tous les niveaux sociaux, il n'y aurait alors pas de place pour la violence. Ce sont elles qui provoquent la violence, en refusant les droits de l'homme aux autres et en monopolisant toutes les ressources nationales et par suite tous les ~~centres~~ centres de décision. Ce sont elles qui obligent la classe ouvrière et ses alliés à s'organiser et à suivre la voie de la révolution, comme une nécessité nationale et historique absolue.



95.  
 e. Qu'en serait-il d'un renversement  
 violent du système actuel

Il existe une sorte de mystification autour du mot violence, malgré le fait que la société capitaliste dans laquelle nous vivons soit une société où la violence est sans cesse appliquée. Naturellement 90% de cette violence est utilisée de façon ingénieuse et très raffinée par le monde des dirigeants qui disposent d'une étonnante expérience du gouvernement et de la prise en main des peuples et des classes. La fonction de la loi, de la justice, des impôts, de l'armée, etc. etc., forment un complexe de violence "légale" (légale évidemment pour le plus puissant) pour assurer l'exploitation, l'oppression, la soumission de la majorité au profit des classes dominantes et de leurs alliés.

Mais indépendamment de cela, il existe aussi une violence directe, il y a des forces spécialisées pour réprimer les manifestations et les grèves, pour briser les mouvements de libération nationale des peuples, et pour mettre en sûreté les bénéfices des grandes compagnies (par exemple de l'"UNITED" Guatemala). Il y a des actes de violence chaque jour dans tous les pays du monde, où des milliers d'hommes sont tués, et non seulement des soldats, mais aussi des femmes et des enfants. Pourquoi? Pour mettre encore plus en sûreté les bénéfices des classes dominantes dans les pays capitalistes.



Mais nous devons dire que s'il existe une violence justifiée, c'est la violence exercée par l'immense majorité que constitue le peuple, car à toutes les époques cette majorité représente l'intérêt sacré de la nation, de l'humanité et de l'histoire. L'histoire humaine a prouvé que cela contribue au progrès humain chaque fois que les masses populaires, au moment crucial, font un bond en avant, en balayant les forces réactionnaires et les représentants du conservatisme, ouvrant ainsi de brillantes perspectives pour l'humanité.

Un gouvernement qui gouverne contre le peuple sera renversé par le peuple, qui établira à son tour son propre gouvernement, qui, en accord avec les idées de Lénine, donnera les plus grandes possibilités pour un auto-gouvernement populaire, qui conduit finalement à l'abolition des gouvernements, c'est-à-dire à la société communiste, où il n'y aura ni gouvernement, ni armée, ni police, ni pouvoir central, et où le peuple dans son ensemble contrôlera les moyens de production, prendre toutes les décisions dont dépendront son présent et son avenir. C'est la nouvelle conscience, conscience de l'homme pénétré de la connaissance de ses droits et de ses devoirs, qu'il accomplira sans l'intervention de lois coercitives. C'est la conscience du communiste, qui, chaque jour, conduit l'homme, tous les membres de la société, à remplir avec leur libre volonté les devoirs qu'ils ont eux-mêmes choisis pour servir le développement de la société dont ils constituent les membres vivants et conscients.



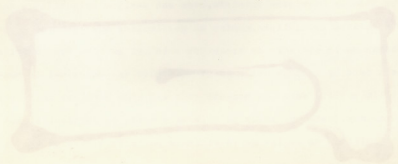
f. La violence peut-elle être utilisée  
comme instrument pour la création  
d'une société nouvelle?

Lorsque nous parlons de violence, nous pensons, évidemment, à la violence sociale, c'est-à-dire à cette violence qui est le produit des relations humaines, des relations entre groupes sociaux, et plus généralement entre groupes nationaux. ~~Le caractère~~ ~~caractéristique de soulèvement personnel.~~ Pour nous, le problème est de changer les lois fondamentales qui caractérisent aujourd'hui les relations intérieures de la société, qui sont aussi basées sur la violence, puisqu'elles s'appuient sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Par conséquent, si nous arrivons à élever ces relations et à faire en sorte que tous les membres de la société soient égaux, nous élevons aussi en même temps la violence qui se trouve à la base du système de l'exploitation capitaliste.

La théorie Marxiste-léniniste, avec son analyse scientifique de la société capitaliste, montre en particulier que la cause, l'embryon de la violence se trouve dans la loi suprême sur laquelle est basé le système des rapports de cette société. Ainsi la nouvelle société sera une société sans violence dans les relations humaines, justement parce qu'elle sera basée en particulier sur l'abolition de la loi de la violence qui caractérise la société capitaliste.



These social animals  
 require treatment based on condition  
 of the various parts of the skeleton



## Les hommes au lieu de se faire

~~se faire~~ la guerre et de s'entre-tuer, combattront la nature pour la conquérir entièrement, plus nous pourrons remplacer les contradictions fondamentales qui existent aujourd'hui entre les hommes par des oppositions entre les hommes et la nature.

La route du progrès, la route historique de l'avenir, n'est pas rectiligne, mais remuante comme les vagues, elle oscille vers le bas et le haut, en avant et un peu en arrière. Il s'entend que chaque fois que les forces progressistes subissent une défaite, les forces réactionnaires gagnent du terrain. Souvent des mouvements progressistes reculent très en arrière de leur point de départ. Mais ce recul ne doit pas être considéré isolément, mais examiné dans la ligne historique générale. Ainsi prenons-  
 arrivé à Tchan-Gaï-Tchek? Je crois que dans toute défaite du mouvement progressiste se trouvent très souvent les origines de la victoire à venir, puisque parfois les sacrifices d'une révolution prématurée propagent aussi plus largement et plus profondément ses idées. Prenons aussi l'exemple de la Commune de Paris, ou de la Révolution de 1905, en Russie. Il ne faut donc jamais nous hâter de nous attrister de la défaite d'une tentative progressiste, puisque finalement, comme l'a prouvé l'histoire, les défaites provisoires aboutissent à des victoires finales.



Le rôle du mouvement progressiste organisé est naturellement d'éviter, dans la mesure du possible, les défaites même provisoires, et de conduire à chaque fois le mouvement progressiste, en pleine connaissance de la réalité, avec une organisation solide et une analyse scientifique, pour assurer toujours des victoires au mouvement ouvrier et progressiste, même les plus petites. Mais il n'y a pas de doute que le moment du ~~meilleur~~ choix arrive pour tous les groupes dirigeants et dans tous les mouvements révolutionnaires. A ces moments la garantie de la réussite se trouve dans la conception décisive des responsabilités historiques, comme l'a fait Lénine en Octobre, et il a triomphé; beaucoup d'autres cependant ont échoué, et il reste à l'histoire à juger si ceux-ci ont bien ou mal agi. Je veux insister sur le fait que la route de la révolution est une route pleine de risques, mais une route forcée. Pour gagner la victoire finale des forces révolutionnaires, nous devons comprendre que cette route sera longue, dangereuse, difficile, pénible, sanglante, pleine de sacrifices. Au moment où nous décidons de prendre cette route, nous devons être sans cesse prêts à tout sacrifice, prêts au sacrifice suprême, comme nous ont montré les millions de nos camarades anonymes qui se sont sacrifiés jusqu'à aujourd'hui pour la liberté et le progrès de l'homme. Nous pouvons être sûrs que par tous ces sacrifices, toutes ces concessions nécessaires, ces défaites, peu à peu, pas à pas, la physionomie de l'avenir s'édifie. En passant par des milliers de "petites" victoires, de défaites et de sacrifices, nous gagnerons finalement et nous offrirons au peuple la victoire finale.



100

Aujourd'hui la réalité quotidienne au niveau international, dominée par le dernier stade du capitalisme, l'impérialisme, est une réalité inhumaine. Le changement de cette situation, par n'importe quel moyen, constitue donc une action par-dessus tout humaine. Je répète que notre sentimentalisme est mal approprié dans ce complexe de violence, sous toutes ses formes et dans toute son étendue, que constitue notre vie quotidienne. De l'autre côté, pour échapper à cette situation inhumaine, nous sommes parfois obligés d'utiliser la violence, qui pourrait même provoquer des victimes innocentes. Mais en parallèle avec toutes ces différentes sortes d'extermination quotidienne dues à la nature rapace du système capitaliste, la violence révolutionnaire représente un contrepois très minime.

L'expérience chilienne prouve manifestement que la violence n'est pas indispensable dans la mesure où les classes dominantes respectent, comme elles l'ont fait au Chili pour la première fois dans l'histoire du monde, les règles de la démocratie. Mais si demain la classe bourgeoise du Chili, avec l'aide des monopoles américains, attaque, de n'importe quelle manière, le gouvernement populaire, qui serait alors responsable de la violence, si le peuple balayait par la violence la réaction éventuelle?



Enfin, l'expérience

Chilienne nous montrera si une dictature révolutionnaire est ou non indispensable à l'imposition de changements radicaux dans une société donnée.

En tous cas, dans la pensée de Lénine, la dictature prolétarienne est une période transitoire au cours de laquelle la petite minorité des classes dominantes perdrait toute possibilité de manoeuvrer et de se mettre en mouvement contre la victoire du peuple, alors que des conditions d'égalité totale dominent les relations entre l'immense majorité des membres de la société. Pour Lénine, le mot dictature était plutôt un concept politique, pour montrer que la grande majorité du peuple, sous la direction du prolétariat, ne laisserait jamais les ex-classes dominantes lui arracher la victoire remportée contre elles. Evidemment, après un certain temps, le gouvernement de cette immense majorité détruirait toute la force et l'aptitude aux manoeuvres et aux provocations que possédaient les classes jusqu'alors dominantes, et la dictature ne sera ainsi plus nécessaire, et la nation entrera dans la période à laquelle le pouvoir sera aux mains du peuple, sous la forme la plus complète de démocratie, période à laquelle, pour la première fois dans l'histoire humaine, l'homme deviendra vraiment homme. C'est-à-dire que ses conditions sociales de vie seront nouvelles, elles garantiront le respect mutuel et aboliront les contradictions fondamentales entre les hommes, en les transférant aux rapports de l'homme envers la nature.





g. y a-t-il une chance de créer une  
société nouvelle sans guerre nucléaire?

L'édification de la société nouvelle, l'idéal le plus noble qui ait fleuri sur la terre, dépend de différents facteurs. Nous pouvons distinguer deux courants principaux qui nous conduisent au but objectif, à cet idéal. L'un est la révolution scientifique et artistique contemporaine. Toutes les conquêtes artistiques et scientifiques considérables qui transforment chaque jour les règles de la vie matérielle de l'homme. L'autre courant est le développement de la culture spirituelle humaine. Lorsque ces deux courants se rencontreront et chemineront harmonieusement ensemble, l'un pour l'autre, ce sera alors une bonne occasion pour transformer radicalement notre société, et pour édifier la société nouvelle. Nous avons vu que ce qui entrave principalement ce processus harmonieux de la rencontre de l'évolution intérieure de l'homme et de son développement extérieur, ~~est~~ c'est-à-dire la liaison de la culture et de la science, ce sont les rapports imposés par la société capitaliste



La nature  
humaine ne cessera pas de nous étonner, et je suis sûr que dans un  
avenir très proche nous aurons aussi d'autres surprises, tant que  
l'homme reste une étendue insondable. Mais je suis sûr également  
que si la culture des masses (~~l'éducation des masses, complétée  
par une vision humaniste, toujours dans le but du triomphe de  
l'humanisme, du triomphe de l'homme avec l'aide des possibilités  
prodigieuses que lui offrent les découvertes scientifiques~~) at-  
teint un niveau assez élevé, l'attaque des forces révolutionnaires  
contre le monde réactionnaire sera grandement facilitée, pour la  
dissolution des fanatismes et des antagonismes hystériques, et pour  
la création de la société nouvelle.



h. Vous considérez-vous comme un philosophe radical?

J'ai vu changer beaucoup de choses par l'intervention de notre action, et c'est pour cette raison que je suis optimiste, puisque je sais que tant que nous pourrions penser et répondre avec justesse aux événements par notre pensée, il y aura toujours la possibilité de changer les conditions de vie et de forger notre avenir. Cette philosophie est donc le fruit d'une longue période d'action ininterrompue et elle renferme la semence de l'avenir. Cette action nous conduit sans aucun doute à l'accomplissement de nos idéaux. Mais je dois insister ici sur le fait que l'action et la pensée qui s'appuie sur elle constituent elles-mêmes un idéal, puisqu'elles nous montrent à chaque instant quels sont nos devoirs, notre dette. En accomplissant à chaque instant cette dette, nous pouvons véritablement nous sentir libres.



Et j'ose peut être aujourd'hui un compositeur qui écrit une musique admirable et qui a une prise de position politique très populaire, surtout parmi la jeunesse de nombreux pays?

L'esprit de la liberté et des espoirs, inspire la jeunesse grecque contemporaine, renforce sa foi dans le nouveau monde qu'elle construira elle-même librement demain. Il montre à cette jeunesse que rien n'est plus puissant que la vérité de l'homme décidé à lutter par tous les moyens et à se sacrifier pour le triomphe de ses idéaux.





106.  
 J. La ligne de démarcation entre l'holisme et l'action  
 et pourquoi les U.S.A. ont refusé de donner un visa à  
 Theodorakis.

Il y a une certaine différence entre le soulève-  
 vement et la révolution. Soulèvement signifie des groupes conspi-  
 rateurs qui, basés sur des mécanismes dynamiques, se trouvent souvent  
 dans l'armée même, dans l'état même qu'ils veulent renverser, et  
 conspirent dans cette intention.

La révolution est toujours basée sur l'immense majorité du  
 peuple que représentent les forces politiques les plus avancées.  
 La révolution est la nécessité historique d'un changement histo-  
 rique très profond, qui survient en un éclair, et si nous parlons  
 d'armes dès maintenant, c'est-à-dire à tout le problème de la  
 révolution est de "prendre les armes", la gravité de cette ques-  
 tion est alors amoindrie. Sous quelle forme survient la révolution  
 sociale? C'est une procédure très longue, très étendue et très pro-  
 fonde, qui se forme chaque jour à la surface et dans les profondeurs  
 de la vie sociale, et qui se manifeste seulement à la période de la  
 grande crise historique, avec ou sans violence. Si à l'instant criti-  
 que les forces révolutionnaires ont une ampleur, une force et un  
 rayonnement suffisants, les forces réactionnaires ne pourront pas  
 résister à cette pression, et la violence sera alors inutile ou li-  
 mitée.



## Un mouvement

véritablement révolutionnaire, comme notre propre mouvement progressiste, a pour premier but objectif d'exprimer d'une part à chaque instant la volonté de progrès du peuple, expression qui peut prendre mille formes, à tous les niveaux, et d'organiser d'autre part le grand courant du changement radical, de le conduire à chaque instant vers de nouvelles conquêtes dans le domaine social, même les plus petites d'entre elles, dans chaque secteur de la vie sociale, jusqu'à la grande victoire. Lorsque l'establishment d'une Nation se trouve en crise, il est inévitable que le mouvement populaire devienne révolutionnaire. Le devoir des forces d'avant-garde est d'exploiter cette crise pour donner si possible le pouvoir aux forces populaires, à la grande majorité du peuple. C'est-à-dire pour faire la révolution. Naturellement, nous devons être prêts à nous défendre des attaques de l'ennemi, qui a vraisemblablement encore maintenant des armes à sa disposition, des alliés à l'étranger et d'autres possibilités d'attaquer à son tour. Voilà pourquoi le parti doit organiser les forces populaires pour cet affrontement, qui peut prendre la forme de la lutte armée. Mais si les forces qui représentent l'oligarchie reculent devant les nouvelles forces historiques, la lutte armée n'est alors pas inévitable.



h. Que signifie le fait d'être exilé politique à Paris, et que ferait M. Th. s'il vivait en Grèce et s'il avait le pouvoir de réalter lui-même le changement?

Je crois que la situation en Grèce offre aux forces populaires progressistes une nouvelle occasion historique de revendiquer et de prendre le pouvoir demain. Puisque nous avons cette certitude, notre analyse va jusqu'à la racine des choses, et nous pouvons ainsi prévoir ce qui viendra après la dictature. Nous sommes persuadés qu'il est possible, objectivement et subjectivement, de créer un nouveau mouvement progressiste, capable de satisfaire notre peuple et notre époque, et qui, lorsqu'il prendra le pouvoir, sera prêt non seulement à un changement formel de la société grecque, mais aussi à des actes véritablement révolutionnaires, par exemple ~~séparer le~~ parti de l'état, identifier l'armée, le gouvernement et la police avec le peuple. L'état, qui serait inévitablement concentrationnaire pour un court laps de temps, se changerait rapidement en un état où le pouvoir serait aux mains du peuple. Nous avons l'intention de faire une expérience historique, de dissoudre l'armée classique, qui a toujours été un instrument aux mains de l'état et des forces dirigeantes, et d'armer tout le peuple. Nous consacrerons toutes les forces au développement de l'économie, de notre culture, avec une élévation immédiate du niveau de vie de notre peuple. Nous édifierons un pays où le pouvoir appartient intégralement au peuple, donnant par-dessus tout la responsabilité du gouvernement à chaque individu, avec l'élargissement et la multiplication des centres de décision dans tout le pays.

Mai 1971.



109.

## B. Interview avec un journaliste français

Si nous représentons quotidiennement la plus profonde réalité grecque, non seulement nous pouvons agir efficacement, mais nous montrons ainsi que nous sommes également les véritables héritiers des communistes qui pendant la résistance se sont montrés dignes de guider notre peuple, et ceci aurait dû rassurer les camarades qui cherchent plus à se justifier par rapport au passé qu'à se tourner décidément vers l'avenir.



B. Interview avec M. Fontaine  
1897

